This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

LSoc
1621
74

HARVARD COLLEGE LIBRARY

BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787–1855)
OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONGRÈS SCIENTIFIQUE

DE FRANCE

VINGT-SEPTIÈME SESSION

Digitized by Google

Le Congrès ne prend point la responsabilité des opinions émises dans le compte-rendu, lorsqu'elles n'ont pas été sanctionnées par un vote.

Digitized by Google

CONGRÈS

SCIENTIFIQUE

DE FRANCE

VINGT-SEPTIÈME SESSION

TENUE A CHERBOURG AU MOIS DE SEPTEMBRE 1860

TOME SECOND

A PARIS
Chez Derache, libraire
Rue du Bouloy, 7

A CHERBOURG
Chez Aug^te Mouchel, libraire
Place de la Trinité, 4

1861

Digitized by Google

L Soc 1621.74
Sci 80.102

DEGRAND FUND

CHERBOURG. IMPRIMERIE D'AUGUSTE MOUCHEL.

Digitized by Google

CONGRÈS SCIENTIFIQUE

DE FRANCE

Des motifs de convenances particulières nous mettent dans l'obligation d'intervertir l'ordre des sections pour la publication des mémoires devant composer ce volume.

CORIALLO

et

LE PAGUS CORIOVALLENSIS DU COTENTIN,

ou

ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE ET HYDROGRAPHIQUE SUR LES PORTS CELTIQUES DE CORIALLO, CORBILO ET IKTIN, AINSI QUE SUR LES RIVAGES DES CORIVELÒNOS ET DES CORIVALLENSES,

Par M. E. DE ROSTAING, Capitaine de Frégate.

SOMMAIRE.

1. Du port gallo-romain de *Coriallo* de la Table dite de Peutinger, et du *Pagus Coriovallensis* de la chronique de Fontenelle.

Attribution par d'Anville de *Coriallo* au petit port de Goury, près du cap de la Hague.

Digitized by Google

Discussion des anciens académiciens de Foncemagne et Bellcy, et des érudits modernes, en faveur de Cherbourg. — Attribution forcée, puisque les distances de l'unique document antique qui mentionne *Coriallo* ne concordent pas.

II. Opinion nouvelle qui place *Coriallo* à un port voisin également du cap de la Hague, *l'anse de Saint-Martin-Hague,* comprise dans le vaste oppidum gaulois formé par le grand retranchement celtique (qui traverse le bois de Beaumont) désigné plus tard par les Scandinaves sous le nom de *Hague-dicke*. La contrée elle-même ayant changé son nom de *Pagus Coriovallensis* qu'elle avait encore au VIIIe siècle, pour celui de *la Hague*, qu'elle porte aujourd'hui.

III. Discussion topographique et itinéraire sur les deux voies romaines du Cotentin, l'une de la Table de Peutinger, de *Condate* à *Coriallo*, avec les stations intermédiaires de *Legedia* et *Cosedia*, et l'autre de l'Itinéraire dit d'Antonin, de *Condate* à *Alauna*, par *Fines, Fanum Martis* et *Cosedia*.

Etude hydrographique de la baie du Mont-Saint-Michel. — Traversée du fond de la baie par les voies romaines et les pélerins du moyen-âge. — Irruption, dans le XIIIe siècle, de la mer qui envahit dans cette baie sept lieues de pays à marée haute, mentionnée par la chronique de Gérard de Frachet, insérée dans le 21e volume des *Historiens de France*. — Attribution du *Grannonum* ou *Grannona*, de la Notice des Dignités de l'empire romain, à Cherbourg, qui convenait beaucoup mieux que les deux petits ports d'*échouage* de Port-en-Bessin près Bayeux, et de Granville, à la résidence du *Præfectus militum grannonensium* chargé de protéger, contre les pirates saxons, tout le littoral du *tractus armoricanus* et *nervicanus*, postérieurement à l'époque de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin.

Digitized by Google

IV. Dissertation sur les ports de commerce en général; sur les ports oubliés naguère, comme le Pyrée et Syracuse, et en particulier sur ceux des côtes celtiques et de l'Armorique.

V. Du commerce de l'étain des Celtes Britanniques, d'après Pline, et du dépôt d'étain dans l'île et port de "Iktik ·, de Diodore de Sicile, *insulam mictim* de Pline, selon Timée l'historien, donnée sous cette forme probablement altérée, au lieu de *insulam Ictin*, et dont la citation est restituée par Heyne et Ch. Müller à Pytheas, de préférence à Timée. — Attribution nouvelle d'*Iktin* à la presqu'île de Portland, du Dorsetshire, en face de *Coriallo* ou *Corivelo*, contre l'opinion qui le place à l'île de Wight.

VI. Du port et de l'Emporiôn de *Corbilo* ou *Corivelo* (selon la variante de Ch. Müller, dans son édition de Strabon), l'une des trois principales places du commerce des Celtes, d'après Polybe. — Des *Celtes Corivelónos* de Polybe (et de Pytheas?) cités par Strabon, — Et de la route commerciale de *Corivelón* à Marseille et Narbonne, à travers la Gaule, d'après Polybe, Diodore et Strabon. — Erreur de Strabon au sujet du cours de la Loire, et son omission complète de l'Armorique, mais peut-être calculée. — Identité de ce *Corivelo* pur celtique, et du *Coriallo* gallo-romain de la Table de Peutinger, abréviation de *Corivallo;* et pour conséquence — Attribution nouvelle de *Corivelo* ou *Corbilo* au Cotentin, en face de l'île mystérieuse d'Artémidore.

VII. De l'île celtique dans laquelle on sacrifiait à *Koré*, selon les rits phéniciens de Samothrace, d'après Artémidore d'Ephèse, cité par Strabon. Position nouvelle dans la Manche, et non pas à l'embouchure de la Loire, du port celtique des *Duókorakon* d'Artémidore.

VIII. Du territoire des *Cariosvelites* de Pline et des *Coriovallenses* du moyen-âge. — Etymologies diverses. — Identité de ces peuples entre eux et avec les *Corivelónos* de Polybe (et

Digitized by Google

de Pytheas, selon plusieurs) et leur attribution nouvelle au Cotentin, qui en a conservé une partie du nom, dans la variante *Velenes* et *Velenos*, par transposition de consonnes, admise par d'Anville, pour *Veneles* et *Venelos* (les *Unellos* de César), dont celui de la ville de Valognes pourrait provenir. — Résumé.

I

D'Anville place *Coriallo* au cap de la Hague, à vingt-cinq kilomètres dans le nord-ouest de Cherbourg, là où est situé le petit port d'échouage de *Gouri*, dans le nom duquel il trouve un rapprochement avec la racine du nom de *Coriallo*.

Voici ce qu'il en dit dans sa *Notice de l'ancienne Gaule*, tirée *des Monuments romains, etc.*, 1760, in-4° :

« *Coriallum*. Il faut en chercher la position à l'extrémité du » Côtantin, que l'on nomme la Hague, et sur le rivage de la » mer, où une route vient aboutir et se terminer. Car c'est ainsi » que ce lieu est placé dans la Table Théodosienne, comme plu- » sieurs autres lieux maritimes, qui sont suffisamment connus » d'ailleurs, me contentant d'alléguer pour exemple *Bononia*. » Sanson a bien pensé qu'il fallait s'attacher à une pareille posi- » tion, et il a jeté les yeux sur Cherbourg; mais le nom de Cher- » bourg, dérivé de *Cherusburc*, n'a point avec *Coriallum* l'affi- » nité que Sanson a cru y voir. On en reconnaît véritablement » dans le nom de *Gouril*, qui est celui d'un petit havre entre » des falaises, sous le cap de la Hague, à l'endroit où le continent » a le plus de saillie dans la mer. Les XXIX milles que marque » la Table entre *Cosedia* et *Coriallum* sont très convenables à » l'éloignement où se trouve le havre dont je parle, à l'égard du » lieu que j'estime répondre à l'emplacement de *Cosedia*. »

En outre, d'Anville n'adopte pas Coutances pour *Cosedia* comme le fait Sanson. Il croit qu'il devait être près de la Haye-du-Puits.

L'article de M. de Foncemagne concernant Cherbourg, inséré dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-*

Digitized by Google

Lettres, en 1741 (1), et qui appuyait Sanson, avait été sans influence sur l'esprit de d'Anville.

On y remarque, du reste, le passage suivant:

« 7° Le *Coriallum* de Peutinger n'avait pas encore disparu au » IXe siècle; on le retrouve dans le *Pagus Coriovallensis*, de la » chronique de Fontenelle: « *Magnum miraculum conditor* » *mundi... populis.* » — « *In Pago Coriovallensi residentibus* » *ostendere dignatus est.* » Il est visible que de *Coriallum*, » qui doit avoir été dit pour *Corivallum*, s'est fait *Pagus Co-* » *riovallensis*. La chronique ajoute que ce canton *Pagus* avait » son comte particulier: « *Comitatum ejusdem pagi tenente* » *Richwino comite* (2). »

Cherbourg ayant eu une grande importance dans le moyen-âge, Sanson, M. de Foncemagne et ceux qui suivent leur opinion, ont été conduits à penser qu'il en avait été ainsi du temps des Romains; cependant cela n'est pas démontré. Ce qui ne veut pas dire que Cherbourg n'ait pas été habité et n'était pas un port de mer à cette époque. Mais en tous cas cela ne prouverait pas que Cherbourg fut *Coriallo* plutôt qu'une autre ville que nous indiquerons plus tard.

Ce n'est même guère que par suite de calculs de distance avec *Cosedia*, dont la position est elle-même incertaine et très vivement controversée, qu'on a appliqué *Coriallo* à Cherbourg, et l'on ne peut se dissimuler que la réfutation de d'Anville ne soit d'un grand poids contre cette attribution.

En effet, la distance du cap de la Hague à Rennes s'accorde bien avec la table dite de Peutinger, où on lit *Coriallo XXVIIII, Cosedia XIX, Legedia XLVIIII, Condate*. Ce qui fait 97 de *Coriallo* à *Condate* ou Rennes.

(1) Tome XVI, pages 131 - 140. — Observations géographiques et historiques concernant Cherbourg.

(2) Chronic Fontanell, c. XIV. — L'auteur de la chronique paraît avoir écrit au commencement du IXe ou plutôt du VIIIe siècle.

Digitized by Google

La mesure itinéraire employée étant la lieue gauloise de un mille et demi romain: elle vaut 2,222 mètres, ce qui ferait 215 kilomètres et demi. Or, on trouve 215 kilomètres en suivant la grande route romaine tracée sur la carte du dépôt de la guerre, et par Avranches et Coutances.

Le géographe moderne Brué a placé *Coriallo* au cap de la Hague comme d'Anville; cependant ils ont de nombreux contradicteurs, et entre autres, de notre temps, le savant antiquaire normand feu M. de Gerville.

Dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, on a publié (1) sur ce sujet, en 1774, une longue dissertation de l'abbé Belley, qui soutient M. de Foncemagne. La question est donc très débattue et nous l'aurions laissée dormir, si le travail de la commission spéciale chargée par ordre de l'Empereur de dresser la carte de la Gaule sous le proconsulat de César n'était venu la réveiller.

Nous avons voulu aussi, dans la mesure de nos forces, répondre à deux questions posées dans le programme du Congrès scientifique de France, 27e session, qui doit se tenir à Cherbourg en septembre 1860, les numéros 3 de la 4e section *Archéologie et Histoire*.

En outre, depuis les premiers temps de la polémique de M. de Gerville, les cartes détaillées des côtes de France du dépôt de la marine et les cartes du dépôt de la guerre ont été publiées, ainsi que le grand atlas cadastral des 48 cantons du département de la Manche.

On a donc des facilités de plus.

L'abbé Belley dit (2) que « le *Pagus Coriovallensis* occupait

(1) Tome XLI, pages 563 et 583.

(2) Tome XLI, page 580 des mémoires de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres: Observations sur deux voies romaines qui conduisaient de *Condate* Rennes, en Bretagne, dans le fond du Cotentin, par feu M. l'abbé Belley.

Digitized by Google

» la partie septentrionale du diocèse de Coutances, et qu'il avait » pour chef-lieu *Coriallum* ou *Coriovallum*, » et il ajoute : « On » ne connait point dans ce canton d'autre lieu principal qui ait » pu donner le nom à ce *Pagus*. » Et enfin *Coriallum* ne peut » être placé sur la côte occidentale de la presqu'île du Cotentin. » Un port dans cette situation ne serait pas un lieu propre pour » passer dans l'île de la Grande-Bretagne, parce qu'il faudrait » doubler le cap de la Hague, ni pour se rendre dans l'île de » Jersey et autres îles voisines. »

Ceci montre simplement que l'abbé Belley ne connaissait pas la côte de la Hague, dont la carte de Cassini ne pouvait lui donner qu'une idée imparfaite, ainsi que les cartes marines du temps, qui étaient à très petit point. Cependant bien que nous suivions l'opinion de d'Anville, qui plaçait *Coriallo* près du cap de la Hague, nous ne défendons pas son attribution, en tant que précisée au très petit havre d'échouage de *Goury*, ainsi que le porte la carte du dépôt de la guerre, et non pas *Gouril*, comme il l'écrit. La dernière lettre *l* a pu lui servir, à cause du rapprochement, mais son emploi n'est pas usité dans le pays.

II.

Nous croyons que l'anse de *Saint-Martin-Hague* (1), située à 3 kilomètres de Goury, et qui comprend le port des *Vaux* et le havre de *Plainvic*, a pu servir de port de passage, et que sa position convient parfaitement à *Coriallo*.

Cette anse de Saint-Martin-Hague a dû avoir, du temps des pirates normands, une certaine importance, et depuis dix ans que la navigation à vapeur à hélice a prévalu, elle a occupé le département de la Manche, qui en a fait l'objet de deux péti-

(1) Voir le n° 16 de la carte de France du dépôt de la guerre, et le n° 828 ou 845 du dépôt de la marine.

Digitized by Google

tions (1), et le gouvernement qui l'a fait examiner par une commission nautique, y a envoyé exprès une frégate à vapeur, et depuis lors y a fait construire un fort de 12 canons, un sémaphore et une station de télégraphe électrique littorale.

On ignore l'origine du *Hague-dicke*, dont le tracé est indiqué sur la carte du dépôt de la guerre, à 8 kilomètres du cap de la Hague et près de Beaumont, chef-lieu de canton, sur une longueur de plus de 2 kilomètres. Une ligne ponctuée allant d'un rivage à l'autre, montre que ce grand retranchement coupait transversalement la presqu'île de 6 kilomètres, et isolait ainsi le cap de la Hague avec un terrain de 5,000 hectares, comprenant aujourd'hui huit communes peuplées de 4,000 habitants.

Le *Hague-dicke* a pu être construit avant les Romains par les Gaulois, et le territoire qu'il isolait a pu servir à ces derniers de grand *oppidum;* d'autant plus qu'il renfermait plusieurs ports, et entr'autres la baie ou anse de Saint-Martin-Hague, qui leur permettaient de communiquer avec les îles voisines et la Grande-Bretagne, dont ils recevaient des secours dans la guerre contre César et son lieutenant Sabinus (2).

Peut-être même a-t-il été construit ou augmenté pour résister à ce dernier, lorsque Viridorix se mit à la tête des peuplades de cette partie de l'Armorique. Nous croyons que c'est cet oppidum, un des plus vastes de la Gaule, qui portait le nom de *Coriallo*.

La *Revue des Sociétés savantes* de février 1860, contient un examen historique et topographique des lieux proposés pour représenter *Uxellodunum*, par le général Creully et M. Alfred Jacobs, membres de la commission de la topographie des Gaules.

(1) Voir le vœu présenté par M. le comte de Tocqueville, adopté par le conseil général et inséré dans le procès-verbal des délibérations du conseil général de la Manche, session de 1851, *Annuaire du département de la Manche*, année 1852, page 191. — Voir aussi l'*Annuaire de la Manche* de 1859, page 322.

(2) Bell. gallic., liv. III, C. IX : *Auxilia ex Britannia, quæ contra eas regiones posita est arcessunt.*

Digitized by Google

Cet examen se termine par une dissertation sur les *oppida* gaulois, d'où il ressort :

« 1° Que le mot *oppida* dans César désigne les places fortes » de la Gaule;

» 2° Que l'emplacement en était choisi dans les lieux naturelle- » ment forts, soit sur des hauteurs, soit à l'abri des rivières;

» Que César dit de la population maritime des Vénètes, qu'elle » avait soin de choisir pour emplacement de ses *oppida* des » langues de terre et des promontoires qui formaient des îles à » marée haute;

» Que les faits topographiques qui se reproduisent le plus » souvent pour les places fortes gauloises, montrent qu'elles sont » situées dans des îles, dans des presqu'îles, soit au bord de la » mer, soit sur les fleuves ou dans leurs contours, se dressent » sur des hauteurs et quelquefois sont abritées par des marais;

» 3° Que ces fortifications naturelles ne suffisaient pas et que » les Gaulois y ajoutaient des défenses artificielles;

» Qu'on voit en effet *Noviodunum Suessionum* (Soissons) for- » tifié à l'aide d'un large fossé et de murs très élevés;

» Enfin qu'il résulte des *commentaires* que le mot *oppida* » peut parfaitement se traduire par place forte; — que ces places » étaient habitées, — qu'on y ajoutait des défenses artificielles, » — que les gens de la campagne menacés s'y retiraient, — » enfin qu'elles étaient situées dans des lieux naturellement » forts, soit sur des hauteurs, soit dans les plis des rivières, cir- » constances qui conviennent également bien à Luzech. »

Pour un oppidum, sauf la dernière circonstance, tout peut parfaitement convenir à l'extrémité de la Hague, défendue par le *Hague-dicke* et où *Coriallo* était situé d'après d'Anville.

Le nom de *Hague-dicke* est évidemment d'origine scandinave, mais il a pu être appliqué par les pirates normands fixés dans le pays à un ouvrage antérieur à eux, et cela a pu être cause que le nom ancien de *Coriallo* n'a plus été usité dans la contrée, qui cependant a pu en retenir le nom de *Pagus Coriovallensis,*

Digitized by Google

lequel s'étendait, à ce qu'il paraît, jusqu'à Portbail, à 30 kilomètres dans le sud du cap de la Hague.

Dans le XIe siècle, ce dernier nom disparaît lui-même et est remplacé par celui de la *Hague*, ainsi qu'on le voit dans l'acte de mariage, en 1026, du duc de Normandie, Richard III, roi d'Angleterre, avec la princesse Adèle, à laquelle il donne pour son douaire une vaste étendue de domaine Ducal, et entre autres le district appelé la *Hague*, avec un port de mer *(Pagum qui dicitur Haga cum Sylvis et portu maris* (1).

Depuis le XIIIe siècle, les registres de l'évêché de Coutances nomment *Decanatus de Haga* cette partie nord-ouest du Cotentin, appelée encore aujourd'hui la *Hague*.

Mais que ce fussent les Celtes-Armoriques ou Gallo-Kimriques dont les *Unelles* ou *Venelles* faisaient partie, des Saxons des bords de la mer du Nord, ou des Scandinaves qui eussent construit et occupé le *Hague-dicke*, il leur fallait une marine assez nombreuse, condition sans laquelle ce grand retranchement n'aurait presque pas eu de raison d'être. Or, l'anse de Saint-Martin-Hague était assez grande et assez abritée pour contenir leur flottille, et la plage de Saint-Martin seule assez vaste pour que cette marine pût y être tirée à terre pendant l'hivernage. Aux environs du cap de la Hague, le village de *Danneville*, situé tout près du port des Vaux, rappelle les Danois, ainsi que le hameau de *Dannery*, près de Jobourg. Le village de Jobourg lui-même, situé au point culminant de cette partie de la Hague, les communes de Herqueville, Ecalleville, Digulleville, le nom de Hague-dicke enfin, semblent indiquer les Normands, ainsi que diverses roches de la côte, tels que les *Grun*, *Jardehen*, le *Grand-Heu*, les *Huquets*, etc.

Auprès du cap nommé le Nez-de-Jobourg, la carte du dépôt de la guerre indique un *camp romain*, qui est probablement celui

(1) *Ex spicilegio Acherii*, tome III, p. 390, que nous n'avons pas à Cherbourg.

Digitized by Google

qu'avait reconnu M. de Gerville (1) : « C'est, dit-il, un de ces » camps vigies *(exploratoria)* qui bordent nos côtes et semblent » avoir été destinés à surveiller les descentes des pirates Saxons. »

Il avait remarqué aussi des dolmens druidiques à Jobourg (2), mais il n'admettait pas que les divers *tumuli* indiqués sur la carte fussent tous celtiques, non plus que le Hague-dicke. Il les attribuait aux Scandinaves, contre l'opinion de M. de Caumont qui, dans son cours d'*Antiquités monumentales* (3), fait remonter le Hague-dicke aux anciens Gaulois antérieurs à César. Quant aux tumulis, les pointes de flèches en silex et le tronçon de lame en bronze trouvés dans l'un d'eux, en 1851, et déposés au cabinet d'antiquités de Cherbourg, semblent indiquer qu'ils sont celtiques. Une hache ou couteau en pierre polie a été trouvée à Eculleville, en dedans du Hague-dicke, ainsi qu'à Auderville, un disque annulaire en pierre, qui sont aussi au musée de Cherbourg. « La découverte numismatique la plus importante du » nord de la presqu'île, en 1820, a été faite à Urville-Hague, à » 4 kilomètres du Hague-dicke; elle se composait de 4 à 500 » pièces d'argent à bas titre, monnaies du système armoricain de » la période anépigraphique, c'est-à-dire antérieure à l'invasion » de César (4). »

Sur la côte opposée, à 3 kilomètres au sud du Hague-dicke et à 2 kilomètres au sud-ouest de Beaumont-Hague, est une galerie druidique indiquée sur la carte du dépôt de la guerre, au lieu nommé les *Pougelées*, sur la commune de Vauville, et signalée en 1824 par M. de Gerville (5).

(1) Recherches sur le Hague-dicke, 1831, dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie.

(2) Archives de la Normandie, 1er volume.

(3) Tome Ier, 1830 : *Ère celtique*, page 199.

(4) Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, XIIIe vol., 1844 : *Essai de numismatique du nord-ouest de la France*, par M. Lambert.

(5) Archives de la Normandie, 1re année.

Digitized by Google

Nous adoptons aussi au sujet des *oppida* l'opinion du président de la commission d'archéologie de la Haute-Saône, M. Dey, opinion que nous trouvons dans les mémoires de cette commission, publiés en 1860, sous le titre suivant : ***Quelques mots à l'occasion des fouilles faites au camp de Chariez,*** situé à 5 kilomètres de Vesoul :

« Tous les camps dont on retrouve des traces à la surface du » territoire des Gaules ont été attribués aux Romains.

» Cependant quelque peu avancés qu'on suppose les Gaulois » dans l'art de la guerre, on peut croire qu'à l'exemple des peu- » ples les plus barbares, ils ont dû créer des obstacles artificiels » aux approches de l'ennemi.

» Avant l'invasion romaine, les peuplades gauloises étaient » constamment en guerre les unes contre les autres *(Quod* » *ante Cœsaris adventum fere quotannis accidere solebat uti* » *aut ipsi injurias inferrent aut illatas propulsarent).*

» Elles ont dû, par conséquent, apprendre l'art le plus élé- » mentaire de la défense, et le mettre en pratique dès les temps » les plus reculés... Ces lieux de refuge étaient ainsi fortifiés en » cas d'invasion. Nous en trouvons un second usage chez les » Bretons, Gaulois d'origine, et dont les usages étaient analogues » à ceux de ces derniers peuples : *Neque multum à gallica dif-* » *ferunt consuetudine* (liv. V). »

Voici ce que dit César de ces lieux de refuge :

« *Oppidum autem brittani vocant quum sylvas impeditas* » *vallo atque fossâ munierunt quo incursioni hostium vitandæ* » *causæ convenire consueverunt* (liv. V, ch. XXI).

» L'existence de ces points stratégiques préparés d'avance ou » formés à la hâte, sous la pression du besoin, ne pouvant pas » être contestés, on s'étonne qu'on s'opiniâtre à ne voir partout » que des camps romains, comme si nos pères avaient été non- » seulement incapables, dans leurs luttes nationales, de conce- » voir l'idée d'une castrametation, mais encore assez stupides

Digitized by Google

» pour ne rien apprendre aux dures leçons de l'expérience, dans » leurs luttes contre les Romains.

» Il est temps pour les archéologues de rechercher des caractères distinctifs entre les camps gaulois et les camps romains. » Nous croyons le camp de Chariez d'origine gauloise... »

Nous nous associons pleinement à ces observations, et nous croyons aussi que le Hague-dicke est un retranchement celtique renfermant un vaste oppidum gaulois.

Nous ajouterons que la pointe de flèche en silex trouvée à une profondeur de 3 ou 4 mètres, vers le milieu du vallum du camp de Chariez, provenait bien des Gaulois et non des Normands, qui n'avaient pas pénétré si avant dans le continent; en sorte que les pointes de flèches en silex trouvées dans les tumuli du cap de la Hague ont pu aussi provenir des Gaulois.

III.

Au sujet de *Cosedia*, d'Anville fait la remarque suivante: « Tout ce qu'on a de notion touchant *Cosedia* résidant dans les » Itinéraires, ce n'est qu'en les étudiant assez bien, pour trouver » le vrai qui les concilie, qu'on peut juger de l'emplacement de » ce lieu. »

Ceci peut convenir aussi à *Coriallo*. Nous allons donc tâcher de lui appliquer ce raisonnement:

Nous remarquerons qu'en plaçant *Coriallo* au cap de la Hague et *Alauna* à Valognes, on satisfait rigoureusement aux chiffres totaux indiquant leurs distances avec *Condate* ou Rennes, et *Arœgenæ* ou Argences, soit dans la Table de Peutinger, soit dans l'Itinéraire d'Antonin. En effet, dans la Table de Peutinger d'abord, le chiffre du total de *Coriallo* à *Condate* est 97 lieues gauloises, faisant 215 kilom. 5. — Or, on en trouve 215 entre le cap de la Hague et Rennes, par la grande route romaine, et d'*Alauna* à *Arœgenæ* il est marqué 51 lieues gauloises ou 113 kil. Or il y en a 112 de Valognes à Argences, d'après le livret des

Digitized by Google

gîtes d'étapes de la guerre. D'un autre côté, l'Itinéraire d'Antonin donne LXXVII lieues gauloises pour chiffre total de la distance d'*Alauna* à *Condate*, ce qui fait 171 kilomètres; or il y en a 170 (1) par la grande route romaine. La position d'*Alauna* est donc parfaitement fixée à Valognes d'après ces deux antiques documents, et elle se trouve corroborée par le nom conservé d'*Alleaume*, faubourg à 700 mètres à l'est de l'église de Valognes et par des ruines romaines.

Quant à *Coriallo*, comme nous l'avons vu, sa position au cap de la Hague s'appuie d'abord rigoureusement sur la Table de Peutinger, qui le met à 97 lieues gauloises ou 215 kilomètres de *Condate* ou Rennes, et elle se base indirectement, d'après sa distance donnée dans la Table de Peutinger, de XXVIIII lieues gauloises de *Cosedia*, dont la position elle-même se déduit, d'abord de sa distance de 68 lieues gauloises ou 151 kilomètres de *Condate* ou Rennes, marquée dans la Table de Peutinger, ce qui force de ne pas le mettre plus au sud qu'à 20 kilomètres d'*Alauna* (chiffre exprimant la différence entre 171 kilomètres et 151 kilomètres). Ensuite les 20 kilomètres équivalant à 9 lieues gauloises et la Table de Peutinger marquant XXVIIII lieues gauloises de ce même *Cosedia* à *Coriallo*, il faut donc faire encore 20 lieues gauloises ou 44 kilomètres au-delà d'*Alauna*, pour arriver à *Coriallo*, sans s'embarrasser du chiffre XX du détail fautif d'*Alauna* à *Cosedia*, de l'Itinéraire d'Antonin, détail dont l'erreur est flagrante, puisque dans le même endroit de ce document le chiffre total est LXXVII, et que la somme des quatre distances partielles est CVIII; or comme 77 est le chiffre vrai, d'après la carte du dépôt de la guerre, les distances partielles sont erronées.

Toutes les éditions et les manuscrits de l'Itinéraire d'Antonin présentent cette anomalie qu'ils donnent en tête le nombre

(1) La table des gîtes d'étapes du ministère de la guerre marque 178 kilomètres, mais en passant par Villedieu, ce qui allonge de 8 kilomètres; reste donc 170 kilomètres.

Digitized by Google

LXXVII lieues gauloises pour le total de la distance d'*Alauna* à *Condate*, et qu'en additionnant les quatre distances partielles, on trouve des nombres tous différents de ce total, et qui, pour la plupart, sont 98 et 108. Nous allons essayer, après tant d'autres, d'en rechercher la cause. Nous donnerons d'abord, d'après l'abbé Belley, le tableau suivant, inséré dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1770 :

	Édition Wesseling.	Manuscrits de la Bibliothèque royale.			
		A	B	C	D
		Du 10e siècle.	Du 10e siècle.	Du 12e siècle.	Du 9e siècle
Ab Alauna					
Condate M. P.	LXXVII	id.	id.	id.	LXXVII
Cosedice	XX	id.	id.	id.	XX
Fano Martis	XXXII	id.	id.	id. Fano Martis	XXX
Ad Fines	XXVII	id.	id.	id.	VII
Condate	XXIX	XVIII	XVIIII	XVIIII	XVII
	CVIII	(97)	(98)	(98)	(74)

Nous croyons que c'est le manuscrit D qui, du reste, est le plus ancien, qui approche le plus de la vérité; que la distribution des chiffres des nombres de ce manuscrit est seule fautive, et que pour tout expliquer, il suffit de faire descendre au 3e nombre partiel deux dizaines à prendre l'une au 1er et l'autre au 2e nombre partiel, et que les XXX lieues gauloises doivent être comptées de *Fanum-Martis* à *Alauna* et non à *Cosedia;* alors au lieu du *Manuscrit D* on aurait ce qui suit, *Manuscrit D* rectifié :

XX	X ab Alauna Cosedice.
XXX	XX Fano Martis.
VII	XXVII ad Fines.
XVII	XVII Condate.

Ces deux sommes contiennent également 6 dizaines, mais réparties différemment. Il est à remarquer que ce sont les manuscrits postérieurs qui donnent un plus grand nombre de

Digitized by Google

chiffres et les sommes les plus fortes, tout en retenant en tête le chiffre LXXVII lieues gauloises.

Lorsque la faute a été faite, en forçant les deux premiers nombres aux dépens des deux derniers, et quand plus tard on a rectifié l'erreur des deux derniers nombres, on a laissé subsister l'erreur des deux premiers, et depuis lors cette anomalie singulière n'a pas été rectifiée, de sorte que le total inscrit est toujours 77 et la somme des distances partielles 97, 98 et enfin 108. M. de Gerville, dont nous ne partageons pas l'opinion, croyait que c'était au village de *Feins* qu'il fallait mettre la station de *Fines*, à cause de la similitude de nom et aussi parce qu'il se trouve sur la route directe de Rennes à Coutances; par suite, il mettait *Fanum Martis* à Saint-Pair, près et au sud de Granville, parce qu'il y avait dans le VIe siècle un *fanum* païen, et que de plus il y a 27 lieues gauloises depuis Feins par Pontorson, et de là en traversant presqu'en ligne droite le fond de la baie du Mont-Saint-Michel jusqu'à Genêts et passant près et à l'est de ce mont et de Tombelaine. Il ajoutait que ce n'est que dans le XIIIe siècle que la mer a envahi le terrain à l'est de cette ligne (1).

Mais M. de Gerville ayant adopté Coutances pour *Cosedia*, a été obligé pour ainsi dire de prendre des points au sud de Coutances, comme Saint-Pair et Feins, pour *Fanum Martis* et *Fines*, sans quoi rien n'aurait pu cadrer; ces deux attributions nous

(1) *Etudes sur le département de la Manche, etc.*, par M. de Gerville, p. 166 : « Dans le 21e volume de la grande collection des historiens de France, M. de Wailly a inséré une chronique de Gérard de Frachot, où l'on voit qu'en 1244 la mer fit irruption dans la baie du Mont-Saint-Michel et envahit sept lieues de pays : « *Item mare inter Normanniam et Britanniam exundans multos perenit septem leucas et plus occupans de terrâ.* » Cette chronique a jeté une lumière inattendue sur l'état de la baie qui, jusqu'au règne de saint Louis, était encore traversée par des voies romaines... M. de Gerville dit que le célèbre ingénieur hydrographe Beautemps-Beaupré admettait l'existence de ces voies romaines traversant la baie. »

Digitized by Google

paraissent donc forcées. Venons-en maintenant à placer sur le terrain les différentes stations du manuscrit D corrigé, que nous avons adopté. Nous suivons d'Anville pour *Fanum Martis* et le mettons à *Montmartin-sur-Mer* (près de la rive gauche de la Sienne et de son embouchure), à cause de l'analogie des noms, et parce qu'il satisfait aux distances. En effet, les manuscrits B et C donnent tous deux de *Condate* à *Fano Martis*, 46 lieues gauloises, qui font 102 kilomètres; or il y a 103 kilomètres de l'église centrale de Rennes à Montmartin, par Bazouges, Pontorson, Larive, Genêts et Brehal, en traversant le fond de la baie du Mont-Saint-Michel qui, comme l'a mentionné M. de Gerville, n'a été envahi par la haute mer que dans le XIIIe siècle (1). Cette irruption n'ayant lieu, du reste, qu'à marée montante, car au moment des basses mers et surtout pendant celles d'équinoxe, le rivage s'étend à plus de dix kilomètres au large, c'est-à-dire au nord-ouest du Mont-Saint-Michel, qui alors n'est plus une île, mais simplement une colline au milieu des terres, et le sol entre ce mont et Tombelaine se trouve élevé de 8 mètres *au-dessus* du niveau de ces basses mers. Il faut se rappeler que de toutes les côtes continentales de l'Europe, les marées de ce golfe sont les plus fortes, et que la mer y marne parfois de 15 mètres dans les pleines et nouvelles lunes. Il suffit donc de supposer que dans le XIIIe siècle, lors d'une grande marée, augmentée peut-être par des coups de vent du large et combinée avec des débordements des rivières la Sée et la Sélune, le niveau des berges de ces rivières a été dépassé et surmonté à marée haute; que ces berges prises ainsi à revers, ont été fouillées, et que minées par les eaux, elles ont été détruites; tout le terrain du fond de la baie a pu alors être délayé, entraîné à marée descendante et mis dans l'état actuel, sans qu'il y ait eu un bouleversement ou affaissement souterrain du sol de la baie, circonstance qui, du reste, a pu aussi se produire, mais qui probablement aurait affecté égale-

(1) Historiens de France, 21e volume, chr.

Digitized by Google

ment les parties voisines dans la contrée, aurait alors eu plus de retentissement, laissé des traces sur une plus grande étendue du territoire, et dès lors occupé plus de place dans l'histoire du pays et le souvenir des populations.

Cette route, longeant la route occidentale du département de la Manche, cela explique comment *Legedia* n'y est pas mentionnée comme elle l'est dans la route presque parallèle de la Table de Peutinger, allant à *Coriallo*, et dont *Cosedia* est la seule station commune à ces deux voies gallo-romaines; or, la distance de *Condate* à *Cosedia* nous est donnée d'une manière formelle dans la Table de Peutinger, de 68 lieues gauloises faisant 151 kilomètres. Ce point, situé au-delà de la jonction ou bifurcation de ces deux routes, doit donc être à 68 lieues gauloises de *Condate*, et par conséquent à 9 au sud d'*Alauna*, chiffre exprimant la différence de ce nombre 68 à celui de 77 lieues gauloises, inscrit invariablement en tête de tous les manuscrits et de toutes les éditions de l'Itinéraire d'Antonin, et conforme d'ailleurs à la distance réelle sur le terrain de Rennes à Valognes, par Avranches, et à l'Itinéraire officiel du ministère de la guerre, qui indique 170 kilomètres, et 77 lieues gauloises équivalant à 171 kilomètres. Ce point commun, que nous croyons être vers Valbenoit, dans la commune de Vindefontaine, est à 42 kilomètres ou XIX lieues gauloises de Montmartin ou *Fanum Martis*, en traversant Gratot, Muneville, et rejoignant la voie romaine de la Table de Peutinger, près de Périers, et passant à plusieurs kilomètres dans l'ouest de Coutances et de *Legedia*, que nous pensons avoir été très près de Coutances, sinon à Coutances même.

Nous devons faire remarquer qu'ayant adopté IX et XIX pour distance d'*Alauna* à *Cosedia* et de *Cosedia* à *Fano Martis*, il y a deux unités de moins qu'au manuscrit D rectifié. Ce sont ces deux unités que nous avons ajoutées au 4e nombre XVII, entre *Condate* et *Fines*, ce qui le rend semblable à ceux des manuscrits B et C (XVIIII) et à la terminaison XIX de celui de l'édition Wesseling.

Digitized by Google

Quant à ce *Fines*, à 17 ou 19 lieues gauloises de *Condate*, c'est-à-dire de 38 à 42 kilomètres, il trouverait sa place naturelle entre Antrain et Pontorson, près du Couesnon, rivière qui a toujours servi de limite entre les Bretons et les Normands, et probablement aussi entre les peuplades gauloises qui les ont précédées sur les lieux.

Nous croyons donc avoir satisfait à toutes les conditions exigées et résolu ce problème, qui ne paraissait insoluble que parce qu'on voulait à toute force mettre *Coriallo* à Cherbourg, en torturant les chiffres de la Table de Peutinger, seul document antique qui cependant le mentionnât.

Si nous prenons pour base la distance de 77 lieues gauloises entre *Alauna* et *Condate*, nous trouvons que son rapport avec les 97 lieues gauloises de *Condate* à *Coriallo*, est comme 100 à 126.

La carte générale des triangles fondamentaux de la carte de France du dépôt de la guerre, donne 157 kil. 3 pour la distance, à vol d'oiseau, de Valognes à Rennes.

Si l'on prend ce chiffre pour représenter les 77 lieues gauloises d'*Alauna* à *Condate*, il faudra par conséquent le multiplier par 1,26 pour avoir le nombre de kilomètres correspondant à 97 lieues gauloises. Le résultat est 198 kil. 2, qui représenterait la distance de *Condate* à *Coriallo*, en passant par *Alauna*. Or, la même carte donne 197 kilomètres à vol d'oiseau, de Rennes au cap de la Hague, par Valognes.

Si l'on suppose les distances directes, mais en passant par Avranches, on a 159 kil. 3 de Rennes à Valognes, qui, multipliées par 1,26, font 200 kil. 7 de *Condate* à *Coriallo*. Or, la carte générale des triangles donne 200 kil. 4 de Rennes au cap de la Hague (dont 195 de Rennes à Jobourg, par Avranches et Valognes), toujours à vol d'oiseau.

Maintenant si nous suivons sur les feuilles détachées de la grande carte de France du dépôt de la guerre, les routes directes de Rennes à Valognes par Avranches et Coutances, nous trouvons

Digitized by Google

169 kilomètres 5, et en continuant par Teurthéville-Hague, 215 kilomètres, jusqu'à Auderville, dernier village au cap de la Hague. Ces deux derniers chiffres sont exactement dans le rapport de 100 à 126, ou comme 77 lieues gauloises à 97; seulement ils ne font que 76 l. g. 4 et 96 l. g. 3, nombres du reste précisément dans le même rapport.

Dans la Table de Peutinger, le tracé de la route de *Condate* à *Coriallo* par *Cosedia*, ne passe pas par *Alauna*, mais cela ne change pas les chiffres ci-dessus, car si de *Cosedia* à 9 lieues gauloises d'*Alauna*, on prend à gauche pour aller directement à *Coriallo*, on trouve 29 lieues gauloises faisant 64 kilomètres, en passant la Douve à Pont-l'Abbé et suivant par St-Sauveur-sur-Douve, Bricquebec et Teurthéville, jusqu'au cap de la Hague.

Quand nous disons qu'il faut faire encore 20 lieues gauloises au-delà d'*Alauna* pour arriver à *Coriallo*, cela ne veut pas dire qu'il faut nécessairement passer à *Alauna* même. Les routes terrestres les plus directes de Rennes à Cherbourg et de Rennes au cap de la Hague, n'en font qu'une jusqu'à l'embouchure de l'Ay vers Lessay ou Saint-Germain-sur-Ay, en supposant qu'on suive le rivage de la mer depuis Granville, et même en admettant qu'anciennement on pût passer près du Mont-St-Michel comme le pense M. de Gerville.

De cette embouchure de l'Ay, qui limite à l'ouest la route terrestre directe, si l'on va à Cherbourg en droite ligne, on laisse Valognes à droite, ou dans l'est, de 10 kilomètres, et de 19 kilomètres, si l'on va au cap de la Hague. Ce n'est donc que du plus au moins.

Même en admettant qu'on suivît, pour aller de Rennes à Cherbourg, la route romaine qui passe à 12 ou 15 kilomètres à l'est du rivage de la mer à l'embouchure de l'Ay, arrivé par le travers de cette embouchure, la ligne droite pour Cherbourg laisse encore Valognes de 5 kilomètres dans l'est, de ce même point au cap de la Hague, Valognes resterait à 14 kilomètres dans l'est.

Pour placer *Coriallo* à Cherbourg, on ne peut pas s'appuyer sur

Digitized by Google

l'Itinéraire d'Antonin qui n'en fait point mention. La Table de Peutinger est le seul document qui en parle, mais on est obligé de le torturer deux fois; d'abord pour *Coriallo* dont la distance à *Condate* ou Rennes est marquée 97 lieues gauloises ou 215 kilomètres, et il n'y en a au plus que 192 (1) jusqu'à Cherbourg, et ensuite pour *Cosedia* marquée à 68 lieues gauloises de *Condate*, et qu'on a fixé à Coutances, qui n'en est qu'à 52; mais on se cramponne pour *Cosedia*, aux 20 lieues gauloises d'*Alauna* indiquées dans l'Itinéraire d'Antonin, chiffre plus qu'incertain et qui, s'il était juste au nord, rendrait faux celui du sud, puisque contrairement à la Table de Peutinger, qui le place à 68 lieues gauloises de *Condate*, il n'y en aurait plus que 57.

Mais quelqu'hypothétique et plus qu'incertain que soit ce chiffre XX, on y tient avec insistance, parce qu'on obtient ainsi, en le retranchant de XXVIIII lieues gauloises marquées dans la Table de Peutinger pour distance de *Cosedia à Coriallo,* le reste 9 lieues gauloises, ou 20 kilomètres d'*Alauna* à *Coriallo*, ce qui fait juste l'affaire de Cherbourg, mais pour ce point particulier seulement, car on est obligé de répudier le chiffre 97 résultant des mêmes documents, distance totale de *Condate* à *Coriallo.*

En un mot, on en prend et on en laisse à volonté.

On arrive ainsi à ne s'appuyer que sur une fausse conséquence déduite d'une incertitude! Tandis que pour attribuer *Coriallo* au cap de la Hague, on a une donnée positive, 97 lieues gauloises, plus une autre donnée positive, 68 lieues gauloises, et une conséquence naturelle tirée du chiffre XXVIIII de *Cosedia,* autre indication formelle, et du nombre précis LXXVII.

On se rabat alors, comme l'abbé Belley, sur ce qu'il n'y a pas, et qu'il n'y avait pas de port ou de lieu important dans la Hague; or, c'est ce qu'il faudrait prouver, et ce qu'il est impossible de faire, bien loin de là.

(1) Le livret des gîtes d'étapes de la guerre en donne 198, mais en passant par Villedieu et Granville, ce qui allonge de 8 kilomètres: reste 190 kilomètres.

Digitized by Google

Du reste, Sanson qui, le premier, en a parlé, ne pouvait pas mettre *Coriallo* au cap de la Hague, ni dans la Hague, puisque sa carte informe supprime tout ce territoire; son tracé de la côte nord-ouest du Cotentin (1) est arrondi et tellement erroné, qu'on en reste confondu, et que le cap de la Hague placé sur cette carte serait une île à plusieurs lieues de sa côte !

Sanson, le père de la science de la géographie comparée de notre pays, ayant parlé, les autres ont suivi, excepté cependant d'Anville, le maître de cette science.

Malheureusement, il faut bien en convenir, d'Anville, pour ce coin de terre, a pu se laisser séduire par le nom des *Moitiers-d'Alonne*, pour lui attribuer *Alauna;* et on ne s'est pas fait faute de le lui reprocher; mais d'un autre côté, cela ne détruit pas la justesse de son raisonnement au sujet de *Cosedia*. Il y a plus, tout en abandonnant son opinion, on ne peut s'empêcher de remarquer que le point d'intersection sur la carte, de deux arcs de cercle, tracés avec des rayons de 9 lieues gauloises ou 20 kilomètres au midi de Valognes et des Moitiers-d'Alonne, que ce point, dis-je, qui tomberait à 5 kilomètres environ au nord de la Haye-du-Puits, et précisément sur la route occidentale de Coutances à Valognes, pourrait satisfaire également aux deux conditions, soit d'*Alauna* à Valognes, soit d'*Alauna* aux Moitiers-d'Alonne.

Nous ne disons pas que *Cosedia* fut à ce point et plus qu'au point correspondant, c'est-à-dire à 9 lieues gauloises ou 20 kilomètres au sud de Valognes sur la route romaine directe de Coutances, mais il pourrait y être.

Qu'il ait disparu, rien ne serait étonnant; si tous les points étaient connus, nous ne les chercherions pas, et depuis deux siècles cela n'exercerait pas l'intelligence des uns ou des autres.

(1) Voir la carte du Duché de Normandie, par N. Sanson d'Abbeville, géographe du Roi, 1650. — *Et Galliæ antiquæ descriptio geograph, 1642.*

Digitized by Google

Répétons encore que nous ne voulons pas dire que Cherbourg ne fut pas sous les Gaulois et les Romains un lieu habité et un port de mer, mais seulement qu'il n'était pas marqué sur la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, non plus que dans les auteurs anciens, lesquels n'ont pu enregistrer tous les points de la Gaule; et en effet nous n'en voyons qu'une dizaine : *Alauna, Constantia, Coriallo, Cosedia, Crociatonum, Fanum Martis, Fines, Grannonum, Ingena* et *Legedia* pour le département de la Manche, tandis qu'on y compte aujourd'hui près de 50 chefs-lieux de canton; ainsi, par exemple, le port voisin de Barfleur, si important dans le moyen-âge, puisque six rois d'Angleterre (1) y ont passé plus de 15 fois, n'est pas mentionné.

Quant à *Grannonum* indiqué dans la Notice des Dignités de l'empire romain de la fin du IVe siècle de J.-C., comme un poste de l'*Armoricanus tractus* à la suite *d'Abrincatæ* (Avranches), et qui n'est pas porté sur les Itinéraires romains, sa situation se trouve par suite douteuse, ainsi que celle d'un poste établi *in littore Saxonico*, nommé *Grannona*, que d'Anville croit être distinct de *Grannonum*. M. de Gerville, profitant de cette incertitude, l'a placé à Portbail, dans le nord-ouest du Cotentin; mais nous ne voyons pas ce qui nous empêcherait de mettre *Grannonum* ou *Grannona* à Cherbourg, ce que ne pourraient faire ceux qui y placent déjà *Coriallo*. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il est tout naturel qu'au commencement de ce siècle, sous le premier Empire, la préfecture maritime du 1er arrondissement, qui s'étend de la Belgique à la Bretagne, ait été placée à Cherbourg.

Dans un article intitulé *Restitution historique de l'ancienne Gaule*, M. Jacobs nous dit : « qu'un autre duc était chargé de » protéger sans doute déjà contre les attaques des Saxons et des » Danois, ancêtres des Normands du IXe siècle, tout le littoral de

(1) Archives de la Normandie, 1825. Recherches sur les ports de Barfleur et Cherbourg, par Ms de Gerville.

Digitized by Google

» la Manche, *Tractus Armoricanus* et *Nervicanus*, et il ajout » que dans chacune des circonscriptions de ces grands officiers » militaires, la Notice nous donne le nom des principaux lieux » fortifiés et de quelques ports. » La position de Cherbourg conviendrait bien à la résidence du *Præfectus militum Grannonensium*, et beaucoup mieux que Port-en-Bessin, près Bayeux, ou Granville, à qui on l'a attribué sans preuve aucune. Nous ferons même remarquer que ces deux petits ports d'*échouage* étaient fort peu propres au rôle qu'on veut leur faire jouer, puisqu'ils sont à sec une bonne partie de la journée, de sorte que les navires garde-côtes auraient dû s'y trouver échoués journellement, et par conséquent dans l'impossibilité de poursuivre pendant les basses mers les pirates en vue au large, et même près du port. Au surplus la Notice des Dignités de l'Empire étant postérieure de près d'un siècle à la Table de Peutinger, cela explique comment *Grannonum* ou *Grannona* n'y est pas porté, non plus que dans l'Itinéraire d'Antonin.

Dans la Revue archéologique de 1860, M. Alfred Maury rappelle, au sujet de l'Apollon gaulois, que plusieurs inscriptions découvertes en Gaule donnent à Apollon le surnom de *Grannus*, que les surnoms des dieux topiques ne sont autres que les noms indigènes et nationaux de ces divinités identifiées par les Romains aux leurs, et qu'on reconnaît dans cette épithète le mot irlandais et gaélique *Grian*, qui signifie *Soleil*. Si le nom de *Coribelónos* a du rapport avec le dieu *Belenos* ou l'Apollon gaulois, cela expliquerait l'expression *Præfectus militum grannonensium* et le nom de *Grannona* que nous proposons d'attribuer à Cherbourg, que nous croyons, comme on le verra plus loin, avoir fait partie du territoire des *Coriovelónos* devenu plus tard le *Pagus Coriovallensis* changé enfin par les Scandinaves en *Pagus, qui dicitur Haga.*

D'après la Table de Peutinger, *Cosedia* était sur la route de *Condate* à *Coriallo*, et l'Itinéraire d'Antonin le place aussi sur la route de *Condate* à *Alauna;* nous avons dit que la distance 97

Digitized by Google

lieues gauloises de *Condate* à *Coriallo* de la Table de Peutinger, faisant 215 kilomètres, se trouve exactement de Rennes au cap de la Hague, en suivant par la grande route romaine passant par Coutances et Valognes, ce détour par le dernier lieu n'ayant rien d'extraordinaire; on abrégerait de 6 à 7 kilomètres, il est vrai, en appuyant à gauche, après avoir doublé l'embouchure de l'Ay et se dirigeant sur le Hague-dicke.

Dans ce cas là on n'aurait peut-être plus aussi exactement les 97 lieues gauloises de Rennes à *Coriallo*, à moins qu'il y a près de deux mille ans, la forêt de Briquebec ne couvrît assez la partie occidentale du Cotentin, pour forcer à faire des détours de trois lieues gauloises; nous pensons que la bifurcation des deux routes se faisait au-delà de *Cosedia* et qu'on pouvait, à très peu près, faire 97 lieues gauloises pour aller de Rennes à *Coriallo* au Hague-dicke, en laissant *Alauna* à droite, et cela sans perdre du chemin; ce qui expliquerait les deux lignes brisées distinctes et tracées sur la Table de Peutinger, presque parallèlement (par suite du reste du vice de construction de cette carte) et menant l'une de *Arœgenœ* à *Alauna* et l'autre de *Coriallo* à *Condate*. On évite ainsi le croisement en X de ces deux routes, employé par l'abbé Belley et M. de Gerville, et aussi le tracé de d'Anville, qui ne coïncide pas avec celui de la Table de Peutinger.

Nous nous sommes servis de la carte des triangles fondamentaux et avons pris pour base la distance, à vol d'oiseau, de 157 kilomètres 3, de Valognes à Rennes, pour montrer le rapport de la distance de *Condate* à *Alauna* avec celle de *Condate* à *Coriallo* par *Alauna*, et afin de faire voir que l'éloignement du cap de la Hague cadrait parfaitement, et cela indépendamment de la route choisie de Rennes à Valognes, car les uns ont dans leurs calculs passé par Avranches, les autres un peu à l'ouest d'Avranches, et enfin M. de Gerville a fait traverser le fond de la baie du Mont-Saint-Michel, au pied du Mont lui-même, à un endroit, affirme-t-il, envahi par la mer depuis six siècles.

Toutes ces combinaisons n'empêchent pas que, mathématique-

Digitized by Google

ment, il y ait place sur le terrain enveloppé par le rivage du département de la Manche pour les chiffres 77 et 97 de l'Itinéraire d'Antonin et de la Table de Peutinger, et qu'on puisse fixer les divers points sans causer aucune altération à ces anciens documents.

Maintenant, quant à la détermination précise de ces divers points à un ou deux kilomètres près, c'est différent. Plusieurs obstacles physiques ont pu faire varier les routes, tels que le passage du fond actuel de la baie du Mont-Saint-Michel ou des rivières qui s'y jettent, la Sélune et la Sée; dans le nord le passage de la Douve et des marais de la Sensurrière occasionés par ses affluents et qui s'étendent à l'ouest jusqu'à Saint-Sauveur-de-Pierrepont; enfin à l'époque gauloise et romaine, les forêts de Saint-Sauveur, Brix, Bricquebec et de la Hague, dans le nord-ouest du Cotentin.

Ainsi, sur la carte du dépôt de la guerre, nous avons compté 72 kilomètres 5, en suivant les routes directes de Rennes à Saint-Aubin-d'Aubigné, Sens, Antrain (c'est-à-dire la croisée de routes à 1 kilomètre 6 au sud-est), Montanel, la Croix-Avranchin et Pontaubault, où l'on franchit la Sélune qui, à cet endroit, a 120 mètres de largeur.

Cependant, nous trouverions plus naturel de placer le passage de la Sélune à deux ou trois kilomètres plus haut, vis-à-vis Saint-Quentin, où la rivière est infiniment plus étroite (1), bien que cela allongeât la route d'un kilomètre et demi, et ait donné 74 kilomètres (2) de Rennes à Avranches, et quoique nous n'ayons pas besoin de cet allongement pour nos calculs, mais seulement pour montrer que les distances ne sont pas inflexibles et rigides sur le sol comme sur le papier, et qu'on ne peut exiger que nous

(1) La marée remonte même plus haut jusqu'à Doucy et doit interrompre alors le passage.

(2) La carte des Etapes du ministère de la guerre indique 74 kilomètres.

Digitized by Google

fixions rigoureusement l'emplacement qu'occupait *Cosedia*, non plus que celui de *Coriallo*, aussi bien, par exemple, que celui d'*Alauna*, qui nous paraît indiqué par les distances marquées sur les anciens documents, par le nom d'*Alleaume*, faubourg placé sur la carte du dépôt de la guerre, à l'est de Valognes, et enfin par les ruines gallo-romaines importantes qu'on y a trouvées. D'Avranches à l'église de Coutances, nous avons compté 43 kilomètres par la Haye-Pesnel et Cérences, et adopté ainsi 115 kilomètres 5 de Rennes à Coutances.

De Coutances à Valognes, nous avons pris à 4 kilomètres 5 la grande route romaine à Monthuchon, passant à un kilomètre à l'ouest de Périers, puis par le Plessis, Saint-Jores, Pretot, près et à l'ouest de Vindefontaine, à Valbenoît (à un kilomètre 3 au nord de ce dernier village), point situé à 34 kilomètres 5 de Coutances et par conséquent à 150 kilomètres de Rennes, et où pourrait avoir été *Cosedia*, et à 19 kilomètres 5 d'Alleaume (Valognes); après avoir franchi la Douve et ses marais, à Pont-l'Abbé, à 3 kilomètres 5 au nord de Valbenoît, la route bifurque, et que l'on prenne l'une ou l'autre pour le cap de la Hague, c'est-à-dire par Valognes ou à l'ouest par Saint-Sauveur-sur-Douve et Bricquebec, les distances sont sensiblement les mêmes, 65 kilomètres 5 par Alleaume (Valognes), Teurthéville-Hague et Beaumont, et 63 kilomètres 8 par Saint-Sauveur-sur-Douve, Bricquebec, Teurthéville et Beaumont.

La route départementale de Teurthéville à Beaumont et à Auderville, suit le dos ou l'arête de la contrée, pour éviter les nombreux ravins transversaux qui ont forcé d'abandonner la construction récente d'une route littorale de Cherbourg à St-Germain-des-Vaux. Les voitures qui vont d'un point à l'autre sont obligées de passer par Beaumont et Auderville, et il en a été toujours ainsi.

Quant à la route occidentale de Coutances à Valognes, par Lessay, la Haye-du-Puits et St-Sauveur-sur-Douve, il n'est pas certain que la route fût directe comme aujourd'hui, à cause des marais de la Sensurrière de plus d'un kilomètre à franchir; aussi les

Digitized by Google

antiquaires du pays qui ont étudié le terrain, M. de Gerville, entr'autres, ont-ils fait passer la route romaine plus à l'ouest, à St-Sauveur-de-Pierrepont et de là à Neuville, Carmesnil, Besneville, Montrond et Bricquebec. La bifurcation des routes d'*Alauna* et *Coriallo* aurait pu ainsi avoir lieu à St-Sauveur-de-Pierrepont (1); mais les distances ne cadrent plus aussi parfaitement qu'à Valbenoît, bien qu'on en admette souvent de plus divergentes. Nous ne nous appesantissons pas et ne nous décidons pas pour fixer *Cosedia* à l'un plus qu'à l'autre, parce que ce n'est pas notre but, que nous n'avions à nous en occuper que secondairement et seulement à cause de *Coriallo*, et enfin parce que ceux que nous contredisons ont placé *Cosedia* en fonction de *Coriallo*, et que nous faisons le contraire, mais sans aucunement altérer les chiffres des anciens documents, et en justifiant d'ailleurs notre attribution.

Cependant nous ne pouvons pas omettre l'objection grave qui suit :

« *Cosedia* étant figurée dans la Table de Peutinger avec le » signe qui est invariablement attribué aux colonies romaines, en » ce qui concerne l'Afrique, elle doit avoir eu ce caractère ou » quelque chose d'approchant, et comme Coutances est le seul » point de ces parages qui ait pu avoir une importance dans » l'antiquité, il ne me parait pas possible de se refuser à l'iden- » tification de ces deux localités. »

Si on admet cela, on est forcé de rejeter deux des trois chiffres de la Table, marqués de *Condate* à *Coriallo*. Or, si le copiste de la Table s'est trompé, il a pu aussi bien commettre une erreur en mettant la tourelle à *Cosedia*. D'Anville avait déjà remarqué qu'elle aurait mieux convenu, dans la Table, à *Crociatonum*, qui était la capitale des Veneli, et qui s'y trouve, ainsi que *Cosedia*. En effet, les noms se touchent presque et sont écrits l'un au-dessus de l'autre.

(1) Près duquel est le hameau de Josset et la ferme d'Ecauzeville.

Digitized by Google

Peut-être aussi le copiste a-t-il placé la tourelle à *Cosedia*, au lieu de la mettre à *Legedia*, dont il donne la distance, de *Condate* de XLVIIII lieues gauloises ou 109 kilomètres; or, ces 109 kilomètres tombent à 6 kilomètres au sud de Coutances.

M. A. Jacobs, membre de la commission de la topographie des Gaules, adoptant le milieu du IIIe siècle après J.-C., pour date de la Table dite de Peutinger, il est possible que la station romaine fût en cet endroit là à cette époque, et que le *Castra-Constantia* qui lui a succédé et qui a été mentionné par Ammien Marcellin, n'ait reçu ce dernier nom et n'ait été fixé à 6 kilomètres au nord et sur l'emplacement du Coutances actuel que dans le siècle suivant (1).

Si l'on admettait ce que nous venons d'exposer, le reste ne souffrirait plus de difficultés, et il y a dans le nord du départe-

(1) Près du hameau de *Langenais*, commune de Contrières, sur la rive droite de la Sienne.

Quand nous disons 6 kilomètres, nous parlons de la route que nous avons adoptée plus haut pour le passage de la Sélune à Pontaubault et par Avranches, car cette différence de six kilomètres se réduirait de beaucoup si l'on admettait la route traversant le fond de la baie du Mont-Saint-Michel, entre la pointe de Roche-Torin et le Grouin-du-Sud; elle ne serait plus alors que de deux kilomètres et demi, et enfin elle se réduirait à rien, si au lieu de compter la distance de l'église centrale de Rennes à celle de Coutances, on prenait les parties les plus rapprochées des deux villes. On objecterait peut-être alors qu'il n'y aurait plus de distance suffisante entre *Legedia* (Coutances), *Cosedia* et *Alauna* (Valognes). Ce serait vrai pour la ligne absolument droite que nous avons suivie; mais une légère inflexion dans l'est, nécessitée peut-être pour trouver un point convenable de passage des marais de la Douve, pourrait rétablir l'équilibre; ainsi, dans le moyen-âge, Beuzeville-la-Bastille était un point stratégique très important et un castellum (bastille) y commandait ce passage des marais, qui forment de tout le nord de la presqu'île du département ce qu'on appelait le *Clos* ou *l'île du Cotentin* (*). De là à Valognes il y a 20 kilomètres et 38 jusqu'à Coutances.

(*) Voir pour le Clos ou l'île du Cotentin le mémoire sur les Baillis du Cotentin, par M. L. Delisle, dans les mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, 1851.

Digitized by Google

ment de la Manche de la place pour *Cosedia*, à XIX lieues gauloises de *Legedia* et pour *Coriallo*, à XXVIIII lieues gauloises de *Cosedia*; et on satisfait à toutes les conditions de distances de la Table de Peutinger.

Si on insiste pour placer *Cosedia* à Coutances, et qu'on n'admette pas que le copiste de la Table ait fait une erreur en plaçant la tourelle à *Cosedia*, on sera forcé de convenir, comme nous l'avons dit déjà, qu'il s'est trompé deux fois sur trois dans les chiffres des distances de *Condate* à *Coriallo*, ou bien l'on sera obligé de supposer qu'il a interverti les nombres (qui ne diffèrent qu'en ce que le deuxième chiffre est un X dans l'un et un L dans l'autre), et mis entre *Condate* et *Legedia* celui qui revenait entre *Coriallo* et *Cosedia* et *vice versa*.

Cependant de Coutances à Saint-Martin-Hague il n'y a que XLV lieues gauloises ou 100 kilomètres par Valognes, en suivant la grande route romaine marquée sur la carte de France du dépôt de la guerre (et en suivant la côte occidentale de la Manche il n'y a que 92 kilomètres ou XLI lieues gauloises); et d'un autre côté, au lieu de XXXIII lieues gauloises qui reviendraient entre *Coudate* et *Legedia*, il y a en réalité XXXVIII de Rennes à Avranches. Or cela est bien des fautes de copiste, et cependant il n'y aurait que cette combinaison qui ferait retrouver les 97 lieues gauloises de la Table de Peutinger, entre *Condate* et *Coriallo*, qui existent réellement sur le terrain, entre Rennes et Saint-Martin-Hague. Ainsi que le remarque d'Anville: « L'opinion de Sanson que *Legedia* est le même lieu qu'*Ingena*, capitale des *Abricantui*, n'est » soutenu d'aucune preuve, et elle n'est pas convenable aux » distances que marque la Table, dans laquelle néanmoins on » n'aurait aucune connaissance de *Degedia*. »

IV.

Pour en revenir à *Coriallo* que nous croyons, comme d'Anville, avoir été placé à l'extrémité de la Hague, mais dont nous pensons que l'anse de St-Martin-Hague a pu être le port, nous présente-

Digitized by Google

rons quelques considérations générales sur les ports, qui pourront trouver ici leur application, et que nous avons extraites d'un remarquable rapport de M. Legrand, directeur général des ponts-et-chaussées, et publié par ordre du ministre des travaux publics en mai 1839; il est intitulé : *Statistique des ports maritimes du commerce.* (Page 9) : « La troisième partie du travail statistique » a pour but un essai de la classification des ports; nous disons » un essai, car il serait impossible, nous dirons même imprudent, » de vouloir arrêter aujourd'hui une classification définitive. Si » l'on excepte un certain nombre de ports que leur position géo- » graphique sur les bassins de premier ordre, le voisinage des » grands centres de population, l'importance des capitaux accu- » mulés, l'ancienneté des relations et des habitudes placeront » toujours au premier rang, il en est d'autres qui occupent aujour- » d'hui les derniers degrés de l'échelle, mais qui prendront un » rang plus élevé dès que l'art sera venu perfectionner la nature » Ici construisez une jetée, un quai, et le commerce, qui pourra » trouver un abri et charger et décharger ses marchandises avec » sécurité, organisera des expéditions qu'il n'avait pas encore ten- » tées jusqu'à ce jour. » (Page 9) : « Nous devons nous hâter d'a- » jouter que cette classification laisse, soit en dehors, soit dans les » derniers degrés de l'échelle, des ports où le commerce n'a que » peu ou même point d'activité, et qui cependant méritent à un » haut degré l'attention du gouvernement. Ces ports sont ceux » qui servent plus spécialement aux relâches des bâtiments sur- » pris par les tempêtes. En général, tout port dont l'accès est » facile, qui offre des abris ou des lieux de station, doit être con- » sidéré comme un port de relâche. Mais il est des ports qui ont » reçu plus particulièrement de la nature cette destination; ce » sont ceux qui, voisins de la route ordinaire des navires, se » trouvent situés aux points où cette route change brusquement » de direction. Le vent qui amène les bâtiments sur ces points » est souvent impuissant pour les conduire au-delà; il est heu- » reux qu'ils rencontrent dans ces circonstances critiques un

Digitized by Google

» refuge, un abri où ils puissent attendre un moment favorable » pour continuer leur trajet. Ces ports dans lesquels les opéra- » tions commerciales peuvent être nulles ou d'une faible impor- » tance, n'en sont pas moins d'une grande utilité. Le gouverne- » ment doit s'en occuper avec beaucoup de sollicitude. . . . . ; » ils sont situés le plus souvent sur les caps avancés. . . . . » D'après ce qui précède, on voit que nous avons compris sous le » nom général de ports tous les lieux où les bâtiments viennent » aborder, soit pour y prendre des marchandises, soit simple- » ment pour y trouver un abri et attendre des vents favorables. » (Page 11) : « Nous avons également compris sous cette dénomina- » tion les rades, les anses et les criques creusées par la nature, » qui presque toutes n'ont aujourd'hui qu'une bien faible im- » portance, mais dont quelques-unes, peut-être par suite de » circonstances qu'il est impossible de prévoir ou de calculer, » arriveront quelque jour à un haut degré de prospérité. Quand » on songe à ce qu'étaient dans leur origine la plupart des ports » qui sont aujourd'hui le lieu d'un commerce actif et de nom- » breux échanges, on doit reconnaître qu'il n'est pas possible » d'assigner à l'avance les destinées que l'industrie de l'homme, » les ressources de l'art et les évènements de l'avenir peuvent « réserver à telle ou telle localité. »

Depuis vingt ans que ceci était écrit, le port de Southampton, en face du Cotentin, est un exemple frappant de cette prospérité soudaine, laquelle a été le résultat de l'établissement des services transatlantiques anglais à vapeur; et Cherbourg lui-même montre ce que peuvent devenir des ports obscurs.

Nos voisins les Anglais se chargent, depuis 13 ans, de nous montrer, à Aurigny (1) (leur Alderney), le parti qu'on peut tirer d'une crique ignorée, en dépensant vingt millions de francs depuis

(1) Voir le *Moniteur de l'Armée* du 6 janvier 1853, les journaux anglais *Daily-News* du 9 avril 1858, et le *Globe* de juin 1860, reproduits dans le *Moniteur universel* du 26 juin 1860.

Digitized by Google

1847, pour transformer la petite anse de Braye, au nord de l'île et à dix-huit kilomètres seulement de la côte de France, au cap de la Hague, un port capable de recevoir vingt vaisseaux de ligne, pour de là observer et bloquer Cherbourg, qui n'est qu'à quarante kilomètres; ce qui ne les a pas empêchés d'en faire autant en face, au cap Portland, comme nous le verrons plus loin.

Mais ce que le rapport n'était pas chargé de présenter, c'est la décadence et l'abandon des ports anciens, quand bien même ils ont conservé leur valeur intrinsèque comme mouillage.

Il en est des ports comme des villes ou des forteresses et même des pays entiers, ils rentrent quelquefois dans l'obscurité. Syracuse en est un exemple. Sa rade est toujours assez vaste et assez profonde pour recevoir une escadre nombreuse, et quand nous y avons jeté l'ancre, avec une frégate, en 1848, il n'y avait que quelques barques. L'ancien port célèbre d'Athènes, le Pyrée, n'avait même pas un bateau, et il n'y avait depuis des siècles qu'une seule maison lorsque nous l'avons vu pour la première fois, il y a plus de trente ans, sous la domination des Turcs; mais au moins ce dernier est ressuscité, et lors de la guerre de Crimée la ville avait déjà six mille âmes, le port était rempli de navires, et nous y avons même vu plusieurs vaisseaux de ligne à l'ancre à la fois. Ces deux ports étaient si oubliés et ignorés depuis plus de mille ans, qu'au commencement de ce siècle on doutait qu'ils pussent recevoir une frégate (1).

Quant aux ports plus ou moins envasés ou ensablés, il n'est pas étonnant qu'ils aient été abandonnés. Carthage est du nombre, bien que sa rade soit tout aussi sûre et profonde que bien d'autres fréquentées encore actuellement.

Pour en revenir aux modestes ports de nos côtes de Normandie et de la Manche, Barfleur, dont le port existe encore est

(1) Voir l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, par Châteaubriand, pour le Pyrée, et la *Géographie de Balbi*, pour Syracuse.

Digitized by Google

désert et ignoré, tandis que dans le moyen-âge il était très fréquenté par les ducs de Normandie, rois d'Angleterre.

C'est à peine si l'on retrouve les ports d'où sont sortis les mille navires de Guillaume-le-Conquérant, et Wissant, d'où avait appareillé César avec ses huit cents bâtiments, pour sa deuxième expédition dans la Grande-Bretagne, est aussi obscur et inconnu que possible. L'abandon et la nullité actuelle des ports de la Hague et particulièrement de St-Martin, ne prouveraient donc pas que ce mouillage n'a pas été fréquenté anciennement. Ce qui peut faire penser qu'il l'a été, c'est le *Hague-dicke*, et puis sa position géographique, car il est dans la catégorie des *ports de reldche* mentionnés ci-dessus: « *qui, voisins de la route ordinaire des » navires, se trouvent situés aux points où cette route change » brusquement de direction. . . . qui sont situés sur des caps » avancés. . . et où les bâtiments viennent aborder pour y » trouver un abri et attendre des vents favorables.* »

V.

Nous entamerons ici un autre genre de recherches qui se rattachent à notre sujet.

On voit citer dès les temps les plus reculés, le commerce actif de l'étain apporté dans les Gaules de la partie sud-ouest de la Grande-Bretagne et des îles Sorlingues ou Scilly, appelées *Cassiterides*, du nom grec et même phénicien de ce métal. Les navires le transportaient à l'embouchure des grands fleuves. Diodore de Sicile dit que les marchands traversaient la Gaule en 30 jours, jusqu'à l'embouchure du Rhône (1).

Pline rapporte, comme un conte des Grecs, que les Celtes se servaient de navires d'osier pour transporter l'étain; mais César fit construire en Espagne, pour le passage de la Ségre, des barques d'osier semblables à celles qu'il avait vus, dit-il, dans les îles

(1) Diodore de Sicile, livre V, chapitre XXII.

Digitized by Google

Britaniques (1), ce qui prouve que ce n'était pas un conte. Elles étaient probablement doublées ou revêtues en peaux huileuses, comme les pirogues des Esquimeaux, dont on voit un spécimen au musée de Cherbourg, et avec lesquelles ceux-ci affrontent la mer glaciale. On peut supposer que ces navires allaient de cap en cap, pour retourner surtout les vents fréquents du nord-ouest, le dur *Corus* n'étant pas favorable, et que les voyageurs et les marchands se rendaient de préférence par terre aux points les plus avancés du continent, dans la direction de la côte sud-ouest de la Grande-Bretagne, actuellement le *Cornwall*, les uns au Finistère, les plus à l'est, au cap Griz-Nez, à Wissant, et les autres au cap de la Hague, en face de la presqu'île de Portland, qui était autrefois une île où les Celtes britanniques avaient établi, pensons-nous, le dépôt d'étain que Diodore de Sicile mentionne sous le nom de ''ιxτιν et non pas *Iktis*; de même qu'il appelle l'Irlande ''ιριν et non pas *Iris*, et au fait la forme qui a été conservée dans le pays et qui paraît être le vrai nom indigène, est *Erin*.

On lit dans le Pline (2) : « Timée l'historien dit qu'à six jours » de navigation de la Bretagne et en deçà, est l'île *Mictis*, qui » produit le plomb blanc, et que les Bretons s'y rendent dans des » barques d'osier garnies de cuir. » Diodore de Sicile, liv. V, chap. XXI, dit de son côté « que le promontoire *Belerion* de la Grande-» Bretagne est séparé du continent par quatre journées de naviga-» tion. » Dans le même passage il parle de ce cap *Belerion* comme d'un des sommets du triangle que forme l'île de Bretagne et opposé au cap *Kantion*. Ce serait donc la pointe sud-ouest de la Grande-Bretagne appelée *Land's end*, le Finistère de l'Angleterre. Or de ce cap *Belorion* au point le plus rapproché du continent, qui est le rivage de la Gaule, il y a 96 milles nautiques, lesquels, à quatre journées de navigation, font 24 milles par jour

(1) César... De la guerre civile, livre I.

(2) Histoire naturelle de Pline, avec la traduction en français, par M. Littré, de l'Institut, 1850; livre IV, chapitre XXX.

Digitized by Google

(ou 44 kilomètres et demi) ; les six jours feraient donc 144 milles; or il y a précisément cette distance de Land's end à Portland, en suivant la côte, ce que les barques d'osier faisaient probablement. Nous croyons que ces six jours de navigation peuvent être comptés aussi à partir du cap *Belerion* et se terminer à la presqu'île de Portland, qui serait l'île *Mictim* ou *Mictis* de Timée. L'expression *en deçà* justifie cette attribution. Autrement il n'y aurait qu'une des îles Sethland ou des Feroë, au nord de l'Ecosse, qui, pour la distance, conviendrait à ce passage, assez obscur du reste; mais ces îles non seulement ne produisent pas d'étain, mais seraient en outre fort mal situées pour servir de dépôt commercial de ce métal. Aussi nous pensons que l'*insulam mictim* de Timée l'historien, est la même île que l'"Ixtiv' de Diodore de Sicile, dont l'analogie des noms est d'ailleurs à signaler. C'est le cas de remarquer que dans le texte latin (1), le grec n'existant plus, il y a dans la liaison des deux mots *insulam mictim* un redoublement de la lettre *m* peut-être inutile et dès lors défectueux, et que ce devrait probablement être *insulam ictim* qu'il faudrait lire. Nous ne devons pas omettre en outre que Heyne, de Font. Diodori, p. 73, not., et Ch. Müller, p. 200, Timœi Fragmenta, F. Didot, 1841, pensent que Pline a voulu parler de Pytheas dans ce passage et non pas de Timée. Ce qui nous engage à partager leur opinion, c'est qu'avant d'en avoir connaissance, nous avions déjà fait le rapprochement de ces six jours de navigation avec les cinq jours de Gadès au cap Sacré (le cap Sagres, près du cap St-Vincent, le plus saillant du Portugal et à 130 milles nautiques de Cadix) attribués à Pytheas, et qui sont à très peu près dans le même rapport; enfin les trois journées de navigation du promontoire κλακσον à l'île Uxisame (Ouessant) font partie du même itinéraire, dont le trajet du cap Belerion à Iktin ne serait que la suite, et un des tronçons, comme peut-être aussi les quatre jours donnés par Diodore, du continent au cap Belerion.

(1) C. Plinii secundi naturalis historiæ, lib. IV, chap. XXX.

Digitized by Google

Dans les mémoires (1) de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, un membre de cette société avançait que c'était à l'île de Wight qu'était le dépôt d'étain de Diodore; mais cette opinion n'est pas soutenable pour qui a navigué dans ces parages, ou même simplement si l'on jette les yeux sur les cartes marines détaillées, qui montrent que le passage le plus étroit, qui est situé à l'ouest, entre *Hurst-Castle* et *Clevesand-Point*, a douze cents mètres de largeur (1,200m), *cinquante-trois mètres de profondeur à marée basse* et un courant de sept à huit kilomètres à l'heure. Jamais l'île de Wight n'a pu devenir une presqu'île à marée basse, ni les chariots chargés d'étain n'ont pu traverser l'isthme momentané dont parle Diodore de Sicile, tandis que la position de Portland correspond parfaitement à sa description (2), puisque cette presqu'île, qui ressemble en petit à Gibraltar, tient à la Grande-Bretagne par un isthme qui est une langue de sable de quinze kilomètres de long, étroite de deux cents mètres et séparée de la côte de la Grande-Bretagne par une lagune parallèle de deux à trois cents mètres de largeur, espèce de canal qui, d'après l'ingénieur hydrographe Bellin (3) s'était comblé par succession de temps, et dans lequel la mer n'entrait que dans les grandes marées; et en effet, on lit dans un de nos plus anciens portulans, daté de juin 1484, par Pierre Garcie Ferraude, imprimé à Rouen en 1521 (livre rare que possède la bibliothèque de la ville de Cherbourg): « *Ce tu viens de la* » *mer en fore et tu aterres le travers de Porlans. Porlás est* » *une isle q est courte isle, et est hault devers loest..... Por-* » *lans est une isle q est en sain jusqè a bort de terre.* » Ce long canal asséchant à marée basse, et afin d'éviter le parcours pénible de cet isthme de quinze kilomètres de sable, qui va jus-

(1) Tome XVI.

(2) Essai géographique sur les îles Britanniques et pour le service du Roi, par Bellin, in-4°. Paris, 1757.

(3) Idem.

Digitized by Google

qu'à Abbotsbury, les chariots chargés d'étain pouvaient suivre la côte ferme et venir passer devant *Wyke regis*, bourg situé à deux kilomètres au nord-nord-ouest de Portland-Castle et à un kilomètre du port et de la ville de Weymouth.

Nous remarquerons en outre qu'au centre de la presqu'île de Portland est un lieu nommé *Wyke ham*, diminutif de *Wyke*. Nous ne croyons pas à dire vrai que les noms de *Wyke* et de *Wight* (1) viennent d'*Iktin*. Mais nous avons voulu opposer un nom à l'autre, parce que si l'on n'a pas pour attribuer *Iktin* à l'île de Wight d'autre raison qu'une ressemblance vague de nom, nous l'avons non seulement aussi pour le fixer à Portland, mais nous en avons d'autres tirées de la coïncidence, avec la description topographique de Diodore de Sicile, de la situation plus rapprochée du lieu de production de l'étain, et plus sur la route commerciale du continent.

Par suite de l'ouverture du chemin de fer de Paris à Cherbourg, en 1858, un service avait été établi pour les voyageurs de l'Angleterre et de l'Irlande, entre Weymouth et Cherbourg, par des bateaux à vapeur anglais qui traversaient la Manche en 4 ou 5 heures, en faisant escale à Aurigny (Alderney) et passant devant le cap de la Hague. Ainsi se trouvaient rétablies, après tant de siècles d'interruption, les communications naturelles, pacifiques et fréquentes entre les deux rivages. Nous espérons que le nouveau traité de commerce les fera continuer, au grand avantage des deux peuples, reconnus comme frères il y a deux mille ans.

Nous ne quitterons pas Portland sans signaler les grands travaux maritimes entrepris depuis peu d'années par les Anglais, qui ont converti sa rade foraine et déserte en une vaste rade fermée, où, en 1859, l'escadre anglaise de la Manche a stationné

(1) Voir le glossaire nautique, par A. Jal, – 1848: « *Vik*, islandais, » s. f, baie, crique, anse. » Et dans le glossaire de Ducange, l'article *Wic* : « Fluminis ostium Saxonibus significare docet. Rhenanus, vel » stationem securam, ut Hadrianus Junicus, vel denique Castellum. »

Digitized by Google

à l'abri. On lit dans le *Nautical Chronicle* de 1855, que l'on y versait quinze cents tonnes de pierres par jour, pour construire la jetée dont les dépenses avaient été estimées à quatorze millions de francs dans un rapport présenté au Parlement anglais (1), et montent déjà, en 1860, à près de vingt-deux millions de francs (878,000 livres sterling), selon le *Globe* de juin dernier, reproduit par le *Moniteur universel* du 26 juin 1860.

La France, qui ne produit pas d'étain, n'a pour ainsi dire pas de mines de cuivre (2), tandis que celles du Cornwall et du Devon occidental, en Angleterre, sont les plus riches du monde (3). Il est donc probable que les Gaulois le tiraient aussi de là; or il était d'un grand usage, et dans le Cotentin on trouve encore beaucoup de haches gauloises en bronze et de coins de même alliage.

M. de Gerville dit (4), en parlant de ces instruments, qu'ils sont communs dans l'ouest de la France, mais nulle part plus abondants que dans le département de la Manche, où depuis cinquante ans on y en a constaté plus de cent soixante découvertes, toutes

(1) Voir le plan dans l'ouvrage de sir John Rennie, in-f°, London, 1853: The theory formation and construction of British and foreign harbours.

(2) Les seules connues et situées près de Lyon, à St-Bel et Chessy, sont insignifiantes.

(3) A. Babbi, dans son *Abrégé de Géographie, 1831*. dit, page 504, que dans le Cornwall on trouve plusieurs petites villes, St-Austle, Helston, Redruth, très importantes par leurs produits de mines de cuivre et d'étain, qui, quoique moins productives qu'autrefois, sont encore les plus riches de l'Europe; St-Just, remarquable par le voisinage de la mine de cuivre de Bottaloch, dont les galeries s'étendent à plusieurs centaines de pieds au-dessous de la mer. Dans le Devon, on trouve Tavistock, importante par ses riches mines de cuivre et d'étain. Enfin, page 470: A Anglesey, les mines de cuivre d'Almwich sont justement rangées parmi les plus riches que l'on connaisse. — Voir aussi le voyage de MM. de Beaumont, dans le Cornwall.

(4) Voir page 55 des Études géographiques et historiques sur le département de la Manche, par M. de Gerville. Cherbourg; 1854.

Digitized by Google

assez nombreuses. Après lui on a trouvé, en 1854, à Varenguebec, sous des pierres druidiques du Mont-Etenclin, 50 coins en bronze bien conservés (1).

On avait aussi découvert, en 1827, à Quettetot, près Bricquebec, un moule à hache en bronze, pièce unique extrêmement curieuse, qui est au musée de Cherbourg, et dont M. de Gerville a donné le dessin et la description dans les mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, 4e vol.

Nous devons rappeler que les médailles celtiques trouvées sur les deux rivages opposés de la Manche sont identiques, et dénotent aussi des relations fréquentes.

Dès 1839, dans la Revue numismatique, M. de la Saussaye avait signalé cette conformité : « Cette médaille en or a été trouvée, » dit-il, vers le sud-est de l'île de Wight, et tous les ouvrages an- » glais qui ont parlé des médailles bretonnes ont donné des des- » sins de pièces semblables trouvées en Angleterre; de l'autre » côté du détroit on les trouve aussi assez fréquemment. On » pourrait donc croire que ces médailles ont été frappées simul- » tanément par les habitants des deux rives opposées de la Man- » che, qui appartenaient, comme on sait, aux mêmes tribus cel- » tiques et présentaient les plus grands rapports dans leur civi- » lisation. »

Dans ses lettres sur la Numismatique gauloise, insérées, mai 1860, dans la même Revue, M. de Saulcy s'exprime ainsi : « La » numismatique bretonne est si proche parente de la numisma- » tique gauloise proprement dite, que plus j'étudie l'une et l'au- » tre, plus je suis frappé de la difficulté de séparer d'une ma- » nière nette et précise les monuments qui appartiennent à l'une » plutôt qu'à l'autre, des côtes de la Manche. »

Dans son *Essai sur la Numismatique gauloise du nord-*

(1) Voir la Revue monumentale et historique de l'arrondissement de Coutances, par M. Renault, dans l'Annuaire du département de la Manche, 1858.

Digitized by Google

ouest de la France, M. Lambert donne des spécimens curieux qui appartiennent spécialement aux contrées Armoricaines : « Les monnaies d'or et d'électrum trouvées chez les Baiocasses » portent sur une des faces la tête de Belen (1) toujours à droite, » et le sanglier dans l'entourage. Celles où figure le cheval an- » drocéphale sont souvent d'une fabrique plus négligée, et dans » celles trouvées chez les Unelles du Cotentin, ainsi que dans les » îles anglo-normandes voisines, Jersey et Guernesey, le cheval » du revers est quelquefois à bec d'oiseau. Ces médailles muettes » ou anépigraphiques sont de l'époque de l'influence prépon- » dérante des Druides. »

M. de Gerville dit que depuis un siècle on a découvert plus de dix mille médailles dans le département de la Manche.

Enfin on déterre parfois des lames d'épée et de poignard en bronze, ainsi que des anneaux, bracelets ou colliers de même métal. Sans doute, à cause du voisinage, les Bretons faisaient une grande partie de ce commerce, les Venètes surtout; mais ceux qui fréquentaient la Seine devaient passer forcément devant le cap de la Hague.

(1) Beyrvoc e Appolinis nomen apud Aquilejenses codex Venetes Bryrv Thesanrus grœcœ linguœ, etc.

La Revue archéologique de juin 1860, contient une lettre de M. de Crazannes sur l'Apollon gaulois, dans laquelle il dit que « les habitants » de la Grande-Bretagne avaient pour ce dieu une vénération égale à » celle des Gaulois, et on voit dans Diodore de Sicile, bib. III, cap. » XLVII, que ces insulaires lui élevèrent dans leur île un temple ma- » gnifique. » Il parle en outre des monuments consacrés à ce dieu sous les dénominations diverses de *Belenus* ou *Bellenus d'Abellio* ou *Abelio*... de *Deus-Apollon*, de *Sir*, et il ajoute : « Quant au dieu » *Sir* dont un marbre rotif du musée des Antiques de Toulouse a ré- » vélé l'existence aux archéologues, on a également proposé d'y voir » tantôt la traduction du grec Kvpios, *Seigneur*, tantôt celle du Celte » ou Gaulois *Seir* et *Syr*, *Soleil*, *Astre*, *Etoile*, etc.... *Sir* est un mot » irlandais qui veut dire *perpétuel* et qu'on pourrait aussi faire dériver » du Welche, *sir*, répondant à l'anglais *cheer*, *bienfaisant*, *salutaire*. »

Digitized by Google

La saillie de cette partie du continent paraît encore plus sensible, si au lieu de placer une carte de France le nord droit devant soit, on y met le nord-ouest, en la penchant fortement à droite, car alors on a un triangle dont la base dès lors horizontale est une ligne qui va de l'embouchure de la Seine au fond de la baie du mont Saint-Michel, et dont le cap de la Hague est le sommet. C'est ainsi que la Manche est représentée dans la carte routière de cette mer, publiée par le dépôt de la marine en 1855, jointe au *Routier compteur des courants de marée de la Manche*, etc., par M. l'ingénieur hydrographe Keller.

Outre les relations commerciales et politiques citées dans les Commentaires de César et les auteurs anciens, il y en avait d'autres.

Le foyer du druidisme dans les Gaules se trouvait entre la Seine et la Loire, chez les Carnutes, où résidait son chef, et dans la Grande-Bretagne, l'île d'Anglesey, sur la côte occidentale et touchant le pays de Galles, était le sanctuaire des druides Britanniques; or, ceux des Gaulois qui voulaient avoir une connaissance plus approfondie du druidisme, allaient ordinairement dans la Grande-Bretagne pour s'en instruire (1).

La partie occidentale de la Normandie et le Cotentin sont à peu près sur la route des uns aux autres, et on y trouve encore des traces nombreuses de leur influence et de leur passage, bien que moins importantes qu'en Bretagne. M. de Gerville avait reconnu plus de quarante pierres druidiques dans le département et principalement dans le nord, sans compter plusieurs galeries druidiques, à Vauville, Bricquebec, Tourlaville, Breteville, et les pierres branlantes de Fermanville, Lithaire et Bretteville. Il est à remarquer que plus tard, dans les premiers temps de la nouvelle religion, cette partie de la France a été citée aussi comme le lieu de passage des missionnaires Saint-Martin de Tours, Saint-Germain d'Auxerre, Saint-Rumphaire, Saint-Clair, etc.

(1) De bello gallico, lib. sextus, cap. XIII.

Digitized by Google

On peut lire des détails intéressants sur ce sujet dans les lettres sur la communication entre les deux Bretagnes, adressées à sir Roach Smith, secrétaire de la Société archéologique de Londres, par M. de Gerville (1).

Saint-Martin et Saint-Germain ont donné leur nom à tant de paroisses, qu'on ne peut en tirer une conséquence; mais enfin, près du cap de la Hague, la baie ou anse de Saint-Martin-Hague porte ce nom, ainsi que la commune riveraine d'Omonville-la-Petite, dont l'église est dédiée à Saint-Martin. Une autre commune riveraine est Saint-Germain, dont le nom est indiqué par beaucoup de cartes, pour désigner la même anse. Toutes ces diverses considérations nous font penser que la route de la Table de Peutinger menait à l'extrémité de cette partié du continent, à *Coriallo*, situé au cap de la Hague d'après d'Anville, et qui aurait été ainsi une tête de ligne, ce qui n'exclut pas des ports et des sations intermédiaires.

Nous faisons observes que la Carte de Peutinger porte *Coriallo* et non *Coriallum*. Il y est peut-être au datif; cependant Bourges y est indiqué *Avaricum*; or ce nom, bien qu'usité dans les *Commentaires*, n'est pas le vrai nom indigène, puisque les médailles gauloises portent *Avarico;* (2) Rouen, qui y est désigné Rattumagus, écrit Ratumacos (2) sur les mêmes médailles. On lit aussi sur la Table un bon nombre de noms qui ne sont pas au datif, comme *Crouciaconum* dans le Cotentin, *Corobilium*, *Dartoritum*, *Subdinum*. *Nudionum*, *Gravium*, etc., et d'autre part *Arelato*, *Aballo*, etc.

(1) Chez Gomont, libraire à Valognes, 1848. Une traduction de ces Lettres a été insérée dans le journal de l'Association archéologique de la Grande-Bretagne.

(2) Voir la Revue numismatique, 1856; tables.

Digitized by Google

VI.

L'Itinéraire d'Antonin ne contient pas le nom de *Coriallum* ni celui de *Coriallo* dans la deuxième Lyonnaise, dont le Cotentin actuel faisait partie, mais pour la seconde Germanie on trouve au nominatif *Coriovallum*, entre *Juliacum* et *Theudurum*, sur la route menant à *Colonia-Agrippina*. Il serait donc possible que le vrai nom indigène fut *Coriallo* dont la racine se retrouve dans *Corilissos* (1) attribué au territoire des *Abricanti*, et aussi dans *Coribelónos*, variante du texte grec de Strabon (donné *Koribelonis* dans la traduction latine de Ch. Müller, pour *Corbilonenses*) et indiqué d'après Polybe comme nom des habitants d'une des principales villes de commerce de la Gaule avec la Grande-Bretagne. Nous remarquerons à ce sujet que le texte grec porte Κοριβηλcôνος, qui peut aussi bien sonner *Corivelónos* que *Coribelónos*, car le même géographe Strabon, nomme les *Lexovii* des latins τους Ανζοβιους (2), et par conséquent on serait fondé à dire *Corivelo* de même que *Corbilo*. Ce dernier port étant sur la Loire, d'après Strabon, il ne devrait pas y avoir de confusion possible; cependant nous voulons faire remarquer le rapprochement du nom de *Corivelo* avec celui de *Corivallo* dont est dérivé *Coriallo*, d'après MM. de Foncemagne et l'abbé Belley, et de *Corbilonenses* ou *Corivelonensis* selon la variante de Ch. Müller, avec le *Pagus Coriovallensis* de la chronique de Fontenelle.

Nous observons aussi que l'ancienne cité d'*Alauna* étant incontestablement la ville moderne de *Valognes*, le V initial a dû être ou ajouté depuis par les habitants, ou éliminé par le rédacteur de la Table de Peutinger, et si le nom de *Corivallone* était

(1) Voir la Revue numismatique, vol. VII, p. 403; Coriaviccoc.

(2) Lib. IX, cap. I, et aussi la Revue numismatique I, II, III, VI et XI; Lixovio.

Digitized by Google

un composé d'*Allone* dans le genre d'*Acro-Corinthe*, et que la racine *Cori* fut en fonction d'*Alona*, ce rédacteur a dû pour être conséquent, omettre le V dans l'assemblage des deux mots et écrire *Coriallo* au lieu de *Corivallo*, qui est bien près du *Corivelo* du manuscrit cité de Strabon. Du reste, de même qu'il y avait dans la Gaule plusieurs *Mediolanum*, *Noviodunum*, etc., il y avait peut-être aussi deux *Corivalone* ou *Corivelones*, nous avons déjà vu que *Coriovallum* est indiqué dans la 2e Germanie. D'Anville remarque que le nom de Valognes ne diffère essentiellement que par la transposition des consonnes du nom de Venelli.

Le célèbre navigateur Bougainville, dans son mémoire lu en 1746 (1) à l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur les voyages de Pytheas, dit en parlant de *Corbilon*, qu'on n'avait pu parvenir jusqu'alors à déterminer la position de cette ville. Cependant on l'avait attribuée à *Coueron*, sur la Loire, près de Nantes, parce que Strabon la place sur cette rivière et à cause d'un certain rapport dans les noms, mais il paraît que cela ne satisfaisait pas Bougainville. En effet, si à la rigueur, pour envoyer de l'étain du *Cornwall* à Marseille, on peut le transporter par mer à l'embouchure de la Loire (ce qui pendant l'hiver est pour les bâtiments caboteurs une navigation dangereuse et difficile), lui faire remonter le cours entier de cette rivière navigable jusqu'à Roanne et de là lui faire descendre le Rhône de Lyon, cependant on ne peut se dissimuler que cette route ne soit bien allongée, surtout à la remonte. Pour Narbonne, cette voie n'est pas soutenable, puisqu'on a la Gironde où les navires peuvent l'amener par mer tout aussi bien qu'à la Loire. Nous avouons n'avoir pu démêler dans Strabon si Pytheas a parlé de *Corbilo* ou bien si c'est seulement Polybe, bien que d'Anville paraisse croire que Pytheas l'avait mentionné; nous croyns plutôt, avec Bougainville, que c'est simplement Polybe qui l'a cité avec Narbonne, à l'occasion des voyages de Pytheas et afin d'en contester la vérité.

(1) Tome XIX.

Digitized by Google

Nous savons par Diodore de Sicile que les Celtes Britanniques avaient un dépôt d'étain à Iktin, île au sud de l'Angleterre, qu'on a attribué à l'île de Wight, et que nous pensons être Portland, ainsi que nous l'avons dit plus haut; nous croyons que de là l'étain traversant la Manche, était débarqué au port le plus voisin, en face, qui était *Coriallo,* le *Corivelo* de Polybe; que de là, pour gagner le Rhône on pouvait se servir de la Loire, d'Orléans à Roanne, sur un parcours de 270 kilomètres, aussi considérable que celui du Rhône de Lyon à la mer. Si l'on voulait se servir le plus possible des voies fluviales, le cours de la Seine, de la Loire au-dessus d'Orléans et du Rhône, était préférable au parcours entier de la Loire. De ce que Polybe a parlé de *Corivelone* et des rivières la Loire et le Rhône, Strabon a peut-être conclu qu'il était sur la Loire (1), tandis qu'il était seulement sur la route directe de Marseille à la Grande-Bretagne occidentale par le Rhône et la Loire orientale. Il a peut-être cru que la Loire continuait de suivre jusqu'à la mer cette direction du nord-ouest, au lieu de tourner à l'ouest-sud-ouest, au milieu de son cours, à Genabum. Si l'on invoque la rigueur du texte en faveur du cours entier du Rhône navigable, on ne pourrait repousser l'usage du cours entier du Rhône navigable; or, au-dessus de Lyon, il tourne à l'est jusqu'à la Savoie et est même navigable jusqu'au confluent du lac du Bourget, puisque les bateaux à vapeur allaient jusqu'à Aix-les-Bains avant les chemins de fer.

On dira que cette route s'écarte trop de Lyon, vers l'Est; on peut répondre que d'Orléans, la Loire jusqu'à la mer, s'écarte trop à l'ouest et même à l'ouest-sud-ouest, et du moment qu'on est forcé de faire plier la rigueur d'un texte, on ne serait pas fondé à en repousser les interprétations et appréciations.

(1) Nous rappellerons à ce sujet que plus de trois siècles après Strabon, Ammien Marcellin (Ammiani Marcellini rerum gestarum lib. XV, c. XI) plaçait *Castra Constantia* (la ville actuelle de Coutances) près de l'embouchure de la Seine, dont il est cependant de plus de 120 kilomètres.

Digitized by Google

D'ailleurs Strabon s'est trompé en d'autres points, comme le fait remarquer Bougainville, notamment pour les îles Britanniques, et la région Armoricaine paraît lui être peu connue.

VII.

Ch. Müller dit au sujet de *Corbilônos* ou *Corivelônos*, qu'il ne sait pas si c'est le port des Deux-Corbeaux ΑΝΟ ΚΟΡΑΚΩΝ ΥΠΟΝΥ, dont avait parlé Artémidore, selon Strabon (1); et dans la carte de la Gaule ajoutée à l'édition de ce dernier, on a placé à l'île de Wight, l'île dans laquelle, au dire de Strabon, on sacrifiait à Proserpine, ΚΟΡΗ et à Cerès, selon les mêmes rits qu'à Samothrace. En outre, ce port des Deux-Corbeaux a été mis fort loin de là, à l'embouchure de la Loire.

Ce passage est obscur, dit Bougainville, mais il s'expliquerait bien plus naturellement, si l'on admettait, avec nous, que *Corivelo* était au cap de la Hague, en face de cette île inconnue et mystérieuse, voisine cependant de la Grande-Bretagne, dit Artémidore d'Ephèse, et que nous hésitons d'autant moins à attribuer à l'ancienne île de Portland assez élevée d'ailleurs, que nous en avions déjà fait le dépôt d'étain appelé par Diodore de Sicile "ΙΚΤΙΝ, nom grec de l'oiseau le milan. Cette désignation nous a été donnée par cet historien, mais nous croyons que son étymologie était indigène et qu'elle signifiait tout simplement *pays d'étain*, d'après le dictionnaire celtique de Bullet, où l'on trouve que *Ic* en gallois veut dire *pays*, et *tin*, *étain*, en Irlandais, ancien Saxon, et Anglais, langue dans laquelle il a conservé cette signification. A moins, comme nous l'avons dit, que ce nom ne fût à l'accusatif et ne fisse, au nominatif, "ΙΚΤΙΣ, qui signifie en gallois petite île, désignation qui lui conviendrait parfaitement, du reste.

(1) Strabonis geog., B. Müllero. — Index variæ lectionis, page 963.

Digitized by Google

Nous ne savons si dans l'idée de Strabon, le conte des *Deux-Corbeaux* seulement était fabuleux, ou bien si le port situé au bord de l'océan (1) dont Artémidore parle au début de cette histoire, était aussi inventé à plaisir. S'il l'était, il n'y aurait pas lieu de s'occuper de l'attribuer plus à la Loire qu'à la Hague; mais nous ferons remarquer cependant que les partisans de *Coueron* ont si bien senti que le texte « *au bord de l'océan* » ne pouvait guère lui être appliqué, qu'ils ont placé ce port des Deux-Corbeaux à l'embouchure du fleuve, à près de quarante kilomètres de là.

Si ce port existait, mais que la narration seule fût une fable, il serait plus naturel de le mettre, comme nous l'avons dit, dans la Manche, au cap de la Hague, en face et plus près de cette île voisine de la Grande-Bretagne, et dont Strabon, d'après Artémidore, ne parle plus comme d'un conte. Le culte des dieux Cabires dont Kore faisait partie, ayant été apporté à Samothrace par les Phéniciens, il est naturel de penser qu'ils l'avaient aussi introduit dans cette île voisine de la Grande-Bretagne, lorsqu'ils étaient venus y chercher de l'étain, commerce attesté et reconnu par tous les historiens. Nous rappellerons aussi que l'académicien Freret a conclu, de certaines médailles de Thessalonique, que les Cabires présidaient à l'art de travailler les métaux.

Dans le passage relatif au port des Deux-Corbeaux, la narration signale un lieu élevé *(in sublime loco positâ)* où se déposaient les offrandes, cela conviendrait bien à la presqu'île de Portland, car on lit dans une notice descriptive sur l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, publiée au dépôt général de la guerre en 1804 : « Le » rocher de Portland commande en entier ces deux baies, son » sommet élevé (2) presque à pic, surplombe au-dessus de la » mer... »

En outre, on lit plus bas : « Les bas-fonds connus sous le nom

(1) Srabonis geog. lib. IV, c. IV.

(2) De cent cinquante mètres.

Digitized by Google

» de raz de Portland sont extrêmement dangereux pour la navi-
» gation, et les naufrages y sont fréquents dans les tempêtes. »

Or, ce dernier passage est aussi à remarquer et se rapporterait bien au culte des dieux Cabires de Samothrace, qu'on invoquait précisément pour être préservé des naufrages.

Strabon avait peut-être une autre raison pour ne pas mettre *Corivelo* dans le Cotentin, dont la partie septentrionale est très près du 50e degré de latitude nord, car cela l'aurait gêné dans sa critique acharnée contre Pytheas, puisque pour prouver les mensonges de celui-ci, comme il les appelle, mais sans preuve, il affirmait que le nord de l'île Britannique était sous le 52e degré, tandis qu'elle approche du 59e; il était donc obligé de mettre le midi de la Grande-Bretagne de plusieurs degrés plus au sud, et de faire ainsi disparaître tout le nord-ouest de la Gaule; et en effet, c'est ainsi qu'elle est représentée dans les cartes jointes à l'édition de sa géographie. On peut donc suspecter Strabon pour ce point particulier. Nous en étions là de notre travail, lorsqu'ayant eu recours à l'édition de Ch. Müller, nous avons trouvé la très petite carte intitulée *Galliæ figura sec. Strabonem*, qui nous montre que nous n'avons pas exagéré, bien loin de là, puisque la Gaule celtique occidentale y est supprimée complétement, et que la Loire est tracée allant du *sud au nord*, dans le prolongement du Rhône de Lyon à la mer. Nous croyons donc être fondés à ne pas tenir compte de ce que Strabon place *Corbilo* sur la Loire, puisque sa Loire, dans son esprit, se jetait où tombe le Rhin.

Nous croyons ainsi à l'identité de l'Emporion, connu communément sous le nom de *Corbilo*, et attribué ordinairement à la Loire avec le *Corivelo* du Cotentin, et par suite nous sommes amenés à restituer aux anciens habitants du nord de cette péninsule le nom de *Corivelónos* donné par l'historien Polybe, 130 et tant d'années avant Jésus-Christ (1), nom qui n'était pas perdu

(1) Voir le mémoire cité de Bougainville, tome XIX des mémoires de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Digitized by Google

dans le pays, dans le VIIIe siècle, d'après la chronique de Fontenelle, laquelle l'appelle *Pagus Coriovallensis*.

Par les raisons exposées précédemment, nous croyons, comme Bougainville, ne pas pouvoir faire remonter à Pytheas et par conséquent à trois siècles et plus avant Jésus-Christ, la mention de *Narbonne* et de *Corbilône* ou *Corivelône*, mais quand ce serait, cela ne changerait pas la valeur de notre attribution, qui n'en aurait que plus d'intérêt.

VIII.

Nous pensons aussi que les *Cariosvelites* mentionnés par Pline (1) à la suite des *Unelli* et immédiatement avant les *Diablindi*, étaient le même peuple.

Quant à la présence de cette lettre *t* dans ce mot, elle n'est pas plus étrange que dans le nom donné par les Grecs aux Gaulois, c'est-à-dire les *Celtes*, dont les consonnes se retrouvent ou à peu près dans la seconde partie de ces divers noms. Cette lettre se rencontre aussi dans *Massaliotes*.

M. Alfred Maury avait signalé, comme nous l'avons dit plus haut, qu'on reconnaît dans l'épithète de *Grannus*, donnée à l'Apollon gaulois, le mot irlandais ou gaëlique *Grian*, qui signifie *Soleil*. On pourrait peut-être trouver du nom de *Corivelónos* ou *Coribelónos*, transmis d'abord par les Grecs, une étymologie relative à l'Apollon gaulois et ayant un rapport avec celui postérieur des *Cariosvelites* de Pline.

La conséquence naturelle à déduire de ces diverses considérations est que, près d'un demi-siècle avant l'invasion de l'Armorique par les Romains, la péninsule actuelle du Cotentin possédait déjà l'une des trois principales villes de la Gaule, et citée pour son commerce avec la Grande-Bretagne, conjointement avec Marseille et Narbonne (2).

(1) Plinii, etc., liber. IV, c. XXXII.

(2) Strabonis geographica, C. Müllero, lib. IV, c. III, p. 158 et 963.

Digitized by Google

Nous croyons que cette ville et port nommé *Corivelo*, était au cap de la Hague, dans l'enceinte du *Hague-dicke*, et la même que celle marquée quatre siècles plus tard *Coriallo* pour *Corivallo* sur la Table de Peutinger (1).

Si l'on nous objecte qu'il n'en reste pas de traces, nous répondrons qu'avant les Romains, dans la Gaule celtique, les villes n'avaient pas de monuments, que les temples des Gaulois étaient leurs forêts, que les colossales pierres brutes druidiques qui nous en restent en Bretagne et dans le Lot n'étaient pas renfermées dans leurs villes. Nous ajouterons que nous avons parcouru, en Orient, l'emplacement de Troie sans la retrouver, ceux d'Olympie et de Carthage fort douteux avant les fouilles modernes, et nous ne croyons guère qu'on reconnaisse à Coueron plus de vestiges qu'en dedans du *Hague-dicke* qui, lui du moins, a traversé les siècles et justifié l'attribution de son enceinte à un vaste *oppidum*, et l'une des plus notables places commerciales de la Gaule.

Marseille et Narbonne ont conservé leurs agglomérations de population, c'est vrai; mais, de même que celle de Carthage s'est portée à Tunis, il est possible que dans la suite *Alona*, dont la position est plus centrale dans la presqu'île, ait hérité de celle de *Corivelo* ou qu'elle s'y soit concentrée lorsque, pendant le calme de l'empire romain, la multiplicité des voies commerciales n'a plus laissé de raisons d'être au *Hague-dicke*, jusqu'à ce que les pirates normands soient venus raviver momentanément son importance, lui donner ce nom qu'il porte encore, et changer celui du *Pagus Coriovallensis*, usité au moment de leur invasion, en celui de *Pagum*, qui dicitur *Haga*, maintenu depuis le XIe siècle jusqu'à nos jours, comme ils ont imposé celui de *Normandie* à la province entière dont le nom est désormais impérissable.

Du reste, le nom de *Coriallo*, si c'était le nom indigène, n'a

(1) En adoptant le milieu du troisième siècle pour date de la Table de Peutinger, d'après M. A. Jacobs, secrétaire de la commission de la carte de l'ancienne Gaule.

Digitized by Google

peut-être pas d'étymologie, et il est possible que *Coriallum* n'en ait pas davantage, malgré les efforts de Sanson, M. de Foncemagne et autres, pour en trouver une. Nous avons vu que d'Anville n'acceptait pas l'affinité qu'ils ont cru y voir avec Cherbourg, dérivé de *Cherusburc*. Nous n'avons nul besoin d'en chercher pour attribuer *Coriallum* au cap de la Hague, mais nous pourrions en opposer une aux précédentes et à ceux qui tiennent à la forme *Corivallum*, afin d'en déduire le nom de Cherbourg, et bien que nous n'y tenions nullement. Littéralement, *Vallum Cori* peut se traduire par *rempart du nord-ouest*, de *Corus*, vent du nord-ouest, ce qui conviendrait parfaitement au *Hague-dicke*, qui est un grand rempart ou retranchement de plusieurs kilomètres, situé au nord-ouest de tout le territoire formant le département de la Manche et isolant le cap de la Hague, et qui pouvait être considéré comme le *Vallum* par excellence de la contrée; et, s'il était admis, il conviendrait très bien au *Pagus Coriovallensis* qui occupait tout le nord-ouest du Cotentin, dans lequel était situé le *Portus Ballii*, d'après la chronique de Fontenelle (1), nom qui, par mutation de lettre initiale, pourrait bien avoir été *Portus Valliî*; or, dans l'anse de Saint-Martin-Hague se trouve un *Port de Vau*, d'après la carte de Cassini, et *Port des Vaux*, d'après celle du dépôt de la guerre; mais on attribue généralement le *Portus Ballii* à Portbail, dont le nom se rapproche davantage. Nous devons cependant mentionner la forme *Portbail* dans la reproduction de la charte relative au douaire de la princesse Adèle, en 1026, dans l'ouvrage de M. Licquet (2). Il faudrait donc pouvoir comparer les manuscrits.

Nous ajouterons à ce sujet ce qui suit, tiré d'un mémoire de M. de Gerville, lu en 1828, sur les villes et voies romaines du Cotentin, page 24 : « En lisant la chronique de Fontenelle, mor-

(1) Voir Spicilegium d'Acherii, tome III, page 222, lequel manque à Cherbourg.

(2) Histoire de Normandie, par M. Licquet; Rouen, 1835.

Digitized by Google

» ceau d'histoire contemporaine très précieux, écrit par un auteur » qui vivait sous le règne de Charlemagne et qui connaissait le » Cotentin, et surtout les *Eglises* de Brix, nous voyons qu'en » l'an 747, une petite tour de bois contenant des reliques de » saint Georges et un manuscrit romain *(Litterâ romanâ scrip-* » *tum)* des quatre évangiles, vint échouer en un lieu commer- » çant *(Emporion)* nommé *Portus Balliti;* que le comte Richwin, » gouverneur du pays *(Coriovallensis Pagus),* se transporta » sur les lieux, et que de l'avis du clergé et des notables du » pays il fut décidé que la tour de bois serait mise sur un cha- » riot *(plaustro)* traîné par des vaches, et qu'on bâtirait une » église au lieu où elles s'arrêteraient. Ce lieu fut *Bruis (Bru-* » *cius);* on y bâtit une église *(basilicam)* où l'on déposa les » reliques. »

Nous remarquons dans ce qui précède, au sujet de *Portus Balliti,* qu'il est question d'un *Emporium,* ce qui s'accorderait bien avec l'existence antérieure de l'*Emporion* de *Corivelo* de Polybe, et que le gouverneur du pays était comte du *Pagus Coriovallensis.*

Nous observerons aussi que Brix, dans l'ouest-nord-ouest de Valognes, est situé sur la route de Valognes, à l'extrémité nord-ouest de la presqu'île du Cotentin, et que le récit de la chronique de Fontenelle s'expliquerait plus naturellement, si on admettait que c'était au *Port du Vau* ou *des Vaux*, situé dans l'anse St-Martin-Hague, que les reliques sont venues s'échouer. On comprend mieux que ces reliques précieuses, aux yeux des habitants, aient été dirigées de l'extrémité du territoire, vers l'intérieur du pays, où devait se trouver la capitale religieuse ou politique de la contrée, tandis que de Portbail à Brix le char aurait été tout-à-fait à l'aventure, même en admettant qu'il y eût une route plus ou moins directe, ce qui n'est pas sûr.

En outre, bien que des épaves puissent venir à la côte sur tout point, cependant la saillie du continent, au cap de la Hague, et la violence des courants qui en font le tour, rendent plus

Digitized by Google

naturelle leur arrivée à St-Martin-Hague qu'à Portbail. Cependant nous ne dissimulons pas que le récit de l'événement est donné comme miraculeux, et que les circonstances les plus naturelles peuvent ne pas être celles qui ont eu lieu.

Pour en revenir à *Cori*, il est possible que la racine *Cori* fût indicative d'une autre situation que le nord-ouest, ou que ce ne soit pas dans le latin qu'on doive en chercher l'étymologie, mais dans la langue indigène. En consultant le dictionnaire celtique de Bullet, on peut déduire, d'après Baxter, selon les différents dialectes du gallois, que *Corval, Corvel*, *Corvil* et *Corbil* signifient également *petite tête* au propre et *petit roi* au figuré.

Ducange dit que *Cornouaille* vient de *Cornu galliæ*. Déjà, anciennement, on avait désigné par *Cornu Byzantiorum*, ce que l'on appelle aujourd'hui *la pointe* du Sérail à Constantinople, c'est-à-dire l'ancienne Byzance, située sur la presqu'île comprise entre le port et la mer de Marmara. M. Borlasse, dans ses recherches sur le nom de *Cornwall, Cornouailles*, paraît croire en définitive qu'il vient de *Kornou* qui, en langue cornique et armorique, signifie *Corne*, et de *Wallia*, dans le genre de *South Walles*, qui veut dire *pays de Galles du sud*, et qu'ainsi *Cornouailles* ou *Cornwall* indiquerait le pays de Galles de la pointe sud-ouest de la Grande-Bretagne. En France, le pays de *Corisopite* a reçu aussi le nom de *Cornouailles*, semblable à celui de l'Angleterre. L'identité de dénomination *Cornouailles* donnée à des parties similaires des Deux-Bretagnes, a été attribuée, d'autre part, à une émigration d'un pays à l'autre; peut-être une immigration semblable, ancienne et non mentionnée, a-t-elle eu lieu également du *Pagus Coriovallensis* dans le *Cornwall*, ou vice versâ.

Comme nous l'avons vu, d'Anville remarque que le nom de Valognes ne diffère essentiellement que par la transposition des consonnes du nom des *Venelt;* il admet donc implicitement qu'ils pouvaient s'appeler *Venelt;* nous pourrions en déduire que *Corivelenes* pouvait signifier *Veneles* de la pointe ou petit *Veneles*, ou enfin *Veneles* du nord-ouest.

Digitized by Google

Pour ne rien omettre, nous rappellerons l'article *Wallons* du dictionnaire de Bouillet, ainsi conçu : « On nommait ainsi jadis » les habitants de cette partie des Pays-Bas où l'on parlait l'an- » cien français dit wallon, que l'on croit dérivé du Gaulois. » De là était venue l'expression *gardes Wallones*.

Au reste, erronée ou non, l'étymologie de *Coriallo* et de *Pagus Coriovallensis* ne fait rien, nous l'avons vu contre l'attribution de *Coriallo* au cap de la Hague.

Sanson, de Foncemagne et leurs adhérents, afin de justifier leur opinion, que *Coriallo* était à *Cherbourg*, ont voulu faire dériver ce dernier nom du premier; mais nous avons vu que d'Anville ne l'admettait pas. — En effet, la première fois que Cherbourg est indiqué, c'est en 1026 et sous la forme *Carusburc*; plus tard Guillaume de Jumièges l'appelle *Chierisburch*, et Robert Wace *Chierisborc*. On trouve dans Camden *Skarbourg* en note et *Skerbourg* dans le texte. Il y a en Angleterre une ville du nom de *Skarborongh* sur la mer du Nord et près du cap *Flamborong-Head*, où se trouvait un retranchement appelé *Danes-dike*, attribué aux Danois, selon M. Bigland (1), cité par M. de Gerville.

Enfin, dans l'île de Wight, près de Newport, est le village de *Carisbrook* et *Carisbrook-Castle*, dont le nom a beaucoup d'analogie avec les précédents, surtout si l'on observe que l'*a* anglais se prononce comme l'*e* ouvert français. Les Normands occupèrent l'île de Wigth, qui était très rapprochée de Wareham, dont ils s'étaient emparés en 876, et où ils furent longtemps stationnés avec des forces considérables. Il est possible que ces Normands aient donné simultanément le nom de *Carisbrook* au château de l'île de Wigth (2) et au château de Cherbourg, *Castellum Carusburc* dans la charte d'Adèle de 1026; dès lors, ce nom

(1) Bigland, histor. and topograph survey of Yorekshire.

(2) Le château de *Carisbrook* a servi de prison à l'infortuné roi d'Angleterre Charles Ier.

Digitized by Google

n'aurait aucune analogie avec le *Coriallo* de la Table de Peutinger.

Il est même probable que s'il en avait eu, Orderic Vital n'aurait pas inventé le nom de *Cæsaris burgum*, et fait ainsi de Cherbourg un bourg de César, qui n'y est jamais passé et n'en a pas parlé.

L'imposition du nom de *Carusburo* par les envahisseurs barbares à Cherbourg, expliquerait la disparition du nom de *Grannona*, de même que le nom de la contrée *Pagus Coriovallensis* n'a pas survécu et que celui de la *Hague* a prévalu.

Pour nous résumer, nous dirons : Qu'aidés des cartes récentes géographiques, marines et cadastrales, qui manquaient à nos devanciers, ainsi que de la connaissance nautique des lieux, et sans altérer aucunement les chiffres de la Table de Peutinger, ni le total de l'Itinéraire d'Antonin, nous croyons avoir corroboré l'opinion de Danville, qui place *Coriallo* au cap de la Hague, à 25 kilomètres dans le nord-ouest de Cherbourg, et comme conséquence, avoir réfuté ceux qui placent *Coriallo* à Cherbourg et *Cosedia* à Coutances, en torturant ces antiques documents.

En outre, après une étude attentive des relations commerciales, politiques et religieuses des Celtes Armoricains des deux rivages opposés du détroit de la Manche, nous pensons que ces communications étaient fréquentes entre la partie occidento-méridionale de la Grande-Bretagne, qui contenait et contient encore les mines d'étain et de cuivre les plus riches du monde, et la péninsule du Cotentin, partie la plus avancée du nord de la Gaule dans cette direction, et qu'elles avaient lieu principalement par les ports les plus rapprochés, ceux de *Coriallo* au cap de la Hague et d'*Iktin*, situé en regard, au cap Portland, de la presqu'île de ce nom; qui était anciennement une île à mer haute, et où nous plaçons près de *Wike-Regis* et de Weymouth le dépôt d'étain cité par Diodore de Sicile; bien que ce soit contraire à l'opinion commune, qui attribue à l'île de Wigth ce dépôt marqué "Ικτιν dans le texte grec.

Digitized by Google

Enfin, ayant examiné davantage ce que nous dit Strabon, d'après Polybe, Pythéas et Artémidore, nous croyons que *Corbilo* n'était pas sur la Loire, mais au-delà de ce fleuve, et que d'après la variante *Corivelo,* donnée par Ch. Müller, ce port de commerce celtique était le même que le gallo-romain *Coriallo* de la Table de Peutinger, écrit pour *Corivallo*, d'où nous concluons que les *Corivelónos* de Polybe et de Strabon étaient au nord de la presqu'île du Cotentin, occupaient le pays encore appelé dans le VIIIe siècle *Pagus Coriovallensis* par la chronique de Fontenelle, et qu'ils étaient les mêmes que les Gaulois mentionnés par Pline, sous le nom de *Cariosvelites*.

Digitized by Google

DE L'ÉTABLISSEMENT MARITIME DE CHERBOURG.

AVERTISSEMENT.

Beaucoup de notices ont paru touchant l'établissement maritime de Cherbourg, et peu sont exactes, parce qu'elles ont reproduit des erreurs depuis longtemps accréditées; les autres laissent subsister de grandes lacunes sur les renseignements généraux que l'on voudrait rencontrer dans de telles productions.

La notice que je mets sous les yeux du lecteur se présente avec une forme toute particulière, un peu pittoresque même, et donne des aperçus ou des détails qui ne se rencontrent dans aucun autre travail sur cette matière.

Cette disposition ou arrangement est le fruit de remarques et de controverses attentivement suivies sur l'exécution de nos immenses travaux, de sorte qu'il m'a été possible d'émettre une opinion conforme à la vérité, sur des questions qui naguère encore laissaient au doute une large part.

Enfant de Cherbourg, je décris parfois ce dont je fus témoin, mais avec sincérité et une parole constamment véridique.

BAZAN, agent administratif des directions de travaux de la marine,
Chevalier de la Légion-d'Honneur.

Digitized by Google

DISSERTATION PRÉLIMINAIRE

SUR L'ORIGINE DE L'ÉTABLISSEMENT MARITIME DE CHERBOURG.

Malgré les assertions de quelques écrivains dépréciateurs systématiques d'un siècle dont la gloire rayonne encore sur la France, Louis XIV ne régnait pas seulement, mais il gouvernait bien réellement, ce qui ne plaisait ni à Colbert ni à Louvois !...

Louis XIV gouvernait, et c'est à lui, c'est à sa patriotique pensée que Cherbourg doit la création de son bel arsenal maritime.

Toutefois, il ne faut pas confondre l'idée ou l'intention avec l'exécution, faute dans laquelle sont invariablement tombés presque tous les auteurs de notices historiques sur Cherbourg.

Après la mort de Mazarin, arrivée en 1661, Louis XIV voulut gouverner à son tour, et il songeait déjà à doter la France d'un puissant État naval.

Nous n'avions en réalité que deux ports de guerre considérables, Brest sur l'Océan, Toulon sur la Méditerranée. — Mais le roi jetant un coup-d'œil sur son littoral maritime, pensa avec raison qu'il fallait dans la Manche un port en face de ceux de l'Angleterre.

Désigna-t-il Cherbourg ou tout autre lieu pour cette fondation? Non, certainement : un tel dessein demandait de longues et sérieuses études préparatoires.

Colbert, en 1665, une commission spéciale fut envoyée sur les lieux pour y étudier mûrement la question. Son travail n'aboutit

Digitized by Google

point, dira-t-on, soit; mais l'idée mère restait et ne faisait que sommeiller.

Effectivement, en 1678, Colbert qui avait alors le département de la marine dans ses attributions, écrivit un mémoire remarquable sur la question agitée 13 ans auparavant. — Ce ministre entretenait le roi de la nécessité de créer un port de guerre sur les côtes de Normandie, et il ne désignait ni Cherbourg ni la Hougue pour cette fondation, mais bien un point nommé *Colleville* (terre avancée du département de la Seine-Inférieure).

Colbert, au surplus, avait ses raisons pour désigner ce lieu.

Laissons-le parler :

« Il y a bien loin, dit-il, de la Manche à Brest ou à Rochefort, » et Votre Majesté y doit bien penser. Je lui ai encore dit mon » sentiment, il n'y a pas longtemps, et que la fosse de Colleville » est un endroit que la nature semble avoir fait exprès pour cela.

» Mais j'ai appris depuis que le marquis de Louvois avait » insinué à Votre Majesté qu'il n'est pas si bon que je disais, et » que si je le vantais tant, c'est que j'étais bien aise d'obliger la » maison de Matignon, à laquelle mon fils s'est allié, et qui, » ayant ses terres tout près, y trouverait son compte. »

(Vie de Colbert, par Serviez).

Le projet de Colbert demeura sans succès, apparemment par la raison que le roi vit dans les intentions de son ministre un commérage dans lequel il ne voulait pas entrer.

Mais, objectera-t-on, Vauban, du moins, dut avoir une large part d'initiative dans les travaux ultérieurs de Cherbourg.

Il est vrai que, jusqu'ici, ceux qui ont écrit sur Cherbourg font généralement remonter à cet habile ingénieur l'idée créatrice qui a produit notre établissement maritime.

Et pourtant, ce qui surprendra peut-être, Vauban n'est pour rien dans la conception des travaux de Cherbourg, tels qu'ils sont exécutés!

Il est hors de doute que Vauban vint inspecter la place de Cherbourg vers 1686, et qu'il s'occupa du vieux port dans son mémoire

Digitized by Google

d'inspection, port dont il proposait l'amélioration de manière à pouvoir contenir 40 navires de 3 à 400 tonneaux et autant de frégates de 20, 30 et 40 bouches à feu.

Mais il ne parle aucunement de la fondation d'un port de construction et d'armement pour des vaisseaux de ligne.

Le projet d'amélioration du vieux port ne fut pas même exécuté.

Cependant, il paraîtrait que, plus tard, Vauban s'occupa de projets pour la création d'un port important à Cherbourg.

Voici ce qu'on lit à ce sujet dans l'*Annuaire de la Marine* pour l'an X de la République :

« Il ne reste que des traditions vagues des projets que Vauban » a dû proposer pour fermer et défendre la rade de Cherbourg; » il paraît seulement certain qu'il désigna un emplacement connu » sous le nom de Pré-du-Roi, pour y creuser un bassin. »

Maintenant, si l'on consulte une intéressante et savante notice de M. Noël, directeur de la Société académique de Cherbourg, insérée dans les mémoires de cette Société, année 1856, page 26, l'on voit :

1° Que Vauban sentait bien la nécessité de la création d'un grand port de guerre dans la Manche, mais qu'il semblait donner la préférence à la Hougue sur Cherbourg;

2° Que d'après des plans sans signature, qui sont attribués à cet ingénieur, il aurait voulu, pour fermer la rade de Cherbourg, deux digues, l'une de 200 toises partant du Homet, l'autre de 600 toises partant de l'Ile-Pelée;

3° Qu'un autre plan consistait seulement à couvrir la Fosse-du-Galet par une digue de 250 toises;

4° Qu'un plan particulier était relatif au creusement dans le Pré-du-Roi, d'un bassin communiquant par une écluse à la Fosse-du-Galet.

D'après le premier plan, Vauban semblant préférer la Hougue à Cherbourg, était assez mal renseigné sur ce que valait la plage de la Hougue, quand MM. de La Bretonnière et Beautemps-Beaupré se sont trouvés d'accord en ce sens, que la rade de la

Digitized by Google

Hougue ne pourrait contenir au plus que 6 à 8 vaisseaux de ligne, et que le banc de sable sur lequel il eût fallu bâtir la digue était un fond mouvant.

Le second plan constituait pour Cherbourg une rade insignifiante, qui n'aurait pas même abrité 10 vaisseaux de ligne, ce qui n'empêcha pas, toutefois, M. Decaux, directeur du génie, et le général Dumouriez, alors commandant de place à Cherbourg, de soutenir chaleureusement le plan de Vauban.

Le troisième plan faisait de la Fosse-du-Galet rien autre chose qu'une sorte de crique ou petit port de refuge.

Le quatrième enfin faisait davantage, mais Cherbourg n'aurait eu qu'un seul bassin, dont la Fosse-du-Galet eût formé l'avant-port.

Il est visible, en jetant un coup-d'œil sur les travaux exécutés, qu'il n'y a entre ces ouvrages et les plans attribués à Vauban aucun rapport.

Rappelons-nous actuellement que la guerre entreprise par Louis XVI pour soutenir la grande cause des insurgents de l'Amérique, réveilla naturellement l'idée de la création d'un port dans la Manche.

La concurrence s'établit chaudement entre la Hougue et Cherbourg. Ce dernier l'emporta, à la suite d'un relevé exact des côtes fait de concert par M. de La Bretonnière et l'astronome Méchain. M. de La Bretonnière, dans son rapport, se prononça hautement et péremptoirement en faveur de Cherbourg. — Le général Dumouriez prétend, de son côté, avoir beaucoup contribué à cette décision suprême, par l'entremise du duc de Beuvron, gouverneur de Normandie et ami du roi Louis XVI.

Il est évident que Louis XVI, pas plus que Louis XIV, n'ont désigné de *proprio motu* Cherbourg, pour devenir un grand arsenal maritime; mais, comme on l'a vu plus haut, l'idée de la fondation d'un vaste port de guerre en face de ceux de l'Angleterre, dans la Manche, appartient en principe à Louis XIV et remonte à l'année 1665.

Digitized by Google

EXÉCUTION DES TRAVAUX.

C'est donc décidément Cherbourg qui l'emporte sur la Hougue; c'est ce point de la presqu'île Cotentinaise qui va devenir le grand établissement maritime rêvé par Louis XIV, Colbert et Vauban.

Actuellement, comment mener ces travaux? Fera-t-on marcher de front la création de la rade et la fondation de l'arsenal? non. On commencera par les ouvrages de première urgence.

RADE DE CHERBOURG.

L'infractuosité qui forme une espèce de baie entre le cap Lévy et le cap la Hague est trop peu prononcée ou enfoncée dans les terres, pour avoir pu procurer une rade sûre sans le secours des travaux de l'homme.

Je ferai remarquer, en passant, que l'on trompe les hommes supérieurs à peu près comme les autres.

Comment, en effet, Vauban a-t-il pu avancer dans ses mémoires que la rade de Cherbourg, bien qu'elle soit un peu foraine, « jamais, au dire des habitants, un seul navire ne s'y est perdu, et » cela malgré que quelques-uns aient été mouillés sur ce point » plus d'une année. »

La nature n'était pas si clémente de nos jours avant l'achèvement de la digue. Qui ne se souvient d'avoir vu chasser sur leurs ancres les vaisseaux le *Courageux* et le *Polonais,* poussés par la tempête vers le cap Lévy, en danger de s'y briser?

On a vu aussi venir à la côte les corvettes de guerre le *Cygne* et le *Papillon;* enfin, quelques années plus tard, une corvette de charge jetée sous Chantereyne, s'y est complétement brisée.

La rade, quoi qu'en ait pu dire Vauban, était donc entièrement à créer, au prix des plus laborieux travaux et d'immenses sacrifices!

Digitized by Google

DIMENSIONS DE LA RADE.

Superficie absolue			une lieue carrée.
Ouverture des passes	de l'Est	950	mètres.
	de l'Ouest	2.300	—
Contenance approximée	en vaisseaux et frégates	100	
	autres bâtiments	250	
Plus grande profondeur à mer basse		13	mètres.

M. de La Bretonnière aurait voulu, indépendamment des passes de l'Est et de l'Ouest, une passe intermédiaire. — Vauban, au contraire, ne voulait qu'une passe au centre.

Je vais maintenant parler des travaux pour la fermeture et la défense de la rade.

LA DIGUE.

C'est toute une histoire, palpitante d'intérêt, que la création de cette île artificielle au milieu de l'Océan, travail qui a usé trois générations d'hommes!...

Quel ouvrage, en effet, à ne l'envisager seulement que par ses dimensions, abstraction faite des moyens d'exécution!

Longueur absolue		3.640	mètres.
Largeur moyenne	à sa base	100	—
	au sommet	12	—
Hauteur		27	—
Volume des matériaux employés pr sa construct.		5.000.000	m. cub.
Distance du rivage		4.000	mètres.
Valeur de l'ouvrage tout terminé		77.000.000	francs.

Comme les renseignements historiques ou administratifs fournis jusqu'à ce moment, sur la dépense absolue que cet ouvrage aura occasionée, diffèrent de mon chiffre, il importe, pour l'édification du lecteur, de faire ici la décomposition des 77,000,000 fr. ci-dessus:

Digitized by Google

Dépenses faites directement par la marine (service des travaux hydrauliques).....	66.500.000 francs.
Fortifications exécutées ou à terminer et montant à environ.....	7.000.000 —
A quoi ajouter :	
Pour études et travaux préliminaires, frais de route, vacations, etc., des membres des commissions. Et, de plus, pour entretenir en rade, pendant longtemps, les vaisseaux le *Brillant* et le *Triton*, pour s'assurer de l'effet des cônes de M. de Cessart, au moins.....	3.200.000 —
	77.000.000 francs.

Sans les 21 cônes de M. de Cessart, qui ont coûté inutilement environ 18,000,000 fr., la dépense occasionée pour la construction de la digue aurait atteint tout au plus 59,000,000 fr.

Arrivons actuellement à l'exécution du travail.

Quel emplacement occupera la digue et quelle sera sa configuration géométrique?

Quels seront les moyens de fondation?

Ces questions furent vivement débattues.

Sur la première, M. Decaux, chef du génie, Dumouriez, commandant de la place, et un commissaire (Lambert de Paimpol), insistèrent vigoureusement pour l'adoption du plan attribué à Vauban, et qui consistait dans une digue courant en droite ligne du Homet à l'Ile-Pelée, avec une passe au milieu.

M. de La Bretonnière, au contraire, voulait la digue fort au large, en partant de la direction de l'Ile-Pelée, pour s'avancer au nord, puis rabattre la branche Ouest vers Querqueville. Après de violents débats, son idée prévalut.

Sur la deuxième question (moyens de fondation), M. Decaux voulait que l'on procédât par des caissons de maçonnerie de béton; M. de La Bretonnière opinait pour un enrochement à pierres perdues.

Digitized by Google

On discutait encore quand survint M. de Cessart, ingénieur des ponts-et-chaussées à Rouen, homme de mérite et avantageusement connu par son magnifique pont de Saumur. Il arrivait avec un système particulier qui avait séduit Louis XVI, séduction qui coûta 18,000,000 fr. au trésor, et en pure perte.

Ce système consistait dans 90 cônes tronqués, coulés base à base, remplis d'abord de pierres sèches, puis couronnés par une maçonnerie de béton sur une hauteur comprise depuis le niveau des plus basses mers jusqu'à leur sommet.

Ces cônes devaient être reliés entre eux par de solides chaînes de fer. Voilà comment M. de Cessart voulait faire le calme dans la rade.

Je ferai remarquer, avant d'aller plus loin, que la digue de M. de Cessart aurait coûté près de 90,000,000 de francs sans moyens de fortification sur cet ouvrage.

Cependant le sort en est jeté. Il faut immédiatement mettre la main à l'œuvre. Plus de 600 ouvriers, tous compagnons du Devoir, arrivent de l'intérieur pour construire les cônes dont les moules ou chantiers étaient sur la grève de Chantereyne.

DIMENSIONS, POIDS ET VALEUR d'un cône.

Hauteur		60 pieds.
Diamètre	à sa base	140 —
	au sommet	60 —
Bois entré dans sa construction		24.000 p. cub.
Poids d'un cône		2.000.000 de livr.
Volume de pierres pour le remplir		27.000 t. cub.
Valeur, compr. maçonneries de béton, env.		1.000.000 francs.

90 forts montants en bon bois de chêne formaient le système principal de la charpente.

Relativement au prix de revient de chaque cône, je ferai remarquer que M. de Cessart ne fait monter ce prix qu'à 300,000 fr. seulement, ce qui est exact, au surplus, pour la charpente seule.

Digitized by Google

Mais on ne voit pas pourquoi il ne veut pas tenir compte des frais accessoires pour l'immersion, le remplissage en pierrailles, la maçonnerie de béton, etc., qui, d'après les documents officiels, reviennent, en moyenne, à 640,000 fr. pour chaque cône coulé.

J'ai donc pu, en arrondissant le chiffre, porter chaque cône terminé à 1,000,000 fr.

Un premier cône fut coulé avec succès le 6 juin 1784, à 1,170 mètres de l'Ile-Pelée.

Cette masse de charpente partait de Chantereyne, flottant sur des tonnes fixées intérieurement et extérieurement au moyen de cordages. Une foule de chaloupes remorquaient le cône jusqu'au point de l'immersion. Alors, simultanément dégagé de ses tonnes ou nageoires, il descendait lentement pour prendre son poste éternel!

De 1784 à 1788, dix-sept autres cônes furent construits et coulés, ce qui porte à 18 le nombre de ces caisses. On ne les coula point base à base comme le comportait le système, mais espacées tellement que la dernière fût placée à 200 toises de celle qui la précédait. Ce n'étaient plus que des jalons pour un autre genre d'ouvrage.

Trois autres cônes construits furent démolis sur place. Décidément, le système de M. de Cessart était condamné avec d'autant plus de raison, que tous les cônes immergés avaient éprouvé de notables dégâts par suite de tempêtes. — Le 18 août 1784, le cône coulé le 7 juillet précédent éprouva des avaries tellement considérables, que dès cette époque, le bon sens aurait dû faire renoncer à la construction des autres.

Mais M. de Cessart, soutenu, et en quelque sorte encouragé dans son insuccès même, ne devait abandonner la partie qu'après avoir occasioné d'énormes dépenses sans fruit pour l'Etat!

L'on en revint donc au système de M. de La Bretonnière : les enrochements à pierres perdues, et telle fut l'impulsion donnée à ce genre de travail, que de 1788 à 1791, 360,000 toises cubes de blocs furent coulés pour former ces enrochements. Les branches Est et Ouest dépassaient déjà le niveau des basses mers.

Digitized by Google

Au commencement de 1792, les travaux de la digue avaient déjà absorbé 31,000,000 de francs. — A cette époque, une commission se rendit sur les lieux pour examiner la situation de ce grand travail, et elle émit hautement le regret que la partie centrale n'eût pas été portée plus au large. Des hommes compétents partagent encore cet avis aujourd'hui; mais il paraît constant que d'un autre côté, M. de La Bretonnière avait remarqué qu'à un quart de lieue plus au nord que le point qu'il avait déterminé, pour appuyer la partie centrale de l'ouvrage, on rencontre des courants, qui auraient rendu très difficultueuse l'exécution du travail.

De 1792 à 1802, les travaux de la digue furent totalement suspendus.

En 1802, le consul Bonaparte, plus préoccupé de la défense de la rade que de la création d'un brise-lame efficace, prescrivit d'élever la partie centrale sur un développement de 400 mètres. Deux ans plus tard, ce point pouvait recevoir du canon.

Afin de donner au lecteur une idée des difficultés qu'il a fallu surmonter pour construire la digue de Cherbourg, je vais mettre sous ses yeux le tableau des tempêtes qui, dans un espace de 24 années, ont assailli cet ouvrage.

1803. 8 décembre.....	L'effort des tempêtes s'est surtout porté sur la partie centrale, et avec rage, les 8 décembre 1803, 12 février 1808, 2 novembre 1810 et 3 mars 1824.
1807. 18 février, 29 et 30 mai.....	
1808. 12 février et 27 septembre.....	
1810. 2 novembre et 12 du même mois.	
1824. 3 mars.....	
1825. 11 novembre.....	
1827. 26 et 27 janvier.....	

Le gouvernement de la Restauration n'abandonna point le travail de la digue, et bientôt il fallut s'occuper du système de revêtement des branches Est et Ouest.

Digitized by Google

Divers moyens furent proposés. Celui de M. Duparc, qui avait succédé à M. Cachin, fut adopté. Il consistait principalement en caisses de maçonnerie de béton coulées alternativement.

M. Reibell succède à M. Duparc en 1838, et donne une vigoureuse impulsion aux travaux nécessaires pour l'achèvement de la digue. Sous son active direction, la marine termina sa tâche en 1853.

(Voir un fort intéressant ouvrage publié en 1857, par M. Bonnin, ingénieur, qui a suivi particulièrement ces travaux. - 1 vol. in-4°, avec atlas).

FORTIFICATIONS DE LA DIGUE.

Ce n'était pas assez d'avoir arrêté les flots et les tempêtes du large, au moyen d'une gigantesque muraille, il fallait encore dire à un ennemi audacieux voulant pénétrer sur la rade : *Tu ne passeras pas!*... De là un vaste système de fortifications sur ce brise-lame.

FORT CENTRAL.

C'est le plus considérable. Dès 1807, le point central de la digue put recevoir 20 canons. Cette batterie ayant été bouleversée par la tempête du 12 février 1808, un décret du 7 juin 1811 prescrivit de la reconstruire, en élevant les embrasures à 30 pieds au-dessus des plus hautes marées ; chaque plate-forme devait être voûtée.

La batterie centrale de la digue est de forme elliptique et présente une enveloppe à ciel ouvert avec un réduit à deux étages de feux.

MUSOIRS.

Ils sont de forme circulaire et devront présenter trois étages de feux, dont deux casematés et un à barbette.

BATTERIES INTERMÉDIAIRES.

La digue n'en présente qu'une seule jusqu'à ce moment; elle se trouve sur la branche Ouest.

Digitized by Google

Il est question, dit-on, d'en construire une semblable sur celle de l'Est.

AUTRES FORTS DÉFENDANT LA RADE.

Indépendamment des fortifications de la digue, la rade est encore défendue par les forts suivants :

Ile-Pelée. — Situé à l'est de la digue. Cet ouvrage, exécuté sur les plans de MM. Ricard et Décaux, fut commencé en 1777 et terminé en 1784. On évalue à 4,000,000 de francs la somme d'argent employée pour sa construction.

Ce fort, qui présente trois étages de feux, peut être armé de 100 bouches à feu. — Louis XVI le visitant en 1786, mit, dit-on, lui-même, le feu à un gros mortier, pour donner le signal d'une décharge générale.

Cet ouvrage de défense a changé de nom selon les temps (fort *Royal,* fort *National,* fort *Impérial).* La République de 1848 lui donna simplement le nom du rocher sur lequel il est édifié.

Durant la tempête révolutionnaire, on y vit, comme prisonniers, des hommes qui avaient joué des rôles bien différents. C'est ainsi, par exemple, que Vadier, l'un des membres du féroce Tribunal révolutionnaire, dut être étonné de se rencontrer là avec Cormatin, major général de l'armée vendéenne! Le babouviste Buonarotti s'y trouva avec Barthélemy Porta, etc.

Un phare de 80 pieds d'élévation projette à 2 lieues 1/2 en mer ses feux intermittents.

Homet. — Région sud-ouest de la rade et au nord du nouvel arsenal. Commencé en 1779, terminé en 1786, a coûté environ 4,000,000 de francs. Comme l'Ile-Pelée, il présente trois étages de feux, mais le nombre des bouches à feu dont il peut être armé ne dépasse guère 75.

Il fut d'abord nommé fort d'Artois, à cause de la visite faite à cet ouvrage par le comte d'Artois, en 1786. Sous la première République on le nomma fort Liberté.

Après les événements de juin 1848, plusieurs insurgés de Paris

Digitized by Google

furent détenus là, malgré la devise *Liberté, Égalité, Fraternité,* écrite en gros caractères sur la porte principale.

Le fort du Homet tire son nom du rocher sur lequel il est fondé.

Querqueville. — Situé au couchant du musoir Ouest de la digue.

Commencé en 1787, ce n'est que tout récemment qu'il a été terminé ou amélioré considérablement. On peut évaluer à 3,000,000 de francs la dépense totale que cet ouvrage aura occasionée.

Dans l'origine, il devait avoir trois étages de feux, comme l'Ile-Pelée, mais tout s'est borné à une batterie circulaire voûtée et casematée, pouvant recevoir 50 canons. Cette batterie est surmontée d'une batterie à ciel ouvert, destinée surtout à recevoir des mortiers de gros calibre.

Flamands. — Au sud de l'Ile-Pelée. Ce fort tire son nom de ce que, dans des temps fort reculés, il y avait sur cette partie du littoral de Tourlaville, une colonie de Brabançons qui faisaient sur la côte un commerce important. Ce point était nommé Fief-aux-Flamands.

Ce fort n'entrait pas dans le système de défense de la rade; mais la nécessité de construire pour le service de la marine des poudrières et un établissement de pyrotechnie, aura conduit naturellement à protéger ces magasins et ateliers par un ouvrage fortifié.

Quel que soit le motif de la création de ce fort, il est évident que c'est un obstacle opposé à un ennemi qui, profitant de la haute mer, voudrait s'introduire dans la rade en passant au sud de l'Ile-Pelée.

La forme du fort des Flamands est celle d'une lunette bastionnée ayant des casemates à un seul étage au pourtour et surmontée d'une batterie barbette terrassée. Le nombre des bouches à feu dont peut être armé cet ouvrage est de 30 au maximum.

Le fort des Flamands, avec ses accessoires (poudrières et éta-

Digitized by Google

blissements de pyrotechnie), commencé vers 1844, a été terminé en 1856; tous ces travaux peuvent être évalués à environ 3,000,000 de francs.

Chavagnac. — Sur la roche qui porte ce nom, au sud du musoir Ouest de la digue et en face de la petite baie de Ste-Anne.

Ce fort, qui est en cours de construction en ce moment (1860), est supposé devoir présenter deux étages de feux et pouvoir être armé de 60 bouches à feu.

Il pourra coûter 2,000,000 de francs au moins.

ENSEMBLE DES OUVRAGES

POUR LA CRÉATION ET LA DÉFENSE DE LA RADE DE CHERBOURG.

Ces travaux, commencés en 1777, par la construction du fort de l'Ile-Pelée, seront ultérieurement complétés par l'achèvement des fortifications de la digue et de la grande batterie Chavagnac.

RÉSUMÉ des dépenses faites ou restant à faire.	Digue avec ses fortifications..		77.000.000 francs.
	Forts	Ile-Pelée.....	4.000.000 —
		Homet.....	4.000.000 —
		Querqueville.....	3.000.000 —
		Flamands.....	3.000.000 —
		Chavagnac.....	2.000.000 —
			93.000.000 francs.

Pour peu que l'on veuille encore augmenter les travaux de fortification sur le front de mer, 7 millions y seront aisément affectés, ce qui porterait à 100 millions la dépense absolue pour la création de la rade de Cherbourg.

Digitized by Google

NOUVEL ARSENAL OU PORT MILITAIRE.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR SA FONDATION.

On a vu précédemment que le projet de port fait par Vauban, consistait seulement dans le creusement d'un bassin sur un terrain nommé le Pré-du-Roi.

Mais une commission spéciale dont M. Cachin faisait partie, fut envoyée à Cherbourg par l'Assemblée Nationale, afin d'étudier les travaux à entreprendre (on était alors en 1792), et elle n'eut aucun égard aux plans de M. de Vauban, puisqu'elle détermina l'emplacement de l'avant-port et des deux bassins accessoires, à peu près tels qu'ils sont exécutés. Il y a loin de là, certes, aux projets exigus de Vauban.

L'avant-port fut décrété par la loi du 1er août 1792.

Rappelons-nous que le 1er juin 1692, le superbe vaisseau à trois-ponts le *Soleil-Royal,* tout meurtri de la part qu'il venait de prendre au mémorable combat de la Hougue, fut incendié par les Anglais et sauta en l'air dans la Fosse-du-Galet!... Ce fut le jalon indicateur du point où devait se creuser le nouveau port.

Durant la tempête révolutionnaire qui dura dix ans, il ne fut aucunement question des travaux de Cherbourg; mais à peine le général Bonaparte eut-il pris les rênes du gouvernement d'une main ferme, que M. Cachin entretint le Premier Consul de la nécessité de continuer les travaux de Cherbourg.

Napoléon goûta les raisons de l'habile ingénieur, et un décret du 25 germinal, an X (15 mars 1803), ordonna le commencement du nouvel arsenal.

AVANT-PORT.

1803. Le 16 mai, les citoyens de Cherbourg voient donner sur le sol abrupte du galet le premier coup de bêche, qui fut le commencement d'un travail réputé gigantesque à juste titre, et supé-

Digitized by Google

rieur à celui des anciens Egyptiens, quand ils creusaient leur fameux lac de Mœris.

1807. Le 3 septembre, lancement du bâtardeau construit dans le chantier Chantereyne, ouvrage qui devait maintenir l'Océan en respect pendant que les travailleurs creuseraient le sol au-dessous du niveau de la mer.

DIMENSIONS, POIDS, ETC., du bâtardeau.		
	Longueur.....	142 pieds.
	Largeur.....	84 —
	Hauteur.....	40 —
	Bois entré dans la construction.....	13.000 m. cub.
	Poids du bâtardeau.....	1.500.000 kilogr.
	Valeur	2.000.000 francs.

Cette immense caisse fut lancée et coulée avec un plein succès, à peu près par les mêmes procédés que les cônes de M. de Cessart.

1811. Le 27 mai, on vit Napoléon Ier parcourir le fond de ce vaste bassin, qui était presque creusé, et 30 ans plus tard, la dépouille mortelle du vainqueur des nations flottait aux mêmes lieux sur la frégate la *Belle-Poule!...*

Quelle animation sur ce point du Galet pendant dix années consécutives! Là se mouvait depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, une immense fourmilière d'hommes, avec banneaux, charrettes, chevaux, hottes, etc. Il a fallu extraire de là, à coup de mines et de burin, 1,071,400 mètres cubes de rocher!

Ce n'est pas tout. Pendant que l'avant-port se creusait, plusieurs milliers de prisonniers de guerre Espagnols travaillaient à l'édification des fortifications de l'enceinte, remparts qui ont disparu pour faire place à ceux que nous voyons aujourd'hui.

En même temps, le beau bataillon des ouvriers du génie maritime, commandé par M. Segondat, mettait en chantier les vaisseaux l'*Inflexible*, le *Jupiter*, le *Généreux*, le *Centaure*, le *Zélandais* et le *Duguay-Trouin*.

Tout marchait de front et rapidement.

Digitized by Google

1813, le 27 août. Inauguration de l'avant-port, en présence de l'impératrice-régente Marie-Louise. La solennité fut magnifique, et le nombre des curieux immense. Dès que les ondes commencèrent à s'introduire dans le bassin, les vaisseaux le *Courageux* et le *Polonais* mirent sous voiles, et, louvoyant devant le nouveau port, saluaient l'Impératrice de toute leur artillerie.

Ce ne fut cependant que le soir, vers dix heures et demie, que, le bâtardeau cédant aux efforts de l'Océan, l'eau pénétra dans l'espace encore vide, avec une sorte de rage qui, à la lueur des torches, rendait ce spectacle grandiose et vraiment imposant.

BASSIN DU NORD DIT DES ARMEMENTS.

Commencé dans le même temps que l'on creusait l'avant-port. En 1814, le gouvernement impérial y avait déjà dépensé environ 2,500,000 fr. En d'autres termes, le tiers de l'ouvrage était fait.

Le gouvernement de la Restauration continua cet ouvrage, qui ne fut pas, à beaucoup près, aussi laborieux que celui de l'avant-port, tant à cause du moins d'étendue en superficie qu'en raison du moins de densité du rocher à extraire, et enfin de l'expérience acquise pour l'organisation et distribution du travail. 880,300 mètres cubes de rocher furent extraits de ce point, par les mêmes moyens que ceux mis en usage pour l'avant-port.

1829, le 25 août. Inauguration de ce bassin, en présence de S. A. R. Mgr le Dauphin, représentant Charles X, son père. Dans cette solennité, qui fut pâle, presque insignifiante, il semblait que les citoyens eussent le pressentiment des graves événements politiques qui, l'année suivante, devaient anéantir le gouvernement de la Restauration !

BASSIN NAPOLÉON III.

Situé dans la zone ouest du port. Commencé le 28 juin 1836, sous le règne du roi Louis-Philippe.

Ce travail ne fut pas poussé d'abord avec une grande activité ; le rocher que l'on rencontra là fut beaucoup plus dense que celui

Digitized by Google

qui fut extrait des deux autres bassins, de sorte que les mines ordinaires produisaient beaucoup de bruit, et au fond peu d'effet.

Mais en 1854, la portion considérable de ce bassin restant à creuser, fut l'objet d'une adjudication.

Alors parurent les entrepreneurs Dussaud et Rabattu. — Ils venaient avec un système de mines-monstres, se chargeant avec quelque chose comme 7 à 8,000 kilogrammes de poudre!... et chaque mine Dussaud et Rabattu pouvait ébranler de 20 à 30,000 mètres cubes de rocher.

Ces entrepreneurs firent peur tout d'abord, avec leurs mines, et plusieurs fonctionnaires crurent que, tout au moins, l'explosion qui devait résulter d'une telle mise à exécution, ne pouvait manquer d'ébranler les édifices voisins.

Il y eut foule pour voir l'effet de la première mine. Mais quelle ne fut point la surprise des curieux, quand au lieu d'un bruit semblable à celui de cent tonnerres grondant ensemble, comme ils se l'étaient imaginé, ils n'entendirent absolument rien. Ils virent le sol attaqué se soulever un peu, puis s'affaisser sur lui-même, laissant s'échapper une masse de noire et puante fumée qui vint s'abattre sur les spectateurs!...

Avec un tel procédé, le creusement du bassin fut bientôt terminé.

1858. Le 7 août, inauguration de ce bassin, en présence de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. La fête fut brillante et rappela aux Cherbourgeois celle qui avait eu lieu à l'occasion de l'avant-port. Mais, grand Dieu! que de témoins de la solennité du 27 août 1813 n'étaient plus de ce monde le 7 août 1858!

Le même jour (7 août 1858) fut lancé à la mer, devant Leurs Majestés, le beau vaisseau à vapeur la *Ville-de-Nantes,* le premier qui ait été construit sur les cales du nouveau bassin.

Dans le principe, le bassin Napoléon III devait être de forme circulaire, ce qui aurait produit un magnifique coup-d'œil, mais des raisons d'un ordre supérieur lui ont donné la forme parallélogrammatique.

Digitized by Google

Ici finit l'historique des ouvrages hydrauliques; toutefois, je vais clore cet article par un tableau synoptique présentant les principales dimensions de l'avant-port et des deux bassins, avec l'indication de ce qu'ils ont coûté.

DIMENSIONS, ETC.	AVANT-PORT.	BASSINS	
		du Nord.	Napoléon III.
Longueur.....	300m	290m	420m
Largeur.....	235	210	200
Profondeur au-dessous du sol.	17	17	17
Hauteur de l'eau au-dessous des basses mers....	9 24	9 24	9 24
Superficie des bassins.....	70.500	60.900	84.000
Nombre de cales.....	4	»	7
Nombre de formes.....	1	»	7
Valeur des ouvrages.....	21.000.000f	7.000.000f	28.000.000f

L'espace entre les deux môles de l'avant-port est de 64 mètres.

Le bassin du Nord communique avec l'avant-port au moyen d'une écluse de 20 mètres d'ouverture, sur laquelle est un pont-tournant.

Le bassin Napoléon III communique avec l'avant-port au moyen d'une écluse de 100 mètres de longueur sur 26 de largeur et 14 de profondeur.

Le même bassin communique avec celui du Nord par une écluse de semblable longueur, mais n'ayant que 16 mètres de largeur et environ 13 de profondeur.

Le bassin Napoléon III devait avoir 600 mètres de longueur dans le principe.

Digitized by Google

ÉTABLISSEMENTS A TERRE.

On appelle ainsi tout ouvrage ni hydraulique ni flottant.

A Cherbourg, les principaux ouvrages ou édifices rentrant dans la catégorie des établissements fondés à terre, sont :

POUR LA MARINE :

1. L'établissemt de la majorité avec ses accessoires.	Estimés valoir tous ensemble 14.750.000 f.
2. Les casernes des troupes de la marine.....	
3. Les hangars des cales de l'avant-port.....	
4. Le grand hangar aux bois.....	
5. Les ateliers à métaux des constructions navales.	
6. L'établissement des subsistances et ceux des directions des mouvements du port, de l'artillerie et des travaux hydrauliques.....	
7. Petits établissements non dénommés.....	2.350.000 f.

POUR LA GUERRE :

1. Les fortifications de l'enceinte.....	Valant ensemble 20.000.000 f.
2. Les établissements de l'artillerie.....	
3. Les casernes des troupes.....	

TRAVAUX RESTANT A FAIRE POUR LA MARINE.

1. Un magasin général...	Tous travaux estimés devoir coûter environ 8.000.000 f.
2. Une caserne pour les marins.....	
3. Une gare ou atelier de mâture.....	
4. Un atelier de corderie..... ..	
5. Un hôpital maritime.....	
6. Un hôtel de préfecture maritime..	

NOTA. — On suppose ici l'établissement des subsistances terminé ou à peu près, en 1860.

Digitized by Google

Les travaux restant à faire pour la guerre sont l'achèvement des forts de la digue et la construction de celui de Chavagnac, ouvrages que l'on peut regarder comme devant occasioner une dépense d'environ 6,000,000 fr., déjà compris dans la création de la rade.

RÉSUMÉ DE LA DÉPENSE ABSOLUE

POUR FONDER L'ÉTABLISSEMENT MARITIME DE CHERBOURG.

1. Rade et forts battant sur mer	93.000.000 fr.
2. Avant-port avec ses deux bassins	56.000.000
3. Etablissements à terre (marine)	25.000.000
4. Chantier Chantereyne	2.000.000
5. Mare de Tourlaville	2.000.000
6. Fortifications de l'enceinte et établissements de la guerre (à terre)	20.000.000
7. Divers travaux	2.000.000
	200.000.000 fr.
Sur ce chiffre la guerre aura employé	40.000.000
Restera pour la marine	160.000.000 fr.

NOTA. — En 1851, M. Nap. Daru, dans son intéressant rapport à l'Assemblée Nationale (séance du 1er avril), faisait monter à 211 millions le total de la dépense pour l'établissement maritime de Cherbourg, compris 10 millions pour le port de commerce; de sorte qu'il restait pour la rade et le nouvel arsenal 201 millions, chiffre qui est fort rapproché du mien.

VALEUR COMPARATIVE DES CINQ ÉTABLISSEMENTS MARITIMES DE FRANCE.

Nos cinq grands ports de guerre ont coûté ensemble 427 millions de francs, qui se décomposent,

Digitized by Google

SAVOIR :

Cherbourg.....	200.000.000 fr.
Brest.....	75.000.000
Toulon	70.000.000
Lorient...	42.000.000
Rochefort	40.000.000
	427.000.000 fr.

Ainsi, Cherbourg, à lui seul, aura coûté presque autant que les quatre autres ports pris ensemble, ce qui prouve les difficultés dans l'exécution du travail à Cherbourg, où la nature n'est pas venue en aide à l'homme,

CE QU'A PRODUIT LE NOUVEL ARSENAL DE CHERBOURG.

Cet arsenal aura coûté 107,000,000 millions de fr., et par une coïncidence remarquable, les travaux pour la construction et l'armement des navires sortis de ce port depuis 1812, représentent à peu près la même valeur, ce que confirme le tableau ci-après :

VAISSEAUX DE LIGNE.

CONSTRUCTIONS NEUVES.		REFONTES, TRANSFORMATIONS.
Friedland (1).....	1er rang, 120.	Quatre vaisseaux ont été refondus à neuf:
Austerlitz (2).....	2e rang, 100 canons.	
Henri IV (3).....		Le *Courageux*,
Suffren.....	3e rang, 90 canons.	L'*Eylau*,
Arcole.....		Le *Foudroyant*,
Tilsitt (2).....		Le *Conquérant*.
Ville-de-Nantes...		

(1) Mis en chantier sous le nom de l'INFLEXIBLE et plus tard nommé le DUC-DE-BORDEAUX. Quelques chroniqueurs ont prétendu qu'il s'est aussi appelé le ROI-DE-ROME : c'est une erreur.

(2) Le premier nommé l'AJAX lors de sa mise en chantier, l'autre le DIOMÈDE.

(3) Le Dauphin, fils de Charles X, posa la quille de ce vaisseau le 26 août 1829, sur la cale qu'avait occupée le SUFFREN lancé à la mer en présence du prince.

Digitized by Google

VAISSEAUX DE LIGNE *(Suite)*.

CONSTRUCTIONS NEUVES.		REFONTES, TRANSFORMATIONS.
Duguay-Trouin(1) *Jupiter* *Généreux* *Centaure* *Duquesne*	4e rang, 80 à 74 can.	Trois ont été transformés, savoir : Le *Saint-Louis*, Le *Donawerth*, Le *Bayard*.

(1) Se nommait le ZÉLANDAIS dans le principe.

BATIMENTS INFÉRIEURS AUX VAISSEAUX.

CONSTRUCTIONS NEUVES.

FRÉGATES.		AUTRES BATIMENTS.	
Belle-Gabrielle *Belle-Poule* *Melpomène* *Forte* *Impétueuse*	1er rang, 60 canons.	*Bayonnaise* *Eurydice* *Colbert* *Phlégéton*	corvettes de guerre.
Reine-Blanche *Alceste* *Bellone* *Clorinde*	2e rang, 50 canons.	*Meurthe* * *Moselle* *Meuse* *Somme*	corvettes de charge.
Résolue *Clorinde*	3e rang, 30 à 40 can.	*Obligado* *Beaumanoir* *Faune*	bricks de guerre.
Sané	à vapeur.	*Dévastation*	batterie flottante.
Darien *Ulloa*	paquebots à vapeur.	Et plusieurs avisos, canonnières, etc.	
Normandie	frégate blindée et cuirassée. *		

* On doit en construire une autre de même esp.

* De 1,200 tonneaux, à vapeur.

Digitized by Google

BATIMENTS INFÉRIEURS AUX VAISSEAUX *(Suite)*.

REFONTES ET TRANSFORMATIONS.

Une seule frégate, la *Calypso*, a été refondue à neuf, et une autre, la *Bellone*, a été transformée en frégate mixte ou à vapeur.

RÈGNES OU GOUVERNEMENTS

QUI SE SONT SUCCÉDÉ EN FRANCE DEPUIS LE COMMENCEMENT DES TRAVAUX EN 1777.

On peut en compter jusqu'à dix, savoir:

Louis XVI	Ancien régime monarchique.
	Régime constitutionnel.
Première République	Convention nationale.
	Directoire exécutif.
	Consulat.
Napoléon Ier	Ou premier Empire.
Restauration	Louis XVIII et Charles X.
Gouvernement de Juillet	Louis-Philippe.
Deuxième République.	
Napoléon III	Empire rétabli.

APPENDICE.

PORT DE COMMERCE.

Je n'en parlerai que subsidiairement et comme d'un souvenir historique se rattachant à notre grand port militaire, par le Vieil Arsenal.

On a prétendu qu'au moyen-âge le port de Cherbourg était important et même beaucoup plus que celui de Barfleur. Je n'ai aucune raison pour infirmer cette assertion, mais on sait que

Digitized by Google

quand Vauban vint inspecter la place de Cherbourg, en 1686, il ne rencontra pour port rien, sinon une fosse vaseuse au couchant du château-fort, ne présentant pour ouvrage hydraulique qu'un méchant quai à pierres sèches, du côté du faubourg, ouvrage que le gouverneur avait fait bâtir par les habitants: et c'est tout! dit Vauban.

La marée montante s'étendait alors très librement jusqu'au pied de la montagne du Roule.

En 1739, sur la proposition de M. Hüe de Caligny, directeur en chef des travaux publics de la province de Normandie, des ouvrages d'amélioration furent entrepris pour le vieux port de commerce. 560,000 livres seulement y furent affectées. On obtint pour cette somme des quais, une écluse et des jetées, travaux que les Anglais détruisirent en 1758.

En 1769 fut commencé le port actuel du commerce, et inauguré en 1775. Le cours de la Divette fut détourné et cette rivière, grossie des eaux du Trottebec, coula dans le grand canal longeant la rue de Paris; le vieux port fut abandonné en attendant de devenir place de la Divette.

Le Vieil Arsenal fut établi vers 1793, et l'arrière-bassin terminé sous le règne du roi Louis-Philippe.

DIMENSIONS.	PORT.	BASSIN.
Longueur.....	360 mètres.	406 mètres.
Largeur.....	194 —	127 —
Superficie.....	69.840 —	51.582 —

La jetée Est, commencée en 1820, a déjà coûté 550,000 fr.; elle aura coûté un million quand elle sera terminée. Celle de l'Ouest, commencée en 1832, terminée en 1838, a coûté 465,000 fr. — On estime à 10 millions la dépense pour les travaux du port de commerce.

Digitized by Google

PRINCIPAUX NAVIRES DE L'ÉTAT

Construits au Vieil Arsenal depuis sa fondation, en 1793, jusqu'au jour où il a été abandonné.

FRÉGATES.

Furieuse, *Guerrière*, *Manche*, *Amphitrite*, *Astrée*, *Iphigénie*, *Alcmène*, *Cléopâtre*	3e rang, de 40 à 44 can.

CORVETTES.

Ariane, *Boussole*, *Triomphante*, *Créole*	corvettes de guerre.
Pomone.	
Recherche.	

AVISOS.

Mignonne, *Bayonnaise*, *Cérès*, *Eglé*, *Cornélie*, *Isis*	généralement armés de 16 bouches à feu.

BRICKS, CANONNIÈRES.

Colombe	brick de guerre.
Bressane, *Alsacienne*, *Bordelaise*, *Champenoise*, *Alouette*, *Védette*	canonnières de 4 bouches à feu.

Le premier navire de guerre construit au Vieil Arsenal fut le brick la *Colombe*, mis en chantier en 1794 et lancé à la mer le 27 septembre 1797.

Toutes les constructions ci-dessus peuvent être évaluées à 45,000,000 de francs.

CONCLUSION.

Trois générations d'hommes et 200 millions de francs auront été absorbés par les grands travaux pour l'établissement maritime de Cherbourg.

On a vu que les créateurs de cet établissement sont, pour l'idée ou la volonté, Louis XIV, Louis XVI et Napoléon Ier.

On a pu se pénétrer, également, que Vauban n'avait aucune idée arrêtée touchant la fondation d'un grand arsenal maritime

Digitized by Google

à Cherbourg, et que, dans tous les cas, ses plans ou ceux qu'on lui attribue, n'ont eu aucune influence sur l'exécution ultérieure des projets de Louis XIV.

Si des créateurs de l'établissement de Cherbourg, par la puissance de la volonté, je passe aux exécuteurs de cette même volonté, j'aperçois deux hommes remarquables entre tous, et auxquels l'administration municipale a voulu payer un tribut de reconnaissance, en donnant à deux rues de la cité, nouvellement ouvertes, les noms de ces deux hommes dont la mémoire doit vivre aussi longtemps que Cherbourg.

Le premier est le vicomte Lacouldre de La Bretonnière, brigadier des armées navales, qui, à travers mille contrariétés, a créé la rade de Cherbourg.

Le second est le baron Cachin, qui a eu la gloire de fonder le Nouvel Arsenal.

Pourquoi, sur la digue même, n'éléverait-on pas un monument à la mémoire de M. de La Bretonnière, comme on devrait le faire, à l'entrée de notre port, pour perpétuer le souvenir de M. Cachin?

C'est une dette dont Cherbourg devra tôt ou tard s'acquitter!...

Digitized by Google

MÉMOIRE

SUR LE LIEU DU MARTYRE ET SUR LES ACTES DE SAINT FLOXEL,

Par M. l'abbé A. NOGET-LACOUDRE,

Chanoine honoraire de la cathédrale de Bayeux, Supérieur du Séminaire de Sommervieu.

MESSIEURS,

La première question historique proposée dans le programme de la section d'Archéologie et d'Histoire, est relative à deux saints personnages indigènes, Saint Floxel et Saint Marcouf, dont le souvenir nous a été conservé par la tradition et par plusieurs monuments anciens. J'ai l'honneur de demander qu'il me soit permis de parler ici du premier des deux, dont le nom reste attaché à un bourg considérable du Cotentin, dont l'existence est antérieure de plusieurs siècles, et dont l'histoire présente des difficultés plus grandes à éclaircir. Cette histoire intéresse à la fois, d'une manière toute spéciale, le diocèse de Coutances ainsi que ceux de Bayeux, d'Autun et de Dijon; elle se rattache à l'établissement du Christianisme dans les Gaules; elle offre enfin

Digitized by Google

des faits et des circonstances dont l'explication a partagé l'opinion des critiques et donné matière à de nombreuses discussions. Chargé par la bienveillance de Mgr l'Évêque de Bayeux et Lisieux de concourir à la préparation du *Propre* de son diocèse, sous la direction de l'un des Chanoines titulaires de sa Cathédrale, M. l'abbé Laffetay, historiographe du diocèse de Bayeux, au savoir et au talent duquel tout le monde se plaît à rendre hommage, j'ai dû m'attacher à l'étude approfondie de ce point historique échu dans la part qui m'avait été faite. Je viens offrir au Congrès le résultat de mes recherches; puisse-t-il être accueilli favorablement par les savants qui m'écoutent !

J'énoncerai d'abord sommairement les choses qui sont en dehors de toute contestation. Lorsque la religion chrétienne luttait encore contre les obstacles opposés à son établissement par l'idolâtrie chancelante, un jeune chrétien du nom de Floxel, originaire du pays de Coutances, eut le bonheur de verser son sang pour la Foi, dans un lieu différent de celui qui l'avait vu naître. Quelques mois après cet événement, des nautonniers ses compatriotes, vinrent enlever ses restes précieux du lieu où ils avaient d'abord été déposés, et les apportèrent dans la contrée où il était né. Le lieu où son corps reposa devint par la suite des temps un pélerinage très fréquenté, changea de nom, et ne fut plus connu que par celui du Saint qu'il conserve encore aujourd'hui (1).

En quel lieu Saint Floxel a-t-il souffert le martyre ? Est-ce à Autun, comme de très graves autorités modernes l'ont écrit ? Quel personnage était-il ? A quelle époque précise a-t-il vécu ? Ces points sont douteux. Il y a néanmoins plusieurs particularités qui peuvent être affirmées avec quelque certitude, d'autres n'offrent à l'historien circonspect que des probabilités et des conjectures.

(1) Saint-Floxel, près de Montebourg, arrondissement de Valognes, département de la Manche.

Digitized by Google

I

Saint Floxel du Martyrologe romain a été martyrisé à Bayeux, et non à Autun.

Il me semble que l'on peut établir d'abord comme certaine, la proposition suivante : *Saint-Floxel a souffert le martyre dans un lieu peu éloigné de celui de sa naissance.* En effet, c'est en son pays natal, c'est à Saint-Floxel près de Montebourg, que sa dépouille mortelle est rapportée après son trépas glorieux. Le trajet se fait par mer et en trois jours, suivant les légendes qui nous ont conservé le souvenir de cet événement. La conclusion s'offre d'elle-même : ce n'est pas à Autun, mais près des rivages de la mer que le Saint a été martyrisé.

Il convient que nous apportions ici les textes eux-mêmes; ils sont importants, puisqu'ils servent de base principale à la solution de la question proposée.

Voici d'abord le récit de l'enlèvement du corps, extrait de la *Passion de Saint Floxel* conservée à la bibliothèque impériale (1).

Les Chrétiens du lieu où le Saint avait souffert le martyre avaient caché ses restes vénérés dans un endroit paisible et assez bien orné; des gens de mer, originaires du même pays que lui, avertis d'une manière merveilleuse, viennent chercher son corps et l'emportent secrètement; ils étaient de retour le troisième jour. *Quiescente autem ibidem ipsius corpusculo quatuor et eo amplius mensibus, commoniti in somnis nautores christiani*

(1) Fonds Saint-Martin. Une copie de cette *Passion* nous a été très obligeamment communiquée avec plusieurs autres pièces, dont la plus importante est une légende extraite d'un bréviaire manuscrit à l'usage de la Collégiale de Beaune, remontant au XIVe siècle, par M. Léopold Delisle, membre de l'Institut. Nous le prions de nous permettre de lui exprimer ici toute notre gratitude. La bibliothèque impériale possède plusieurs exemplaires de la *Passion* de Saint Floxel, du XIIe et du XIIIe siècles. Le manuscrit du Bréviaire de Beaune était en vente au mois d'octobre 1855, chez M. Edwin Tross, Paris.

Digitized by Google

de provinciâ beati Flocelli euntes furati sunt corpusculum ejus. Quod optimo sindone vestitum navi immittentes et extenso velo per magnum pelagus navigantes cum cereis insigniter ardentibus tertiâ die venerunt ad provinciam pagi qui vocatur Constantinus (1).

Un bréviaire manuscrit à l'usage de la Collégiale de Beaune, datant du XIVe siècle, s'exprime à son tour de la manière suivante. Le Saint avait demandé à Dieu en mourant, que son corps fût rendu, après sa mort, à la contrée qui l'avait vu naître. Le Ciel ne tarde pas à exaucer ses vœux : des matelots divinement avertis partent bientôt, exécutent leur pieuse entreprise avec le plus heureux succès, les vents les favorisent aussi bien que les flots, ils sont de retour et abordent le troisième jour dans la patrie du jeune Saint. *Sepulto beati Martyris corpore, memor promissionis suæ Dominus, Galliæ quosdam ad id navigandi peritiâ et castæ vitæ meritis electos officii viros ammonuit ut corpus ejusdem ad prædictum pagum deferrent. Qui nihil jussa morantes, ad locum monumenti pervenerunt, clam sanctissimum thesaurum effodiunt, sindone involutum navi imponunt, omnia silentio peragunt; adjuvat ipse quem furantur. Nullus ibi remorum strepitus, non in elevando velo clamor nauticus auditur. Ventorum igitur prosperitas carbasi sinum implens, navigium acceleravit et ardentibus cereis tertiâ die ad Constantini regionem applicuerunt* (2).

Tels sont les textes. Ils démontrent évidemment que le voyage s'est effectué par mer. On ne peut le supposer fait, même en partie, par terre ou par le cours des fleuves, comme on a voulu

(1) Qu'on ne s'étonne pas d'entendre parler ici de cierges allumés, le corps de Saint Cyprien, évêque de Carthage, fut porté de la sorte au lieu de sa sépulture, immédiatement après son martyre, arrivé le 14 septembre 258, dans la persécution de Valérien, et sous les yeux du proconsul Valère Maxime, qui l'avait fait décapiter.

(2) Office du mois de Novembre, leçons 1re, 2e et 3e.

Digitized by Google

le prétendre. Pas une seule des paroles citées n'autorise à supposer un voyage terrestre. Ce ne sont point des conducteurs de chariots, ce sont des nautonniers que le Ciel choisit et envoie; ils arrivent bientôt au lieu de la sépulture, ils fouillent eux-mêmes la terre et enlèvent le trésor qu'elle recèle. Rien n'indique un trajet par terre après le débarquement des matelots; ils ne reçoivent pas le saint dépôt apporté par des mains étrangères, eux-seuls paraissent, eux-seuls sont mis en action. La navigation par les fleuves n'est pas plus supposable; elle n'aurait pu s'effectuer sans aucun emploi de la rame : ici un vent heureux enfle la voile, la nacelle vogue sans autre secours; la direction du vent eût-elle donc changé à chaque détour formé par le courant d'un fleuve? Enfin le texte est formel, c'est au travers des flots de la vaste mer que se fait le trajet, *per magnum pelagus*. Cherchons donc sur nos côtes le théâtre de la bienheureuse passion de Saint Floxel, et ne le cherchons pas au loin; il doit être assez rapproché pour que le départ, l'enlèvement et le retour des nautonniers aient pu s'effectuer avant l'expiration du troisième jour, *tertiâ die*.

Nous le répétons avec une nouvelle assurance: le lieu du martyre ne peut pas être Autun, ville du centre de la France, éloignée de tous côtés des rivages de la mer, et dont la distance jusque près de Montebourg ne pourrait être franchie dans l'espace de trois jours.

Aussi le judicieux abbé Lebeuf plaçait-il la scène dans le diocèse voisin de celui de Coutances, sur le bord de la rivière d'Orne, à quelque distance au-dessus de Caen, en un mot à Vieux (1). Vieux était jadis une cité importante détruite à jamais par les Barbares dont l'invasion mit fin dans nos contrées à la domination romaine. Les fouilles exécutées autrefois et qui s'exécutent encore dans les terres sillonnées aujourd'hui par le soc de

(1) Voyez le mémoire de ce savant dans l'ouvrage intitulé: ***Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres***, t. 37e.

Digitized by Google

la charrue, ont mis à nu des pans nombreux de murailles, les fondations d'édifices et de monuments publics; c'est là qu'a été trouvé le piédestal connu des savants sous le nom de Marbre de Torigny, dont l'inscription atteste l'antique importance du lieu. La conjecture de l'abbé Lebeuf approchait de la vérité sans l'atteindre; nous le verrons dans un instant, des découvertes plus modernes la rendent désormais insoutenable en ce qui concerne la localité de Vieux.

Cependant il y avait des raisons bien fortes en faveur de la ville d'Autun. Les reliques de Saint Floxel sont conservées encore aujourd'hui à Beaune, ville appartenant présentement au diocèse de Dijon, mais dépendant autrefois de celui d'Autun. Il y a près de cette dernière ville un lieu nommé Fleury que la tradition désigne comme celui où notre Saint aurait souffert le martyre. Enfin depuis longtemps les documents historiques confirment cette tradition, et le Martyrologe Romain lui-même l'a consacrée.

Evidemment la difficulté devient sérieuse: nous allons cependant essayer d'y répondre.

Que les reliques de Saint Floxel soient depuis longtemps conservées à Beaune, si c'est un indice de quelque valeur, ce n'est pas du moins une preuve rigoureuse que ce Saint ait été martyrisé près d'Autun. La légende de Beaune elle-même ne conteste pas que Saint Floxel ait été inhumé sur les côtes de la Manche. La présence de ses reliques dans une ville qui faisait autrefois partie du diocèse d'Autun (1), prouverait seulement qu'elles y auraient été transférées, peut-être pour les dérober à la profanation des Normands; c'est l'opinion de quelques-uns.

L'autorité des historiens postérieurs et principalement de Baronius, auteur du Martyrologe Romain, est un argument d'un plus grand poids que ce premier motif, il faut en convenir. Mais rien n'indique absolument dans les expressions du Martyrologe, que le Saint ait été martyrisé à Autun, elles peuvent s'entendre

(1) Si toutefois ces reliques sont celles du jeune Martyr.

Digitized by Google

uniquement de la célébrité attachée à sa mémoire dans les églises dépendantes de ce diocèse. Nous sommes bien aise de voir l'auteur Bollandiste de l'article concernant notre Saint, penser entièrement comme nous sur ce point. Voici le texte lui-même: *Augustoduni sancti Flocelli pueri, qui sub Antonino Imperatore et Valeriono Preside multa passus, demùm à feris discerptus, martyrii coronam adeptus est* (1). Le Martyrologe emploie très souvent des expressions plus précises pour désigner le lieu même où quelque saint souffrit le martyre, et un nom de ville, sans autre addition, peut indiquer seulement le lieu où l'on fait mémoire de son triomphe. Le même Baronius autorise cette dernière interprétation dans ses Annales. Parlant des martyrs mis à mort sous Marc-Aurèle, en l'année 179, il dit: *Inter alios, magnâ laude dignum fuit martyrium Flocelli pueri, qui, post multa tormenta feris objectus, ab illis discerptus est:* CELEBRIS EST EJUS MEMORIA AUGUSTODUNI (2). Il fallait qu'il y eût dans l'esprit de ce savant critique des doutes bien grands en ce qui touche à l'histoire de Saint Floxel, pour qu'il ait placé, comme il l'a fait, sa mention à deux époques et sous deux Empereurs différents. En effet il avait déjà parlé de ce mê-

(1) *Martyrologium Romanum, quinto decimo Kalendas Octobris.*

(2) Ann., t. 3, ad an. 179, num. 37.

Les leçons de l'office de Saint Floxel approuvées récemment à Rome pour être insérées dans les *Propres* de Coutances et de Bayeux, mentionnent l'enlèvement du corps du jeune Martyr et sa translation dans le Cotentin, avec ces trois circonstances, que l'entreprise fut exécutée par des *nautonniers* voguant en *pleine mer* et terminée avant l'expiration du *troisième jour*. Vouloir après ces choses interpréter le Martyrologe Romain comme si Saint Floxel eût souffert le martyre à Autun, ce serait taxer le Martyrologe Romain d'une erreur palpable, et les livres liturgiques approuvés, d'opposition directe avec lui. Notre interprétation justifiée par le texte des Annales de Baronius et l'autorité des Bollandistes, justifie à son tour les livres liturgiques du reproche d'opposition entre eux.

Digitized by Google

L'autorité de Baronius ne peut donc pas être admise comme entièrement décisive, elle le peut d'autant moins, qu'il est impossible, comme nous le faisions remarquer plus haut, d'arriver d'Autun jusque près de Montebourg, par mer et en trois jours.

Aucun des documents anciens cités par les Bollandistes ou conservés dans nos bibliothèques, ne mentionne le lieu du martyre par son nom propre : le nom d'Autun ne nous est révélé que par des écrits relativement modernes. Cependant il existe d'anciens actes que possède probablement encore la bibliothèque du Vatican, dans lesquels Pierre de Natalibus avait lu *Augustodunum*, nom latin de la ville d'Autun, et c'est d'après son autorité que tous les historiens subséquents ont désigné Autun comme le lieu du martyre de Saint Floxel (1). Ainsi, toutes les autorités historiques se réduisent en dernière analyse à celle

(1) Pierre de Natalibus s'intitule : *Ego Petrus de Natalibus, de Venetiis, Episcopus Equilinus.* (Prol. ad. Catal.) Il écrivait au XIVe siècle, suivant les uns, et au XVe siècle, selon d'autres, c'est-à-dire qu'il a vécu à la fin du premier de ces deux siècles et au commencement du suivant. Cet auteur a laissé un abrégé des vies des Saints, sous le titre de *Catalogus Sanctorum et gestorum eorum ex diversis voluminibus collectus.* Sa légende de notre Saint commence ainsi : *Flocellus puer decennis, passus est apud urbem Augustodunensem.* (Catal., lib. 8. c. 92.) On croit que le titre épiscopal qu'il portait, était celui d'une ancienne ville autrefois détruite par les Huns, dit M. Baudrand, et remplacée, suivant Albertus Leander *(Descrizione d'Italia)* par une autre appelée Città nuova, que les cartes modernes indiquent comme détruite à son tour. Elle était située dans une île des Etats de Venise, à l'embouchure de la Piave. Niger croit au contraire que cette ville est Jesolo. Moréri, qui suit la même opinion, lui donne pour nom ancien, celui d'Emilium, mais c'est une erreur; tous les autres auteurs l'appellent Equilium, et c'est en effet de ce dernier nom que Pierre de Natalibus emprunte son titre d'Evêque (V. Gesner, Possevinus, Albertus, Leander, Niger, Moreri et autres.

Digitized by Google

d'un témoin unique. Mais si Pierre de Natalibus avait mal lu son texte? S'il l'avait mal copié?

Il est en effet devenu très probable dans ces derniers temps, que Pierre de Natalibus a mal lu, ou, s'il a bien lu, qu'il se serait glissé dans les actes de Saint Floxel, une faute de copiste. Faute du lecteur ou du copiste, elle est bien légère, puisqu'il ne s'agit que d'une seule lettre, ou pour mieux dire encore, il ne s'agit pas même d'une lettre entière, il ne s'agit que d'un jambage. Otez-en un à cette *n*, supposez une *r* à sa place, et vous aurez, non plus la ville d'Autun, *Augustodunum*, mais la ville d'*Augustodurum*, et les principales difficultés n'existeront plus.

Mais *Augustodurum*, qu'était cette ville et quelle position géographique lui assigner? A-t-elle réellement existé? Le nom d'*Augustodunum* se retrouve dans celui d'Autun. Parmi les villes modernes, qu'elle est celle dont le nom correspond à celui d'*Augustodurum*? Est-ce une antique cité que les Barbares auraient détruite sans en laisser subsister ni souvenir, ni vestige?

L'existence de la ville d'*Augustodurum* n'est pas une hypothèse gratuite. Elle est indiquée par la carte de Peutinger, et placée précisément sur nos côtes, près des rivages de la Manche (1).

Dès lors on comprend sans difficulté comment des nautonniers transportent les restes de Saint Floxel du lieu de son martyre dans celui où il a été depuis honoré, près Montebourg, par mer et dans l'espace de trois jours. Ainsi se trouve confirmée

(1) Cette carte, connue aussi sous le nom de *Table Théodosienne*, fut, à ce que l'on croit, exécutée à Constantinople vers 393, sous Théodose-le-Grand, ou, selon d'autres, vers 435, sous Théodose II. — Découverte à Spire vers 1500, par Conrad Celtes, léguée par celui-ci à Peutinger, savant antiquaire né à Augsbourg, mort en 1547 à 82 ans, sans avoir eu le temps de la publier; elle fut imprimée en 1598 par les soins de Balthasar Morétus. Elle a été réimprimée plusieurs fois, et notamment en 1845, par Fortia d'Urban, Par. C'est un des monuments les plus précieux de l'antiquité.

Digitized by Google

l'objection que nous opposions tout à l'heure à la ville d'Autun, et qui nous forcerait de regarder comme mensongère ou absurde, la narration relative au transport du corps de Saint Floxel dans son pays natal; c'est donc bien à *Augustodurum* que ce Saint a été martyrisé.

On me demandera maintenant quelle ville moderne s'appelait autrefois *Augustodurum?* Messieurs, cette ville, c'est Bayeux.

Lorsque les Romains eurent soumis la Gaule, on vit dans les villes asservies, des hommes qui, par des motifs que je n'ai pas l'intention d'apprécier ici, renoncèrent aux lois de leur patrie, répudièrent leurs souvenirs nationaux et se livrèrent tout entiers au peuple conquérant. L'inscription du Marbre de Torigny dont nous venons de parler, en pourrait au besoin fournir la preuve. Les cités de la Gaule antique se laissèrent volontiers dépouiller de leur autonomie, de leurs usages, de leurs droits; elles poussèrent l'adulation jusqu'à prendre, comme un titre d'honneur, et à l'envi les unes des autres, le nom du chef de l'Empire dont la puissance les étonnait, dont la force les avait subjuguées, et dont la politique leur dispensait les bienfaits des arts et du luxe romain, en échange de leur liberté. La capitale des Eduens adopta le nom d'Auguste, en y ajoutant un terme qui désigne le lieu élevé où elle est bâtie, et s'appela *Augustodunum;* c'est Autun. De même, l'antique cité des Bajocasses unit le nom d'Auguste à un autre qui indique sa situation dans la vallée et près d'un cours d'eau, elle s'appela *Augustodurum;* mais ce nom, elle ne le conserva pas, elle reprit l'autre auquel ses anciens souvenirs demeuraient attachés; aujourd'hui, comme autrefois, elle s'appelle encore Bayeux (1).

Qu'*Augustodurum* soit bien la ville de Bayeux, c'est un point devenu désormais incontestable, depuis que l'on a trouvé, près

(1) Dans la langue celtique, le mot *dun* signifie, disent les étymologistes, une éminence, et le mot *dur* un cours d'eau, une rivière.

Digitized by Google

de Bayeux, en fouillant la terre, des monuments de l'époque Gallo-romaine où le nom d'*Augustodurum* est inscrit. Ce sont trois bornes milliaires; deux ont été trouvées en 1796, et indiquent, l'une la quatrième lieue, l'autre la sixième; une troisième fut trouvée au commencement du XVIIe siècle, et conservée pendant longues années dans la maison du célèbre Emery Bigot, à Rouen: c'était celle de la première lieue. Elles portaient toutes les trois le nom d'*Augustodurum*. Aussi, notre illustre Directeur, dans son *Cours d'Antiquités;* aussi, M. de Gerville, ce célèbre membre de la Société des Antiquaires de Normandie, dans un mémoire particulier imprimé à Valognes en 1838, où il traite des villes et des voies romaines en Basse-Normandie; aussi, M. de Valkenaer, dans sa Géographie ancienne des Gaules; aussi, M. Lambert, ce savant bibliothécaire de la ville de Bayeux, dans une notice très intéressante, sur l'ancienne nécropole de cette ville, ne conservent-ils aucun doute au sujet de l'identité de Bayeux et d'*Augustodurum*.

Le lieu précis du martyre de Saint Floxel n'est donc plus incertain, c'est bien à Bayeux qu'il en a cueilli la palme. D'antiques monuments locaux paraissent se rattacher à cet événement, et indiquent peut-être le lieu même où fut répandu le sang du jeune héros chrétien. Une rue, un quartier de la ville, portent le nom de Saint-Floxel, la rue tend vers les rivages de la mer qui n'en sont éloignés que de huit kilomètres environ. Une église très ancienne existait autrefois dans ce même quartier, sous le vocable de Saint-Floxel. La tradition en fait remonter la construction primitive à Saint Vigor lui-même. Devenu, par la munificence du roi des Francs, Childebert Ier, fils de Clovis, possesseur du domaine royal dont l'emplacement de cette église faisait partie, le saint Évêque acheva d'en convertir les infidèles et sanctifia, par un grand nombre d'édifices religieux qu'il y construisit, des lieux trop longtemps profanés par le culte des Druides. Il dédia en l'honneur de Tous les Saints l'église dont nous parlons, et, chose remarquable, ce n'est point

Digitized by Google

ce titre qui lui est resté, mais celui de Saint-Floxel (1). Or, je le demande, pourquoi ce changement de nom opéré par la commune voix du peuple, si quelque grand événement n'avait à jamais attaché le nom du Saint à ce lieu mémorable? La situation était favorable au dénouement du drame sanglant qui fit de ce jeune Chrétien, un glorieux martyr de Jésus-Christ. Cette église était assise sur le versant occidental de cette colline voisine de la ville, dont le sommet s'enorgueillissait autrefois de porter le fameux temple de Bélénus, l'un des trois plus célèbres de la Gaule, selon Dom Rivet (2). C'était bien à la vue de ce temple impie, vers l'entrée du bois sombre consacré aux divinités druidiques, non loin de l'autel de ces idoles sanguinaires, en l'honneur desquelles sa main refusait de faire brûler un encens superstitieux, que la fureur des païens devait répandre le sang de l'intrépide héros (3).

(1) Il existe à la bibliothèque de la ville de Bayeux, un ancien cartulaire ayant appartenu à une confrérie établie de temps immémorial dans cette église de Saint-Floxel : le premier acte de propriété contenu dans ce cartulaire est de l'an 1288, mais la confrérie existait depuis plus longtemps. Il est dit aussi dans l'une des pièces de ce recueil, que l'église de Saint-Floxel avait été construite par Saint Vigor, en l'honneur de tous les Saints. Robert Cenalis et d'autres auteurs attestent la même chose.

(2) Histoire littéraire de la France, t. I, première partie, p. 8.

(3) Le temple des Druides était construit sur la montagne où existe aujourd'hui l'église paroissiale de Saint-Vigor. Cette montagne s'appelait auparavant le mont Fanus, ou plutôt *mons Fani*, la montagne du Temple. Un bois sacré environnait cet édifice. On voit encore sur la route de Bayeux à Caen et à plusieurs kilomètres du centre de la première de ces deux villes, les bâtiments d'un ancien prieuré connu sous le nom de Saint-Nicolas-de-la-Chênée. Cette forêt, ou du moins ce bois de chênes s'étendait, dit-on, dans la ville actuelle, jusqu'au carrefour Saint-Jean. Les Druides allaient y cueillir le gui sacré qu'ils coupaient avec une faucille d'or. Ce fut pour remplacer cette cérémonie superstitieuse par une cérémonie chrétienne que, de temps immémorial, le clergé de la Cathédrale se rendait au Prieuré de Saint-Vigor pour la bénédiction des rameaux.

Digitized by Google

Ainsi, tout se réunit en faveur de la thèse que nous avons entrepris de soutenir; l'étude des lieux vient ajouter un nouvel appui à l'autorité des monuments, pour établir d'une manière désormais indubitable, que Saint Floxel, honoré dans l'arrondissement de Valognes, a été réellement martyrisé à Bayeux, et non point à Autun.

Ces motifs ont paru si concluants au Clergé d'Autun, intéressé plus qu'un autre à contredire notre opinion, que M. l'abbé Bouange, vicaire-général de ce diocèse, appelé par ses fonctions à étudier cette question, afin de préparer le *Propre* des Saints Eduens, écrivait ces lignes à M. l'abbé Gilbert, vicaire-général de Coutances, aussi bien qu'à nous-même, à la date du trente avril 1859: « En quelle ville a eu lieu le martyre du jeune héros? » Est-ce à Autun, ou bien à *Augustodurum?* Tout bien examiné, » je serais porté à croire que ce n'est pas ici, mais à *Augusto-* » *durum*. Indépendamment des traditions de la Normandie, de » la difficulté presque insoluble de donner raison de la présence » de Saint Floxel à Autun, et de rendre vraisemblable le récit de » la translation de son corps, d'ici au Cotentin, le silence absolu » de tous nos anciens calendriers et de tous nos bréviaires jus- » qu'en 1728, époque de la publication du nouveau bréviaire » Eduen-Parisien par Mgr de Moncley, évêque d'Autun, ce si- » lence si absolu me semble prouver que Saint Floxel n'a point » souffert le martyre ici, et que les copistes anciens ont écrit *Au-* » *gustodunum* pour *Augustodurum*, et induit ainsi en erreur » les hagiographes modernes. »

Ajoutons, en opposition avec ce silence gardé dans la liturgie d'Autun, qu'il n'en était pas de même à Bayeux, le culte de Saint Floxel y a été célébré de temps immémorial. Deux de nos bréviaires, l'un de 1477, l'autre qui remonte à 1444, contiennent l'office du Saint avec une légende abrégée de sa vie et de son martyre. La bibliothèque impériale conserve de son côté deux anciens bréviaires de Bayeux copiés aussi au xve siècle (1), et où la

(1) Sous les numéros 1298 et 1299 du fonds latin.

Digitized by Google

même légende se trouve reproduite. Malheureusement elle ne nous fait pas connaître le lieu où fut martyrisé le jeune Coutançais (1).

M. l'abbé Bouange ajoute toutefois dans cette même lettre, une observation que nous devons consigner ici, pour être entièrement véridique; car elle semble atténuer la valeur de l'aveu qui précède: « Cependant, continue-t-il, cet argument n'est pas péremptoire, du moins en ce qui concerne les Saints de Bourgogne; car nous en avons un grand nombre qu'on ne trouve ni dans nos anciens calendriers, ni dans nos anciens bréviaires, et qui cependant sont vénérés de temps immémorial. De plus, on trouve encore, près des remparts d'Autun, un petit village qu'on appelle Fleury, du nom du saint Martyr, et que l'on tient, par tradition orale, avoir été le théâtre de la passion de ce Saint. L'histoire de l'église de Bourgogne nous apprend aussi que Marc-Aurèle est venu dans ces contrées, qu'il y a persécuté les Chrétiens, que saint Bénigne, l'un de nos apôtres, a été martyrisé en cette circonstance à Dijon, etc. »

Le doute soulevé par ces dernières paroles de notre vénérable correspondant, va trouver, nous l'espérons, une solution au moins probable dans la seconde partie de notre travail.

II.

Il faut admettre l'existence de deux Saints Floxel martyrisés, l'un à Bayeux, l'autre à Autun.

Mais où irons-nous chercher un fondement à notre réponse? Nous le trouvons dans la *Passion* de saint Floxel et dans le Bréviaire de Beaune déjà cités (2).

(1) La paroisse de Saint-Floxel fut supprimée en 1709 par Mgr de Nesmond, évêque de Bayeux, et le culte du Saint exclu du bréviaire de Mgr de Luynes édité en 1738.

(2) Il existe un bréviaire de Beaune imprimé en 1517, dans lequel l'office et la légende de l'ancien bréviaire manuscrit ont subi certaines

Digitized by Google

L'auteur de ce dernier ouvrage s'écarte peu de la *Passion* dont il reproduit à peu près toutes les circonstances. Les légendaires plus récents l'ont beaucoup abrégée; ils ont fait disparaître par ce moyen, des difficultés nombreuses et très graves; mais en même temps, ils nous ont enlevé le moyen de les résoudre, en supprimant des détails très importants, à notre avis. Les Bollandistes connaissaient les sources où nous allons puiser; ils ont jugé, nous devons en convenir, qu'elles avaient été altérées, et ils en ont rejeté l'usage. L'écrit auquel nous nous attachons de préférence, a paru à ces illustres savants rempli de tant de faits inconciliables, qu'ils n'ont pas même daigné l'honorer d'une place dans leur immense recueil. Les apparences, j'en conviens encore, étaient pour eux. Dès les premiers mots de la légende, le lecteur demeure interdit à la vue d'un grossier anachronisme. *Sous l'empire d'Antonin et de Maximien:* ainsi commence la narration. Mais jamais un Antonin n'eut Maximien pour collègue à l'empire : près d'un siècle sépare le dernier d'entr'eux, de l'époque où Maximien fut revêtu de la pourpre.

Ne nous hâtons pourtant pas de condamner l'auteur d'une manière trop absolue; peut-être trouverons-nous bientôt un moyen plausible d'expliquer cette méprise: montrons-nous quelque peu indulgents pour ces pauvres moines du moyen-âge, qui n'avaient pas comme nous à leur disposition les livres imprimés, les histoires générales de l'antiquité, et ces œuvres modernes qui font la fortune du demi-savoir, et qui souvent même sont très utiles à ceux qui savent, je veux dire ces encyclopédies, ces dictionnaires de toute espèce, qu'il suffit d'ouvrir pour lever à l'instant nos doutes. Le trésor considéré comme le plus précieux du monastère, c'était la bibliothèque, et malgré le temps, la patience, le travail et la dépense qui avaient été nécessaires pour

modifications: le bréviaire primitif est assurément plus intéressant à consulter, et c'est de lui que nous parlons dans tout ce travail sous le nom de bréviaire de Beaune, à moins d'avertissement contraire.

Digitized by Google

en réunir les nombreux volumes, elle demeurait toujours incomplète et insuffisante. Passons donc légèrement sur les difficultés, quant à présent : sans nous arrêter à les résoudre, mais en nous réservant de les discuter ensuite, exposons d'abord ce que les légendes nous apprennent de la vie et de la passion de Saint Floxel. J'abrège et je ne cite que les principaux points.

Sous l'empire d'Antonin et de Maximien, vivait dans une ville de la Gaule que notre auteur n'a point nommée, le saint Martyr dont nous reproduisons l'histoire. C'était un jeune enfant, si l'on en croit certaines parties de la narration; c'était un homme fait, si l'on s'en rapporte à d'autres parties de la même légende. Né dans le Cotentin, de parents chrétiens, il professait lui-même la religion du vrai Dieu. Il jouissait de la faveur de l'Empereur, dans l'intimité duquel il avait vécu, avec lequel peut-être il avait été élevé. L'Empereur idolâtre veut offrir un sacrifice solennel aux divinités païennes. Il commande que l'on réunisse à cet effet autour de sa personne, trente-trois enfants ou jeunes hommes du nombre desquels est Floxel. Celui-ci exhorte ses compagnons et les Chrétiens du lieu par un discours éloquent et pathétique, à demeurer fidèles au Dieu qui les a rachetés de son sang. Mais parmi ses compagnons, se trouve un traître. Camérinus court dénoncer à l'Empereur les efforts de Floxel pour empêcher l'apostasie des Chrétiens. L'Empereur, qui aimait tendrement Floxel, en est autant affligé qu'indigné. Valérien (notre historien, lui donne le nom de *prœses*), Valérien était présent au moment où le lâche Camérinus fait sa dénonciation; il envoie ses satellites se saisir de la personne de Floxel. Le jeune Saint nous est montré suspendu au chevalet, interrogé par Valérien, puis par l'Empereur lui-même. On s'efforce tour-à-tour de l'effrayer par la menace des tourments, de le séduire par les plus magnifiques promesses, on va jusqu'à lui proposer de le revêtir de la pourpre et de l'associer à la dignité impériale. Le jeune Chrétien également inaccessible à la crainte et à l'ambition, se montre inébranlable dans sa foi. On multiplie

Digitized by Google

les tortures pour le vaincre, il est exposé aux bêtes féroces de l'amphithéâtre, on le fait monter sur le bûcher, il périt enfin par le glaive, en exprimant le vœu que son corps soit, après sa mort, rendu à son pays natal. Quelques mois s'écoulent, la persécution sans doute s'est ralentie après le départ de l'Empereur: C'est alors que des nautonniers, compatriotes de notre Saint, viennent enlever son corps en secret et le transportent par mer et en trois jours, dans un lieu alors appelé *Christonnum*, et encore *Duurix*, *Duuronnum*, aujourd'hui, sans aucun doute, Saint-Floxel près Montebourg (1). Ce lieu devient un pélerinage célèbre dans la contrée, au moins jusqu'au XIIe siècle. De nos jours encore, une foire annuelle qui se tient en cette localité, paraît n'être qu'une conséquence du concours nombreux qui se faisait autrefois autour du tombeau du jeune athlète chrétien.

Y repose-t-il encore ? Ce point est douteux. Nous lisons dans le Martyrologe de la Collégiale de Beaune (2), que, du temps du

(1) On lit dans la *Passion*: *Sepelierunt membra ejus in monumento locelli vocabulo Christonno.* En remontant à l'étymologie probable de ce mot inconnu, ne peut-on point croire que ce lieu tirait son nom de Chrétiens qui l'habitaient? Le monument funèbre du Martyr fut placé dans une villa nommée *Duurix, Duuronno: In villâ,* dit la *Passion, quæ ab hominibus illius provinciæ et pagi nominatur Duurix, Duuronno.* Le Martyrologe de Beaune que nous allons citer plus loin, dit: *In villâ Duurnensi.* On peut supposer que *Duurix* est le nom de la rivière, qui porte encore aujourd'hui le nom de Durance, et arrose le bourg de Saint-Floxel. Elle aurait donné son nom au *Pagus Duuronnus* et à la *Villa Duurnensis.*

Nous ferons remarquer ici en passant, ce nom de Durance commun à plusieurs rivières, et ceux de Druance, de Dranse, de Drave, de Drune, aujourd'hui la Drôme, de Douro ou Duero, en latin *Durius,* qui tous ont pour racine le mot *Dur* ou *Durum.* Cette remarque sert aux savants à prouver qu'il était employé dans la langue celtique, pour désigner les cours d'eau, comme celui de *Dunum,* d'où nous avons fait *Dune,* indique un lieu élevé, une falaise.

(2) Fol. 63 et fol. 179.

Digitized by Google

comte Othon (1), le corps de Saint Floxel fut reçu conjointement avec les reliques de Saint Erné, solitaire du diocèse du Mans, dans le château de Beaune, et plus tard (2) dans l'église collégiale de la même ville. Mais de quel lieu les reliques de Saint Floxel avaient-elles été primitivement extraites? Le Martyrologe ne nous le fait pas connaître d'une manière suffisamment certaine. L'auteur de ce livre considérant ces reliques comme appartenant au Saint honoré dans le Cotentin, devait naturellement supposer qu'elles avaient été apportées de ce pays; toutefois il n'en indique pas l'origine d'une manière précise.

En lisant attentivement et à diverses reprises les pièces intéressantes qui étaient entre mes mains, j'ai été frappé, comme les Bollandistes, de plusieurs choses qu'il est impossible de concilier entre elles. Mais je n'ai pas cru devoir, à l'exemple de ces illustres écrivains, rejeter les documents précités, comme indignes de foi; j'ai cru au contraire y découvrir des renseignements précieux pour l'Histoire.

Les principales difficultés me semblent en effet disparaître au moyen du dédoublement de ces actes, et en admettant l'existence de deux saints martyrs du même nom, l'un enfant, l'autre dans la force de la jeunesse; l'un mis à mort sous quelqu'un des Antonin, l'autre sous l'empire de Maximien. Cette hypothèse admise, tout s'expliquerait avec plus de facilité; il resterait désormais à rechercher lequel des deux Saints appartient à notre contrée.

Faisons en effet remarquer le caractère des légendes où nous

(1) Une autorité que nous citerons plus loin, dit que cette première translation se fit vers l'an 966.

(2) La deuxième translation fut faite en 1265, sous l'épiscopat de Girard de la Roque ou de Beauregard, par Simon de Brie, cardinal du titre de sainte Cécile, légat du pape en France, et devenu lui-même souverain-pontife en 1281, sous le nom de Martin II ou IV, selon la manière de compter des auteurs.

Digitized by Google

puisons nos renseignements, et surtout de la *Passion* de Saint Floxel. L'antiquité de cet écrit est fort reculée. Il en existe à la bibliothèque impériale des exemplaires du XIIe et du XIIIe siècles. D'un autre côté, les caractères intrinsèques de ce monument historique n'en démontrent pas moins l'ancienneté. Il remonte à une époque où le servage n'était pas encore aboli, puisqu'il y est question d'esclaves ou de serfs des deux sexes offerts par les pélerins à l'église qui renfermait le tombeau du Saint, du temps même que l'auteur écrivait. Cette histoire ne peut pourtant pas être regardée comme les actes contemporains du martyre; ce n'est qu'une compilation faite par un auteur mal habile, telle est l'opinion des Bollandistes que nous partageons. Le style n'a pas, du moins dans toute l'étendue de la pièce, cette simplicité qui dénote l'antiquité primitive: on y trouve çà et là des passages qui sentent l'amplification: plusieurs dénominations, principalement celle de Cotentin donnée à la contrée où Saint Floxel vit le jour, sont certainement postérieures au siècle des Antonin: enfin tout ce qui est dit des pélerinages au tombeau du Saint, de l'affluence des visiteurs et des grâces obtenues par son intercession, tout cela, disons-nous, ne peut pas se trouver dans les actes antiques.

Qu'est-il donc arrivé? En admettant l'existence de deux Saints du nom de Floxel, celui de Bourgogne et celui de Normandie, nous pouvons croire que l'auteur de la légende ne les ayant pas distingués, aura confondu les actes de l'un et de l'autre dans sa compilation. Si l'on rejette au contraire cette supposition, il n'y a plus qu'à se ranger à l'opinion des Bollandistes, et à dire que la *Passion* de Saint Floxel doit être mise à l'écart comme une pièce absurde et totalement indigne de foi. Mais si cette *Passion* ne mérite aucune confiance, il faut aller plus loin, on ne peut pas s'arrêter à moitié chemin; il faut répudier aussi tous les écrits subséquents qui nous parlent de Saint Floxel. Tous en effet, sans en excepter le Catalogue de Pierre de Natalibus qui avait lu

Digitized by Google

des actes authentiques conservés à Rome (1), tous ces écrits paraissent évidemment n'être qu'une abréviation de la *Passion* du compilateur. Que l'histoire alors ne nous parle point du tout de Saint Floxel, elle n'a plus de document certain à nous proposer.

L'auteur de la *Passion* a commis la faute énorme de faire régner conjointement Antonin et Maximien : soit ; j'en suis assez peu scandalisé, et j'ai déjà fait connaître les motifs qui me paraissent lui donner des droits à notre indulgence ; il n'avait pas à sa disposition, autant de moyens que nous en avons de vérifier les dates. Il me semble même plus avisé que bon nombre d'écrivains modernes qui, ne reculant pas devant l'impossibilité physique de transférer le corps du Martyr depuis Autun jusque sur le littoral de la Manche, par mer et en trois jours, placent inconsidérément à Autun, le martyre du Saint honoré près de Valognes. En effet, l'auteur de la *Passion* garde le silence sur le nom du lieu où elle se passe ; peut-être avait-il aperçu la difficulté, car les actes antérieurs qu'il avait lus, ne devaient pas être muets à ce sujet. Ce bon sens dont il vient de donner la preuve, lui fait cependant défaut, lorsqu'il attribue à un seul et même personnage des paroles et des actes qui indiquent deux personnages différents. Les expressions dont il fait usage et qu'il a sans doute copiées dans les narrations plus anciennes, montrent sa fidélité bien plus que son discernement.

Dédoublons donc la narration contenue dans la *Passion*, pour en mettre les diverses parties d'accord entr'elles : l'auteur lui-même nous oblige à interpréter son œuvre de la sorte, par les

(1) Pierre de Natalibus rapporte en abrégé ce qui se lit dans notre *Passion*, sauf les contradictions qu'il ne reproduit pas. L'écrit qu'il a lu, ne devait pas différer essentiellement du document que nous avons entre les mains: ceci semble résulter du texte même de son Catalogue. Mais d'où avait-il appris que Saint Floxel était un enfant de dix ans, et qu'il avait souffert le martyre à Autun ? C'est ce qu'il nous serait très intéressant de découvrir.

Digitized by Google

qualifications opposées qu'il donne au Saint. Le Martyr est tantôt un enfant, *puer*, et tantôt un homme fait, *vir*. A ces expressions qui s'entremêlent, qui se confondent à diverses reprises dans le récit, comment ne pas reconnaître aussitôt deux personnages différents? Telle partie de la narration porte à considérer le jeune Floxel comme faisant partie d'une garde d'honneur que l'Empereur idolâtre aurait réunie autour de sa personne, pour rendre plus solennel le sacrifice qu'il se proposait d'offrir à ses faux dieux: peut-être en était-il le chef, car lui seul prend la parole pour détourner ses compagnons de l'apostasie qu'on leur demande, et il les appelle ses compagnons d'armes, *commilitones mei* (1). C'est un personnage important par l'illustration et la richesse de sa famille; on en vient, pour le séduire, jusqu'à lui proposer la pourpre et la seconde place dans l'Empire. Nous le demandons, un enfant peut-il nous être peint sous ces traits, et serait-il raisonnable de lui offrir une part dans la puissance impériale? Il adresse aux Chrétiens qu'il repousse vers l'église où le vrai Dieu est adoré, un discours long et pathétique qui pourrait le faire regarder comme un prêtre animé par son zèle pour le salut du troupeau confié à sa vigilance. A cette violence dont il semble faire usage, pour refouler les Fidèles dans l'église chrétienne, je ne reconnais pas davantage la faiblesse d'un enfant. J'ai peine aussi à trouver le langage de cet âge si tendre, dans ce discours qu'il prononce; un homme dont le jugement est mûri par les années, ne parlerait pas d'une autre manière. Je sais quelle éloquence l'Esprit de Dieu peut donner à la langue même des plus jeunes enfants: mais ne reste-t-il pas toujours dans la manière dont ils s'expriment, quelque chose de plus conforme aux idées et aux habitudes de leur âge? C'est donc un homme fait qui prononce ces discours.

(1) Brev. man. de Beaune, leçon 7e de l'office à la suite de celui de saint Marc.

Digitized by Google

Mais d'un autre côté, l'épithète de *puer* est fréquemment répétée dans le cours de la *Passion*. Quand le Saint demande, avant de mourir, que son corps soit reporté dans son pays natal, il emploie un diminutif, il parle de son petit corps, *corpusculum*. C'est aussi un petit corps, *corpusculum*, que les nautonniers emportent dans leur nacelle. Je sais bien que le corps de l'homme, fût-il un géant, n'est qu'une poignée de cendre légère; je sais qu'il est comme un néant en présence de la nature entière et surtout par comparaison à l'Être Infini; je n'ignore pas enfin que l'Église elle-même, en rendant à la terre ce peu de poussière que nous lui empruntons pour un temps bien court, se sert du mot *corpusculum*; cependant cette expression plusieurs fois répétée dans notre légende, sans que l'auteur manifeste aucunement l'intention de faire allusion au néant de notre être corporel, cette expression rapprochée de la qualité d'enfant donnée au Saint, nous force de reconnaître que le jeune Martyr, dont il est ici question, n'était en réalité qu'un enfant. Et en effet, Pierre de Natalibus qui avait vu les actes primitifs, l'appelle un enfant de dix ans, *puer decennis*, plusieurs martyrologes et plusieurs autres écrits hagiographiques l'appellent, les uns, comme Pierre de Natalibus, un enfant de dix ans, les autres simplement un enfant. Le Martyrologe Romain appartient à cette seconde classe: suivant Baronius, Floxel était un jeune enfant, et cet écrivain d'une aussi grave autorité, répète la même chose dans ses Annales citées plus haut. Quelle autre conclusion est-il permis de tirer, sinon que deux Saints du même nom ont été confondus en une seule et même personne? (1)

Même confusion pour les époques. Antonin et Maximien n'ont pas été contemporains, nous l'avons déjà fait observer précédemment (2). De plus, dans le cours de la *Passion* du Saint, tandis

(1) Je me demande pourquoi, dans la *Passion*, le jeune Saint est appelé tantôt *Floscellus*, tantôt *Victor Floscellus*?

(2) Le Bréviaire de Beaune manuscrit, comme le bréviaire imprimé, tombent dans la même faute que l'auteur de la *Passion*, et ils assignent comme lui, le règne d'Antonin et de Maximien, pour l'époque du martyre de Saint Floxel.

Digitized by Google

que Maximien semble oublié, le nom d'Antonin revient plusieurs fois sous la plume du légendaire ; c'est devant ce dernier Empereur que se passe la scène entière. Aussi les auteurs qui ont écrit depuis, et le Martyrologe Romain en particulier, rapportent-ils la glorieuse confession du Saint à la persécution d'Antonin. Cependant il ne faut pas croire que le compilateur du moyen-âge renonce absolument à l'époque de Maximien. Il nous parle en effet des progrès considérables que le Christianisme avait faits, principalement depuis le martyre de Saint Georges. Mais ce martyr célèbre vivait à une époque postérieure à celle d'Antonin, il fut mis à mort sous Dioclétien, celui-là même qui revêtit Maximien de la pourpre, en se l'associant à l'empire.

L'office du Bréviaire manuscrit de Beaune, contient de son côté, des vers historiques entre lesquels nous lisons ceux-ci :

« Millia mox septem populorum credere gaudent,
» Et lymphis imis properant cum Cœsare nasci (1). »

Les peuples de la Septempopulanie (2) embrassent joyeusement

(1) Seconde antienne des Laudes de l'office des octaves.

(2) Les sept peuples dont il est ici question pourraient être ceux qui composaient, à l'époque de Jules César, l'une des trois grandes divisions de la *Gaule chevelue*, et formaient la Gaule proprement dite ou *Celtique*. C'étaient les Helvétiens, les Arvernes, les Eduens, les Séquaniens, les Sénonois, les Carnutes et les Armoricains. Autun était la capitale des Eduens; Bayeux et le Cotentin étaient compris dans l'Armorique.

On peut, si on l'aime mieux, considérer ce passage comme faisant allusion à une division plus récente de la Gaule, introduite sous l'empire d'Honorius, par Pétronius, préfet du prétoire dans les Gaules. Cette portion de l'Empire fut divisée en plusieurs parties dont une fut appelée les Sept-Provinces. C'étaient la Viennoise, métropole Vienne; la première et la seconde Aquitaine, métropoles Bourges et Bordeaux; la Novempopulanie, métropole Eause, cité détruite et dont le titre fut transféré à celle d'Auch; la première et la seconde Narbonnaise, métropoles Narbonne et Aix; enfin les Alpes-Maritimes, métropole Embrun.

Le bréviaire de Beaune imprimé en 1517, modifie l'ancienne légende

Digitized by Google

la foi chrétienne par milliers, après la mort de Saint Floxel, et ils s'empressent de venir avec César lui-même recevoir une nouvelle naissance dans les eaux du baptême. Ce passage fait évidemment allusion à la fin de l'ère des persécutions. Quel est ce César qui vient avec ses peuples convertis se régénérer dans les eaux baptismales? Veut-on que ce soit Constantin? Veut-on faire l'application de ce passage à Constance Chlore son père, prince si modéré dans son gouvernement et si favorable au Christianisme, que plusieurs ont pensé qu'il était lui-même chrétien? En tout cas nous sommes à l'époque de Maximien qui céda le gouvernement de la Gaule à Constance Chlore, créé César par Dioclétien, en fit son fils adoptif et lui fit épouser Théodora, fille de sa femme.

La confusion de personnages distincts et d'époques différentes a produit aussi la confusion des reliques. Diverses légendes et le Martyrologe Romain nous parlent d'un enfant: *Sancti Flos-*

et dit: *Baptisati sunt autem eo die (sicut canonica scriptura testatur) septem millia ex his qui gloriæ illius testes fuerunt, cum Imperatore cunctis que sibi adhœrentibus, credentes, etc.* (Office de l'Octave, leçon 9e). Il nous semble impossible d'admettre cette interprétation de l'ancienne légende faite par l'auteur de ce nouveau bréviaire, et notre traduction nous paraît beaucoup plus rationnelle. Nous ne supposons pas en effet, que des conversions aussi nombreuses se soient opérées le jour même, *eo die*, ce qui serait peu croyable, mais peu de temps après. Le Bréviaire manuscrit de Beaune avait dit en effet: *mox*. Et quel Empereur se serait donc fait baptiser en ce moment? Antonin? Maximien? Serait-ce Constance Chlore ou Constantin? Où est la vraisemblance? Il faut donc admettre que les conversions se font dans un temps rapproché, mais indéfini; leur nombre pareillement ne peut pas être déterminé. D'où il suit que l'on ne peut pas traduire *millia mox septem populorum* par sept mille hommes, mais par un grand nombre de ceux qui faisaient partie des Sept-Peuples ou, si l'on aime mieux, des Sept-Provinces. D'ailleurs *millia septem populorum*, ne signifie pas sept mille hommes.

Digitized by Google

celli pueri (1). C'est un enfant de dix ans, selon Pierre de Natalibus (2). Le Saint lui-même parle de son petit corps, *corpusculum:* (3) c'est un petit corps qui est emporté par les nautonniers, toujours *corpusculum* (4). Mais les reliques conservées à Beaune, sous le nom de Saint Floxel, ne sont pas celles d'un enfant; ce sont les restes d'un homme de vingt à trente ans, nous l'établirons plus bas. Aussi l'auteur du Bréviaire manuscrit de Beaune qui avait ces reliques sous les yeux, évite-t-il avec soin d'employer le mot qui exprime un diminutif; partout où la *Passion* dit *corpusculum,* il se sert à dessein du mot *corpus:* (5) je ne trouve son attention en défaut qu'une seule fois, c'est lorsqu'il parle des miracles opérés dans le Cotentin au tombeau du Martyr (6). Le bréviaire imprimé en 1517, mentionne la prière du Saint avec le mot *corpusculum*, mais se tait entièrement sur la translation de ses restes, du lieu du martyre dans le pays de sa naissance (7).

Tant de confusions déjà faites rendaient celle des lieux inévitable. On ne peut plus douter, après les preuves exposées au commencement de ce travail, qu'un Saint du nom de Floxel n'ait été martyrisé dans une cité antique peu éloignée du Cotentin, et située près des rivages de la Manche, bien loin par conséquent de la capitale des Eduens. Mais, tout en restant convaincu de la valeur irrécusable de nos raisonnements en faveur de Bayeux, nous ne prétendons pas nier tous ceux que l'on fait valoir en faveur d'Autun. M. l'abbé Bouange nous atteste, dans sa lettre précitée, du 30 avril 1859, l'existence d'une tradition vénérable

(1) Martyr. Rom., decimo quinto Cal. Oct.
(2) Catal.
(3) *Passion* et Brév. imprimé, offices du 9 Novembre, leçon 5e.
(4) *Passion*.
(5) Brév. manuscrit, leçon 1re et 5e de l'office du mois de Novembre.
(6) Ibid., leçon 7e.
(7) Brév. imprimé, leçon 5e de l'office du mois de Novembre.

Digitized by Google

qui consacre, même de nos jours, le souvenir du martyre de Saint Floxel attaché à un lieu voisin de cette ville. L'erreur consiste à placer au même endroit la passion du jeune habitant du Cotentin. Du moment où les deux Martyrs étaient confondus en un seul, il fallait bien réduire à un seul les théâtres de leur confession.

III.

Saint Floxel d'Autun.

Nous serait-il possible d'aller plus loin et de parvenir, au moyen de conjectures douées de quelque vraisemblance, à découvrir lequel des deux Saints appartient à Autun, lequel appartient à Bayeux?

Remarquons d'abord que, pour vérifier le récit de la légende, nous devons supposer que l'un des deux Empereurs au moins est venu dans les Gaules, et que sa présence a été l'occasion d'une persécution contre les Chrétiens. L'un de nos deux Martyrs lui a été présenté et a subi par ses ordres le dernier supplice. Mais rien ne nous oblige à supposer que l'autre Martyr ait comparu en personne devant l'un des deux Empereurs dont la légende cite les noms.

Remarquons encore qu'il n'y a point à se méprendre sur l'époque de Maximien; on peut tout au plus demander s'il s'agit de Maximien Hercule ou de Maximien Galère; ils ont été l'un et l'autre contemporains. Mais plusieurs empereurs vivant en des temps différents ont porté le nom d'Antonin; il nous faut donc chercher lequel d'entre eux excita dans les Gaules, la persécution qui coûta la vie à l'un de nos deux Martyrs.

Pour éclaircir ces différents points, rappelons en peu de mots quelques-uns des faits historiques relatifs aux Antonin et aux deux Maximien. Et d'abord, lequel des Antonin est venu dans les Gaules? Antonin le Pieux ainsi qu'Antonin Marc-Aurèle le Phi-

Digitized by Google

losophe, ne paraissent pas avoir visité pendant leur règne, cette partie de leur vaste empire. Il n'en est pas de même de l'Empereur surnommé Caracalla, et dont le nom était Marc-Aurèle Antonin. Caracalla régna de 211 à 217. Lorsque Géta, son frère et son collègue, vivait encore, et par conséquent dans les premiers temps où il monta sur le trône, il fit avec ce prince une expédition en Ecosse. Il fut donc obligé de traverser la Gaule (1); peut-être même s'approcha-t-il de nos côtes, rien n'empêche de le supposer, quoique nous soyons obligé de convenir que le trajet devait s'effectuer plus commodément au travers du *Fretum Gallicum* appelé aujourd'hui le Pas-de-Calais.

Rien n'empêcherait de regarder Caracalla comme l'auteur de l'un des deux martyres. Fils et frère dénaturé, ce prince cruel qui avait été surpris tirant l'épée pour en percer son père (2), qui, parvenu à l'empire, avait fait mettre à mort les médecins dont le crime était de ne l'avoir pas délivré de l'auteur de ses jours au moyen du poison (3), qui enfin avait fait poignarder Géta jusque dans les bras de Julie leur mère commune, était bien digne en effet d'ajouter à tant de forfaits, l'injuste condamnation d'un Chrétien. Tyran altéré de sang, il entreprend un second voyage dans les Gaules, et fait tuer en cette occasion le Proconsul de la Gaule Narbonnaise, il exerce toutes sortes de cruautés dans cette province sur le peuple et sur les dépositaires de l'autorité civile, il viole les droits des villes, et ne se retire qu'après y avoir semé le trouble et les avoir ruinées. Il fallait que les riches citoyens construisissent à leurs frais sur tous les chemins par lesquels il pouvait passer, des palais garnis de tout ce qui était nécessaire pour le recevoir. Dans les villes où il devait prendre ses quar-

(1) Au moins à son retour. Sévère son père mourut à York; Caracalla et Géta se trouvaient auprès de lui; ils étaient donc déjà dans les Iles-Britanniques.

(2) Dio, in Severo.

(3) Hérodianus, lib. 3, in fine.

Digitized by Google

tiers d'hiver, on était tenu d'élever des amphithéâtres pour des combats de bêtes et des cirques pour des courses de chars. Ces constructions dispendieuses étaient détruites sur le champ. Cette particularité nous explique un point des actes de notre Martyr qui nous surprendrait, si nous ne la connaissions pas. J'avais vu en effet avec quelqu'incrédulité, cet amphithéâtre dans lequel le jeune Floxel est exposé aux bêtes, et je me demandais s'il était bien vrai qu'il eût existé à cette époque, dans nos contrées septentrionales, des amphithéâtres remplis de lions africains.

Maximien Hercule de son côté est venu pareillement dans les Gaules; cette partie de l'Empire était comprise dans son département. Dioclétien l'avait revêtu de la pourpre en 286. Ce nouvel Empereur était né loin du trône, dans une humble condition d'où la fortune l'éleva jusqu'au sommet des honneurs et de la puissance. Il était d'un naturel dur et féroce. Les premiers ennemis qu'il eut à combattre furent les Bagaudes, paysans de la Gaule qui s'étaient révoltés; il les soumit. Cette population insurgée avait, entre autres désastres causés par sa fureur, détruit la ville d'Autun. Maximien a dû par conséquent visiter spécialement cette ville. Il passa plus tard dans la Grande-Bretagne. On pourrait à la rigueur supposer pour lui, comme pour Caracalla, qu'il se serait approché de notre contrée maritime, mais il est plus vraisemblable qu'il suivit la route ordinaire au travers de la Morinie, et qu'il s'embarqua à Gessoriacum où nous voyons la flotte romaine stationner.

Nous n'avons pas les mêmes raisons de penser que Maximien Galère ait exercé en personne son autorité dans les Gaules, il commandait le plus souvent dans les contrées orientales de l'Empire.

Rien ne prouve que l'un des deux Empereurs Antonin ou Maximien Hercule, encore moins Maximien Galère, soient venus à Bayeux, tandis que les deux premiers ont dû s'approcher d'Autun. Et puisque la tradition de l'Eglise de Bourgogne a conservé le souvenir de la présence de Marc-Aurèle en cette con-

Digitized by Google

trée et de plusieurs martyrs recueillant la palme en cette circonstance, je dirai que Marc-Aurèle Antonin, surnommé Caracalla, et non point Maximien Hercule ou Maximien Galère, est l'auteur de la mort de Saint Floxel d'Autun. Il faudrait alors rapporter le combat du saint Martyr à l'une des années comprises entre 211 et 217.

On m'objectera peut-être que Caracalla n'a point persécuté les Chrétiens, et que sa cruauté ne s'est exercée que sur les païens. J'en conviens volontiers. Ce prince semblait suscité du Ciel pour venger le sang innocent des fidèles répandu par les ordres de son père. Sa fureur tomba précisément sur les peuples et sur les personnages qui s'étaient montrés les plus acharnés contre eux pendant la dernière persécution. La plupart des historiens enregistrent cette remarque. Les persécutions, en effet, ont toujours été funestes à leurs auteurs. Mais quoique la persécution générale eût cessé, il put néanmoins arriver que quelques Chrétiens fussent mis à mort pour leur foi. Les persécutions particulières furent presque continuelles pendant les trois premiers siècles du Christianisme. Les militaires s'y trouvaient plus exposés que les autres. Il arrivait souvent que les Empereurs gratifiaient leurs soldats de quelques libéralités: mais elles étaient la plupart du temps accompagnées d'actes d'idolâtrie, et elles devenaient une occasion de martyre pour ceux qui ne voulaient pas les acheter au prix de leur religion : l'histoire ecclésiastique nous a conservé le souvenir de plusieurs faits de ce genre. Nous n'avons donc point de motif suffisant pour croire que Saint Floxel d'Autun n'ait pas été martyrisé sous l'empire d'Antonin Caracalla. Baronius qui place ce fait à une époque antérieure, ne sait, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, si ce fut sous Marc-Aurèle le Pieux, ou sous Marc-Aurèle le Philosophe.

Si Saint Floxel d'Autun eût été un enfant de dix ans, il me serait plus difficile d'établir qu'il a été mis à mort sous Caracalla. Mais, des deux Saints du même nom, il était celui qui atteignait l'âge viril. En effet, le Saint qui comparaît devant l'Empereur en

Digitized by Google

personne, jouissait de sa faveur, et tout porte à croire qu'il avait été le compagnon de son enfance : au moins est-il sûr que l'affection de l'Empereur pour sa personne était fondée sur le motif qu'il était venu des Gaules à Rome. Qu'eût fait sa présence à Rome, s'il n'eût point existé de rapports intimes entre l'Empereur et lui ? Le voyage de notre Saint dans la capitale de l'Empire devait déjà dater d'assez longtemps, puisque d'un côté Caracalla avait fait un assez long séjour dans les Iles-Britanniques du vivant de son père, et que le jeune Floxel était de retour dans son pays natal quand sa foi fut mise à l'épreuve. Il avait donc habité Rome quand il était tout enfant, s'il n'avait que dix ans à l'époque de son martyre. Mais il était plus âgé. Le traître Camérinus, son compagnon, était du même âge que lui, et tous les deux devaient être à peu près de l'âge du persécuteur, car la légende nous paraît indiquer que Camérinus au moins avait été élevé dans son palais, ou qu'il y remplissait un emploi (1). Ils étaient donc l'un et l'autre sortis de l'enfance. Il est bien vrai

(1) *Camerinus in fraudulenti Imperatoris camerâ nequiter eruditus.* Brév. man. de Beaune, leçon 2e des Octaves.

L'auteur de cette leçon semble vouloir jouer sur les mots : *Camerinus in camerâ.* Cependant l'étymologie du nom de Camérinus vient d'une toute autre source. C'était le surnom de la famille des Sulpicius, et il lui avait été donné parce qu'elle était sortie de Camérie, colonie romaine fondée dès le temps de Romulus. Saint Jérome parle avec éloges de Valeria, dame romaine, veuve de Servius Sulpicius Camérinus. Un grand nombre d'hommes illustres rendirent cette famille célèbre.

D'après la leçon précédente du même office, Saint Floxel eût été très cher à cet Empereur parce qu'il était venu des Gaules à Rome. Mais par quel mérite un enfant de dix ans aurait-il pu conquérir ainsi les bonnes grâces de l'Empereur ? On le voit déjà de retour auprès de sa famille, nouvelle difficulté pour expliquer la faveur dont il jouit; comment l'a-t-il obtenue pendant un séjour d'aussi courte durée ? Admettez qu'il a été élevé avec Antonin (et nous allons bientôt confirmer cette opinion par de nouveaux motifs) et tout se conciliera. Mais, en ce cas, il ne pourra pas être ici question d'un enfant.

Digitized by Google

que la légende les traite d'enfants tous les deux, mais nous savons déjà ce que nous devons penser de cette épithète. Ces enfants, au nombre desquels le légendaire a mis Camérinus, sont traités par Floxel, dans ses discours, de compagnons d'armes et d'hommes très vaillants. *Viri fortissimi, Commilitones mei* (1).

Cette conjecture admise, savoir que le Martyr avait été le compagnon d'enfance de l'Empereur qui va bientôt prononcer son arrêt de mort, et qu'il avait été élevé dans son palais, nous trouverons une preuve nouvelle que cet Empereur n'est pas Maximien, dont l'enfance ne s'abrita pas sous les lambris dorés d'un palais, mais sous l'humble toit d'un paysan des bords du Danube.

D'autres indices nous portent également à croire que le Saint martyrisé par l'ordre d'Antonin, et par conséquent le Saint Floxel d'Autun, était parvenu à l'âge viril. A la première nouvelle de l'ordre donné par l'Empereur de réunir les Chrétiens autour de sa personne pour offrir avec lui ce sacrifice impie, Floxel court à l'église, rassemble le clergé ainsi que le peuple, et leur adresse à tous une exhortation vive et pathétique, les encourageant à souffrir plutôt le martyre que de renoncer au culte du Dieu qui les a rachetés par sa croix. L'autorité avec laquelle il parle, même aux ministres de l'Église, pourrait nous donner lieu de penser qu'il appartenait lui-même à l'ordre sacerdotal. Il paraît toutefois plus vraisemblable qu'il devait la considération dont il jouissait, à la noblesse et à l'opulence de sa famille, l'une des principales de la contrée, et à l'emploi militaire dont il était revêtu. Il est appelé dans son interrogatoire, le maître et le seigneur du pays; il donne à une partie au moins de ceux à qui il adresse la parole, le nom de compagnons d'armes, *Commilitones mei;* Camérinus, en le dénonçant à l'Empereur, lui attribue le titre d'officier, *Unus ex ministris tuis.* (2) L'Empereur ordonne aux Chré-

(1) Brév. man. de Beaune, leçons 5e et 7e de l'office à la suite de celui de saint Marc. La *Passion,* de son côté, dit : *Viri fortes.*

(2) *Passion.*

Digitized by Google

tiens, compagnons de Floxel, de quitter les insignes de l'état militaire, que le Martyr, dit-il, dédaigne (1). On sait que les soldats chrétiens qui refusaient de jurer par le Génie de César et de brûler l'encens en l'honneur des dieux de l'Empire, étaient condamnés à cette dégradation humiliante. Antonin arrache de ses propres mains les vêtements de Floxel et les fait remplacer par une robe de toile, puis le chassant ignominieusement de sa présence, il le fait traîner sur la place publique où il est enfin mis à mort. Les Chrétiens témoins d'une constance pareille, que la honte même n'a pu vaincre, la honte plus intolérable aux cœurs généreux que les tortures les plus cruelles, s'écrient : Vous êtes bien heureux, ô Floxel, d'avoir ainsi renoncé à votre emploi et aux pompes impériales (2). Nous avons dit plus haut, le lecteur s'en souvient, que la pourpre lui avait été offerte. Toutes ces circonstances se rapportant à celui de nos deux Saints qui comparaît devant Antonin en personne et dans les environs d'Autun, ne prouvent-elles pas clairement que ce ne pouvait pas être un enfant de dix ans ?

Notons encore certaines particularités intéressantes. Le fratricide, le parricide Caracalla, ce prince farouche qui fit périr, selon le témoignage de l'histoire Dion (3), plus de vingt mille personnes, hommes, femmes, soldats et courtisans dont tout le crime consistait dans les regrets que leur inspirait le meurtre de l'infortuné Géta son frère et son associé à l'empire, ce prince altéré de sang qui fit massacrer en masse par ses soldats le peuple romain dans les jeux du Cirque (4) et un nombre si considérable des habitants de la ville d'Alexandrie (5), qu'il écrivait au Sénat de

(1) *Passion,* Brév. de Beaune de 1515, leçon 7e de l'office du 9 Novembre.

(2) *Passion.*

(3) Dio.

(4) *Hérodianus.*

(5) *Spartianus et Dio.*

Digitized by Google

ne point en faire la recherche (l'atrocité de sa conduite le remplissait lui-même d'horreur), Caracalla avait fait paraître dans ses premières années un naturel rempli d'humanité (1). D'où lui venaient ces heureuses dispositions ? De la religion chrétienne, il l'avait connue dès sa tendre enfance, il l'avait aimée. Sévère, l'auteur de la cinquième persécution générale, pervertit l'heureux naturel de son fils par l'éducation païenne qu'il lui donna. Malheureux et coupable père, il paya bien cher un si grand crime; l'ingratitude de son fils remplit son âme d'un chagrin violent qui le conduisit au tombeau. Tertullien nous apprend que Caracalla avait sucé le lait d'une Dame chrétienne (2). Sa nourrice était

(1) *Hujus pueritia blanda, ingeniosa, parentibus affabilis, amicis parentum jucunda, populo accepta, grata Senatui, ipsi etiam ad amorem conciliandum salutaris fuit. Non ille in litteris tardus, non in benevolentiis segnis, non tenax in largitate, non lentus in clementiâ, sed sub parentibus visus. Deniquè si quandò feris objectos damnatos vidit, flevit aut oculos avertit : quod populo plus quàm amabile fuit.*
(Spartianus in Caracallâ.)

(2) Tertull. ad Scapulam c. 4. — Scapula était un Proconsul qui persécutait les Chrétiens en Afrique, probablement vers les dernières années de la persécution de Sévère, père de Caracalla. Scaliger croit même que ce fut après la mort de ce dernier prince, et il se fonde sur ces mots du texte de Tertullien : *Quem et Antoninus optimè noverat*, paroles qui semblent montrer évidemment à ce savant chronologiste qu'Antonin Caracalla avait cessé d'exister quand Tertullien écrivait les lignes que l'on va lire. Tous les critiques n'ont point pensé comme lui. Au moins est-il certain par l'énumération que fait Tertullien des Proconsuls qui avaient persécuté les Chrétiens d'Afrique avant lui, sous l'empire de Sévère, que Scapula s'était montré l'exécuteur plus que fidèle des édits de persécution plusieurs années déjà après leur publication. Voici le passage de Tertullien : *Ipse etiam Severus, pater Antonini, Christianorum memor fuit. Nàm et Proculum christianum qui Torpacion cognominabatur, Evhodiæ procuratorem, qui eum per oleum aliquandò curaverat, requisivit, et in palatio suo habuit usquè ad mortem ejus : quem et Antoninus optimè noverat, lacte christiano educatus.* Remarquez le rapport du nom d'Evhodia avec celui d'Evhodus, et le motif que Tertullien donne à la connaissance qu'Antonin Caracalla avait du fait attribué à Proculus.

Digitized by Google

femme d'Evhodus, ce courtisan qui fut l'une des premières victimes de l'attachement au malheureux Géta (1). Caracalla avait environ sept ans, lorsqu'il vit battre de verges un jeune compagnon des jeux de son enfance, à cause de son attachement à la religion juive, c'est-à-dire chrétienne (2) : il en ressentit une telle douleur qu'il refusa de rendre à son père les témoignages accoutumés de son affection, de même qu'au père de l'enfant maltraité, et il regarda de mauvais œil ceux qui avaient exécuté cet ordre barbare (3). On pense, non sans raison, que cet enfant chrétien était le fils d'Evhodus et le frère de lait du jeune César. Evhodus aurait été lui-même païen, ou bien il aurait injustement châtié son fils en cette circonstance, par une lâche condescendance à l'impiété de l'Empereur. Nous serait-il permis de penser que ce compagnon d'enfance de Caracalla, son frère de lait, soit le glorieux Martyr qui répandit plus tard son sang pour la foi chrétienne à Autun ? Notre conjecture n'est point entièrement dénuée de fondement; la *Passion* nous représente le Martyr comme jouissant d'une affection singulière de la part de l'Empereur; le Bréviaire manuscrit de Beaune nous en donne la raison: c'est, dit-il, parce qu'il était venu des Gaules à Rome (4). L'inspection des reliques de Saint Floxel conservées à Beaune et à Autun favorise aussi ce sentiment; ce sont celles d'un jeune homme de 20 à 30 ans. Or cet âge était précisément aussi celui de Caracalla. Né en l'an 188, il succède en 211 à Sévère son père; il meurt assassiné en 217, au jour anniversaire de sa naissance, par le Centurion qui commandait son escorte : les six années de sa

(1) *Dio in Severo et in Caracallâ.*

(2) Très souvent les païens ont confondu la religion juive avec la religion chrétienne.

(3) *Spartianus in Caracallâ.*

(4) *Eo quod nimio Imperatoris amore diligereteur, ut potènobilis et qui ex Galliæ partibus Romam advenisset...* Brév. man. de Beaune, leçon 1re de l'office *Per Octavas.*

Digitized by Google

courte domination se sont donc écoulées entre la 23me et la 29me de son âge.

Ceci nous amène naturellement à constater l'âge du Saint Martyr auquel appartiennent les reliques conservées à Beaune ou aux environs, ainsi qu'à Autun. La vue de ces reliques prouve d'une manière évidente, que le Saint était depuis longtemps déjà sorti de l'enfance. « La visite de ces ossements, nous » écrivait M. l'abbé Bouange, vicaire-général du diocèse d'Autun, » dans sa lettre déjà plusieurs fois citée, la visite de ces osse- » ments conservés encore à Beaune et dont l'authenticité est » certaine, quoique tous n'aient pas encore été reconnus par » Mgr l'Évêque de Dijon, démontre jusqu'à l'évidence, que la » qualification de *puer* donnée au Saint Martyr, ne doit pas être » entendue à la rigueur. La portion de son chef que nous pos- » sédons à la cathédrale d'Autun, le démontre pareillement. »

Nous lisons encore ce passage dans une note émanée de M. l'abbé Clerc, curé de Notre-Dame de Beaune, et que M. l'abbé Bouange a eu la très grande obligeance de nous faire parvenir : « Les » auteurs anciens, d'après les légendes et le nom du Saint, lui » donnent environ dix ans, bien que plusieurs le qualifient de » *virum*. On a toujours cru à Beaune qu'il était plus âgé. D'a- » près l'examen des reliques non authentiques (1) qu'on y con- » serve aujourd'hui sous le nom de Saint Floxel, et surtout à la » vue des deux mâchoires où se trouvent une ou plusieurs dents, » quatre médecins croient qu'il avait 30 ans passés; trois méde-

(1) Des reliques, pour mériter le titre d'authentiques, doivent avoir été reconnues par l'Evêque. Les bienheureux restes de Saint Floxel ayant été dispersés à l'époque de la révolution de 1789, il est devenu nécessaire que leur authenticité soit de nouveau constatée par l'autorité épiscopale. Cette reconnaissance n'avait pas encore eu lieu au moment où l'on nous écrivait : mais tout porte à croire que les reliques dont on parle, sont bien celles qui existaient à la Collégiale de Beaune avant la profanation de nos églises et de leurs trésors sacrés.

Digitized by Google

» cins ont pensé qu'il pouvait n'avoir que 20 ou 25 ans; mais » aucun ne lui a donné moins de 20 ans. Le langage qu'il tient » en présence du tyran, les circonstances de son martyre, se » rapportent mieux à cet âge déjà mûr. Il est probable en effet » que l'Empereur voulant s'entourer, pour un sacrifice solennel, » d'une espèce de garde d'honneur, ne l'a pas choisie parmi les » enfants, mais mieux parmi les jeunes gens en âge de porter » les armes. La science et la force du langage que tient le Saint » Martyr devant son tyran, conviennent mieux aussi à l'âge » qu'on peut lui donner en examinant ses reliques. »

Cet argument tire une force nouvelle des raisons que l'on peut faire valoir pour montrer que le Saint martyrisé à Bayeux, inhumé ensuite dans le diocèse de Coutances, n'a pas été transféré à Beaune. Nos hagiographes, il est vrai, supposent que les reliques conservées à Beaune sont venues de Normandie : mais ce point est loin d'être prouvé d'une manière certaine. D'abord il faut convenir qu'ayant identifié le Martyr du Cotentin avec celui d'Autun, ils ont dû, par suite de cette méprise, identifier aussi les reliques de l'un et de l'autre. Ainsi leur autorité ne présente en ce cas qu'une valeur très contestable.

Sur quel fondement repose en effet l'opinion qui considère les reliques conservées à Beaune, comme celles du Saint notre compatriote ? Elle s'appuie sur un martyrologe de la Collégiale de Beaune, postérieur de plusieurs siècles à la translation qui fut faite de ces reliques. Ce Martyrologe en effet mentionne deux translations à date authentique, dont la seconde peut être rattachée d'une manière certaine à l'année 1265. Ce martyrologe ne remonte donc pas au-delà des dernières années du XIIIe siècle. L'autre translation dont le même livre nous parle, avait précédé cette époque d'un grand nombre d'années : dès lors, ce n'est pas un contemporain qui écrit. Les reliques de Saint Floxel avaient été apportées dans le château de Beaune, du temps du comte Othon, dit-il. Mais plusieurs comtes de Bourgogne ayant porté ce nom, les Bollandistes n'ont pas cru pouvoir préciser l'année de cette première

Digitized by Google

translation. M. l'abbé Brédant, auteur de notes critiques estimées sur l'histoire de Beaune, ouvrage manuscrit, la place vers l'an 966. Les restes de Saint Floxel furent apportés à Beaune avec ceux de Saint Erné qui avait mené la vie solitaire dans le diocèse du Mans : mais d'où les avait-on tirés; était-ce du pays de Coutances? Ceux qui le supposent, n'apportent d'autre preuve de leur opinion, que la nécessité de les soustraire à la fureur des Barbares du Nord qui sont nos ancêtres. Mais en 966, ces cruels enfants du Septentrion avaient adouci leurs mœurs féroces sous un ciel plus tempéré; comme le fier Sicambre que Rémi régénéra dans les eaux baptismales avec sa nation guerrière, ils adoraient déjà ce qu'ils avaient blasphémé, ce qu'ils avaient profané dans leur ignorance impie; et les mains qui avaient pillé, incendié, renversé les temples chrétiens, travaillaient à les faire sortir de leurs ruines (1). Il n'existait plus alors aucun motif d'exiler loin des lieux où ils recevaient les hommages du culte, les ossements des Saints protecteurs de l'antique Neustrie.

Il faudrait donc remonter plus haut pour assigner une date à l'enlèvement du Saint Floxel de Coutances, si réellement il avait été enlevé. Aussi le Martyrologe de Beaune mentionne-t-il une translation antérieure de ses reliques : avant leur introduction dans le château de Beaune, elles avaient été transportées, suivant sa légende, dans un lieu nommé *Villa Ruffana*. Mais encore une fois, d'où venaient-elles auparavant, et quand se fit ce déplacement ? Le Martyrologe de Beaune donne pour motif à ce

(1) Le duc de Normandie était alors Richard-Sans-Peur. Ce prince aussi grand dans la paix par la sagesse de son administration, que redoutable dans la guerre par sa valeur invincible, après avoir déjoué les ruses de ses ennemis et triomphé de leurs armes par l'intrépidité de son courage, fit fleurir l'agriculture et le commerce, et favorisa l'étude des sciences par différentes fondations pieuses. Il voulut être inhumé sous la gouttière, à la porte de l'église de Fécamp, dont il avait fait rebâtir l'abbaye. Il mourut dans sa soixante-troisième année, en 996 après avoir gouverné la Normandie pendant 53 ans.

Digitized by Google

changement de lieu, le peu d'honneur rendu aux vénérables restes du Saint Martyr, à cause de la fureur croissante des Gentils (1). Ces paroles ne peuvent point s'entendre des persécutions excitées sous la domination des Romains, ni des ravages exercés par les Francs ou les autres hordes barbares qui envahirent l'Empire : car ces événements funestes se passaient avant l'existence de Saint Erné dont les reliques furent transférées avec celles de Saint Floxel. Saint Erné florissait au VIe siècle, sous le règne de Clotaire Ier, fils de Clovis. Il avait été inhumé d'abord dans une église consacrée sous l'invocation de Saint Georges, dans un lieu nommé *Vicus Celciacus* (2), dépendant du domaine de l'Évêque du Mans. Suivant Mabillon (3), une première translation des restes de Saint Erné aurait été faite dans l'intérieur même de ce *Vicus*, par Francon-l'Ancien qui fut Évêque du Mans depuis l'année 793 jusqu'à l'année 816. On conçoit dès lors que la crainte des Normands ait obligé les Chrétiens, quelques années plus tard, d'emporter ses restes ailleurs. Ils auraient donc été transportés d'abord par des soldats du château de Beaune, dans un lieu nommé *Villa Ruffiana,* si l'on s'en rapporte au Martyrologe. Mais il est difficile de s'expliquer comment cette translation se fait avec celle de Saint Floxel du Cotentin. En effet, il faudrait supposer pour celui-ci une translation antérieure, dont aucun auteur ne nous parle. Il eût fallu apporter ses reliques, du Cotentin, d'abord dans le pays du Mans, puis de là, dans cette *Villa Ruffiana,* conjointement avec celles de Saint Erné, puis les unes et les autres, de cette *Villa,* dans le château de Beaune, et enfin, du château, dans la Collégiale de la ville. Le Martyrologe de cette Église s'exprime en effet de la sorte, en parlant de Saint Floxel

(1) *Sed cum invalescente Gentilium furore, eo in loco debiti honoris religione sanctissima membra carerent.* Fol. 63.

(2) Serait-ce Ceaucé, dans le département de la Mayenne ?

(3) Analecta.

Digitized by Google

qu'il suppose être celui du Cotentin. *Sed cum invalescente Gentilium furore, eo in loco debiti honoris religione sanctissima membra carerent, à quibusdam prædicti castri* (1) *militibus, pariter cum S. Herneo Cœnomanensi abbate reverendissimo, in villam Ruffianam transportati, signis et virtutibus claruerunt. Indè divinâ disponente misericordiâ, Othonis comitis tempore, in Belnensium oppidum translati sunt* (2). Plus tard, se fera la translation dans l'église collégiale. Quand et comment, je le demande, les reliques de notre Saint Floxel ont-elles quitté notre pays, pour aller se réunir à celles de Saint Erné, avant d'être transportées ensemble dans la *Villa Ruffiana?* Voilà ce qu'il nous importerait de connaître, et un point sur lequel le Martyrologe reste muet. Ce sont des soldats du château de Beaune qui emportent ces reliques, et elles reviennent ensuite dans ce château, du temps du comte Othon, vers 966, avons-nous dit. Ne paraît-il pas vraisemblable que la première de ces deux translations se fit peu de temps avant la seconde, si on rapproche ces deux circonstances, que la première est faite par des soldats du château de Beaune, et que l'autre fut l'introduction de ces reliques dans ce château même? Mais, s'il en est ainsi, la fureur des Normands était passée, ils ne dispersaient plus les reliques des Saints, ils les vénéraient. Et puis, comment croire que les reliques de Saint Floxel et de Saint Erné ont été portées par des soldats du château de Beaune, jusqu'en Alsace, pour revenir ensuite dans ce même château? Je dis jusqu'en Alsace, car c'est dans ces quartiers-là que l'on place la *Villa Ruffiana* (3). Mais je soupçonne qu'il existait plus près de nous une *Villa* de ce nom. L'auteur du Martyrologe, que l'on s'en souvienne bien, écrivait plusieurs siècles après cette première translation, lorsque

(1) Suppléez: Belnensis.

(2) Fol. 63. *Transportati, translati sunt, scilicet duo sancti.*

(3) Voyez la Notice des Gaules, par Adrien Le Valois, p. 487.

Digitized by Google

le nom des lieux avait peut-être été changé, et à une époque où les deux Saints étaient déjà confondus : il a pu commettre lui-même d'autres confusions (1). L'hypothèse de deux Saints Floxel admise, ne devient-il pas plus naturel de penser que le Saint honoré à Beaune, est le martyr d'Autun ?

Que les restes de notre Martyr coutançais aient été enlevés du lieu où il fut déposé pour la seconde fois peu de temps après sa mort, c'est un fait si peu avéré, que bon nombre d'esprits sérieux doutent si jamais son corps a été levé de terre. On peut croire qu'il repose encore à Saint-Floxel, dans le diocèse de Coutances. Nous citerons à l'appui de ce sentiment, l'autorité de M. l'abbé Canu, auteur de l'histoire des Evêques de Coutances. Aussi avons-nous reçu avec reconnaissance, l'offre obligeante qui vient d'être faite dans cette réunion même, par l'illustre promoteur des Congrès scientifiques de France, de fournir aux frais des fouilles qui pourraient être entreprises dans

(1) En effet tant de confusions ont été commises dans la légende de Saint Floxel, que nous en pourrions peut-être supposer une autre ici. Un de nos premiers Evêques de Bayeux portait le nom de Ruffinien. Au lieu d'aller chercher en Alsace une *villa Ruffiana*, serait-ce donc une grande témérité de supposer près de nous l'existence d'une *villa* portant le nom de ce vénérable Evêque, dans laquelle Saint Floxel aurait été inhumé immédiatement après son martyre? L'auteur du Martyrologe de Beaune aurait alors confondu ce lieu avec celui d'où les reliques furent extraites avant leur prétendue translation au château de Beaune. Aime-t-on mieux supposer que la *villa Ruffiana* serait l'ancien nom du village de Fleury, près d'Autun? Les noms de Ruffinien, Ruffin, Rufus sont communs chez les Romains, et nous trouvons des personnages consulaires de ce nom à diverses époques de l'Empire, et spécialement du temps que vivait Antonin Caracalla : un Ruffianus fut consul ordinaire en 210.

Digitized by Google

l'église de Saint-Floxel, quelqu'incertain qu'en puisse être le résultat, après tant de siècles écoulés (1).

IV.

Saint Floxel de Bayeux.

Si la valeur des raisonnements exposés précédemment paraît satisfaisante, il n'y aura plus lieu d'hésiter, quand il s'agira de dire quel est le saint Martyr de Bayeux et de Coutances. Puisque Saint Floxel d'Autun était parvenu à la virilité, et qu'il fut mis à mort par Antonin, il faudra nécessairement dire que Saint Floxel de Bayeux, était cette jeune et tendre fleur moissonnée au mo-

(1) Si l'on veut parvenir à un résultat capable de fixer tous les doutes, les recherches devront être minutieuses, les fouilles profondes et complètes : or, nous avons peine à croire qu'il soit possible d'en exécuter de pareilles, sans rencontrer d'obstacles. Se résignera-t-on à bouleverser au besoin tout le sol de l'église de Saint-Floxel, à déplacer l'autel et le mobilier ?

Je suppose que ces fouilles se fassent dans des conditions convenables et qu'elles n'amènent aucune découverte, s'ensuivra-t-il que les reliques du jeune Saint auront été levées de terre ? Cette conséquence me paraît douteuse, car, puisque l'on ignore aujourd'hui le lieu précis où elles reposaient, comment pourra-t-on devenir certain d'avoir exploré l'endroit utile ?

Je vais plus loin, et je suppose que l'on acquière la certitude que les restes vénérables du jeune Martyr aient été extraits de leur tombeau, sera-t-il permis d'en conclure qu'ils ont été transférés à Beaune ou à Autun ? Bien moins encore, car jamais on ne métamorphosera les ossements d'un enfant de dix ans, en ceux d'un jeune homme de vingt à trente ans.

En somme, la présence des dépouilles mortelles de notre Saint Floxel dans l'église qui porte son nom, prouverait d'une manière incontestable qu'elles n'ont été transportées ni dans la ville de Beaune, ni dans celle d'Autun : mais leur absence ne prouvera rien du tout contre la thèse que nous soutenons : ce résultat négatif sera toujours impuissant à fortifier l'opinion qu'on nous oppose.

Digitized by Google

ment où elle venait d'éclore, cet enfant de dix ans déjà mûr pour la victoire du martyre, qui reçut la couronne sous l'empire de Maximien.

Ce sera de plus, et nous tenons à le constater ici, celui que le Martyrologe Romain inscrit dans ses glorieuses colonnes, puisqu'il lui donne la qualification d'enfant, *Sancti Flocelli pueri* (1).

Cette qualification d'enfant donnée au saint Martyr de Bayeux, se confirme par le récit même de l'enlèvement de ses restes arrivé plusieurs mois après sa mort. Nous avons fait observer en effet, ci-dessus, l'emploi du mot *corpusculum,* petit corps, répété plusieurs fois dans le cours de la narration de son enlèvement par les nautonniers et de son transport dans le pays de Coutances, et nous avons montré que ce n'était pas une simple allusion au néant de notre humanité. Cette partie de la légende semble avoir conservé plus que certaines autres, un cachet de simplicité primitive, et nous sommes porté à croire que cette expression de *corpusculum* appartient aux actes antiques, plutôt qu'à la rédaction du compilateur. En tout cas, elle se trouve dans la *Passion,* ouvrage antérieur de plusieurs siècles au Bréviaire manuscrit de Beaune.

On peut se demander par quel motif un enfant si jeune se trouvait ainsi dans une ville étrangère, loin de son pays natal, loin de sa famille chérie, isolé et jeté là comme au hasard? On voit autour de lui des compagnons et des Chrétiens de la contrée; mais pas un seul de ses proches ne se montre auprès de lui pour le consoler, l'encourager et le fortifier dans sa douloureuse agonie. Aussi trouvons-nous bien naturel que ce pauvre enfant de dix ans, assez courageux pour affronter les tourments d'une mort violente, plutôt que de se montrer infidèle à son Dieu, tourne alors sa pensée avec une suave tristesse, vers le lieu de sa nais-

(1) Mart. Rom., XV kal. Oct.

Digitized by Google

sance (1). Il y a sans doute laissé une mère tendrement aimée, est-il surprenant qu'il demande au Ciel comme une faveur vivement désirée, d'être reporté après sa mort dans les lieux où elle lui a donné le jour ? Qu'elle puisse du moins venir quelquefois visiter celui de sa sépulture, et soulager sa douleur en pleurant sur les restes inanimés de ce tendre enfant : cette espérance semble être la seule consolation humaine accordée au jeune Martyr. Mais que dis-je, pleurer ? N'est-ce point faire injure à la foi vive du saint enfant et aux sentiments généreux de sa mère ? Elle est chrétienne, elle se réjouira bien plutôt et elle bénira Dieu ! On n'arrose point avec des larmes le tombeau glorieux d'un martyr et les palmes heureuses de son triomphe.

Comment toutefois expliquer sa présence à Bayeux ?

Nous ne sommes pas obligé de répondre à cette question pour justifier notre thèse. Ceux qui soutiendraient que Saint Floxel enfant a été martyrisé à Autun, et non à Bayeux, auraient la même difficulté à résoudre. Elle serait plus grande encore, pour Autun, puisque cette ville est beaucoup plus éloignée de son pays natal.

Un membre distingué du Congrès a conjecturé et dit en votre présence, Messieurs, que l'illustre enfant appartenant à une famille riche et distinguée du Cotentin, avait été envoyé par ses parents dans la ville d'Autun, pour y être instruit dans les Lettres. Il a été dit, pour confirmer cette opinion, que la ville d'Autun était alors célèbre par ses écoles et par l'habileté des maîtres qui les dirigeaient. On a cru devoir ajouter que des moyens de communication faciles, que des voies romaines soigneusement entretenues reliaient le centre avec le littoral, la capitale des Eduens avec les rivages de l'Armorique.

Que notre jeune Floxel, si intéressant déjà par les choses que nous raconte sa légende, fût un petit enfant des écoles, nous l'accorderions volontiers, et nous le croirions d'autant plus facilement, que le légendaire lui fait adresser à ceux qui l'entou-

(1) Comme ce jeune Grec mourant loin de sa patrie :

Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Aspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.

(Eneid., lib. X, v. 781 et 782.)

Digitized by Google

rent, une exhortation touchante, comme à ses compagnons d'étude; l'expression employée se prête aisément à ce sens (1). Ce serait une raison de plus pour placer son martyre à Bayeux : en effet, n'avons-nous pas vu que le Martyr d'Autun parlait à des compagnons d'armes, *Commilitones mei*, et que plusieurs autres raisons nous démontrent qu'il était trop avancé en âge pour être encore assis sur les bancs d'une école ?

D'un autre côté, les communications des habitants du Cotentin avec la ville de Bayeux étaient plus nombreuses et plus faciles qu'avec celle d'Autun. La distance était beaucoup moins longue. Des voies construites dès les premiers temps de la domination romaine, dans un but à la fois stratégique et commercial, se prolongeaient parallèlement aux rivages de la mer (2). A défaut de voies terrestres, et même en supposant leur existence, la navigation offrait un moyen de transport des plus commodes aux nautonniers du pays du saint enfant; ils pouvaient, en moins d'une journée, aborder avec leurs nacelles aux rivages les plus voisins de Bayeux. Il leur avait en effet suffi d'un espace de temps qui n'avait pas duré trois jours, pour venir enlever le corps et retourner chez eux, comme déjà nous avons eu l'occasion de le dire plusieurs fois.

Mais y avait-il à Bayeux des écoles célèbres aussi bien qu'à Autun ? Il ne peut exister aucun doute sur ce point. Notre honorable adversaire nous a dit, Messieurs, qu'Eumène, rhéteur distingué, était venu d'Athènes à Rome, et de Rome à Autun, pour y enseigner la Rhétorique, et qu'il avait fixé son séjour dans cette ville de tout temps renommée pour la supériorité de ses études.

(1) *Hæc et similia beato Flocello omnibus* consodalibus suis *dicente.* Passion.

(2) La preuve de l'antiquité de ces routes nous est fournie par l'inscription qui se lit sur une borne milliaire trouvée en 1819, sur le territoire de la commune du Manoir, à huit kilomètres de Bayeux. Ce monument intéressant, conservé dans le musée d'antiquités de la ville de Bayeux, date de l'empire de Claude et correspond à l'année 46 de J.-C. Un *fac-simile* de cette pierre milliaire, avec son inscription, a été érigé au lieu même où elle fut trouvée, par la Société des Antiquaires de Normandie, sous la direction de M. de Caumont et de M. Lambert, bibliothécaire de la ville de Bayeux.

Digitized by Google

Son petit-fils Eumène, plus illustre encore par son éloquence que ne l'avait été son aïeul, fut choisi par les Empereurs Dioclétien et Maximien, à la recommandation de Constance Chlore, pour prendre la direction de l'école d'Autun (1). Eh bien, nous pouvons lui répondre que Bayeux n'allait pas chercher au loin ses professeurs de Grammaire et de Belles-Lettres; ses écoles, au contraire, en fournissaient aux villes étrangères, à Bordeaux et à la capitale même de l'Empire. Dans le siècle où nous devons placer le martyre de notre Saint Floxel, une Dame illustre de la famille des Druides, devenue chrétienne, Hédibie, reconnue par les historiens comme étant de Bayeux (2), était en correspondance de lettres avec Saint Jérome qu'elle consultait du fond de la Gaule, sur certaines difficultés de l'Ecriture Sainte et sur des matières de perfection chrétienne. De sa retraite de Bethléem, ce savant docteur lui répondait en ces termes: « Patéra, Delphide, vos » ancêtres, dont l'un enseignait la Rhétorique à Rome avant que » je fusse au monde, et l'autre, durant ma jeunesse, a illustré » toutes les Gaules par les beaux ouvrages qu'il a composés » tant en prose qu'en vers, tout muets qu'ils sont dans leur tom- » beau, me font de justes reproches de la liberté que je prends » de donner des instructions à une personne de leur famille. Ils » excellaient, je l'avoue, dans l'Éloquence et les Lettres humai- » nes, mais je puis dire aussi, sans craindre de rien dérober à » leur gloire, qu'ils n'étaient guère versés dans la science de la » loi de Dieu (3). »

Les ancêtres d'Hédibie professaient en effet le culte druidique Qu'il nous soit permis de nous écarter quelque peu de notre

(1) Si notre jeune compatriote fréquentait cette école d'Eumène, il ne fut donc point le martyr mis à mort sous l'empire d'Antonin.

(2) Nous pouvons citer entre autres, M. Guizot, *Cours d'Histoire moderne*, tome Ier, p. 152. On arrive aisément à conclure qu'Hédibie appartenait à la famille des Druides de Bayeux, en comparant le texte de Saint Jérome avec celui d'Ausone, que nous allons bientôt citer.

(3) Lettre à Hédibie, dans le recueil des lettres de Saint Jérome.

Digitized by Google

sujet principal, pour faire connaître en quelques mots ces hommes autrefois célèbres dont la science illustra notre patrie.

Attius Patéra, l'un des plus célèbres rhéteurs de son temps, était fils du grammairien Phébicius, et père de l'orateur Delphide. Sa famille était de Bayeux, et ses ancêtres appartenaient à l'académie des Druides. Il florissait avant la fin du règne de Constantin. La Religion Chrétienne était dès lors tellement répandue dans la ville et dans le diocèse de Bayeux, que le fameux temple de Bélénus, devenu presque désert, n'offrait plus aux Pontifes de cette divinité désormais méprisée, des moyens suffisants pour une existence honorable. Ces Prêtres illustres par leur habileté dans les Lettres, se virent obligés de mettre leur science à profit pour subsister. Leurs anciennes écoles se dépeuplaient, les auditeurs couraient de préférence se grouper autour des chaires chrétiennes. Il leur fallut donc aller chercher des cités éloignées où la persistance du paganisme leur offrît l'espoir d'être plus favorablement écoutés; ils s'exilèrent à Bordeaux et à Rome. Le mérite éclatant de Patéra lui obtint facilement une place entre les professeurs de la première de ces deux villes, et, bientôt après, il réussit à faire admettre dans leurs rangs Phébicius, son père, qu'il avait attiré auprès de lui. Après s'être distingué parmi tous les autres par ses talents, il se rendit à Rome, où il continua d'enseigner la Rhétorique avec une réputation extraordinaire. Il eut la gloire de former d'habiles rhéteurs dans tous les endroits où il ouvrit son école. Phébicius, son père, et l'un de ses frères nommé aussi Phébicius, ne brillèrent pas d'un aussi vif éclat: mais Delphide, son fils, s'acquit une très grande célébrité par ses nombreux ouvrages: il excellait dans la Poésie aussi bien que dans l'Éloquence; ce fut l'un des principaux orateurs de son temps (1).

Ausone a fait un pompeux éloge de ces savants Druides; il nous apprend dans ses vers qu'ils étaient de Bayeux, et qu'ils avaient emprunté leurs noms à la Divinité qu'ils servaient et aux

(1) V. *Histoire littéraire de la France,* par des Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur.

Digitized by Google

fonctions sacrées dont ils étaient revêtus. Il célèbre ainsi l'origine de Patéra :

« Tu Bajocassis, stirpe Druidum satus,
» Si fama non fallit fidem,
» Beleni sacratum ducis templo genus :
» En indè vobis nomina.
» Tibi Pateræ, sic ministros nuncupant
» Apollinaris mystici.
» Fratri patrique nomen à Phœbo datum,
» Natoque de Delphis tuo (1). »

On s'étonnera peut-être que les parents de notre jeune Floxel étant chrétiens, eussent placé leur cher enfant à Bayeux dans l'école païenne des Druides. Mais les maîtres d'Autun chez lesquels on veut l'envoyer, étaient-ils chrétiens? On a plus d'une fois vu, dans ces premiers âges de la Foi, et même à des époques plus récentes, les familles chrétiennes subir la dure nécessité de laisser leurs enfants sans instruction, ou de les confier à des maîtres qui ne partageaient pas leurs croyances religieuses (2). D'ailleurs, rien ne nous oblige à croire que l'éducation du jeune Saint ait été abandonnée aux soins des Pontifes de Bélénus. Il y avait, dès cette époque, des Evêques à Bayeux; la tradition de

(1) Auson. *Commemoratio Professorum Burdigalensium.*

Un autre professeur de Bordeaux appelé Concordius, était venu comme Patéra, d'une ville étrangère. Si rien ne prouve qu'il fût de Bayeux, rien non plus ne s'oppose à cette conjecture plausible. Serait-il étonnant que d'autres membres de l'académie Bayeusaine des Druides eussent été obligés de l'abandonner ainsi que Phébicius et Patéra? Quoi qu'il en soit, c'était aussi la désertion des élèves qui avait forcé Concordius à changer de patrie.

Et tu, Concordi,
Qui profugus patriâ,
Mutasti sterilem
Urbe aliâ cathedram. (Auson. Ibid.)

(2) Aujourd'hui encore, dans les pays protestants, il n'est pas toujours au pouvoir des parents catholiques, de procurer à leurs enfants des maîtres appartenant à leur communion.

Digitized by Google

notre Eglise confirmée par des preuves de plus d'un genre, nous l'atteste. La légende qui nous occupe en ce moment suffirait seule pour montrer que le Christianisme était établi déjà dans notre cité. Ce sont en effet des Chrétiens qui enterrent le jeune Martyr avec décence, et prennent soin d'orner convenablement son premier tombeau (1). A quelque temps de là, Saint Jérome s'étonnant d'être consulté par Hédibie, lui écrivait dans la lettre précitée : « N'avez-vous pas dans votre province, des personnes » consommées dans la science de la loi de Dieu et capables de » vous instruire et d'éclairer vos doutes? » Ce témoignage d'un aussi grand personnage ne nous autorise-t-il pas à penser qu'il existait depuis longtemps à Bayeux, une école chrétienne capable de rivaliser avec celle des Druides, au point de la rendre déserte? Rien donc ne s'oppose à ce qu'on donne des maîtres chrétiens à notre jeune Saint, si l'on veut en faire un écolier.

Si l'on était bien sûr que le compilateur des deux légendes n'a pas employé le terme d'enfant hors de propos, la conjecture qui fait un écolier de notre saint Martyr, obtiendrait un nouveau degré de vraisemblance. Il faudrait sans doute admettre en ce cas, qu'une troupe de trente-trois enfants aurait été présentée au persécuteur; c'est-à-dire une école tout entière, celle peut-être où croissait sous les yeux de l'Evêque, cette jeune semence, espoir de la tribu sacerdotale. En effet, c'est à l'église que le prince infidèle les envoie chercher: c'est afin, peut-être, qu'ils ajoutent par leurs chants une solennité plus grande à son détestable sacrifice (2), et si les actes ne nous parlent que du plus

(1) *Passion.*

(2) *Convocarit itaque Cesar triginta et tres pueros ut invocarent vocibus idola multiplicia et relinquerent in ecclesiâ Crucifixum.* Passion.

Sed cùm ad augmentum sceleris sui triginta tres pueros sibi dilectissimos ab ecclesiâ advocari jussisset... Sanctus Floscellus unus ex ipsis, cæteris quidem vitâ et moribus prosapiâ quoque nobilior atque præstantior... Brév. man. de Beaune, office à la suite de celui de Saint Marc, 2e noct., 4e leçon.

Digitized by Google

distingué d'entre eux par sa naissance, ses qualités morales et, on peut le dire aussi, par le talent dont il fait preuve en prenant la parole au milieu d'eux, s'en suit-il que le reste de la troupe enfantine dont la légende ne nous fait pas connaître le sort, ait échappé à la fureur des idolâtres ? (1)

Il existe pareillement des difficultés assez graves pour connaître d'une manière assurée le genre de supplice de notre jeune Martyr. Le compilateur a multiplié les tortures exercées sur

(1) Je me demande pourquoi Saint Vigor dédia en l'honneur de tous les Saints, l'église à laquelle le peuple de notre ville ne conserva que celui de Saint Floxel? Est-ce que le saint Evêque aurait voulu consacrer la mémoire de plusieurs Saints immolés à la fois en ce lieu? Au reste, nous n'osons rien affirmer, la confusion des deux Saints faite par le compilateur, nous donne quelque sujet de craindre qu'il n'ait employé hors de propos, les expressions qui servent de base à notre supposition. Parmi les témoins de la constance du Martyr, un grand nombre se convertissent après son trépas; des satellites de l'Empereur, des compagnons et des parents du Saint, *In illâ autem horâ credidit in Christum de circumstantibus maxima multitudo, etiam cum quibusdam Imperatoris satellitibus et sodalibus quibusdam ipsius Sancti, nec non et consanguineis. (Passion.) Des satellites de l'Empereur ?* l'Empereur était donc présent avec ses gardes. *Des parents du Saint ?* Ne semble-t-il pas qu'ils habitaient la contrée? Ces particularités doivent être rapportées de préférence au Martyr d'Autun. Reste la qualification de *compagnons*. Est-elle bien à sa place ici? Elle devrait alors s'entendre de compagnons d'armes, puisqu'il serait ici question d'un martyr engagé dans l'état militaire. S'il s'agit de compagnons d'étude, elle lui serait faussement appliquée; elle se rapporterait au contraire au Martyr enfant. Faudrait-il alors croire que ces compagnons d'étude du Saint se sont convertis? Ils n'auraient donc pas été tous chrétiens, il faudrait reconnaître que notre jeune héros appartenait à une école composée d'enfants païens et d'enfants chrétiens, d'où l'on devrait induire que cette école aurait été plus vraisemblablement celle des Druides. Mais il peut bien se faire que notre légendaire qui envoie chercher ces trente-trois enfants à l'église, et ainsi les suppose chrétiens, ait fait erreur en qualifiant de *sodalibus* ceux parmi lesquels les conversions s'opèrent.

Digitized by Google

l'unique héros de son récit; nous trouvons accumulés dans la *Passion*, plus de tourments qu'il n'en faudrait assurément pour ôter la vie à deux martyrs. Sans compter les coups appliqués au Saint, tandis qu'il est suspendu au chevalet, notons les mâchoires fracassées, la langue et la gorge percées de pointes aigües, l'exposition à la fureur d'un lion affamé, le bûcher et enfin le glaive. Mais la confusion des personnages est tellement profonde, qu'il devient très difficile de démêler lesquelles de ces souffrances appartiennent à l'un ou à l'autre des deux.

Nous ne croyons pas que Saint Floxel de Bayeux ait été dévoré par la dent cruelle des bêtes féroces, ou qu'il ait été consumé par le feu, puisque son corps semble être resté entier. Il est inhumé d'abord, et enlevé plus tard par ses compatriotes, sans que rien nous indique qu'il eût perdu son intégrité. Il est vraisemblable néanmoins qu'il fut exposé sur le bûcher, mais sans y trouver la mort. La flamme en fut éteinte par une pluie qui survint et fut considérée comme miraculeuse. En effet, le Martyr demande à Dieu en cette occasion, de ne point périr par le feu, mais par un autre genre de supplice. Il exprime, à la vue du bûcher, le vœu que son *petit corps* soit reporté dans sa patrie (1). L'expression de *petit corps* doit être remarquée ici. Au reste, corps ou petit corps, il importe peu, c'est toujours celui qui fut rapporté dans le Cotentin, et c'était sans contredit celui du Martyr de Bayeux. D'ailleurs, c'est en vertu de sa prière exaucée et de la promesse que Dieu lui en avait donnée lorsqu'il lui fit entendre une voix céleste, que les nautonniers de son pays sont divinement avertis d'aller chercher les bienheureux restes du Martyr de Bayeux : *Memor suæ promissionis Dominus* (2). C'est donc ce dernier

(1) Le mot de *corpusculum* se trouve employé en ce lieu, dans la *Passion* et le Bréviaire de Beaune imprimé en 1517. *Passion.* Brév. de Beaune : édition précitée de 1517, leçon 5e de l'office du 9 Novembre.

(2) Brév. manuscrit de Beaune, 1re leçon de l'office du mois de Novembre.

Digitized by Google

qui avait prié pour que Dieu le préservât de la mort par le feu; le glaive aurait été le dernier instrument de son martyre (1).

Il me semble également raisonnable de penser qu'il fut donné à notre cher et jeune compatriote, plutôt qu'à l'autre Martyr, de jouir de la faveur singulière dont parle le narrateur, je veux dire de l'assistance continuelle et visible de son Ange gardien pendant toute la durée de ses tourments (2) : c'est en effet au moment de la touchante prière dont nous venons de parler, que son bon Ange se montre à lui pour l'assister et le consoler. Quoi de plus facile à croire ? Dieu qui ne permet jamais que l'homme soit tenté au-delà de ses forces, devait, ce semble, bien plutôt accorder ce secours extraordinaire et merveilleux à un pauvre petit enfant de dix ans, abandonné des siens, qu'au commandant d'une troupe d'élite, habitué à voir la mort en face et à ne pas trembler à son approche.

L'année du martyre de notre jeune Saint ne peut pas être précisée sans difficulté. Nous sommes cependant en possession de certaines données capables de fournir un fondement plausible à nos conjectures.

Déjà nous avons prouvé que notre Martyr de Bayeux fut mis à mort sous l'empire de Maximien, ou du moins pendant que dura la persécution à laquelle cet Empereur donna son nom avec Dioclétien son collègue. Ce fut la dixième et dernière persécution

(1) Plusieurs hagiographes le pensent ainsi : les Bollandistes qui discutent et paraissent adopter cette opinion, citent un manuscrit dont ils étaient en possession, et dans lequel on lit : *Capite plectus est.* Un certain nombre d'auteurs n'expriment pas le genre de mort dont il périt; d'autres disent qu'il fut déchiré par les bêtes féroces. Puisque l'on doit reconnaître l'existence de deux martyrs, il n'est pas étonnant qu'il soit fait mention de deux supplices différents.

(2) *Properantibus ergo eis ad ignem, semper beatus Flocellus ab angelo dextro protegebatur. Quùmque in medio ignis projectus jaceret, ilicò tempestas valida de cœlo veniens, ignem extinxit, ipsumque Angelus illæsum ab igne liberavit.* Passion.

Digitized by Google

générale. Elle commença aux fêtes de Pâques de l'an 303, à l'instigation principalement du César Maximien Galère qui détermina, non sans peine, les Augustes Dioclétien et Maximien Hercule, à porter un édit sanglant contre les Chrétiens. La publication s'en fit à Nicomédie où Dioclétien faisait sa résidence ordinaire. La persécution se prolongea avec plus ou moins de fureur jusqu'à l'édit que Constantin rendit, après la victoire remportée sur le tyran Maxence, vers la fin de l'année 312. Cet édit mit un terme aux persécutions sanglantes, au moins dans l'Occident : l'Evangile triomphait, la Croix brillait désormais au sommet du Capitole. C'est donc à partir des fêtes de Pâques de l'an 303 jusqu'à la fin de l'année 312, qu'il faut chercher l'époque du martyre de Saint Floxel de Bayeux (1).

Mais notre légende nous défend de le fixer au commencement de la persécution. En effet, le compilateur qui l'a composée, nous parle à différentes reprises du martyre de Saint Georges. Suivant cet auteur, la Religion Chrétienne avait fait des progrès étendus depuis la mort de ce grand Martyr, quand notre bienheureux Floxel fut appelé à donner son sang pour la Foi. Valérien, ce préfet acharné à la perte des Chrétiens, interrogeant Floxel, lui parle aussi de Georges dont notre confesseur exalte les mérites (2) : il faut par conséquent reconnaître que la mort de no-

(1) Les chronologistes ne sont pas d'accord entre eux pour fixer l'époque précise à laquelle Constantin et Licinius rendirent le célèbre édit qui ferma définitivement l'ère des persécutions. Il en est qui le placent au mois de Janvier 313, d'autres au mois de Mars de la même année. Nous n'avons pas besoin d'entrer ici dans la discussion de ce point historique. L'édit de Milan ne fut point le premier acte de Constantin pour faire cesser la persécution. La paix de l'Eglise Chrétienne avait fait l'objet de ses soins aussitôt après la défaite de Maxence arrivée dans l'un des derniers mois de l'année 312.

(2) La confusion de deux Passions différentes en une seule nous laisse incertains si Valérien persécutait à Autun ou à Bayeux. Puisque l'Empereur Antonin est présent en personne à Autun, et que rien ne

Digitized by Google

tre Martyr de Bayeux est postérieure à celle du Martyr de Nicomédie. Or nous savons que Saint Georges fut la première et glorieuse victime de la persécution de Dioclétien et Maximien (1). C'était un jeune officier plein de valeur, qui, dès l'âge de vingt ans, s'était acquis déjà une grande réputation par son courage. Il venait d'arriver à Nicomédie, lorsque l'édit de persécution fut affiché sur les murailles de cette capitale de l'Orient. Le jeune soldat ne

démontre la présence de Maximien à Bayeux, on pourrait supposer que Valérien sévissait contre les Chrétiens de cette dernière ville, en qualité de proconsul. Cette hypothèse deviendrait certaine, si Valérien avait réellement fait mention de Saint Georges en interrogeant Saint Floxel. Voulant découvrir, s'il était possible, quel pouvait être ce personnage du nom de Valérien, je me suis livré à diverses recherches dont voici le résultat. Aurelius Victor parle d'un Valens, personnage distingué qui fit quelque bruit après l'abdication de Dioclétien, finit par prendre la pourpre et fut mis à mort par l'ordre de Licinius, après la défaite de Maximien. Il est reconnu aujourd'hui que ce Valens est le même personnage que Valérius dont Lactance rapporte la fin tragique avec les mêmes circonstances, dans son ouvrage de la mort des persécuteurs. Or le nom de Valérius était le nom propre de la famille de Dioclétien, et Valérius Valens en était membre. Serait-ce ce personnage que notre légendaire aurait désigné par le nom de Valérien? Le nom de Valérien n'est pas le même que celui de Valère, il est vrai, mais il en dérive; Valérien peut signifier celui qui appartient à la famille Valérienne.

(1) Des reliques de Saint Georges furent apportées d'une manière miraculeuse, dit-on, de l'année 747 à l'année 753, à Brix, lieu assez célèbre autrefois, situé dans l'arrondissement de Valognes, à une distance peu considérable du second tombeau de notre généreux enfant. Il n'est pas étonnant que notre auteur de la *Passion* de Saint Floxel se soit complu à nous rappeler le souvenir du célèbre Martyr de Nicomédie. Cette particularité, ainsi que le récit des guérisons arrivées au tombeau du jeune Saint, nous porteraient à croire que notre écrivain était du pays de Coutances.

Quant à l'arrivée des reliques de Saint Georges à Portbail d'où elles furent transportées à Brix, voyez le Spicilège de D.-Luc d'Achéry, à l'année 747 et suivantes.

Digitized by Google

craignit pas de l'arracher de ses mains, s'exposant ainsi à la fureur des ennemis du nom chrétien. Il souffrit en effet des tourments inouïs pendant plusieurs jours de suite, rien ne put vaincre sa constance. Le grand exemple qu'il venait de donner se divulgua en même temps que se faisait la publication de l'édit de persécution, il servit d'encouragement aux Chrétiens, et cet illustre champion de la Foi mérita par l'éclat qui rendit immortelle la gloire de son trépas, le titre de Grand-Martyr.

Dire que Saint Floxel fut mis à mort après lui, ce serait nous apprendre peu de chose, si la légende ne nous parlait en même temps des progrès considérables que l'Evangile avait faits dans les Gaules, depuis l'époque où la première victime de la persécution de Dioclétien et Maximien fut immolée, jusqu'au moment où notre jeune Martyr de Bayeux consomma son sacrifice. Il nous faut donc en reculer la date vraisemblablement jusqu'aux derniers temps de la persécution (1).

Vous me demanderez peut-être, Messieurs, comment il peut se faire que le Christianisme fît tant de progrès, même tandis que la persécution sévissait par tout l'Empire? A cela je puis répondre que le sang des martyrs devenait ordinairement la semence de Chrétiens nouveaux et plus nombreux; les supplices des tyrans persécuteurs de la Foi faisaient plus de prosélytes qu'ils ne parvenaient à faire de victimes.

D'un autre côté, la persécution ne fut pas aussi furieuse dans les Gaules et dans les autres contrées soumises à la domination douce et modérée de Constance Chlore, que dans les pays gou-

(1) *Suscitaverunt ergo (nempè Antoninus, Maximianus et Valerianus preses) multiplicia malorum maleficia quæ Sanctus Georgius quondam destruxerat.* PASSION, vers le commencement.

Idolorum enim culturam quæ a beati Georgii temporibus ad ipsos usque jam penè deleta cessaverat renovantes, ipsi erroris duces et mendacii tenebris excæcati quosque lucis et veritatis, Christi videlicet vestigia sequentes impiissima persecutione damnare cœperunt. Brév. man. de Beaune, leçon 2e de l'office à la suite de celui de Saint Marc.

Digitized by Google

vernés par ses collègues (1). Ce prince très humain et qui, s'il n'était pas chrétien, adorait du moins le Dieu véritable et unique de l'Univers, assembla les Chrétiens qui étaient en grand nombre à son service, quand il eut reçu les ordres sanguinaires des empereurs Dioclétien et Maximien. Il leur propose à tous de sacrifier aux Dieux, ou de renoncer à leurs emplois. La cupidité et l'ambition firent des apostats, mais un grand nombre préférèrent la perte de leur fortune à celle de leur foi. Alors Constance Chlore, satisfait de l'épreuve, retient à son service ceux qui se sont montrés fidèles à leur religion, il chasse les autres en leur disant : si vous avez foulé aux pieds vos engagements envers Dieu, comment puis-je espérer que vous tiendrez aux engagements que vous avez contractés envers ma personne ? Puis il écrivit à Dioclétien et à Maximien qu'il avait fait l'épuration de ses officiers; ce fut là toute la suite que ce prince justement appelé Pieux sur les monuments qui nous restent de lui, se contenta de donner à l'édit cruel des deux Augustes (2). On comprend aisément que l'Evangile ait pu étendre de plus en plus son empire sous un tel gouvernement.

Mais, me direz-vous de nouveau, Messieurs, plus la Foi Chrétienne se développe avec facilité, et plus en même temps s'expliquera-t-on difficilement l'existence du martyre de Saint Floxel, dans de semblables conditions.

Constance Chlore, il est vrai, ne persécuta pas ; mais il n'avait encore que le titre de César en l'année 303: Dioclétien et Maximien conservaient la suprématie de leur autorité, même dans les contrées soumises à son gouvernement, et ils pouvaient faire

(1) Constance Chlore, époux de Sainte Hélène et père du grand Constantin. Il fut contraint par Dioclétien de répudier cette princesse, pour épouser Théodora.

(2) Nous pouvons citer entre autres plusieurs colonnes milliaires d'un haut intérêt, conservées à la bibliothèque de la ville de Bayeux, où le nom de Constance Chlore est accompagné de l'épithète de *piissimus*.

Digitized by Google

observer leur édit de persécution par des pro-consuls ou des juges envoyés pour le faire exécuter. Nous voyons en effet dans les actes de plusieurs martyrs de cette époque, que des magistrats impériaux se rendaient de ville en ville pour rechercher et exterminer les Chrétiens.

D'ailleurs la domination pacifique de Constance Chlore dura trois ans à peine, à partir du commencement de la persécution de Dioclétien et Maximien. Il avait été créé César avec Maximien Galère, le 1er Mars 292, par Dioclétien, collègue de Maximien Hercule (1). L'ambitieux Galère, ce Dace farouche, à la taille de colosse, à la voix de Stentor, n'était pas homme à se contenter d'un rang secondaire, il aspirait à prendre la place du vieux Dioclétien. De son ton formidable, il répétait à ce vieillard timide, cette plainte qui le faisait trembler sous sa pourpre : *Quousquè Cæsar?* Dioclétien accablé de soucis tomba dans un affaissement qui lui ôta momentanément l'usage de ses facultés intellectuelles : cet état dura pendant toute l'année 304. Il fut enfin contraint d'abdiquer l'empire, par Maximien Galère, aux Calendes de Mai de l'an 305, après avoir donné le titre d'Augustes à Maximien Galère et à Constance Chlore, et celui de Césars à Sévère et à Maximien. La retraite de Dioclétien entraîna celle de Maximien Hercule, avec cette différence toutefois que Dioclétien refusa toujours de reprendre la pourpre, malgré les sollicitations qui lui en furent faites, tandis que Maximien Hercule essaya plus d'une fois de ressaisir le pouvoir. Constance Chlore mourut le 8 des Calendes du mois d'Août 306, laissant l'autorité suprême aux mains de Constantin son fils. Celui-ci épousa quelque temps après, Fausta, fille de Maximien Hercule : mais cette

(1) Nous savons d'une manière certaine par le panégyrique d'Eumène à Constance Chlore, que cette promotion eut lieu le jour des Calendes de Mars. Quant à l'année, elle est devenue un sujet de controverse entre les chronologistes dont un grand nombre la fixe à l'année 293. Nous admettons de préférence l'année 292 à cause des raisons que Pagi expose dans sa *Dissertatio hypatica.*

Digitized by Google

alliance ne le mit pas à l'abri des attentats de son beau-père. Maximien Hercule essaya de renverser son gendre à diverses reprises, et même de l'assassiner de sa propre main. Ses tentatives criminelles plusieurs fois pardonnées obligèrent enfin Constantin à déployer la sévérité de sa justice. Maximien Hercule meurt à Marseille en 310, étranglé dans sa prison par l'ordre de Constantin.

Si Saint Floxel de Bayeux avait effectivement souffert le martyre du vivant de Maximien Hercule, il en faudrait placer l'époque au plus tard en l'année 309, car il est certain qu'il eut lieu au mois de Septembre, et Maximien Hercule n'existait plus vraisemblablement au mois de Septembre de l'année 310. Mais nous avons des motifs de reculer davantage la mort de notre Saint, sans renoncer au texte de la *Passion* qui la place sous Maximien.

Je pourrais alléguer en effet que notre légendaire ne nous dit pas s'il est question, dans sa narration, de Maximien Hercule ou de Maximien Galère. Celui-ci survécut au premier. La persécution continuait toujours. L'autorité de Maximien Galère s'étendait principalement sur l'Orient; toutefois les décrets impériaux s'exécutaient ordinairement dans toute l'étendue de l'Empire, et, pour que la persécution s'exerçât au nom de Maximien Galère, dans nos contrées occidentales et sous les yeux, pour ainsi dire, du magnanime Constantin, il suffisait d'un pro-consul ou d'un préfet animé de sentiments hostiles au Christianisme. La loi existait: que de fois, en pareille circonstance, les Chrétiens avaient été victimes de haines ou de vengeances particulières! Fallait-il, dans ces temps de calamités, une autre cause pour mettre à mort notre Saint Floxel, que la rivalité jalouse de l'académie des Druides contre l'école chrétienne de Bayeux ? Atteint d'une maladie aussi cruelle qu'extraordinaire, Maximien Galère se voit obligé de reconnaître dans les affreux tourments qu'il endure, la main vengeresse du Dieu des Chrétiens. Ce prince impie, vaincu par le châtiment du Ciel, rend un édit pour faire cesser la persécution, un peu avant les Calendes de Mai 311, et

Digitized by Google

meurt quelque temps après. A partir de ce moment, la persécution se ralentit, sans cesser entièrement; les magistrats impériaux se conformaient dans leur conduite aux édits qui la commandaient, ou bien à celui qui ordonnait d'y mettre un terme tardif, suivant les dispositions personnelles où ils étaient. Saint Floxel ayant été martyrisé au mois de Septembre, il faudrait dire que cet événement s'est passé en 310, si on le place pendant la durée de la vie de Maximien Galère.

J'inclinerais fortement à la reculer jusqu'à l'année 312. Si l'on m'objecte que Saint Floxel a été martyrisé à Bayeux sous Maximien, d'après le texte de la Passion, et que Maximien Galère aussi bien que Maximien Hercule avaient cessé de vivre avant cette époque, je répondrai qu'il s'agit ici moins de la durée de la vie de l'un ou de l'autre Maximien, que de la durée de la persécution à laquelle Dioclétien et Maximien Hercule, son collègue, laissèrent leur nom. Or nous avons déjà dit qu'elle ne cessa définitivement que par l'édit de Constantin rendu au plus tôt à la fin de l'année 312. Donc, en admettant la date de 312, nous ne sommes pas en désaccord avec le texte.

Loin de là, c'est le texte même de la *Passion* que nous invoquons à notre appui. Nous ferons en effet cette remarque. Dans le lieu de son martyre, c'est-à-dire à Bayeux, le corps du Saint est enseveli d'abord en cachette par les Chrétiens de cette ville: la persécution est trop vive pour qu'on puisse lui rendre alors de plus grands honneurs. Quatre à cinq mois s'écoulent, tout a changé de face. C'est après ce temps que les nautonniers arrivent, enlèvent le corps du Martyr, le transportent avec joie dans son pays natal, et aussitôt on le place dans son nouveau sépulcre avec une pompe solennelle. Grand nombre de cierges faisaient briller l'éclat de leur lumière, tous les Évêques de la province étaient réunis (1), la multitude des Fidèles faisait retentir l'air du

(1) Si tous les Evêques de la province se trouvaient enfin réunis, l'assemblée n'était pas remarquable seulement par l'éminente dignité de ceux qui la composaient, mais encore par leur nombre. Il n'y avait

Digitized by Google

chant des psaumes. Les Bollandistes de se récrier, et de faire, de ce récit même, un argument contre la véracité du narrateur. Sous Antonin, disent-ils, en pleine persécution, une solennité semblable n'a pu se produire au grand jour (2). Sous Antonin et pendant la durée de la persécution, soit; n'est-ce pas une preuve que la persécution ne durait plus ? Cette réunion à laquelle tous les Évêques de la province se trouvent présents, ne montre-t-elle pas que la paix était donnée à l'Eglise, et que l'édit de Constantin avait rendu la sécurité aux pasteurs et aux troupeaux ?

Si de la date des années nous venons à considérer celle des mois, la probabilité de notre hypothèse s'accroîtra davantage encore. Tous les légendaires s'accordent à fixer le martyre de notre Saint Floxel au 17 ou au 18 de Septembre, nous allons bientôt discuter cette légère différence. A cette époque de l'année

alors que deux Lyonnaises, Rouen, métropole de la seconde, comptait dans sa province les cités Bajocassium, Bayeux, Abrincatum, Avranches, Ebroicorum, Evreux, Sagiorum, Séez, Lexoviorum, Lisieux, Civitas Constantia, Coutances, Turonum, Tours, Cenomanorum, Le Mans, Redonum, Rennes, Andegavorum, Angers, Nannetum, Nantes Coriosopitum, Quimper, Venetum, Vannes, Ossismorum, Tréguier ou Saint-Paul-de-Léon, Diablintum, Jublains, ville aujourd'hui détruite, mais dont l'emplacement se révèle par des ruines bien connues des lecteurs du *Bulletin Monumental*. Or, la plupart de ces cités sont devenues des siéges épiscopaux et jouissaient peut-être déjà de cette prérogative.

(2) Il ne faut pourtant pas croire que le culte chrétien ne se soit jamais montré avec ses solennités extérieures, du temps et jusque sous les yeux des persécuteurs. Les tyrans n'ont pas toujours pu réussir à comprimer l'élan des populations émues et saisies d'admiration à la vue du courage intrépide des Martyrs et de leur inébranlable fermeté au milieu des tortures. En succombant, le Martyr avait vaincu son bourreau. Et puis l'ordre de mettre à mort le Chrétien n'emportait pas toujours la défense de l'inhumer avec honneur. Nous avons déjà fait observer par rapport à Saint Cyprien, évêque de Carthage, que ses obsèques se firent avec une pompe éclatante, le jour même de sa mort.

Digitized by Google

312. Constantin marchait sur Rome, prêt à combattre le tyran Maxence renfermé dans cette capitale. L'absence de cet Auguste connu déjà pour être favorable au Christianisme, enhardit les ennemis de cette religion sainte, le jeune Floxel est mis à mort (1). Avant la fin de cette même année, Constantin, victorieux de Maxence qui a péri dans le Tibre, maître de Rome et de l'Empire, s'empresse de rendre l'édit dont nous avons déjà parlé et qui fait cesser la persécution. Le troisième jour des Calendes du mois de Mars suivant, c'est-à-dire le 27 Février, se fait la cérémonie solennelle des obsèques de Saint Floxel dans son pays natal. Réunissant toutes ces dates, ne pouvons-nous pas dire avec la plus grande vraisemblance: Saint Floxel fut effectivement martyrisé à Bayeux en 312? Au moyen de cette hypothèse, nous faisons droit au texte qui nous raconte les circonstances d'une solennité religieuse semblant indiquer que l'Église jouit d'une paix profonde, d'une sécurité entière. Ainsi encore se justifie le *quatuor et eo amplius mensibus,* c'est-à-dire le temps de quatre mois et davantage, que les restes du Saint reposèrent dans leur premier tombeau. Quatre mois entiers s'écoulèrent, Octobre, Novembre, Décembre et Jan-

(1) Nous avons vu plus haut, dans une note, que Valérien Valens avait manifesté des prétentions à la puissance impériale, après l'abdication de Dioclétien. En supposant que ce personnage soit le même que Valérien, le persécuteur de Saint Floxel, on pourrait également supposer qu'attentif à saisir les occasions favorables à son ambition, il aurait profité de l'absence de Constantin pour s'emparer du pouvoir, et qu'il en aurait commencé l'exercice en faisant exécuter les édits de persécution. C'eût été un moyen d'attacher à son parti les païens mécontents de la faveur accordée à la Religion chrétienne, par la dynastie de Constance Chlore. Il eût été politique de sa part de gagner ainsi les Druides et de se servir de l'influence très étendue dont ils jouissaient, pour assurer le succès de ses desseins. Rien ne pouvait leur être plus agréable que la ruine de l'école chrétienne qui rivalisait si brillamment avec la leur. Si l'on ne veut pas accepter cette hypothèse, on peut regarder Valérien comme un magistrat subalterne.

Digitized by Google

vier : en y ajoutant les derniers jours de Septembre et la majeure partie du mois de Février, ne trouvons-nous pas précisément le temps indiqué dans la légende (1) ?

Nous venons de dire qu'une légère différence existait entre le jour du mois de Septembre assigné par les hagiographes au martyre de notre Saint Floxel. Tous sont unanimes pour le placer au 17 de Septembre, hormis Pierre de Natalibus qui le renvoie au lendemain. Hé bien, cette difficulté, quelque peu considérable qu'elle soit, se trouve immédiatement levée, si l'on consent à s'en tenir à l'autorité de la *Passion*. Elle justifie la version de Pierre de Natalibus, sans taxer les autres de fausseté; elle donne au contraire raison aux deux opinions en les conciliant. Le martyre commencé la veille ne fut consommé que le lendemain, les épreuves durèrent deux jours consécutifs. En effet, si cette *Passion* nous dit : *Interfecerunt eum sub die quinto decimo Calendarum octobrium*, c'est-à-dire le 17 Septembre; elle nous apprend aussi que le Saint ayant été condamné au supplice du

(1) La *Passion* et le Bréviaire man. de Beaune ne s'accordent pas sur le jour auquel eut lieu l'arrivée des restes du jeune Martyr dans le Cotentin. La *Passion* dit: *Die tercio Calendas mensis Martii*. Nous nous sommes assuré que les quatre manuscrits que possède la bibliothèque impériale, sont d'accord sur cette date. Elle est en outre exigée par le temps de quatre mois et un peu davantage qui s'écoulèrent entre la mort et l'enlèvement du jeune Saint. Le Bréviaire manuscrit de Beaune (6e leçon de l'office du mois de Novembre) assigne au contraire le 29 d'Avril, *tertio calendas Maii*, au second de ces deux événements: mais il supprime l'indication du nombre de mois que le corps demeura dans son premier tombeau. L'auteur s'était sans doute aperçu que l'intervalle écoulé depuis le jour du martyre arrivé en Septembre jusqu'au 29 d'Avril, ne s'accordait plus avec le temps de quatre mois environ dont parle la *Passion*, et il a supprimé la mention de ce laps de temps. Mais pourquoi abandonne-t-il ainsi la date consacrée par la *Passion*, écrit d'une antiquité incontestablement plus haute? Pourquoi remplace-t-il ainsi le 27 de Février par le 29 Avril? N'y a-t-il point encore ici confusion nouvelle de deux translations différentes ou de deux Saints différents ?

Digitized by Google

feu, on éleva hors la ville (1) un grand bûcher, mais on n'y mit le feu que le lendemain au matin. *Et præcepit extrà civitatem rogum magnum fieri. Quem quum fecissent et adhibuissent lignorum copiam, sequenti die diluculo ea succenderunt.* Ainsi celui des deux Saints qui fut exposé aux flammes, et nous avons montré que ce fut le nôtre, fut tourmenté pendant deux jours, ou du moins condamné la veille et mis à mort le lendemain. Si le mot *interfecerunt eum*, ils le tuèrent, le 15 des Calendes d'Octobre, ou 17 Septembre, ne se rapporte pas au Martyr d'Autun, mais à celui de Bayeux, il faut dire que cette expression ne signifie pas précisément le jour où il perdit la vie, mais le jour auquel commencèrent les tourments qui devaient se terminer et qui se terminèrent en effet par le coup de la mort.

Pouvons-nous espérer, Messieurs, que vous partagerez l'opinion dont nous venons d'exposer les motifs? Il nous semble que toutes les considérations que nous venons de vous soumettre, se fortifient les unes les autres. Il nous semble que plusieurs d'entre elles sont douées d'un haut degré de probabilité et même de certitude. Elles nous conduisent à cette conclusion importante :

Saint Floxel, enfant de dix ans, originaire du pays de Coutances, celui dont le Martyrologe Romain proclame la glorieuse victoire, souffrit à Bayeux les épreuves du martyre, les 17 et 18 Septembre de l'année 312, et ses restes furent transférés dans le Cotentin, au lieu de sa naissance, le 27 février 313.

Salut donc, ô fleur vivante et parfumée, salut, jeune Floxel, honneur de notre contrée fidèle. Ton nom plein de suavité nous rappelle que, semblable aux fleurs les plus belles et les plus ten-

(1) Cette circonstance s'accorde parfaitement avec la position de l'emplacement où avait été bâtie l'ancienne église Saint-Floxel.

Digitized by Google

dres, tu n'as brillé comme elles que l'espace d'un matin. Tu as l'éclatante blancheur du lis par ton innocence, tu ressembles à la rose empourprée par le sang glorieux dont ton corps tout entier se teignit au jour douloureux de ton martyre. Mais tu as souffert pour la Foi, pour la Vérité, pour ton Dieu, et l'on ne souffre jamais en vain pour une aussi noble cause ! L'auréole de la gloire brille sur ton front, tu règnes aux Cieux, on t'invoque sur la terre, et on se dispute l'honneur d'avoir possédé tes bienheureux restes, ne serait-ce que pendant un temps assez court. Mais, dans cette lutte pacifique, il n'y a pas eu désunion des cœurs. Tu deviens au contraire un lien de plus pour resserrer l'affection mutuelle entre les diocèses qui te réclament, et entre ceux qui s'honorent d'avoir étudié de plus près ta pieuse et touchante histoire. Si Coutances a longtemps possédé ta cendre, et si peut-être ce diocèse la possède encore, une autre partie de toi-même, ce sang généreux que tu répandis pour l'amour de Jésus-Christ, a été reçu par la terre de notre cité, elle se glorifie de le contenir toujours. Tu reçus dans le pays de Coutances, la naissance temporelle, tu as reçu dans notre ville, la naissance plus heureuse qui fit de toi un habitant du ciel. Protège-nous tous également; tous nous nous unissons dans une liturgie commune pour implorer ta protection puissante. Autun, Dijon, nous ne nous séparons pas de vous en vous laissant votre bien, en revendiquant le nôtre : la prière reste commune entre nous. Et comment nous séparer de ce religieux diocèse d'Autun, la patrie de tant de Martyrs, de ce diocèse dont le siége est si dignement occupé par un Évêque dont nous nous honorons d'être le compatriote, le condisciple , et qui ne dédaigne pas de nous traiter comme l'un de ses amis? Comment nous séparer de vous et ne pas vous demander de demeurer toujours en communauté de prières avec

Digitized by Google

vous, illustre diocèse de Dijon ? Patrie des solitaires: autrefois Clairvaux, aujourd'hui Flavigny ! Saint Bernard vous doit la naissance : il vous la doit aussi, ce prêtre illustre dans l'Église et dans la République des Lettres, qui fut notre condisciple et notre ami, ce restaurateur en France de l'Ordre savant et pieux des Frères Prêcheurs. Dans l'asile que vous avez ouvert aux enfants de Saint Dominique, le diocèse de Bayeux et notre séminaire, ont plus d'une fois envoyé de leurs enfants chéris, ils y en comptent encore aujourd'hui plusieurs, doux souvenir dont nous avons sujet d'être touché plus sensiblement que personne. Coutances, Autun, Dijon, Flavigny, Beaune, demeurez, je vous en conjure, constamment unis à Bayeux, par les liens sacrés de la charité et de la prière.

—

Depuis la lecture de ce Mémoire au Congrès scientifique de Cherbourg, la S. Congrégation des Rites a reconnu sans difficulté la valeur de l'hypothèse que nous soutenons, de deux Saints du même nom appartenant, l'un à Autun, l'autre à Bayeux et à Coutances. Un décret émané de ce Tribunal suprême, en date du 13 juin 1861, et approuvé par le Souverain Pontife, autorise l'insertion, dans le Propre du diocèse de Bayeux, d'expressions conformes à cette opinion.

Digitized by Google

LETTRE A M. DE CAUMONT,

En Réponse à la 1re Question d'Histoire,

Par M. Léopold DELISLE, Membre de l'Institut.

Monsieur et très honoré Confrère,

Si je ne puis traiter les belles questions d'hagiographie que vous avez mises à l'ordre du jour du Congrès scientifique de Cherbourg, je n'en tiens pas moins à acquitter, dans la limite de mes ressources, la dette que j'ai contractée envers vous. Vous me permettrez donc de vous adresser quelques renseignements sur les sources à consulter pour l'éclaircissement d'une question de votre programme. Je me bornerai, dans cette lettre, à signaler les plus anciens textes auxquels il faut remonter quand on se propose d'étudier la vie du Saint qui a travaillé le plus efficacement à évangéliser le territoire qui forme aujourd'hui la partie septentrionale du département de la Manche. Cet honneur revient à saint Marcouf. Je ferai brièvement connaître les plus anciennes

Digitized by Google

vies de cet illustre missionnaire et de plusieurs autres saints du VIe siècle (saint Helier, saint Samson et saint Magloire) qui secondèrent les efforts de saint Marcouf pour propager la foi dans le nord du diocèse de Coutances et dans les îles qui ont fait si longtemps partie de ce diocèse.

I. — Vies de saint Marcouf.

Les actes de saint Marcouf ont été composés à une époque qu'il ne me paraît pas possible de fixer rigoureusement, mais qui est certainement antérieure au commencement du Xe siècle. En effet, tels qu'ils nous sont parvenus, ils supposent la présence du corps de saint Marcouf dans le Cotentin, et les reliques de ce saint furent portées en Champagne au plus tard sous le règne de Charles-le-Simple. On possède deux rédactions des actes de saint Marcouf.

1. — *Première Vie.*

La première, qui n'est peut-être pas la plus ancienne, s'arrête à la mort du Saint. Comme elle garde le silence sur une translation faite au VIIe siècle par saint Ouen, archevêque de Rouen, les Bollandistes ont pensé qu'elle remontait à la fin du VIe siècle ou au commencement du VIIe. Je rapporte l'opinion des savants jésuites sans oser ni la soutenir ni l'attaquer. La rédaction dont il s'agit commence en ces termes : Beatissimus igitur Marculphus regnante jam Childeberto. » Elle est précédée d'un prologue, dont voici les premiers mots: » Sanctorum vitam eorumque constantiam. J'en connais trois manuscrits:

A. — Bibliothèque du Vatican, fonds de la reine de Suède, n° 490, f. 57, selon Lacurne de sainte Palaye. Ecriture du XIe siècle, d'après la nouvelle édition du P. Lelong, t. IV, p. 343.

B. — Bib. imp., fonds de S. Victor, n. 945, f. 1-13. Ecriture du XIIIe siècle.

Digitized by Google

C. — Bibl. imp., Résidu S. Germain, t. IX des Acta sanctorum, f. 158. C'est une copie faite au XVIIe siècle, probablement d'après un ms. de Saint-Thierry, près Reims.

En 1680, les Bollandistes (mai, I, 71 et s.) ont publié la première rédaction de la vie de saint Marcouf, d'après un ms. qui leur appartenait et d'après le ms. du Vatican, cité plus haut sous la lettre A.

2. — *Deuxième Vie.*

La seconde rédaction des actes de saint Marcouf est dépourvue de prologue et commence par ces mots : « Eo tempore igitur quo gloriosus et. » Elle est dans les mss. suivants:

A. — Bibliothèque d'Avranches, n. 71, f. 180, v° 184 v°. Ce ms. provient du Mont-Saint-Michel. En 1652, D. Grégoire Bodin envoya à d'Achery une copie de la vie de saint Marcouf tirée de ce ms. Cette copie est arrivée à la bibl. imp., Résidu, S. Germain, Acta sanctorum, IX, 147.

B. — Bib. imp., ms. latin 5296, fol. 4. Ce ms., qui vient de Colbert, est du commencement du XIIIe siècle.

C. — Bib. imp., ms. latin 3788, f. 3 v°; écriture du XIIe siècle.

La seconde vie de saint Marcouf a été publiée par Surius, qui en a corrigé le style;—par Mabillon (Acta, I, 128), qui s'est probablement servi du ms. du Mont-Saint-Michel; — et par les Bollandistes (mai, I, 75) qui ont employé un ancien ms. d'un nommé Preud'homme. Duchesne (ss., I, 535) et D. Bouquet (III, 424) en ont donné d'assez longs fragments, le premier d'après Surius, le second d'après Mabillon.

Le texte contenu dans le ms. 3788 a été retouché en beaucoup d'endroits par un écrivain qui se piquait de connaître les élégances de la langue latine. Ces remaniements n'ont pas une réelle importance; mais ce qui donne du prix au texte de ce ms., c'est qu'un interpolateur y a inséré un chapitre tout entier, relatif

Digitized by Google

au passage de saint Marcouf dans le Bessin, la première fois que ce Saint revenait de la cour de Childebert.

II. — Vie de saint Hélier.

La vie de saint Hélier, qui forme, pour ainsi dire le premier chapitre des annales de l'île de Jersey, remonte, selon toute apparence, à l'époque carlovingienne. Elle commence par ces mots: « In diebus illis cum post destructionem efferæ reginæ Brunechildis. » Je n'en connais qu'un ms., qui paraît dater de la fin du XIIe siècle. Recueilli en 1644 dans l'abbaye de Saint-Wandrille par D. Anselme Le Michel, il est arrivé à la bibliothèque impériale avec les papiers des Bénédictins (Résidu, Acta, sanctorum, VII, 43-46 v°).

Les Bollandistes (juil., IV, 148) ont publié la vie de saint Hélier d'après un ms. du Mans, dont le texte leur avait été communiqué en 1658 par Pierre Le Vernier.

III. — Vies de saint Samson.

Quatre vies de saint Samson méritent d'être passées en revue.

1. — *Première Vie.*

La plus ancienne est adressée à un évêque nommé Tigerinomalus. Elle est précédée d'un prologue (« Religiosorum actuum memors, et divisée en deux livres, commençant, l'un par ces mots : « Igitur sanctus Samson Demetiana patria nobilibus; » l'autre, par ces mots: « Regnante perenniter Domino. » C'est probablement un ouvrage du VIIIe siècle. Je puis en indiquer quatre ms. :

A. — Bibl. imp., fonds des Feuillants, n. 58, t. IV, f. 53 v°; écriture de la fin du XIIe siècle.

B. — Bibl. imp., ms. latin 5280, f. 321; écriture du XIIIe siècle; la fin manque.

C. — Bibl. imp., ms. latin 5296, f. 28; écriture du XIIIe siècle; la fin manque.

Digitized by Google

D. — Bibl. imp., Résidu S. Germain, 1200, f. 59. C'est une copie faite en 1658 par Jacques de Lannoy, d'après un ms. de Citeaux et collationné sur un ms. de Conches. Dans cette copie, le second livre est intitulé: « Sermo de sancto Sampsone seu recapitulatio de omnibus [rebus] quas gessit in corpore vel quæ post mortem ejus ab eo sunt factæ.

Mabillon a publié cette vie d'après le dernier ms. qui vient d'être indiqué (Acta I, 165). Les Bollandistes en ont aussi donné une édition (juil., VI, 573) d'après le texte de Mabillon et d'après deux ms. d'Anchin et de Belfort. — D. Bouquet en a inséré les principaux chapitres dans sa collection (III, 433).

2. — *Deuxième Vie.*

La deuxième vie de saint Samson est divisée en deux livres, dont le premier commence par les mots: « Igitur inter alia; » et le second par le mot: « Recepto. » Cette deuxième vie se trouve, soit en entier, soit par fragments, dans les ms. suivants:

A. — Bibl. imp., fonds des Blancs-Manteaux, 38, p. 799. Copie faite au XVIIe siècle, d'après un ms. de Saint-Serge d'Angers, remontant au XIe siècle et collationnée sur un ms. de la Couture du Mans, exécuté au XIIe.

B. — Bibl. imp., fonds latin, 5323, f. 120 v°; écriture du commencement du XIIIe siècle. Ce ms. fournirait un texte complet si un feuillet n'en avait pas été arraché.

C. — Bibl. imp., fonds latin de S. Germain, 1044, f. 129; écriture du XIe siècle. Dans ce ms., comme dans tous ceux qui vont suivre, les copistes ont retranché un nombre de chapitres plus ou moins considérable.

D. — Bibl. imp., fonds de Sorbonne, 1283, f. 64; écriture du XIe siècle.

E. — Bibl. imp., fonds latin 3789, f. 145; écriture du XIe siècle.

F. — Bibl. imp., fonds latin, 5565, f. 106; écriture du XIIe siècle.

Digitized by Google

G. — Bibliothèque du Vatican, ms. ayant appartenu à la reine de Suède, et cité par les Bollandistes (juillet, VI, 571). Outre les suppressions de chapitres, on remarque dans ce ms. plusieurs interversions; quelques passages ont été légèrement modifiés.

Le texte complet de la deuxième vie de saint Samson n'a pas été publié. Les fragments contenus dans le ms. G ont seuls été publiés par l'éditeur du Floriacensis bibliotheca. L'état informe dans lequel ont paru ces fragments explique, jusqu'à un certain point, la sévérité du jugement porté par les Bollandistes sur la deuxième vie de saint Samson. A mon avis, cette deuxième vie, qui a joui d'une grande vogue au moyen-âge, n'est guère moins ancienne ni moins respectable que la première, comme la suite de ces notes le montrera.

3. — *Troisième Vie.*

La vie de saint Samson a été mise en vers latins par un poète breton, dont l'ouvrage a probablement péri. J'en ai seulement rencontré quelques vers dans les ms. A et B de la deuxième vie. D'une part, le copiste du ms. latin 523 a pris le commencement de la vie en vers pour servir de prologues aux deux livres de la vie en prose. D'une autre part, dans le ms. de la Couture du Mans, suivant les extraits qu'en ont pris les Bénédictins, la vie en prose était suivie du commencement et de la fin de la vie en vers. En combinant les fragments contenus dans les deux mss., on voit que le poëme, divisé en deux livres, avait été composé à une époque où le corps de saint Samson était encore conservé en Bretagne, c'est-à-dire avant la fin du xe siècle. L'ouvrage était dédié à un évêque de Dol, Lovenan, dont le nom ne figure pas sur les listes publiées jusqu'à nos jours. L'auteur a pris pour guide l'auteur de la deuxième vie. Deux circonstances nous autorisent à le conjecturer. D'abord, c'est avec la deuxième vie que nous trouvons des fragments de la vie métrique. Ensuite, le

Digitized by Google

fragment de la vie métrique copié par les Bénédictins renferme une version fidèle du discours que l'auteur de la deuxième vie met dans la bouche de saint Samson, discours dont il n'y a pas trace dans la première. Ainsi, le poète, qui écrivait au plus tard dans le xe siècle, s'est servi de la deuxième vie; c'est à cette deuxième vie qu'il fait allusion dans le vers:

« Quæ prius in prosa resonant ex tempore prisco. »

Il est donc permis de faire remonter à une assez haute antiquité un monument qui, déjà au xe siècle, peut-être même à une époque plus reculée, passait pour un ouvrage composé depuis longtemps.

4. — *Quatrième Vie.*

Au commencement du xiie siècle, Baudri, successeur de saint Samson sur le siége de Dol, composa une nouvelle vie de saint Samson. Il n'a guère fait que rajeunir et amplifier la deuxième vie. Les phrases par lesquelles Baudri justifie son entreprise fournissent un nouvel argument en faveur de l'antiquité de cette deuxième vie.

« Nulli etiam videatur incongruum quod ego modernorum contemporaneus ad codicem antiquum corrigendum manum præsumptuosam applicui, et de veteri materia quasi novam historiam contexui. Erat enim usque ad nos illa nobilis et gloriosa materia simplicibus pannis involuta, et ut adhuc in veteribus, si forte supersunt, dinosci potest cedulis, vilibus in siliquis uber granum vilucrat. Nos igitur, si Deus dederit, Samsonem beatissimum, inter confessores lilium conspectissimum, eloquio celebriori, sed tamen veraci proferemus, et materiei sinceritate servata, dictorum simplicitatem aliquatenus poliemus. Minus celebrioris siquidem precii et quæcumque materia quam non exornat callens artificis peritia. »

Le prologue de l'ouvrage de Baudri commence par ces mots: « Cum gentilium philosophos meminerimus multos suorum; »

Digitized by Google

et le texte: « Beatus igitur Samson ex provincia quæ Demecia nuncupatur. »

La vie de saint Samson par Baudri est restée inédite. Je n'en connais qu'un ms., qui se conserve à la bibliothèque impériale, sous le n. 5350 du fonds latin. Ce ms. a été exécuté avec un soin remarquable dans la seconde moitié du XIVe siècle.

IV. — Vie de saint Magloire.

Nous possédons sur la vie de saint Magloire une relation latine et deux anciennes versions françaises, l'une en prose, l'autre en vers.

1. — *Vie latine.*

Selon toute apparence, la vie latine a été composée au dixième siècle. Elle se termine par l'histoire de la translation du corps de saint Magloire au monastère de Lehon, sous le règne de Nomenoé, dans le second quart du IXe siècle. Nous en connaissons plusieurs ms.:

A. — Bibl. imp., fonds latin, n. 5283, provenu de Colbert, écriture du XIe siècle. La fin de la vie manque dans le ms.; mais on y trouve un prologue qui fait défaut dans d'autres exemplaires; il commence par ces mots: « Cum igitur gloriosissimus prophetarum David omnem psalmorum. »

B. — Bibl. imp., fonds de Sorbonne, n. 1282, f. 57 et s.; provenu de l'église Saint-Marcel de Paris, écriture du XIe siècle.

C. — Bibl. Mazarine, n. 248, provenu de saint Magloire de Paris, écriture du XIVe siècle.

D. — Bibl. de l'école de médecine de Montpellier, ms. n. 1, t. I.

E. — Bibl. imp., fonds S. Germain latin, 500, 2e partie, f. 21, écriture du commencement du XIIIe siècle. Dans cette copie, on a supprimé beaucoup de passages, et, entre autres, plu-

Digitized by Google

sieurs des chapitres relatifs au séjour de saint Magloire dans l'île de Serk.

F. — Bibl. imp., supplément latin, 709, f. 242 v°, écriture du xve siècle. Ce ms., qui a probablement fait partie de la bibliothèque de saint Victor de Paris, ne contient qu'un extrait de la grande vie de saint Magloire.

Surius (éd. de 1618; oct., p. 368) a donné une édition mutilée de la vie de saint Magloire. Mabillon (Acta, I, 223) n'a fait que reproduire le texte du ms. E, qui est très incomplet. D. Bouquet a fait entrer dans son recueil (III, 435) un fragment de l'édition de Mabilon. Le texte original et complet de l'ancienne vie de saint Magloire reste donc à publier.

2. — *Vie en prose française.*

Une traduction de la vie latine de saint Magloire, en prose française, fut rédigée au commencement du XIVe siècle. Le traducteur a compris dans son travail non seulement le texte du ms. B de la vie latine, avec le prologue que j'ai signalé dans le ms. A, mais encore deux chapitres complémentaires intitulés: « De la façon de l'église Saint-Magloire [de Lehon], coment ele fu faite; — coment et à quel temps le saint cors du beneoit confesseur fu aporté de Bretaigne en France, et à quel temps saint Magloire et les autres cors sainz furent aportez à Paris. »

La bibliothèque impériale (supplément français, n. 681) possède un exemplaire de cette vie, qui a primitivement appartenu à l'église Sainte-Geneviève-la-Petite de Paris, et qui a fait, au XVIIe siècle, partie de la bibliothèque de Foucault.

Le chapitre relatif à la construction de l'église de Lehon est particulièrement remarquable. Ce chapitre, qui représente probablement un texte latin perdu, fournit des données assez précises sur un monument antique dont les débris furent employés par les architectes de l'église de Saint-Magloire. Le dernier chapitre est presque tout entier traduit sur l'histoire de la translation de saint Magloire, dont le texte latin nous est parvenu.

Digitized by Google

3. — *Vie en vers français.*

Dans le cours de l'année 1319 fut composée une vie de saint Magloire en vers français, dont je ne connais qu'un exemplaire. C'est un volume en parchemin, petit in-4°, écrit au XIVe siècle. Il provient du couvent de Saint-Magloire de Paris, et est conservé à la bibliothèque de l'Arsenal (*Belles-lettres, franç.*, n. 300).

La vie rimée de saint Magloire, qui a été connue par Chastelain et par l'abbé Lebeuf, est une fidèle traduction du prologue dont j'ai parlé et du texte du ms. de la Sorbonne. A la fin sont trois chapitres complémentaires contenant: l'histoire de la construction du monastère de Lehon; — l'histoire du transport de saint Magloire en France; — l'histoire de la translation de ce saint dans une châsse d'argent, en 1318.

Le traducteur a pris soin de nous faire connaître son nom:

« Je qui Gefroi des Nès me nomme,
» Nez de Paris, *etc.*

Ce même auteur, en 1326, a traduit en prose française la vie de saint Guillaume, ermite. A la fin du ms. français 7962 de la bibliothèque impériale, on lit ces mots:

« Ci faut la vie de saint Guillaume, translatée de latin en françois par mestre Gieffroy, clerc, né de Paris, et fu faite la translation l'an mil trois cens vint et sis, le septieme jour de jenvier, a la requeste de religieus homme et honeste frère Jehan de Paris, prieur de Montrouge et de Paris, de l'ordre Saint-Guillaume, à Paris, et du couvent religieux de ce meisme lieu, que Dieux gard en ame et en corps. Amen. »

Il est certain que ce Geoffroi, clerc, né de Paris, est bien le même que ce Geoffroi des Nès, puisque dans un autre passage du ms. 7962 la vie de saint Guillaume est annoncée comme « translatée de latin en françois par mestre Gieffroy des Nès, en l'an de grace mil CCC et XXVI, le VII jour de jenvier. »

Tels sont, monsieur et très honoré confrère, les documents dans lesquels il faut principalement étudier les missions évan-

Digitized by Google

géliques dont la partie septentrionale du diocèse de Coutances fut le théâtre au VIe siècle. Je regrette de n'avoir pu comprendre dans cette revue d'autres monuments non moins curieux à consulter pour l'hagiographie locale. Mais une occasion se présentera de compléter ce tableau, et je crains déjà d'avoir abusé de votre patience en vous adressant une aussi longue lettre entièrement remplie d'indications bibliographiques. Le désir d'être utile aux savants qui traiteront une des plus intéressantes questions portées à votre programme est ma seule excuse. Je vous prie de l'agréer avec l'assurance des sentiments de respectueux dévouement, avec lesquels je suis votre tout dévoué et affectionné confrère et compatriote,

Léopold DELISLE.

Paris, 26 août 1860.

Digitized by Google

LE CHATEAU DE TOURLAVILLE

ET SA RESTAURATION

Par M. VÉRUSMOR.

Le château de Tourlaville, curieux édifice dans le style de la Renaissance, est situé sur le penchant romantique d'un coteau, à 5 kilomètres à l'est de Cherbourg. Bâti à la fin du XVIe siècle, il a dans son ensemble et dans sa distribution intérieure l'irrégularité capricieuse des manoirs de cette époque, et dans son architecture les nombreux ornements sculptés et la coquetterie qu'on s'attachait alors à mettre jusque dans les moindres détails: portes entourées de moulures, fenêtres à croisillons de pierre, lucarnes à volutes, enjolivements de toutes sortes.

Sous ce rapport, le château de Tourlaville est précieux à conserver, car c'est un beau spécimen d'un genre d'architecture dont les types deviennent de plus en plus rares, et qu'on ne trouve point ailleurs dans nos environs. Cet édifice n'a éprouvé aucune transformation depuis les Ravalet qui l'ont construit; les différentes pièces, les escaliers, les fenêtres, les lucarnes, les toits,

Digitized by Google

rien n'a été changé: c'est absolument l'intérieur d'un château féodal du temps de Henri IV, et cette physionomie le rend extrêmement intéressant.

Mais les appartements de ce manoir, qui n'est plus habité par ses propriétaires depuis plus de cent cinquante ans, se trouvaient dans un état de dégradation qui les menait à la ruine. M. le vicomte Edouard de Tocqueville, possesseur actuel de ce monument d'une époque dont les œuvres s'effacent, a eu l'heureuse idée de le restaurer, et de rendre à ce bel intérieur la splendeur qu'il avait autrefois. Les réparations, commencées l'année dernière, sont déjà fort avancées, et les travaux de restauration se poursuivent avec une science et un goût qu'on ne saurait trop louer.

Pendant la session du congrès scientifique de France à Cherbourg, un grand nombre de ses membres firent une excursion au château de Tourlaville. M. Félix de Verneilh signala au congrès cette visite à un édifice qui, par les détails, rappelle la galanterie du règne de Henri IV. « C'est, dit-il, une page à consulter pour connaître la carte de *Tendre;* les devises qu'on y voit expliquent les idées générales de l'époque et des légendes lugubres; enfin, comme point de vue, il est admirablement situé. Pour toutes ces raisons, on ne saurait trop voter de remercîments à M. le vicomte de Tocqueville, qui le fait restaurer avec autant d'intelligence que de désintéressement. »

Voici quelques détails précis sur les restaurations de ce manoir, qui toutes, disons-le à la gloire de l'industrie locale, ont été faites par des artistes et des ouvriers de Cherbourg.

Avant ces travaux, la tour dite des Quatre-Vents, contenant l'escalier et deux appartements au-dessus, se trouvait dans un état de délabrement complet, sans fenêtres, sans enduit sur les murailles; la rampe de l'escalier était brisée en plusieurs endroits; les planchers, détériorés par le temps, offraient si peu de solidité, qu'il était dangereux d'y pénétrer; enfin le tout était recouvert d'une couche de poussière formant mastic, qui per-

Digitized by Google

mettait à peine d'apprécier le caractère de l'ornementation et les peintures des appartements.

Aujourd'hui tout est consolidé et artistement restauré. L'escalier et sa magnifique rampe sont réparés; des fenêtres à petits vitraux sont mises partout; la nudité des murailles est remplacée par un enduit simple, qui laisse à découvert l'irrégularité et l'originalité des assises de pierres. Les boiseries des deux chambres ont été également réparées, et peintes en vieux chêne imitant les anciennes portes. Les peintures décoratives de cette tour ont subi en même temps une restauration complète. Dans ces divers travaux, où l'on n'a fait aucune innovation, on s'est attaché scrupuleusement à laisser subsister les qualités et les imperfections de l'œuvre primitive.

Ce que nous disons des réparations de la tour des Quatre-Vents peut s'appliquer à la restauration de six autres appartements ainsi désignés: la grande chambre, où se trouvent le portrait d'une châtelaine qu'on prétend être Marguerite de Ravalet, et un pilier au pied duquel fut commis un assassinat; la chambre dite de marine; la chambre appelée pharmacie; la jolie galerie ou salle à manger d'été; la chambre dite de marqueterie; enfin la chambre bleue ou boudoir, remarquable par son élégance.

Le château de Tourlaville offre maintenant aux visiteurs une dizaine de pièces parfaitement restaurées, toutes charmantes, et la plupart fort curieuses par l'irrégularité de leur distribution, la bizarrerie de leur forme et la variété de leurs décorations.

Bâti ou plutôt reconstruit dans les premières années du règne de Henri IV, par Jean de Ravalet, seigneur de Tourlaville et abbé de Hambye, ce manoir remplaça un ancien château-fort, lequel à son tour avait vraisemblablement succédé au château primitif, fondé, selon M. de Gerville, à la fin du VIIIe siècle, et continué plus tard.

Quoique élevé à une époque où les demeures féodales avaient perdu leur aspect guerrier, le manoir de Tourlaville, dit M. Th. du Moncel, « offre encore les douves et les tourelles des anciens

Digitized by Google

châteaux-forts; mais au lieu de parapets crénelés, de machicoulis et de meurtrières, on y voit des toits élégants, des corniches habilement moulées et des fenêtres spacieuses; au lieu des oubliettes, et de ces salles voûtées organisées pour la défense, ce sont de charmants salons dorés et décorés de peintures dans lesquelles l'Amour, Vénus et les Grâces ont remplacé les souvenirs des fastes de l'ancienne chevalerie, de même que l'élégance et la richesse de l'ornementation avaient succédé à la sombre apparence des fortifications.

» La façade, du côté du préau, se montre avec une certaine coquetterie, précédée des ruines d'une vieille tour, seuls débris de l'ancien château. De ce côté, l'architecture a fait plus de frais: les lucarnes sont très-ornées; les fenêtres de la façade, soutenues latéralement par des colonnes corinthiennes, ont un entablement complet; les portes sont d'ordre ironique, et les soupiraux des caves sont du goût le plus exquis.

» Le château, bien qu'assez grand, est presque entièrement occupé par quatre grandes salles, deux au rez-de-chaussée, deux au premier étage, dans lesquelles on retrouve les vastes cheminées à large manteau du moyen-âge. »

Trois tours de formes différentes font partie du bâtiment: une tour octogone, une tour triangulaire et une tour ronde.

La tour octogone, nommée tour des Quatre-Vents, domine l'édifice et en est la portion la plus remarquable. Un vaste escalier, garni d'une belle rampe de fer, l'occupe jusqu'à la hauteur du second étage; cet escalier est magnifique; il est soutenu par d'élégantes colonnes d'ordre toscan, qui en supportent les paliers et en forment la cage.

Citons encore M. Th. du Moncel, qui est une autorité en matière de beaux-arts: « La partie supérieure de la tour des Quatre-Vents renferme deux salons décorés de plafonds à compartiments et de panneaux peints et sculptés dans le style et le goût du temps. Dans la tour triangulaire se trouve, au premier étage, un petit boudoir qui a un plafond peint, même d'assez bon goût.

Digitized by Google

Mais des différentes pièces du château, c'est la chambre bleue, située au premier étage de la tour ronde, qui a conservé le plus de physionomie: on y retrouve le lit, la cheminée et même une glace, la seule qui existe dans tout le château; le plafond est décoré de médaillons et d'arabesques, parmi lesquels on voit le chiffre des Ravalet; dans les panneaux du lit, on reconnaît une vue de Cherbourg et quelques vues de mer. » Cette chambre bleue, boudoir d'une coquetterie originale, a un profond arrondi en dôme et qui continue la forme octogone de la chambre. Quant aux autres pièces, ce sont des appartements ordinaires, dans lesquels se trouvent encore quelques peintures, la plupart allégoriques, où figure souvent l'écusson des Franquetot; les autres sont des sujets mythologiques ou des paysages. Ces peintures emblématiques, qui sans doute se rapportent à des personnages du temps, sont presque toutes énigmatiques.

Chaque appartement, dit M. Théophile Gautier, a sa devise amoureuse et son inscription lugubre. Ici: « *Ce qui me donne la vie me cause la mort.* » Là: « *Sa froideur me glace les veines et son ardeur brûle mon cœur.* » Plus loin: « *Même en fuyant l'on est pris.* « Autre part, la pensée se formule en vers enlacés d'arabesques d'or:

« *Plusieurs sont atteints de ce feu,*
Mais ne s'en guérit que fort peu. »

A quelques endroits, l'inscription explique et commente une allégorie au sujet bizarre, aux couleurs assombries. Au-dessus d'une peinture noirâtre, on lit: « *Les deux n'en font qu'un.* » Au-dessus d'un autre: « *Ainsi puissé-je mourir !* » Ces devises étaient les lieux communs de la galanterie au XVIe siècle. Mais nous pensons que la plupart de ces maximes allégoriques ont une origine plus récente, qu'elles sont du XVIIe siècle, et qu'on doit les attribuer aux derniers Ravalet, ou plutôt aux Franquetot. Ce qui est certain, tout le démontre avec évidence, c'est qu'elles ne peuvent être, comme une tradition irréfléchie le dit, l'œuvre de Marguerite et de Julien de Ravalet.

Digitized by Google

La plus intéressante de toutes ces peintures est un tableau représentant en pied une châtelaine de Tourlaville, environnée d'Amours aux yeux bandés, qu'elle repousse pour sourire à un autre qui est sans bandeau et dont les ailes sont couvertes de sang, avec cette inscription : « *Un me suffit.* » La tradition prétend que ce portrait est celui de l'incestueuse Marguerite de Ravalet ; mais c'est évidemment une erreur : le costume de cette femme est des dernières années du règne de Louis XIII et non du temps de Henri IV.

La principale salle du manoir est au rez-de-chaussée ; elle n'a rien de remarquable que son excessive élévation et sa haute cheminée à pilastres cannelés.

Une porte sépare cette salle de l'ancienne chapelle, qui est à peine reconnaissable. Il y existe un vieux tableau représentant la Vierge et l'enfant Jésus, avec une inscription en caractères grecs.

Le château de Tourlaville a été le théâtre de bien des crimes et d'événements tragiques qui le rendent fameux dans les traditions locales. Il est l'objet de légendes lugubres dont la plupart sont vraies, et de contes fantastiques auxquels ces légendes ont donné naissance. Sous la race maudite des Ravalet, famille éteinte aujourd'hui, ses annales furent une longue suite de forfaits : assassinats, fratricide, incendie, sacrilége, rapt, viol, inceste, aucun genre d'énormité ne manque à sa dramatique histoire.

Un Ravalet de Tourlaville se présente à la communion après avoir copieusement déjeuné ; le curé de la paroisse, indigné de cette sacrilége audace, lui refuse le sacrement ; Ravalet, transporté de colère, et voulant d'ailleurs se débarrasser d'un prêtre qui osait censurer ses vices, tire sa rapière et l'assassine au pied de l'autel le jour de Pâques. Ce seigneur était puissant, il avait du crédit en cour, et à l'abomination du crime vint se joindre le scandale de l'impunité.

Un autre Ravalet tue son frère ; il va en expiation faire un

Digitized by Google

pélerinage à la Terre-Sainte, et obtient le pardon de son crime, à la condition de doter des églises et des monastères, condition qu'il trouva moyen de ne pas remplir.

Un Ravalet enlève au milieu de la nuit une jeune fille que courtisait son écuyer, la traîne dans une orgie de gentilshommes, et le lendemain on trouve son cadavre dans le préau du château, auprès d'un jeu de quilles dont la boule était rouge de sang. Huit jours après, l'assassin fut à son tour assassiné dans son lit par l'amant de la jeune fille.

Un Ravalet fait pendre trois de ses vassaux aux chênes de son avenue, devant la porte du manoir, pour n'avoir pas envoyé moudre leur blé au moulin seigneurial.

Enfin un Ravalet incendie une nuit les bâtiments de deux fermes d'un sire de Houtteville, dont les ânes étaient venus paître dans l'un de ses prés.

Aucun de ces crimes ne fut puni par la justice humaine. Il n'y avait apparemment pas de lois pénales contre les anciens seigneurs de Tourlaville; mais il s'en trouvait en leur faveur dès qu'ils les invoquaient. C'est ainsi qu'un arrêt du parlement de Rouen, du 18 mars 1665, condamna à la peine de mort les cinq domestiques de Charles de Franquetot, châtelain de Tourlaville, qui avaient assassiné leur maître au pied du pilier de la grande chambre du premier étage du château.

Pendant une longue période, les Ravalet ont été en quelque sorte parmi les seigneurs féodaux ce que furent les Atrides parmi les princes de la Grèce héroïque. Ils étaient des fléaux pour leurs pairs comme pour les paysans; les châtelains du voisinage, les nobles de la contrée avaient sans cesse à se plaindre de leurs violences; ils les maudissaient et les exécraient au moins autant que leurs vassaux. On leur a sans doute prêté bien des forfaits; mais déjà dès cette époque on ne prêtait qu'aux riches. En somme, les seigneurs de Tourlaville furent, pendant plusieurs générations, et à la faveur des troubles qui déchiraient le pays, d'abominables hommes et d'infernaux voisins.

Digitized by Google

Le dernier acte criminel des Ravalet est le scandaleux inceste commis par le frère et la sœur, neveux de ce bienfaisant abbé de Tourlaville qui fit bâtir le manoir actuel. Ces deux jeunes gens se nommaient Julien et Marguerite. Ils étaient issus de Jean de Ravalet, châtelain de Tourlaville, et de Magdeleine de la Vigne, vertueux époux dignes d'être heureux, et que le ciel semble avoir puni dans leurs enfants des crimes de leurs ancêtres.

Julien et Marguerite s'aimaient dès leur enfance avec une tendresse que tout le monde admirait; ils grandirent, et avec l'âge cet amour fraternel devint une passion coupable. Leurs parents s'en aperçurent et les éloignèrent l'un de l'autre: le jeune homme fut envoyé à Paris sous prétexte d'y faire ses études, et l'on s'occupa de chercher un mari à la jeune fille. Un vieux richard, nommé Jean Le Fauconnier, receveur des tailles, se présenta et fut agréé par la famille; Marguerite, la honte sur le front, n'osa le refuser.

Deux enfants étaient nés de cette union, lorsque Julien revint à Tourvaville. Les amants incestueux, se retrouvant après une longue absence, s'aimèrent comme auparavant; mais bientôt on soupçonna leurs relations, on les épia; et, pris sur le fait, ils s'enfuirent ensemble et quittèrent la Normandie.

Poursuivis par l'époux outragé, ils se réfugièrent d'abord en Poitou, puis en Anjou, ensuite en Bretagne, et enfin à Paris, où ils furent découverts, arrêtés et mis en prison. Marguerite était enceinte; elle accoucha d'une fille peu de temps après.

Le Châtelet, saisi de l'affaire, instruisit leur procès, et leur fit subir les tortures de la question ordinaire et extraordinaire, après avoir rejeté l'appel que le mari lui-même porta du jugement préparatoire. Atteints et convaincus des crimes d'inceste et d'adultère, les deux accusés furent condamnés à la peine de mort.

Le rejet de l'appel de cette sentence ne laissant plus d'autre voie de salut que le recours à la clémence du roi, la veille du jour fixé pour l'exécution, le pauvre père des condamnés, ac-

Digitized by Google

couru du fond de sa province, alla se jeter en larmes aux pieds de Henri IV et demander grâce. Peut-être le roi l'eût-il accordée, si, au rapport de L'Estoile, la reine ne s'y fût opposée. Et cette reine qui se montra en cette circonstance d'une moralité si sévère, était l'éhontée Marguerite de Valois !

Rien ne s'opposant plus à l'accomplissement de l'arrêt de mort, Julien et Marguerite de Ravalet furent décapités sur la place de Grève le 2 décembre 1603, avec toutes les formalités et l'appareil criminel usités à cette époque. Une foule immense assistait à leur supplice. La jeune et belle Marguerite précéda son frère sur l'échafaud, et y murmura des paroles qui feraient croire que son complice fut plutôt sa victime que son séducteur.

Leurs malheureux parents passèrent le reste de leur vie dans la douleur et en bonnes œuvres. De ce moment, Jean de Ravalet substitua à son nom patronymique celui de sa seigneurie, suivant l'usage du temps.

Les premiers seigneurs de Tourlaville sont ensevelis dans l'oubli; on ne connaît ni leurs actes, ni même leurs noms. Ce qu'on sait sur ce château avant les Ravalet se réduit à peu de chose.

La famille des Ravalet, dont le dernier rejeton s'éteignit obscurément en 1733, vint de Bretagne en Basse-Normandie à la fin du xve siècle.

Un Ravalet succéda à Jean Vippart dans la seigneurie de Tourlaville vers 1540, et sa descendance la posséda pendant plus d'un siècle.

Cette seigneurie passa à la famille de Franquetot en 1654.

A celle de Crosville en 1713.

A celle de Fouquet de Réville en 1748.

Enfin à celle de Tocqueville en 1786.

M. le comte de Tocqueville, plus tard préfet et pair de France, devint propriétaire du château et du domaine de Tourlaville dans le courant de l'année 1786; il en hérita de Fouquet de Réville, son oncle au maternel.

Digitized by Google

Le château de Tourlaville est passé de M. le comte de Tocqueville à son fils, M. le vicomte Edouard de Tocqueville, qui le possède depuis 20 ans, et qui le fait aujourd'hui si dignement restaurer.

Novembre 1860.

Digitized by Google

LE DOMAINE SEIGNEURIAL

ET

LE CHATEAU DE FLAMANVILLE

Par M. VÉRUSMOR.

Le château de Flamanville, l'un des monuments d'architecture les plus remarquables de notre contrée, a la grande tournure propre aux constructions du temps de Louis XIV, époque à laquelle il a été bâti.

Ce beau château fut érigé sur l'emplacement d'un antique manoir qui tombait en ruines ou qui ne convenait plus à son opulent possesseur. On ne connaît d'ailleurs ni l'origine ni la forme de la maison primitive des anciens seigneurs de Flamanville, qu'a remplacée la demeure princière d'aujourd'hui. En quel siècle et par qui fut-elle élevée ? on l'ignore absolument. Etait-ce un château-fort ? c'est très probable, puisque tous les manoirs seigneuriaux étaient des forteresses sous la féodalité.

Mais avant de parler du château, du parc et de ses dépendances, exposons l'historique du domaine de Flamanville, sa fondation ayant nécessairement précédé l'érection du manoir.

Digitized by Google

Le domaine de Flamanville, dont l'origine est inconnue, appartenait aux anciens souverains de Normandie. Il fut l'une des nombreuses propriétés territoriales que le duc Richard II donna, en l'an 1008, à sa femme Judith de Bretagne, pour lui servir de douaire. Il porte le nom de *Flamenovilla* dans la charte de cette donation matrimoniale.

Flamanville, *Flamenovilla*, est vraisemblablement un nom d'origine normande. Comme celle de tant d'autres localités de notre province, cette dénomination remonterait au partage de la Neustrie entre les chefs de ses conquérants, sous Rollon. Le mot *villa* fut joint au nom de l'homme d'armes qui en devint alors le possesseur : Flamenolt, dont on a fait *Flamenovilla (villa de Flamenolt)*. Cette étymologie est, du reste, conforme à l'opinion communément adoptée pour un grand nombre d'autres dénominations locales analogues, c'est-à-dire se terminant en *ville*, qu'on rencontre partout dans la Normandie.

On ne sait en quel temps le domaine de Flamanville sortit des mains des souverains de la Normandie, ni comment il en sortit, ni à qui il passa d'abord. Un écuyer obscur, du nom de Robin Benois ou Benoît, en était possesseur lorsque l'abbaye de Blanchelande en fit l'acquisition ; et celle-ci le vendit, au prix de 1,200 écus d'or, à Colin Bazan, par contrat du 7 mars 1406, passé devant Jehan Breton, garde du scel de la vicomté de Coutances, par Guillaume Tolissac, tabellion juré du siége de La Haye-du-Puits.

Voici la liste généalogique des seigneurs et châtelains de Flamanville depuis cette époque jusqu'à nos jours.

I. Colin Bazan, acquéreur du domaine ou fief de Flamanville, épousa, en 1373, Jeannette de Gatteville, fille unique et héritière de feu Jean, seigneur de Gatteville, et en eut deux fils, Robert et *Nicolas*.

Colin Bazan et son frère Robert s'étant retirés dans le château de Cherbourg, sur l'ordre de Charles V, y furent faits prisonniers quand les Navarrois livrèrent cette place aux Anglais en 1378, et n'obtinrent leur liberté qu'en donnant caution.

Digitized by Google

Lorsque les Anglais s'emparèrent de nouveau de Cherbourg en 1418, et firent acte de conquête dans la contrée, le domaine de Flamanville fut donné à deux des leurs, Gaultier Chalton et Thomas Clamorgam, qui l'exploitèrent pendant plus de 30 ans. Mais après la reprise de Cherbourg en 1450 et l'expulsion de l'ennemi de toute la Normandie, Charles VII réintégra les fils de Colin Bazan dans l'héritage de leur père. Par contrat de partage, en date du 16 mai 1451, Nicolas devint propriétaire du fief de Flamanville.

II. Nicolas Bazan, seigneur de Flamanville, fils de Colin, épousa Guillemette de Beuzeville, fille du seigneur de Beuzeville-sur-le-Vey, et en eut cinq fils, Richard, Guillaume, Jean, *Robert* et Colin. — Richard fut tué au siége du château de Gavray, Guillaume fut tué en Angleterre, Jean mourut religieux.

III. Robert Bazan, seigneur de Flamanville, fils de Nicolas, épousa Marguerite de Hettehou, fille du seigneur du Saussey aux Pieux, et en eut deux fils, du nom de Jean.

L'aîné hérita du fief de Flamanville, par acte de partage daté du 12 avril 1482.

IV. Jean Bazan, seigneur de Flamanville, fils de Robert, épousa Jeanne Le Marchand, fille du seigneur de Sotteville, et en eut trois fils, *Thomas*, Jean-Jacques et Pierre.

V. Thomas Bazan, seigneur de Flamanville, fils de Jean, et dont on ne connaît pas la femme, eut un fils du nom de *Jean*.

VI. Jean Bazan, seigneur de Flamanville, fils du précédent, épousa Jeanne du Tertre, fille du seigneur de Longueville, et en eut plusieurs enfants.

VII. Thomas Bazan, seigneur de Flamanville, fils aîné de Jean, épousa, en 1561, Jeanne Jallot de Beaumont, et en eut un fils dont le nom suit.

VIII. Guillaume Bazan, seigneur-baron de Flamanville, épousa, en 1596, Gabrielle de Renty, et en eut deux fils, *Hervieu* ou *Hervé* et Emile.

Guillaume Bazan, qui possédait avec le domaine de Flaman-

Digitized by Google

ville les seigneuries des Pieux et du Saussey, et avait le grade de capitaine de la côte, était l'un des personnages les plus considérables du Cotentin. Il fut nommé gentilhomme de la chambre du roi par brevet de Henri IV du 22 janvier 1605, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1613.

C'est en faveur de Guillaume Bazan que la *seigneurie de Flamanville fut érigée en* BARONNIE par lettres-patentes de Louis XIII du mois d'août 1610.

La charte de cette érection baronniale créa en même temps trois foires ou marchés « dans trois paroisses dudit seigneur baron: » 1° à Flamanville le jour de la Saint-Gilles; 2° aux Pieux le jour de la Saint-Jean-Baptiste; 3° à Grosville le jour de la Saint-Martin d'été.

Le roi le gratifia plus tard d'une compagnie dans le régiment de Piémont-infanterie; son fils Emile en eut le commandement.

En 1635, Guillaume Bazan, alors âgé de 75 ans, obtint une sentence du bailli du Cotentin qui le déchargea du service de l'arrière-ban.

Vers cette époque, il tua en duel le sieur de Vaudricourt. Le roi lui accorda pour ce fait des lettres de grâce datées du mois de juillet 1639.

IX. Hervieu ou Hervé Bazan, baron, puis marquis de Flamanville, fils de Guillaume, épousa en premières noces, en 1634, Jeanne d'Argouges de Rane, et en secondes noces, en 1652, Agnès Molé, fille du garde-des-sceaux. Il eut quatre fils, *Jean-René*, Charles-Mathieu, Jean-Hervé et Edouard-Nicolas: le premier succéda à son père dans son titre seigneurial, le second fut lieutenant des gendarmes du roi, le troisième mourut évêque de Perpignan, le quatrième devint commandeur de Malte.

Hervé Bazan fut grand-bailli du Cotentin, charge qu'il acheta au prix de 25,000 livres, par acte passé au Châtelet de Paris le 29 juillet 1643.

Son mariage avec la fille du garde-des-sceaux Mathieu Molé le mit au comble de la faveur et de la fortune.

Digitized by Google

La *baronnie de Flamanville fut érigée en* MARQUISAT au mois de mars 1654, par lettres-patentes de Louis XIV, qui lui reconnaissaient comme mouvances les fiefs de Tréauville, Siouville, les Pieux, Grosville, Prestreville et Ipesville. C'était une seigneurie de premier ordre.

Aussitôt après l'érection de son domaine en marquisat, dès le printemps de l'année 1654, Hervé Bazan fit raser son vieux manoir et commencer la construction du château actuel de Flamanville. Le bâtiment seigneurial fut terminé en 1657, et toutes ses dépendances en 1660. Le marquis de Flamanville vint l'habiter au mois de mai 1658, et en fit l'inauguration par une fête splendide, à laquelle furent conviés tous les châtelains des environs, toutes les notabilités du Cotentin.

Le premier enfant né dans ce nouveau château, où il reçut le jour le 16 février 1660, fut un des fils issus du mariage du marquis de Flamanville et d'Agnès Molé, Jean-Hervé Bazan, qui entra dans les ordres, fut d'abord prêtre à Cherbourg, puis vicaire-général à Chartres, et enfin nommé, en 1695, évêque de Perpignan. Il termina sa carrière toute de bienfaisance le 5 janvier 1721, après 25 ans d'épiscopat et une vie édifiante de bonnes œuvres. Lorsqu'il vint au monde, la chapelle du château n'était point encore consacrée au culte, et il fut baptisé dans l'ancienne église de Flamanville, aujourd'hui détruite.

Hervé Bazan était un homme distingué par l'intelligence. Il mourut au commencement de l'année 1666.

X. Jean-René Bazan, marquis de Flamanville, fils d'Hervé, épousa Marie-Anne Le Camus, fille du premier président de la cour des aides, et tante de ce premier président Le Camus qui prononça à Versailles, en 1745, une harangue au roi que Voltaire cite comme « un monument singulier de style. »

Jean-René Bazan était mineur lorsqu'il hérita du marquisat de Flamanville. Dès qu'il eut atteint l'âge exigé, le roi lui accorda des lettres d'émancipation, datées du 4 avril 1672.

Il embrassa la carrière des armes et parvint à une haute fortune militaire.

Digitized by Google

En 1676, il acquit du comte de Lusignan, au prix de 80,000 livres, la charge de sous-lieutenant des gendarmes écossais, grade pour lequel il lui fut accordé, en 1678, une pension de 4,000 livres.

En 1683, il acheta du comte de Broglie, au prix de 143,000 livres, la charge de capitaine-lieutenant des gendarmes de Bourgogne, et obtint une pension de 6,000 livres pour cette charge, qu'il revendit, en 1702, au comte de Lignière, moyennant 150,000 livres.

Nommé brigadier de la cavalerie légère le 30 mars 1693, et maréchal-de-camp le 29 janvier 1702, le marquis Jean-René Bazan de Flamanville fut élevé au grade de lieutenant-général des armées du roi le 26 octobre 1704.

Il mourut vers 1715, laissant pour héritier un fils qui était encore mineur en 1724, et dont le nom suit.

XI. Jean-Jacques Bazan, marquis de Flamanville, épousa Françoise-Bonaventure de Mauconvenant. Il en eut un fis, Jean-Thomas, qui mourut à l'âge de 25 mois, et une fille, *Marie-Jeanne-Françoise-Elisabeth,* qui hérita du titre seigneurial de son père.

En Jean-Jacques Bazan s'éteignit la branche masculine des marquis de Flamanville.

Le domaine passa, par le mariage de l'héritière de ce marquisat, dans une autre famille, celle de *Nonant-Raray.*

XII. Marie-Jeanne-Françoise-Elisabeth Bazan, marquise de Flamanville, fille unique de Jean-Jacques, épousa Jean-Joseph Le Conte de Nonant, marquis de Raray, et en eut deux enfants, *Marie-Bonaventure-Jean-Joseph-Augustin* et *Monique-Sophie-Louise.*

XIII. Marie-Bonaventure-Jean-Joseph-Augustin Le Conte de Nonant-Raray, marquis de Flamanville, mourut jeune et célibataire, étant chevalier non-profès de l'ordre de Malte. Il termina ses jours à Lyon, dans les derniers mois de l'année 1778 ou au commencement de 1779. Selon les uns, il fut emporté par la

Digitized by Google

petite vérole; selon les autres, et cette dernière version est la plus probable, il se brûla la cervelle. C'est lui qui, comptant avoir l'honneur d'être l'hôte de J.-J. Rousseau, fit bâtir, pour loger l'auteur de l'*Emile*, le petit pavillon circulaire qui existe encore à l'extrémité du parc de Flamanville, près du village, et qui porte le nom du grand homme qui ne vint point l'habiter.

XIV. Monique-Sophie-Louise Le Conte de Nonant-Raray, marquise de Flamanville, née à Paris en 1754, épousa Marie-François de Bruc, marquis de la Guierche. De ce mariage naquit une fille, Modeste de Bruc, qui épousa M. de Clermont-Tonnerre, et mourut en 1810, à l'âge de 24 ans, sans laisser de postérité. Son cœur a été déposé sous un marbre noir, dans le mur de la chapelle du château de Flamanville.

La marquise de Bruc, sa mère, restée seule, mourut à Cherbourg le 17 juillet 1820, en léguant son château et sa terre de Flamanville à M. le comte Donatien *de Sesmaisons*, avec réversibilité entière à son fils, qui les possède aujourd'hui.

Les restes mortels de la marquise de Bruc reposent dans le cimetière de Flamanville.

XV. Le comte Claude-Louis-Gabriel-Donatien de Sesmaisons, pair de France, gentilhomme de la chambre du roi, colonel d'état-major, devint propriétaire usufruitier du domaine de Flamanville après le décès de Mme de Bruc, en 1820, et le posséda jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 28 avril 1842, après de longues années de souffrances.

Né le 23 décembre 1781, et fils d'un officier général, M. le comte Donatien de Sesmaisons épousa à Rouen, le 12 février 1805, Mlle Anne-Charlotte-Françoise Dambray, dont le père est mort chancelier de France et président de la chambre des pairs en 1830. Il succéda par substitution à la pairie de son beau-père. C'était un homme d'un grand mérite, réunissant aux qualités du militaire le talent de l'écrivain et l'esprit du législateur.

XVI. Le marquis Marie-Charles-Donatien-Yves de Sesmaisons, châtelain actuel de Flamanville, a épousé à Paris, le 5 juillet

Digitized by Google

1832, Mlle Louise-Marie-Françoise-Anne de Choiseul-Beaupré. Quatre enfants sont issus de ce mariage: Yvonne-Françoise-Caroline, aujourd'hui Mme la vicomtesse de Brimont, née à Paris le 22 septembre 1834; Allain-Anne, né à Paris le 23 février 1836; Louis-François, né au château de Flamanville le 29 février 1840, et Hervé-Marie-Edgard, né à Orléans le 23 octobre 1844.

M. le marquis Yves de Sesmaisons, né à Rouen le 19 novembre 1805, fit de brillantes études qui lui méritèrent d'être l'un des lauréats au concours général de l'université. Il embrassa fort jeune la carrière diplomatique, et fut successivement secrétaire d'ambassade à Rome lorsque Châteaubriand y représentait la France, à Vienne avec M. de Rayneval, et à Turin avec M. de Barante, à titre de 1er secrétaire d'ambassade.

Mme la marquise Louise de Sesmaisons est née à Paris le 16 septembre 1812. Son père, le marquis César de Choiseul-Beaupré, chef de la famille de Choiseul, était maréchal-de-camp; il fut aide-de-camp du duc de Berry, et remplit les mêmes fonctions jusqu'à sa mort auprès du duc de Bordeaux. Sa mère, Ida du Cluzel, fille du marquis du Cluzel, mourut jeune, sa fille étant dans la plus tendre enfance.

Ces nobles époux, aussi nobles par le cœur que par leur blason, appartiennent à deux des plus anciennes maisons de France.

La famille de Sesmaisons, l'une des plus illustres de Bretagne, alliée aux Beaumanoir, aux comtes de Nantes, tenait un rang éminent dans cette province dès le XIe siècle. Elle compte parmi ses membres des preux dans les Croisades, des sénéchaux, des grands-baillis, des commandeurs de Malte, des prélats, des lieutenants-généraux de nos armées.

La grande famille de Choiseul, qui remonte aussi à l'origine des titres nobiliaires, occupe une place importante dans l'histoire. Pendant une partie de la seconde moitié du XVIIIe siècle, quatre hommes tenaient en Europe les rênes de l'opinion et absorbaient l'attention publique: Voltaire à Ferney, J.-J. Rous-

Digitized by Google

seau où sa pauvreté lui trouvait un asile, Frédéric II à Berlin, le duc de Choiseul à la cour de Versailles et mieux encore dans son exil de Chanteloup, où toutes les grandeurs intellectuelles de l'époque lui firent la plus brillante auréole que puisse recevoir un homme d'Etat déchu du pouvoir.

Ainsi, depuis l'an 1406 jusqu'à 1862, pendant une période de plus de 450 ans, le domaine de Flamanville a eu seize possesseurs et est passé dans trois familles. Il fut érigé en baronnie par Louis XIII en 1610, en faveur de Guillaume Bazan, et en marquisat par Louis XIV en 1654, en faveur d'Hervé Bazan, devenu l'un des seigneurs les plus opulents de la province par son mariage avec Agnès Molé, petite-fille du riche financier Samuel Bernard, le Rothschild de son temps.

C'est Hervé Bazan, avons-nous dit, qui a fait bâtir le château actuel de Flamanville. Commencé en 1654, l'édifice principal fut achevé en 1657, et les bâtiments accessoires entourant la cour d'honneur, les deux pavillons saillants, la chapelle, les beffrois, tout était terminé en 1660. On avait fait en même temps les fossés d'enveloppe avec escarpe et contre-escarpe; car, par une fantaisie assez dans les goûts des châtelains du XVIIe siècle, Hervé Bazan voulut donner à sa somptueuse demeure l'air d'un manoir féodal, en l'entourant d'une apparence de fortifications. Quant aux pièces d'eau, la plus grande et la plus voisine du château, celle qui longe les écuries et les remises, existait déjà; les deux autres sont de date plus récente.

Ce château est sans contredit le plus beau monument architectonique de toute la contrée; aucun des édifices de ce genre qui existent dans nos environs n'a ce ton de grandeur et cette magnificence princière.

Situé sur un plateau dans un riant vallon à surface presque plane, et dont le parc occupe toute l'étendue, — vallon délicieux, parsemé de pelouses et d'herbages plantureux, de verdoyantes prairies, de féeriques étangs, flanqués d'un côté par un taillis et de l'autre par une futaie centenaire, — le château

Digitized by Google

de Flamanville a un aspect grandiose, que font ressortir encore ces bois qui l'avoisinent et ce paysage qui l'entoure. A sa majestueuse régularité s'harmonise avec un art gracieux le charme du pittoresque des bâtiments accessoires. Il s'étend dans la direction du sud au nord, et a sa façade au levant. C'est un spacieux édifice à un étage, tout construit en granit ouvré, contenant plusieurs appartements et un grand nombre de pièces, auxquels on accède par deux vastes escaliers. Il fait corps avec deux magnifiques pavillons qui encadrent la cour d'honneur à droite et à gauche. Dans l'un de ces pavillons est la salle de l'orangerie, galerie à arcades d'une grandeur royale, et à l'extrémité se trouve la chapelle, sous le vocable de la sainte Vierge.

Cette chapelle fut bâtie en 1659. Deux actes de permission donnés par l'évêque de Coutances, Eustache Leclerc de Lesseville, le 17 et le 30 mars 1660, autorisèrent de la consacrer, d'y célébrer l'office divin, et d'y chanter les vêpres tous les dimanches et les jours fériés. Un chapelain y fut attaché. Hervé Bazan légua à ce desservant 150 livres de rente, par acte du 2 mai 1663; d'autres dons lui furent faits, et la principale de ces libéralités fut la perception des revenus de la chapelle de Notre-Dame-des-Prés à Tréauville.

La façade du château était en partie masquée par des constructions qui lui donnaient un semblant de forteresse des siècles passés. M. le comte Donatien de Sesmaisons s'empressa de faire disparaître cet anachronisme féodal d'assez mauvais goût. Il fit en même temps combler les fossés derrière le château et du côté des jardins, et créa, en unissant les agréments de la symétrie à l'utilité, le magnifique potager qui est l'un des ornements de cette charmante habitation.

C'est aussi à M. le comte Donatien de Sesmaisons qu'est due la plantation du vaste espace d'arbres verts qui prolonge les bois du parc jusqu'au Gros-Nez ou cap de Flamanville, promontoire s'élevant comme un rempart de granit au-dessus des flots, et que

Digitized by Google

couronne un dolmen gigantesque, le plus beau monument druidique de toute la contrée. De ce cap la vue plane au loin sur l'immensité de la mer: à la limite de l'horizon apparaissent les îles d'Aurigny, de Guernesey et de Jersey; et la nuit, par une atmosphère pure, on voit briller en Manche les phares des Casquets.

Le château est entouré d'un parc d'une étendue considérable, dont l'une des extrémités touche au village de Flamanville. C'est à cette extrémité que se trouve le pavillon en forme de tour dit de *J.-J. Rousseau,* et qui fut en effet élevé pour ce grand homme, au commencement de l'année 1778, par le marquis de Flamanville (Marie-Bonaventure-Jean-Joseph-Augustin Le Conte de Nonant-Raray).

Nous avons peu de notions sur les rapports qui pouvaient exister entre l'austère philosophe et le jeune marquis, et moins encore sur les circonstances qui portèrent celui-ci à lui faire construire cette cellule inhabitée, qu'un illustre souvenir fait seul respecter. Corancez est le seul auteur contemporain qui donne à cet égard quelques renseignements. « Je rencontrai un jour, dit-il, un jeune chevalier de Malte, nommé Flamanville. Il m'avait donné de lui une excellente opinion, par le prix qu'il mettait à se conserver chez Rousseau. Il y venait assez fréquemment, et souvent nous nous rencontrions. En m'abordant, il me serre la main, me dit qu'il arrive d'Ermenonville, et me témoigne un grand désir de m'entretenir particulièrement. Il m'apprend que la tête de Rousseau travaille, il ne m'étonne pas; il m'ajoute qu'il lui avait remis un papier écrit de sa main pour le prier de lui trouver un asile dans un hôpital. Ce jeune homme sensible et sincèrement attaché à Rousseau avait les yeux en larmes. Il m'ajoute qu'il lui avait offert d'habiter une des deux terres qu'il possédait en Picardie et en Normandie, toutes deux, ou bien certainement l'une d'elles, situées sur le bord de la mer; que là il y serait seul, puisqu'il ne les habitait point. Je n'ai pas, me dit-il, perdu l'espérance de l'y déterminer. Il se

Digitized by Google

proposait un second voyage, dont il me rendrait compte. Hélas ! ce second voyage n'eut pas lieu, Rousseau mourut trop tôt. »

Le pavillon de J.-J. Rousseau forme l'angle nord-est du mur de clôture du parc de Flamanville. Sa porte donne sur la campagne, mais il a une accession dans le parc par un escalier hélicoïdal qui conduit à la plate-forme peu élevée de la tour, d'où la vue plane sur la mer et embrasse un panorama aussi varié qu'étendu.

Tout près et en face de ce pavillon qui fait en quelque sorte partie du village, de l'autre côté de la route, s'élève l'église paroissiale, due aux libéralités d'un marquis de Flamanville. Elle est intéressante sous plus d'un rapport. On y remarque particulièrement la châsse contenant les reliques de sainte Réparate, découvertes dans les catacombes de Rome en 1838, et données par le pape Grégoire XVI à Mme de Sesmaisons, qui les rapporta d'Italie. Leur exaltation eut lieu à Flamanville le dimanche 15 juin 1845, et fut l'occasion d'une solennité magnifique. Mgr l'évêque d'Orléans présidait à cette cérémonie, à laquelle assistaient plus de cent prêtres, beaucoup d'étrangers et la population des communes environnantes. Les reliques de la sainte, qui subit le martyre sous le règne de Dioclétien, vers l'an 284, furent processionnellement transportées de la chapelle du château, où elles se trouvaient depuis 18 mois, dans l'église de la paroisse, à laquelle elles avaient été destinées par le Souverain-Pontife.

L'église de Flamanville a été bâtie au XVIIe siècle. Le riche Hervé Bazan fit don dans son testament des frais de construction de cette église, devenue nécessaire par suite de l'état de vétusté du temple primitif. Elle fut commencée en 1668 et terminée en 1671. L'évêque de Coutances, Loménie de Brienne, en autorisa la consécration par un acte épiscopal du 1er décembre 1670, et la cérémonie fut célébrée pendant les fêtes de Noël.

L'ancienne église fut alors abandonnée. Ses ruines séculaires, qui se dressaient modestement sur le versant du mont Saint-

Digitized by Google

Gilles, au sud du port de Diélette, ont été rasées jusqu'au niveau du sol au commencement de l'été de 1861. Dénuées de tout caractère architectonique et sans valeur au point de vue de l'art, elles éveillaient seulement des souvenirs. Cette église avait été édifiée à l'époque où la paroisse de Flamanville s'appelait encore Saint-Germain-de-la-Mer. On ne connaît point la date de son érection, qui remonte vraisemblablement aux premiers temps du christianisme dans la contrée, peut-être à une époque voisine de l'apostolat de saint Germain; il est même probable que cet édifice avait remplacé une chapelle beaucoup plus ancienne. L'emplacement de ses ruines, distrait de la circonscription de Flamanville par la délimitation communale qui suivit la division de la France en départements, se trouvait sur le territoire actuel de la commune de Tréauville, que la rivière de Diélette sépare près de cet endroit de la commune de Flamanville. Le cimetière, qui entourait l'église suivant l'usage antique, fut délaissé en même temps et devint un herbage. Au mois de mai 1861, en creusant les fondements d'un mur au bas de ce champ funèbre, on découvrit une douzaine de ces tombeaux en tuf si généralement employés pour la sépulture des riches depuis le XIIIe jusqu'au XVe siècle, et qui étaient peut-être ceux d'autant de membres de la famille des anciens seigneurs de Flamanville, dont les noms, anéantis comme leurs restes mortels, sont ensevelis dans le gouffre de l'éternel oubli.

Le petit port de Diélette, ce Pirée de Flamanville, est une autre création de l'opulent châtelain qui dota sa paroisse de l'église actuelle. Il fut construit par Hervé Bazan, et acheté par l'Etat dans les derniers temps du ministère de Colbert, moyennant 10,000 livres, dont 6,000 étaient réversibles sur la tête de la marquise de Flamanville. Amélioré à différentes époques depuis le commencement de ce siècle, surtout depuis 1839, ce port a été et reste encore le lieu d'embarquement des beaux granits de la côte, qu'on a extraits en si grande quantité pour la construction des ouvrages hydrauliques et

Digitized by Google

militaires de Cherbourg. Son importance va s'accroître encore par l'exploitation des abondants minerais de fer qui l'avoisinent à le toucher. Ce port est d'ailleurs extrêmement précieux pour le navigateur, étant le seul refuge où il puisse s'abriter contre le mauvais temps dans ces dangereux parages. Il va être approfondi, agrandi, abrité, rendu digne enfin du rôle que la nature lui assigne, par l'exécution d'un projet considérable affectant un crédit de 400,000 fr. à ces travaux de haute utilité.

La famille de Sesmaisons, qui ne venait habiter le château de Flamanville que dans la belle saison, s'y est fixée à demeure depuis son retour de Rome, où elle a résidé longtemps.

Mme la marquise de Sesmaisons, qui aime l'agriculture et s'en occupe beaucoup, est parvenue à acclimater à Flamanville, à force de soins et de persévérance, des plantes alimentaires et des volatiles domestiques des climats intertropicaux. Elle a obtenu les meilleurs résultats dans l'acclimatation des oiseaux exotiques de basse-cour. D'honorables mentions et des médailles ont proclamé ses succès et couronné son zèle dans les concours agricoles de la province, où la noble châtelaine, dans le but louable d'exciter l'émulation, ne dédaigne pas d'envoyer les produits de son domaine.

Bienfaisants par hérédité et usant dignement de leur grande fortune, M. le marquis et Mme la marquise de Sesmaisons entretiennent à Flamanville un établissement, dirigé par cinq sœurs de Saint-Vincent de Paul, qui renferme l'école des filles, un ouvroir, une pharmacie, et dans lequel sont recueillies et élevées les orphelines pauvres de la commune. Ce n'est pas à cette munificence publique que se bornent leurs libéralités; mais nous offenserions leur modestie en parlant de la bienfaisance privée qu'ils exercent avec tant de générosité, et que les malheureux n'implorent jamais en vain.

Digitized by Google

LE DOMAINE AGRICOLE

DE MARTINVAST.

I.

Pendant la session du Congrès scientifique à Cherbourg, une partie de ses membres allèrent visiter le magnifique domaine de M. le général comte du Moncel à Martinvast. Cette visite a été racontée dans le 1er volume de cet ouvrage. A la demande qui lui en fut faite, M. du Moncel rédigea pour le Congrès une notice sur sa grande exploitation rurale. Voici cette œuvre, aujourd'hui posthume, dernier écrit de l'illustre agronome dont le pays déplore la perte récente:

« Depuis la notice que j'ai publiée sur l'exploitation rurale de Martinvast, dans l'*Annuaire normand* de 1842, rendant compte de l'état dans lequel se trouvait cette terre en 1820, époque à laquelle j'en suis entré en possession, et des changements opérés successivement jusqu'au moment de cette publication, il a encore été fait depuis cette époque des améliorations importantes, dont le détail me paraît très-utile pour les propriétaires qui veulent introduire chez eux les perfectionnements que j'ai adoptés après une expérience de quarante années.

Digitized by Google

J'ai toujours continué à exploiter directement, au moyen de six fermes qui peuvent être cultivées ensemble ou séparément, les 521 hectares dépendant du château de Martinvast, ainsi que les usines mues par l'eau, que j'étais parvenu à faire construire en réunissant et dirigeant avec beaucoup de soin toutes les eaux traversant ma propriété.

Avec le secours des engrais que j'ai toujours importés chaque année, principalement de Cherbourg, et l'étendue en prairies déjà assez considérable que je possédais en 1842, il m'a été permis de suivre un système de culture essentiellement améliorant, d'autant plus encore que le tiers au moins des terres soumises à l'assolement était en plantes fourragères destinées à être consommées dans l'exploitation. L'epuisement des plantes exportables a donc été largement compensé par les fumures que j'ai pu mettre dans le sol; d'après cela on serait naturellement porté à croire que la fertilité devait s'accroître dans une assez forte proportion, ainsi que les produits. Il est vrai je puis affirmer que chaque année il y avait bien réellement une amélioration générale dans les récoltes, mais pas aussi sensible que je l'aurais peut-être pensé au premier abord, surtout dans les terres nouvellement défrichécs. Je dis cela pour prévenir les jeunes agriculteurs qui, souvent trop confiants, se lanceraient hardiment dans les défrichements, ne voyant que la première dépense pour changer un bois ou un landage en terre arable; mais il n'en est pas ainsi, tant s'en faut. Il en coûte beaucoup plus pour amener cette terre brute de l'état où l'a mise le premier défrichement à celui où elle doit être pour rapporter des récoltes pleines et entières, les seules qui donnent un véritable produit net; car toutes les récoltes médiocres non-seulement ne donnent pas de bénéfice, mais presque toujours se soldent en perte.

En effet, de deux terres de fertilité différente, il est facile de faire voir que les frais de culture sont à peu de chose près les mêmes; la plus fertile ne supporte de plus que l'autre qu'une difference de fermage, une plus forte dépense pour la rentrée de

Digitized by Google

la récolte, l'emmagasinage et le battage si c'est une céréale; mais les dépenses de labours, hersages, roulages, semences, et les façons d'entretien, qui entrent pour une forte proportion dans les dépenses à imputer à une culture, sont les mêmes dans les deux cas; la récolte également profitera aussi bien et souvent mieux de la fumure dans un terrain déjà fertile que dans celui qui ne l'est pas, ainsi que j'ai eu lieu de le remarquer bien des fois. Il s'ensuit donc naturellement que la fertilité d'un sol augmentant, les bénéfices s'accroissent dans une très-forte proportion.

Dans mes défrichements de bois, je n'ai eu les premières années que des récoltes très-inégales et fort médiocres, qui payaient très-difficilement les frais de culture; néanmoins je suis parvenu, à force de soins et d'engrais, à les rendre productifs, mais il y a bientôt quarante ans que j'ai commencé ce grand travail, et en outre de tous les fumiers faits dans les fermes, j'ai fait venir une quantité considérable de boues de ville, de sables de mer, de varechs, de chaux, etc. Je dois dire que ces améliorations n'ont pas été faites sans beaucoup de frais, et que sans le voisinage de la mer, d'une ville importante, et sans le secours de mes usines, au lieu des résultats que j'ai obtenus, j'aurais fait en définitive une opération peu profitable; mais aujourd'hui je puis dire que le succès a couronné mes entreprises. et que mes terres défrichées, qui n'étaient autrefois que de mauvais bois dévastés, me donnent des produits aussi beaux et aussi avantageux que ceux que j'obtiens sur mes meilleures terres cultivées depuis de longues années.

J'ai voulu faire voir quelle réserve on doit apporter dans ces sortes d'entreprises, surtout lorsqu'on opère sur des bois dont le sol est privé de calcaire; on peut être certain d'avance qu'il faudra de grandes dépenses en engrais et amendements calcaires, pour former un nouveau sol susceptible de donner de bons produits. Je conseille donc à ceux qui veulent faire de pareils défrichements, de ne pas les entreprendre sur une grande

Digitized by Google

étendue à la fois, de s'assurer d'avance où ils pourront se procurer des engrais et à quel prix, ainsi que des amendements calcaires indispensables pour obtenir une amélioration assez prompte des terrains qui en sont complètement privés, et lorsque la partie défrichée donnera déjà d'assez bons produits, on pourra en entreprendre d'autres: c'est la méthode que j'ai suivie depuis 1842, époque à laquelle mes défrichements, que j'avais peut-être entrepris sur une trop grande échelle à la fois, commençaient à me donner d'assez bonnes récoltes; alors, tout en continuant l'amélioration de ces terres, j'ai encore défriché successivement, dans l'espace de dix-neuf années, près de 20 hectares, qui m'ont donné déjà de très-beaux produits, et avec beaucoup moins de frais que les premiers; mais je dois dire que mes ressources fourragères étaient beaucoup plus importantes qu'au moment où j'ai commencé à cultiver, car, en en 1842, je possédais près de 100 hectares de prairies déjà en assez bon état.

C'est encore vers cette époque que, comprenant plus que jamais qu'il me fallait élever le plus promptement possible la fertilité de mes terres et de la manière la plus économique, et voyant déjà combien mes moulins à blé contribuaient à la prospérité de mon agriculture, en me fournissant d'excellents résidus pour la nourriture de mes animaux, de même mes huileries, des tourteaux que je pouvais faire consommer à mon bétail ou employer comme engrais. Alors je résolus, pour utiliser les eaux plus que suffisantes en hiver pour mes moulins à blé, d'établir une féculerie à Martinvast, car j'appréciais de plus en plus les avantages de la culture de la pomme de terre pour la préparation des terres, et d'un autre côté je voyais combien, en les portant à Cherbourg pour les y embarquer, j'enlevais de fécondité à ma terre. De cette manière, j'évitais: 1° les transports coûteux de 5 à 6,000 hectolitres de pommes de terre, formant un poids total de 450,000 kilog., qui se trouvait remplacé par 70,000 kilog. de fécule; 2° j'utilisais non-seulement tous les

Digitized by Google

sons ou mares de pommes de terre provenant de ma récolte pour la nourriture de mon bétail, ainsi que les eaux de la féculerie pour augmenter la fécondité de mes prairies, au moyen de trois pompes qui les élevaient; mais j'utilisais encore les résidus de 10,000 à 15,000 hectolitres de pommes de terre que j'achetais dans le pays.

Lors de l'établissement de ma féculerie, j'avais beaucoup compté sur les résidus verts pour les donner à mes vaches laitières et aux cochons pendant l'hiver, mais quand je suis venu à mettre en pratique l'usage de ces résidus, j'ai reconnu immédiatement que les animaux n'en profitaient pas très-bien: le lait produit par les vaches n'était pas en rapport avec la nourriture consommée; au contraire, elles tombaient, ainsi que les cochons, dans un état de dépérissement très-marqué, si on n'augmentait pas un peu cette nourriture trop aqueuse par un aliment plus sec et plus nutritif; j'ai alors essayé de faire cuire à la vapeur ces résidus; j'y suis parvenu difficilement, leur masse trop compacte ne peut être accessible à la vapeur que par une agitation continuelle très-difficile à produire uniformément dans toute la masse; seulement en les donnant cuits, les mauvais effets que j'ai signalés plus haut disparaissent, mais la dépense augmente dans une forte proportion. Alors j'ai cherché un autre moyen de les employer fructueusement; j'y suis parvenu en les soumettant aux efforts puissants d'une presse hydraulique, les séchant ensuite dans une touraille de brasseur, et les livrant au moulin pour être convertis en une farine qui entrait pour moitié dans le pain que j'y faisais fabriquer pour le bétail de mon exploitation, mais principalement pour les chevaux.

Du 15 avril au 15 septembre, comme je ne pouvais fabriquer de fécule de pommes de terre, j'utilisais le contre-maître, ainsi que cet établissement, à la fabrication de l'amidon de blé, qui me donnait encore des déchets précieux pour améliorer la nourriture de mon bétail. Je puis dire que grâce au bon mode de fabrication et surtout à la qualité des eaux, j'obtenais de la

Digitized by Google

fécule et de l'amidon de première qualité. Cette double usine m'était donc doublement avantageuse, car en dehors des bénéfices directs qu'elle me procurait, elle me fournissait une nourriture abondante qui me permettait d'entretenir un grand nombre d'animaux, et d'arriver promptement au degré de fertilité que je voulais atteindre. Malheureusement la maladie terrible dont furent frappées les pommes de terre en 1845, me força, à mon grand regret, de cesser complétement cette culture et de renoncer à la fabrication de la fécule.

Il me fallut alors chercher une plante pour remplacer celle que je venais d'abandonner, tout en permettant comme elle de nettoyer les terres et de fournir une nourriture abondante et de bonne qualité pour le bétail. Après quelques essais, je fixai mon choix sur la betterave à sucre, pour la fabrication de l'alcool, et je fis monter une distillerie agricole à Martinvast. Je cultive annuellement environ 17 hectares de betteraves, qui me donnent un produit moyen en racines que je puis évaluer à 540,000 kil.; j'en achète encore dans le pays 60 à 80,000 kil., et tous les résidus consommés dans mon exploitation me permettent de faire des engraissements considérables à l'étable pendant l'hiver.

Le rendement en pulpe étant de 70 p. 0/0 du poids de la betterave, j'en ai donc environ 420,000 kilog. à faire consommer chaque année, qui me forment la base principale de l'engraissement de 500 moutons et de 30 bêtes à cornes, car chaque mouton me consomme en moyenne, pendant son engraissement, 500 kilog. de pulpe, et chaque bête à corne 5,000 kilog.

Placé dans le voisinage d'une grande ville et tout près de l'Angleterre, j'ai un débouché assuré pour mes animaux gras et à un prix toujours beaucoup plus élevé que la moyenne de la France; il s'ensuit que j'obtiens de très-beaux bénéfices sur mes engraissements, et je me procure une masse considérable de fumier de bonne qualité, dont la plus grande partie est employée à fumer ma sole de betteraves.

Digitized by Google

Dans une exploitation riche en prairies naturelles, car le foin entre pour une assez forte proportion dans ces engraissements, pour qu'ils soient avantageux ; de plus, avec un débouché certain pour ses animaux gras, et où il peut être cultivé au moins tous les ans 12 à 15 hectares de betteraves dans un terrain fertile et très-convenable pour cette plante, un fermier, mais surtout un propriétaire, peut, je crois, avoir un avantage réel à y établir une distillerie agricole (système Champonnois), en rapport avec la quantité de betteraves qu'il aura à distiller, si surtout il peut se procurer facilement un homme capable de bien la conduire et de faire lui-même les réparations les plus nécessaires. Je pense que ce dernier motif empêche en France la réussite d'un grand nombre de distilleries agricoles.

Continuant toujours à m'occuper sérieusement d'agriculture, un arrêté ministériel, en date du 31 août 1850, institua la ferme-école de la Manche sur ma propriété, dans le but de former de bons chefs de culture, des agents éclairés, propres à hâter les progrès de l'agriculture locale.

Cette ferme-école fut mise sous ma direction ; alors je résolus de donner un nouvel essor à mon agriculture, rendre mon exploitation encore plus variée, afin de ne rien négliger pour que l'instruction des élèves soit aussi complète que possible. Je ne fis que de légères modifications à l'assolement que j'avais suivi jusqu'alors, afin de le rendre encore plus instructif pour les élèves, en ayant toujours égard aux principes rationnels qui doivent servir de base à tout bon assolement. Il comprend six soles : 1re récoltes racines (betteraves, carottes et pommes de terre) ; 2e orge ; 3e trèfle ; 4e froment ; 5e colza ; 6e froment.

Comme on peut le remarquer, je fais succéder à chaque céréale une récolte sarclée (betteraves, colza), ou une récolte fourragère (trèfle) ; j'ai de cette manière un sol assez bien nettoyé, et toutes les cultures se trouvent dans les meilleures conditions possibles pour donner de bons produits.

Je fume les betteraves à raison de 80 m. c. de bon fumier de

Digitized by Google

ferme à l'hectare, soit 60,000 kil.; le colza 60 m. c., soit 45,000 kil., et je mets 50 à 60 hectolitres de chaux pour le froment venant après le trèfle.

Cet assolement, au premier abord, ne paraît peut-être pas aussi améliorant qu'il l'est réellement, mais on devra remarquer qu'avec le secours de mes usines, je n'exporte dans la première sole que l'alcool contenu dans mes betteraves et la viande fournie par les animaux qui consomment les résidus de cette fabrication. Dans ma deuxième sole, le grain de ma récolte est vendu en nature. Le trèfle de ma troisième sole est consommé presque entièrement en vert, mes prairies naturelles me fournissant assez de nourriture sèche pour l'hiver. Le froment de la quatrième et sixième sole est converti en farine pour être vendue, mais les issues sont consommées dans mon exploitation. Enfin le colza de ma cinquième sole est converti en huile pour être vendue, et j'emploie les tourteaux à la fumure de mes colzas ou à la nourriture de mon bétail.

Je continue encore aujourd'hui à suivre le même assolement, qui non-seulement concourt à l'amélioration de mes terres, mais encore me donne d'excellents résultats.

C'est vers la même époque également que, voulant tirer le parti le plus avantageux des eaux pouvant arroser mes prairies, et initier également les élèves aux travaux d'irrigation dont l'importance n'échappe à personne, que je fis venir M. Paretto, afin de faire lui-même le tracé des irrigations sur toutes mes prairies, d'après la méthode Lombarde. Je lui fis instruire un homme qui est dans ce moment-ci principalement chargé de l'entretien de mes prairies, et surtout des irrigations, avec le secours des élèves de la ferme-école, qu'il est chargé d'instruire. Puis tous les ans, dans le but d'augmenter la production fourragère, et surtout pour l'instruction des élèves sortants, je convertis en prairies 1 ou 2 hectares de terre en culture, susceptible d'être irriguée, afin qu'ils ne sortent pas de l'école sans avoir tracé eux-mêmes sur le terrain un plan d'irrigation. J'ai fait de

Digitized by Google

cette manière près de 16 hectares de prairies nouvelles depuis 1842, qui me donnent de très-bons produits.

Pour compléter l'amélioration de mes prairies, ainsi que l'instruction des élèves de la ferme-école, j'ai fait construire un four à briques et à tuyaux de drainage, afin de me procurer les drains nécessaires pour l'assainissement de mes prairies trop humides, et pour en vendre aux agriculteurs du pays qui voudraient faire du drainage.

J'ai fait drainer avec beaucoup de soin près de 14 hectares de prairies par les élèves, pour que plus tard ils puissent répandre le drainage dans le département. Malheureusement je n'ai pas réussi partout, malgré les régards pneumatiques que j'ai fait faire; les eaux ferrugineuses qui traversent une partie de ma propriété ont vite obstrué les drains d'une manière complète, et les résultats ont été nuls dans ces endroits. J'en ai déjà fait refaire une bonne partie, en remplaçant les tuyaux par des fascines, dont la durée sera évidemment moins longue, mais j'en suis satisfait; les résultats sont aussi complets que je puis le désirer: où je n'avais que du mauvais foin marécageux, j'en obtiens maintenant d'assez bon et en plus grande quantité.

Le drainage avec tuyaux ne s'est pas non plus répandu dans le pays, de sorte que je tire parti du four que j'avais fait construire, en faisant cuire de la brique creuse et de la brique pleine, dont je trouve un débit assuré pour les constructions qui se font chaque année dans la ville de Cherbourg.

Comme on peut le remarquer, je n'ai rien négligé pour la ferme-école; les élèves trouvent chez moi, sous le rapport de l'agriculture, du jardinage et des usines agricoles, tout ce qui peut être utile à leur instruction. Aussi depuis sa création, 124 élèves en sont sortis; les uns ont introduit chez eux l'agriculture perfectionnée, les autres sont régisseurs ou contremaîtres dans des exploitations ou des usines agricoles très-importantes.

Les détails que je viens de donner doivent suffire pour faire

Digitized by Google

comprendre comment je suis parvenu à transformer complétement le domaine de Martinvast, et à atteindre le degré de fertilité où les terres sont arrivées aujourd'hui: chacun peut y voir tous les moyens que j'ai mis en usage depuis quarante années que je m'occupe sérieusement d'agriculture. »

II.

Le château de Martinvast est le chef-lieu de ce grand et magnifique établissement agricole et industriel. Situé au milieu d'un vallon délicieux, à 6 kilomètres de Cherbourg, il fut bâti en 1579-1581 par Bertole du Moncel, et n'offre en lui-même rien de remarquable. Ce château est entouré de coteaux verdoyants et de points de vue charmants. « D'un côté, dit M. Castel, sont les bâtiments ruraux, masqués par un massif d'arbres verts; d'un autre côté s'étend une vaste nappe de verdure, terminée par un taillis; à l'ouest se trouve une belle avenue, au bout de laquelle s'élève une pyramide qui arrête agréablement la vue; çà et là des bouquets d'arbres verts, des futaies d'un bel effet, des rochers abruptes, tout ce qui peut flatter l'œil et charmer la vue. »

Le parc, continue le même auteur, est tracé à l'anglaise, sur un des meilleurs modèles. Tout, dans son arrangement, témoigne du bon goût et des hautes connaissances du propriétaire. Tout y est à sa place; nulle part l'utile n'est sacrifié à l'agréable. La vue se promène de tous côtés sans que rien de choquant l'arrête. L'harmonie des détails répond aux beautés de l'ensemble: c'est un modèle dans le genre. Après en avoir parcouru avec intérêt les diverses parties arrangées par la main de l'homme, on arrive dans un endroit qui ne doit rien à l'art, mais qui frappe vivement l'imagination: c'est une futaie superbe, une partie de forêt vierge, dont les arbres sont remarquables par leur volume et leur élévation.

Digitized by Google

Voici comment M. Moll, dans un rapport fait en 1846 à la Société centrale d'Agriculture de France, s'exprimait sur le domaine de Martinvast:

« Un pays fortement accidenté, un sol plutôt pauvre que riche, généralement argileux ou argilo-siliceux, privé de calcaire, reposant dans les bas sur une couche de glaise imperméable qui donne lieu à une multitude de sources, dans les parties élevées sur le quartz et le schiste, auxquels il doit sa formation; un climat doux en hiver, mais humide et variable à l'excès en été: telles sont les circonstances physiques au milieu desquelles opère M. du Moncel.

» La propriété, qui est d'un seul tenant, mais mal arrondie, et qui ressort de communes différentes, occupe une portion du fond et des deux pentes de la vallée de la Divette et la presque totalité de la petite vallée latérale du Doiviet; elle s'étend, en outre, assez loin sur les plateaux qui dominent l'une et l'autre. Le fond des vallées est généralement en herbages enclos; les pentes douces et les meilleures parties des plateaux sont en terres labourables entourées de haies vives; le reste est en bois, futaies et taillis. M. du Moncel a su distribuer et répartir ces diverses natures de fond, de telle sorte que non-seulement chacune se trouve dans les meilleures conditions de production pour l'ensemble, mais encore qu'elle contribue à l'embellissement de cette localité déjà si pittoresque. Martinvast n'est pas seulement une des propriétés les plus complètes et les plus riches de France, c'est encore un des plus jolis jardins paysagers qu'on puisse voir.

» Les 521 hectares qui forment la propriété de Martinvast se divisent ainsi qu'il suit: herbages, 130 hectares; terres labourables, 145 hectares; bois, 246 hectares.

» Sur l'étendue de ces 521 hectares se trouvent disséminées six fermes, dont la plus grande, celle du château, a 35 hectares en labour et 60 en herbages; la plus petite, 20 hectares en tout; les autres, de 37 à 42 hectares. Toutes sont reliées ensemble, et

Digitized by Google

avec l'établissement principal, par des chemins d'exploitation en parfait état d'entretien, qui font également communiquer chaque ferme avec l'une ou l'autre des deux routes qui conduisent à Cherbourg. L'exploitation de ces six fermes occupe 42 ouvriers à l'année. »

M. Moll termine le tableau de l'état de la terre de Martinvast en 1846 par les chiffres suivants:

« Sur les 275 hectares en labour, prairies, herbages, dont se compose la partie en culture, le reste étant en bois, il y a habituellement 70 hectares en céréales; 30 en pommes de terre et récoltes racines ou colza; 30 en trèfle rouge, vesces d'hiver et autres fourrages; 15 en cultures diverses, telles que sarrasin, pois, fèves, choux et autres cultures; 130 en herbages et prairies.

» Le capital d'exploitation de la seule partie agricole s'élevait, au 1er juillet 1846, à la somme de 153,805 fr., dont 42,945 fr. pour l'inventaire mort (machines et instruments aratoires, outils, meubles et objets de ménage, etc.), 52,468 fr. en avances faites aux récoltes, à la terre, aux bâtiments et en fonds de roulement, et 58,392 fr. en bestiaux de toute espèce; ce qui fait, pour cette dernière portion seulement du capital d'exploitation, plus de 210 fr. par hectare de terre et de pré. Cette somme se répartissait sur 105 bêtes à cornes, 94 bêtes chevalines, 200 bêtes à laine et 77 porcs.

» En admettant 10 moutons ou 5 cochons pour l'équivalent d'une tête de gros bétail, il faudra ajouter, aux 94 bêtes chevalines et aux 105 bêtes à cornes existant à Martinvast, pour 200 moutons, 20 têtes de gros bétail et 32 pour les cochons, ce qui donnerait 251 têtes de gros bétail nourries à Martinvast sur 275 hectares en culture. Si on fait attention qu'il y a 70 chevaux nourris comme chevaux de roulier pour les transports de la marine et le service des usines, et qui coûtent ainsi, à cause du grand travail qu'ils font, moitié en sus des chevaux travaillant pour l'agriculture, il conviendra d'ajouter au moins 25

Digitized by Google

au chiffre de 251, ce qui donnera plus d'une tête de gros bétail par hectare. »

Maintenant, veut-on savoir ce qu'était le domaine de Martinvast lorsque M. le comte du Moncel en prit possession en 1820? 150 hectares de superficie et trois petites fermes louées; un vieux château-fort avec donjon, entouré de vastes fossés, véritables étangs toujours pleins, grâce à une digue de 200 mètres qui barrait le vallon et permettait d'inonder tous les abords; puis, autour du vieux castel, servant de réserve aux propriétaires, quelques terres cultivées; une quarantaine d'hectares de marais, offrant, pendant l'été, à dix vaches une nourriture de mauvaise qualité, qu'elles ne se procuraient pas toujours sans danger; des landages couverts d'ajoncs qu'on utilisait comme combustible; enfin des bois en mauvais état: tels sont les éléments avec lesquels M. du Moncel a réalisé sa riche et brillante création, dont nous ne pouvons donner qu'une idée bien imparfaite.

L'illustre agronome qui a accompli de si grandes choses et fait tant de travaux utiles, a terminé sa laborieuse carrière le 20 octobre 1861, succombant à une longue maladie, dans sa 77e année (1). Les restes mortels de cet homme éminent, qui avait été pair de France, membre de la Chambre des Députés, général et inspecteur du génie; de cet homme grand par sa position sociale, plus grand encore par son caractère, et par ses œuvres qui l'ont élevé au premier rang des gloires de notre département; ses restes reposent, avec ceux de plusieurs de ses aïeux, dans le cimetière de Martinvast.

Un paragraphe du testament du général comte du Moncel peint cette belle illustration et résume sa carrière:

« Deux grandes pensées ont dirigé toutes les actions de ma

(1) M. le comte du Moncel (Alexandre-Henri-Adéodate) était né le 6 décembre 1784 au château d'Etoubeville en la commune de Helleville, canton des Pieux, arrondissement de Cherbourg.

Digitized by Google

» vie: la première, de bien servir ma patrie dans la carrière des » armes, à l'exemple de mon père et de mes aïeux; la seconde, » de m'occuper avec persévérance des progrès agricoles, qui » seuls peuvent améliorer efficacement la position des classes » ouvrières et pauvres. J'espère donc, à ces titres, en la misé- » ricorde de Dieu. »

Que pourrait-on ajouter à ces nobles paroles, qu'on croirait d'un sage de l'antiquité, et qui sont l'expression des sentiments d'un grand citoyen et d'un philosophe chrétien?

VÉRUSMOR.

Digitized by Google

Société libre d'Émulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure.

RAPPORT D'UNE COMMISSION

COMPOSÉE DE

MM. le comte d'Estaintot, Vingtrinier, Delaroque, Napoléon Gallet, Gilles, Rapp, Pallier, Dépaux, Lamory, Génot et E. Dumesnil, rapporteur,

Pour l'étude de cette question, proposée par le Congrès scientifique de France:

Quels sont les moyens à prendre pour empêcher les progrès de l'ivrognerie? Quels en sont les inconvénients au point de vue de la constitution physique de l'homme et les conséquences morales?

L'eau-de-vie est à certaines contrées de l'Europe ce que l'opium est à la Chine.

MESSIEURS,

I.

Quels maux n'avait pas déjà produits l'abus du vin, quand l'un des plus célèbres philosophes de la Grèce, Pythagore, voulant relever à Crotone le courage du peuple abattu, lui démontrait qu'il ne fallait imputer les désordres qui régnaient dans la ville qu'à la mauvaise éducation que recevaient les enfants et

Digitized by Google

surtout aux fatales conséquences de la débauche et de l'intempérance ! « L'ivresse, lui disait-il, est la ruine de la santé, le poison de l'esprit, l'apprentissage de la folie ! » Et depuis ces temps reculés, quelles douloureuses étapes l'humanité n'a-t-elle pas parcourues dans cette fatale voie où les victimes se sont entassées par milliers ! Génie malfaisant, Teutatès insatiable qui dévore non seulement ses sectaires, mais encore enveloppe tant d'êtres innocents; l'ivrognerie est la honte de l'époque actuelle ! En vain comptons-nous nos découvertes dans les sciences et dans les arts; en vain sommes-nous fiers des merveilles, des prodiges que les hommes de cette génération ont vus éclore, nos descendants nous reprocheront, avec raison, d'avoir travaillé, par notre génie même, à la propagation d'un vice qui ira retentir sur les germes futurs et qui frappera l'espèce d'une décadence inévitable ! Ce vice, en effet, est le facteur le puissant de l'abâtardissement de notre race, car il agit et par son principe destructeur et par tous les générateurs des autres calamités qu'il traîne à sa suite. Ainsi, il n'a pas suffi d'abuser d'un breuvage qui nous avait été donné pour réparer nos forces et alléger nos fatigues, plus tard il a fallu arriver à en extraire l'agent actif et pénétrant; plus tard encore on s'est ingénié à créer cet agent, pour ainsi dire, de toutes pièces à l'aide de substances destinées à d'autres usages, et de ce dernier et funeste perfectionnement date une effrayante recrudescence dans les délits, les crimes, la misère, les maladies et la mort !...

Partout où l'eau-de-vie se substitue aux boissons que l'on peut appeler normales : vin, cidre, bière, etc., la santé, l'intelligence et la moralité des populations baissent notablement, et il est incontestable que celles du nord de l'Europe, en particulier, voient s'augmenter chaque jour et le nombre des personnes qui s'abandonnent à cette pernicieuse habitude et tous les accidents qui en découlent. Ce n'est pas seulement dans les grands centres, ce n'est pas seulement dans les localités où les ateliers, les fabriques attirent un certain concours d'individus, que l'ivrognerie est en progrès incessant; les campagnes les moins rapprochées

Digitized by Google

du mouvement général abusent également, et de plus en plus, des liqueurs alcooliques. Des recherches positives et récentes nous apprennent qu'en France l'émigration tend à augmenter les grandes cités aux dépens de la plupart de nos contrées rurales; et pourtant, dirigées sous un autre point de vue, ces recherches nous démontrent que la consommation de l'eau-de-vie monte chaque année, même dans ces lieux peu à peu désertés. L'administration préfectorale supprime inutilement quelques-unes de ces maisons où se débite cette boisson dangereuse, une autre administration vient, à la fin de chaque exercice, produire des chiffres d'une inquiétante signification. Encore un peu, et nous arriverons aux mêmes résultats que cet amateur de statistique curieuse, qui a trouvé que la masse de liqueurs fortes bues en Angleterre, en 1832, aurait pu former une rivière de cinq pieds de profondeur, de quatre pieds de largeur et de cinq milles d'étendue. On pourrait citer des départements du Nord et de l'Ouest où le bénéfice seul du débitant doit prélever sur la classe laborieuse des sommes énormes. En veut-on une preuve? Prenons trois arrondissements de l'un de ces départements; calculons quelles ont été les licences constatées pendant ces trois dernières années, et admettons que chacune ait donné en moyenne un profit de 100 fr., supputation qui paraîtra sans doute bien faible. Voici où cet aperçu nous conduit:

1er Arrondt. Licences en	1857. —	5.456.	bénéf. à 100 fr.	545.600 fr.
	1858. —	5.547.	—	554.700
	1859. —	5.680.	—	568.000
2e Arrondt. Licences en	1857. —	5.655.	bénéf. à 100 fr.	565.500 fr.
	1858. —	5.672.	—	567.200
	1859. —	5.761.	—	576.100
3e Arrondt. Licences en	1857. —	9.311.	bénéf. à 100 fr.	931.100 fr.
	1858. —	9.730.	—	973.000
	1859. —	10.186.	—	1.018.600

Digitized by Google

Ainsi, d'après notre supposition, les bénéfices produits par ces licences, dans ces trois arrondissements, pour l'année qui vient de s'écouler, année qui l'emporte sur celle de 1858, comme celle-ci l'emporte sur 1857, ces bénéfices, disons-nous, s'élèvent à 2,162,700 fr. Maintenant, si l'on admet que le débitant profite seulement de 25 p. 0/0 sur les consommateurs, et si l'on se rappelle que ces consommateurs sont en presque totalité composés des classes ouvrières, on gémit devant une pareille révélation, et l'on déplore que le travail du peuple, qui mésuse de sa liberté, s'absorbe dans un pareil abus.

Si nous poursuivons ces recherches, nous constatons, et cette conséquence était prévue, que l'augmentation progressive d'alcool soumis à la taxe est en rapport avec celle du nombre des débitants. En 1857, le total général des quantités de ce liquide taxé a été, pour ces trois arrondissements, de 30,217 hectolitres; en 1853, de 35,348 hectolitres, et il s'est élevé, en 1859, à 37,042 hectolitres. L'accroissement, en deux années, se traduit donc par 6,824 hectolitres ou presque un quart.

Avant l'extension jusqu'aux fortifications, Paris contenait 30,000 débits de liquides, ce qui, pour une population de plus d'un million, donnait la proportion d'un débit pour 340 à 350 individus, proportion déjà considérable. Quelle ne sera pas notre surprise, si, nous basant sur des renseignements irréfragables, nous appliquons le même calcul aux diverses contrées que nous venons de mentionner!

Par exemple, les trois arrondissements précédents ont ensemble 425,000 âmes; les licences délivrées s'y sont élevées, en 1859, à 21,627, et comme la taxe se perçoit tous les trois mois, le nombre des débitants ne représente réellement que le quart de celui des licences: soit 5,407, qui, pris pour diviseur du nombre 425,000, nous prouve qu'il peut y avoir un cabaret pour 79 personnes, dans un pays qui se vante de sa civilisation!

Cent autres documents viennent confirmer ces données; c'est partout le même flot qui monte et qui menace de tout envahir.

Digitized by Google

Les départements vicinoles ne sont pas même épargnés par ce fléau. Le docteur Burdel ne nous a-t-il pas révélé que dans le canton de Vierzon, l'eau-de-vie absorbée avait doublé en quatre ans. Nous regrettons avec lui qu'une population de dix mille personnes en ait consommé, en 1853, plus de 700 hectolitres; mais gardons notre pitié pour ce qui est plus rapproché de nous. En 1858, dans une de nos localités, et pour une agglomération moins importante, neuf mille âmes à peine, la consommation du même liquide a été de 2,000 hectolitres!

Faut-il s'étonner, après cela, que l'ouvrier n'ait pas d'épargnes, et qu'à la moindre suspension des travaux, à l'occasion du plus faible renchérissement des denrées alimentaires, le paupérisme se décèle dans des proportions qui font la préoccupation des économistes et des philanthropes!

Faut-il s'étonner de l'encombrement des hôpitaux, des hospices, des maisons d'aliénés et des autres établissements de bienfaisance, malgré l'élévation croissante des salaires, puisque cette élévation est un motif de dévergondage, et que certains artisans peuvent recevoir, pour trois jours de labeur, ce qui suffit aux dépenses de l'orgie pendant les autres jours de la semaine. Ne savons-nous pas qu'il est certains corps de métiers dont les ateliers sont à peu près fermés le lundi, et que parfois la débauche se prolonge tellement, que ce n'est que le mercredi ou même le jeudi qu'ils commencent à se repeupler!

N'est-il pas pénible d'en arriver presque à souhaiter que la main-d'œuvre soit moins bien rétribuée, et que les choses de première nécessité soient un peu plus chères, attendu que la classe laborieuse ne sait recueillir que ruine et malheur des avantages qui lui sont offerts, et qu'elle n'apprend à se modérer que lorsqu'elle n'est pas sûre du lendemain!

On a parlé de l'influence morale que le chef, le patron, le maître peuvent exercer sur ceux qu'ils emploient; mais c'est exiger l'impossible, surtout dans les grandes cités; le chef, le maître, c'est celui qui fait sa demeure habituelle du cabaret, qui

Digitized by Google

ne s'attache nulle part, n'admet aucune observation, dicte les conditions, sachant que les bras manquent à côté, partout, et qu'il sera accueilli en dépit de ses honteuses habitudes. Dans les campagnes même, le jeune manouvrier prétend aussi que l'intervalle est trop long entre deux dimanches, et comme dans les villes industrielles, sur les lignes de chemins de fer en construction, une multitude d'occupations ne demandent que de la force et de la santé, on laisse là les champs en friche et les moissons pendantes, pour satisfaire plus aisément une passion devenue impérieuse. Alors on n'est plus sous la dépendance de personne, on met la main à l'œuvre suivant le caprice ou plutôt uniquement quand l'argent manque, pour se faire ouvrir la porte des maisons où se versent les liqueurs fortes et de celles où la danse se démène jusqu'au matin: la danse, qui n'est qu'un prétexte pour l'intempérance et la dissolution!

Cette existence conduirait vite à l'abrutissement, indépendamment des effets toxiques d'une boisson qui tend à remplacer toutes les autres, et qui imprime son cachet ignoble et uniforme sur tous les visages, pousse aux mêmes actes condamnables, jette aux mêmes abîmes par une sorte de maligne spécificité.

II.

Les anciens physiologistes avaient cru remarquer que les manifestations de l'ivresse varient suivant les caractères. L'homme froid et modeste, disaient-ils, s'écarte des convenances; le voilà devenu voluptueux, sans frein; le libertin se trouve taciturne et jaloux. Ici est un rieur sempiternel; là le noir chagrin s'est emparé de l'autre, qui pleure à chaudes larmes. Voici l'être le plus craintif devenu insolent et téméraire: il se remémore une prétendue injure jusqu'à présent ignorée, et il frappe sans réserve comme sans précaution le meilleur de ses amis.

Il n'est pas nécessaire aujourd'hui de pousser loin l'étude des

Digitized by Google

tempéraments, pour prévoir quelles seront les conséquences de l'ivresse et surtout de l'ivrognerie: une agitation comme maniaque, la fureur même quand l'excitant agit, la torpeur hébétée entre chaque excès, et finalement des lésions organiques irrémédiables; telle est la succession ordinaire des phénomènes anormaux qui se remarquent chez le buveur d'eau-de-vie.

L'observateur le moins attentif le reconnaît: il est lourd et gauche, sa face est bouffie, ses paupières et ses yeux sont enflammés, la peau est sale, son haleine fétide, l'appétit est presque nul, le sommeil est troublé et de courte durée. Le besoin de la surexcitation le chasse hors de son logis; il cherche dans la rue encore déserte: on dirait qu'il attend quelqu'un. « C'est qu'en effet, dit le docteur Burdel, il attend ce qu'il a attendu la veille et les jours précédents, ce qu'il attendra demain et les jours suivants, ce qu'il attendra toujours, jusqu'à ce qu'affaissé sur son lit, il ne s'en relève plus: c'est l'occasion de la débauche. » La première porte qui s'ouvre est celle du cabaret; un, puis deux, puis un plus grand nombre d'habitués s'y précipitent en même temps que lui, et ce n'est qu'après un certain nombre de libations qu'il essaie maladroitement un travail qu'il quitte le plus souvent pour finir la journée comme il l'a commencée. Alors son aspect est hideux, ses propos sont obscènes, et le père, le mari qui l'aperçoivent, se détournent de leur chemin pour que leur enfant, leur femme ne soient pas témoins d'un pareil scandale. Heureux quand les rixes qui s'engagent si souvent ne compromettent que les gens de la même espèce. Boucher de Perthes raconte, dans la relation d'un voyage qu'il a fait il y a quelques années, en Danemark, qu'il a rencontré deux individus ivres, tellement acharnés l'un contre l'autre, que dans la lutte l'un d'eux arracha avec ses dents l'oreille de son antagoniste, et il s'écrie dans son indignation: « L'homme est une bête qui s'est mis sur ses deux jambes, mais qui toujours est prêt à retomber à quatre pattes !... »

Ce n'est pas pour faire tableau que nous traçons cette esquisse

Digitized by Google

que tant d'autres ont largement et fidèlement rendue avant nous; le thème est trop connu, et notre but n'est pas d'entreprendre une nouvelle physiologie du buveur et du cabaret. Mais nous avions besoin de décrire brièvement des mœurs qui nous initient à de singuliers mystères, et qui soulèvent des questions d'une portée immense.

Suivons donc encore un instant cet être abruti. Si ses membres ne peuvent plus le soutenir, la police municipale, plus prévoyante que la loi, pourra le soustraire aux dangers qu'il court, en le faisant enlever comme un colis avarié, gênant pour la circulation publique. Le plus souvent, il restera étendu, objet de pitié pour ceux-ci, de risée pour ceux-là, d'indifférence pour le plus grand nombre. Cependant, rarement il en arrive, tant l'habitude l'a bronzé, à ce degré d'intoxication, où sa propre sûreté seule est en jeu; c'est ordinairement dans l'état d'exaltation des passions les plus désordonnées qu'il rentre dans son logis, séjour de la misère et des larmes. Mais, dirons-nous avec Mgr l'évêque de Rhodez, les larmes vont bientôt faire place à la terreur. « Prêtez l'oreille: n'entendez-vous pas dans le lointain un bruit qui s'approche? C'est un bruit de blasphèmes qui annonce le retour du maître. La porte s'ouvre; il entre comme une tempête: c'est un tonnerre d'imprécations, un orage de malédictions. Tout tremble en sa présence, tout fuit et cherche un abri devant sa colère. A côté de cette scène de désolation, dans une maison voisine, un fils dénaturé traîne par ses cheveux blancs, sur la poussière, un père infortuné; ailleurs, le sein d'une mère est foulé aux pieds par le monstre qu'il a nourri! »

Qui se figurera les drames étranges qui se développent dans l'intérieur de ces familles; l'ivrogne ne peut-il pas, dans son abjection, en arriver à n'avoir plus d'aversion pour l'inceste même?...

Que peut-on attendre, dans l'avenir, de jeunes sujets qui ont vécu dans un pareil milieu? Quelle responsabilité morale peut-

Digitized by Google

on faire peser sur eux dans un cas donné, quand les scènes dont ils ont été témoins et toutes les déplorables conditions de leur existence ne les ont pas rendus incontestablement imbéciles ou épileptiques.

D'ailleurs, les femmes et les enfants se laissent souvent aller au mauvais exemple, et pour ne parler que de ce qui a lieu dans les centres industriels, il est certain que le goût des alcooliques s'est répandu parmi les jeunes sujets et parmi les femmes. Qui n'a pas remarqué avec douleur, à la porte des fabriques, plus d'une mère enceinte entrer au cabaret et faire partager à son jeune enfant, qu'elle tient encore par la main, le verre d'eau-de-vie qu'elle recherche chaque matin avant de se rendre à l'atelier, et procéder ainsi, d'un seul coup, à un triple homicide! De là, dirons-nous, en nous servant des énergiques expressions de Virey: « De là, ces racailles d'êtres qui pullulent dans les cités les plus corrompues, et qui vont se dégradant de plus en plus, abrégeant leur vie et prodiguant leurs précoces jouissances; ils arriveraient dans la suite par réduire l'espèce abâtardie en une multitude d'avortons, nains, difformes, dégradés, honte de la nature, productions ignobles et abjectes, sans mérite et sans âme, qui, s'entremêlant dans une promiscuité universelle, finiraient par tout confondre et tout anéantir! »

Mais l'influence du milieu et celle de l'exemple ne sont pas tout ici; la science médico-psychologique en admet une autre d'une virtualité bien autrement puissante: c'est celle d'une aberration morale congéniale, qui est d'autant plus certaine, que le père et la mère se sont également livrés aux excès alcooliques. Les individus nés dans ces conditions sont réellement des espèces d'insensés. « Ce sont, dit M. le docteur Morel, les représentants maladifs des plus mauvaises dispositions de l'esprit, des plus déplorables égarements du cœur humain. » L'incendie, le vol, le vagabondage, les propensions précoces pour les débauches de toutes sortes, forment le triste bilan de leur

Digitized by Google

existence morale. « Ces malheureux, ajoute-t-il, qui n'ont été fécondés ni au point de vue du bien moral, ni au point de vue du bien physique dans l'humanité, peuplent dans de grandes proportions les prisons et les institutions pénitentiaires pour l'enfance. »

Ce phénomène, sans doute, n'avait pas échappé aux anciens, puisque Timon de Locres prête ces paroles à son maître, le chef de cette philosophie qui professait et pratiquait si rigoureusement la frugalité : « Nos dispositions à la vertu et aux vices, comme à la santé et à la maladie, viennent plutôt de nos parents et des principes dont nous sommes composés, que de nous-mêmes. »

Ces propensions instinctives, déplorables, sont, dans leurs nuances et leurs variétés, la transition de l'état normal au dernier terme de la dégradation chez les descendants d'individus alcoolisés, et ce dernier terme est l'imbécilité à tous ses degrés. Ainsi, le professeur Ruer, dans sa statistique du royaume de Westphalie, remarque que l'idiotie est fréquente dans les familles des ouvriers mineurs. Ceux-ci vivant séparés de leurs femmes pendant la semaine entière, ne se rapprochent d'elles, en effet, que dans les jours de repos, alors que les deux sexes sont plongés dans les excès alcooliques.

Tous les aliénistes s'accordent à reconnaître que la perversion de l'intelligence, des sentiments et des instincts, chez un grand nombre de leurs malades, s'explique par les antécédents des parents, lorsque ceux-ci ont abusé des liqueurs fermentées; c'est un rapport à peu près forcé de cause à effet. L'éducation morale et religieuse la mieux entendue, l'hygiène physique la plus rationnelle, sont ordinairement impuissantes à modifier ces organisations.

N'exigeons donc pas toujours du libre arbitre et de la conscience plus qu'ils ne sauraient donner, et faisons nos efforts pour que les applications pénales de la loi humaine ne tombent pas trop lourdement sur des infortunés que la loi naturelle, dans son inexorable rigueur, a déjà punis des fautes de leurs ascendants.

Digitized by Google

Cette indulgence, cette commisération que nous réclamons hautement pour le fils, essayons de démontrer que le père pourrait bien aussi y avoir quelques droits; qu'actuellement surtout, notre jurisprudence, calquée sur la jurisprudence romaine, ne doit pas être rendue plus sévère, et qu'enfin il n'est peut-être pas fondé de rapporter à l'intempérance seule tous les malheurs qu'elle enfante, et qui, néanmoins, atteignent un degré de fréquence et d'intensité inouïes jusqu'à présent.

III.

Les boissons fermentées doivent être utiles à l'homme, car on ne connaît pas, dit-on, de peuple sauvage ou civilisé qui ne soit parvenu à s'en procurer; mais plus le ciel est brumeux, plus le climat est froid et humide, plus ce besoin devient impérieux. C'est presque une nécessité, de l'avis de quelques physiologistes, pour la classe pauvre, dont l'alimentation est insuffisamment réparatrice, et l'on a même prétendu que l'excès lui est moins funeste que ne lui serait la privation absolue de ces boissons. On a prétendu également que sa misère et ses souffrances lui seraient intolérables, sans un excitant alcoolique; mais nous pouvons constater journellement que la partie des classes laborieuses qui est la plus largement rémunérée, est loin d'être la plus sobre. Présentement, du moins, les salaires doivent procurer, en général, à tous les travailleurs, plus que le nécessaire; ils ne subissent donc aucune privation, et c'est au contraire l'usage immodéré qu'ils font de l'eau-de-vie, qui les plonge dans le dénûment et l'étiolement du corps et de l'esprit.

En ce qui concerne l'action climatérique, elle ne peut être niée, et si nous comparons les habitudes des porte-faix de Marseille et celles des artisans de Paris, de Lille, de Rouen, etc., nous serons forcés de reconnaître qu'il intervient dans ce fait

Digitized by Google

autre chose que la volonté. A mesure qu'on se rapproche des pays chauds et de l'équateur, les boissons fortes, le vin même, y sont remplacés par des excitants de plus en plus faibles. Si les anciens Suédois, dont la force physique et la longévité étaient devenues proverbiales, n'usaient pas de liqueurs fortes, il serait peut-être dangereux pour leurs descendants de s'en passer entièrement; la constitution des générations a pu d'ailleurs se modifier, et il n'est pas probable, à notre avis, que les populations ouvrières du nord de la France, par exemple, trouvent dans le cidre, dans la bière légère, une boisson assez reconstituante. Or, si des motifs que nous n'avons pas à examiner ici, leur ont interdit l'usage du vin, ne leur faisons pas trop un crime de s'être rejetés sur un liquide nauséabond, obtenu, dans ces derniers temps surtout, d'une manière tellement économique, qu'il est abordable aux plus petites bourses.

Sans doute, comme l'a avancé M. Quetelet, quand un climat crée un besoin, il est bien difficile que l'homme n'en fasse pas un abus. Mais c'est un motif de plus, cette faiblesse de la nature humaine étant trop prévue, pour veiller à ce qu'un péril caché et à peu près inévitable, ne vienne pas aggraver la position de celui qui s'expose plus ou moins volontairement. A la suite de l'ingestion accidentelle de certaines substances, des accidents terribles ont parfois éclaté, des violences, des meurtres même en ont été la conséquence, et personne n'a pensé, néanmoins, à punir les auteurs de ces malheurs, auxquels l'intention est restée étrangère. Eh bien! n'existerait-il pas naturellement, dans quelques espèces d'eaux-de-vie, des principes particuliers qui agiraient comme les poisons, et dont les effets varieraient suivant leur quantité relative, les prédispositions individuelles, l'influence de la saison, de l'alimentation, etc., etc.? C'est une opinion tellement répandue, que l'alcool bu par le peuple est différent de celui dont usent les classes plus aisées, qu'on voudrait que depuis longtemps des analyses chimiques eussent été ordonnées par l'autorité supérieure, afin de vérifier la valeur de

Digitized by Google

cette assertion. Peut-être arriverait-on à trouver que les producteurs et les débitants ne sont pas coupables des frelatations que ces derniers surtout ont été accusés de faire subir à cette liqueur.

A défaut d'expériences suivies et nombreuses dirigées dans ce sens, groupons quelques données qui tendent à prouver que les liquides enivrants n'agissent pas seulement sur l'organisme par l'alcool qu'ils contiennent, et que l'alcool lui-même, plus ou moins étendu, c'est-à-dire transformé en eau-de-vie, doit varier, quant à ses effets, selon les substances qui l'ont fourni.

On a noté depuis longtemps que ceux qui abusent de la bière deviennent lourds, ont une disposition à l'embonpoint, qu'ils sont peu gais, mais aussi très rarement furieux et méchants.

L'ivresse du cidre, et surtout celle du poiré, est plus vive, plus fugace, mais plus prompte, plus agressive et plus fâcheuse.

On peut affirmer que c'est le vin qui produit l'ivresse la moins dangereuse, la plus gaie et la moins nuisible.

Ainsi, indépendamment des prédispositions individuelles, l'usage et surtout l'abus d'une boisson exerce une action particulière sur les habitants du pays qui la produit. Et en ce qui concerne le vin spécialement, ce n'est pas celui qui contient le plus d'alcool qui amène toujours le plus rapidement les phénomènes de l'ivresse. Les vins du Rhin, certains vins blancs peu spiritueux, n'en sont pas moins très capiteux. Plusieurs espèces de vin de Bordeaux, et même le vin recueilli aux environs de Paris, fournissent à la distillation autant d'alcool que beaucoup de vins de Bourgogne, et néanmoins on peut en supporter impunément des doses beaucoup plus fortes que de ceux-ci. Tout le monde sait que le vin de Champagne, qui ne contient tout au plus que 10 à 12 p. 0/0 d'alcool, excite et trouble même très rapidement les fonctions cérébrales; et c'est assurément à l'acide carbonique qu'il doit en grande partie la propriété stimulante qui le caractérise. Enfin, ce qui porte à croire que l'ivresse n'est pas uniquement le produit de l'alcool, c'est qu'un mélange de vins également purs, enivre bien plus qu'un même vin bu en semblable quantité.

Digitized by Google

Nous pouvons donc conclure que plusieurs causes déterminent et modifient l'ivresse, et que si l'intensité des accidents amenés par l'alcool ne se mesure pas rigoureusement sur les quantités ingérées, c'est qu'il est associé à des principes très variés.

Il y a longtemps, par exemple, que les chimistes avaient admis que la vertu d'enivrer était due en partie dans l'alcool, combiné ou isolé, à une huile éthérée, volatille; et des travaux plus récents, les symptômes graves et mortels déterminés sur des animaux auxquels on a fait absorber de faibles doses d'éther, les phénomènes observés dans l'inhalation du chloroforme, sont confirmatifs de cette manière de voir. De plus, cet éther, qui doit varier selon la provenance, ne serait pas le principe qui donnerait aux vins et aux alcools cette saveur particulière qu'on appelle le bouquet.

Quoiqu'il en soit, il est physiologiquement prouvé que les alcools dans lesquels on a mis en infusion certaines substances qui peuvent leur céder des produits plus ou moins volatils, exercent sur l'économie une action beaucoup plus énergique: c'est ainsi que l'absinthe, le girofle, le poivre long, de l'avis de tous les médecins, communiquent à l'alcool une nocuité nouvelle. On sait que l'absinthe a été défendue, pour ce ce motif, à nos soldats d'Afrique; et Brillat-Savarin raconte qu'un riche commerçant de Dantzick, qui était à la tête de la première maison de détail en eaux-de-vie, et qui, depuis 50 ans, avait eu trop d'occasions d'observer les habitudes des ivrognes, lui apprit que lorsque ceux-ci en arrivaient à ne plus vouloir que de l'eau-de-vie dans laquelle on fait infuser du girofle, ils avaient tout au plus six mois à vivre.

Les ravages exercés par les alcools de qualité inférieure qui se sont répandus avec profusion dans le commerce, et que les récoltes insuffisantes en vin et en cidre de ces dernières années n'ont pas peu contribué à vulgariser, ces ravages, disons-nous, n'ont échappé à personne. Interrogez les gendarmes, les commissaires de police, tous les hommes, en un mot, qui sont pré-

Digitized by Google

posés à la surveillance de la sécurité et de l'ordre publics, et ils vous affirmeront que les ivrognes sont plus méchants qu'autrefois: qu'ils deviennent terribles. Essayez de ramener dans une meilleure voie un individu sujet à s'enivrer, et presque constamment il vous répondra qu'il est très sobre, comparativement à certaines personnes, mais que ses moyens ne lui permettent pas d'acheter de l'eau-de-vie de qualité supérieure, et que celle qu'on lui vend à bas prix rend malade. Ceux qui donnent leurs soins à la classe ouvrière, ont constaté assez souvent que les phénomènes initiaux d'altérations organiques insurmontables, avaient éclaté à la suite d'écarts de régime, qui ne suffisaient pas pour rendre compte de ces désordres. L'autorité judiciaire n'a-t-elle pas fait opérer, à différentes reprises, des saisies chez les débitants, craignant que les eaux-de-vie ne fussent frelatées à l'aide du poivre et même de l'acide sulfurique!

Cette dernière sophistication est-elle praticable (1)? La première ou une analogue, n'est nullement impossible, mais elle n'est pas probable, et nous voici amenés, avec tous les médecins et la plupart des chimistes, à reconnaître que l'alcool produit de la fermentation des grains, et spécialement des jus de betteraves et de pommes de terre, contient normalement un agent très délétère : un véritable poison.

G. Pelletan, une des premiers, a cru reconnaître cet agent dans l'huile empyreumatique désagréable, d'une odeur fâcheuse, qui se forme dans ces alcools, et il lui attribue ce délire furieux qui, dans le Nord, où l'on a fait d'abord usage de ces liquides, caractérise l'ivresse. Mais on a soin de débarrasser les eaux-de-vie de ce principe par des procédés nombreux

(1) En 1836 ou 1837, j'ai eu occasion d'examiner des eaux-de-vies reçues de Bordeaux, par un marchand de vins en gros de Brest, qui contenaient, par litre, 12 gouttes d'acide sulfurique, c'est-à-dire plus d'un gramme. Cette fraude, au contraire, avait lieu pour développer le bouquet de ce liquide (Besnou, *secrétaire général*).

Digitized by Google

de purification, autrement personne n'en voudrait, et s'il y en reste, malgré tout, des atômes, ces quantités infinitésimales ne peuvent rien sur la santé. En veut-on la preuve: le professeur suédois Dalhlstrôm, qui a expérimenté l'action de l'eau-de-vie sur les animaux, leur a administré séparément cette huile empireumatique, dans un mélange avec du pain blanc, sans obtenir, comme avec le liquide alcoolique, le moindre symptôme d'empoisonnement. La dose de 4 à 120 gouttes donnée progressivement, pendant six à sept semaines, n'a produit d'autre résultat qu'une soif plus grande chez ces animaux, et une espèce de contraction du gosier qui les empêchait d'aboyer. L'appétit se soutint, et il n'apparut aucun signe de tremblement et d'innervation. Les essais du docteur Magnus Huss, sur des individus qui ne buvaient pas d'alcool, ont eu des résultats analogues. Ainsi, l'opinion de G. Pelletan n'était pas fondée.

Quel serait donc ce principe nuisible non encore reconnu, mais dont les terribles conséquences ne font de doute pour personne? Nous ne croyons pas commettre d'indiscrétion en parlant d'un travail non encore terminé, dont une première partie a été lue, tout récemment, devant l'Académie de Rouen, travail qui appartient au savant directeur de l'Ecole préparatoire des Sciences, M. Morin. Cet éminent chimiste, partant de ce fait acquis à la science, comme nous l'avons mentionné plus haut, qu'il existe un éther du troisième genre, nommé éther œnanthique, qui se forme pendant la fermentation du vin, et qui continue à se former à mesure que le vin vieillit, parce que l'acide œnanthique qui le constitue existe dans le vin et se combine insensiblement avec l'alcool. Cet éminent chimiste, disons-nous, s'est demandé si un éther analogue ne se produirait pas dans les alcools des sucs de betteraves, de pommes de terre, etc. Ses expériences l'auraient amené, à ce qu'il paraît, à constater dans ces alcools la présence d'un éther qui ne serait autre que de l'éther butyrique, formé aux dépens d'un acide gras, l'acide butyrique. C'est à ce principe volatil qu'il faudrait, suivant

Digitized by Google

M. Morin, rapporter en grande partie tous les désordres organiques qui tuent si rapidement les alcoolisés et qui amènent ces aberrations dans l'ordre intellectuel et moral, qui épouvantent les sociétés modernes.

Nous ne sommes plus dans le champ des hypothèses, on le voit, et ces premiers aperçus se trouvent corroborés par une note que M. Isidore Pierre, pharmacien et chimiste distingué, a fait insérer, le mois d'octobre dernier, dans le *Répertoire de Pharmacie*. Il rappelle que MM. Pelouze et Gélis ont montré que l'acide butyrique doit, dans certaines circonstances, se former en abondance des éléments du sucre au contact des matières organiques en putréfaction ; il rappelle que le prince Ch. Bonaparte en a constaté la présence dans les eaux des tanneries. Il ajoute que lui-même, il y a quatre ans, chargé de l'examen d'un cidre gâté qui avait occasioné d'assez fâcheux symptômes dans la santé des personnes qui en faisaient usage, y avait facilement constaté une proportion très notable de cet acide. « Dans le courant de mars 1859, dit-il, M. Coillieux, médecin vétérinaire, appela d'une manière toute particulière l'attention de la Société d'Agriculture de Caen, sur les accidents graves qui s'étaient manifestés chez un cultivateur, à la suite de l'usage d'eau malsaine: un assez grand nombre de chevaux avaient été sérieusement malades, et deux d'entre eux avaient succombé. L'analyse des eaux de la mare fit reconnaître à M. Isidore Pierre une forte proportion d'acide butyrique à l'état salin, et une information minutieuse lui apprit que l'on avait jeté sur le fumier, à peu de distance de la mare qui servait d'abreuvoir, une masse de betteraves gelées, qui avaient dû, sous l'influence des pluies, fournir à cet abreuvoir une partie de leurs jus altérés. Le suc d'une de ces betteraves que l'on a pu retrouver renfermait de l'acide butyrique. Il termine en disant que cet acide a été rencontré dans des cidres, dans des mares servant d'abreuvoirs, dans les purins ou jus de fumier, dans des terres en culture, et qu'il est probable que des recherches ultérieures,

Digitized by Google

plus nombreuses et plus variées, viendront montrer que sa formation a lieu, plus souvent qu'on ne le pense, dans les fermentations des jus sucrés destinés à la préparation des boissons alimentaires.

Si des liquides dans lesquels ce principe est à l'état d'acide et en proportions comparativement minimes, ont pu amener de très grands désordres, il ne faut pas s'étonner de l'intensité des phénomènes de toute nature qui en seront la conséquence, lorsqu'il sera ingéré à l'état d'éther et dans un véhicule tel que l'alcool.

En attendant que des études ultérieures viennent renforcer ces premiers renseignements, nous croyons pouvoir avancer, d'après tout ce qui précède, que les eaux-de-vie à bas prix contiennent des agents très dangereux, et que, sans absoudre ceux qui en font un usage abusif, on aurait probablement tort de les rendre entièrement responsables de tout ce que l'ivresse entraîne actuellement de calamités. La force de résistance, les sentiments affectifs, le sens moral, s'altèrent avec le cerveau, instrument de la manifestation de la pensée. Or, c'est presque constamment vers cet organe que se traduisent les premiers effets de ces pernicieux excitants, que le peuple trouve toujours et partout à sa portée, et qu'il croit indispensable pour le soutenir dans ses labeurs.

IV.

Les malheurs que l'ivresse entraîne sont innombrables; leur description constituerait le plus sombre des martyrologes, et leur énumération seule serait une tâche peu aisée à compléter.

Essayons au moins de les résumer, en ajoutant quelques détails aux faits généralement connus.

Celui qui s'est abandonné peu à peu au besoin irrésistible de

Digitized by Google

boire de l'eau-de-vie, meurt inévitablement avant d'avoir atteint le terme ordinaire de l'existence. Il peut périr au milieu de l'orgie par suite d'une congestion cérébrale, de la rupture d'un anévrisme ou d'un véritable empoisonnement alcoolique. Sur mille cas de morts subites, plus des deux tiers, dit-on, sont déterminés par la boisson. Si l'ivrogne échappe à ces dangers, l'alcool peut agir sur le viscère qui le reçoit immédiatement, déterminer la gastrite, le ramollissement, le cancer; ou c'est le cœur, le foie qui sont attaqués: de là des hydropisies et des ictères le plus souvent incurables.

Mais c'est vers le cerveau que se porte particulièrement l'action de l'alcool; certains établissements d'aliénés sont encombrés d'insensés qui appartiennent à la catégorie des buveurs. En 1853, dans les asiles des Côtes-du-Nord et du Finistère, sur 100 malades du sexe masculin, 29 étaient fous par cause d'ivrognerie; la proportion, dans la Seine-Inférieure, était de 27 p. 0/0; de 23 dans l'Orne; de 17 dans la Manche. Depuis que cette statistique est établie, cette proportion doit être encore plus grande; ainsi, dans la Seine-Inferieure, elle se trouve actuellement, dans l'asile des hommes, de plus de 30 p. 0/0. Presque tous ces alcoolisés succombent au ramollissement cérébral. Sur 60 décès, ce genre de lésion est noté 25 fois au moins. Dans les départements où l'on boit beaucoup de vin, le nombre des aliénés pour cause d'excès de boissons fermentées est parfois également assez élevé: il a été, par exemple, de 12 p. 0/0 dans la Côte-d'Or, en 1853; mais ces malades entrent surtout en état de manie aiguë, et ils guérissent assez facilement. Le ramollissement cérébral, au contraire, qui atteint les intempérants du nord, du nord-est et du nord-ouest de la France, est une affection redoutable: c'est la paralysie générale qui se déclare ordinairement entre 40 et 45 ans. Mais depuis quelques années, on a cru remarquer que l'âge d'élection de cette lésion tend à se déplacer, c'est-à-dire qu'il n'est pas rare de voir actuellement le ramollissement cérébral chez des sujets de 25 à 30 ans, soit

Digitized by Google

que les individus s'accoutument plus tôt qu'autrefois à l'ivrognerie, soit que l'intempérance de leurs parents les prédispose à cette lésion organique. Nous disons de leurs parents, car les femmes, on le sait, ne sont pas exemptes du vice d'insobriété, et maintenant il n'est pas rare d'en voir succomber à la paralysie générale. Sur 100 femmes aliénées, il s'en trouve 10 dans la Manche, 9 dans la Seine-Inférieure, 5 dans le Finistère et les Côtes-du-Nord. qui ne sont entrées dans les asiles que par suite d'excès alcooliques. Il y a des départements du centre et du midi qui, même pour l'autre sexe, sont loin de présenter un pareil résultat. Dans les départements de la Manche et de la Seine-Inférieure, il y a moitié plus de femmes aliénées par suite d'intempérance, qu'il n'y a d'individus de l'autre sexe, pour le même motif, dans les asiles du Cher, de la Gironde et des Bouches-du-Rhône.

Ces données, basées sur des statistiques officielles, démontrent que la plaie de l'ivrognerie est hideuse, et combien sa marche est envahissante.

Le nombre des individus dont le suicide a été la suite de l'ivresse, s'élève à 530, dans la statistique de M. le docteur Brierre de Boismont; c'est plus du huitième du chiffre général des cas qu'il a réunis. De 1818 à 1838, M. Descurets a trouvé que le sixième des suicides avait eu lieu pendant l'ivresse.

Les intempérants qui périssent par suite d'accidents, au milieu du trouble momentané de leur raison, sont également, dit-on, fort nombreux.

Si nous voulions maintenant passer en revue les désordres moraux que l'ivrognerie jette dans la famille et dans la société, nous pourrions écrire un volume.

La folie homicide peut éclater tout à coup; il en est de même de la monomanie du vol. Une des conséquences les plus redoutables de l'ivrognerie, est l'exaltation des désirs sexuels; un grand nombre de viols ont été commis pendant l'ivresse. On a constaté, en Angleterre, que les deux tiers des pauvres et les

Digitized by Google

trois quarts des criminels viennent de gens adonnés aux boissons alcooliques. C'est le cas de rappeler ce passage de la harangue du premier échevin de Rouen, en 1349: « De vingt bandits ou routiers, messires, dix-neuf se sont formés au cabaret. » Tous les juges ont été unanimes avec les administrateurs des prisons de tous pays, pour attribuer, d'après des relevés établis avec la plus grande modération, les trois quarts des attentats commis contre les personnes, le quart de ceux commis contre les propriétés, les quatre cinquièmes des délits et les sept huitièmes des contraventions, à la boisson, soit directement, soit indirectement.

On a trouvé, en Amérique, que les enfants issus de parents ivrognes sont dix fois plus que d'autres exposés au crime, à l'emprisonnement et à l'échafaud. Tristes conséquences de la misère, de l'entraînement, de l'exemple, de l'abandon, de la naissance même, car, comme l'a dit Amyot: « L'ivrogne n'engendre rien qui vaille. » Jetons un voile sur les scènes domestiques, les drames intimes, les outrages qui blessent la pudeur maternelle et la pudeur filiale!...

Pourquoi insister sur des faits qui sont à la connaissance de tous, qui se reproduisent à chaque instant sous nos yeux, et qui ne laissent de doutes, quant à leurs péripéties douloureuses, dans l'esprit de personne. Les chiffres et les rapprochements produits à cet égard dans le compte-rendu du Congrès international de Bienfaisance, tenu à Bruxelles en 1856, sont d'une éloquence désespérante.

En définitive, les ivrognes et leurs familles infortunées suivent une ligne fatale, aboutissant immanquablement à la prison, à l'hôpital ou à l'asile des insensés, ces trois grands caravansérails élevés et soutenus, grâce à l'or prélevé sur la partie saine, digne et active de la nation.

Comme de tout temps les grands centres de population, principalement quand ils sont en outre des centres industriels et commerciaux, ont eu le triste privilége de renfermer des classes

Digitized by Google

d'individus qui ont une malheureuse propension à vivre et à se perpétuer au milieu des excès alcooliques, il n'est pas surprenant que la ville de Rouen, par exemple, ville du nord, ville placée sous un ciel humide, ait toujours présenté à cet égard de bien sombres aspects. Il n'est pas surprenant également que les hommes de cette généreuse contrée aient essayé, à toutes les époques, d'opposer des obstacles à ce dégradant abus. Ce serait une recherche intéressante que celle des lois, ordonnances et édits que les intendants et gouverneurs de Normandie ont dû tenter de mettre en vigueur, pour servir de digue à tout ce que l'ivrognerie contient de brutalités et de criminalité. Actuellement encore, des mesures administratives viennent, dans la limite du possible, apporter quelques entraves à un mal qui cependant gagne chaque jour du terrain. Que peuvent, en effet, des mesures isolées et locales, contre un vice si enraciné, si facile à satisfaire ?

Il est donc du devoir de tous les gens de cœur et de conviction, d'insister sur les dangers que l'alcoolisme fait courir à la société; il est de leur devoir de chercher les moyens de l'arrêter efficacement, et lorsqu'on croit les avoir trouvés, de les indiquer hardiment, afin que la discussion et l'examen puissent s'établir sur une échelle suffisante; car c'est alors seulement que des mesures générales et énergiques pourront être prescrites sans hésitation, par les grands pouvoirs de l'Etat.

C'est ainsi que l'a compris la Société libre d'Emulation de la Seine-Inférieure, et l'on peut dire que cette question a toujours été à l'ordre du jour dans son sein. Elle y a été soulevée bien souvent; elle a été traitée en outre dans une brochure, par un de ses membres, M. Baillet, le 20 mai 1848, et trois ans plus tard, dans une autre brochure, où l'on trouve à chaque page les nobles inspirations d'un esprit convaincu et dévoué, à côté des recherches les plus savantes et les plus consciencieuses. Nous voulons parler du mémoire de M. le comte d'Estaintot, mémoire pris, par le conseil général, en sérieuse considération,

Digitized by Google

et ayant pour titre: « *Le Fléau domestique: l'Ivrognerie. Que faut-il faire pour en arrêter les progrès?* » Et pour épigraphe: « Le peuple abruti devient le plus mortel ennemi du vrai peuple, du peuple qui croit en Dieu et qui travaille. » Enfin, lorsque dernièrement, dans cette même Société, quelqu'un a exprimé le désir de voir mettre de nouveau ce sujet à l'étude (sujet proposé par le Congrès scientifique de France), le vif et unanime empressement par lequel cette proposition a été accueillie, a démontré une fois de plus combien ses membres, composés en grande partie d'hommes qui font travailler l'ouvrier, ont de profonde sympathie pour lui, et se préoccupent du mal qui le dévore.

V.

Aussi bien cette question ne manque pas d'opportunité, dans un moment où certaines denrées nécessaires à l'alimentation publique semblent devoir être livrées à un prix accessible aux petits ménages, et où des améliorations plus étendues, des combinaisons nouvelles plus favorables, permettent de venir en aide aux classes nécessiteuses, et font entrevoir la possibilité de transformer des habitudes immorales qu'il faut enfin réprimer.

Assurément, la liste des remèdes proposés est suffisamment longue, mais ceci n'est pas en faveur de leur efficacité, soit qu'on n'ait pas découvert celui qu'on peut appeler héroïque, soit que l'ayant trouvé, on n'ait pas osé l'appliquer d'une main ferme. Notre intention n'est pas de les examiner tous en détail, la plupart d'entre eux, après tout, n'inspirant pas toujours une confiance bien solide à leurs auteurs.

On les a classés au point de vue de la pénalité et de la législation, au point de vue des influences morales, influences divisées elles-mêmes en générales et privées, au point de vue des influences religieuses, etc. Tout en reconnaissant ce que peu-

Digitized by Google

vent l'ordre et la discussion dans de semblables aperçus, nous avons cru devoir suivre une autre méthode, et nous fondant spécialement sur les difficultés d'application ou l'impuissance reconnue de la plupart d'entre eux, nous divisons les moyens de répression contre l'ivrognerie en deux groupes: 1° moyens accessoires ou adjuvants; 2° moyens radicaux.

1re Série. *Moyens accessoires.* A leur tête, nous plaçons l'action que l'on peut exercer contre les débitants. Ainsi, assimilation des dettes de cabaret aux dettes de jeu: c'était la prescription de la coutume de Paris, art. 128; de l'ordonnance de Blois, art. 361; de l'arrêt du parlement de Dijon en date du 12 janvier 1718, et de beaucoup d'autres arrêts et réglements. Vient ensuite la punition pour avoir vendu du vin ou des liqueurs à des personnes âgées de moins de seize ans; la fermeture rigoureuse des cabarets aux heures réglementaires, et de plus, des nombreuses guinguettes, où, comme nous l'avons déjà dit, la danse n'est que l'accessoire. Le duc de Brunswick, en 1691, avait interdit aux cabaretiers de vendre à chaque personne plus d'une certaine quantité d'eau-de-vie et de laisser les buveurs s'enivrer. C'était là une sage ordonnance.

Ajoutons à ces obligations imposées aux débitants, l'examen sérieux, par des experts compétents, des liqueurs vendues aux consommateurs. Nous savons, en effet, pertinemment, que presque tous les petits porteurs de licences en particulier, ne vendent pas d'eau-de-vie à proprement parler. Voici comment ils opèrent: Ils achètent quelques litres d'alcool, y ajoutent des quantités d'eau variables, pour obtenir ce qu'ils appellent des eaux-de-vie de qualités différentes, et donnent à ce mélange un peu de couleur. Or, une telle drogue est peut-être plus nuisible encore que l'alcool pur, puisqu'il serait impossible d'absorber celui-ci à des doses bien élevées, tandis que, dissimulé par le liquide aqueux, il n'offense pas l'organe du goût et arrive dans l'estomac où il se sépare bientôt de l'eau, qui n'a fait pour ainsi dire que l'envelopper, et exerce alors ses ravages dans toute

Digitized by Google

l'économie. C'est une pilule d'arsenic enrobée d'une couche de gomme et de sucre. A l'époque où l'on reconnut la nécessité de délivrer à nos troupes une plus grande quantité d'eau-de-vie, on voulut savoir si l'on ne pourrait pas la remplacer par un mélange d'alcool et d'eau. Parmentier fut chargé de faire les expériences; elles prouvèrent que ce mélange est impraticable; c'est tout au plus si l'on peut rendre les eaux-de-vie ordinaires à peine moins faibles, en y mêlant un peu d'alcool, mais à condition de remuer fortement et de laisser écouler du temps pour que la combinaison s'effectue. « L'effet salutaire dépend par conséquent, dit le docteur Friedlander, de la manière plus ou moins intime dont cette combinaison se produit, et les vins doux du midi viennent à l'appui de cette manière de voir.

Il nous a paru utile de rappeler les essais de Parmentier, pour venir à l'appui de ceux qui prétendent que les marchands de liqueurs alcooliques devraient être soumis à une très rigoureuse surveillance.

Ce qui se fait pour l'eau-de-vie doit se faire pour le vin, et plus nous avançons dans ce travail, plus nous sommes renseignés sur la mauvaise qualité des boissons alcooliques livrées à l'ouvrier, qui n'a pas le choix. Nous nous trouvons donc désarmés d'avance, lorsque nous voudrions que la loi punît l'intempérance. Nous savons combien les législateurs anciens, à commencer par les Grecs et les Romains, ont été parfois sévères; nous connaissons les édits de François Ier, de Henri II, de Georges II, les lois actuellement mises en vigueur en Suède; mais nous sommes de l'avis du docteur Burdel, quand il dit que notre civilisation plus avancée, nos mœurs plus épurées, les lois qui protègent la société actuelle, ne nous permettraient pas de voir sans une violente indignation, l'emploi de quelques-unes des mesures rigoureuses employées dans les temps anciens. Notre législation admet l'excuse pour les délits et les crimes commis durant l'ivresse, que l'on considère comme un état d'aliénation mentale passager; mais beaucoup de personnes vou-

Digitized by Google

draient qu'on infligeât une punition pour le simple cas d'intempérance. On a parlé d'amendes, d'emprisonnement, de la privation des droits civils, de l'interdiction, etc. Nous comprendrions l'application d'une partie de ces mesures, si l'individu trouvé ivre-mort, par exemple, n'était pas souvent un malade qui n'a fait que de passer chez un empoisonneur voisin, ou qui, croyant se donner plus d'énergie, a bu, même à faibles doses d'abord, une liqueur contenant un principe destructeur qui a développé chez lui un besoin morbide irrésistible. Il faudrait par conséquent, selon nous, que la justice ne se rendît pas à Bordeaux comme à Lille; qu'on tînt compte de la qualité et de la quantité, ou qu'on prouvât que le travailleur du nord doit se contenter d'une bière fade et faible et d'un cidre plus ou moins acescent, tandis que le travailleur du midi boit un vin tonique et salutaire. Faisons une croisade contre l'ivrognerie, soit, mais n'appelons pas toujours ivrognes ceux qui, à deux ou trois degrés de latitude plus bas, auraient probablement conservé leurs forces physiques et intellectuelles et morales.

Les sociétés de tempérance ont rendu d'incontestables services en Amérique, en Suède, en Angleterre, quoique des rapports parfois contradictoires, des articles de journaux au moins fort indiscrets, laissent à cet endroit les esprits indécis et les convictions encore incertaines sur les résultats définitifs. On doute avec raison, malgré quelques essais partiels, que des réglements aussi austères soient compatibles avec l'esprit léger et frondeur de notre nation, et nous ajouterons qu'ils auraient de graves inconvénients pour la santé de nos travailleurs, s'ils étaient suivis dans toute leur rigueur. Nous croyons, dit avec raison M. d'Estaintot, que ce n'est pas en vue d'une abstinence absolue que les sociétés de tempérance doivent procéder à leur organisation en ce pays. On a pensé qu'on trouverait le germe de ces philanthropiques institutions, en transformant chaque société de secours mutuels en une sorte de société de tempérance. Cette idée est sans doute excellente, mais ces sociétés ne doivent renfermer qu'une bien

Digitized by Google

insignifiante partie de la population qu'il s'agit de régénérer. Celui qui connaît ces associations, qui sait le chemin de la caisse de retraites et de la caisse d'épargne, n'est pas l'homme qui nous occupe, et l'on peut voir ces utiles institutions en pleine prospérité, là même où l'intempérance fait le plus de victimes. Ainsi, ces jours derniers, on a publié un état des sociétés de secours mutuels en France, et l'on y remarque qu'il y a un membre associé sur 76 habitants. Le département de la Seine-Inférieure y tient un rang fort avantageux, puisqu'il présente la proportion d'un à soixante; mais par un étrange coïncidence, l'arrondissement de Rouen donne exactement le même résultat par rapport aux débitants de liquides; autrement dire, il s'y trouve aussi un cabaret pour 60 à 61 personnes.

On a reconnu, après tout, que le but de ces institutions est moins peut-être de porter remède au mal présent que d'empêcher le mal de naître et de se propager. Il faut avant tout préserver la génération qui s'élève, a-t-on dit; mais cette génération est déjà atteinte. Que peuvent les conseils, les écrits des vrais amis de l'humanité, sur l'enfant en contact continuel avec son père; il fait ou fera comme lui: il est perdu d'avance. Il échappe vite, d'un autre côté, à l'influence du ministre de la religion, qui a le temps à peine de lui expliquer la partie dogmatique de nos croyances, et qui ne peut développer des semences qui ne germeront jamais. Aussi n'est-il pas étonnant de voir des apprentis de 13 à 14 ans qui fument, boivent, jurent et tiennent le langage le plus obscène.

En résumé, nous n'avons qu'une confiance très limitée dans la vertu des modifications que nous venons d'indiquer; leur application ne serait efficace, le plus souvent, et équitable même quelquefois, que dans des conditions toutes nouvelles, conditions qui n'apparaîtront et ne fructifieront que si on les impose. C'est sans doute le sentiment intime de la plupart des auteurs qui ont traité ce sujet, puisqu'ils sont saisis d'un profond découragement quand ils abordent le chapitre des moyens

Digitized by Google

à opposer à l'ivrognerie et à ses ravages. « Loin de moi, dit l'un d'eux, la prétention de croire qu'on peut facilement réprimer et étouffer l'abus que j'attaque; non, bien loin de là. Mais en m'adressant à tout le monde, j'ai la pensée que quelques personnes de la classe élevée voudront bien m'écouter, m'entendre et me prêter leur concours. » Ou bien: « Ce petit livre destiné à être feuilleté dans la chambre de l'ouvrier, pendant les soirées d'hiver, ira-t-il plus loin que le canton ou que la petite ville que j'habite; je n'ose ni l'espérer ni le croire. » Un autre déclare que la société de tempérance ne suffirait pas chez nous à la plaie qui nous ronge. Un troisième reconnaît que la musique est impuissante à faire concurrence au cliquetis des verres et à la symphonie du bal. M. d'Estaintot s'écrie: « Le mal est-il si profondément passé dans les habitudes de la classe que nous désirons protéger, qu'il serait sans remède, ou pour le combattre avec quelque efficacité, faudrait-il invoquer les dispositions prohibitives d'une loi pénale plus ou moins sévère? Nous le savons: il faut être poussé par un irrésistible entraînement pour oser attaquer un vice aussi généralement répandu, surtout lorsque l'éducation, l'instruction, les institutions charitables avouent leur impuissance!

Reconnaissons par conséquent, avec tous les esprits graves, les cœurs droits et les âmes généreuses, qu'il est indispensable qu'une haute et puissante intervention vienne peser ici, de tout son poids, pour commencer l'œuvre si vivement souhaitée. Ceci nous amène nécessairement à l'examen d'un autre ordre de moyens.

2° *Moyens radicaux.* Le premier est la suppression de la presque totalité des débits de boissons alcooliques. Pourquoi ces petites tavernes au fond des jardins les plus isolés, dans les ruelles les plus étroites et les plus tortueuses? Pourquoi ne pas admettre que presque partout où une auberge est inutile pour le voyageur ou l'ouvrier étranger à la localité, un cabaret est un piége tendu à la moralité et à la santé des classes labo-

Digitized by Google

rieuses? Faut-il entendre toujours répéter que nos lois sont souvent contradictoires, et que l'autorité punit les vices auxquels en même temps elle présente des appâts? Que les impôts produits par l'immoralité se soldent par des comptes-courants bien connus? N'a-t-on pas élevé aux Etats-Unis la question de savoir comment il se fait que l'on punit le crime tandis que l'on en tolère la source? Pourquoi la femme du peuple, qui le plus souvent rougirait de s'approvisionner ouvertement d'eau-de-vie chez le cabaretier, en trouve-t-elle chez l'épicier, le mercier, le débitant de tabac? En 1744 il n'y avait pas de boutique à Londres où l'on ne vendît en même temps de l'eau-de-vie. Les médecins firent remarquer au Parlement qu'un grand nombre de personnes étaient les victimes de cet abus, et la loi qui le défendit en fut la suite. C'est ce même abus en France qui propage le plus le vice de l'ivrognerie, particulièrement dans nos hameaux. La mère qui boit de l'eau-de-vie en présente immanquablement à ses enfants, et à ce point de vue l'inconduite du père a moins d'inconvénients, puisqu'il s'enivre loin du foyer domestique et qu'aucun des siens ne se perd immédiatement avec lui.

En Russie il ne peut s'ouvrir de cabaret que dans le rapport de 1 à 500 habitants. Ce décret, appliqué chez nous, serait un immense bienfait, mais il ne serait pas suffisant.

Le préservatif par excellence, le spécifique infaillible, c'est la formelle interdiction de la vente des alcools de grain et surtout de betteraves et de pommes de terre. Déjà mille voix se sont élevées pour la suppression des cabarets, mais c'est à peine si en France on a timidement formulé le vœu de la suppression de l'alcool de qualité inférieure. Si le but de ce travail a été atteint, on sera convaincu comme nous que ce breuvage est la ruine du peuple, qui, au lieu d'y puiser les forces et le plaisir qu'il y cherche, y trouve infailliblement la perte de sa raison, de sa santé et même de la vie. Notre conviction de la présence d'une substance ébriante et toxique particulière, dans ces

Digitized by Google

liquides, gagne chaque jour du terrain. Le gouvernement voudra que des recherches sérieuses soient faites dans ce sens. L'on reconnaîtra qu'il y a eu plus de victimes que de coupables, et quels que soient les intérêts froissés, on proscrira réglementairement la vente pour la consommation de ces boissons, dont l'empoisonnement, comme l'a démontré le professeur Kraniekfeld, est mille fois pire que l'empoisonnement par l'opium.

Quelques courtes citations viendront étayer les propositions précédentes et justifier notre opinion, qu'il n'y a de salut possible que dans les deux énergiques mesures que nous préconisons.

Au xve siècle, la suppression des cabarets fut mise en pratique à Rouen. Les marchands de comestibles et les marchands de liquides n'en continuèrent pas moins leur commerce, qu'ils exercèrent, dit l'auteur de la physiologie du cabaret, par un procédé que les Parisiens ont cru inventer dernièrement, lorsque les omnibus-restaurants ont paru. Le cabaretier-traiteur promenait par la ville sa cuisine toute faite, son cidre et son vin. Ce qui précédemment se fût bu au cabaret se buvait en famille; la femme et les enfants avaient leur part de la fête; les ménages n'étaient plus troublés, ni les femmes exténuées par les mauvais traitements et les alarmes, ni les enfants sans pain et sans habits. Les querelles cessèrent, ainsi que les troubles publics. La paresse s'amoindrit, les mœurs se relevèrent. Cette heureuse réforme, qui dura plusieurs années, fit donc perdre alors aux Rouennais une triste et dégradante habitude, trop répandue chez nous, qui oublions que les cabarets devraient être des lieux d'hébergement pour les seuls étrangers.

Ne pourrions-nous revenir de nos jours à quelque réglement analogue! « Le progrès, dit M. d'Estaintot, consisterait-il uniquement à répudier ce qu'ont fait nos pères et à tenir constamment fermé le grand livre de l'histoire, sur lequel chaque peuple est venu inscrire sa vie! »

Mais prenons des faits plus rapprochés de nous. Le compte-

Digitized by Google

rendu du Congrès de Bruxelles, session de 1856, va nous les fournir presque tous.

En Ecosse, depuis le mois de mai 1854, une loi a interdit l'ouverture des tavernes et des cabarets le dimanche seulement, et établi d'autres restrictions à la vente des boissons alcooliques; immédiatement, il y a eu une diminution de 14 p. 0/0 sur le nombre des offenses.

Un ancien directeur d'une maison de charité, à Edimbourg, M. Grass, dit qu'il y a 34 paroisses en Ecosse où il n'y a pas de cabarets et où il n'existe pas non plus de taxe pour les pauvres. Dernièrement cependant, 5 cabarets se sont ouverts dans l'une d'elles, et aussitôt une taxe de 1 sch. 8 d. par livre a dû être établie dans l'intérêt des familles devenues nécessiteuses.

Le grand jury de New-York a été d'avis que s'il n'y avait plus de boissons fortes, les trois quarts des crimes et du paupérisme et une somme incalculable de misères inconnues, seraient prévenus.

Lorsque la distillation des liqueurs spiritueuses fut défendue en Angleterre, en 1796, à cause de la crise alimentaire, les ouvriers et les pauvres devinrent beaucoup plus à leur aise, quoique le prix des comestibles fût considérablement élevé; leur conduite fut aussi meilleure; les rixes, les offenses contre les personnes diminuèrent, ainsi que les engagements dans les maisons de prêt.

Le maire de la ville de New-York, en réponse à cette question: « Quel fut l'effet de la diminution du nombre des cabarets? » déclara: « Qu'elle avait été d'une grande influence sur la moralité de la commune, et qu'elle avait sensiblement diminué le nombre des offenses.

A Glascow, la loi de 1854, dont nous avons parlé plus haut, amena en peu de temps une diminution énorme dans le nombre des détenus; et à Dundee, après cinq mois d'expérience, le chiffre des offenses dues à l'intempérance avait baissé de 50 p. 0/0. Le nombre des personnes arrêtées par la police le dimanche, vu

Digitized by Google

leur état d'ivresse, avait été en 1851-1852 de 407, et il n'était plus que de 65 en 1854-1855.

Dans une autre localité, les individus mis en jugement pour cause d'ivrognerie étaient ordinairement, les lundis matin, 20 à 25; en 1854 il n'y en avait plus que 4 ou 5.

Aussi M. Cowan, membre du Parlement, a fait la déclaration suivante: « J'ai exprimé naguère dans la Chambre des Communes, l'opinion que j'espérais bien peu de chose d'une législation restrictive du débit des boissons fortes. Aujourd'hui, je dois reconnaître que j'ai été trompé à cet égard de la manière la plus agréable, et que je considère cette loi comme présentant de grands avantages pour les classes ouvrières de ce pays!

On lit dans les journaux de New-York, 21 avril 1855:

« En 1852, époque où, dans l'Etat du Maine, les prisons et les dépôts de mendicité étaient si pleins, qu'il était question de construire de nouveaux bâtiments pour servir de succursales à ces établissements, la législature de cet Etat rendit une loi qui défendait, sous des peines sévères, la vente en détail de toute boisson alcoolique. Par suite de cette mesure salutaire, les crimes et les délits, ainsi que la misère, ont diminué progressivement dans le Maine, et actuellement, c'est-à-dire au bout d'un espace de trois ans à peine, depuis la cessation du débit des liqueurs spiritueuses, les prisons et les dépôts de mendicité sont presque vides, et le gouvernement a décidé d'en réduire le nombre. A Portland, deux de ces établissements viennent déjà d'être mis en vente publique. »

L'exemple donné par le Parlement du Maine a été suivi successivement par les Parlements de dix autres Etats de l'Union, tout récemment encore par celui de Wisconsin. De sorte qu'à cette heure, dans treize des Etats de l'Union, la vente au détail des boissons alcooliques est prohibée.

En Angleterre, une loi restrictive, moins sévère que celle d'Ecosse et des Etats-Unis, a été mise en pratique dès le 13 août 1854. Elle ordonne seulement la fermeture des débits

Digitized by Google

de liqueurs fortes, le dimanche, 4 h. 1/2 plus tôt qu'à l'ordinaire, et dès le premier dimanche, dans le seul quartier de Southwark, le nombre des personnes arrêtées fut de 3, au lieu de 30 à 40, qu'il était auparavant. Dans Bow-Street, un seul individu comparut à la séance du lundi, où le nombre des contrevenants était ordinairement de 70.

Dans tous les districts de la Suède où les distilleries ont été supprimées, les populations recouvrent une force physique et morale incontestable. On y cultive de nouveau le houblon, qu'on avait arraché presque partout vers la fin du siècle dernier. Ces réformes, qui ont encore besoin d'être généralisées dans ce malheureux pays, que l'alcoolisme a plus que décimé, ont été appelées dès 1785 par le docteur Wagstrom, et plus récemment par le docteur Magnus Huss, qui s'écrie: « Il n'y a » plus moyen de reculer devant l'application des mesures à » prendre, dussent-elles léser bien des intérêts... Mieux vaut-il » se sauver à tout prix, que d'être obligé de dire: Il est trop » tard. »

Ces paroles résument tout notre programme, puisqu'en Suède même, où les sociétés de tempérance et les peines infligées à ceux qui s'enivrent ont amené d'incontestables améliorations, on est encore forcé d'invoquer des prescriptions légales d'une nature spéciale. Nous sommes du nombre de ceux qui pensent, et nous croyons avoir fourni nos preuves, que l'application du traitement moral à une société tout entière est une utopie; et sans nier son influence dans les cas particuliers, nous ne saurions admettre que les moyens classés dans notre premier groupe, c'est-à-dire les moyens accessoires, aient de chances de viabilité et de stabilité, si ce n'est sous l'égide des moyens radicaux: 1° Suppression du plus grand nombre des débits de liqueurs alcooliques; 2° suppression, pour la consommation, de tous les alcools de grains, de pommes de terre et de betteraves (1).

(1) Quelques médecins croient que l'eau-de-vie de sorgho et même celle de riz, ne seraient pas dangereuses.

Digitized by Google

La France se laissera-t-elle dépasser aujourd'hui dans cette voie salutaire où elle a marché librement autrefois? Il ne s'agit, après tout, que de remettre en vigueur une ordonnance de 1713, qui prohibait les eaux-de-vie qui n'étaient pas le produit direct du vin.

Cette dernière formule n'a rien d'absolu, et si aux yeux d'un certain nombre elle peut paraître exagérée, nous répondrons qu'elle serait condamnée pour des raisons d'insuffisance, par des hommes dont l'autorité est d'un grand poids. Ainsi, le docteur Hubener, de Hambourg, a émis le vœu qu'on empêchât la vente de l'eau-de-vie. A Boston, soixante-quinze médecins et chirurgiens ont déclaré que les boissons fortes ne sont d'aucune utilité pour les personnes en bonne santé, et qu'elles sont, au contraire, la source d'un très grand nombre de maladies. En Angleterre, en Allemagne, des milliers de voix autorisées se sont hautement prononcées dans ce sens. Dans les Pays-Bas, de célèbres professeurs en médecine ont affirmé que l'usage même modéré des alcooliques est toujours nuisible aux gens bien portants. Le mémoire de M. Samuel Pope, au Congrès de Bruxelles, 1856, a pour titre: « *Trafic des liqueurs fortes; de sa prohibition absolue envisagée comme le seul moyen pratique de combattre l'intempérance.* »

Bien plus, on a prétendu que durant les froids d'hiver de nos climats, au milieu des travaux les plus rudes, et même dans les régions arctiques, les boissons fortes sont sans efficacité pour rétablir ou entretenir la chaleur ou les forces d'une manière tant soit peu durable. M. Magnus Huss et d'autres médecins suédois rejettent complétement l'usage des alcooliques.

Nous avons exposé plus haut les considérations qui ne nous permettent pas, et une foule de physiologistes sont de cet avis, de regarder comme nuisible à la santé de l'ouvrier, l'usage très modéré d'une certaine espèce d'eau-de-vie, puisque, selon nous, cet usage est dans plusieurs conditions d'une incontestable utilité. Bien plus, cette hypothèse fût-elle fondée, il y aurait danger

Digitized by Google

positif à imprimer un changement subit et complet dans les habitudes des travailleurs.

Raisonnons donc dans le sens de nos appréciations, et assistons aux transformations qui, à notre point de vue, ne tarderaient pas à s'opérer au sein des classes laborieuses.

VI.

La fermeture d'une foule de petits débits et de cabarets, l'obligation de payer très cher une eau-de-vie de qualité supérieure, dont le droit de détail, qui vient d'être augmenté, pourrait l'être encore davantage et ne le sera jamais trop, amèneront l'ouvrier à fuir moins souvent son ménage. Il y reviendra avec son salaire, son salaire de tous les jours de la semaine, car sa santé ne souffrira pas comme aujourd'hui, des orgies précédentes, et son travail n'aura pas d'interruption. L'eau-de-vie à bon marché est payée un prix plus élevé par l'homme du peuple que le vin le plus aristocratique. Alors commenceront les petits et innocents banquets du foyer domestique, et nous pouvons supposer que le café en fera à peu près tous les frais: le café qui tonifie, le café qui nourrit, nous affirme l'ouvrier belge, le café qui stimule favorablement l'intelligence, qui convient aux plus petits enfants, et qu'il ne faut pas leur ôter, alors même que quelques gouttes d'eau-de-vie y seraient tombées du verre de leur père. Le thé légèrement alcoolisé pourra devenir également une boisson nationale. Un peu d'aisance, un avenir moins sombre ne seront pas une chimère; une moins faible portion de viande et de condiments, peut-être même quelques doigts d'un vin salubre et naturel, seront-ils parfois possibles. Enfin, et ceci est certain, le pain ne manquera plus, et chacun aura son vêtement de laine pour la saison d'hiver. Nous n'espérons pas que la charité ne trouvera jamais à s'exercer: nous savons la prédiction du Christ;

Digitized by Google

mais elle ne devra pas du moins se livrer à de longues enquêtes avant d'ouvrir sa main et ses bras ; elle n'aura que bien rarement à prononcer ces navrantes paroles : « Je ne connais ni la femme ni les enfants de celui qui s'enivre. »

Ces douces fêtes de famille reconstitueront la famille ; elles prépareront les rapports de bon voisinage, les réunions de parents et d'amis, et graduellement les classes déshéritées participeront à la réforme qui s'est introduite, en ce sens, dans les rangs plus aisés et plus éclairés de notre pays et des pays voisins, depuis le commencement de ce siècle.

Tomberions-nous dans l'idylle en admettant qu'alors le goût de l'instruction, du dessin, de la musique, le désir de l'épargne et de la réalisation de quelques économies pour la vieillesse, deviendront l'objet de la sollicitude d'une masse d'individus qui comptent uniquement aujourd'hui sur l'aumône ? Certes, nous pourrions hasarder cette espérance, puisque c'est dès à présent sur ces seuls leviers que s'appuient les philanthropes qui ne se fient qu'aux mobiles moraux pour arrêter le torrent qui nous déborde. Mais sans trop préjuger de ce que l'avenir cache d'heureux sous ces horizons encore lointains, nous pouvons hardiment avancer que les rixes, les délits, les crimes, les maladies, l'immoralité, enfin tout ce qu'on a appelé avec juste raison le bilan de l'eau-de-vie et du cabaret, se réduirait sur-le-champ à de très minimes proportions. Ce serait là une source de revenu indirect pour diminuer les pertes, qu'au dire de quelques économistes, le trésor public éprouverait en changeant le mode actuel des choses. D'ailleurs, l'Etat, dès qu'il sera suffisamment renseigné, saura pourvoir à sa dignité et sauvegarder ses intérêts, sans l'intervention d'avis officieux. Enfin, l'ouvrier consommant en famille, boira au contraire plus de vin, de bière, de café, de thé qu'il n'en boit aujourd'hui ; c'est l'avis de tous les hommes compétents, et nous faisons dès lors bon marché de doléances mal fondées à l'endroit des producteurs et de l'équilibre budgétaire. N'a-t-il pas été prouvé qu'aussitôt que l'ouvrier est privé de liqueurs

Digitized by Google

fortes, l'écoulement de tous les autres produits s'accroît sur-le-champ, et cela même dans les années de disette? N'a-t-il pas été prouvé que l'abaissement des droits, en tout ce qui concerne les besoins généraux, est à tous les points de vue la meilleure des spéculations? Le passé nous répond déjà, à cet égard, de l'issue des sacrifices momentanés et des généreuses tentatives dont le gouvernement de la France donne actuellement le spectacle.

Par conséquent, nous n'avons ni l'envie ni la prétention de formuler des lois et des ordonnances, de rechercher, un cas étant donné, quels genres d'industrie en souffriraient, quels autres en pourraient bénéficier. Notre but a été de concourir par des recherches récentes, par des aperçus scientifiques, à l'éloignement des hideux et navrants tableaux que l'ivrognerie montre aux yeux de la société outragée. Fasse le ciel que nos enfants voient une génération meilleure que la nôtre, et c'est pour apporter sa modeste pierre à ce pressant travail de réédification, que cette Compagnie, fidèle à ses traditions, a provoqué cette étude, que nous terminons par les conclusions suivantes:

1° L'ivrognerie fait chaque jour de nouveaux progrès;

2° Ce vice et ses effrayantes conséquences tiennent en partie à des agents particuliers contenus dans les liqueurs alcooliques consommées spécialement par les classes laborieuses, et que celles-ci peuvent se procurer partout, en abondance et à vil prix;

3° Ces classes ne se sauveront de ce péril immense que par la volonté et l'action directe des grands pouvoirs de l'Etat;

4° Les éléments de la réforme consistent uniquement dans la suppression de presque tous les débits de boissons fortes, notamment les cabarets, et dans la défense absolue de la vente d'eaux-de-vie provenant du seigle, des betteraves et des pommes de terre;

5° Il faudrait que des prix fussent institués pour que les savants recherchassent les principes toxiques de ces eaux-de-vie de qualité inférieure, et si celles du riz et du sorgho, par exemple, sont

Digitized by Google

d'une espèce qui les rapproche de l'eau-de-vie tirée directement du vin, selon l'opinion déjà reçue par quelques chimistes et quelques physiologistes.

Quatre-Mares, le 1er août 1860.

Digitized by Google

ESSAI D'UN CATALOGUE

DES MOLLUSQUES

MARINS, TERRESTRES ET FLUVIATILES

VIVANT

DANS LES ENVIRONS DE CHERBOURG ET DE VALOGNES,

Déposé à la séance du 5 Septembre 1860,

Par M. J.-A. Macé.

La liste des mollusques vivant dans les environs de Cherbourg et de Valognes, que nous avons l'honneur de déposer sur le bureau de la section (1) est, sauf quelques rares exceptions que nous avons pris le soin d'indiquer, le résultat de nos recherches personnelles, depuis le mois de juin dernier. C'est assez dire que nous n'avons pas la prétention d'offrir un catalogue complet des pro-

(1) Des sciences physiques et naturelles.

Digitized by Google

ductions malacologiques de notre presqu'île. D'ailleurs, nous n'avons pu explorer avec quelque persévérance que la partie est et nord de notre littoral; toute la côte à l'ouest, hormis Portbail, où nous avons fait une seule excursion, nous est entièrement inconnue. De même, pour les coquilles terrestres et fluviatiles, nous n'avons visité que quelques points des environs de Valognes et de Cherbourg, et nous ne savons absolument rien sur les faunes du Cotentin et de la Hague.

Beaucoup d'espèces et peut-être même de genres, ont donc dû nous échapper. Cependant, quelqu'imparfait que soit à tous égards notre travail, il suffira pour convaincre des richesses de notre contrée, puisque nous sommes parvenu à colliger, dans un espace de temps aussi restreint, environ 230 espèces, parmi lesquelles plusieurs ne figurent pas sur le catalogue de feu M. de Gerville. D'un autre côté, on peut s'assurer que loin d'avoir cherché à augmenter ce nombre, nous nous sommes attaché à le réduire autant que possible, en considérant comme simples variétés des coquilles que dans plusieurs catalogues on a élevées au rang d'espèces.

Un tel résultat doit appeler l'attention des conchyliologues de notre contrée et les engager à entreprendre de nouvelles explorations. Nous serons pour notre part très heureux s'ils trouvent dans ce modeste opuscule quelques renseignements dont ils puissent profiter. C'est dans cet espoir surtout que nous nous sommes décidé à lui donner une publicité qu'il n'était pas destiné à recevoir.

Pressé par le temps, et n'ayant pas d'ailleurs d'éléments suffisants pour faire d'utiles comparaisons, nous avons communiqué des échantillons des espèces qui nous ont paru douteuses, à MM. Petit et Recluz, de Paris, et Jeffreys, de Londres, qui ont bien voulu confirmer ou rectifier nos déterminations. Qu'ils nous permettent de les remercier ici de leur précieux et obligeant concours.

Ne pouvant également présenter en ce moment qu'une simple

Digitized by Google

énumération, nous n'avons pas cru devoir nous assujettir à une classification bien rigoureuse, ni surtout très compliquée; nous avons seulement divisé le catalogue en deux parties: la première pour les mollusques marins, la seconde pour les mollusques terrestres et fluviatiles. Plus tard, lorsque nous aurons pu recueillir un plus grand nombre de matériaux, nous essaierons probablement de publier un catalogue complet des mollusques vivants dans le département de la Manche, et nous profiterons de cette occasion pour rectifier les erreurs que nous avons dû commettre dans ce premier essai.

1re PARTIE.

MOLLUSQUES MARINS.

Fam. Muricidæ, Fleming. — Muricidés.

GEN. MUREX, Linn. — ROCHER.

M. erinaceus, Lam. — *R. érinacé.*

Vit sur les rochers, à une assez grande profondeur. Hab. tout le littoral. Abondant à la Hougue.

L'espèce de notre littoral doit être le type des Anglais, et non le *M. erinaceus* de Linnée. Ce rocher au reste est très variable dans sa forme, et les différences qu'on remarque souvent dans la disposition de ses côtes et lamelles ont donné lieu à l'établissement d'espèces qui, selon nous, ne sont pas suffisamment caractérisées.

GEN. FUSUS, Lam. — FUSEAU.

F. corallinus, Scacchi *(Murex).*

Vit sur les rochers. Hab. Querqueville.

Digitized by Google

Fam. ***Pleurotomidæ,*** *H. et A. Adams.* — ***Pleurotomidés.***

GEN. PLEUROTOMA, Lam. — PLEUROTOME.

P. purpureum, Lam.

Hab. baie de la Hougue.

P. septangulare, Mont.

Hab. même localité. Assez rare.

P. lineare, Mont.

Hab. même localité. Plus commun.

P. nebula, Mont.

Hab. toutes nos grèves.

Cette espèce nous paraît se rapprocher beaucoup du *P. Ginnannianum,* Scac., que nous trouvons sur les côtes de la Provence.

P. rufa, Mont.

Hab. Cherbourg. Rare.

Nous avons conservé à ces espèces le nom générique de *Pleurotoma;* mais elles appartiennent au sous-genre *Mangelia,* Leach.

P. turricula, Mont. *(Murex).*

Hab. Cherbourg, la Hague.

P. gracile, Mont. *(Murex)?*

Hab. Cherbourg.

Nous n'avons pas trouvé nous même ces deux dernières espèces, qui sont indiquées dans le catalogue de M. de Gerville comme étant très rares.

Fam. ***Buccinidæ.*** — ***Buccinidés.***

GEN. BUCCINUM, Linn. — BUCCIN.

B. undatum, Linn.

Digitized by Google

Hab. toutes nos côtes, mais commun surtout dans la baie de la Hougue. *Edule.* Connu sous le nom de *Ran.*

GEN. NASSA, Lam. — NASSE.

N. reticulata, Linn.

Hab. rochers du littoral.

N. incrassata, Müll.

Hab. même localités, sans être très commun.

N. minima, Mont.

Vit sur les plantes marines. Hab. le cap Lévi, Querqueville.

Cette coquille, la plus petite du genre qui soit sur nos côtes, fait partie du groupe des *Anna* de Risso, adopté par Gray.

N. ambigua, Montag.

Hab. baie de Cherbourg, d'après M. de Gerville.

Fam. Purpuridæ. — Purpuridés.

GEN. PURPURA, Brug. — POURPRE.

P. lapillus, Lam.

Vit sur les rochers du littoral. Hab. commun partout.

Cette coquille est tantôt unicolore, grisâtre, d'un blanc jaune ou mat, ou complétement brune; et tantôt ornée de bandes brunes ou jaunes. Son test est quelquefois imbriqué et fortement strié; mais cette disposition, très apparente chez les individus jeunes, disparaît plus ou moins avec l'âge. Nous avons rencontré assez souvent des exemplaires ayant la spire excoriée et ne présentant plus, par suite, que les deux derniers tours.

Fam. Velutinidæ, H. et A. Adams. — Velutinidés.

GEN. VELUTINA, Flem. — VELUTINE.

V. lævigata, Linn. *(Helix).*

Vit à une certaine distance de la côte. Hab. baie de la Hougue. Rare.

Digitized by Google

GEN. LAMELLARIA, Montag. — CORIOCELLA, Blainv.

L. perspicua, Mont.

Hab. baie de Cherbourg.

Fam. Naticidæ. — Naticidés.

GEN. NATICA, Adanson. — NATICE.

N. glaucina, Recluz.

Vit sur les plages sablonneuses. Hab. baie de la Hougue.

Cette espèce est facile à reconnaître aux cinq rangées de fascies tachetées qui ornent sa coquille.

N. helicina, Brocchi *(Nerita).*
monilifera, Lam.

Hab. mêmes localités.

N. nitida (Nerita), Donov.

Hab. plage de Quinéville,

Nous n'avons trouvé que deux exemplaires roulés et jeunes de cette espèce, qui ne se rencontre que très accidentellement sur nos côtes.

On suppose encore appartenir à notre littoral la *Natica mamillaris,* Lam., et la *Natica uber,* Valenciennes.

Fam. Scalaridæ. — Scalaridés.

GEN. SCALARIA, Lam. — SCALAIRE.

S. communis, Lam.

Hab. baie de la Hougue. On la trouve souvent roulée sur la grève de Lestre et de Quinéville.

Cette espèce appartient au genre *Clathrus,* Oken.

Fam. Pyramellidæ. — Pyramellidés.

GEN. CHEMNITZIA, D'Orbigny.

C. elegantissima, Mont. *(Turbo).*

Digitized by Google

Vit dans les fentes des rochers submergés. Hab. baies de Cherbourg et de Saint-Vaast.

C. scalaris, Phil. *(Melania)*.

Hab. baie de Cherbourg. Rare.

GEN. ODOSTOMIA, Fleming.

O. conspicua, Alder.

Hab. baie de la Hougue où nous l'avons recueillie une seule fois, sur la plage de Quinéville.

O. interstincta, Mont.

Hab. même localité. Rare.

O. plicata, Mont.

Hab. même localité.

O. albella?

Hab. baie de la Hougue.

Les *Odostomies* vivent sur les plantes marines; mais, à cause de leur petitesse, on éprouve une assez grande difficulté dans leur recherche et leur détermination.

Il est donc probable que nous possédons un plus grand nombre d'espèces que les quatre indiquées; et nous pouvons dès maintenant signaler, aux investigations des collectionneurs, les *O. obliqua*, Alder; et *O. rissoides*, Han., que M. Jeffreys a rencontrées sur la plage d'Etrétat.

GEN. ACLIS, Loven.

A. ascaris.

Hab. Quinévillle.

Nous n'avons ramassé qu'une seule fois cette jolie coquille qui même était roulée sur la plage.

Fam. Eulimidæ, H. et A. Adams. — Eulimidés.

GEN. EULIMA, Risso. — EULIME.

E. polita, Linn.

Digitized by Google

Hab. baie de Cherbourg.

Cet *Eulime*, assez commun dans la Méditerranée, doit être rare sur notre littoral, car le seul exemplaire que nous possédons nous a été donné.

Fam. ***Cerithiopsidæ***, *Adams.*— ***Cérithiopsidés***

Gen. CERITHIOPSIS, Forbes et Hanley.

C. tubercularis, Mont.

Hab. le cap Lévi.

C. lima. Brug.

Hab. tout le littoral.

C. perversus, Lam.

Hab. baie de Cherbourg. Rare.

Le genre *Cerithiopsis* a été formé aux dépens du genre *Cerithium*, Brug.

Fam. ***Cypræidæ***, *Gray.* — ***Cypréidés.***

Gen. CYPRŒA, Linn. — PORCELAINE.

C. Europæa, Mont.

Hab. toute la côte.

Cette coquille, très commune sur les plages de Lestre et de Quinéville, où on la trouve vivante à l'embouchure de la rivière, est connue sous le nom vulgaire de *Pucelage*. Elle est comprise dans le groupe des *Porcelaines*, pour lesquelles M. Gray a créé le genre *Trivia*.

Fam. ***Littorinidæ***, *Gray.* — ***Littorinidés.***

Gen. LITTORINA, Fer. — LITTORINE.

L. littorea, Linn.

Vit sur les rochers. Hab. tout le littoral. *Edule.* Vulgairement *Vignot, Brelin, Verlin.*

Digitized by Google

L. rudis, Mont.

Même mode d'existence. Hab. également tout le littoral.

L. littoralis, Mat. et R.
obtusata, Linn. *(Turbo).*

Hab. toutes nos côtes.

Fort jolie espèce, très variable dans sa coloration. Nous en avons trouvé deux ou trois exemplaires ayant la spire assez allongée par suite de la séparation de l'avant-dernier tour du dernier, le sommet restant obtus comme à l'état anormal. Nous signalons cette déformation parce qu'elle nous semble exister moins communément chez les mollusques marins que chez les terrestres et fluviatiles.

L. neritoides, Linn. *(Turbo).*
Basterotii, Payr.

Hab. Cherbourg, Portbail.

L. neglecta, Bean.

Vit sur les rochers, dans les ramifications des corallines. Hab. le cap Lévi.

L. saxatilis, Johnston.

Vit sur les plantes marines, dans les marais salants, et souvent dans des lieux rarement recouverts par la mer. Hab. Quinéville, à l'extrémité du hâvre.

D'après M. Jeffreys, ces deux dernières *Littorines* ne constituent que des variétés de la *Littorina rudis.* Mais nous hésitons à admettre cette opinion. Toutefois, s'il en est ainsi, c'est un exemple bien sensible des modifications que peuvent subir certains mollusques, et des influences que peuvent exercer sur leur nature les diverses circonstances des milieux dans lesquels ils vivent.

GEN. LACUNA, Turton. -- LACUNE.

L. Puteolus, Turton.

Vit sur les algues. Hab. le cap. Lévi.

Digitized by Google

Nous avons trouvé une variété roulée sur la plage de Quinéville.

L. vincta, Mont.
Var. *quadrifasciata*, Turt.

Hab. Cherbourg.

Nous indiquons encore comme pouvant habiter nos côtes, la *L. crassior*, Mont. (*Turbo pallidus*, Donov.), que M. Jeffreys a signalée à Etrétat.

Fam. ***Rissoidæ***, *H. et A. Adams.* — ***Rissoidés.***

GEN. RISSOA, Freminville.

R. lactea, Mich.
crenulata, Mich.
rufilabrum, Leach.

Hab. baies de la Hougue et de Cherbourg.

Ces trois espèces appartiennent au sous-genre *Alvania*, Risso.

R. labiosa, Montag. (*Hélix*).
ventricosa, Desm.?

Hab. baies de Cherbourg et de Saint-Vaast.

R. exigua, Mich.
costatus, Adams (*Turbo*).

Hab. mêmes localités, mais plus abondant sur le littoral de la Hougue.

R. costulata.
Guerinii, Recluz.

Hab. baie de la Hougue, cap Lévi, Portbail.

R. fulgida, Adams.

Vit surtout dans les touffes de corallines. Hab. cap Lévi, St-Vaast.

C'est probablement la plus petite des coquilles univalves de notre littoral.

R. vitrea, Mont.

Hab. baie de la Hougue. Très-rare.

Digitized by Google

R. striatula. Mont.
labiata, Phil.

Hab. Portbail, Querqueville. Assez rare.

R. inconspicua, Alder.

Hab. baie de la Hougue, cap Lévi.

Cette espèce offre un nombre infini de variétés, et on est exposé à confondre avec elle des individus non adultes d'autres espèces.

R. semistriata, Mont.

Hab. mêmes localités.

R. parva, Da Costa.

Vit sur la plupart des plantes marines et notamment sur le *Cladostiphus myriophyllum,* Ag. On le ramasse souvent en quantité considérable.

Ce *Rissoa* est peut-être celui qui présente le plus grand nombre de variétés. Nous citerons seulement le *R. interrupta,* Mont., dont plusieurs auteurs ont fait une espèce.

Hab. tout le littoral. Très commun.

R. striata, Mont.

Vit sur les algues et sous les petites pierres. Hab. Cherbourg, Portbail, Quinéville.

Cette espèce est une de celles qui forment le sous-genre *Onoba,* H. et A. Adams.

R. cingillus, Mont.

Vit sous les petites pierres et sur les ramifications des *Euleromorphes.* Presque toujours réunis en groupes. Hab. Barfleur, Cherbourg, Portbail, Saint-Vaast.

C'est le type du sous-genre *Cingula,* Fleming.

R. rubra, Adams.
fulva, Mich.

Vit au pied des corallines et sous les pierres. Hab. tout le littoral. Appartient au sous-genre *Barlœia*, Clark.

Digitized by Google

Il est certain que des recherches ultérieures nous feront découvrir de nouvelles espèces de *Rissoa*, car les côtes de l'Angleterre, ainsi que celles de la Méditerranée, sont très riches en coquilles de ce genre. Nous ne mentionnons pas non plus ici le *R. ulvæ*, Penn., parce que nous pensons que cette coquille n'est autre que la *Bythinia muriatica*, Lam.

GEN. JEFFREYSIA, Alder.

J. diaphana, Alder.

Hab. le cap Lévi.

Nous avons recueilli cette petite coquille, que nous croyons rare, parmi des *R. inconspicua*.

GEN. SKENEA, Fleming.

S. planorbis, Fabricius.

Vit au pied des *Corallina squamata* et *officinalis*, ainsi que sur les tiges des *Euleromorphes* et d'autres algues.
Hab. tout le littoral.

S. nitidissima ?

Hab. mêmes localités, mais plus rares.

Le genre *Skenea*, composé d'espèces très petites, est encore imparfaitement connu, Quelques auteurs pensent même que le *Skenea nitidissima* est un mollusque à l'état de larve.

Fam. **Turritellidæ**, *Clarck.* — **Turritellidés.**

GEN. TURRITELLA, Lam. — TURRITELLE.

T. communis, Risso.

Hab. baie de la Hougue.

Fam. **Cæcidæ**, *Gray.* — **Cécidés.**

GEN. CŒCUM, Fleming.

C. glabrum, Mont.

Hab. Maupertus. Rare.

Digitized by Google

Fam. ***Vermetidæ,*** *d'Orbigny.* — ***Vermétidés.***

GEN. VERMETUS, Adanson. — VERMET.

V. triqueter, Bivona.

Vit attaché aux coquilles, aux pierres. Hab. le littoral.

Fam. ***Calyptræidæ,*** *Broderip.* — ***Calyptræidés.***

GEN. CALYPTRŒA, Lam. — CALYPTRÉE.

C. sinensis, Linn.

lævigata, Lam.

Vit sur les rochers. Hab. Cherbourg, Querqueville.

Fam. ***Pileopsidæ,*** *Adams.* — ***Pileopsidés.***

GEN. PILEOPSIS, Lam. — CABOCHON.

P. ungaricus, Linn. — *(Patella).*

Vit attaché aux pierres ou à d'autres corps solides toujours submergés. Hab. baie de la Hougue. Assez rare.

Fam. ***Trochidæ,*** *Adams.* — ***Trochidés.***

GEN. PHASIANELLA, Lam. — PHASIANELLE.

P. pulla, Linn.

Hab. Cherbourg, Portbail, Quinéville, Saint-Vaast.

Cette jolie coquille est en général moins vivement colorée sur notre littoral que sur les côtes de la Provence.

GEN. ADEORBIS, S. Wood.

A. subcarinatus, Mont.

Hab. tout le littoral. Assez commun dans la baie de la Hougue.

GEN. TROCHUS, Linn. — TROQUE.

T. zizyphinus, Linn.

Hab. tout le littoral.

Digitized by Google

T. conuloides, Linn.

Hab. mêmes localités. Plus rare.

Nous pensons qu'on ne doit considérer cette espèce que comme une variété de la précédente: ses tours de spire ne sont pas, il est vrai, bordés comme cela arrive dans la coquille du *T. zizyphynus;* mais ce caractère est secondaire, et, d'un autre côté, nous avons trouvé des *T. zizyphinus* chez lesquels cette saillie des tours était pour ainsi dire nulle.

T. crenulatus, Brocchi.
exiguus, Mont.

Hab. tout le littoral. Peu commun.

T. crassus, Montag.

Hab. Carteret, la Hougue. Assez rare.

T. divaricatus, Gmel.

Hab. baies de la Hougue et de Cherbourg.

Le *T. Lessonii,* Payr., commun sur les côtes de la Provence, est une variété de cette espèce.

T. umbilicatus, Montag.

Hab. mêmes localités. Egalement très abondant sur les rochers du rivage.

T. tumidus, Mont.

Hab. Cherbourg; de Gerville. Rare.

T. magus, Linn.

Hab. tout le littoral. Vulgairement la *Sorcière.*

Le *T. zizyphinus* est le type du genre *Zizyphinus* de Gray, et les *T. magus, umbilicatus* et *divaricatus,* font partie du genre *Gibbula,* Risso, qui a été formé aux dépens des *Troques.*

Fam. ***Haliotidæ,*** *Fleming.* — ***Haliotidés.***

GEN. HALIOTIS, Linn. — HALIOTIDE.

H. tuberculata, Linn.

Hab. toute la côte, mais surtout la partie nord. *Edule.*

Digitized by Google

Vendue sur le marché sous les noms de *Silieux* (six yeux), *Oreille de Mer.*

Fam. ***Fissurellidæ.*** *—* ***Fissurellidés.***

GEN. FISSURELLA, Brug. — FISSURELLE.

F. Græca, Linn.
reticulata, Donov.

Hab. baies de Cherbourg et de la Hougue.

GEN. EMARGINULA. Lam. — EMARGINULE.

E. fissura, Lam.

Hab. Querqueville. Rare.

E. rosea, Bell.

Hab. Maupertus. Très rare.

Fam. ***Dentalidæ.*** *—* ***Dentalidés.***

GEN. DENTALIUM, Linn. — DENTALE.

D. entalis, Linn.

Hab. toutes nos grèves.

Fam. ***Patellidæ.*** *—* ***Patellidés.***

GEN. PATELLA, Linn. — PATELLE.

P. vulgata, Linn.

Vit sur les rochers sur lesquels elle demeure attachée. Hab. tout le littoral. *Edule.* Connue sous le nom de *Flie.*

Cette espèce offre de nombreuses variétés, parmi lesquelles nous citerons la *P. depressa,* Penn., aussi commune que le type. Elle atteint souvent de grandes dimensions, et porte alors le nom vulgaire de *Ran.* C'est surtout à l'époque des fortes marées, lorsque le flot se retire beaucoup, et que les rochers sont par conséquent plus découverts, qu'on peut pêcher les plus

Digitized by Google

grands exemplaires de cette coquille. Cette observation tend à prouver, jusqu'à un certain point, que le développement des *Patelles,* ainsi que celui d'autres molluques côtiers, se fait en raison inverse de l'absence plus ou moins prolongée de l'eau de mer, et par conséquent de nourriture pour l'animal.

P. Tarentina, Lam.
athletica, Bean.

Hab. les mêmes rochers. Egalement *edule.*
Nous avons trouvé une variété *minor,* au cap Lévi.

GEN. LOTTIA, Gray. — LOTTIE.

L. pellucida, Linn.

Vit sur les tiges des algues, et surtout sur les digitations des *Laminaria digitatata* et *Halymenia palmata.* Hab. baie de Cherbourg et de Saint-Vaast.

Cette coquille est facile à reconnaître aux rayons bleus qui, partant de l'extrémité de sa spire, descendent jusqu'au bord. La *P. cœrulea* du catalogue de Gerville est une variété de notre espèce.

L. virginea, Mül.

Hab. mêmes localités.

D'après M. Recluz, ces *Lottiæ* rentrent dans le genre *Nacella,* Schumacher.

Fam. Chitonidæ, Guilding. — Chitonidés.

GEN. CHITON, Linn. — OSCABRION.

C. fascicularis, Linn.

Vit attaché aux petites pierres. Hab. tout le littoral. Moins commun que l'espèce suivante.

C. marginatus, Gmel.

Hab. mêmes localités.

Plusieurs variétés de cet *Oscabrion* sont très remarquables par

Digitized by Google

la diversité et la légèreté des couleurs qui ornent les lames de leurs valves.

Fam. ***Tornatellidæ,*** *Lam.* — ***Tornatellidés.***

GEN. TORNATELLA, Lam. — TORNATELLE.

T. fasciata, Lam.

Hab. baie de la Hougue dans sa partie méridionale.

Fam. ***Cylichnidæ.*** — ***Cylichnidés.***

GEN. CYLICHNA, Loven.

C. obtusa, Montag.

Hab. Maupertus.

C. truncata, Adams *(Bulla)*.

Hab. baie de la Hougue, Maupertus.

GEN. BULLA, Klein. — BULLE.

B. hydatis, Linn.

Hab. baie de Cherbourg.

Cette coquille est séparée du genre *Bulla* par plusieurs auteurs, qui forment avec elle et quelques autres espèces, le genre *Haminea,* Leach.

Les *Bulla* et les *Cylichna* sont assez rares.

M. de Gerville, dans son catalogue, cite encore comme se trouvant à Cherbourg, bien que très rarement, les *B. akera,* Linn., et *B. cylindracea,* Penn. Nous n'avons pas, jusqu'à ce jour, rencontré ces deux espèces; mais nous avons reçu des exemplaires de la dernière, qui nous ont été envoyés des côtes de la Loire-Inférieure, et le musée de Cherbourg en possède quelques individus qu'on suppose provenir de la collection de feu M. de Gerville. Il est donc probable que cette coquille habite réellement notre littoral.

Digitized by Google

Fam. Bullæidæ. — Bullédés.

GEN. BULLŒA, Lam. — BULLÉE.

B. aperta, Linn.

Hab. baies de Cherbourg et de la Hougue. Plus commune sur la plage de l'est.

Fam. Pholadidæ. — Pholadidés.

GEN. TEREDO, Linn. — TARET.

T. navalis, Linn.

Hab. les ports du littoral.

On doit trouver aussi sur nos côtes le *T. norvegica*, Spengler, et le *T. bipennata*, Turton; mais nous ne les y avons pas encore rencontrés.

GEN. PHOLAS, Linn. — PHOLADE.

P. dactylus, Linn.
hians, Pultney.

Vit dans le bois pourri et dans la terre glaise. Hab. toutes nos côtes plates.

P. parva, Lam.

Hab. Querqueville.

P. candida, Linn.
P. crispata, Linn.

Hab. même localité.

Ces trois dernières espèces de *Pholades* étaient autrefois beaucoup plus communes qu'aujourd'hui. Les nombreux travaux entrepris à Querqueville ou ailleurs, sur le bord de la mer, et par suite les débris considérables de pierres portés sur la partie du littoral où ces animaux vivaient, ont dû les détruire ou les forcer à choisir une plage plus hospitalière.

Digitized by Google

Fam. ***Gastrochænidæ.*** — ***Gastrochénidés.***

GEN. GASTROCHŒNA, Spengler. — GASTROCHÈNE.

G. modiolina, Lam.
mya dubia, Penn.

Hab. baies de Cherbourg et de la Hougue; mais plus particulièrement cette dernière localité.

Fam. ***Solenidæ.*** — ***Solenidés.***

GEN. SOLEN, Lam. — SOLEN.

S. vagina, Linn.

Vit enfoncé dans le sable. Hab. nos côtes sablonneuses. Assez abondant sur les plages de Lestre, de Morsalines, etc,

S. ensis, Linn.

Hab. mêmes localités.

Ces deux espèces se vendent dans les poissonneries sous le nom de *Manches de Couteau.* — *Edules,* mais peu estimées.

S. pellucidus, Penn.

Hab. le Grand-Vey. (De Gerville.)

GEN. SOLECURTUS, Blainville. — SOLECURTE.

S. strigilatus, Linn.

Hab. Cherbourg.

Nous n'avons pas trouvé nous-même cette coquille, mais elle est indiquée dans le catalogue de feu M. de Gerville, et nous avons la certitude qu'elle habite une côte voisine. Ces deux circonstances nous autorisent à la rapporter à notre propre littoral.

Fam. ***Myacidæ.*** — ***Myacidés.***

GEN. MYA, Linn. — MYE.

M. arenaria, Linn.

Vit dans le sable. Hab. baie de Cherbourg. (De Gerville.)

Digitized by Google

M. truncata, Linn.

Hab. toutes nos grèves.

GEN. THRACIA. Leach. — THRACIE.

T. distorta, Montag. *(Mya.)*
corbuloides, Desh.

Hab. Querqueville. Très rare.

Nous citons cette espèce, qui se rencontre dans la Méditerranée et sur les côtes d'Angleterre, d'après le catalogue de M. de Gerville, car nous ne l'avons pas encore personnellement colligée.

T. phaseolina, Lam.

Hab. plage de Quinéville et de Lestre.

Nous pensons que cette espèce est celle que M. de Gerville désigne avec point dubitatif, sous le nom de *Mya nitida*. Ce même auteur indique encore comme ayant été pêchée au chalut la *Thracia declivis*, Penn.; *T. pubescens*, Leach. L'existence de cette *Thracie* sur notre littoral est en effet très probable, puisqu'elle vit en Angleterre et sur les côtes du Morbihan, d'où elle nous a été envoyée en très beaux exemplaires.

GEN. LYONSIA, Turton. — LYONSIE.

L. Norwegica, Chemnitz.
amphidesma corbuloides, Lam.

Hab. rade de Cherbourg.

GEN. SAXICAVA, Bellevue. -- SAXICAVE.

S. Gallicana, Lam.

Hab. Querqueville.

S. rhomboides, Desh.
mytilus præcisus, Mont.

Vit sur le test des huîtres. Hab. Cherbourg.

GEN. CORBULA, Brugières. — CORBULE.

C. inæquivalvis, Mont. *(Mya)*.

Digitized by Google

Hab. nos côtes plates. On la trouve rarement entière.

GEN. PANDORA, Brugières. — PANDORE.

P. inæquivalvis, Linn. *(Telline)*.

Hab. baie de la Hougue. Assez commune sur la plage de Lestre.

P. obtusa, Lam.

Hab. même localité. (De Gerv.)

Fam. Tellinidæ. — Tellinidées.

GEN. TELLINA, Linn. — TELLINE.

T. fabula, Gmel.

Hab. baie de la Hougue.

T. tenuis, Linn.

Hab. Portbail. (De Gerv.)

T. Baltica, Linn.

Hab. baie de la Hougue.

GEN. PSAMMOBIA, Lam. — PSAMMOBIE.

P. vespertina, Gmel. *(Solen)*.

Hab. Querqueville. Assez rare.

P. feroensis, Gmel. *(Tellina)*.

Hab. nos côtes plates. Rare.

P. tellinella, Lam.
florida, Turton.

Hab. Querqueville?

Nous indiquons cette espèce d'après l'autorité de Lamarck d'abord, qui lui assigne pour *habitat* les environs de Cherbourg, et ensuite parce que nous avons trouvé dans la baie de Sainte-Anne des valves roulées qui nous ont semblé appartenir à cette coquille que nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, nous procurer vivante.

Digitized by Google

GEN. SYNDOSMIA, Recl. — SYNDOSMIE.

S. alba, Mont.

Hab. baie de la Hougue.

S. tenuis, Mont. *(Ligula).*

Hab. Portbail.

S. nitida, Mont.

Hab. baie de la Hougue.

GEN. DONAX, Linn. — DONACE.

D. trunculus, Linn.

Hab. baie de la Hougue.

GEN. MESODESMA, Desh. — MÉSODESME.

M. donacilla, Desh.

Hab. Cherbourg, Querqueville.

Nous citons cette espèce, encore bien que nous n'ayons trouvé que trois coquilles non adultes, que nous pensons devoir y rapporter, parce qu'elle est portée dans le catalogue de Gerville sous le nom de *Donax plebeia,* comme très rare.

Fam. ***Mactridæ.*** *—* ***Mactridés.***

GEN. MACTRA, Linn. — MACTRE.

M. stultorum, Linn.

Hab. toutes nos côtes plates. Commune dans la baie de la Hougue.

M. solida, Linn.

Hab. mêmes localités.

GEN. LAVIGNON, Cuvier *(Scrobicularia,* Schum.)

L. planus.

mactra compressa, Lam.

Digitized by Google

Vit de préférence à l'embouchure des rivières. Hab. la Hougue, Quinéville.

GEN. LUTRARIA, Lam. — LUTRAIRE.

L. hians, Linn.
elliptica, Lam.

Hab. nos côtes sablonneuses. (De Gerv.)

Fam. Veneridæ. — Vénéridées.

GEN. VENUS, Linn. — VENUS.

V. casina, Linn.

Hab. baies de Cherbourg et de Sainte-Anne.

V. gallina, Linn.

Hab. baies de Cherbourg et de la Hougue.

Nous citons également comme ayant dû être recueillies sur notre littoral, d'après les indications qui nous ont été fournies, les *Venus verrucosa*, Lam.; *reflexa*, Montag.; *ovata*, Penn.; *fasciata*, Donov., et *inquinata*, Lam. Quelques-unes de ces espèces seraient très rares.

GEN. CYTHEREA, Lam. — CYTHERÉE,

C. chione, Linn.

Hab. Portbail. Très rare. (De Gerv.)

GEN. ARTHEMIS, Poli.

A. exoleta, Linn. *(Venus)*.

Hab. la Hougue.

GEN. TAPES, Muhlfeldt.

T. decussata, Linn. *(Venus)*.

Hab. toute la côte, mais plus commune dans la baie de la Hougue.

Digitized by Google

L'espèce normande est une variété bien distincte de la méditerranéenne.

T. pullastra, Montag.

Hab. les mêmes localités.

La *Pullastra perforans* n'est qu'une variété de cette espèce.

T. aurea, Gmel.

Hab. Cherbourg.

T. virginea, Lam.

Hab. baie de Cherbourg.

Cette espèce ressemble beaucoup à la *T. florida* qui est connue sur les côtes de la Provence.

GEN. VENERUPIS, Lam. — VÉNÉRUPE.

V. Irus, Linn. *(Donax)*.

Hab. baie de Cherbourg et de la Hougue. Rare.

Fam. Cyprinidæ. — Cyprinidés.

GEN. CYPRINA, Lam. — CYPRINE.

C. Islandica, Linn. *(Venus)*.

Hab. baie de Cherbourg.

Cette coquille, plus rare aujourd'hui qu'autrefois, vit à une certaine profondeur. Les exemplaires que nous avons pu nous procurer nous ont paru en tout semblables aux échantillons des côtes d'Islande avec lesquels nous les avons comparés.

Fam. Lucinidæ. — Lucinidés.

GEN. LUCINA, Brug. — LUCINE.

L. lactea, Lam.
antiquata, Red.

Hab. nos côtes plates.

Digitized by Google

L. radula, Montag. *(Tellina)*.

Hab. Querqueville.

L. carnaria, Linn.

Hab. Portbail.

Nous pensons qu'on peut encore considérer comme appartenant à notre littoral, les *L. divaricata*, Gmel.; *reticulata*, Lam., et *undata*, Penn., que M. de Gerville mentionne dans son catalogue.

GEN. KELLIA, Turton. *(Poronia*, Recl.)

K. rubra, Mont.

Vit dans les ramifications des corallines. Hab. le cap Lévi, Maupertus.

GEN. TURTONIA.

T. purpurea, Montag. *(Mya)*.
Erycina ferruginea. Recl.
Cyamium ferrugineum, Recl.

Hab. le Becquet. Rare.

Fam. Cardiadæ. — Cardiadés.

GEN. CARDIUM, Linn. — BUCARDE.

C. echinatum, Linn.

Hab. baie de la Hougue.

C. aculeatum, Linn.

Hab. baie de Cherbourg.

C. tuberculatum, Linn.

Hab. toutes nos côtes plates.

C. ciliare, Gmel.

Hab. baie de Cherbourg et de la Hague.

C. edule, Linn.

Hab. toute la côte.

Digitized by Google

Edule, vendu et connu sous le nom vulgaire de *coque*. Avec le type, on trouve quelquefois une bonne variété, généralement plus petite, plus équilatérale et à côtes plus lisses.

C. serratum, Brug.
lævigatum, Gmel.

Hab. tout le littoral et notamment les baies de la Hougue et de Sainte-Anne.

C. exiguum, Mat.
Pygmæum, Donov.

Hab. Cherbourg, Querqueville.

Cette espèce ne nous paraît être qu'une variété du *C. subangulatum*, Seacchi. (*C. aquilinum*, Mittre.), qui vit sur les côtes du midi de la France.

Fam. ***Arcadæ.*** *—* ***Arcadès.***

GEN. ARCA, Linn. — ARCHE.

A. lactea, Linn.

Hab. le littoral, mais assez rare partout.

GEN. PECTUNCULUS, Lam. — PÉTONCLE.

P. pilosus, Linn.

Hab. Querqueville, baie Sainte-Anne.

GEN. NUCULA, Lam. — NUCULE.

N. margaritacea, Lam.
Arca nucleus, Linn.

Hab. mêmes localités. Assez rare.

Fam. ***Mytilidæ.*** *—* ***Mytilidès.***

GEN. MYTILUS, Linn. — MOULE.

M. edulis, Linn.

Hab. tout le littoral.

Digitized by Google

Edule, se vend en abondance sur tous nos marchés.

L'examen d'un grand nombre d'individus du genre moule, pêchés sur différents points de notre côte, nous a convaincu que tous doivent être rapportés à un type unique, le *M. edulis*. Les différences de forme, de dimension, de coloration ne sont évidemment dues qu'à des influences locales. Toutefois, nous pensons devoir conserver comme variétés les deux espèces suivantes : 1° *M. incurvatus*, Mat. et Rak., dont la coquille est plus courte et les valves beaucoup plus courbées; 2° *M. achatinus*, Dufresne, dont la coquille, au contraire, est plus grande et plus large. Cette variété ressemble également beaucoup au *M. gallo-provincialis*, Lam., qui pourrait bien aussi n'être qu'une forme du *M. edulis*. Quoi qu'il en soit, nos pêcheurs font parfaitement eux-mêmes une distinction entre les trois variétés que nous venons d'établir. Le *M. incurvatus* vendu sous le nom vulgaire de *Cayeu*, est beaucoup plus recherché des consommateurs que la moule commune : sa chaire est plus délicate et d'une digestion plus facile. Une autre circonstance, d'ailleurs, est remarquable, c'est que jamais la coquille du Cayeu n'est habitée par le Pinnothère qu'on rencontre si souvent dans les valves de la moule. Est-ce l'absence de ce petit crustacé qui fait que le cayeu est moins dangereux pour l'alimentation ? Cette opinion assez répandue peut être fondée, car sans admettre que le Pinnothère vive aux dépens du mollusque sous lequel il s'abrite, on peut raisonnablement supposer que sa présence porte au moins un trouble dans l'existence d'un animal aussi sensible. Le Cayeu se pêche encore sur des rochers où il vit en général isolé; tandis que la moule commune se ramasse toujours sur le sable vaseux, dans lequel elle s'enfonce plus ou moins. Enfin nous observons que le Cayeu ne se trouve que sur la côte occidentale de notre département. Quant au *M. achatinus*, on ne le rencontre qu'aux environs du Grand-Vey, et sa pêche ne peut se faire qu'à l'époque des fortes marées. Cette variété, moins appréciée comme aliment, parce qu'elle est plus coriace, se vend à Cherbourg sous le nom de la *Blonde*, qui lui vient de sa coloration.

Digitized by Google

GEN. MODIOLA, Lam. — MODIOLE.

M. barbata, Lam.

Mytilus modiolus, Turton.

Hab. nos côtes plates, surtout baie de la Hougue.

GEN. CRENELLA, Brown.

C. costulata.

Hab. baie de la Hougue. Nous ne l'avons encore trouvée qu'une fois sur la plage de Quinéville.

C. marmorata, Forbes.

Hab. baie de la Hougue.

Par la description que fait Philipipi *(Enum. moll. Sic.)*, et la figure qu'il donne de la *Modiola discrepans*, Lam., cette coquille nous semble être la même que la *C. marmorata.*

C. discors.

Hab. baies de Cherbourg et de la Hougue.

Fam. **Ostreidæ. — Ostréidés.**

GEN. OSTREA, Linn. — HUITRE.

O. edulis.

Hab. rochers du littoral.

Cette espèce produit un grand nombre de variétes, parmi lesquelles l'*Ostrea hippopus*, huître pied de cheval, qui vit à de très grandes profondeurs, et ne se pêche qu'après de forts coups de vent, sur la plage, où elle arrive roulée et poussée par le flot.

GEN. HINNITES, De France. — HINNITE.

H. sinuosus, Gmel. *(Ostrea)*.

Vit attaché aux pierres ou aux valves des huîtres. Hab. Omonville (la Hague).

Digitized by Google

GEN. ANOMIA, Linn. — ANOMIE.

A. ephippium, Linn.

Vit appliquée sur les valves des autres coquilles, et notamment sur les valves des huîtres. Hab. tout le littoral, mais plus commune à Saint-Vaast, où sont les parcs aux huîtres.

Ce mollusque, à raison de la nature de son test et de son mode d'existence, présente de nombreuses différences dans la forme de sa coquille. De là des divisions que nous trouvons peu justifiées. Aussi, appliquant toujours ce principe qu'on doit être très réservé dans l'admission d'espèces qui en général ne reposent que sur des caractères d'une valeur fort douteuse, nous ne mentionnons qu'à titre de simple renseignement les *A. undulata*, Gmel.; *A. aculeata*, du même auteur, et *A. squamula*, Linn., qui pourraient fort bien n'être que des formes de l'*Anomia ephippium*.

GEN. PECTEN, Lam. — PEIGNE.

P. maximus, Linn. *(Ostrea)*.

Hab. le littoral.

Cette espèce est édule comme tous les peignes, et se vend au marché, surtout à Cherbourg, sous le nom de *Grande-Pélerine* et de *Gofiche*.

P. Jacobœus, Linn.

Hab. Cherbourg. Vulgairement *Grande-Vanne*.

P. varius, Lam.

Hab. toutes les grèves. Vulgairement *Petite-Vanne*.

P. opercularis, Linn.

Hab. tout le littoral, mais plus commun dans la baie de Cherbourg. Vulgairement *Vanneau, Olivette*.

Nous ne citons que comme bonne variété de cette dernière espèce, le *P. lineatus*, Mat. et Rack., qui habite les mêmes localités, mais est plus rare. Nous trouvons encore indiqué dans le catalogue des mollusques de France de M. Petit, comme appar-

Digitized by Google

tenant à notre littoral, le *P. obsoletus,* Penn., mais nous ne l'y avons pas encore rencontré.

Fam. Terebratulæ. — Térébratulidés.

Gen. TEREBRATULA, Lhwyd. — TÉRÉBRATULE.

Les térébratules sont des mollusques de l'ordre des brachiopodes, dont la présence dans les eaux de la Manche n'a encore été signalée, à ce que nous croyons, que par M. Jeffreys. Ce savant conchyliologue et habile collectionneur, a dragué aux environs d'Etrétat deux espèces microscopiques que, selon toutes les probabilités, on doit aussi trouver sur notre littoral. Nous les signalons donc à l'attention des explorateurs de nos côtes:

Terebratula (Gwynia?) Capsula, Jeffreys.
Terebratula (Argiope) cistellula, Forbes et Hanley.

Vivent à d'assez grandes profondeurs.

DEUXIÈME PARTIE.

MOLLUSQUES TERRESTRES ET FLUVIATILES.

Fam. Arionidæ, Gray. — Arionidés.

Gen. ARION, Fer. — ARION.

A. rufus, Linn. — *Arion des charlatans.*

Vit sous les haies, dans les lieux ombragés, quelquefois même sur les plantes aquatiques. Hab. partout.

A. fuscus, Müll. — *Arion des jardins.*

Vit dans les jardins, dans les prairies, sous les feuilles mortes, sous les pierres, etc. Hab. partout.

Digitized by Google

Fam. Limacidæ. — Limacidés.

Gen. LIMAX, Linn. — LIMACE.

L. agrestis, Linn. — *L. agreste.*

Vit dans les champs, dans les jardins, etc. Hab. très commune partout.

L. maximus, Linn. — *L. cendrée.*

Vit dans les jardins, le long des murs, sous les pierres. Hab. partout.

Gen. SUCCINEA, Drap. — AMBRETTE.

S. putris, Linn. *(Hélix)*. — *A. amphibie.*

Vit au bord des eaux, sur les herbes et les tiges des plantes. Hab. partout.

On trouve quelquefois des individus dont la coquille est très mince, bien transparente et à peine colorée.

S. Pfeifferi, Rossm. — *A. de Pfeiffer.*
elegans, Risso.

Vit sur les bords des ruisseaux, sur les tiges des plantes aquatiques. Hab. partout, mais moins commune dans chaque localité que l'espèce précédente, avec laquelle il est aisé d'ailleurs de la confondre. On peut dire toutefois que les individus à taille moyenne, plus allongés et à tours de spire fortement tordus, appartiennent à l'espèce de Pfeiffer. Leur coquille est aussi en général plus solide et plus colorée. L'animal est lui-même d'un brun souvent noirâtre.

On a signalé encore aux environs de Caen l'*Ambrette sabline, Succinea arenaria*, Bouch., mais nous ne l'avons pas encore rencontrée dans notre région.

Gen. ZONITES, Montf. — ZONITE.

Z. fulvus, Müll. *(Hélix)*. — *Z. fauve.*

Vit dans les lieux humides, sous la mousse et les feuilles mortes. Assez rare. Hab. Colomby, Gonneville, Quinéville.

Digitized by Google

Z. nitidus, Müll. *(Hélix)*. — *Z. brillante.*
Helix lucida, Drap., Hist. moll.; non Drap. Tabl.

Vit dans les bois, le long des fossés et des ruisseaux, sous l'herbe humide, les feuilles mortes. Hab. Colomby, Gonneville, Valognes.

Les individus de cette dernière localité sont en général moins colorés.

Z. lucidus, Drap. *(Helix)*. — *Z. lucide.*
Helix nitida, Drap. Hist. moll. 1805.

Vit le long des murs et des fossés, sous les pierres et le gazon. Assez rare. Hab. Colomby, Quinéville, Valognes.

Z. cellarius, Müll. *(Helix)*. — *Z. cellière.*
Helix lucida, Mont.
Zonites lucidus, Leach.

Vit dans les celliers, les caves, sous les pierres, au pied des murs, le long des fossés. Hab. Colomby, Gonneville, Valognes.

Z. nitens, Gmel. *(Helix)*. — *Z. luisante.*

Vit dans les bois humides, sous les rochers, les feuilles mortes, au pied des murs. Assez rare. Hab. Gonneville.

Z. striatulus, Gray. *(Helix)* — *J. striée.*

Vit dans les bois, sous les feuilles mortes, la mousse et les pierres. Hab. Gonneville.

Z. crystallinus, Müll. *(Helix)*. — *Z. cristalline.*

Vit dans les endroits humides, sous la mousse, les feuilles mortes, dans les bois. Hab. Colomby, Gonneville, Valognes.

Z. diaphanus, Stud. — *(Helix)*. — *Z. diaphane.*
Helix crystallina, Var. B. Drap.

Vit dans les mêmes lieux que l'espèce précédente, avec laquelle nous l'avons recueillie, mais rare. Hab. Gonneville, Valognes.

Digitized by Google

GEN. HELIX, Linn. — HÉLICE.

H. rotundata, Müll. — *H. bouton.*

Vit au pied des murs, au pied des arbres, sous les pierres, le long des haies, etc. Très commune. Hab. Cherbourg, Colomby, Gonneville, Valognes, etc.

H. pulchella, Drap. — *H. mignonne.*

Vit dans les champs, au pied des gazons, parmi la mousse. Hab. Cherbourg, Colomby, Gonneville, Quinéville, Valognes, etc.

La variété *costata* (*Hélix costata,* Müll.), facile à reconnaître à ses côtes saillantes, est beaucoup plus rare que le type: nous l'avons trouvée le long d'un fossé, à Lestre.

H. nemoralis, Linn. — *H. némorale.*

Vit dans les jardins, sur les arbustes, dans les haies. Hab. presque partout.

Cette espèce présente de nombreuses variétés et sous-variétés établies d'après des règles assez arbitraires, suivant la coloration de la coquille et le nombre des bandes dont elle est ornée. Nous ne considérons également l'*Hélice jardinière*, *Helix hortensis,* Müll., que comme étant une de ces variétés reconnaissable à la taille plus petite et au péristome d'un blanc pur.

H. aspersa, Müll. — *H. chagrinée.*

Vit dans les jardins, dans le creux des arbres, dans les fentes des vieux murs, sous les pierres, etc.

Espèce très commune partout, et dont on a encore fait plusieurs variétés et sous-variétés fondées également sur la coloration de la coquille, le nombre ou l'absence de ses bandes.

H. aculeata, Müll. — *H. hérissée.*

Vit sous les feuilles mortes, au pied des murs, dans les lieux assez humides. Hab. Gonneville, Tourlaville.

Digitized by Google

Cette coquille, assez rare, est remarquable par ses lamelles épidermiques.

H. hispida, Linn. — *H. hispide.*

Vit dans les lieux humides, dans les jardins, le long des fossés, dans les prairies, sous les pierres. Commune.

On rencontre quelquefois des individus ayant la coquille plus mince et moins brune.

H. fasciolata, Poir. — *H. striée.*
striata, Drap.

Vit dans les jardins, sur les pelouses, et plus rarement sur sur les murs et les arbres. Hab. Gonneville.

H. lineata, Oliv. — *H. maritime.*
maritima, Drap.

Vit sur les dunes, sur les fossés et dans les champs sablonneux du bord de la mer. Hab. Bretteville, Equeurdreville, Quinéville, Saint-Vaast et en général toute la côte.

Il convient de rapporter à cette espèce l'hélice variable, *Helix variabilis,* Drap., car les différences qui distinguent ces deux coquilles sont trop peu notables, et le passage de l'une à l'autre trop peu sensible pour que, selon nous, on puisse établir deux bonnes espèces. On peut seulement dire, en prenant l'*H. variabilis* pour type, que l'*H. lineata* en est une variété ou forme plus petite, plus conique, et qui habite plus spécialement la région maritime.

L'*Helix lineata* offre d'ailleurs plusieurs sous-variétés: on trouve des individus unicolores entièrement blancs ou d'un gris roussâtre uniforme; d'autres, au contraire, sont ornés de bandes en plus ou moins grand nombre, sur un fond blanc ou gris; enfin quelques-uns ont une bande brune très large, qui permet à peine de distinguer le fond de la coquille. Ces mêmes différences de coloration se remarquent chez l'*H. variabilis*, qui est beaucoup plus rare dans notre presqu'île.

Digitized by Google

H. acuta, Müll. — *H. aigüe.*
Bulimus acutus, Brug.

Vit sur les dunes, les fossés et les murailles longeant la mer. Hab. tout le littoral comme la précédente espèce, mais commune surtout à Equeurdreville, Quinéville, Tourlaville et Saint-Vaast.

L'hélice aigüe, qui par sa forme allongée ressemble à un bulime, nous donne plusieurs fort jolies sous-variétés. Une des plus intéressantes est sans contredit celle à fond blanc avec de larges flammules longitudinales d'un brun très foncé. On peut en ramasser de magnifiques exemplaires à Quinéville.

Observation. On nous a communiqué, comme provenant de Carteret, une *Hélice* qui, par sa forme et sa coloration, ressemblait à l'*Helix fruticum*, Müll.; mais comme l'échantillon était en mauvais état, et que, d'un autre côté, l'origine de la coquille ne nous était pas suffisamment garantie, nous nous abstenons de l'indiquer jusqu'à plus complète information. Mais nous signalons aux collectionneurs, comme pouvant et devant même vivre dans notre contrée, les *Hélices* suivantes, qui habitent le Calvados :

Helix pygmœa, Drap.
obvoluta, Müll.
lapicida, Lam.
rupestris, Drap.
limbata, Drap.
Carthusiana, Drap.
fusca, Mont.
ericetorum, Müll.

Gen. BULIMUS, Scop. — BULIME.

B. obscurus, Müll. *(Helix)*. *B. obscur.*

Vit sous les pierres. Hab. Colomby. Rare.

B. subcylindricus, Linn. *(Hélix)*. — *B. Brillant.*
lubricus, Brug.

Digitized by Google

Vit dans les endroits humides, dans l'herbe, sous les pierres. Hab. Cherbourg, Colomby, Gonneville, Valognes, etc. Cette espèce est une des plus répandues.

B. acicula, Müll. *(Buccinum).* — *B. aiguillette.*

Nous n'avons trouvé cette espèce qu'une fois, à Colomby, et encore la coquille était vide. Il nous a dès lors été impossible de la comparer avec les individus de la Provence que nous possédons, et avec lesquels elle offre, à ce que nous croyons, quelque différence.

GEN. CLAUSILIA, Drap. — CLAUSILIE.

C. nigricam, Pult. Jeffr. — *C. douteuse.*
dubia, Drap.

Vit au pied des murs et dans les fentes des rochers. Hab. Maupertus, dans le voisinage de la mer.

On trouvera probablement encore la *C. parvula,* Stud., qui habite presque toute la France.

GEN. PUPA, Drap. — MAILLOT.

P. perversa, Linn. *(Turbo). M. perverse.*
fragilis, Drap.
Balœa fragilis, Leach.

Vit sur les troncs des arbres, au pied des murs. Hab. Colomby, Quinéville, Valognes.

P. cylindracea, Da Costa *(Turbo).* — *M. ombiliqué.*
umbilicata, Drap.

Vit au pied des murailles, sous les pierres, dans les prairies. Hab. Cherbourg, Colomby, Gonneville, Maupertus, Quinéville, Saint-Sauveur, Valognes.

On voit souvent avec le type une variété *minor,* n'ayant que cinq à six tours de spire. Nous avons aussi recueilli deux exemplaires de cette variété qui avaient la coquille blanche. Nous

Digitized by Google

avons encore remarqué que chez quelques individus le pli supérieur était nul, ou presque entièrement oblitéré.

P. muscorum, Linn. *(Turbo)*. — *M. mousseron.*
marginata, Drap.

Vit sous le gazon. Hab. Portbail, Quinéville, Saint-Vaast.

Le *P. muscorum*, facile à reconnaître au bourrelet extérieur de son péristome, présente les mêmes anomalies que l'espèce précédente, c'est-à-dire que souvent on rencontre des individus d'une taille beaucoup moindre, ou ayant l'ouverture privée de dents et la coquille entièrement blanchâtre. De là les variétés *P. edentula* et *P. albida* des auteurs.

GEN. VERTIGO, Müll. — VERTIGO.

V. Pygmœa, Drap. *(Pupa)*. — *V. pygmée.*

Vit sous le gazon et sous les pierres, le long des petits cours d'eau. Hab. Gonneville.

V. antivertigo, Drap. *(Pupa)*. — *V. antivertigo.*

Vit sous les feuilles mortes, sous la mousse des gazons, sur les tiges des graminées, dans les lieux très humides. Hab. Colomby, Gonneville, Quinéville, etc.

Fam. ***Auriculidæ***, *Risso.* — ***Auriculidés.***

GEN. CARYCHIUM, Müll. — CARYCHIE.

C. minimum, Müll. — *C. naine.*
Bulimus minimus. Brug.
Auricula minima, Drap.

Vit sur les feuilles mortes, sur le bois pourri, sous la mousse, le long des rigoles, dans les endroits très humides. Hab. Colomby, Gonneville, Quinéville, etc.

C. myosotis, Drap. *(Auricula)*. — *C. myosote.*
Voluta denticulata, Mat. et Rack.
Pythia myosotis, Beck.

Digitized by Google

Vit au pied des plantes et sous les pierres, mais seulement dans la région maritime, et encore dans les endroits atteints par les flots seulement à l'époque des grandes marées. Hab. Cherbourg, Portbail, Quinéville, Saint-Vaast.

Quelques auteurs, notamment M. l'abbé Dupuy, considèrent cette espèce comme marine; mais nous avons toujours observé que si elle préfère le voisinage de la mer, on la trouve constamment hors de l'eau. D'un autre côté, M. Moquin Tandon a constaté que l'animal n'a pas de branchies, et qu'il respire à l'aide d'une poche pulmonaire. Enfin, nous avons voulu conserver dans des flacons remplis d'eau de mer, des *Carychies* recueillies à l'île Sainte-Marguerite, mais elles ne tardaient pas à mourir.

M. de Gerville, dans son catalogue, indique à Cherbourg la *Voluta denticulata;* mais nous pensons que cette coquille n'est autre que la *Carychie myosote* et non le *Carychium denticulatum,* tout-à-fait distinct par le nombre des plis supérieurs et la présence des plis palataux. Nous ferons remarquer, toutefois, que le *C. myosotis* n'a pas toujours lui-même un nombre constant de plis supérieurs, et qu'il existe des individus chez lesquels on n'en découvre qu'un, tandis que d'autres en montrent deux très visibles.

Fam. Limnæidæ. — Limnéidés.

GEN. PLANORBIS, Guett. — PLANORBE.

P. fontanus, Lightfoot *(Helix).* — *P. Fontinale.*
complanatus, Drap., Hist. moll., 1805.

Vit sur les plantes aquatiques, dans les fossés, et en général dans les eaux dormantes. Assez rare. Hab. Colomby, Flottemanville, Valognes.

P. complanatus, Linn. *(Helix).* — *P. marginé.*
marginatus, Drap., Hist. moll., 1805.

Vit sur les plantes, sur les pierres, dans les eaux stagnantes aussi bien que dans les cours d'eau vive. Hab. partout.

Digitized by Google

Il est probable que nous possédons également le *P. carinatus*, Müll., qui ne diffère du précédent que par sa carène, qui est médiane au lieu d'être inférieure.

P. nortex, Linn. *(Helix)*. — *P. tourbillon.*

Vit sur les plantes aquatiques, dans les eaux courantes et dormantes. Hab. presque tous les cours d'eau.

P. rotundatus, Poiret. — *P. Bouton.*
leucostoma, Müll.

Vit sur les plantes, dans les eaux tranquilles. Hab. Colomby, Gonneville, Valognes.

P. nautileus, Linn. — *P. nautile.*

Vit de préférence dans les mares d'eau stagnante. Hab. Colomby. Rare.

P. albus, Müll. — *P. blanc.*

Vit dans les rivières, les petits cours d'eau, les étangs. Hab. Colomby, Gonneville, Lestre, Valognes, etc.

Nous possédons des individus de cette espèce dont le dernier tour se détachant de l'avant-dernier, un peu avant l'ouverture, s'abaisse fortement au lieu de conserver le même plan. Cette coquille paraît au reste assez sujette à cette déformation.

P. contortus, Linn. *(Helix)*. — *P. contourné.*

Vit sur les plantes aquatiques, et en général dans les eaux dormantes. Peu commun. Hab. Colomby, Valognes.

P. corneus, Linn. *(Helix)*. — *P. corné.*

Vit dans les rivières, les fossés, les marais. Hab. Colomby, Valognes.

Nous indiquons encore aux collectionneurs pour être l'objet de leurs recherches, les *P. nitidus*, Müll. et *P. lævis*, Alder, que nous croyons de notre contrée.

Digitized by Google

GEN. PHYSA, Drap. — PHYSE.

P. fontinalis. Linn. *(Bulla).* — *P. fontinale.*

Vit sur les plantes, dans les ruisseaux, les fossés, les rivières. Hab. presque partout.

P. hypnorum, Linn. *(Bulla).* — *P. des mousses.*

Vit dans les fossés, dans les petits cours d'eau. Hab. Colomby.

Il existe dans un fossé de la route de Valognes à Saint-Sauveur, à peu de distance du pont de Colomby, dans des eaux croupissantes, des individus de la variété *major,* beaucoup plus colorés que le type, et dont quelques-uns mesurent jusqu'à 16 millimètres de hauteur sur six de diamètre.

GEN. LYMNŒA, Lam. — LIMNÉE,

L. auricularia, Linn. *(Helix).* — *L. auriculaire.*

Vit dans les cours d'eau, dans les grands fossés. Hab. Colomby, Valognes.

L. limosa, Linn. *(Helix).* — *L. ovale.*
Limneus ovatus, Drap.
Lymnœa ovata, Lam.

Vit dans les ruisseaux, les fossés, les rivières, sur les plantes. Hab. Cherbourg, Colomby, Gonneville, Quinéville, Tourlaville, Valognes, etc.

Espèce commune, mais très variable dans sa forme, dans sa coloration et dans ses dimensions. Nous avons à Gonneville une variété qui se rapproche beaucoup de la *L. marginata,* Mich., autant toutefois que nous avons pu en juger par la gravure et la description qu'en a donnée M. Albin Gras, dans son travail sur les mollusques du département de l'Isère. Dans la mare de Tourlaville existe une autre variété plus grande, qu'on pourrait rapporter à la *L. intermedia* du même auteur.

Souvent la coquille de cette *Limnée* est recouverte d'une in-

Digitized by Google

crustation lumineuse qui ne permet pas d'en reconnaître la couleur, tantôt d'un corné plus ou moins pâle, tantôt grisâtre et quelquefois brune. Cette grande variété, dans sa forme, rend également le classement de quelques individus fort difficile, et il arrive souvent qu'on se demande si on ne peut pas aussi bien les attribuer à la *L. auricularia* que les rapporter à notre espèce.

L. peregra, Müll. *(Buccinum)*. — *L. voyageuse.*
Limneus pereger, Drap.
Lymnœa peregra, Lam.

Vit dans les mares. Hab. Quinéville.

Espèce rare, que je n'ai jamais rencontrée que dans un abreuvoir de cette commune, et en très petite quantité.

L. stagnalis, Linn. *(Helix)*, — *L. stagnale.*
Lymnœa stagnalis, Lam.
Limneus stagnalis, Drap.

Vit dans les fossés et les mares d'eau stagnante. Hab. Colomby, les marais du Cotentin.

Nous avons trouvé dans les fossés de Sainte-Marie-du-Mont une variété moins ventrue et avec les tours de la spire moins convexes, ce qui la rend plus effilée. La surface de la coquille est également plus lisse, ce qui est causé surtout par l'absence des dépressions en forme de plaque qu'on observe souvent sur les échantillons appartenant au type.

L. truncatula, Müll. *(Buccinum)*. — *L. petite.*
Limneus minutus, Drap.
Lymnœa minuta, Lam.

Vit dans les fossés, les ruisseaux, les marais, très souvent hors de l'eau, sur la terre humide. Hab. Alleaume, Colomby, Gonneville, Valognes.

On trouve presque toujours réunies dans la même localité

Digitized by Google

deux variétés très distinctes: l'une ventrue, la spire courte avec les sutures peu profondes; l'autre au contraire étroite, la spire allongée avec les sutures profondes.

L. palustris, Müll. *(Buccinum)*. — *L. palustre*.
Limneus palustris, Drap.

Vit sur le bord des ruisseaux, sur les plantes, dans les endroits marécageux. Hab. Colomby, Querqueville, Quinéville, Valognes, etc.

Cette coquille, très voisine de la *L. peregra*, s'en distingue notamment par sa spire plus longue. On remarque aussi sur la surface de la coquille de presque tous les individus de cette espèce des dépressions irrégulières, disposées en spirale, comme nous l'avons déjà constaté pour la *L. stagnalis*. Il existe dans une mare d'eau, à Sainte-Anne, une variété très petite, assez mince, de couleur fauve et à tours de spire généralement plus bombés.

L. glabra, Müll. *(Buccinum)*. — *L. allongée*.
Limneus elongata, Drap.
Lymnœa leucostoma, Lam.

Vit dans les ruisseaux, les fossés inondés. Hab. Colomby, Gonneville.

Cette coquille varie beaucoup par la taille. Nous avons recueilli à Colomby des individus ayant huit tours de spire et mesurant 21 millimètres, tandis que presque tous les exemplaires de Gonneville n'ont que cinq ou six tours, et ne mesurent que 8 millimètres. Nous possédons de la première de ces deux localités des échantillons très minces, d'un corné pâle, avec le péristome tranchant sans bourrelet intérieur. Peut-être ne sont-ils pas adultes.

GEN. ANCYLUS, Geoffroy. — ANCYLE.

A. fluviatilis, Müll. — *A fluviatile*.

Digitized by Google

Vit attachée aux pierres ou aux autres corps submergés. Hab. presque tous les cours d'eau.

Les plus grands échantillons de cette espèce qui varie beaucoup, que nous avons pu nous procurer, proviennent d'un ruisseau de la commune d'Alleaume, proche le moulin.

A. lacustris, Linn. *(Patella).* — *A. lacustre.*

Vit sur les feuilles et les tiges des *Nymphœa.* Hab. Colomby. Assez rare.

Fam. ***Cyclophoridæ,*** *Gray.* — ***Cyclophoridés.***

GEN. CYCLOSTOMA, Drap. — CYCLOSTOME.

C. elegans, Müll. *(Nérite).* — *C. élégant.*

Vit sous les haies, le long des murs, sous la mousse et les feuilles mortes. Hab. ?

Nous avons vu quelques exemplaires de ce cyclostome qu'on nous a assuré avoir été recueillis dans l'arrondissement de Valognes, mais sans indication précise de localité. Nous croyons devoir, malgré ce manque de renseignement, faire figurer l'espèce dans le catalogue, parceque nous savons qu'elle habite, en abondance, plusieurs localités du Calvados.

Fam. ***Paludinidæ.*** — ***Paludinidés.***

GEN. BYTHINIA, Stein. — BYTHINIE.

B. tentaculata, Linn. *(Helix).* — *B. impure.*
Cyclostoma impurum, Drap.
Paludina impura, Brard.

Vit dans les ruisseaux, les rivières, les eaux stagnantes. Hab. presque partout.

Cette espèce est encore une de celles qui offrent le plus de variété dans la forme et la dimension de la coquille. On trouve

Digitized by Google

par exemple des individus très effilés et ayant jusqu'à quinze millimètres de hauteur, tandis que d'autres presque globuleux, atteignent à peine huit millimètres. Il n'est pas rare non plus de rencontrer des exemplaires dont la coquille est subscalaire.

B. muriatica, Lam.
acuta, Desh.?

Vit dans les marais salants, sur les touffes des plantes marines et même sur le sable du rivage submergé aux marées hautes.

Hab. Lestre, Portbail, Saint-Vaast.

Cette coquille ne nous paraît pas être la *B. acuta,* Desh. Les échantillons de cette *Bythinie* que nous avons sur les côtes de la Provence sont beaucoup plus allongés. Quelques auteurs rangent aussi notre espèce parmi les mollusques marins. Elle est alors, pensons-nous, le *Rissoa ulvæ,* Penn. Mais ce mollusque a un mode d'existence bien différent de celui des *Rissoa*, qui vivent tous à une certaine profondeur dans la mer. Pour nous, cette coquille doit être rangée dans le groupe des *Bythinia* ou *Hydrolia* qui vivent dans les eaux saumâtres; quoi qu'il en soit, nous pouvons dire que l'animal est très vif et très impressionnable.

Nous avons souvent vu, sur le littoral de Lestre, des surfaces de terrain de plusieurs mètres entièrement couvertes par ces petites coquilles dont l'animal était sorti : or, il suffisait du plus léger bruit ou de frapper le sol avec le pied, même à une assez grande distance, pour voir à l'instant tous ces petits êtres rentrer dans leur habitation.

Fam. Valvatidæ. — Valvatidés.

Gen. VALVATA, Müll. — VALVÉE.

V. piscinalis, Müll. *(Nerita).* — *V. piscinale.*
Cyclostoma obtusum, Drap.

Vit dans les ruisseaux, les petites rivières, sur les plantes

Digitized by Google

ou sur le sol, dans les eaux paisibles. Hab. Colomby, Quinéville, Valognes.

Nous avons trouvé dans un fossé de la commune de Saint-Martin-de-Varreville, une coquille très déprimée et fortement ombiliquée, qui est probablement la *V. depressa*, C. Pfeiff. Elle nous paraît toutefois plus déprimée.

V. cristata, Müll. — *V. planorbe.*
planorbis, Drap.

Vit dans les fossés, les sources, les eaux stagnantes, sur les plantes aquatiques. Hab. Colomby, Querqueville, Valognes.

Fam. Neritidæ. — Neritidés.

GEN. NERITA, Linn. — NERITE.

N. fluviatilis, Linn. — *N. fluviatile.*

Vit attachée aux pierres et aux autres corps solides submergés. Hab.?

Nos recherches ne nous ont pas encore fait rencontrer cette *Nérite;* mais comme elle habite toute la France, nous sommes convaincu qu'on la trouvera dans quelques-uns de nos cours d'eau.

Fam. Nayadidæ. — Nayadidés.

GEN. ANODONTA, Lam. — ANODONTE.

A. Cygnea, Linn. *(Mytilus). — A. des Cygnes.*

Vit dans les rivières, les étangs. Hab. Saint-Sauveur.

A. variabilis, Drap. — *A. piscinale.*

Vit dans les étangs. Hab. Yvetot.

Digitized by Google

GEN. UNIO, Philipps. — MULETTE.

U. Roissyi, Mich. — *M. de Roissy.*

Vit dans les cours d'eau. Hab. Tourlaville.

Cette *Mulette*, d'après M. Moquin, n'est qu'une variété de la *M. perlière, U. margaritifer.*

Il n'est pas douteux que les deux genres qui précèdent comptent dans notre contrée beaucoup plus de représentants que les trois espèces que nous venons d'indiquer; ils doivent donc être spécialement l'objet des recherches des collectionneurs.

Fam. Cycladidæ. — Cycladidès.

GEN. PISIDIUM, C. Pfeiffer. — PISIDIE.

P. Henslowanum, Shepp. *(Tellina).* — *P. de Henslow.*

Vit dans les fossés, au milieu des racines des plantes aquatiques. Hab. Colomby.

P. Cazertanum. Poli *(Cardium).* — *P. de Caserte.*

cinereum, Ald.

Vit dans les sources, dans les ruisseaux, dans les réservoirs. Hab. Colomby, Gonneville, Valognes, etc.

Cette espèce est encore une de celles qui varient le plus. Nous possédons plusieurs de ses principales variétés, et probablement aussi d'autres espèces, mais l'étude des *Pisidies* est devenue si difficile par la nomenclature chargée que les auteurs ont cru devoir établir, que nous ne sommes pas assez certain de l'identité de ces espèces pour pouvoir les indiquer.

GEN. CYCLAS. — CYCLADE.

C. cornea, Linn. *(Tellina).* — *C. cornée.*

Vit dans les eaux stagnantes, les ruisseaux, les fossés. Hab. Colomby, Gonneville, Quinéville, Valognes, etc.

C. lacustris, Müll. *(Tellina).* — *C. lacustre.*

Vit dans les fossés, dans les eaux dormantes, Hab. Colomby.

Digitized by Google

C. Terveriana, Dup. — *C. de Terver*.
Vit dans les mêmes conditions. Hab. Colomby, Gonneville.

Les études très intéressantes auxquelles a donné lieu, depuis quelque temps surtout, la distribution géographique des mollusques, nous engagent à présenter, en terminant cet essai, la liste des espèces de notre littoral qui ne vivent pas, nous le pensons du moins, sur les côtes de la Provence, et peut-être même dans les eaux de la Méditerranée. En dressant ce tableau, une remarque nous frappe, c'est que ce sont *en général* les genres à petites espèces, tels que *Rissoa*, *Odostomia*, *Chemnitzia*, *Jeffreysia*, etc., dont les espèces sont surtout communes aux deux mers; et parmi les genres à espèces plus volumineuses ou à test plus solide, ce sont *toujours en général* les espèces en apparence les plus délicates, qui également se rencontrent sur les deux côtes: ainsi, *Littorina Basterotii*, *Nassa minima*, *Fusus corallinus*, *Cerithiopsis lima*, *perversus*, *tubercularis*, etc., etc. Il en est de même pour les grandes espèces méditerranéennes: *Triton nodiferum*, *Ranella gigantea*, *Turbo rugosus*, *Cassis Saburon*, *Murex trunculus*, etc., etc., qui n'ont pas pénétré dans les eaux de l'Océan. Quant aux différences qui peuvent exister entre les individus des espèces appartenant aux deux mers, nous ne voyons guère à signaler que la coloration qui est quelquefois plus riche chez les coquilles de la côte sud; mais les formes, ainsi que les dimensions, nous paraissent les mêmes.

Coquilles de la Manche qui ne se trouvent pas sur la côte est de la Provence (Alpes maritimes).

Pleurotoma rufa, Mont.
turricula, Mont.
Buccinum undatum, Linn.
Purpura lapillus, Lam.
Velutina lævigata (Linn.) (1).
Natica glaucina, Recl.

(1) Habite le golfe de la Spezia.

Digitized by Google

Natica helicina, Brocchi.
Aclis ascaris.
Littorina littorea, Linn.
rudis, Mont.
littoralis, Mat.
neglecta, Bean.
Saxatilis, Johnston.
Lacuna puteolus, Turt.
vincta, Mont.
Rissoa rufilabrum, Leach.
Trochus crassus, Mont.
umbilicatus, Mont.
Emarginula fissura, Lam.
Patella vulgata, Linn.
Lottia pellucida, Linn. (1).
virginea, Müll.
Chiton marginatus Gmel.
Cylichna obtusa, Mont.
Pholas parva, Lam.
Solen pellucidus, Penn.
Mya arenaria, Linn.
truncata, Linn.
Lyonsia Norwegica, Chemn.
Saxicava Gallicana, Lam.
rhomboides, Desh.
Pandora obtusa, Lam.
Tellina fabula, Gmel.
Psammobia feroensis, Gmel.
Syndosmia tenuis, Mont.
nitida, Mont.
Donax trunculus, Linn.
Lavignon planus.
Cyprina Islandica, Linn.
Turtonia purpurea, Mont.
Hinnites sinuosus, Gmel.

(1) Indiquée à Antibes, mais nous ne l'y avons jamais trouvée.

Digitized by Google

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

PLANTES VASCULAIRES

DE L'ARRONDISSEMENT DE CHERBOURG,

Par MM. Besnou ✻ et Bertrand Lachênée.

Ce Catalogue avait été présenté à la Société Impériale des Sciences naturelles de Cherbourg, dans la séance du 3 janvier 1859, et il avait été destiné à être imprimé dans les mémoires de cette Société. Des considérations sérieuses ont porté les auteurs à le réserver pour les volumes du Congrès scientifique de France.

INTRODUCTION.

MM. de Gerville et Delachapelle sont les premiers qui aient donné des catalogues de nos plantes. C'est à la fois un pieux devoir et une bien douce satisfaction pour l'un de nous de rendre à la mémoire de ces deux savants les hommages de respect et de gratitude auxquels ils ont droit de la

Digitized by Google

part de ceux qui ont été assez heureux pour recevoir leurs conseils et posséder leur amitié. Malgré l'étendue de leurs connaissances et de leurs investigations suivies avec ardeur pendant de longues années, le champ n'était point encore entièrement exploré; il restait même beaucoup à faire. Leur exemple a dû nécessairement exciter l'émulation; aussi M. le docteur Lebel, placé au centre de la presqu'île de la Manche, s'occupe-t-il de la parcourir; en 1848, il a donné une importante notice sur quelques plantes nouvelles, rares ou peu connues de cette presqu'île. Il est regrettable que ce botaniste distingué n'ait pas continué à publier les résultats de ses explorations. D'un autre côté, M. Le Jolis, se livrant à des recherches dans un rayon plus restreint, les a consignées dans ses *Observations,* puis dans les listes qu'il a fait paraître dans les mémoires de la Société des Sciences naturelles de Cherbourg.

Le travail que nous présentons n'est pas le simple dépouillement d'un herbier; il est le fruit de plusieurs années d'études sérieuses, d'herborisations méthodiques auxquelles nous avons consacré nos loisirs, et non le résultat de courses semblables à la marche du cavalier sur les cases de l'échiquier. Les déterminations ont toutes été faites par nous avec le plus grand soin sur des sujets vivants. Si nous n'avons pas adressé d'échantillons de nos plantes aux principaux auteurs de monographies, c'est que, tout en rendant justice à leur savoir, nous avions à craindre les méprises qui résultent forcément des analyses ou des vérifications opérées sur des *exsiccata*. Nous exposer à commettre quelques inexactitudes susceptibles d'être plus tard facilement corrigées nous a paru plus sage que de faire consacrer des erreurs par des noms justement accrédités.

Digitized by Google

Notre Catalogue ne comprend que les plantes dont nous avons constaté nous-mêmes l'existence dans l'arrondissement de Cherbourg; il renferme bon nombre d'excellentes espèces qui n'y avaient pas été signalées. Quoique y faisant sur tous les points, dans chaque saison, des explorations régulières, nous sommes loin d'oser nous flatter d'avoir trouvé tous les végétaux vasculaires qui y croissent spontanément. En effet, indépendamment de ceux qui, sans nul doute, peuvent encore y être découverts, il en est plusieurs qui y ont été indiqués par divers naturalistes, et que nous rencontrerons peut-être tôt ou tard dans nos herborisations. Toutefois, il y a lieu de croire qu'un certain nombre ont été admis dans la flore locale par erreur ou par confusion dans les déterminations. Une liste placée à la fin de notre Catalogue présentera l'énumération des espèces que nous n'avons pas encore observées dans l'arrondissement de Cherbourg, mais qui y ont été indiquées par différents botanistes.

Un assez grand nombre de plantes se rencontrent à la fois dans notre arrondissement à l'état réellement sauvage et à l'état subspontané, et il est souvent fort difficile, d'après l'examen des localités, de dire avec certitude auquel de ces deux états ces plantes doivent être rapportées; ce qui, dans l'esprit de quelques botanistes un peu trop systématiques, a fait naître des doutes sur leur indigénat. Nous donnons ici la liste suivante, qui réunit les espèces le plus sujettes à offrir ce double *habitat :*

Cichorium Intybus L.
Doronicum Pardalianches L.
Tanacetum vulgare L.
Artemisia Absinthium L.
Chrysanthemum Parthenium Pers.
Campanula Rapunculus L.
Mentha piperita L.
Melissa officinalis L.
Nepeta Cataria L.
Fœniculum officinale All.
Cornus sanguinea L.

Digitized by Google

Ribes Uva-crispa L.
— rubrum L.
Pyrus communis L.
Malus communis Poir.
Sorbus aucuparia L.
Rubus Idæus L.
Cerasus avium Mœnch.
— vulgaris Mill.
Vicia sativa L.
Pisum arvense L.
Acer pseudo-Platanus L.
Androsæmum officinale All.
Clematis Vitalba. L.
Aquilegia vulgaris L.
Aconitum Napellus L.
Camelina sativa Crantz.
Brassica Napus L.
— asperifolia Lamk.
Viola odorata L.
Tamarix Anglica Webb.
Buxus sompervirens L.
Euphorbia Lathyris L.
Ulmus campestris auct.
Salix alba L.
— vitellina L.
— fragilis L.
— triandra L.
— purpurea L.
— rubra Huds.
— viminalis L.
— Smithiana Willd.
— Caprea L.
— cinerea L.
Populus alba L.
Castanea vulgaris Lamk.
Carpinus Betulus L.
Narcissus biflorus Curt.
Ornithogalum umbellatum L.
Asparagus officinalis L.
Lolium Italicum Braun.

Quant à l'introduction plus ou moins plausible dans notre arrondissement, avec les moissons ou par l'effet des cultures, d'espèces telles que certains *Papaver, Chrysanthemum, Centaurea, Euphorbia, Lolium*, etc., comme elles croissent spontanément dans le pays depuis un temps immémorial, mêlées aux végétaux indigènes, nous avons cru devoir nous abstenir d'aborder ce sujet. Les assertions, les discussions peuvent exposer ceux qui veulent le traiter à commettre des erreurs, à ne rien dire de neuf ou à accumuler doutes sur doutes dans une question pour laquelle on est encore loin de posséder un nombre suffisant de bons documents, et dont la solution ne sera jamais complétement satisfaisante. C'est ici le lieu de dire qu'il est regrettable de

Digitized by Google

voir certains botanistes trancher les délicates questions d'indigénat ou d'introduction avant d'avoir assez parcouru les localités de leur pays; ainsi, M. Le Jolis a considéré comme n'étant point autochtones des espèces que nous avons retrouvées dans les stations qui leur sont éminemment propres, loin des habitations et des cultures. Telles sont: *Avena flavescens* L., *Verbascum virgatum* With., *Thalictrum flavum* L., *Gaudinia fragilis* Pal. B., *Evonymus Europæus* L., *Calamintha ascendens* Jord., *Silybum Marianum* Gærtn., etc.

La multiplicité des espèces opérée dans ces derniers temps sera peut-être plus nuisible qu'utile aux progrès de la science; aussi, jusqu'à ce qu'un examen plus approfondi nous permette d'être fixés à leur égard, nous maintiendrons comme variétés plusieurs plantes élevées récemment par quelques auteurs au rang d'espèces.

Il existait autrefois à Cherbourg deux jardins où l'on avait réuni un certain nombre de végétaux assez remarquables, soit indigènes, soit exotiques. L'un de ces jardins était situé au Cauchin; la création en était due à M. Fréret. L'autre, situé près de l'ancienne chapelle de Notre-Dame-du-Vœu, était une sorte de jardin *pharmaceutique* pour l'hôpital de la marine. Le premier a complétement changé de destination; le second est entièrement détruit, et il a fait place à une partie des glacis et des fossés des nouvelles fortifications.

Quelques plantes, qui tendent de jour en jour à disparaître, s'observent encore dans leurs environs. Nous citerons comme exemple:

1° Pour le jardin du Cauchin: *Acanthus mollis* L., *Asperula lævigata* L., *Cicutaria aquatica* Lamk., *Hieracium collinum* Gochn.;

Digitized by Google

2° Pour le second: *Adonis autumnalis* L., *Borrago laxiflora* Desf., *Celsia Cretica* L., *Ecballium Elaterium* Rich., *Œnothera rosea* Ait., *Silene Armeria* L.

Depuis sept ans environ, M. Besnou a établi au centre de l'hôpital de la marine une petite école botanique où il a réuni des plantes, tant exotiques que du pays, surtout les espèces médicinales, alimentaires, industrielles, etc. Leur nombre, qui approche de deux mille, est réparti en une centaine de familles.

Les plantes qui suivent sont indiquées comme étant *communes* ou même *très communes*, sans nulle restriction, dans la flore de la Normandie, par M. de Brébisson. Elles n'ont pas été, du moins à notre connaissance, observées dans l'arrondissement de Cherbourg; si donc on vient à les y découvrir, elles devront y être citées comme *rares* ou *très rares*.

Adoxa Moschatellina L.
Apera Spica-venti Pal. B.
Campanula Trachelium L.
Carex ampullacea Good.
— paludosa Good.
Chenopodium Vulvaria L.
Crassula rubens L.
Genista Anglica L.
Geranium lucidum L.
Leontodon hispidus L.
Melittis Melissophyllum L.
Nasturtium amphibium R. Br.
OEnanthe Phellandrium Lamk.
Orchis montana Schm.
Potentilla argentea L.
Ranunculus divaricatus Schranck.
Sedum album L.
Silaus pratensis Bess.
Sium latifolium L.
Sorbus torminalis Crantz.
Thlaspi arvense L.
Valeriana dioïca L.

L'arrondissement de Cherbourg, dont la superficie est de soixante mille hectares environ, occupe la partie septentrionale du département de la Manche. Il a la forme d'un triangle irrégulier, dont deux côtés, l'un au nord, l'autre à

Digitized by Google

l'ouest, s'appuient sur la mer, et le troisième sur l'arrondissement de Valognes, dans la direction du nord-est au sud-ouest. Le point le plus éloigné du littoral (dans la commune de Couville) n'en est distant que de douze kilomètres deux hectomètres. Il résulte de cette configuration que notre flore maritime l'emporte de beaucoup par son importance sur celle de l'intérieur, et que c'est elle qui présente les plantes les plus remarquables et la plupart des espèces caractéristiques de la végétation de cette partie de la France.

Les côtes de l'arrondissement de Cherbourg se divisent en deux grands littoraux, distincts sous le rapport botanique presque autant qu'ils le sont au point de vue topographique.

Le littoral de l'ouest a un développement de quarante-cinq kilomètres environ, de l'extrémité sud de Surtainville à la pointe d'Auderville. C'est le plus riche, et il mérite d'être exploré sur tout son parcours: ses hautes falaises, ses mielles avec leurs bas-fonds marécageux et leurs dunes élevées offriront partout au naturaliste une abondante moisson de plantes rares, appartenant presque toutes à cette flore spéciale si curieuse, dite de l'Ouest, s'étendant du Portugal à l'Irlande.

Le développement approximatif du littoral du nord, vers le milieu duquel Cherbourg est situé, est de soixante-huit kilomètres, depuis la pointe d'Auderville jusqu'au phare de Gatteville; on peut y joindre le petit prolongement (trois kilomètres) qui se trouve à l'est, entre ce phare et Barfleur. Quoique, pour sa richesse, le littoral du nord ne puisse être comparé à celui de l'ouest, il ne laisse pas de produire des plantes intéressantes, des espèces même que l'on chercherait vainement ailleurs, et le botaniste aura lieu de se féliciter de ses excursions s'il visite avec soin les environs de

Digitized by Google

notre port militaire, les fortifications et les sables de Querqueville, les prés marécageux de Nacqueville, les falaises de Gréville; et de l'autre côté de Cherbourg, les rivages variés de Tourlaville et de Fermanville, les *grandes mares* de Vrasville, de Néville et de Gatteville.

Le sol de l'arrondissement de Cherbourg, sans être montueux, est très accidenté; il est sillonné par de nombreux cours d'eau, coulant la plupart dans des vallons entourés de coteaux pittoresques; des formations primordiales et de transition le constituent. Parmi les points les plus élevés, on remarque le plateau de la Sorellerie (191m), qui sépare, vers leur origine, les bassins du Trottebec et de la Saire, sur la limite même de l'arrondissement de Valognes; à Tollevast, le plateau d'Ombre (177m), qui donne naissance à l'Ouve, la principale rivière de la presqu'île; le terrain d'arkose de Brettefey (158m), sur la route de Saint-Pierre-Église à Cherbourg; les landes de Jobourg (180m) et celles de Flottemanville-Hague (179m); le bourg des Pieux (123m).

A partir du sud-ouest, les stéaschistes et les phyllades occupent la partie centrale de l'arrondissement, le bassin de la Divette, d'où ils rayonnent jusqu'au fond de la Hague. Le quartzite aux rocs abrupts et les grès avec leurs terres de bruyère sont répandus avec profusion dans cette dernière région, ainsi que sur l'emplacement de l'ancienne forêt de Cherbourg, traversé par la route de Valognes. Le terrain granitique occupe le nord et l'arkose le centre du canton de Saint-Pierre-Église, limités, le premier à l'ouest, la seconde au sud, par des gisements d'une nature variée. Les roches granitiques se montrent encore en grandes masses, et sur une notable étendue, dans les cantons de Beaumont et des Pieux, où elles forment nos belles falaises, si dignes de fixer

Digitized by Google

l'attention, et parmi lesquelles il faut mettre au premier rang celles de Jobourg, dont la hauteur surpasse cent vingt mètres. Le calcaire (marbre intermédiaire) n'existe que sur un espace très circonscrit, dans le sud-ouest.

La constitution géologique de l'arrondissement de Cherbourg rend sa flore de l'intérieur moins intéressante que celle des côtes; elle est assez uniforme, car on sait qu'un pays ne présente des différences tranchées dans sa végétation, quant au sol, quelque varié qu'il soit, qu'autant qu'il s'y trouve des calcaires. Toutefois, si l'on veut voir dans toute leur beauté, étudier dans leur complet développement, au milieu de leurs véritables stations, les plantes essentiellement caractéristiques de nos terrains de première formation et de transition, recueillir les espèces rares qui les distinguent, les localités ne feront pas défaut, et l'on ne sera embarrassé que sur le choix. Nous indiquerons comme plus dignes d'exploration, sous ce rapport, la riante vallée de la Divette, les collines de la Fauconnière, du Roule et des Terres-Feuillies, près de Cherbourg; le riche bassin du Trottebec, avec les bruyères tourbeuses du sud de Tourlaville et de la Boissaie; les rochers pittoresques de la Glacerie, et plus loin ceux de Lorion; les marécages et les belles pièces d'eau de la Saire; les bois de Mesnil-au-Val, du Theil, du Vast et de Gonneville; les étangs de Saint-Pierre-Église; la lande de Carneville; les jolis vallons du Doux-Riant et du Nid-du-Corps, sur Maupertus et sur Fermanville; la source et les bords de l'Ouve, à Tollevast; les prés spongieux du Doyviet, à Martinvast; les coteaux de la Marvie, à Virandeville; le bois du Mont-du-Roc, sur Sideville et Nouainville; le petit étang de Percy, à Tonneville; les taillis et les vastes landes de Sainte-Croix-Hague, de Flottemanville et de Vau-

Digitized by Google

ville; le charmant vallon et le bois de Nérée, à Teurthéville-Hague; le plateau de Grosville, d'où sortent plusieurs rivières. On recueillera à Saint-Germain-le-Gaillard, à Pierreville et à Surtainville, le peu de plantes spéciales que l'on sera fondé à chercher sur le marbre intermédiaire.

C'est à la nature du sol qu'il faut attribuer l'absence ou la rareté, dans l'arrondissement de Cherbourg, d'un assez grand nombre de végétaux qui croissent avec abondance dans celui de Valognes. La richesse de sa flore intérieure, ce dernier la doit à ses vastes marais et à l'étendue de ses terrains calcaires. Sa flore maritime comprend aussi certaines plantes que lui donnent les plages vaseuses de l'embouchure de ses rivières.

Parmi les espèces appartenant à l'arrondissement de Valognes, et qui manquent ou sont fort rares dans le nôtre, nous nous bornerons à citer:

Anagallis cœrulea Schreb.
Armeria maritima Willd.
Artemisia Gallica Willd.
— maritima Willd.
— salina Willd.
Bromus arvensis L.
Buplevrum tenuissimum L.
Carduus crispus L.
Cephalanthera grandiflora Bab.
Cerastium aquaticum L.
Cichorium Intybus L.
Cirsium eriophorum Scop.
Clematis Vitalba L.
Cochlearia Anglica L.
Elymus arenarius L.
Epipactis latifolia All.
Equisetum Telmateia Ehrh.
Galeopsis Ladanum Lamk.
Gentiana Pneumonanthe L.
Hottonia palustris L.
Hydrocharis Morsus-Ranæ L.
Isnardia palustris L.
Lactuca Scariola L.
Limnanthemum nymphoïdes Link.
Lithospermum arvense L.
Nymphæa alba L.
OEnanthe Phellandrium Lamk.
Ophrys apifera Sm.
— aranifera Sm.
— monorchis L.
Parnassia palustris L.

Digitized by Google

Peucedanum Silaus L.
Plantago media L.
Ranunculus Lingua L.
Rubus cæsius L.
Sagittaria sagittæfolia L.
Scabiosa Columbaria L.
Senecio erucifolius L.
Sium augustifolium L.
Sium latifolium L.
Spartina stricta Roth.
Spiranthes æstivalis Rich.
Statice Limonium L.
Suæda fruticosa Forsk.
Thalictrum flavum L.
Torilis infesta Dub.

Nous avons cru devoir suivre autant que possible dans notre Catalogue la classification adoptée par MM. Le Maout et Decaisne, dans leur excellent ouvrage intitulé *Flore élémentaire des Jardins et des Champs,* parce que cet ouvrage peut être consulté avec fruit par les savants, de même qu'il s'adresse aux personnes qui ne s'occupent de la botanique que comme d'une science de pur agrément.

Les principaux auteurs qui nous ont servi de guides pour nos déterminations et pour nos études comparatives sont:

Linné. — Systema, Genera et Species plantarum.
Grenier et Godron. — Flore de France.
De Brébisson. — Flore de la Normandie.
Lloyd. — Flore de l'Ouest de la France.
Boreau. — Flore du Centre de la France.
Babington. — Manual of British Botany.
— Primitiæ Floræ Sarnicæ.
Bromfield. — Flora Vectensis.
Koch. — Synopsis Floræ Germanicæ et Helveticæ.
Weihe et Nees. — Rubi Germanici.

Il nous a paru utile de donner les noms vulgaires sous lesquels les plantes sont connues dans notre pays, de signaler quelques-uns de leurs principaux usages et leurs qualités nuisibles, ainsi que d'indiquer la période ordinaire de leur floraison.

Digitized by Google

SIGNES ET ABRÉVIATIONS.

T C. — Très commun.
C. — Commun.
A C. — Assez commun.
P C. — Peu commun.
A R. — Assez rare.
R. — Rare.
T R. — Très rare.

} Quoique générales, ces indications ont été établies de manière à donner une juste idée de la répartition des plantes dans l'ensemble de la végétation de l'arrondissement.

R R R. — Ce signe s'applique aux plantes trouvées dans une ou deux localités en nombre très restreint.

Nob. — Nobis, Nous.

Part. — Partim, en partie.

Var. — Variété.

a, b, c, d, etc. — Numéros d'ordre des variétés. Quand la série commence par *b*, la variété *a* est comprise dans l'espèce même dont elle est le type.

⊙. — Annuel.

②. — Bisannuel.

♃. — Vivace.

ħ. — Ligneux.

Digitized by Google

PLANTES VASCULAIRES.

I. PHANÉROGAMES DICOTYLÉDONES.

Dicotylédones monopétales périgynes.

COMPOSÉES.

Tribu des CHICORACÉES.

Hieracium* L. — *Epervière.

H. UMBELLATUM L. — *E. EN OMBELLE.* ♃. Juillet-septembre. C. Bois, buissons, coteaux.

Var. *b.* **grandiflorum** Bréb. — AC.

Var. *c.* **hirtum** Nob. — Involucre hérissé de poils nombreux, noirs à la base, blanchâtres au sommet; la plupart glandulifères. Par le caractère qui la distingue, cette variété se rapproche des H. INSUETUM et CUSPIDATUM Jord. — TR. Croît avec le type sur les coteaux de Née, à VIRANDEVILLE.

Cette espèce varie beaucoup dans son mode d'inflorescnce et dans la forme de ses feuilles.

H. BOREALE Fries. — *E. DU NORD.* — *H. sylvestre* Tausch. ♃. Juillet-septembre. TR. Bruyères du Culpereux, à TOURLAVILLE.

H. SYLVATICUM Lamk. — *E. DES BOIS.* — *H. vulgatum* Fries. ♃. Juin-août. R. Lisières des bois, haies. TOURLAVILLE:

Digitized by Google

hameau des Champs, la Glacerie, les Traînes, environs de la Boissaie, vallée du Trottebec, Roche-au-Chat. Saint-Martin-le-Gréard : vallon des Roches-Martin. Tollevast : environs de la route de Valognes, coteaux d'Ombre.

H. AURICULA L. — *E. AURICULE.* — *H. Lactucella* Wallr. ♃. Juin-septembre. R. Pelouses, prés, bords des chemins. Octeville : vallée de la Divette. Tollevast : environs des Jouannes, etc. Le Mesnil-au-Val : landes de la Saire, chemin de Saussemesnil. — Surtainville : vallée de la Scie, bois de la Baronnerie et de la Poupardière.

Var. *b.* **stoloniflorum** Monn. — TR. Le Mesnil-au-Val : chemin de Saussemesnil.

Var. *c.* **monocalathidum** Monn. — R. Octeville : vallée de la Divette. Tourlaville : vallon de la Roche-au-Chat. Le Mesnil-au-Val. Tollevast. — Surtainville : bois et vallon de la Baronnerie.

H. PILOSELLA L. — *E. PILOSELLE.* — *(Oreille de Rat.)* ♃. Mai-août. AC. Coteaux arides, pelouses, bords des chemins, murs.

Var. *b.* **flagellare** Monn. — Couville.

Var. *c.* **hirsutum** Monn. — PC.

Crepis L. — Crépide.

C. POLYMORPHA Wallr. — *C. VARIABLE.* ⊙. Juin-octobre. Prés, champs, chemins, murs, pelouses.

Var. *a.* **C. virens** Dc. — C.

Var. *b.* **C. diffusa** Dc. — TC.

Var. *c.* **C. stricta** Dc. — PC.

C. BIENNIS L. — *C. BISANNUELLE.* ②. Juin, Juillet. RRR. Cherbourg : remparts du port militaire.

Digitized by Google

C. TARAXACIFOLIA Thuill. — *C. A FEUILLES DE PISSENLIT.* — *Barkhausia taraxacifolia* Dc. ②. Mai-juillet. C. Champs, prairies, bords des chemins, murs.

Taraxacum Juss. — *Pissenlit.*

T. DENS-LEONIS Desf. — *P. DENT DE LION.* — *T. officinale* Wigg. — *Leontodon Taraxacum* L. ♃. Mars-octobre. TC. Partout.

Var. *b.* **T. lævigatum** Dc. — AC. Pelouses, coteaux, bords des chemins, murs.

Var. *c.* **T. erythrospermum** Andrz. — PC. Mêmes stations.

Var. *d.* **T. udum** Jord. — AR. Prés marécageux. CHERBOURG. — QUERQUEVILLE. — TONNEVILLE. NACQUEVILLE. URVILLE-HAGUE. ECULLEVILLE. VAUVILLE.

Plante amère, tonique, mangée en salade.

Il est étonnant que M. Le Jolis, qui recherche avec tant d'ardeur les espèces de création récente, n'ait pas observé le *Taraxacum udum* Jord. dans notre arrondissement et que, dans sa liste, il ne l'indique que comme trouvé près de Valognes par M. le docteur Lebel.

T. PALUSTRE Dc. — *P. DES MARAIS.* — *Leontodon palustre* Sm. — *Hedypnoïs paludosa* Scop. ♃. Avril-juin. AR. Prés très humides. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. QUERQUEVILLE. MARTINVAST. TEURTHÉVILLE-HAGUE. — MAUPERTUS. GONNEVILLE. GOUBERVILLE. — BEAUMONT. TONNEVILLE. SAINTE-CROIX-HAGUE. BRANVILLE. NACQUEVILLE. GRÉVILLE. ÉCULLEVILLE. HERQUEVILLE. — HÉAUVILLE. FLAMANVILLE.

Var. *b.* **T. lanceolatum** Poir. — Mare de TOURLAVILLE.

Lactuca L. — *Laitue.*

L. MURALIS Fres. — *L. DES MURS.* — *Prenanthes muralis* L. — *Chondrilla muralis* Lamk. — *Phœnixopus muralis*

Digitized by Google

Koch. ⊙. Juin-août. PC. Haies et chemins ombragés, vieux murs.

L. VIROSA L. — *L. VIREUSE*. ②. Juillet, août. RRR. CHERBOURG: vieux murs au Cauchin.

On trouve quelquefois le LACTUCA SATIVA L. à l'état subspontané près des jardins.

Sonchus L. — *Laiteron.*

S. LÆVIS Vill. — *L. LISSE*. — *S. ciliatus* Lamk. — *S. oleraceus* L. var. ⊙. Juin-octobre. TC. Lieux cultivés.

Var. *b*. **S. lacerus** Willd. — C.

S. ASPER Vill. — *L. APRE*. — *S. spinosus* Lamk. — *S. oleraceus* L. var. ⊙. Juin-octobre. C. Lieux cultivés.

S. ARVENSIS L. — *L. DES CHAMPS*. ♃. Juin-septembre. C. Champs, talus des fossés argileux.

Picris Juss. — *Picride.*

P. HIERACIOIDES L. — *P. ÉPERVIÈRE*. ②. Juin-octobre. R. Falaises de GRÉVILLE. — Champs des coteaux calcaires de SURTAINVILLE et de SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD.

Helminthia Juss. — *Helminthie.*

H. ECHIOIDES Gærtn. — *H. VIPÉRINE*. — *Picris echioïdes* L. ⊙. Juin-octobre. AR. Bords des champs et des chemins, talus des fossés, pied des murs, dans la région maritime. — CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. QUERQUEVILLE. — GATTEVILLE. — BEAUMONT. VAUVILLE. — LES PIEUX. SURTAINVILLE. R. à l'intérieur: vallée et coteaux calcaires de la Scie, à PIERREVILLE et à SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD.

Digitized by Google

Scorsonera L. — Scorsonère.

S. PLANTAGINEA Bor. — *S. PLANTAIN.* — *S. humilis* L. ♃. Mai-juillet. AC. Près humides, bruyères et bois marécageux.

Var. *b.* **subacaulis** Nob. — BRILLEVAST: bois de Blanqueville.

Var. *c.* **linearifolia** Bréb. — R. CHERBOURG: le Maupas. — TEURTHÉVILLE-HAGUE: vallée de la Marvie. TOLLEVAST: source de l'Ouve. — VAUVILLE: vallon de Claire-Fontaine.

Var. *d.* **ramosa** Bréb. — SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD et HARDINVAST: vallée de l'Ouve. TOLLEVAST: bord du Gallot. — LE THEIL: vallée de la Saire. — OMONVILLE-LA-PETITE. — SURTAINVILLE: vallée de la Scie.

La racine et les jeunes pousses de la Scorzonère sont comestibles.

Tragopogon Tourn. — Salsifis.

T. MAJOR Jacq. — *S. A GROS PÉDONCULE.* ②. Juin-août. RRR. Talus des fossés dans les mielles de BIVILLE.

T. ORIENTALIS L. — *S. D'ORIENT.* ②. Mai-septembre. TR. CHERBOURG: remparts et fossés du port militaire.

C'est à tort que M. Le Jolis considère cette plante comme introduite, attendu qu'elle croît sur plusieurs autres points en Normandie.

T. PORRIFOLIUS L. — *S. A FEUILLES DE POIREAU.* ②. Juin, juillet. TR. Gare du chemin de fer à CHERBOURG. — Cimetière d'ANGOVILLE. — Parc de FLAMANVILLE. — Spont.?

Cette plante est cultivée dans les jardins potagers pour sa racine alimentaire, connue sous le nom vulgaire de *Sersifis*.

Leontodon L. — Liondent.

L. AUTUMNALIS L. — *L. D'AUTOMNE.* — *Apargia au-*

Digitized by Google

tumnalis Willd. — *Oporinia autumnalis* Don. ♃. Juillet-novembre. TC. Prés, chemins, lieux incultes.

Var. *b.* **villosus** Bréb. — *L. pratensis* Rchb. — PC.

Var. *c.* **simplex** Dub. — AC.

Var. *d.* **linearifolius** Bréb. — PC.

Thrincia Roth. — *Thrincie.*

T. HIRTA Roth. — *T. HÉRISSÉE.* — *Leontodon hirtus* L. ♃. Juillet-octobre. TC. Lieux arides et sablonneux, chemins.

Var. *b.* **cinerea** Bréb. — AC.

Var. *c.* **arenaria** Dc. — C. Sables maritimes.

Hypochæris L. — *Porcelle.*

H. RADICATA L. — *P. ENRACINÉE.* ♃. Juin-novembre. TC. Prés, bords des chemins.

H. GLABRA L. — *P. GLABRE.* ♃. Juin-août. R. Falaises et coteaux maritimes de l'Ouest de l'arrondissement.

Var. *b.* **minor** Dub. — R. Mêmes stations.

Cichorium Tourn. — *Chicorée.*

C. INTYBUS L. — *C. SAUVAGE.* ♃ RRR. Lieux incultes. QUERQUEVILLE.

Plante comestible, amère et tonique.

Le C. ENDIVIA L., qui présente plusieurs variétés cultivées comme alimentaires, est quelquefois subspontané dans le voisinage des jardins.

Lapsana L. — *Lampsane.*

L. COMMUNIS L. — *L. COMMUNE.* — *Lampsana communis* Lamk. ☉. Juin-novembre. TC. Lieux cultivés.

Digitized by Google

Tribu des CYNAROCÉPHALES.

Serratula L. — Sarrette.

S. TINCTORIA L. — *S. DES TEINTURIERS.* — *Carduus tinctorius* Scop. ♃. Juillet, août. TR. Bois du Doux-Riant, à MAUPERTUS. — Falaises de GRÉVILLE.

Pourquoi, sans avoir suffisamment exploré l'arrondissement, M. Le Jolis s'est-il hâté d'affirmer que cette plante n'y croît que dans les falaises de Gréville?

Lappa Tourn. — Bardane.

L. PUBENS Bor. — *B. PUBESCENTE.* — *Arctium pubens* Babingt. ②. Juillet, août. AC. Décombres, bords des chemins.

Cette espèce a été prise longtemps chez nous pour le LAPPA TOMENTOSA Lamk.

L. MAJOR Dc. — *B. A GROSSES TÊTES.* — *Arctium Lappa* L. part. ②. Juillet, août. RRR. CHERBOURG: environs du port militaire.

On a encore besoin de nouvelles recherches pour s'assurer si le véritable LAPPA MINOR Dc. existe dans notre arrondissement.

Les plantes de ce genre sont connues sous les noms de *Glouteron, Gloutonnier;* leurs racines et leurs feuilles sont sudorifiques et dépuratives.

Cirsium Tourn. — Cirse.

C. ARVENSE Lamk. — *C. DES CHAMPS.* — *Carduus arvensis* Curt. — *Serratula arvensis* L. *(Chardon hémorrhoïdal.)* ♃. Juin-août TC. Champs incultes, chemins, talus des fossés.

Var. *b.* mite Koch. PC.

Ce CIRSE se trouve quelquefois à fleur blanche.

Digitized by Google

C. ACAULE All. — *C. NAIN.* — *C. Allionii* Spenn. — *Carduus acaulis* L. ♃. Juillet-octobre. R. Pelouses et coteaux maritimes, mielles. TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE. — VAUVILLE. BIVILLE. VASTEVILLE. — SURTAINVILLE.

Var. *b.* **caulescens** Dc. — R. Mêmes stations.

C. ANGLICUM Dc. — *C. D'ANGLETERRE.* — *Carduus Anglicus* Lamk. — *Carduus pratensis* Huds. ♃. Mai-août. PC. Prés et bois très humides, marécages.

C. PALUSTRE Scop. — *C. DES MARAIS.* — *Carduus palustris* L. — *Cnicus palustris* Hoffm. ②. Juillet-septembre. TC. Prés, bois, chemins humides.

Var. *b.* **albiflorum**. — AC.

C. LANCEOLATUM Scop. — *C. LANCÉOLÉ.* — *Carduus lanceolatus* L. — *Eriolepis lanceolata* Cass. ② Juin-septembre. TC. Lieux incultes, chemins.

Carduus Gœrtn. — Chardon.

C. NUTANS L. — *C. PENCHÉ.* ②. Juin-septembre. Lieux pierreux ou sablonneux, chemins et talus des fossés. AC. dans la région maritime. AR. à l'intérieur.

C'est à tort que M. Le Jolis dit que cette plante croît exclusivement dans les sables maritimes.

Var. *b.* **simplex** Bor. — Çà et là avec le type.

C. TENUIFLORUS Sm. — *C. A PETITES FLEURS.* — *C. microcephalus* Gaud. ②. Mai-septembre. Mêmes stations que le précédent. C. dans la région maritime. PC. à l'intérieur.

Var. *b.* **albiflorus**. — R. QUERQUEVILLE. CARNEVILLE.

M. Le Jolis commet pour cette espèce la même erreur que pour la

Digitized by Google

précédente, en lui attribuant également pour unique station les sables maritimes.

C. ACANTHOIDES. L. — *C. ACANTHE.* ②. Juin-octobre. RRR. Redoute et cimetière de QUERQUEVILLE.

Onopordum L. — Onoporde.

O. ACANTHIUM L. — *O. ACANTHE.* ②. Juillet-septembre. RRR. CHERBOURG: environs du port militaire. — QUERQUEVILLE: plaine du Polygone.

Silybum Vaill. — Silybe.

S. MARIANUM Gærtn. — *S. CHARDON-MARIE.* — *S. maculatum* Mœnch. — *Carduus Marianus* L. ② Mai-juillet. R. CHERBOURG: environs de la gare. — EQUEURDREVILLE: champs du littoral. — LES PIEUX: chemin du Rozel, environs de la Bretonnerie. TRÉAUVILLE: Mont Saint-Gilles. FLAMANVILLE: Diélette.

On ignore sur quels motifs se fonde M. Le Jolis pour douter de l'indigénat de cette plante.

Centaurea L. — Centaurée.

C. NIGRA. — *C. NOIRE. (Têtards, Bourdonnière, Hane, Hanon.)* ♃. Juin-octobre. TC. Prés, coteaux, bois, bords des chemins et des champs.

Var. *a.* **flosculosa.** — *C. nigra* Auct.

Var. *b.* **radiata.** — *C. nigrescens* Auct.

Les formes que cette Centaurée présente chez nous, et que nous avons réunies dans ces deux variétés, n'ont pas encore été assez étudiées pour qu'on puisse y reconnaître quelques-unes des espèces nouvellement créées.

Digitized by Google

C. CYANUS L. — *C. Bleuet.* — *Cyanus vulgaris* Cass. — *Jacea segetum* Lamk. — *(Bluets.)* ⊙. Juin-août. PC. Moissons.

C. SCABIOSAL. — *C. SCABIEUSE.* — *Jacea Scabiosa* Lamk. ♃. Juillet-septembre. RRR. Octeville: bords d'un champ près l'ancien télégraphe de la Fauconnière.

C. CALCITRAPA L. — *C. CHAUSSE-TRAPE.* — *Calcitrapa stellata* Cass. — *(Chardon étoilé.)* ②. Juillet-septembre. TR. Cherbourg: environs de l'hôpital maritime, Chantereyne, chemin de Haut-Marais au Maupas. — Gatteville: environs de l'église. — Les Pieux et Le Rozel: chemins et lieux incultes du littoral. Surtainville: les carrières calcaires, environs de l'église, ferme de Guinfard.

Il est surprenant que M. Le Jolis n'ait pas vu cette espèce dans des localités qu'il devrait avoir bien explorées.

Le Centaurea montana L. est naturalisé dans le bois des Varendes, sur Hainneville.

Carlina Tourn. — *Carline.*

C. VULGARIS L. — *C. VULGAIRE.* ②. Juin-septembre. AC. Lieux arides, coteaux secs, mielles.

Tribu des CORYMBIFÈRES.

Senecio Less. — *Seneçon.*

S. VULGARIS L. — *S. COMMUN.* — *(Serançon, herbe à la chardronnette.)* ⊙. Toute l'année. TC. Partout.

Var. *b.* **radiatus** Koch. — R. Mielles de Vauville et de Biville.

S. SYLVATICUS L. — *S. DES BOIS.* ⊙. Juillet-septembre. AC. Coteaux, lieux secs, bois pierreux.

S. AQUATICUS Huds. — *S. AQUATIQUE.* ② Juillet-septembre. RRR. Mares de Tourlaville et de Vauville.

Digitized by Google

S. ERRATICUS Bert. — *S. DIVARIQUÉ.* — *S. barbareæfolius* Krock. ②. Juillet, août. R. BEAUMONT: la Rue. OMONVILLE-LA-ROGUE: la rivière. DIGULLEVILLE: fossés maritimes, rivière Sainte-Hélène, OMONVILLE-LA-PETITE: même rivière. SAINT-GERMAIN-DES-VAUX: rue de Bas. VAUVILLE: la mare. — LES PIEUX: la Bretonnerie. PIERREVILLE: vallée de la Scie.

S. JACOBÆA L. — *S. JACOBÉE.* — *(Herbe Saint-Jacques.)* ♃. Juin-septembre. C. Prés, bords des chemins, haies, lieux pierreux.

S. SPATULÆFOLIUS Dc. — *S. A FEUILLES SPATULÉES.* — *S. campestris* Bab. — *Cineraria spatulæfolia* Gm. — *C. integrifolia* With. — *C. campestris* Auct. non Retz. — *Tephroseris spatulæfolia* Bor. ♃. Mai, juin. TR. Falaises de GRÉVILLE.

Quoique M. Le Jolis, nous le pensons du moins, ait exploré avec soin les falaises de Gréville, cette belle plante lui a échappé. Nous n'en ferions pas ici la remarque, si, en rappelant, dans une des notes de sa liste, qu'elle se trouve sur les calcaires du Cotentin, il ne faisait pas croire à tort qu'elle est étrangère à la flore des environs de Cherbourg.

Le CALENDULA OFFICINALIS L. se trouve quelquefois subspontané, échappé des jardins.

Doronicum Tourn. — *Doronic.*

D. PARDALIANCHES L. — *D. MORT-AUX-PANTHÈRES.* ♃. Mai-juil. TR. CHERBOURG: le Cauchin. — OCTEVILLE: le Val. TOURLAVILLE: le Roule. MARTINVAST: bois du château.

Si M. Le Jolis ne considère pas cette plante comme indigène dans notre arrondissement, c'est qu'il ne l'a observée qu'au Cauchin, où il la croit échappée de l'ancien jardin de M. Fréret.

Filago L. — *Cotonnière.*

F. GERMANICA L. — *C. D'ALLEMAGNE.* — *F. canescens* Jord. — *Gnaphalium Germanicum* Huds. — *(Herbe à coton.)*

Digitized by Google

⊙. Juin-septembre. C. Lieux secs ou pierreux, talus des fossés, murs.

F. MONTANA L. — *C. DE MONTAGNE.* — *Gnaphalium montanum* Huds. ⊙. Juin-septembre. PC. Lieux pierreux. coteaux arides.

Var. *b.* **F. minima** Fries. — TR. CHERBOURG: Montagne du Roule.

F. GALLICA L. — *C. DE FRANCE.* — *Gnaphalium Gallicum* Huds. — *Logfia subulata* Cass. — *L. Gallica* Coss. et Germ. ⊙. Juillet-septembre. R. CHERBOURG: terres remuées du chemin de fer du port, près Tivoli. — OCTEVILLE et EQUEURDREVILLE: carrières des Fourches et des Entes. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE: vallon de Hacouville. COSQUEVILLE: ferme de Renouville. ANGOVILLE: champ du plateau des Mouterres.

Gnaphalium L. — *Gnaphale.*

G. LUTEO-ALBUM L. — *G. JAUNATRE.* ⊙. Août, septembre. R. Lieux sablonnneux un peu humides. TOURLAVILLE: les Flamands, environs du Becquet. DIGOSVILLE: le Becquet. — GATTEVILLE: environs de l'église, chemins du havre de Crabec et de l'église à Imbranvillle. — VAUVILLE: les mielles près de la mare. BIVILLE: les mielles. — LES PIEUX: mielles de Sciotot. FLAMANVILLE: bois du château. SURTAINVILLE: les mielles, hameau Pouchin.

Var. *b.* **prostratum** Bréb. TR. VAUVILLE: les mielles près de la mare.

G. SYLVATICUM L. — *G. DES BOIS.* — *G. rectum* Sm. ♃. Août, septembre. TR. SURTAINVILLE: bois de la Baronnerie.

M. Le Jolis dit qu'il n'a pas trouvé ce Gnaphalium dans les limites mêmes de notre arrondissement; c'est sans doute parce qu'il n'en a pas exploré avec tout le soin qu'elle mérite la partie du Sud-Ouest, qui est si riche en plantes spéciales.

Digitized by Google

G. ULIGINOSUM L. — *G. FANGEUX.* — *G. ramosum* Lamk. ⊙. Juillet-septembre. C. Fossés, ornières, lieux exondés.

Le GNAPHALIUM UNDULATUM L., complétement naturalisé, croît à Cherbourg, dans les environs du port militaire et à la Bucaille; à Octeville et à Equeurdreville, dans les carrières des Fourches et des Entes. On le trouve également dans les bois du château de Flamanville. Le G. FŒTIDUM L. semble avoir disparu de la lande de Gofontaine, à Tocqueville, où nous nous sommes assurés qu'il était autrefois naturalisé. Enfin le G. MARGARITACEUM L. a aussi été indiqué comme naturalisé à la Fauconnière, près de Cherbourg.

Les espèces des genres *Filago* et *Gnaphalium* sont en général connues sous le nom d'*Immortelles*.

Tanacetum L. — Tanaisie.

T. VULGARE L. — *T. COMMUNE.* — *(Poudre à vers.)* ♃. Août, septembre. AR. Bords des chemins, talus des fossés, haies. CHERBOURG. — OCTEVILLE. QUERQUEVILLE. MARTINVAST. TEURTHÉVILLE-HAGUE. VIRANDEVILLE. COUVILLE. — GATTEVILLE. — TONNEVILLE. BIVILLE. — SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC. SOTTEVILLE.

Plante très-usitée comme vermifuge, amère et tonique.

Le SANTOLINA CHAMÆCYPARISSUS L., cultivé quelquefois dans les jardins, ne peut pas même être considéré comme subspontané.

Artemisia L. — Armoise.

A. VULGARIS L. — *A. COMMUNE.* — *(Herbe Saint-Jean).* ♃. Juillet-septembre. C. Lieux incultes, talus des fossés, haies, bords des champs.

Plante éminemment tonique, emménagogue.

A. ABSINTHIUM L. — *A. ABSINTHE.* — *Absinthium vulgare* Gærtn. ♃. Juillet, août. — Lieux pierreux, bords des chemins, talus des fossés, surtout dans la région maritime. C. dans le canton de Saint-Pierre-Église. SAINT-PIERRE. MAUPERTUS. FERMANVILLE. COS-

Digitized by Google

QUEVILLE. TOCQUEVILLE. ANGOVILLE. VRASVILLE. RÉTHOVILLE. NÉVILLE. GOUBERVILLE. GATTEVILLE. Moins commune ou même assez rare dans les autres cantons. CHERBOURG. — OCTEVILLE. QUERQUEVILLE. — OMONVILLE-LA-ROGUE. DIGULLEVILLE. — SIOUVILLE. TRÉAUVILLE. FLAMANVILLE. LE ROZEL.

Très-employée comme tonique et vermifuge.

Chrysanthemum* L. — *Chrysanthème.

C. SEGETUM L. — *C. DES MOISSONS.* — *(Marguerite dorée, Mullu.)* ☉. Juillet-octobre. PC. Champs cultivés, surtout dans les terrains argileux.

C. LEUCANTHEMUM L. — *C. LEUCANTHÈME.* — *Leucanthemum vulgare* Lamk. — *(Grande Marguerite, Grande Pâquerette, Amauroque, Mullu blanc.)* ♃. Mai-août. TC. Prés, pâturages, bords des champs, talus des fossés, coteaux.

Var. *b.* **uniflorum** Bréb. — R. SURTAINVILLE: bois de la Baronnerie.

C. PARTHENIUM Pers. — *C. MATRICAIRE.* — *Pyrethrum Parthenium* Sm. — *Matricaria Parthenium* L. — *Leucanthemum Parthenium* Gr. et Godr. ♃. Juin-août. AR. Lieux pierreux, murs, près des habitations. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. QUERQUEVILLE. DIGOSVILLE. — NÉVILLE. GATTEVILLE. — BEAUMONT. NACQUEVILLE. AUDERVILLE.

Plante tonique et emménagogue.

C. INODORUM L. — *C. INODORE.* — *Pyrethrum inodorum* Sm. — *Matricaria inodora* L. — *Tripleurospermum inodorum* Schultz. ☉. Juillet-octobre. C. Champs.

Var. *b.* **maritimum** Bréb. — PC. Lieux incultes maritimes.

Digitized by Google

C. MARITIMUM Pers. — *C. MARITIME.* — *Pyrethrum maritimum* Sm. — *Matricaria maritima* L. — *Tripleurospermum maritimum* Koch. ⊙. Juillet-octobre. TR. CHERBOURG : littoral de l'Est. — QUERQUEVILLE : environs du fort. — SAINT-GERMAIN-DES-VAUX : graviers maritimes.

Le CHRYSANTHEMUM CORONARIUM L. se rencontre très rarement à l'état subspontané. QUERQUEVILLE.

Matricaria L. — Matricaire.

M. CHAMOMILLA L. — *M. CAMOMILLE.* — *Chamomilla officinalis* C. Koch. ⊙. Juin-août. AC. Champs et talus des fossés, presque exclusivement dans la région maritime.

Var. *b.* **M. suaveolens** L. — AC. Mêmes stations.

Plante tonique et aromatique.

Diotis Desf. — Diotis.

D. CANDIDISSIMA Desf. — *D. COTONNEUSE.* — *D. maritima* Cass. — *Athanasia maritima* L. — *Otanthus maritimus* Link et Hoffm. — *Santolina maritima* Sm. — *(Immortelle maritime, herbe blanche.)* ♃. Juillet-septembre. AR. Sables et graviers maritimes. TOURLAVILLE. — FERMANVILLE. COSQUEVILLE. VRASVILLE. RÉTHOVILLE. NÉVILLE. GOUBERVILLE. GATTEVILLE. — VAUVILLE. — LES PIEUX. SIOUVILLE. LE ROZEL. SURTAINVILLE.

Achillea L. — Achillée.

A. MILLEFOLIUM L. — *A. MILLEFEUILLE.* — *(Herbe au Charpentier.)* ♃. Juin-octobre. TC. Lieux incultes, bords des chemins, talus des fossés.

Var. *b.* **rubella.** — AC.

Var. *c.* **purpurea.** — PC.

Plante vulnéraire, très emménagogue.

Digitized by Google

Anthemis L. — *Camomille.*

A. NOBILIS L. — *C. NOBLE.* — *A. odorata* Lamk. — *Chamomilla nobilis* Gr. et God. — *Ormenis nobilis* Gay. — *(Camomille romaine.)* ♃ Juin-septembre. C. Pâturages secs, coteaux, pelouses, landes et bruyères.

Plante éminemment aromatique et tonique.

A. COTULA L. — *C. FÉTIDE.* — *A. fœtida* Lamk. — *Maruta Cotula* Dc. — *Chamæmelum Cotula* All. — *(Maroute.)* ⊙. Juin-septembre. C. Champs.

Bidens L. — *Bident.*

B. TRIPARTITA L. — *B. TRIFIDE.* — *B. cannabina* Lamk. *(Chanvre d'eau).* ⊙. Juillet-septembre. AR. Lieux humides, fossés. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. COUVILLE. LE MESNIL-AU-VAL. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE. COSQUEVILLE. NÉVILLE. GATTEVILLE. — ACQUEVILLE. SAINT-GERMAIN-DES-VAUX. VAUVILLE. — LES PIEUX. HELLEVILLE. SOTTEVILLE. BRICQUEBOS. GROSVILLE. BENOISTVILLE. SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD. PIERREVILLE.

B. CERNUA L. — *B. PENCHÉ.* ⊙. Juillet-septembre. AR. Fossés, lieux marécageux. TOURLAVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. COUVILLE. LE MESNIL-AU-VAL. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE. GONNEVILLE. VRASVILLE. GOUBERVILLE. GATTEVILLE. — OMONVILLE-LA-ROGUE. DIGULLEVILLE. ACQUEVILLE. VASTEVILLE. VAUVILLE.

Ces deux plantes donnent une teinture jaune aurore assez solide.

Inula L. — *Inule.*

H. HELENIUM L. — *I. AUNÉE.* — *Aster Helenium* Scop. — *Corvisartia Helenium* Mér. — *(Enula campana).* ♃. Juillet-septembre. TR. Bords des champs, talus des fossés. CHERBOURG:

Digitized by Google

environs du port militaire. — OCTEVILLE: environs de Saint-Sauveur. TEURTHÉVILLE-HAGUE: la Moutonnerie, hamel-ès-Coutours. — LES PIEUX: route de Barneville. BENOISTVILLE: route des Pieux.

Cette plante jouissait jadis d'une grande réputation comme tonique.

I. CRITHMOIDES L. — *I. PERCE-PIERRE.* — *Senecio crithmifolius* Scop. — *Limbarda tricuspis* Cass. ♃. Juillet-septembre. R. Rochers maritimes, falaises de l'Ouest de l'arrondissement. AUDERVILLE. JOBOURG. HERQUEVILLE. — LES PIEUX. FLAMANVILLE.

I. CONYZA Dc. — *I. CONYZE.* — *Conyza squarrosa* L. — *C. vulgaris* Lamk. ②. Août-octobre. R. Lieux arides et pierreux, bords des chemins et des champs. — OCTEVILLE. ÉQUEURDREVILLE. HAINNEVILLE. VIRANDEVILLE. TOLLEVAST. — BEAUMONT. JOBOURG. HERQUEVILLE. VAUVILLE. — LES PIEUX. TRÉAUVILLE. SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD. SURTAINVILLE.

I. PULICARIA L. — *I. PULICAIRE.* — *Pulicaria vulgaris* Gærtn. — *Aster pulicarius* All. — *(Herbe aux Puces.)* ⊙. Juillet-septembre. R. Lieux exondés, chemins humides, bords des mares, des étangs. TOURLAVILLE: hameau Quiévâtre, ancien lit du Trottebec. TEURTHÉVILLE-HAGUE: le Poutrel. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE: étang de Hacouville. TOCQUEVILLE: région du Nord-Est, lande de Gofontaine. COSQUEVILLE: chemin d'Angoville. NÉVILLE: Herclat, environs de l'église. GOUBERVILLE: ruisseau de Herclat. GATTEVILLE: environs du village, chemins de l'église au havre de Crabec et à Imbranville. — HELLEVILLE: Étoupeville.

I. DYSENTERICA L. — *I. DYSENTÉRIQUE.* — *Pulicaria dysenterica* Gærtn. — *Aster dysentericus* All. — *(Herbe Saint-Roch, Mullu.)* ♃. Juillet-octobre. C. Lieux incultes un peu humides.

Digitized by Google

Solidago L. — Solidage.

S. VIRGA-AUREA L. — *S. VERGE-D'OR.* ♃. Juillet-octobre. C. Bois et bruyères.

Var. *b.* **ampla** Bréb. — AC.

Le SOLIDAGO CANADENSIS L. se trouve parfois à l'état subspontané.

Bellis L. — Pâquerette.

B. PERENNIS L. — *P. VIVACE.* — *(Pâquette, Petite-Marguerite.)* ♃. Toute l'année. TC. Presque partout.

Var. *b.* **brevi-radiata** Bréb. — PC. Pelouses rases, mielles.

Erigeron L. — Vergerette.

E. ACRIS. L. — *V. ACRE.* ②. Juin-octobre. R. CHERBOURG : remparts du port militaire. — OCTEVILLE : fort des Fourches, la Jouannerie. EQUEURDREVILLE : murs dans le village. QUERQUEVILLE : environs du château, le fort, les mielles. — BIVILLE : les mielles, coteaux de Bival. — SURTAINVILLE : les mielles.

Var. *b.* **E. serotinus** Weihe. — TR. Redoute de TOURLAVILLE.

Aster L. — Aster.

A. TRIPOLIUM L. — *A. TRIPOLIUM.* — *Tripolium vulgare* Nees. — *(Aster maritime.)* ♃. Août-octobre. TR. TOURLAVILLE : la mare. — GATTEVILLE : lieux aquatiques du littoral de l'Est, Crabec.

Tussilago L. — Tussilage.

T. FARFARA L. — *T. PAS-D'ANE.* — *Tussilago vulgaris* Lamk. ♃. Mars, avril. AC. Champs humides, bords des chemins, terrains argileux.

Plante béchique, très usitée.

Digitized by Google

T. PETASITES L. — *T. PÉTASITE*. — *Petasites, vulgaris* Desf. — *P. officinalis* Mœnch. ♃. Mars, avril. TR. FLAMANVILLE: environs du couvent.

M. Le Jolis ignore que cette plante existe dans notre arrondissement, puisque, dans sa liste, il dit seulement à son sujet que M. le docteur Lebel la lui a fait récolter à Valognes.

Le TUSSILAGO SUAVEOLENS Desf. *(Nardosmia fragrans* Rchb.*)* connu sous le nom vulgaire d'*héliotrope d'hiver*, est complétement naturalisé dans un grand nombre de localités.

Eupatorium Tourn. — Eupatoire.

E. CANNABINUM L. — *E. CHANVRINE*. ♃. Juillet-septembre. C. Bords des eaux, fossés, taillis humides.

AMBROSIACÉES. — Nous avons trouvé à Cherbourg, dans la cour de l'entrepôt des Douanes, le XANTHIUM SPINOSUM L., dont les graines avaient été sans nul doute apportées avec les marchandises.

LOBÉLIACÉES.

Lobelia L. — Lobélie.

L. URENS L. — *L. BRULANTE*. ♃. Juin-août. R. Landes et bruyères marécageuses, prés tourbeux. MARTINVAST: marécages du Doyviet, prairies du château. COUVILLE: vallon du Tocquebœuf, route de Valognes à la Hague. HARDINVAST: vallée de l'Ouve. LE MESNIL-AU-VAL: marécages du Culpéreux. — SOTTEVILLE et BRICQUEBOSQ: environs de la ferme du Bouillon.

Plante vénéneuse.

Digitized by Google

CAMPANULACÉES.

Jasione L. — *Jasione.*

J. MONTANA L. — *J. DES MONTAGNES.* — *J. undulata* Lamk. *(Fausse Scabieuse.(* ②. Juin-septembre. C. Coteaux arides, haies sèches.

Var. *b.* **albiflora.** — R. SAINTE-CROIX-HAGUE. — FERMANVILLE.

Var. *c.* **littoralis** Koch. —*Maritima* Ll. —Bréb. R. AUDERVILLE: environs du havre de Goury. BIVILLE: les dunes. — Falaises de FLAMANVILLE et du ROZEL.

Wahlenbergia Schrad. — *Wahlenbergie.*

W. HEDERACEA Rchb.—*W. A FEUILLES DE LIERRE.*— *Campanula hederacea* L. ♃. Juin-août. C. Bois marécageux, prés ombragés, bords des ruisseaux, haies et pelouses humides.

C'est à tort que M. Le Jolis considère cette charmante espèce comme plus abondante dans le sud de l'arrondissement que dans ses autres parties.

Phyteuma L. — *Raiponce.*

P. SPICATUM L. — *R. EN ÉPI.* — *(Épi à la Vierge.)* ♃. Mai-juillet. R. Bords des bois et chemins très ombragés. CHERBOURG: taillis Sud de la Montagne du Roule. — OCTEVILLE: la Prévalerie, coteaux de Quincampoix, vallée de la Divette, vallon de la Jouannerie, le Loup-Pendu. TOURLAVILLE: la Loge, coteaux de la Divette, vallée de Quincampoix. MARTINVAST: vallée et coteaux boisés de la Divette. — MAUPERTUS: bois du Doux-Riant.

Campanula L. — *Campanule.*

C. RAPUNCULUS L. — *C. RAIPONCE.* ♃. Juillet-septembre. R. Haies, murs, bords des champs. CHERBOURG. QUERQUEVILLE.

Digitized by Google

MARTINVAST. TEURTHÉVILLE-HAGUE. — LE THEIL. THÉVILLE. NÉVILLE. — LES PIEUX.

Jeunes pousses et racines comestibles.

Contrairement à l'opinion de M. Le Jolis, cette plante doit être regardée comme indigène, attendu qu'elle croît souvent et assez abondamment dans des localités sauvages.

Le CAMPANULA PYRAMIDALIS L., signalé par MM. de Gerville et Delachapelle sur les vieux murs, à Tréauville, est une plante exotique.

Prismatocarpus L'Hér. — *Prismatocarpe.*

P. HYBRIDUS L'Hér. *P. HYBRIDE.* — *Specularia hybrida* Alph. DC. — *Campanula hybrida* L. ⊙. Mai-juillet. TR. Champs des mielles de SURTAINVILLE.

Nous avons découvert cette espèce dans notre arrondissement le 30 juin 1861; elle est donc à rayer de la liste des plantes de l'île de Wight que nous n'avions pas observées dans notre presqu'île (page 224, 1er vol. du Congrès).

DIPSACÉES.

Dipsacus Tourn. — *Cardère.*

D. SYLVESTRIS Mill. — *C. SAUVAGE.* — *D. Fullonum* L. part. — *(Peignes.)* ②. Juillet-septembre. AC. Bords des champs, haies, talus des fossés.

Cephalaria Schrad. — *Céphalaire.*

C. PILOSA Gr. et God. — *C. POILUE.* — *Dipsacus pilosus* L. *(Verge de Pasteur.)* ②. Juin-août. RRR. CHERBOURG: bords de la Divette. TOURLAVILLE: environs des eaux minérales du Roule.

Malgré sa grande rareté, cette plante est assurément indigène et non introduite.

Digitized by Google

Scabiosa L. — *Scabieuse.*

S. ARVENSIS L. — *S. DES CHAMPS.* — *Knautia arvensis* Coult. — *K. communis* God. — *Trichera arvensis* Schrad. ♃. Juin-septembre. C. Champs, bords des chemins, haies sèches.

Var. *b.* **pinnatisecta** Coss. et Germ. — AC. Mêmes stations.

Var. *c.* **integrifolia** Bréb. — *Knautia indivisa* Bor. 3e éd. — TR. Lieux secs, bords des bois. EQUEURDREVILLE: environs du fortin Sainte-Anne et de la Lande-Misère. — SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD: coteaux calcaires de la Scie.

C'est à tort que M. Le Jolis considère le *S. arvensis* L. comme assez rare et ne croissant chez nous que dans la région littorale.

S. SUCCISA L. — *S. SUCCISE.* — *Succisa pratensis* Mœnch. — *(Mors du Diable.)* ♃. Août-octobre. C. Landes marécageuses, bruyères, prés humides, bois frais.

Var. *b.* **albiflora.** — CHERBOURG: le Maupas.

VALÉRIANÉES.

Valeriana L. — *Valériane.*

V. OFFICINALIS. L. — *V. OFFICINALE.* — *(Herbe aux Coupures.)* ♃. Juin-août. R. OCTEVILLE et TOURLAVILLE: bords de la Divette. TEURTHÉVILLE-HAGUE: bords de la même rivière, près de la Nérée. SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD: bords de l'Ouve. TOLLEVAST: bords du Gallot. — LE VAST: bords de la Saire et de ses étangs. — SURTAINVILLE: bords et vallée de la Scie, bois de la Baronnerie.

Plante stimulante, emménagogue, antispasmodique et anti-hystérique.

Digitized by Google

Centranthus DC. — *Centranthe.*

C. LATIFOLIUS Dufr. — *C. A LARGES FEUILLES.* — *C. ruber* DC. — *Valeriana rubra* L. part. — *(Behen rouge, Lilas des murs.)* ♃. Juin-septembre. AR. Murs, carrières. CHERBOURG. — OCTEVILLE. EQUEURDREVILLE. HAINNEVILLE. MARTINVAST. SIDEVILLE. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE. MAUPERTUS. — DIGULLEVILLE. OMONVILLE-LA-PETITE. — LES PIEUX. SOTTEVILLE. FLAMANVILLE. LE ROZEL. SURTAINVILLE.

Cette plante présente trois variétés de couleur dans ses fleurs, qui sont rouges, roses ou blanches.

Valerianella Mœnch. — *Valérianelle.*

V. OLITORIA Mœnch. — *V. POTAGÈRE.* — *Fedia olitoria* Vahl. — *Valeriana locusta* var. *a.* L. ⊙. Avril-juin. PC. Lieux cultivés.

V. CARINATA Lois. — *V. CARÉNÉE.* — *Fedia carinata* Stev. ⊙. Avril-juin. TC. Lieux cultivés, murs.

V. AURICULA DC. — *V. A OREILLETTE.* — *Fedia auricula* Mert. et Koch. — *Valeriana locusta* var. *d.* L. ⊙. Mai-juillet. R. Moissons. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. SIDEVILLE. — BIVILLE. — SURTAINVILLE.

V. MORISONII DC. — *V. DE MORISON.* — *V. dentata* Soyer-Willm.-Bab. — *Fedia dentata* Wallr. ⊙. Juin-août. C. Moissons.

Var. *b.* **V. mixta** Dub. — *Fedia mixta* Vahl. — AC.

C'est à tort que M. Le Jolis considère le *V. Morisonii* DC. comme rare dans notre arrondissement.

Les plantes de ce genre sont généralement connues sous les noms de *Mâche, Doucette, Bourse, Boursette,* et employées comme salades.

Digitized by Google

M. Le Jolis est évidemment trop exclusif en ne considérant comme indigène que le *V. carinata* Lois.

CAPRIFOLIACÉES.

Sambucus L. — *Sureau.*

S. NIGRA L. — *S. NOIR.* — *(Seu.)* ♄. Juin, juillet. C. Haies, bords des champs.

Fleurs et écorce usitées en médecine.

S. EBULUS L. — *S. YÈBLE.* ♃. Juillet, août. TR. Querqueville: bords des champs, sous l'église.

M. Le Jolis n'a pas vu l'Yèble dans cette localité, bien qu'elle borde la route où il passe pour se rendre à sa maison de campagne; c'est sans doute pour ce motif que, le jugeant étranger à notre arrondissement, il a cru devoir, dans une note spéciale, rappeler qu'il l'avait recueilli à Valognes.

Viburnum L. — *Viorne.*

V. OPULUS L. — *V. OBIER.* ♄. Juin, juillet. TR. Surtainville: haies fraîches, dans la vallée de la Scie.

Le Viburnum Tinus L. *(Laurier-Tin)* est cultivé dans les jardins, où il est pour ainsi dire naturalisé.

Lonicera Desf. — *Chèvrefeuille.*

L. PERICLYMENUM L. — *C. DES BOIS.* — *(Sucets.)* ♄. Juin-octobre. TC. Haies, buissons, bois.

RUBIACÉES.

Sherardia L. — *Shérarde.*

S. ARVENSIS L. — *S. DES CHAMPS.* ☉. Avril-octobre. C. Lieux cultivés, talus des fossés.

Digitized by Google

Asperula L. — *Aspérule.*

A. ODORATA L. — *A. ODORANTE.* — *(Petit Muguet.)* ♃. Mai, juin. RRR. Bois du Rozel. Spont.?

Galium L. — *Gaillet.*

G. CRUCIATA Scop. — *G. CROISETTE.* — *G. cruciatum* With. — *Valantia cruciata* L. ♃. Mai, juin. R. Croît dans l'Ouest de l'arrondissement. Biville: coteaux des Guérendes, environs de l'église et du hameau David. Vasteville: vallon de Claire-Fontaine, haies et buissons maritimes. — Les Pieux, route de Barneville. Héauville: route de Vasteville à la mer, coteaux de la Roque. Siouville: vallée du moulin. Tréauville: coteaux de la Diélette. Flamanville: route des Pieux. Saint-Germain-le-Gaillard: route des Pieux à Barneville.

G. VERUM L. — *G. JAUNE.* — *(Caille-lait jaune.)* ♃. Juin-septembre. PC. Champs secs, pâturages. Croît surtout dans la région maritime.

Var *b.* **littorale** Bréb. TC. — Sables maritimes.

Le Galium decolorans Gr. et God., qui paraît être un hybride des *G. verum* et *elatum* a été indiqué dans notre arrondissement par le docteur Lebel et M. Le Jolis.

G. SAXATILE L. — *G. DES ROCHERS.* — *G. Hercynicum* Weigg. ♃. Juin-août. C. Landes, coteaux, pelouses, lisières et sentiers des bois.

C'est sans nul doute cette plante qui figure dans le catalogue de M. de Gerville sous le nom de *Galium montanum*, et dans la note manuscrite de M. Delachapelle sous celui de *G. læve.*

G. ELATUM Thuill. — *G. ÉLEVÉ.* — *G. Mollugo* L. part. — *(Caille-lait blanc.)* ♃. Juillet, août. TC. Haies et buissons.

Digitized by Google

G. NEGLECTUM Le Gall. — *G. NÉGLIGÉ.* ♃. Juin, juillet. TR. Sables maritimes de l'Ouest de l'arrondissement.

G. PALUSTRE L. — *G. DES MARAIS.* — *G. uliginosum* Thuill. — Mérat (non L.). ♃. Mai-juillet. PC. Lieux marécageux

Récemment vanté contre l'épilepsie.

G. ELONGATUM Presl. — *G. ALLONGÉ.* — *G. palustre.* Thuill.—Mérat. (non L.). ♃. Juin-août. C. Fossés, bords des eaux.

G. ULIGINOSUM L. — *G. FANGEUX.* — *G. spinulosum* Mérat. ♃. Juillet, août. RRR. Mare de TOURLAVILLE.

G. APARINE L. — *G. GRATTERON.* — *Aparine hispida* Mœnch. ☉. Mai-septembre. TC. Haies, buissons, décombres.

Dicotylédones monopétales hypogynes isandrées.

APOCYNÉES.

Vinca L. — *Pervenche.*

V. MINOR L. — *P. A PETITE FLEUR.* ♃. Mars-juin. AR. Bois, fourrés, haies. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. EQUEURDREVILLE. HAINNEVILLE. MARTINVAST. SIDEVILLE. COUVILLE. SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD. — LE THEIL. CARNEVILLE. — SAINTE-CROIX-HAGUE. JOBOURG. — SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC. SOTTEVILLE. GROSVILLE. FLAMANVILLE.

On en trouve des variétés à fleur blanche et à fleur violette.

V. MAJOR L. — *P. A GRANDE FLEUR.* ♃. Mars-mai. R. Haies près des habitations. Spont.? CHERBOURG. — OCTEVILLE.

Digitized by Google

TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. MARTINVAST. HARDINVAST. — GONNEVILLE. TOCQUEVILLE. — NACQUEVILLE. URVILLE-HAGUE. OMONVILLE-LA-ROGUE. — FLAMANVILLE. SURTAINVILLE.

Ces deux plantes sont quelquefois employées comme vulnéraires et astringentes.

GENTIANÉES.

Erythræa Rich. — *Erythrée.*

E. PULCHELLA Fries. — *E. ÉLÉGANTE.* — *E. ramosissima* Pers. — *Chironia pulchella* Sw. — *Gentiana Centaurium* var. *b.* L. ⊙. Juillet-octobre. R. Pelouses et pâturages humides, lieux mouillés l'hiver. TOURLAVILLE: la mare, chemin de la fonderie au hameau Potier. — GATTEVILLE: vases et marais salés de l'Est. — Mielles de VAUVILLE, de BIVILLE, du ROZEL et de SURTAINVILLE.

Var. *b.* **pusilla** Coss. et Germ. — *Chironia inaperta* Willd. — *Gentiana palustris* Lamk. R. CHERBOURG: environs du Maupas, pied nord de la montagne du Roule. — TOURLAVILLE.

E. CENTAURIUM Pers. — *E. PETITE CENTAURÉE.* — *Chironia Centaurium* Sm. — *Gentiana Centaurium* L. ⊙. Juin-août. C. Bords des chemins, pâturages, talus des fossés, coteaux.

Fleurs quelquefois blanches ou carnées.

Var. *b.* **capitata** Rœm. et Schultz. — AR. OCTEVILLE: carrières des Fourches. — Falaises de la HAGUE.

La Petite Centaurée est une plante éminemment tonique, employée comme fébrifuge.

E. DIFFUSA Woods. — *E. DIFFUSE.* ♃. Juin-septembre. AR. Plante caractéristique de la flore de la Hague, où elle croît

Digitized by Google

dans les landes et les bruyères, au bord des routes et sur les talus des fossés. Beaumont. Branville. Gréville. Digulleville. Omonville-la-Petite. Auderville. Jobourg. Herqueville.

Ce n'est point M. Le Jolis, mais bien M. de Gerville qui le premier, et il y a plus de 50 ans, a observé cette jolie Gentianée dans notre presqu'île, sur les *tumuli* de la Hague.

Cicendia Adans. — Cicendie.

C. FILIFORMIS Delarb. — *C. FILIFORME.* — *Exacum filiforme* Willd. — *Gentiana filiformis* L. — *Microcala filiformis* Link. ⊙. Juin-septembre. PC. Chemins marécageux, landes humides, bords des ruisseaux.

Chlora L. — Chlore.

C. PERFOLIATA L. Mant. — *C. PERFOLIÉE.* — *Gentiana perfoliata* L. Sp. ⊙. Juin-septembre. R. Chemins, pâturages, coteaux. Cherbourg : pied nord et sommet de la montagne du Roule, Hautmarais, le Maupas. — Tourlaville : la Gueretterie, route de Saint-Pierre-Eglise. Hardinvast : route de Bricquebec. — Biville : vallon et coteaux des Guérendes. Vasteville : environs de Toutfresville. — Surtainville : vallon de la Mare-du-Chuquet, les carrières calcaires.

M. Delachapelle a indiqué le Gentiana Pneumonanthe L. dans les prairies à Breuville, à peu de distance de la limite de notre arrondissement.

Menyanthes Tourn. — Ményanthe.

M. TRIFOLIATA L. — *M. TRÈFLE-D'EAU.* — *(Trèfle des marais, Patte d'oie.)* ♃. Mai-août. PC. Prés tourbeux, marais, bords des eaux.

Plante assez usitée, tonique, emménagogue et antiscorbutique.

Digitized by Google

CONVOLVULACÉES.

Convolvulus L. — *Liseron.*

C. SEPIUM L. — *L. DES HAIES.* — *Calystegia sepium* R. Br. — *(Lignolet, Clochettes, Manchettes de la Vierge.)* ♃ Juin-septembre. C. Haies et buissons.

Racine purgative.

C. SOLDANELLA L. — *L. SOLDANELLE.* — *Calystegia Soldanella* R. Br. ♃. Juillet, août. AC. Sables maritimes.

C. ARVENSIS L. — *L. DES CHAMPS.* — *(Liot, Vrillée, Clochettes des champs.)* ♃. Juin-septembre. TC. Champs, talus des fossés, bords des chemins.

Cuscuta Tourn. — *Cuscute.*

C. MINOR DC. — *C. A PETITES FLEURS.* — *C. epithymum* Murr. — *(Cheveux Saint-Jean, de la Vierge.)* ☉. Juin-septembre. C. Parasite sur les ajoncs et les bruyères.

C'est cette espèce qui figure sous le nom de *Cuscuta Europæa* dans le catalogue de M. de Gerville.

POLÉMONIACÉES. — Le POLEMONIUM CŒRULEUM L. se trouve parfois à l'état subspontané.

BORRAGINÉES.

Echium L. — *Vipérine.*

E. VULGARE L. — *V. COMMUNE.* — *(Herbe aux Vipères.)* ②. Juin, juillet. R. CHERBOURG: Vieil Arsenal. — OCTEVILLE,

Digitized by Google

MARTINVAST et COUVILLE : talus du chemin de fer. TOURLAVILLE : champs du littoral, vers la redoute. QUERQUEVILLE : le fort. — BIVILLE : coteau des Guérendes. — SURTAINVILLE : champs des mielles et carrières calcaires.

Var. *b.* **subcarnea**. — RRR. SURTAINVILLE : les carrières calcaires.

Pulmonaria L. — *Pulmonaire.*

P. ANGUSTIFOLIA L. — Ll. fl. de l'O., page 305. — *P. A FEUILLES ÉTROITES.* ♃. Mars-mai. MAUPERTUS et FERMANVILLE : anse du Brick, vallon et bois du Doux-Riant. — GRÉVILLE, ECULLEVILLE et OMONVILLE-LA-ROGUE : falaises et coteaux maritimes.

Comme cette belle plante est commune dans les localités précitées, il est surprenant qu'elle ait échappé à nos devanciers.

Lithospermum Tourn. — *Grémil.*

L. ARVENSE L. — *G. DES CHAMPS.* ☉. Avril-septembre. RRR. CHERBOURG : environs de l'abattoir, vallée du Roule.

Cette plante est considérée comme appartenant aux terrains calcaires, mais elle croît aussi dans la région maritime (Voir Lloyd, flore de l'Ouest); il n'est donc pas étonnant qu'elle ait été observée à Cherbourg, quoiqu'elle y soit fort rare.

L. OFFICINALE L. — *G. OFFICINAL.* — *(Herbe aux Perles.)* ♃. Juin-août. TR. LE ROZEL : bois du château. SURTAINVILLE : les carrières calcaires.

Lycopsis L. — *Lycopside.*

L. ARVENSIS L. — *L. DES CHAMPS.* — *Anchusa arvensis* Bieb. — *(Grisette.)* ☉. Juin-septembre. AC. Champs, talus des fossés, dans la région maritime. — TR. à l'intérieur : ANGOVILLE.

Digitized by Google

Anchusa L. — *Buglosse.*

A. SEMPERVIRENS L. — *B. TOUJOURS VERTE.* — *Buglossum sempervirens* All. — *Omphalodes sempervirens* Don. — *Caryolopha sempervirens* F. et T. ♃. Mai-juillet. R. Haies, chemins couverts, bords des champs. CHERBOURG : environs de l'usine à gaz, le Cauchin, l'Amont-Quentin, la petite Fauconnière, le Roule. — OCTEVILLE : le Val, l'Amont-Quentin. TOURLAVILLE : environs des eaux minérales du Roule. EQUEURDREVILLE : le Manoir.

Plante caractéristique de la flore de l'Ouest de la France, et à ce titre assurément indigène pour notre arrondissement, contrairement à l'opinion de M. Le Jolis. (Voir Grenier et Godron, Fl. de Fr. — Lloyd, Fl. de l'Ouest.)

Myosotis L. — *Scorpione.*

M. VERSICOLOR Pers. — *S. VERSICOLORE.* ☉. Avril-juin. PC. Champs, coteaux, bords des chemins.

M. COLLINA Rchb. — *S. DES COLLINES.* — *M. hispida* Schlecht. ☉. Avril-juin. TC. Murs, coteaux, lieux arides.

M. ARVENSIS Hoffm. — *S. DES CHAMPS.* — *M. intermedia* Link. — *M. scorpioïdes* var. *a.* L. ☉. Juin-août. C. Lieux cultivés.

M. PALUSTRIS With. — *S. DES MARAIS.* — *M. perennis* var. *a* DC. — *M. scorpioïdes* var. *b.* L. — *(Ne m'oubliez pas!!)* ♃. Juillet-septembre. PC. Fossés, bords des eaux.

Var. *b.* **M. strigulosa** Rchb. — AC.

M. REPENS Don. — *S. RAMPANTE* ♃. Juin-Août. AC. Lieux marécageux, prés tourbeux.

Var. *b.* **M. laxiflora** Rchb. — PC.

Digitized by Google

M. COESPITOSA Schultz. — *S. GAZONNANTE*. — *M. lingulata*. Lehm. ⊙. Juin-août. C. Marais, prés très humides, bords des eaux.

La nouvelle espèce de *Myosotis* découverte dans la presqu'île de la Manche par le docteur Lebel, et décrite par lui sous le nom de M. ADULTERINA, a reçu de MM. Grenier et Godron, dans leur flore de France, la dénomination de M. LEBELII; elle a été indiquée à Fermanville et à Saint-Germain-des-Vaux.

Symphytum L. — Consoude.

S. OFFICINALE L. — *C. OFFICINALE* ♃. Mai-août. AR. Bords des rivières et des fossés, haies et prés humides. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. EQUEURDREVILLE. MARTINVAST. VIRANDEVILLE. — GONNEVILLE. TOCQUEVILLE. — BENOISTVILLE. PIERREVILLE. SURTAINVILLE.

Ses fleurs varient souvent de couleur.
Racines et feuilles éminemment émollientes.

Le SYMPHYTUM TUBEROSUM L. s'est naturalisé à Equeurdreville dans les haies et aux bords des champs, près du Manoir.

Borrago Tourn. — Bourrache.

B. OFFICINALIS L. — *B. OFFICINALE*. ⊙. Juin-septembre. AC. Lieux cultivés, terres remuées.

Plante béchique, diurétique et dépurative, très employée.

Cynoglossum L. — Cynoglosse.

C. OFFICINALE L. — *C. OFFICINALE*. — *(Langue de chien.)* ②. Mai-juillet. R. NACQUEVILLE et URVILLE-HAGUE: sables et lieux incultes du littoral. GRÉVILLE : coteaux du Hubillan. VAUVILLE, BIVILLE et VASTEVILLE: les mielles. — SIOUVILLE : environs de l'église, hameau Sauvage. FLAMANVILLE: Diélette. LE ROZEL : la falaise, les chemins du littoral, le Poux. SURTAINVILLE: les

Digitized by Google

carrières calcaires, environs du village, vallon du hameau Pouchin.

Employée jadis comme narcotique.

On trouve très rarement subspontané, près des jardins, le CYNOGLOSSUM LINIFOLIUM L.

SOLANÉES.

Solanum L. — Morelle.

S. NIGRUM L. — *M. NOIRE.* ⊙. Août-octobre. Lieux incultes, décombres, bords des chemins. — AC. dans la région maritime. R. dans l'intérieur.

Plante narcotique.

S. CHLOROCARPUM Spenn. — *M. A FRUITS JAUNES.* ⊙. Juillet-octobre.

Var. *a.* **S. luteo-virescens** Gm. — AR. Lieux incultes du littoral.

Var. *b.* **S. ochroleucum** Bast. — R. Lieux incultes maritimes, à CHERBOURG et à TOURLAVILLE.

Var. *c.* **S. humile** Bernh. — R. Mielles de VAUVILLE et de BIVILLE.

S. DULCAMARA L. — *M. DOUCE-AMÈRE.* ♃ Juin-août. AC. Haies et buissons, bords des eaux.

Var. *b.* **albiflorum.** — TR. Anse Saint-Martin, à OMONVILLE-LA-PETITE.

Tiges employées comme dépuratives et sudorifiques; baies vénéneuses.

Le SOLANUM TUBEROSUM L. *(Pomme de terre)*, cultivé partout, se trouve quelquefois à l'état subspontané.

Digitized by Google

Datura L. — *Datura.*

D. STRAMONIUM L. — *D. STRAMOINE.* — *(Pomme-Epineuse.)* ⊙. Juin-août. TR. CHERBOURG : lieux incultes dans le Vieil Arsenal. — TOURLAVILLE : environs de la Redoute. EQUEURDREVILLE : chemin près de l'église.

Plante très vénéneuse, narcotique.

Hyoscyamus Tourn. — *Jusquiame.*

H. NIGER L. — *J. NOIRE.* — *(Hannebanne.)* ⊙. Juin-septembre. R. OCTEVILLE : la Bufferie. QUERQUEVILLE : environs du fort. — COSQUEVILLE, NÉVILLE, GOUBERVILLE et GATTEVILLE : lieux incultes et talus des fossés du littoral. FERMANVILLE : village de Fréval. TOCQUEVILLE : hameau de Gofontaine. — NACQUEVILLE et OMONVILLE-LA-ROGUE : chemins et lieux incultes du littoral. VAUVILLE : prieuré de Saint-Hermel. — SIOUVILLE : le littoral. TRÉAUVILLE : pied du mont Saint-Gilles. FLAMANVILLE : Diélette.

Plante très-vénéneuse, employée comme narcotique.

On trouve, mais très-rarement, le NICOTIANA RUSTICA L. à l'état subspontané dans les jardins.

Dicotylédones monopétales hypogynes anisandrées.

PERSONÉES.

Tribu des ANTIRRHINÉES.

Verbascum L. — *Molène.*

V. THAPSUS L. — *M. BOUILLON-BLANC.* — *V. Schraderi* Mey. ②. Juin-août. AC. Lieux incultes, bords des chemins, talus des fossés.

Digitized by Google

Var. *b.* **V. thapsoïdes** Schranck. — PC.

V. PHLOMOIDES L. — *M. PHLOMIDE.* ②. Juin-août. RRR. CHERBOURG: glacis du port militaire.

V. COLLINUM Schrad. — *M. DES COLLINES.* ②. Juillet-septembre. RRR. CHERBOURG: carrières sur la route d'Octeville.

V. MIXTUM Ram. — *M. MIXTE.* — *V. Schottianum* Schrad. ②. Juillet-septembre. RRR. CHERBOURG: glacis du port militaire. — ÉQUEURDREVILLE: environs des eaux minérales des Fourches.

La provenance d'hybridation attribuée à ces deux dernières espèces ne nous semblant pas suffisamment établie, nous croyons devoir les maintenir comme espèces légitimes.

V. NIGRUM L. — *M. NOIRE.* — *(Bouillon-noir.)* ♃. Juin-octobre. C. Bords des chemins et des haies, champs stériles, lieux arides et pierreux.

Var. *b.* **bracteatum** Bréb. — R. CHERBOURG: carrières sur la route d'Octeville.

Var. *c.* **V. Parisiense** Thuill. — AC.

V. BLATTARIA L. — *M. BLATTAIRE.* — *(Herbe aux mites.)* ②. Juillet-septembre. RRR. CHERBOURG: environs nord du cimetière. — VIRANDEVILLE: bords de la route de la Hague à Valognes.

V. VIRGATUM With. — *M. A BAGUETTES.* — *V. viscidulum* Pers. — *V. blattarioïdes* Lamk. ②. Juillet-septembre. TR. CHERBOURG: remparts et glacis du port militaire. — Région maritime de SURTAINVILLE: champs et prairies, talus des fossés.

C'est par erreur que M. Le Jolis a indiqué que M. Bertrand Lachênée a trouvé cette espèce, ainsi que le *Verbascum phlomoïdes* L. au polygone de Querqueville.

Digitized by Google

Nous devons dire en outre que si M. Le Jolis n'admet point comme indigènes plusieurs espèces qui croissent aux environs du port militaire, c'est parce qu'il ne les a pas trouvées ailleurs dans l'arrondissement, faute sans doute de l'avoir suffisamment exploré; tel est le cas actuel pour le *Verbascum virgatum* With.

Les plantes du genre Molène ont des feuilles qui sont émollientes. Leurs fleurs sont employées comme béchiques.

Linaria Tourn. — *Linaire.*

L. CYMBALARIA Mill. — *L. CYMBALAIRE.* — *Antirrhinum Cymbalaria* L. — *A. hederæfolium* Poir. ♃. Avril-novembre. TR. Equeurdreville: murs du Manoir et de l'ancien cimetière, environs de la plaine du port militaire, les Varendes. — Flamanville: murs du parc.

L. SPURIA Mill. — *L. BATARDE.* — *Antirrhinum spurium* L. — *(Velvote.)* ☉. Juillet-octobre. TR. Champs, talus des fossés. Octeville: environs de la chapelle Saint-Sauveur. — Tréauville: pied du mont Saint-Gilles, Flamanville: Diélette. Le Rozel: Cléville. Surtainville: la région maritime.

L. ELATINE Mill. — *L. ÉLATINE.* — *Antirrhinum Elatine* L. — *(Velvote.)* ☉. Juin-octobre. TC. Lieux cultivés, talus des fossés.

Il est surprenant que M. Le Jolis ait attribué le degré AR. à cette espèce, qui est si commune dans nos champs cultivés.

L. ARENARIA DC. — *L. DES SABLES.* — *Antirrhinum arenarium* Poir. ☉. Mai-août. R. Sables maritimes du canton de Saint-Pierre-Église, de Fermanville à Gatteville.

Cette plante figure dans le catalogue de M. de Gerville sous le nom de *Antirrhinum supinum.*

L. STRIATA DC. — *L. STRIÉE.* — *L. repens* Ait. — *Antirrhinum Monspessulanum et repens* L. ♃. Juin-septembre. RRR.

Digitized by Google

CHERBOURG: ancienne carrière de la mare Houlette, au Roule. — ÉQUEURDREVILLE.

L. VULGARIS Mill. — *L. COMMUNE.* — *Antirrhinum Linaria* L. — *Antirrhinum commune* Lamk. ♃. Juillet-septembre. C. Lieux sablonneux, bords des chemins et des haies, champs arides, talus des fossés.

Var. *b.* **spectabilis** Nob. — Se distingue du type par ses fleurs beaucoup plus grandes et presque blanches. R. OCTEVILLE. TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE.

Nous avons trouvé à l'état subspontané les LINARIA BIPARTITA Willd. et PURPUREA Mill., le premier à Querqueville, le second à Cherbourg, sur un mur aux environs du port militaire.

Antirrhinum L. — *Muflier.*

A. MAJUS L. — *M. A GRANDES FLEURS.* — *(Gueule de lion, Mufle de veau.)* ♃. Juin-septembre. PC. Vieux murs.

A. ORONTIUM L. — *M. RUBICOND.* — *(Tête de mort.)* ☉. Juin-octobre. PC. Lieux cultivés, moissons.

Scrophularia L. — *Scrophulaire.*

S. SCORODONIA L. — *S. A FEUILLES DE SAUGE.* ♃. Mai-septembre. Haies, bords des chemins, lieux pierreux, surtout dans la région maritime, où elle abonde dans beaucoup de localités. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. HAINNEVILLE. QUERQUEVILLE. DIGOSVILLE. — VAROUVILLE. ANGOVILLE. TOCQUEVILLE. NÉVILLE. GATTEVILLE. — TONNEVILLE. NACQUEVILLE. URVILLE-HAGUE. GRÉVILLE. ÉCULLEVILLE. OMONVILLE-LA-ROGUE. DIGULLEVILLE. OMONVILLE-LA-PETITE. HERQUEVILLE. — SIOUVILLE. SURTAINVILLE.

Digitized by Google

S. PEREGRINA L. — *S. VOYAGEUSE*. ②. Juillet, août. RRR. Bords des champs et des haies, talus des fossés, sur les hauteurs des Fourches, à Octeville.

Cette espèce méridionale semble affectionner la région maritime, et d'après MM. Grenier et Godron, elle remonte le long des côtes de l'Océan jusqu'au-delà de Vannes, Il n'est donc pas surprenant que nous l'ayons retrouvée aux environs de Cherbourg, où M. Delachapelle l'avait signalée, il y a un grand nombre d'années.

Il n'y a conséquemment plus lieu d'admettre l'opinion de M. Le Jolis, qui, sans raison aucune, a voulu la faire considérer comme introduite.

S. NODOSA L. — *S. NOUEUSE*. — *(Herbe aux écrouelles, Suie d'enfer)*. ♃. Juin-août. C. Haies fraîches, talus des fossés.

Feuilles et racines jadis très-employées comme résolutives contre les scrofules.

S. AQUATICA L. — *S. AQUATIQUE*. — *S. Balbisii* Hornem. — *(Herbe du siége)*. ♃. Juin-septembre. C. Lieux humides, bords des eaux.

Var. *b*. **appendiculata**. — Plus commune que le type.

Tribu des RHINANTHÉES.

Limosella L. — *Limoselle*.

L. AQUATICA L. — *L. AQUATIQUE*. ⊙. Juillet-septembre. TR. Saint-Pierre-Église: étang de Hacouville. Vrasville: bords de la mare. — Beaumont et Herqueville: étang de la Huline. Tonneville: étang de Percy. Vauville: la mare.

Sibthorpia L. — *Sibthorpie*.

S. EUROPÆA. L. — *S. D'EUROPE*. ♃. Juin-septembre. AC. Pied des haies et des murs humides, chemins frais et ombragés, bords des ruisseaux et des sources.

Digitized by Google

Digitalis L. — Digitale.

D. PURPUREA L. — *D. POURPRÉE.* — *(Claquets.)* ②. Juin-août. TC. Lieux arides et pierreux, bois et haies.

Varie à fleurs rosées : coteaux de la Divette, à Martinvast, et à fleurs blanches : Martinvast, Omonville-la-Petite, Jobourg.

Employée en médecine comme sédative et diurétique ; vénéneuse à haute dose.

M. Le Jolis a signalé le DIGITALIS PURPURASCENS Roth. sur la colline de la Fauconnière, à Octeville; mais attendu que des auteurs justement accrédités considèrent cette plante comme un hybride du *D. purpurea* L. et du *D. lutea* L. qui manque à notre arrondissement, il devient fort difficile d'expliquer la présence de cet hybride dans la localité précitée.

Veronica L. — Véronique.

V. SPICATA L. — *V. EN ÉPI.* ♃. Juillet-septembre. R. Mielles de VAUVILLE et de BIVILLE, où cette plante reste naine et constitue la var. **minor** Bréb.

V. ANAGALLIS L. — *V. MOURON.* ♃. Juin-septembre. AR. Lieux marécageux, bords des eaux. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. HAINNEVILLE. — NÉVILLE. — NACQUEVILLE. SAINT-GERMAIN-DES-VAUX. VAUVILLE. BIVILLE. VASTEVILLE. — FLAMANVILLE. SURTAINVILLE.

V. BECCABUNGA L. — *V. BECCABUNGA.* ♃. Mai-septembre. C. Lieux aquatiques.

Var. *b.* **rosea.** — PC.

Plante antiscorbutique.

V. OFFICINALIS L. — *V. OFFICINALE.* — *(Thé d'Europe, Véronique mâle.)* ♃. Juin-août. AC. Bruyères, pelouses, coteaux, taillis.

Légèrement tonique.

Digitized by Google

V. CHAMÆDRYS L. — *V. PETIT-CHÊNE.* — *(Véronique femelle).* ♄. Avril-juin. TC. Haies et buissons, bois.

Var. *b.* **petiolata** Coss. et Germ. — PC.

V. MONTANA L. — *V. DE MONTAGNE.* ♃. Mai-juillet. AR. Bois humides, haies ombragées, bords des ruisseaux. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. EQUEURDREVILLE. QUERQUEVILLE. MARTINVAST. SIDEVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. TOLLEVAST. DIGOSVILLE. — MAUPERTUS. FERMANVILLE. — SAINTE-CROIX-HAGUE. NACQUEVILLE. — SURTAINVILLE.

V. SCUTELLATA L. — *V. A. ÉCUSSON.* ♃. Mai-septembre. AR. Lieux marécageux, fossés, bords des eaux. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. COUVILLE. TOLLEVAST. LE MESNIL-AU-VAL. DIGOSVILLE. — GONNEVILLE. LE THEIL. — ACQUEVILLE. FLOTTEMANVILLE-HAGUE. TONNEVILLE. SAINTE-CROIX-HAGUE. NACQUEVILLE. VAUVILLE. BIVILLE. VASTEVILLE. — BRICQUEBOSQ. SURTAINVILLE.

Var. *b.* **pubescens** Koch. — *V. parmularia* Poit. et Turp. — R. DIGOSVILLE. LE MESNIL-AU-VAL. — GONNEVILLE.

V. SERPYLLIFOLIA L. — *V. A FEUILLES DE SERPOLET.* ♃. Mai-septembre. C. Bords des chemins, talus des fossés, pelouses.

V. ARVENSIS L. — *V. DES CHAMPS.* ⊙. Mars-juillet. TC. Lieux cultivés, murs.

Var. *b.* **V. polyanthos** Thuill. — AC.

Var. *c.* **V. nana** Lamk. — AC. Sables maritimes, pelouses.

V. AGRESTIS L. — *V. AGRESTE.* — *V. pulchella* Bast. ⊙. Mars-octobre. AC. Talus des fossés, lieux cultivés.

V. POLITA Fries. — *V. DES CULTURES.* — *V. didyma* Tenore. ⊙. Mars-octobre. C. Jardins, murs, champs.

Digitized by Google

V. HEDERÆFOLIA L. — *V. A FEUILLES DE LIERRE.* ⊙. Mars-juillet. TC. Lieux cultivés, talus des fossés, bords des haies.

Bartsia L. — *Bartsie.*

B. VISCOSA L. — *B. VISQUEUSE.* — *Eufragia viscosa* Benth. — *Trixago viscosa* Rchb. ⊙. C. Lieux marécageux, pâturages et champs humides.

Euphrasia Tourn. — *Euphraise.*

E. OFFICINALIS L. — Bor. fl. cent., 2e éd. — *E. OFFICINALE. (Casse-Lunettes.)* ⊙. Juin-septembre. AC. Prés secs, bruyères, pelouses.

E. NEMOROSA Pers. — *E. DES BOIS.* — *(Casse-Lunettes.)* ⊙. Juillet-octobre. TC. Bruyères, bois, pelouses.

Elle présente, ainsi que la précédente, plusieurs variétés dont on a fait récemment des espèces qui ont besoin d'une étude approfondie pour pouvoir être maintenues.

E. ODONTITES L. — *E. ODONTITE.* ⊙. Mai-octobre.

Var. *a.* **E. verna** Bellard. — *Odontites verna* Rchb. — *O. rubra* Pers. — AC. Champs.

Var. *b.* **E. serotina** Lamk. — *Odontites erotina* Rchb. — AC. Pâturages, bois, champs,

Var. *c.* **E. divergens.** — *Odontites divergens* Jord. — PC. Bruyères, sentiers des bois, pâturages.

Rhinanthus L. — *Rhinanthe.*

R. MAJOR Ehrh. — *R. A GRANDES FLEURS.* — *R. glabra* Lamk. — *R. Crista-galli* L. part. *(Crête de coq, Sonnettes.)* ⊙. Mai, juin. C. Prairies, champs humides.

Digitized by Google

R. MINOR Ehrh. — *R. A PETITES FLEURS.* — *R. secunda* Bréb. — *R. Crista-galli* L. part. ⊙. Mai-juillet. R. CHERBOURG: prés du Maupas. — LE MESNIL-AU-VAL: bruyères des marais. — NACQUEVILLE: prés maritimes.

Pedicularis Tourn. — *Pédiculaire.*

P. SYLVATICA L. — *P. DES BOIS.* — *(Herbe aux poux.)* ②. Avril-juillet. C. Landes, prés et bois humides.

Var. *b.* **albiflora.** — PC.

P. PALUSTRIS L. — *P. DES MARAIS.* ♃. Mai-septembre. AR. Prés marécageux, bords des étangs et des ruisseaux. — QUERQUEVILLE. MARTINVAST. SIDEVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. COUVILLE. HARDINVAST. LE MESNIL-AU-VAL. — LE THEIL. THÉVILLE. — FLOTTEMANVILLE-HAGUE. TONNEVILLE. OMONVILLE-LA-PETITE. VAUVILLE. — BRICQUEBOSQ. BENOISTVILLE.

Les plantes de ce genre sont vénéneuses.

Melampyrum Tourn. — *Mélampyre.*

M. PRATENSE L. — *M. DES PRÉS.* — *M. vulgatum* Pers. ⊙. Juin-août. — C. Bois.

Varie dans les bois de Surtainville, à fleurs rosées, lilas et jaune, et lilas et blanc.

OROBANCHÉES.

Orobanche L. — *Orobanche.*

O. COERULEA Vill. — *O. BLEUE.* — *Phelipæa cœrulea* C. A. Mey. ♃. Juin-août. R. Pelouses, champs, lieux sablonneux. Parasite sur l'*Achillea Millefolium* L. CHERBOURG. — TOURLA-

Digitized by Google

VILLE. QUERQUEVILLE. — BRILLEVAST. VRASVILLE. — HERQUEVILLE. — LE ROZEL. SURTAINVILLE.

Nous avons maintes fois observé cette belle espèce sur la plante qu'elle affectionne toujours, l'*Achillea Millefolium*. M. Le Jolis admet avec doute, dans sa liste, sous le nom de *Phelipæa cærulea* C. A. Mey., une Orobanche qu'il a trouvée une seule fois à Flamanville, sur l'*Artemisia vulgaris*, à ce qu'il croit. N'étant pas sûr par conséquent de l'existence du véritable *Phelipæa cærulea* dans notre arrondissement, il a cru devoir rappeler que M. le docteur Lebel l'a constaté aux environs de Valognes.

Var *b.* **ramosa** Nob. — RRR. BRILLEVAST.

O. RAPUM Thuill. — *O. RAVE*. — *O. major* Lamk. ♃. Mai-juillet. RRR. Parasite sur l'*Ulex Europæus* L. VIRANDEVILLE : vallon de Née.

O. GALII Dub. — *O. DU GAILLET*. — *O. vulgaris* DC. — *O. caryophyllacea* Sm. ♃. Mai, juin; Parasite sur les *Gaillets*, dans les mielles et les dunes.

O. MINOR Sutt. — *O. MINEURE*. ☉. Juin-octobre. C. Parasite sur diverses plantes, principalement sur les *Trèfles*.

O. ERYNGII Dub. — *O. DU PANICAUT*. — *O. amethystea* Thuill. ♃. Juin, juillet. R. Parasite sur les *Eryngium* dans les mielles et les dunes. — VRASVILLE. — VAUVILLE. BIVILLE.

LABIÉES.

Mentha L. — *Menthe.*

M. ROTUNDIFOLIA L. — *M. A FEUILLES RONDES*. — *M. rugosa* Lamk. ♃. Juillet-septembre. AR. Lieux incultes humides. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. HAINNEVILLE.

Digitized by Google

QUERQUEVILLE. DIGOSVILLE. BRETTEVILLE. — TOCQUEVILLE. — BEAUMONT. VAUVILLE. BIVILLE. — SIOUVILLE. TRÉAUVILLE. SURTAINVILLE.

M. PIPERITA L. — *M. POIVRÉE.* ♃. Juillet, août. RRR. CHERBOURG: prés marécageux à Sennecey.

M. AQUATICA L. — *M. AQUATIQUE.* ♃. Juillet-septembre. TC. Bords des eaux, lieux très humides.

Var. *b.* **M. hirsuta** L. — PC. Lieux humides, dans les mielles et les dunes.

M. ARVENSIS L. — *M. DES CHAMPS.* ♃. Juillet-septembre. TC. Champs cultivés.

M. PULEGIUM L. — *M. POULIOT.* — *Pulegium vulgare* Mill. ♃. Juillet-septembre. Chemins humides, bords des mares, lieux exondés. AC., quoique manquant dans plusieurs localités.

Les plantes de ce genre portent le nom vulgaire de *Baumes;* elles sont fortement aromatiques et très employées comme excitantes, stomachiques et carminatives.

Lycopus Tourn. — *Lycope.*

L. EUROPÆUS L. — *L. D'EUROPE.* — *L. palustris* Lamk. — *(Marrube aquatique.)* ♃. Juillet-septembre. C. Bords des eaux, lieux marécageux.

Origanum Tourn. — *Origan.*

O. VULGARE L. — *O. COMMUN.* — *(Marjolaine sauvage.)* ♃. Juillet-septembre. TR. OCTEVILLE: coteaux du Roule. MARTINVAST: bord de la route des Pieux, à Mélingue. — NOUAINVILLE: le cimetière. — GONNEVILLE: murs des fossés du château.

Plante très aromatique, stimulante et emménagogue.

Digitized by Google

Thymus L. — Thym.

T. SERPYLLUM L. — *T. SERPOLET.* ♃. Juin-septembre. C. Landes et bruyères, coteaux, pelouses, mielles.

Var. *b.* **citriodorus** Schreb. — TR. Mielles de QUERQUEVILLE.

Var. *c.* **T. lanuginosus** Link. — AC., surtout dans la Hague.

T. CHAMÆDRYS Fries. — *T. GERMANDRÉE.* ♃. Juin-septembre. R. BRETTEVILLE: landages de Brettefey, route de Saint-Pierre-Église. — GONNEVILLE. CLITOURPS: la lande. — SOTTEVILLE: route des Pieux. HELLEVILLE: chemins, bruyères et coteaux du Sud. TRÉAUVILLE: coteaux de la Diélette. SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD: vallée de la Scie.

Les plantes de ce genre sont très aromatiques et fort usitées.

Calamintha Benth. — Calament.

C. ASCENDENS Jord. — *C. ASCENDANT.* — *C. officinalis* Benth. — *C. menthæfolia* Gr. et God. — *Melissa Calamintha* L. part. — *Thymus Calamintha* Sm. ♃. Juin-octobre. TR. Lieux pierreux, bords des haies. CHERBOURG: environs du cimetière et de la route des Pieux. — OCTEVILLE: environs de Saint-Sauveur et du hameau Baquêne, chemin de la Polle au fort des Fourches.

Aucun motif ne peut faire regarder cette plante comme n'étant point indigène. Aussi l'on ne comprend pas pourquoi M. Le Jolis la considère comme introduite.

C. NEPETA Clairv. — *C. NÉPÉTA.* — *Melissa Nepeta* L. — *Thymus Nepeta* Sm. ♃. Juillet, août. RRR. VIRANDEVILLE: coteaux de Née.

C. CLINOPODIUM Benth. — *C. CLINOPODE.* — *Clinopodium vulgare* L. *(Basilic sauvage.)* ♃. Juillet-septembre. C. Haies et buissons, coteaux et landages, bords des champs.

Digitized by Google

Melissa Tourn. — *Mélisse.*

M. OFFICINALIS L. — *M. OFFICINALE.* — *(Citronelle).* ♃. Juillet, août. R. Haies, vergers. CHERBOURG : les Vieilles-Carrières. — OCTEVILLE : la Croix-Bonamy, vallée de Quincampoix. TOURLAVILLE : les Flottes. ÉQUEURDREVILLE : le Manoir. SIDEVILLE : le Boulé. — PIERREVILLE : vallée de la Scie.

Plante aromatique, à odeur très suave, employée en parfumerie et en pharmacie.

Salvia L. — *Sauge.*

S. PRATENSIS L. — *S. DES PRÉS.* ♃. Mai, juin. RRR. CHERBOURG : remparts du port militaire.

S. VERBENACA L. — *S. VERVEINE.* — *S. clandestina* Thore. ♃. Mai-octobre. AC. Pâturages, bords des chemins et des champs de la région maritime. — TR. à l'intérieur. COUVILLE : la gare.

Nepeta L. — *Népéta.*

N. CATARIA L. — *N. CHATAIRE.* — *Nepeta vulgaris* Lamk. — *Cataria vulgaris* Mœnch. — *(Cataire, Herbe aux chats.)* ♃. Juillet-septembre. RRR. Lieux pierreux, bords des chemins. VIRANDEVILLE : environs du hameau Née.

M. Le Jolis a indiqué comme trouvé par M. le docteur Lebel, à Jobourg, le NEPETA CITRIODORA Balb., que M. de Brébisson regarde comme une variété du précédent.

Glechoma L. — *Glécome.*

G. HEDERACEA L. — *G. LIERRE-TERRESTRE.* — *Nepeta Glechoma* Benth. — *Calamintha hederacea* Scop. — *(Herbe terrée.)* ♃. Mars-juin. TC. Pied des haies et des murs, talus des fossés.

Plante très employée comme incisive et béchique.

Digitized by Google

Brunella Tourn. — *Brunelle.*

B. VULGARIS Mœnch. — *B. COMMUNE.* — *Prunella vulgaris* L. ♃. Juin-août. TC. Bords des chemins, pelouses, prés, bois.

Se trouve rarement à fleurs blanches ou roses.

B. HYSSOPIFOLIA Lamk. — *B. A FEUILLES D'HYSOPE.* — *Prunella hyssopifolia* L. ♃. Juin-août. RRR. QUERQUEVILLE: plaine du polygone.

Scutellaria L. — *Scutellaire.*

S. MINOR L. — *S. NAINE.* ♃. Juillet-septembre. AC. Prés tourbeux, lieux marécageux.

S. GALERICULATA L. — *S. TOQUE.* — *Cassida galericulata* Scop. ♃. Juillet-septembre. PC. Bords des ruisseaux et des rivières, fossés, lieux marécageux.

Marrubium L. — *Marrube.*

M. VULGARE L. — *M. COMMUN. (Marrube blanc, Moriau-quemin.)* ♃. Juin-septembre. AC. Lieux incultes et chemins de la région maritime. — R. à l'intérieur.

On ne sait pas pourquoi M. Le Jolis a négligé de signaler la prédilection de cette plante pour la région maritime, tandis que pour un grand nombre d'autres il a poussé jusqu'à l'exagération les observations qu'il a faites à cet égard.

Plante stimulante, incisive, emménagogue et antispasmodique.

Betonica Tourn. — *Bétoine.*

B. OFFICINALIS L. — *B. OFFICINALE.* — *B. hirta* Leyss. — *Stachys Betonica* Benth. ♃. Juin-août. C. Coteaux, landages, bois, haies.

Var. *b.* **albiflora.** — CHERBOURG: montagne du Roule.

Digitized by Google

Les feuilles sont employées comme sternutatoires et fumées comme le tabac. La racine passe pour émétique et purgative.

Stachys L. — *Épiaire.*

S. SYLVATICA L. — *E. DES BOIS.* — *(Ortie puante.)* ♃. Juin-août. C. Bords des haies, décombres, pied des murs.

S. AMBIGUA. Sm. — *E. AMBIGUE.* — *S. palustri-sylvatica* Schied. ♃. Juillet-septembre. TR. Bords des chemins, terres remuées. CHERBOURG: vallée du Roule. — OCTEVILLE: hameau de la Roche-qui-pend. TOURLAVILLE: le château, les Esserts, le Bas-de-la-Loge, la Glacerie. QUERQUEVILLE: environs de la Coquerie.

S. PALUSTRIS L. — *E. DES MARAIS.* — *(Ortie morte.)* ♃. Juillet-septembre. C. Fossés, champs humides, bords des eaux.

S. ARVENSIS L. — *E. DES CHAMPS.* — *Cardiaca arvensis* Lamk. ☉. Juin-novembre. C. Moissons, lieux cultivés.

Galeopsis L. — *Galéopsis.*

G. TETRAHIT L. — *G. TÉTRAHIT.* — *Tetrahit nodosum* Mœnch. *(Chanvrin, Chanvre sauvage, Ortie royale.)* ☉. Juillet-septembre. AC. Champs.

Var. *b.* **nigricans** Bréb. — PC.

G. OCHROLEUCA Lamk. — *G. JAUNATRE.* — *G. dubia* Leers. — *G. villosa* Huds. — *G. grandiflora* Roth. ☉. Juillet-octobre. TR. Moissons du bassin de la Saire. — Parc de FLAMANVILLE.

M. Le Jolis indique comme introduit à Urville-Hague, l'*Agripaume* (LEONURUS CARDIACA L.). Nous l'avons aussi trouvé à Cherbourg, dans les environs de l'hôpital de la marine.

Digitized by Google

Galeobdolon Huds. — *Galéobdolon.*

G. LUTEUM Huds. — *G. JAUNE.* — *Galeopsis Galeobdolon* L. — *Lamium Galeobdolon* Crantz. — *Cardiaca sylvatica* Lamk. — *(Ortie jaune).* ♃. Avril-juin. AR. Bois, haies et buissons humides. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. TOLLEVAST. — MAUPERTUS. FERMANVILLE. — TONNEVILLE. SAINTE-CROIX-HAGUE. GRÉVILLE. ÉCULLEVILLE. — SURTAINVILLE.

Il est singulier que M. Le Jolis n'ait observé cette belle espèce qu'à la Prévalerie, sur Octeville.

Lamium L. — *Lamier.*

L. AMPLEXICAULE L. — *L. EMBRASSANT.* — *Pollichia amplexicaulis* Willd. ☉. Avril-octobre. AR. Lieux cultivés, terres remuées de la région maritime. CHERBOURG. — QUERQUEVILLE. TOURLAVILLE. — NÉVILLE. — SAINT-GERMAIN-DES-VAUX. AUDERVILLE. HERQUEVILLE. VAUVILLE. — LE ROZEL. SURTAINVILLE. — TR. dans l'intérieur: TOLLEVAST. — ANGOVILLE. TOCQUEVILLE.

L. INCISUM Willd. — *L. DÉCOUPÉ.* — *L. hybridum* Vill. — *L. dissectum* With. ☉. Avril-septembre. AR. Lieux cultivés. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. HAINNEVILLE. QUERQUEVILLE. MARTINVAST. — VAROUVILLE. NÉVILLE. — GRÉVILLE. JOBOURG. — LE ROZEL.

L. PURPUREUM L. — *L. POURPRE.* — *(Ortie rouge.)* ☉. Mars-novembre. TC. Lieux cultivés.

Var. *b.* — **decipiens** Sond. — R. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE. GONNEVILLE. LE VAST. — PIERREVILLE.

L. ALBUM L. — *L. BLANC.* — *(Ortie blanche.)* ♃. Avril-octobre. R. Pied des murs, bords des chemins, décombres.

Digitized by Google

CHERBOURG. — OCTEVILLE. ÉQUEURDREVILLE. MARTINVAST. SIDEVILLE. TOURLAVILLE. DIGOSVILLE. BRETTEVILLE.

Ballota L. — *Ballote.*

B. FOETIDA Lam. — *B. FÉTIDE.* — *B. nigra* Sm. — *B. alba* L. ex Bor. *(Marrube noir).* ♃. Juin-septembre. AC. Décombres, pied des murs, chemins.

Teucrium L. — *Germandrée.*

T. SCORODONIA L. — *G. A FEUILLES DE SAUGE.* — *T. sylvestre* Lamk. — *Scorodonia heteromalla* Mœnch. — *(Sauge des bois.)* ♃. Juin-septembre. TC. Lieux secs et pierreux, haies, bois.

T. SCORDIUM L. — *G. SCORDIUM.* — *T. palustre* Lamk. — *Chamædrys Scordium* Mœnch. ♃. Juillet-octobre. R. Redoute de TOURLAVILLE. — Mare de VAUVILLE. — Lieux marécageux des mielles de BIVILLE et de SURTAINVILLE.

Si M. Le Jolis n'a vu cette plante qu'à la redoute de Tourlaville, c'est qu'il n'a pas suffisamment exploré les mielles si riches de l'ouest de notre arrondissement, où il eût pu, aussi bien que nous, reconnaître l'exactitude des observations de M. de Gerville, qui le premier l'y avait constatée.

Ajuga L. — *Bugle.*

A. REPTANS L. — *B. RAMPANTE.* — *Bugula reptans* Lamk. ♃. Mai, juin. C. Prés, bois humides, bords des ruisseaux.

Varie très rarement à fleurs blanches et à fleurs roses.

Plante dont l'usage en médecine est totalement abandonné.

Plusieurs plantes de cette famille sont naturalisées ou subspontanées dans les jardins de la campagne, où on les cultive fréquemment, telles que la *Lavande* (LAVANDULA VERA DC.), le *Basilic* (OCYMUM BASILI-

Digitized by Google

CUM L.), la *Sauge* (SALVIA OFFICINALIS L.), vulgairement *Petite-Sauge*, le *Thym* (THYMUS VULGARIS L.), le *Romarin* (ROSMARINUS OFFICINALIS L.), la *Sarriette* (SATUREIA HORTENSIS L.), etc.

VERBÉNACÉES.

Verbena L. — Verveine.

V. OFFICINALIS L. — *V. OFFICINALE*. ♃. Juillet-septembre. AC. Décombres, pied des murs, bords des chemins, lieux incultes.

Feuilles employées en cataplasmes dans les campagnes contre la pleurésie et les contusions, quoiqu'elles soient sans efficacité.

UTRICULARIÉES.

Utricularia L. — Utriculaire.

U. VULGARIS L. — *U. COMMUNE*. ♃. Juin, juillet. TR. Fossés, eaux stagnantes. Mares de TOURLAVILLE et de NACQUEVILLE.

Pinguicula Tourn. — Grassette.

P. LUSITANICA L.—*G. DE PORTUGAL.—P. villosa* Huds. ♃. Juillet-octobre. CHERBOURG : prés tourbeux du Maupas. — TOURLAVILLE : tourbières du Sud. TOLLEVAST : vallon du Culpereux. LE MESNIL-AU-VAL, bruyères marécageuses de Barville. — MAUPERTUS : ruisseau et vallon du Doux-Riant. CARNEVILLE : vallée des Fonds. FERMANVILLE : vallon du Doux-Riant, ruisseaux et vallons du Nid-du-Corps. VAROUVILLE : marécages de la Bréhoulle.

Plante à propriétés suspectes et délétères.

Digitized by Google

Dicotylédones semi-monopétalées.

PLANTAGINÉES.

Plantago L. — *Plantain.*

P. MAJOR L. — *P. A GRANDES FEUILLES.* — *(Plantain femelle.)* ♃. Juin-août. TC. Lieux incultes, chemins.

Var. *b.* **P. intermedia** Gilib. — AC. Lieux et chemins sablonneux.

Var. *c.* **P. minima** DC. — PC. Chemins humides, lieux exondés.

P. LANCEOLATA L. — *P. LANCÉOLÉ.* — *(Plantain mâle.)* ♃. Mai-août. TC. Prés, pâturages, chemins, lieux incultes.

Var. *b.* **capitellata** Koch. — *P. sphærostachya* Wimm. et Grab. — AC. Pelouses et coteaux, sables et graviers maritimes.

Var. *c.* **lanuginosa** Koch. — *P. eriophora* Link et Hoffm. — PC. Coteaux et sables de la région maritime.

P. MARITIMA L. — *P. MARITIME.* ♃. Juin-septembre. R. TOURLAVILLE: la mare. — FERMANVILLE: marécages du littoral. GATTEVILLE: Vases et marais salés de l'Est.

Var. *b.* **P. graminea** Lamk. — R. MAUPERTUS: lieux marécageux du littoral.

P. CORONOPUS L. — *P. CORNE-DE-CERF.* ⊙. Juin-septembre. C. Lieux secs et sablonneux, pelouses; abonde dans la région maritime, où il varie beaucoup.

Digitized by Google

Littorella L. — *Littorelle.*

L. LACUSTRIS L. Mant. — *L. DES ÉTANGS.* — *L. juncea* Berg. — *Plantago uniflora* L. ♃. Juin-septembre. R. Saint-Pierre-Église : étang du Pelot. Vrasville : la mare. Néville : la mare. — Beaumont et Herqueville : étang de la Huline. Vauville : la mare. Tonneville : étang de Percy. — Surtainville : lieux marécageux des mielles.

PLUMBAGINÉES.

Statice Willd. — *Statice.*

S. OCCIDENTALIS Ll. — *S. OCCIDENTAL.* — *S. spathulata* Bab. fl. Sarn. — Bromfield. ♃. Juillet-septembre. R. Falaises de l'Ouest de l'arrondissement.

Armeria Willd. — *Arméria.*

A. PUBESCENS Link. — *A. PUBESCENTE.* — *Statice Armeria* Sm. — *(Gazon d'Olympe.)* ♃. Mai-septembre. C. Falaises, rochers, coteaux et pelouses maritimes.

Var. *b.* **albiflora.** — PC.

A. PLANTAGINEA Willd. — *A. A FEUILLES DE PLANTAIN.* — *A. sabulosa* Jord. — *Statice plantaginea* Auct. ☙. Juin-août. TR. Sables maritimes et dunes de l'Ouest de l'arrondissement.

Var. *b.* **longibracteata** Boiss. — *Statice arenaria* Pers. — TR. Mêmes stations.

PRIMULACÉES.

Primula L. — *Primevère.*

P. GRANDIFLORA Lamk. — *P. A GRANDES FLEURS.* —

Digitized by Google

P. acaulis Jacq. — *P. vulgaris* Huds. — *P. veris* L. var. — *(Prumerolle, Prunolle.)* ♃. Mars-juin. TC. Haies, bois, prés.

Var. *b.* **caulescens** Koch. — *P. acaulis* Jacq. var. *umbellifera* Mut. — R. CHERBOURG.

Elle offre en outre des variétés dans la couleur des fleurs.

P. OFFICINALIS Jacq. — *P. OFFICINALE.* — *P. veris.* var. *a.* L. — ♃. Mars-mai. TR. Prés. CHERBOURG: environs de la ferme de la montagne, où elle offre des fleurs de couleurs variées. — TOURLAVILLE: environs de la Pierre-Butée. OCTEVILLE: environs de la chapelle Saint-Sauveur.

Les localités où cette plante a été jusqu'à présent observée chez nous laissent des doutes sur son indigénat.

Glaux L. — Glaux.

G. MARITIMA L. — *G. MARITIME.* ♃. Juin, juillet. AR. Lieux marécageux maritimes. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. DIGOSVILLE. — MAUPERTUS. FERMANVILLE. VRASVILLE. GATTEVILLE. — NACQUEVILLE. — LES PIEUX.

Lysimachia L. — Lysimaque.

L. VULGARIS L. — *L. COMMUNE.* — *(Chasse-Bosse.)* ♃. Juillet-septembre. R. Bords de la Divette à CHERBOURG, OCTEVILLE, MARTINVAST, SIDEVILLE. — Bords du Trottebec à CHERBOURG et à TOURLAVILLE. — Ruisseau et vallon des Roches-Martin à SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD. — Bords de la Saire et de ses étangs au VAST. — Mare de NÉVILLE. — Mare de VAUVILLE. — Bords de la Scie à PIERREVILLE et SURTAINVILLE. Vallon de Beautrain à SURTAINVILLE.

Var. *b.* **verticillata.** — Ça et là avec le type.

L. NEMORUM L. — *L. DES BOIS.* — *Lerouxia nemorum*

Digitized by Google

Mérat. ♃. Mai-août. C. Lieux ombragés humides, bords des ruisseaux.

L. NUMMULARIA L. — *L. NUMMULAIRE.* — *(Herbe aux écus.)* ♃. Juin-août. TR. Prés très humides, lieux marécageux. VAUVILLE: la mare. — PIERREVILLE: vallée de la Scie. SURTAINVILLE: vallée de la Scie et vallon de Beautrain.

Anagallis Tourn. — *Mouron.*

A. PHOENICEA Lamk. — *M. ROUGE.* — *A. arvensis* Sm. — *(Menuchon rouge.)* ☉. Juin-octobre. C. Lieux cultivés.

Var. *b.* **A. carnea** Schrank. R. Coteaux et sables maritimes. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. BRETTEVILLE. — MAUPERTUS. — JOBOURG.

A. COERULEA Schreb. — *M. BLEU.* ☉. Juin-septembre. RRR. CHERBOURG: environs de l'hôpital maritime. — TOURLAVILLE: champs près de la redoute, talus de fossés près de la Glacerie.

A. TENELLA L. — *M. DÉLICAT.* ♃. Juin-août. C. Lieux marécageux, landes tourbeuses, prés spongieux.

Centunculus L. — *Centenille.*

C. MINIMUS L. — *C. NAINE.* ☉. Juin-septembre. R. Lieux exondés, ornières humides, bords des mares et des étangs. CHERBOURG. — NOUAINVILLE. MARTINVAST. TEURTHÉVILLE-HAGUE. LE MESNIL-AU-VAL. DIGOSVILLE. — CARNEVILLE. — ACQUEVILLE. TONNEVILLE. OMONVILLE-LA-ROGUE. DIGULLEVILLE. JOBOURG. HERQUEVILLE. — SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC. HELLEVILLE. GROSVILLE.

Samolus L. — *Samole.*

S. VALERANDI L.—*S. DE VALERANDUS.*— *(Mouron d'eau.)* ♃. Juin-septembre. AR. Lieux humides ou marécageux, surtout

Digitized by Google

dans la région maritime. Cherbourg. — Tourlaville. Hainneville. Querqueville. — Maupertus. Fermanville. Vrasville. Réthoville. Néville. Gatteville. — Beaumont. Nacqueville. Jobourg. Herqueville. Vauville. Biville. Vasteville. — Les Pieux. Helleville. Flamanville. Surtainville.

Au pied des falaises de la Hague, cette plante acquiert une hauteur de près de deux mètres.

ILICINÉES.

Ilex L. — *Houx.*

I. AQUIFOLIUM L. — *H. COMMUN.* ♄. Mai, juin. TC. Haies, bois, rochers.

Sur les vieux pieds les feuilles deviennent entières et planes (var. *senescens* Gaud.).

Feuilles sudorifiques et fébrifuges; baies purgatives. L'écorce intérieure sert à préparer la glu.

OLÉINÉES.

Fraxinus Tourn. — *Frêne.*

F. EXCELSIOR L. — *F. ÉLEVÉ.* ♄. Avril, mai. C. Bois, haies.

Feuilles et écorces fébrifuges, diurétiques et sudorifiques.

Le Lilas commun (Lilac vulgaris Lamk. — *Syringa vulgaris* L.), cultivé dans tous les jardins, est naturalisé çà et là.

Ligustrum Tourn. — *Troène.*

L. VULGARE L. — *T. COMMUN.* — *(Bois de Biville.)* ♄. Juin, juillet. C. Haies.

Digitized by Google

ÉRICINÉES.

Erica L. — *Bruyère.*

E. CINEREA L. — *B. CENDRÉE.* ʒ. Juin-septembre. TC. Landes, coteaux et rochers, bords des bois.

E. TETRALIX L. — *B. QUATERNÉE.* ʒ. Juin-septembre. Croît abondamment dans les landes tourbeuses et les bois marécageux des communes suivantes: Tourlaville. Martinvast. Couville. Saint-Martin-le-Gréard. Tollevast. Le Mesnil-au-Val. — Le Theil. — Tonneville. Sainte-Croix-Hague. Vasteville. Vauville. Biville.

E. CILIARIS L. — *B. CILIÉE.* ʒ. Juin-septembre. R. Cherbourg: marécages du pied nord et versant nord de la montagne du Roule, prés de Hautmarais.

Ces trois espèces de bruyères varient à fleurs blanches.

Calluna Salisb. — *Callune.*

C. VULGARIS Salisb. — *C. COMMUNE.* — *C. Erica DC.*— *Erica vulgaris* L.—*(Bruyère.)* ʒ. Juin-août. C. Landes, rochers et coteaux, bords des bois.

Varie à fleurs blanches.

VACCINIÉES.

Vaccinium L. — *Airelle.*

V. MYRTILLUS L. — *A. MYRTILLE.* ʒ. Avril, mai. C. Bois et bruyères. Manque dans une partie de la Hague.

Fruits aigrelets et comestibles, connus sous les noms de *Mourets, Lucets.*

Digitized by Google

Dicotylédones polypétales péri-hypogynes.

CÉLASTRINÉES.

Evonymus Tourn. — *Fusain.*

E. EUROPÆUS L. — *F. D'EUROPE.* — *E. vulgaris* Scop. — *(Bonnet carré, Bonnet de prêtre.)* ʒ. Mai, juin. AR. Haies, bois. TOURLAVILLE: la Londerie. TEURTHÉVILLE-HAGUE: le Lieu aux Francs. VIRANDEVILLE: la Hanoterie. COUVILLE.—SAINT-PIERRE-ÉGLISE: route de Montebourg.—HÉAUVILLE: route de Vasteville à la mer. SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC et SOTTEVILLE: route des Pieux. TRÉAUVILLE: vallée et coteaux de la Diélette, Bretantot, route de Diélette aux Pieux. BENOISTVILLE: région du nord-ouest. FLAMANVILLE: les bois. LE ROZEL: les bois. SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD: bois des coteaux de la Scie, hameau du Chuquet, coteaux Dufresne. PIERREVILLE: route de Barneville, environs de l'église, vallée de la Scie. SURTAINVILLE: vallée de la Scie et vallons calcaires.

Arbrisseau vénéneux; son bois sert à préparer le charbon de fusain employé pour le dessin.

Si M. Le Jolis n'admet pas l'*Evonymus Europœus* L. comme indigène dans l'arrondissement de Cherbourg, c'est qu'il n'a pas exploré suffisamment cet arrondissement, surtout le canton des Pieux.

On trouve parfois, provenant des parcs ou des plantations, l'EVONYMUS LATIFOLIUS Scop.

AMPÉLIDÉES. — La tradition rapporte que la Vigne (VITIS VINIFERA L.) était autrefois cultivée en grand pour la fabrication du vin aux environs de Cherbourg. Il serait d'autant plus intéressant de faire des recherches à cet égard que cela annoncerait un changement marqué dans la température du pays.

Digitized by Google

RHAMNÉES.

Rhamnus Juss. — *Nerprun.*

R. FRANGULA L. — *N. BOURDAINE.* — *Frangula vulgaris* Rchb. — *(Bourgène.)* ♄. Mai-juillet. AC. Bois.

Dicotylédones polypétales périgynes axosporées albuminées.

OMBELLIFÈRES.

Hydrocotyle Tourn. — *Hydrocotyle.*

H. VULGARIS Tourn. — *H. COMMUNE.* — *(Écuelle d'eau, Douve.)* ♃. Juin-septembre. C. Marais, prés très humides, bords des ruisseaux et des étangs.

Plante jadis employée comme détersive.

Sanicula Tourn. — *Sanicle.*

S. EUROPÆA L. — *S. D'EUROPE.* — *S. officinalis* Gouan. — *Astrantia Diapensia* Scop. ♃. Mai, juin. PC. Bois, fourrés.

Plante ayant joui autrefois d'une grande vogue, surtout comme vulnéraire; inusitée aujourd'hui.

L'ASTRANTIA MAJOR L. s'est naturalisé à Cherbourg, dans les îles de la Divette.

Eryngium Tourn. — *Panicaut.*

E. CAMPESTRE. L. — *P. DES CHAMPS.* — *(Chardon-Roland.)* ♃. Juillet-septembre. AC. Lieux arides de la région maritime, sablonneux ou pierreux.

Digitized by Google

Jadis employé comme tonique et emménagogue.

E. MARITIMUM L. — *P. MARITIME*. ♃. Juillet-septembre. AC. Sables maritimes.

Mêmes propriétés.

Apium Hoffm. — *Ache.*

A. GRAVEOLENS L. — *A. ODORANTE*. — *(Céleri sauvage.)* ②. Juillet-septembre. AC. Lieux marécageux, surtout dans la région maritime.

Racine diurétique, jadis très employée: semences aromatiques, excitantes. Le *Céleri* de nos tables n'est autre que cette plante améliorée par la culture.

Petroselinum Hoffm. — *Persil.*

P. SEGETUM Koch. — *P. DES MOISSONS*. — *Sison segetum* L. — *Sium segetum* Lamk. ⊙. Juillet, août. AR. Bords des chemins, talus pierreux, champs argileux, pelouses, murs. CHERBOURG. OCTEVILLE. ÉQUEURDREVILLE. QUERQUEVILLE. — VAROUVILLE. ANGOVILLE. GATTEVILLE. — URVILLE-HAGUE. BIVILLE. — BRICQUEBOSQ. BENOISTVILLE. FLAMANVILLE. LE ROZEL.

L'indication que M. Le Jolis donne, dans sa liste, au sujet de cette plante, est ainsi conçue: « R. Entre les pierres des murs (talcites calcarifères): Octeville, Querqueville. »

L'analyse chimique que nous avons faite non seulement des prétendus talcites calcarifères, mais encore des roches granitiques et de toutes les terres où nous avons observé le *Petroselinum segetum* Koch, détruit de fond en comble la possibilité de considérer l'existence de cette plante dans notre pays comme étant due à la présence de l'élément calcaire.

Le PETROSELINUM SATIVUM Hoffm. — *Apium Petroselinum L.* — *(Persil)* cultivé comme alimentaire, est devenu spontané çà et là sur les murs et les rochers.

Digitized by Google

Helosciadium Koch. — *Héloscladie.*

H. NODIFLORUM Koch. — *H. NODIFLORE.* — *Sium nodiflorum* L. — *Seseli nodiflorum* Scop. — *(Chuë, Cresson de cheval, Bêle.)* ♃. Juillet-octobre. TC. Lieux aquatiques.

Var. *b.* **ochreatum** DC.—*Sium hybridum* Mér. — AC. surtout dans les lieux marécageux de la région maritime.

Plante vénéneuse qu'il ne faut pas confondre avec le Cresson.

H. REPENS Koch. — *H. RAMPANTE.* — *Sium repens* L. ♃. Juin-août. TR. Lieux marécageux dans les mielles de SURTAINVILLE.

H. INUNDATUM Koch. — *H. INONDÉE.* — *Sison inundatum* L. — *Sium inundatum* Roth. — *Hydrocotyle inundata* Sm. ♃. Juin, juillet. R. TOURLAVILLE: environs du Maupas. DIGOSVILLE: étang de Bruneval. LE MESNIL-AU-VAL: la Saire, marais de Barville.—CARNEVILLE: flaques d'eau dans la lande. GOUBERVILLE: étang de Gattemare. GONNEVILLE. — TONNEVILLE: étang de Percy. OMONVILLE-LA-ROGUE: étangs de la vallée. HERQUEVILLE: route d'Auderville à Beaumont. VAUVILLE. — GROSVILLE: ruisseau des Fondais.

Sison L. — *Sison.*

S. AMOMUM L. — *S. AMOME.* — *Sium Amomum* Roth. — *Sium aromaticum* Lamk. — *Seseli Amomum* Scop. ②. Juillet, août. R. Lieux incultes, bords des chemins, pied des murs, haies. TOURLAVILLE: environs de la Place au bord de la grande route. TEURTHÉVILLE-HAGUE: environs de l'église. — NACQUEVILLE: bords de la route d'Omonville. URVILLE-HAGUE: le cimetière.—SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD: vallée de la Scie. PIERREVILLE: le cimetière, le Val-Moitier, vallées de la Scie et de la Teranne, maison Quatre-Rues. SURTAINVILLE: environs du village, les carrières calcaires.

Digitized by Google

Il est à remarquer que M. Le Jolis n'a vu cette plante que dans le cimetière d'Urville-Hague; c'est là le motif qui la lui a fait indiquer comme extrêmement rare dans notre arrondissement.

Ammi Tourn. — *Ammi.*

A. MAJUS. L. — *A. MAJEUR.* — *Apium Ammi* Crantz. ⊙. Juillet, août. RRR. Champs stériles. OCTEVILLE: les Fourches. QUERQUEVILLE: environs du polygone.

Ægopodium L. — *Egopode.*

Æ. PODAGRARIA L. — *E. DES GOUTTEUX.* — *Seseli Ægopodium* Scop. — *Tragoselinum Angelica* Lamk. *(Herbe aux goutteux, Fausse Angélique.)* ♃. Juin-août. AR. Vergers, haies, près des jardins, des habitations. CHERBOURG. — OCTEVILLE. ÉQUEURDREVILLE. VIRANDEVILLE. BRETTEVILLE. — CARNEVILLE. — SAINTE-CROIX-HAGUE. OMONVILLE-LA-ROGUE. OMONVILLE-LA-PETITE. JOBOURG. — LES PIEUX. SOTTEVILLE. FLAMANVILLE. LE ROZEL.

Jadis employée contre la goutte; aujourd'hui inusitée.

Bunium Gr. et Godr. — *Bunium.*

B. VERTICILLATUM Gr. et Godr. — *B. VERTICILLÉ.* — *Carum verticillatum* Koch. — *Sison verticillatum* L. — *Sium verticillatum* Lamk. ♃. Juin-août. C. Landes et prés marécageux.

Conopodium Koch. — *Conopode.*

C. DENUDATUM Koch. — *C. DÉNUDÉ.* — *Bunium denudatum* DC. — *B. flexuosum* Sm. ♃. Mai-juillet. C. Bois, prés, coteaux.

Malgré leur âcreté, les bulbes de cette plante, connus sous le nom de *Génotes,* sont recherchés et mangés par les enfants.

C'est cette espèce que MM. de Gerville et Delachapelle ont, par erreur, désignée sous le nom de *Bunium bulbocastanum.*

Digitized by Google

Pimpinella L. — *Boucage.*

P. MAGNA L.—*B. A GRANDES FEUILLES.*—*Tragoselinum majus* Lamk. ♃. Juin-septembre. TC. Haies, bords des chemins et des champs.

Var. *b.* **P. dissecta** Retz. — Mêmes stations. AR. CHERBOURG.— OCTEVILLE. TOURLAVILLE. EQUEURDREVILLE. NOUAINVILLE. MARTINVAST. VIRANDEVILLE. COUVILLE. SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD. HARDINVAST. TOLLEVAST. BRETTEVILLE. — FLOTTEMANVILLE-HAGUE. BRANVILLE. GRÉVILLE. — GROSVILLE.

Dans le bassin de l'Ouve, la variété est presque aussi commune que le type.

Bupleurum Tourn. — *Buplèvre.*

B. ARISTATUM Bartl. — *B. ARISTÉ.*— *B. Odontites* Sm.-DC.-Dub. non L. ☉. Juin, juillet. R. Mielles et dunes. TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE. — NACQUEVILLE. VAUVILLE. BIVILLE. — HÉAUVILLE. LE ROZEL.

Notre plante appartient à la variété *nanum* Koch.

Œnanthe L. — *Œnanthe.*

OE. FISTULOSA. L.—*Œ. FISTULEUSE.* ♃. Juillet-septembre. AR. Fossés, lieux marécageux, routoirs. — CHERBOURG. — TOURLAVILLE. EQUEURDREVILLE. HAINNEVILLE. QUERQUEVILLE. DIGOSVILLE. — FERMANVILLE. COSQUEVILLE. VRASVILLE. RÉTHOVILLE. NÉVILLE. — OMONVILLE-LA-PETITE. VAUVILLE. SOTTEVILLE. SIOUVILLE. PIERREVILLE. SURTAINVILLE.

OE. POLLICHII Gm. — *Œ. DE POLLICH.* — *Œ. peucedanifolia* Pollich. ♃. Mai, juin. TR. Prés très humides. CHERBOURG : prés du Trottebec. — PIERREVILLE : vallée de la Scie. SURTAINVILLE : même vallée, vallon au sud de l'église, ferme de Guinfard.

Digitized by Google

OE. LACHENALII Gm.—*Œ. DE LACHENAL.*— *Œ. peucedanifolia* Pollini. — *Œ. pimpinelloïdes* Sm. non L. ♃. Juillet-sept. R. Lieux marécageux et prés humides, surtout dans la région maritime. Tourlaville : la mare. Querqueville : les mielles. Le Mesnil-au-Val : marais de la Saire. — Fermanville et Cosqueville : marécages maritimes. Gatteville : prés et marais salés de l'est. — Nacqueville : prés voisins de la mare.—Surtainville : ferme de Guinfard.

OE. CROCATA L. — *Œ. SAFRANÉE.* — *Œ. apiifolia* Brot. — *(Grande cluë.)* ♃. Juin, juillet. C. Rivières et ruisseaux, étangs, fossés.

Toutes les plantes de ce genre sont extrêmement vénéneuses.

Æthusa L. — Ethuse.

ÆTHUSA CYNAPIUM L. — *E. ACHE-DES-CHIENS.* — *(Petite ciguë, faux persil.)* ☉. Juillet-septembre. C. Lieux cultivés.

Var. *b.* **pygmæa** Koch. — *Æ. segetalis* Bœnng. C. Moissons.

Plante très vénéneuse, pouvant être confondue avec le Persil.

Fœniculum Hoffm. — Fenouil.

F. OFFICINALE All. — *F. OFFICINAL.* — *F. vulgare* Gærtn. — *Anethum Fœniculum* L. ♃. Juin-septembre. Lieux secs et pierreux, talus des fossés, bords des champs. Croît surtout dans la région maritime. R. à l'intérieur. Cherbourg. — Octeville. Querqueville. — Théville. Angoville. Tocqueville. Cosqueville. Vrasville. Réthoville. Néville. Goubberville. Gatteville. — Nacqueville. Omonville-la-Rogue. — Siouville. Tréauville. Flamanville. Le Rozel. Surtainville.

Plante très aromatique, dont toutes les parties sont excitantes et carminatives.

Digitized by Google

Crithmum Tourn. — *Crithme.*

C. MARITIMUM L. — *C. MARITIME.* ♃. Juin-septembre. Rochers et graviers maritimes, falaises. Abonde dans l'Ouest de l'arrondissement. — Bien moins commun sur le littoral du Nord.

Plante aromatique, connue sous les noms de *Perce-Pierre*, *Criste-Marine*, *Fenouil-de-mer*, dont les jeunes pousses et les feuilles, confites au vinaigre, servent de condiment.

Angelica L. — *Angélique.*

A. SYLVESTRIS L. — *A. SAUVAGE.* — *Imperatoria sylvestris* DC. — *Selinum sylvestre* Crantz. ♃. Juillet-septembre. C. Bords des rivières et des ruisseaux, fossés, prés et bois humides.

Plante aromatique, carminative, excitante.

Pastinaca Tourn. — *Panais.*

P. SYLVESTRIS Mill. — *P. SAUVAGE.* ②. Juillet-septembre. PC. Champs incultes, bords des chemins.

Le PASTINACA SATIVA Mill. se trouve fréquemment subspontané.

Heracleum L. — *Berce.*

H. SPHONDYLIUM L. — *B. BRANC-URSINE (Faux panais, Soufflure).* ②. Juin-août. TC. Prairies.

Les espèces formées récemment par suite du démembrement du type linnéen présentent-elles bien des caractères assez constants pour mériter d'être conservées ?

Daucus Tourn. — *Carotte.*

D. CAROTA L. — *C. COMMUNE.* ②. Juin-août. TC. Prés secs, coteaux arides, bords des chemins et des champs.

D. MARITIMUS With. non Lamk. — *C. MARITIME.* —

Digitized by Google

D. gummifer Gr. et Godr. ②. Juin-août. Commun dans les falaises de l'Ouest de l'arrondissement.

La plante citée par M. Delachapelle sous le nom de *Daucus hispidus*, et indiquée par lui comme abondante dans les falaises de Flamanville, n'est autre que le *Daucus maritimus* With.

Torilis Hoffm. — **Torilis.**

T. ANTHRISCUS Gm. — *T. ANTHRISQUE.* — *Caucalis Anthriscus* Scop. — *Tordylium Anthriscus* L. ②. Juillet-septembre. TC. Haies et buissons, bords des chemins.

T. NODOSA Gærtn. — *T. NOUEUX.* — *Caucalis nodiflora* Lamk. — *Tordylium nodosum* L. ⊙. Juin-août. AC. Lieux secs ou pierreux, pied des murs, bords des chemins.

Var. *b.* **nana** Bréb. — PC. Sables et graviers maritimes.

Scandix Gærtn. — **Scandix.**

S. PECTEN VENERIS L.—*S. PEIGNE DE VÉNUS.* — *(Perce-Pouche, Aiguilles).* ⊙. Mai-septembre. C. Moissons.

Anthriscus Hoffm. — **Anthrisque.**

A VULGARIS Pers. — *A. VULGAIRE.* — *Caucalis scandicina* Roth. — *Scandix Anthriscus* L. ⊙. Mai, juin. Pied des murs, décombres, lieux incultes de la région maritime. AC. surtout dans le canton de Saint-Pierre-Eglise.

A. SYLVESTRIS Hoffm. — *A. SAUVAGE.* — *Chærophyllum sylvestre* L. ♃. Avril-juin. TR. Haies. OCTEVILLE: chemin ombragé de l'Amont-Quentin à la Bufferie.

L'**ANTHRISCUS CEREFOLIUM** Hoffm. *(Cerfeuil cultivé)* se trouve assez fréquemment à l'état subspontané.

Digitized by Google

Chærophyllum L. — *Cerfeuil.*

C. TEMULUM L. — *C. ENIVRANT.* — *Scandix nutans* Roth. — *Myrrhis temula* Spreng. ②. Mai-juillet. TC. Haies et buissons, bords des chemins.

Plante vénéneuse.

Le MYRRHIS ODORATA Scop. *(Cerfeuil perpétuel)* est naturalisé dans quelques localités, entre autres à Sainte-Croix-Hague, à Carneville, dans le cimetière, et à Sideville, près de l'église.

Conium L. — *Ciguë.*

C. MACULATUM L. — *C. TACHETÉE.* — *Cicuta major* Lamk. — *(Grande ciguë, chuë.)* ②. Juin-août. AC. Lieux incultes, décombres, bords des chemins, surtout dans la région maritime.

Plante très vénéneuse; usitée en médecine comme fondante et résolutive.

Smyrnium L. — *Maceron.*

S. OLUSATRUM L. — *M. ACHE-NOIRE.* — *S. Matthioli* Tourn. ②. Avril-juin. TR. CHERBOURG: le Roule, au bord du chemin de la Glacerie.—TOURLAVILLE; même localité. MARTINVAST: environs du pont. — NACQUEVILLE: le Marais-de-Bas.

M. Le Jolis n'a pas vu cette plante dans ses véritables stations, c'est ce qui la lui a fait regarder comme introduite.

Coriandrum L. — *Coriandre.*

C. SATIVUM L. — *C. CULTIVÉE* ⊙. Juin, juillet. RRR. CHERBOURG: bords des chemins dans les mielles, environs du fort Longlet, la Bucaille.

Cette plante n'est l'objet d'aucune culture dans le pays.

Digitized by Google

ARALIACÉES.

Hedera L. — Lierre.

H. HELIX L. — *L. RAMPANT. — (Glièru.)* ♄. Septembre - novembre. TC. Vieux murs, rochers, troncs d'arbres.

Var. *b.* **prostrata** Coss. et Germ. — TC. Sur la terre, dans les bois.

Baies légèrement vénéneuses, purgatives; feuilles très utilisées pour le pansement des exutoires.

CORNÉES.

Cornus Tourn. — Cornouiller.

C. SANGUINEA L.—*C. SANGUIN.—(Cornouiller femelle.)* ♄. Mai, juin. AR. Haies, bois. Octeville. Martinvast. Teurthéville-Hague.—Tonneville. Nacqueville. Urville-Hague. Vauville. Biville. — Moins rare dans le canton des Pieux : Benoistville. les Pieux. Héauville. Tréauville. Flamanville. Pierreville. Surtainville.

SAXIFRAGÉES.

Saxifraga L. — Saxifrage.

S. TRIDACTYLITES L. — *S. TRIDACTYLE.* ☉. Avril, mai. C. Murs, toits, lieux sablonneux.

Var. *b* **pusilla** Bréb. — *S. minuta* Poll. — AC.

Chrysosplenium Tourn. — Dorine.

C. OPPOSITIFOLIUM L. — *D. A FEUILLES OPPOSÉES. — (Herbe dorée.)* ¼. Mars-mai. AC. Chemins creux humides, bords des ruisseaux et des sources.

Digitized by Google

CRASSULACÉES.

Tillæa L. — *Tillée.*

T. MUSCOSA L. — *T. MOUSSUE.* ⊙. Mai, juin. R. Lieux pierreux ou sablonneux, bords des chemins, dans les cantons de Saint-Pierre-Église et des Pieux. SAINT-PIERRE-ÉGLISE : vallon de Hacouville. ANGOVILLE: plateau des Mouterres, le Haut-Hameau. TOCQUEVILLE : les coteaux. FERMANVILLE : chemin de Cosqueville. COSQUEVILLE : chemins de Fermanville et d'Angoville, ferme de Renouville. NÉVILLE : Cracret, la Houguette, environs de l'église. GATTEVILLE : le village, chemin de l'église à Imbranville. — FLAMANVILLE : cours du château. LE ROZEL : la falaise.

Umbilicus DC. — *Ombilic.*

U. PENDULINUS DC. — *O. A FLEURS PENDANTES.* — *Cotyledon Umbilicus* L. — *(Godets, Nombril de Vénus, Herbe grasse.)* ♃. Mai-juillet. TC. Vieux murs, toits, rochers, haies.

Plante émolliente, résolutive, très employée en cataplasme.

Sedum L. — *Orpin.*

S. TELEPHIUM L. — *O. REPRISE.* — *(Herbe à la coupure.)* ♃. Juillet, août. RRR. Bois de FLAMANVILLE. LE ROZEL.

S. ANGLICUM Huds. — *O. D'ANGLETERRE.* ♃. Juin, juillet. C. Coteaux, rochers, murs, toits.

S. ACRE L. — *O. ACRE.* ♃. Juin, juillet. AC. Lieux sablonneux, murs, toits, surtout dans la région maritime.

Cette espèce porte, ainsi que la précédente, les noms vulgaires de *Tétine de souris, Vermiculaire, Thym de crapaud.*

Digitized by Google

S. ELEGANS Lej. — *O. ÉLÉGANT.* ♃. Juin, juillet. TR. Octeville: murs près de la chapelle Saint-Sauveur. Équeurdreville: vieux murs près du manoir. — Sotteville: toits des chaumières sur la route des Pieux. Les Pieux: toits de chaume près de la carrière à kaolin.

M. Le Jolis regarde ce *Sedum* comme échappé des jardins, mais il ne se fonde sur aucun motif à cet égard.

S. GLAUCUM Sm. — *O. GLAUQUE.* — *S. rupestre* L. ♃. Juillet, août. R. Vieux murs, toits. Tourlaville: les Flottes. Querqueville: vieux murs du village. Hainneville: environs de l'église. Digosville: hameau Garçonnet. — Canteloup: hameau des Mieux. Tocqueville: ferme d'Ozeville.

On ne conçoit pas comment M. Le Jolis a pu élever des doutes sur l'indigénat de cette espèce.

Il n'est pas encore constaté que nous ayons dans notre arrondissement le véritable Sedum reflexum L.

Toutes les plantes de ce genre doivent être regardées comme suspectes.

Sempervivum L. — *Joubarbe.*

S. TECTORUM L. — *J. DES TOITS.* ♃. Juillet. PC. Toits, vieux murs.

Plante légèrement acide, employée contre les cors.

Dicotylédones polypétales périgynes pleurosporées.

GROSSULARIÉES.

Ribes L. — *Groseillier.*

R. UVA-CRISPA L. — *G. ÉPINEUX.* ♄. Mars-mai. R. Haies, bois. Cherbourg. — Octeville. Teurthéville-Hague. Couville.

Digitized by Google

BRETTEVILLE. — GONNEVILLE. — GRÉVILLE. ÉCULLEVILLE. — HÉAUVILLE. FLAMANVILLE.

R. RUBRUM L. — *G. ROUGE.— (Gradillier.)* ʒ. Mars, avril. TR. Bois, bords des rivières. OCTEVILLE: bords de la Divette. MARTINVAST: bois du château. VIRANDEVILLE: bois du château. TOLLEVAST: la Terre du Bois. — FLAMANVILLE: les bois.

Les RIBES GROSSULARIA et NIGRUM L. se remarquent quelquefois à l'état subspontané près des vergers et des jardins.

Dicotylédones polypétales périgynes axosporées exalbuminées.

ONAGRARIÉES.

Epilobium L. — Epilobe.

E. SPICATUM Lamk. — *E. A ÉPI.* — *E. angustifolium L.* — *Chamænerium angustifolium* Scop. — *(Osier fleuri, Laurier Saint-Antoine.)* ♃. Juillet, août. TR. Buissons ombragés, bois frais. CHERBOURG: l'Hermitage-de-Bas. — TOURLAVILLE: la Roche-au-Chat, les Parcs-Basans. TOLLEVAST: environs de la Pierre-Butée.

E. HIRSUTUM L. — *E. VELU.* ♃. Juillet-septembre. AC. Fossés, bords des eaux.

Var. *b.* **verticillatum.** — PC.

E. PARVIFLORUM Schreb. — *E. A PETITES FLEURS.* ♃. Juin-septembre. Bords des eaux, lieux très-humides.

Var. *a.* **E. molle** Lamk. — PC.

Var. *b.* **E. intermedium** Mér. — C.

Digitized by Google

E. MONTANUM L. — *E. DES MONTAGNES.* ♃. Juin-août. C. Lieux ombragés, haies.

E. LANCEOLATUM Seb. et Maur. — *E. LANCÉOLÉ.* ♃. Juin-septembre. C. Murs, lieux pierreux.

E. PALUSTRE L. — *E. DES MARAIS.* ♃. Juin-août. R. Tourlaville: marécages boisés du Culpereux. Tollevast: bords du Culpereux entre la Brigade et la Crevière, marais d'Ombre. — Fermanville: bords de l'étang du moulin du Brick. — Tonneville: marécages boisés de Percy. Sainte-Croix-Hague et Biville: ruisseau et vallon de Claire-Fontaine.

E. OBSCURUM Schreb. — *E. OBSCUR.* — *E. virgatum* Auct. — *E. ambiguum* Fries. ♃. Juin-août. C. Bords des eaux, lieux humides.

E. TETRAGONUM L. — *E. TÉTRAGONE.* ♃. Juin-août. PC. Lieux humides, fossés.

Circæa Tourn. — *Circée.*

C. LUTETIANA L. — *C. DES PARISIENS. (Herbe aux Sorcières.)* ♃. Juin-août. AC. Bois, lieux frais couverts.

HALORAGÉES.

Myriophyllum Vaill. — *Myriophylle.*

M. SPICATUM L. — *M. A. ÉPI.* — *(Volant d'eau.)* ♃. Juin-août. R. Grandes mares du littoral.

M. VERTICILLATUM L. — *M. VERTICILLÉ.* ♃. Juin-août. R. Fossés, étangs, lieux marécageux. Cherbourg. — Tourlaville. — Nacqueville.

Digitized by Google

M. ALTERNIFLORUM DC. — *M. A FLEURS ALTERNES.* ♃. Mai-juillet. R. DIGOSVILLE: étang de Bruneval. — CARNEVILLE: flaques au bord de la lande. NÉVILLE: la mare. — VAUVILLE: chemin de Biville, ruisseau de la Grande-Vallée. — BENOISTVILLE: étangs de la Diélette. GROSVILLE: ruisseau des Fondais.

CALLITRICHINÉES.

Callitriche L. — *Callitrique.*

C. AQUATICA Huds. — *C. AQUATIQUE.* — *(Étoile d'eau.)* ♃. Avril-septembre. Rivières et ruisseaux, mares, étangs, fossés.

Var. *a.* **C. stagnalis** Scop. — TC.

Var. *b.* **C. verna** Kütz. — *C. vernalis* Koch. — C.

Var. *c.* **C. platycarpa** Kütz. — PC.

Var. *d.* **C. pedunculata** DC. — TR. Fossés sur la limite de JOBOURG et d'OMONVILLE-LA-PETITE.

C'est à tort que M. Le Jolis indique que M. Bertrand Lachênée a trouvé cette plante à Herqueville.

Var. *e.* **C. hamulata** Kütz. — PC.

Var. *f.* **C. angustifolia** Hopp. — *C. autumnalis* Auct. — AC.

HIPPURIDÉES.

Hippuris L. — *Prêle.*

H. VULGARIS L. — *P. COMMUNE. (Queue de cheval.)* ♃. Mai-juillet. TR. QUERQUEVILLE: fossés du fort. — NACQUEVILLE: la mare et les fossés voisins.

Digitized by Google

LYTHRARIÉES.

Lythrum L. — *Salicaire.*

L. SALICARIA L. — *S. COMMUNE.* ♃. Juillet-septembre. C. Bords des eaux, fossés.

L. HYSSOPIFOLIA L. — *S. A FEUILLES D'HYSOPE.* ⊙. Juin-septembre. AR. Bords des flaques, chemins très humides, lieux exondés. Bretteville. — Gonneville. Théville. Carneville. Fermanville. Cosqueville. Varouville. Tocqueville. Néville. Gouberville. Gatteville. — Saint-Germain-des-Vaux. — Les Pieux. Sotteville. Bricquebosq. Helleville. Le Rozel. Saint-Germain-le-Gaillard. Surtainville.

On voit que cette plante croît surtout dans les cantons de Saint-Pierre-Église et des Pieux.

Var. *b.* **geminiflorum** Leb. — TR. Saint-Germain-le-Gaillard : hameau des Nouettes.

Peplis L. — *Péplide.*

P. PORTULA L. — *P. POURPIER.* ⊙. Juillet, août. C. Mares, fossés et chemins très marécageux.

Var. *b.* **alternifolia** Bréb. — Bois du Mont-du-Roc.

ROSACÉES.

Pyrus L. — *Poirier.*

P. COMMUNIS L. — *P. COMMUN.* ʒ. Avril, mai. R. Bois, haies.

Var. *a.* **P. Achras** Gærtn. — Tourlaville : colline des Terres-Feuillies. Équeurdreville.

Digitized by Google

Var. *b.* **P. Pyraster** Bor. — OCTEVILLE: les Fourches.

Var. *c.* **P. cordata** Desv. HERQUEVILLE: environs du bois de Beaumont. — PIERREVILLE: vallée de la Scie.

Malus Tourn. — *Pommier.*

M. COMMUNIS Poir. — *P. COMMUN.* — *Pyrus Malus* L. ʒ. Avril, mai. PC. Haies, bois, coteaux.

M. ACERBA Mér. — *P. ACERBE.* — *Pyrus acerba* DC. — *(Suret.)* ʒ. Avril, mai. R. CHERBOURG: montagne du Roule. — BRILLEVAST: bois de Blanqueville. — TONNEVILLE: bois de Percy. SAINTE-CROIX-HAGUE: bois du Bigard. FLOTTEMANVILLE-HAGUE.

Sorbus L. — *Sorbier.*

S. AUCUPARIA L. — *S. DES OISELEURS.* — *Pyrus aucuparia* Gærtn. ʒ. Mai, juin. AR. Bois. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. NOUAINVILLE. SIDEVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. TOLLEVAST. LE MESNIL-AU-VAL. — MAUPERTUS. FERMANVILLE. CARNEVILLE. GONNEVILLE. LE THEIL. BRILLEVAST. — TONNEVILLE. SAINTE-CROIX-HAGUE.

Mespilus L. — *Néflier.*

M. GERMANIGA L. — *N. D'ALLEMAGNE.* — *(Mélier.)* ʒ. Mai, juin. C. Haies et coteaux boisés.

Cratægus Lindl. — *Aubépine.*

C. MONOGYNA Jacq. — *A. MONOGYNE.* — *Mespilus oxyacantha* DC. *(Épine blanche.)* ʒ. Mai, juin. TC. Haies et buissons, bois.

Les fruits portent le nom vulgaire de *Hagues.*

Rosa Tourn. — *Rosier.*

R. ARVENSIS L. — *R. DES CHAMPS,* ʒ. Juin, juillet, C. Haies, bois, buissons.

Digitized by Google

Var. *b.* **R. bibracteata** Bast. — Octeville. Tourlaville. Martinvast. Teurthéville-Hague. Saint-Martin-le-Gréard. Tollevast. — Gréville. — Bricquebosq. Surtainville.

Var. *c.* **R. leucochroa** Desv. — R. Sideville: bois du Mont-du-Roc.

R. SYSTYLA Bast. — *R. A STYLES SOUDÉS.* 3. Juin, juillet. R. Haies, buissons. Surtainville: environs du village de Hauteville.

R. PIMPINELLIFOLIA L. — *R. PIMPRENELLE.* 3. Mai-juillet. AR. Haies, buissons, coteaux, surtout dans la région maritime; mielles et dunes. Cherbourg. — Octeville. Bretteville. — Fermanville. — Gréville. Omonville-la-Petite. Saint-Germain-des-Vaux. Jobourg. Herqueville. Vauville. Biville.

Var. *b.* **R. spinosissima** L. — Çà et là dans la région maritime.

R. DUMALIS Bechst. — *R. DES HALLIERS.* — *R. stipularis* Mér. — *R. canina* Lém. — *(Rosier de chien.)* 3. Juin, juillet. C. Haies et buissons, bois.

Var. *b.* **umbellata** Nob. Cherbourg: la Bucaille.

R. DUMETORUM Thuill. — *R. DES BUISSONS.* 3. Juin, juillet. R. Haies, buissons. Pierreville: vallée de la Scie. Surtainville: environs de Hauteville.

R. RUBIGINOSA L. — *R. ROUILLÉ.* 3. Juin, juillet. R. Buissons, haies pierreuses. Cherbourg: pied nord de la montagne du Roule. — Tourlaville: le Roule. — Saint-Germain-le-Gaillard: hameau du Chuquet.

R. LEMANII Boreau. — *R. DE LÉMAN.* — *R. Hystrix* Lém. 3. Juin, juillet. R. Haies et buissons. Octeville: bords de l'ancienne route des Pieux. — Pierreville: coteaux de Teranne.

Digitized by Google

R. TOMENTOSA Sm. — *R. COTONNEUX.* ʒ. Juin, juillet. R. Haies, fourrés. Octeville : environs de Féronnay. Teurthéville-Hague : environs du bois de Nérée. Virandeville. — Flottemanville-Hague : Le Mesnildot. Gréville : la Quiesce. Herqueville.

D'après quelques auteurs, les Rosa terebinthinacea Bess., subglobosa Sm. et mollissima Fries ne seraient que des formes de cette espèce.

Tous les Rosiers portent le nom vulgaire d'*Églantiers;* leurs fruits astringents étaient autrefois très employés sous le nom de *Cynorrhodons.*

Agrimonia Tourn. — *Aigremoine.*

A. EUPATORIA L. — *A. EUPATOIRE.* ♃. Juin-août. PC. Chemins, coteaux, bords des bois.

A. ODORATA Mill. — *A. ODORANTE.* ♃. Juin-septembre. AR. Haies, bords des champs. Cherbourg. — Octeville. Equeurdreville. Hainneville. Martinvast. Sideville. Virandevilll. Couville. — Le Vast. — Tonneville. Jobourg.

Ces deux plantes sont légèrement astringentes.

Aphanes L. — *Aphane.*

A. ARVENSIS L. — *A. DES CHAMPS.* — *Alchemilla arvensis* Scop. ☉. Mai-septembre. TC. Champs, talus des fossés, murs.

Poterium L. — *Pimprenelle.*

P. GUESTPHALICUM Bœnng. — *P. DE WESTPHALIE.* — *P. dictyocarpum* var. *glaucum* Spach. ♃. Juin, juillet. R. Cherbourg : remparts du port militaire. — Biville : les mielles, les coteaux maritimes et de Bival, vallon des Guérendes. Vasteville : pelouses maritimes, coteaux de Bival et de Claire-Fon-

Digitized by Google

taine. — Héauville : les mielles, coteaux de la Roque. Siouville : coteaux maritimes. Tréauville : coteaux de la Diélette. Flamanville et Les Pieux : coteaux maritimes. Le Rozel : la falaise. Surtainville : coteaux du Poux, les carrières calcaires.

P. PLATYLOPHUM Jord. — *P. A LARGES CRÊTES.* — *P. muricatum* var. *a.* Spach. ♃. RRR. Cherbourg : glacis des fortifications du port militaire.

Plantes aromatiques, condimentaires.

Rubus L. — *Ronce.*

R. IDÆUS L. — *R. FRAMBOISIER.* ʒ. Mai, juin. R. Collines boisées, buissons rocailleux des vallons. Cherbourg : montagne du Roule. — Octeville : la Fauconnière, vallée de Quincampoix.

M. Le Jolis n'a vu cette espèce qu'échappée des jardins.

R. FASTIGIATUS W. et N. — *R. FASTIGIÉE.* ʒ. Mai-juillet. AC. Taillis, landes buissonneuses.

Var. *b.* **R. plicatus** W. et N. — C. Halliers marécageux, bruyères tourbeuses, bois humides.

R. CARPINIFOLIUS W. et N. — *R. A FEUILLES DE CHARME.* ʒ. Juin-août. PC. Bois, haies des coteaux ombragés.

Var. *b.* **R. macrophyllus** W. et N. — AC. Fourrés, bois épais.

R. NITIDUS Bell Salt. — *R. BRILLANTE.* ʒ. Juin, juillet. C. Bois et buissons pierreux, halliers près des carrières.

R. CORYLIFOLIUS Sm. — *R. A FEUILLES DE COUDRIER.* ʒ. Juin, juillet. AC. Bois, haies.

R. VILLICAULIS W. et N. — *R. A TIGE POILUE.* ʒ. Juillet, août. C. Haies, buissons épais.

Digitized by Google

Var. *b.* **R. sylvaticus** W. et N. — PC. Bois.

R. RHAMNIFOLIUS W. et N. — *R. A FEUILLES DE NERPRUN.* — *R. Thuillieri* Poir. ʒ. Juin-août. PC. Haies pierreuses, bords des bois montueux.

R. DISCOLOR W. et N. — Bab. — *R. DISCOLORE.* ʒ. Juin-septembre. TC. Haies et buissons, bords des chemins et des champs, surtout dans les terrains schisteux.

Var. *b.* **R. thyrsoïdeus** Wimm. — *R. candicans* Rchb. — C. Haies, bords des bois.

Var. *c.* **R. argenteus** W. et N. — PC. Buissons pierreux.

Var. *d.* **R. leucostachys** Sm. — PC. Taillis rocailleux.

R. RADULA W. et N. — *R. RAPE.* ʒ. Juin-août. AR. Halliers découverts, coteaux secs. OCTEVILLE: la Fauconnière. TEURTHÉVILLE-HAGUE.

Var. *b.* **R. Lingua** W. et N. — R. Buissons des collines. OCTEVILLE: la Fauconnière.

Var. *c.* **R. rudis** W. et N. — R. Bois, fourrés ombragés. OCTEVILLE et TOURLAVILLE: vallée de Quincampoix.

R. KŒHLERI W. et N. — *R. DE KŒHLER.* ʒ. Juin-août. C. Haies et buissons, bords des chemins et des champs incultes, surtout dans les terrains quartzeux.

Var. *b.* **R. infestus** W. et N. — PC. Carrières, champs stériles.

Var. *c.* **R. Güntheri** Bell Salt. — PC. Fourrés et halliers pierreux.

R. SCABER W. et N. — *R. SCABRE.* ʒ. Juin, juillet. PC. Bois pierreux, buissons des collines.

R. GLANDULOSUS Bellard. — *R. GLANDULEUSE.* ʒ. Juin,

Digitized by Google

juillet. PC. Rochers, buissons, bois montueux du terrain quartzeux.

Var. *b.* **R. rosaceus** W. et N. — PC. Halliers, lisières des bois.

R. HIRTUS Waldst et Kitaib. — *R. HÉRISSÉE.* ʒ. Juin, juillet. AC. Coteaux arides, bruyères, lieux rocailleux.

Var *b.* **R. Menkei** W. et N. — AC. Mêmes stations.

R. DUMETORUM W. et N. — *R. DES BUISSONS.* ʒ. Juin-août. PC. Haies sèches, bords des chemins, pied des murs.

R. CÆSIUS L. — *R. BLEUATRE.* ʒ. Juin-août. TR. Bords des champs du littoral de NACQUEVILLE.

Var *b.* **pseudo-saxatilis** Godr. — TR. Mielles de VAUVILLE vers la mare.

Les fruits des différentes ronces portent les noms vulgaires de *Mûres sauvages, Moures.* Ils sont acides et servent à préparer un sirop employé avec avantage contre les maux de gorge.

L'étude des espèces de ce genre est très-difficile; il faudrait prudemment se garder de trop en restreindre ou de trop en multiplier le nombre, jusqu'à ce que les caractères tranchés et constants qui doivent les distinguer aient pu être reconnus et exposés avec concision et netteté dans une monographie embrassant au moins les différentes régions de l'Europe; car si l'on a déjà quelques bons ouvrages sur cette matière, tels que ceux de Weihe et Nees, de Babington, de Godron, d'Arrhenius, etc., ils ne concernent que la flore d'un pays, et une nouvelle difficulté s'élève quand il s'agit d'en établir la synonymie.

D'après M. Le Jolis, nous aurions encore dans notre arrondissement les *Rubus* suivants : R. WAHLBERGII Arrhen. — NEMOCHARIS Ph. Müll. — LEJEUNII W. et N. — CONSPICUUS Ph. Müll.

Fragaria L. — *Fraisier.*

F. VESCA L. — *F. COMESTIBLE.* — *(Fraisier des bois.)* ♃. Avril-juin. AC. Bois, haies ombragées.

Digitized by Google

C'est d'après une indication erronée que M. de Brébisson signale à Cherbourg le FRAGARIA ELATIOR Ehrh.

On trouve assez fréquemment subspontané le FRAGARIA GRANDIFLORA Ehrh. *(Fraisier Ananas)* dans les vieux jardins et dans le voisinage des vergers.

Comarum L. — *Comaret.*

C. PALUSTRE L. — *C. DES MARAIS. — Potentilla Comarum* Scop. ♃. Juin, juillet. TR. HARDINVAST: bord de l'Ouve, près le moulin Clair-Douet; prés marécageux en face de l'église de Tollevast. — SOTTEVILLE: prés de la Divette, sous le château.

M. Le Jolis, en indiquant dans sa liste que cette plante croît au bord de la Divette à Tollevast, commet une erreur grave de topographie, puisque cette rivière ne coule nullement en cette commune.

Potentilla L. — *Potentille.*

P. FRAGARIASTRUM Ehrh. — *P. FRAISIER. — P. Fragaria* Poir. — *Fragaria sterilis* L. — *(Fraisier stérile, Faux fraisier.)* ♃. Mars-mai. TC. Haies, bords des chemins, bois.

P. TORMENTILLA Nestl. — *P. TORMENTILLE. — Tormentilla erecta* L. ♃. Juin-août. TC. Landes et bruyères, bois.

P. NEMORALIS Nestl. — *P. DES BOIS. — P. procumbens* Sibth. — *T. reptans* L. ♃. Juin-août. AR. Bois, haies, bords des chemins pierreux. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. NOUAINVILLE. HAINNEVILLE. VIRANDEVILLE. COUVILLE. HARDINVAST. TOLLEVAST. — BEAUMONT. FLOTTEMANVILLE-HAGUE. TONNEVILLE. ECULLEVILLE. HERQUEVILLE. — SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC. BRICQUEBOSQ. PIERREVILLE. SURTAINVILLE.

Var. *b.* **P. mixta** Nolt. — R. Mêmes stations. EQUEURDREVILLE: environs des eaux minérales des Fourches. TOLLEVAST: envi-

Digitized by Google

rons des Chèvres. — FLOTTEMANVILLE-HAGUE : vallon de Herville. — HELLEVILLE : vallon d'Etoupeville.

P. REPTANS L. — *P. RAMPANTE.* — *(Quintefeuille.)* ♃. Juin-septembre. TC. Bords des chemins, pied des murs, champs incultes.

P. ANSERINA L. — *P. ANSÉRINE.* — *(Argentine, Herbe aux oies.)* ♃. Mai-juillet. TC. Chemins humides, pâturages, lieux mouillés l'hiver.

Les plantes de ce genre jouissent de propriétés astringentes marquées.

Geum L. — *Benoîte.*

G. URBANUM L. — *B. COMMUNE.* ♃. Mai-août. C. Haies, bois.

Racine astringente et tonique, recherchée.

Spiræa L. — *Spirée.*

S. ULMARIA L. — *S. ULMAIRE.* — *(Reine des prés.)* ♃. Juin-août. C. Bords des eaux, fossés, prés très humides.

Var. *a.* **S. glauca** Schultz.

Var. *b.* **S. denudata** Hayn.

Les feuilles sont aromatiques, cordiales; la racine astringente. Toute la plante est vantée contre l'hydropysie.

On trouve assez rarement naturalisé dans les haies le SPIRÆA SALICIFOLIA L.

Prunus Tourn. — *Prunier.*

P. SPINOSA L. — *P. ÉPINEUX.* — *(Prunellier, Epine noire.)* ʒ. Mars-mai. TC. Haies et buissons, bois, coteaux.

P. FRUTICANS Weihe. — *P. FRUTESCENT.* — *P. spinosa* var. *macrocarpa* Wallr. ʒ. Mars-mai. PC. Haies.

Digitized by Google

P. INSITITIA L. — *P. SAUVAGE.* ʒ. Avril, mai. R. Haies, buissons pierreux. CHERBOURG : pied nord de la montagne du Roule. — SAINTE-CROIX-HAGUE : environs de la rue d'Auzouville.

Les fruits de ces trois espèces, qui sont connus sous les noms de *Prunelles, Blosses*, sont fortement acerbes et astringents.

Le PRUNUS DOMESTICA L. se trouve quelquefois à l'état subspontané dans les haies, aux environs des jardins et des vergers; le P. CERASIFERA Ehrh. se rencontre plus rarement dans le même état, près des parcs, etc.

Cerasus Juss. — *Cerisier.*

C. AVIUM Mœnch. — *C. DES OISEAUX.* — *Prunus avium* L. — *(Merisier.)* ʒ. Avril, mai. AC. Bois et haies.

Les CERASUS JULIANA DC. *(Guignier)* et DURACINA DC. *(Bigarreautier)* se rencontrent rarement naturalisés çà et là.

C. VULGARIS Mill. — *C. COMMUN.* — *C. caproniana* DC. — *P. Cerasus* L. ʒ. Avril, mai. PC. Haies.

Le CERASUS LAURO-CERASUS Lois. *(Laurier-Cerise)* est presque naturalisé.

PAPILIONACÉES.

Ornithopus L. — *Ornithope.*

O. PERPUSILLUS L. — *O. DÉLICAT.* — *(Pied-d'oiseau.)* ⊙. Mai-juillet. C. Pelouses, landes, coteaux pierreux, murs.

Le CORONILLA EMERUS *(Coronille des jardins)* se remarque rarement à l'état subspontané dans les environs des bosquets et des parcs.

L'ONOBRYCHIS SATIVA Lamk. *(Sainfoin, Esparcette)*, cultivé dans les calcaires comme excellent fourrage, se trouve bien rarement chez nous à l'état subspontané.

Digitized by Google

Orobus Tourn. — Orobe.

O. TUBEROSUS L. — *O. TUBÉREUX.* — *Lathyrus macrorhizus* Wimm. ♃. Avril-juin. CHERBOURG: Hautmarais. — TEURTHÉVILLE-HAGUE: bois de Nérée. — MAUPERTUS et FERMANVILLE: ruisseau et bois du Doux-Riant. — FLOTTEMANVILLE-HAGUE: bois de la Villeneuverie. GRÉVILLE: les falaises. ÉCULLEVILLE: vallons et coteaux maritimes. OMONVILLE-LA-ROGUE: ferme de la Cotentine. — SURTAINVILLE: bois de la Baronnerie et de la Poupardière.

Cette plante est commune dans la plupart des bois précités, station qui lui est éminemment propre. M. Le Jolis commet donc une grave erreur de géographie botanique, lorsqu'il affirme, dans sa liste des plantes vasculaires, page 99, que l'*Orobus tuberosus* L. ne croît dans notre contrée que dans une *localité restreinte*, les falaises de Gréville.

Lathyrus L. — Gesse.

L. APHACA L. — *G. SANS FEUILLES.* — *L. segetum* Lamk. ☉. Juin, juillet. CHERBOURG: environs de l'abattoir et de la plaine du port militaire. — OCTEVILLE: champs de la Prévalerie.

L. PRATENSIS L. — *G. DES PRÉS.* ♃. Juin-août. AC. Haies, buissons frais, bords des bois.

L. SYLVESTRIS L. — *G. DES BOIS.* — ♃. Juin-août. TR. Falaises de HERQUEVILLE.

Vicia Koch. — Vesce.

V. SATIVA L. — *V. CULTIVÉE. (Hivernage.)* ☉. Mai, juin. AC. Champs, moissons.

Cette plante est très cultivée comme fourrage.

Nous avons trouvé à Octeville, dans la vallée de la Divette, une variété de cette espèce, à feuilles obcordées, se rapprochant du *Vicia cordata* Wulf.

Digitized by Google

V. ANGUSTIFOLIA Koch. — *V. A FEUILLES ÉTROITES.* — *(Vesce sauvage.)* ⊙. Mai-juillet.

Var. *a.* **V. segetalis** Thuill. — *(Vesceron.)* — C. Champs.

Var. *b.* **V. Bobartii** Forst. — C. Coteaux, haies, bords des bois.

Var. *c.* **V. uncinata** Desv. — AC. Lieux secs et pierreux.

Var. *d.* **racemosa** Nob. — Fleurs plus nombreuses que dans le type et formant de petites grappes; port du *V. segetalis*.

Cette variété remarquable se rapproche beaucoup du *V. purpurascens* DC. Nous l'avons observée à Cherbourg, sur les remparts du port militaire.

V. LUTEA L. — *V. JAUNE.* ⊙. Juin-septembre. RRR. Les Pieux : mielles de Sciotot.

V. SEPIUM L. — *V. DES HAIES.* ♃. Juin-août. R. Bois, buissons. Maupertus ; bois du Doux-Riant. Le Vast : vallée de la Saire, bois de Boutron. — Surtainville : vallée de la Scie; vallon, coteaux et bois de la Baronnerie.

Il faut que M. Le Jolis n'ait pas exploré les localités importantes précitées, puisqu'il n'attribue cette plante qu'à l'arrondissement de Valognes.

V. CRACCA L. — *V. CRACCA.* — *Cracca major* Gr. et Godr. *(Covesce, Gazillon.)* ♃. Juin-août. C. Haies, bois, buissons frais.

V. VARIA Host. — *V. VARIABLE.* — *Cracca varia* Gr. et Godr. ②. Mai-août. RRR. Cherbourg : champs sablonneux à Sennecey.

V. HIRSUTA Koch. — *V. VELUE.* — *Ervum hirsutum* L. — *Cracca minor* Gr. et Godr. ⊙. Mai-août. AC. Champs, lieux pierreux.

V. TETRASPERMA Mœnch. — *V. A QUATRE GRAINES.* —

Digitized by Google

Ervum tetraspermum L. ⊙. Juin-août. PC. Moissons, bords des champs.

Le FABA VULGARIS Mœnch *(Fève commune)* se trouve à l'état subspontané, quelquefois assez loin des cultures.

Pisum Tourn. — *Pois.*

P. ARVENSE L. — *P. DES CHAMPS.* ⊙. Juin, juillet. PC. Champs. Quelquefois cultivé sous les noms de *Pois gris*, *Pisaille*.

On rencontre rarement à l'état subspontané le PISUM SATIVUM L.

Lotus L. — *Lotier.*

L. CORNICULATUS L. — *L. CORNICULÉ.* ♃. Juin-septembre. TC. Pâturages, pelouses, coteaux, landes, bords des chemins.

Var. *b.* L. villosus Thuill. — R. OCTEVILLE : coteaux du Val.

Var. *c.* crassifolius Bréb. — AC. Mielles, pelouses et coteaux maritimes.

L. TENUIS Kit. — *L. GRÊLE.* — *L. tenuifolius* Rchb. ♃. Juin-septembre. TR. CHERBOURG : environs de l'église Saint-Clément. — TOURLAVILLE : prairies de la redoute. — HERQUEVILLE : champs de la Vallée.

C'est à tort que M. Le Jolis n'indique cette plante que pour l'arrondissement de Valognes.

L. MAJOR Scop. — *L. MAJEUR.* — *L. uliginosus* Schk. ♃. Juillet-septembre. TC. Haies fraîches, fossés, lieux marécageux.

L. ANGUSTISSIMUS L. — *L. ÉTROIT.* — *L. diffusus* Sm. — *L. gracilis* Waldst. et Kit. ⊙. Juin, juillet. TR. OCTEVILLE : coteaux de la Divette, près le pont de Martinvast. — JOBOURG : les falaises.

Digitized by Google

L. HISPIDUS Desf. — *L. HISPIDE.* ⊙. Juillet-septembre. R. CHERBOURG : colline de la Petite-Fauconnière. — OCTEVILLE : chemin de la Polle au fort des Fourches, carrières des Entes. ÉQUEURDREVILLE : fort du Tot. — CANTELOUP : route de Saint-Pierre-Église au Vast. NÉVILLE : bords des champs du littoral. — JOBOURG et HERQUEVILLE : les falaises.

Le Robinier Faux-Acacia (ROBINIA PSEUDO-ACACIA L.), vulgairement *Acacia,* est parfois planté dans les bosquets, sur les promenades et le long des berges du chemin de fer.

Trifolium Tourn. — *Trèfle.*

T. FILIFORME L.-Sm. — *T. FILIFORME.* — *T. micranthum* Viv. ⊙. Mai-juillet. AC. Pelouses rases, bords des chemins, murs.

Var. *b.* **vaginale** Chevall. — TOLLEVAST.

T. MINUS Sm. — *T. MINEUR.* — *T. filiforme* DC.-Dub.-Koch. — *T. procumbens* L. ⊙. Mai-août. TC. Prairies, bords des chemins.

T. PATENS Schreb. — *T. ÉTALÉ.* — *T. Parisiense* DC. ⊙. Mai-août. TR. CHERBOURG : pelouses près du Maupas. — SURTAINVILLE : vallons au sud de l'église, prairies de la ferme de Guinfard.

T. CAMPESTRE Schreb. — *T. CHAMPÊTRE.* — *T. agrarium* Soy.-Wil. — *T. procumbens a. majus* Koch. ⊙. Juin-septembre. C. Champs, murs, bords des chemins et des bois.

Var. *b.* **T. pseudo-procumbens** Gm. — *T. procumbens b. minus* Koch. — AC. Lieux sablonneux, pelouses, surtout dans la région maritime.

T. REPENS L. — *T. RAMPANT.* — *(Triolet, Trèfle blanc.)* ♃. Mai-septembre. TC. Prés, chemins, lieux incultes.

Digitized by Google

T. GLOMERATUM L. — *T. AGGLOMÉRÉ.* — ⊙. Mai, juin. AR. Pelouses, coteaux, murs, bords des chemins. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. HAINNEVILLE. QUERQUEVILLE. — FERMANVILLE. TOCQUEVILLE. VAROUVILLE. ANGOVILLE. NÉVILLE. GATTEVILLE. — BEAUMONT. GRÉVILLE. OMONVILLE-LA-PETITE. HERQUEVILLE.

T. SUFFOCATUM L. — *T. ÉTOUFFÉ.* ⊙. Mai, juin. TR. TOURLAVILLE: pelouses du littoral près le Pont-Marest. QUERQUEVILLE: plaine du polygone. — LE ROZEL: la falaise.

T. SUBTERRANEUM L. — *T. ENTERRÉ.* — *(Trèfle semeur.)* ⊙. Mai, juin. PC. Coteaux, pelouses, lieux sablonneux.

T. ARVENSE L. — *T. DES CHAMPS.* — *(Pied de lièvre.)* ⊙. Juin-septembre. R. Falaises et champs des falaises de l'Ouest de l'arrondissement.

Var. *b.* **littorale** Bréb. — R. Rochers des falaises de l'Ouest de l'arrondissement.

T. PRATENSE L. — *T. DES PRÉS.* ♃. Mai-septembre. TC. Pâturages, chemins, lieux incultes.

Cette espèce, améliorée par la culture (T. SATIVUM Mill.), porte le nom vulgaire de *Trémaine.*

T. MARITIMUM Huds. — *T. MARITIME.* — *T. irregulare* DC. ⊙. Mai-juillet. TR. CHERBOURG: glacis entre les fossés nord du port militaire et le littoral. — HERQUEVILLE: les falaises.

T. SCABRUM L. — *T. SCABRE.* ⊙. Mai-juillet. R. Coteaux et pelouses, bords des chemins, surtout dans la région maritime; mielles. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. — FERMANVILLE. VRASVILLE. RÉTHOVILLE. GATTEVILLE. — NACQUEVILLE. HERQUEVILLE. BIVILLE. — LES PIEUX. SURTAINVILLE.

T. STRIATUM L. — *T. STRIÉ.* ⊙. Mai-juin. R. Pâturages

Digitized by Google

sablonneux, pelouses, bords des chemins. CHERBOURG : environs du port militaire, la Polle. — OCTEVILLE : les Fourches, carrières des Entes, la Fauconnière, vallée de la Divette. TOURLAVILLE : le littoral. ÉQUEURDREVILLE : vallon de Grimesnil. — NÉVILLE : Herclat. — GRÉVILLE.

T. BOCCONII Savi. — *T. DE BOCCONE*. — *T. collinum* Bast. ⊙. Juin, juillet. TR. Falaises de l'Ouest de l'arrondissement.

T. FRAGIFERUM L. — *T. FRAISE*. ♃. Juin-septembre. AR. Prés, pelouses humides, dans la région maritime. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE. — VRASVILLE. NÉVILLE. GOUBERVILLE. GATTEVILLE. — NACQUEVILLE. AUDERVILLE. VAUVILLE. VASTEVILLE. — FLAMANVILLE. SURTAINVILLE.

Le TRIFOLIUM INCARNATUM L., cultivé sous les noms de *Trèfle rouge, Farouche,* se rencontre assez fréquemment à l'état subspontané.

Melilotus Tourn. — *Mélilot.*

M. ARVENSIS Wallr. — *M. DES CHAMPS*. ②. Juillet-septembre. TR. CHERBOURG : plaine du port militaire, Petite-Fauconnière. — TOURLAVILLE : champs du littoral. — HERQUEVILLE : la Vallée. — LES PIEUX : champs de la mielle de Sciotot.

Rien ne prouve que cette espèce, malgré sa rareté, ne soit pas indigène.

M. OFFICINALIS Willd. — *M. OFFICINAL*. ②. Juillet-septembre. RRR. Mielles de TOURLAVILLE.

M. l'abbé Tabard a aussi observé cette plante dans les sables maritimes de Portbail.

M. ALBA Lamk. — *M. BLANC*. — *M. leucantha* Koch. ②. Juillet-septembre. RRR. CHERBOURG : champs du littoral. — HERQUEVILLE : la Vallée.

La nature des stations où ce Mélilot a été constaté ne peut laisser aucun doute sur son indigénat.

Digitized by Google

Trigonella DC. — *Trigonelle.*

T. ORNITHOPODIOIDES DC. — *T. PIED-D'OISEAU.* — *Trifolium ornithopodioïdes* L. — *Aporanthus Trifoliastrum* Bromf. ⊙. Juin, juillet. AR. CHERBOURG: remparts et glacis du port militaire. — OCTEVILLE: fort des Fourches. TOURLAVILLE: Hautmesnil. ÉQUEURDREVILLE: carrières des Fourches, fort du Tot. QUERQUEVILLE: pelouses du littoral, plaine du polygone. DIGOSVILLLE: le Becquet, pied des collines maritimes. — TOCQUEVILLE: coteaux près l'église. CARNEVILLE: la lande. FERMANVILLE: les mielles. VRASVILLE: près la mare. NÉVILLE: Cracret, la Houguette, environs de l'église. GATTEVILLE: chemin d'Imbranville. — BEAUMONT: vallons au sud de l'église. — SURTAINVILLE: les carrières calcaires.

C'est à tort que M. Le Jolis n'a signalé cette plante que comme croissant sur le littoral, où il lui attribue évidemment un degré de fréquence exagéré.

Medicago L. — *Luzerne.*

M. MACULATA Willd. — *L. TACHÉE.* — *M. Arabica* All. ⊙. Mai-août. C. Prés, pâturages, pelouses, bords des chemins.

M. POLYCARPA Dec. et Le M. — *L. POLYCARPE.* ⊙. Mai-août. R. Lieux sablonneux, bords des chemins, surtout dans la région maritime.

Var. *a.* **M. denticulata** Willd. — CHERBOURG: sables maritimes de l'Est, environs du canal de retenue, Chantereyne. — LE ROZEL: coteaux du Poux. SURTAINVILLE: les carrières calcaires, coteaux de la Godaillerie.

Var. *b.* **M. apiculata** Willd. — CHERBOURG: sables maritimes de l'Est, plaine du port militaire. — OCTEVILLE: environs de Saint-Sauveur. — HERQUEVILLE: champs des falaises.

M. LUPULINA L. — *L. LUPULINE.* — *(Minette, petit trèfle*

Digitized by Google

jaune.) ⊙. Mai-août. TC. Prairies, lieux sablonneux, murs, bords des chemins.

Var. *b.* **M. Willdenowii** Bœnng. — Mielles du ROZEL et de SURTAINVILLE.

La Luzerne cultivée (MEDICAGO SATIVA L.) est complétement naturalisée, principalement dans la région maritime.

Anthyllis L. — Anthyllide.

A. VULNERARIA L. — *A. VULNÉRAIRE. — Vulneraria Anthyllis* Scop. ♃. Mai-juillet. R. Falaises et dunes de l'Ouest de l'arrondissement.

Le CYTISUS LABURNUM L., vulgairement *Cytise à grappes,* est planté assez fréquemment dans les parcs et les avenues.

Genista Lamk. — Genêt.

G. TINCTORIA L. — *G. DES TEINTURIERS. — Spartium tinctorium* Roth. ♄. Juillet, août. Falaises de GRÉVILLE.

Cette localité est la seule où cette plante ait été observée dans l'arrondissement. Elle y est commune; aussi y présente-t-elle diverses formes plus ou moins prononcées, tant sous le rapport des feuilles que sous celui des fruits.

G. SCOPARIA Lamk. — *G. A BALAIS. — Cytisus scoparius* Link. — *Sarothamnus scoparius* Koch. — *Spartium scoparium* L. ♄. Avril-juin. C. Bois, landes, coteaux, haies.

Feuilles et graines émétiques et purgatives.

Ulex L. — Ajonc.

U. EUROPÆUS Sm. — *A. D'EUROPE. — U. vernalis* Thore. — *U. Europæus* var. *a.* L. — *(Landes, jan, bois jan, piquets.)* ♄. Décembre-mai. TC. Landes, haies, bois.

Digitized by Google

U. GALLII Planch. — *A. DE LE GALL.* ʒ. Août-décembre. C. Landes, coteaux, bois, haies.

Var. *b.* **humilis** Planch. — Abonde dans les landes de la Hague.

U. NANUS Sm. — *A. NAIN.* — *U. autumnalis* Thore. — *U. Europæus* var. *b.* L. ʒ. Juillet-octobre. Landes. Commun à l'est de CHERBOURG, sur les terrains d'arkose, à TOURLAVILLE, LE MESNIL-AU-VAL, DIGOSVILLE, BRETTEVILLE, et dans presque tout le canton de Saint-Pierre-Eglise. — TR. ailleurs: HARDINVAST. — SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD.

M. Le Jolis a publié des observations sur les *Ulex* des environs de Cherbourg; nous devons dire que, quelles que soient les formes qu'ils puissent présenter, il est toujours très facile de les rapporter, sans confusion possible, à l'une des trois espèces précédentes.

Ononis L. — *Bugrane.*

O. PROCURRENS Wallr. — *B. DIFFUSE.* ♃. Juin-septembre.

Var. *a.* **O. arvensis** Lamk. — AC. Champs pierreux, talus des fossés.

Var. *b.* **O. maritima** Gr. et Godr. — *O. repens* L. — C. Sables maritimes.

O. CAMPESTRIS Koch. — *B. DES CHAMPS.* — *O. spinosa* Wallr. ♃. Juillet-septembre. RRR. FLOTTEMANVILLE-HAGUE: bords de la route de la Hague à Valognes.

Les plantes de ce genre portent le nom vulgaire d'*Arrête-Bœuf,*

Digitized by Google

Dicotylédones polypétales hypogynes axesporées.

ACÉRINÉES.

Acer L. — Erable.

A. CAMPESTRE L. — *E. CHAMPÊTRE. — (Cochêne).* ʒ. Mai, juin. PC. Haies.

A. PSEUDO-PLATANUS L. — *E. FAUX-PLATANE. — (Sycomore.)* ʒ. Avril, mai. AC. Haies, bois.

Assurément indigène dans la Hague, ainsi que le fait observer avec raison M. Le Jolis.

L'ACER PLATANOIDES L., vulgairement *Plane,* se trouve sur quelques-unes de nos promenades.

HIPPOCASTANÉES. — L'ÆSCULUS HIPPOCASTANUM L. *(Marronnier d'Inde)* est planté dans les parcs et les avenues.

POLYGALÉES.

Polygala L. — Polygala.

P. VULGARIS L. — *P. COMMUN.* ♃. Mai-juillet. R. Pâturages, haies, bords des bois. CHERBOURG : prés de la ferme de la montagne.—OCTEVILLE: ferme de la Bruyère. EQUEURDREVILLE: fort du Tot. BRETTEVILLE : vallon et coteaux des Fontaines. COUVILLE. — SURTAINVILLE : les carrières calcaires, coteaux de la Godaillerie, ferme de Guinfard.

C'est à tort que M. Le Jolis attribue au *Polygala vulgaris* L. le même degré d'abondance qu'au *P. depressa* Wend.

Digitized by Google

Var. *b.* **P. oxyptera** Rchb. R. OCTEVILLE : vallon des Fourches. COUVILLE.

P. DEPRESSA Wend. — *P. DÉPRIMÉ.* — *P. serpyllacea* Rchb. — *P. serpyllifolia* Weihe. ♃. Mai-septembre. TC. Landes, bruyères, coteaux.

Ces deux espèces varient beaucoup dans la couleur de leurs fleurs qui sont le plus souvent d'un très beau bleu.

P. CILIOLATA Leb. — *P. CILIOLÉ.* ♃. Juin-août. TR. Dunes et mielles. QUERQUEVILLE. NACQUEVILLE. — BIVILLE. — HÉAUVILLE. SURTAINVILLE.

Contrairement à l'opinion de M. Le Jolis, cette plante est exactement la même que le *P. ciliolata* des falaises, des dunes et des mielles de Carteret.

HYPÉRICINÉES.

Hypericum Tourn. — *Millepertuis.*

H. HUMIFUSUM L. — — *M. COUCHÉ.* ♃. Juin-août. C. Bords des chemins et des haies, landes, sentiers des bois.

H. TETRAPTERUM Fries. — *M. A. QUATRE AILES.* — *H. quadrangulare* Sm. ♃. Juin-septembre. C. Bords des eaux, lieux très humides ou marécageux.

A Brix, sur le plateau de Delasse, près de la limite de notre arrondissement, nous avons trouvé l'H. DUBIUM Leers *(H. quadrangulum* Fries).

H. PERFORATUM L. — *M. PERFORÉ.* — *H. vulgare* Lamk. — *H. officinarum* Crantz. ♃. Juin-septembre. TC. Haies, coteaux, lieux secs.

Var. *b.* **H. lineolatum** Jord. — AC.

Digitized by Google

Cette espèce est encore assez souvent employée comme vulnéraire et antilaiteuse.

H. PULCHRUM L. — *M. ÉLÉGANT.* — *H. elegantissimum* Crantz. ♃. Juin-août. C. Landes et bruyères, bois.

Androsæmum Tourn. — *Androsème.*

A. OFFICINALE All. — *A. OFFICINAL.* — *Hypericum Androsæmum* L. — *(Parencœur).* ♃. Juin-août. R. CHERBOURG : bois et ruisseau des Terres-Feuillies, Sauxmarais. — OCTEVILLE : vallon de Saint-Sauveur, ruisseaux de la petite Polle, de la Jouannerie, de la Butte, vallée de la Divette. TOURLAVILLE : La Loge, bords du Trottebec, la Glacerie. EQUEURDREVILLE : vallée du Fey. — MARTINVAST : bois du château. SIDEVILLE : bois du Mont-du-Roc. TEURTHÉVILLE-HAGUE : le lieu aux Francs, bords de la Nérée. VIRANDEVILLE : coteaux de Néc. LE MESNIL-AU-VAL : ruisseau de Barville, bois des coteaux de la Saire. DIGOSVILLE : bois du château. — MAUPERTUS : ruisseau et bois du Doux-Riant. FERMANVILLE : ruisseaux du Nid-du-Corps. THÉVILLE : environs de l'église. — ECULLEVILLE : taillis de la Sabine. SAINTE-CROIX-HAGUE : vallon et ruisseau de Claire-Fontaine. HERQUEVILLE et BEAUMONT : le bois. SAINT-GERMAIN-DES-VAUX : ruisseau du Pont-des-Vaux. — SURTAINVILLE : bois de la Baronnerie, vallon de la mare du Chuquet.

Plante jadis employée comme vulnéraire.

L'ANDROSÆMUM FŒTIDUM Spach *(Hypericum hircinum* L.) est naturalisé aux environs de Cherbourg, dans plusieurs localités, entre autres à Sennecey et au Roule. — L'ANDROSÆMUM CALYCINUM. *(Hypericum calycinum* L.) se rencontre plus rarement à l'état subspontané. Nous l'avons observé dans le bois des Varendes, sur Hainneville.

Elodes Spach. — *Elode.*

E. PALUSTRIS Spach. — *E. DES MARAIS.* — *Hypericum Elodes* L. ♃. Juin-septembre. AC. Lieux marécageux, fondrières, prés tourbeux.

Digitized by Google

TILIACÉES. — Plusieurs arbres de cette famille sont plantés dans les parcs et sur les promenades.

MALVACÉES.

Malva L. — *Mauve.*

M. ROTUNDIFOLIA L. — *M. A FEUILLES RONDES.* — *(Petite mauve.)* ♃. Juin-octobre. AC. Pied des murs, bords des chemins, cours des fermes.

Le MALVA VULGARIS Fries paraît devoir être rapporté à cette espèce.

M. SYLVESTRIS L. — *M. SAUVAGE.* — *M. vulgaris* Ten. — *(Grande mauve.)* ♃. Juin-septembre. C. Bords des chemins, talus des fossés, lieux incultes.

M. MOSCHATA L. — *M. MUSQUÉE.* ♃. Juin-octobre. AR. Haies, bords des champs, talus des fossés. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. EQUEURDREVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. VIRANDEVILLE. TOLLEVAST. LE MESNIL-AU-VAL. DIGOSVILLE. — BEAUMONT. FLOTTEMANVILLE-HAGUE. SAINTE-CROIX-HAGUE. OMONVILLE-LA-ROGUE. — HÉAUVILLE. HELLEVILLE. SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC. PIERREVILLE.

Var. *b.* **albiflora.** — OCTEVILLE : les Roquettes.

M. LACINIATA Desr. — *M. LACINIÉE.* ♃. Juin-octobre. R. Haies, talus des fossés, bords des champs. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. VIRANDEVILLE. COUVILLE. SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD. TOLLEVAST. — PIERREVILLE.

Althæa L. — *Guimauve.*

A. OFFICINALIS L. — *G. OFFICINALE.* ♃. Août, septembre. RRR. Prés maritimes de NACQUEVILLE.

Digitized by Google

Le LAVATERA ARBOREA L. se rencontre quelquefois à l'état subspontané.

Les racines et les feuilles des plantes de cette famille sont mucilagineuses et émollientes; leurs fleurs sont béchiques et pectorales.

GÉRANIACÉES.

Erodium Lhér. — *Erodium*.

E. CICUTARIUM Lhér. -- *É. A FEUILLES DE CIGUE*. ⊙. Avril-septembre. AC. Lieux secs ou sablonneux, coteaux, bords des chemins, murs, surtout dans la région maritime.

Cette plante offre plusieurs variétés; nous citerons les principales:

Var. *b*. **E. pilosum** Bor. — *Geranium pilosum* Thuill. — PC. Bords des chemins secs et sablonneux.

Var. *c*. **E. Ballii** Jord. — AC. Sables maritimes.

Var. *d*. **E. Lebelii** Jord. — *E. cicutarium* var. *biflorum* Lebel. — PC. Sables maritimes.

E. MOSCHATUM Lhér. — *E. MUSQUÉ*. — *Geranium moschatum* L. ⊙. Mai-septembre. AC. Murs, chemins, lieux incultes.

E. MARITIMUM Sm. — *E. MARITIME*. — *Geranium maritimum* L. ⊙. Mai-septembre. C. Coteaux, pelouses, rochers, talus des fossés, pied des haies et des murs, dans la région maritime; s'avance parfois assez loin dans l'intérieur.

Geranium Lhér. — *Géranium*.

G. ROBERTIANUM L. — *G. HERBE A ROBERT*. — *(Feu sauvage.)* ⊙. Avril-septembre. TC. Haies, lieux incultes et pierreux.

Digitized by Google

G. DISSECTUM L. — *G. DÉCOUPÉ.* ⊙. Juin-septembre. C. Lieux secs, haies, bords des chemins.

G. COLUMBINUM L. — *G. COLOMBIN.* ⊙. Juillet-septembre. R. CHERBOURG: colline de Saint-Sauveur. — OCTEVILLE: environs de Saint-Sauveur et du hameau Noblet. HAINNEVILLE: coteaux de Rouland. SIDEVILLE: bords de la route des Pieux. VIRANDEVILLE: coteaux du Prieuré, route de la Hague à Valognes. — SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC: coteaux de la Divette. PIERREVILLE: route des Pieux à Barneville. SURTAINVILLE: environs du village, coteaux du Poux.

G. ROTUNDIFOLIUM L. — *G. A FEUILLES RONDES.* — *G. viscidulum* Fries. ⊙ Juin-août. TR. CHERBOURG: sables, champs et murs dans les mielles; le Roule.

G. PUSILLUM L. — *G. FLUET.* — *G. malvæfolium* Scop. ⊙. Juin-septembre. R. CHERBOURG: les mielles, Sennecey, Chantereyne. — OCTEVILLE: carrières des Fourches. TOURLAVILLE: champs du littoral, le Pont-Marest. HAINNEVILLE: hameau de la Mer. DIGOSVILLE: bords de la route de Cherbourg à Saint-Pierre-Église. — NÉVILLE: la Houguette.

G. MOLLE L. — *G. MOLLET.* ⊙. Mai-septembre. TC. Murs, bords des chemins, terres incultes.

Var *b.* **albiflorum.** — C.

G. PRATENSE. L. — *G. DES PRÉS.* ♃. Juin-août. RRR. environs des bois de FLAMANVILLE.

Le GERANIUM STRIATUM L. est naturalisé dans plusieurs communes: Cherbourg, Octeville, Equeurdreville, Nouainville, Digosville, Jobourg, Flamanville.

Les plantes de cette famille portent, à cause de la forme de leurs fruits, les noms vulgaires de *Bec de grue, Epingles à la Vierge.*

Digitized by Google

LINÉES.

Linum L. — Lin.

L. ANGUSTIFOLIUM Huds. — *L. A FEUILLES ÉTROITES. (Lin sauvage.)* ♃. Juin-septembre C. Coteaux secs, lieux arides et pierreux.

Le LINUM USITATISSIMUM L. *(Lin cultivé)* se rencontre assez fréquemment à l'état subspontané.

L. CATHARTICUM L. — *L. PURGATIF.* ⊙. Juin-septembre. C. Pâturages secs, coteaux, pelouses, landes.

Radiola Gm. — Radiole.

R. LINOIDES Gm. — *R. FAUX-LIN.* — *R. millegrana* Sm. — *Linum Radiola* L. ⊙. Juillet-septembre. PC. Landes, pelouses, sentiers des bois, ornières, lieux exondés.

OXALIDÉES.

Oxalis L. — Oxalide.

O. ACETOSELLA L. — *O. OSEILLE.* — *Oxys alba* Lamk. *(Pain à coucou, Alleluia, Trèfle oseille.)* ♃. Avril-juin. C. Bois, chemins humides et couverts, lieux ombragés et frais.

Une variété à fleurs d'un beau rose-violet croît dans le bois du Coudray, au Mesnil-au-Val. RRR. — Une autre variété à fleurs légèrement purpurines croît dans les bois de Martinvast.

Feuilles acides, rafraîchissantes, contenant beaucoup de sel d'oseille, pouvant servir à nettoyer le cuivre et à enlever les taches de rouille.

O. STRICTA L. — *O. DROITE.* — *Oxys lutea* Mœnch. ②. Juin-septembre. AR. Moissons, lieux cultivés. CHERBOURG. —

Digitized by Google

Octeville. Tourlaville. Équeurdreville. Sideville. Martinvast. Virandeville. Couville. Hardinvast. Saint-Martin-le-Gréard. Tollevast. — Saint-Christophe-du-Foc.

O. CORNICULATA L. — *O. CORNICULÉE*. ♃. Juin-septembre. R. Jardins, lieux cultivés. Cherbourg. — Octeville.

Rutacées. — La Rue (Ruta graveolens L.) ne se trouve que très rarement à l'état subspontané, dans les vieux jardins.

Berbéridées. — Le Berberis vulgaris L. (vulgairement *Épine-Vinette)* indiqué par M. Delachapelle à Virandeville, était sans doute échappé des bosquets du château.

RENONCULACÉES.

Clematis L. — *Clématite.*

C. VITALBA L. — *C. VIGNE-BLANCHE*. — *(Herbe aux gueux, Vignolet.)* ʒ. Juin, juillet. R. Croît dans les haies et les carrières du terrain calcaire du Sud-Ouest de l'arrondissement. — Ça et là ailleurs, où elle n'est très probablement que naturalisée.

Plante très âcre, vésicante et vénéneuse.

Il faut croire que M. Le Jolis ignore que cette espèce est spontanée sur les calcaires de l'arrondissement de Cherbourg, puisqu'il ne l'indique en cet état que sur les calcaires de celui de Valognes.

Thalictrum Tourn. — *Pigamon.*

T. FLAVUM L. — *P. JAUNE*. ♃. Juin, juillet. RRR. Octeville: bassin de la Divette, entre la Prévalerie et le pont Cosnard.

Digitized by Google

Il n'existe plus de motifs pour nier l'indigénat de cette plante, ainsi que le fait M. Le Jolis, car si on l'observe sur le sommet du coteau, au bord d'un champ, station qui a pu paraître insolite, nous l'avons retrouvée dans le fond de la vallée, à quelques mètres de la rivière.

Anemone L. — *Anémone.*

A. NEMOROSA L. — *A. DES BOIS.* — *(Sylvie.)* ♃. Mars-mai. AR. Bois, lieux couverts. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE. MARTINVAST. SIDEVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. VIRANDEVILLE. TOLLEVAST. LE MESNIL-AU-VAL. — MAUPERTUS. FERMANVILLE. CARNEVILLE. — TONNEVILLE. SAINTE-CROIX-HAGUE. — FLAMANVILLE. SURTAINVILLE.

Nous avons observé l'ADONIS AUTUMNALIS L. croissant à l'état subspontané, à Cherbourg, dans les environs de l'hôpital de la marine. C'est à tort que M. Le Jolis indique cette plante comme ayant été trouvée par M. Bertrand Lachênée près de l'entrepôt.

Ranunculus L. — *Renoncule.*

R. HEDERACEUS L. — *R. A FEUILLES DE LIERRE.* — *Batrachium hederaceum* Dumort. ♃. Avril-août. C. Sources et ruisseaux, lieux fangeux.

R. LENORMANDI Schultz. — *R. DE LENORMAND.* — *Batrachium Lenormandi* Fries. ♃. Février-juillet. AC. Mares, fossés, ruisseaux des bois.

R. TRIPARTITUS DC. — *R. TRIPARTITE.* — *Batrachium tripartitum* Dum. ♃. Mai-juillet. TR. Mares de TOURLAVILLE et de VRASVILLE.

R. BAUDOTII Godr. — *R. DE BAUDOT.* — *Batrachium marinum* Fries. ♃. Mai-juillet. R. Mares et fossés du littoral. TOURLAVILLE. — NÉVILLE. GATTEVILLE. — Se trouve aussi à OCTEVILLE dans les eaux des Fourches et des Entes, à plus d'un kilomètre de la mer.

Digitized by Google

C'est le *Ranunculus Baudotii* Godr. que M. Le Jolis avait pris pour le *R. Petiveri* Koch, et qu'il a fait connaître sous ce dernier nom, dans les Annales des Sciences naturelles.

M. Le Jolis signale comme trouvé à Vauville par M. le docteur Lebel, le RANUNCULUS CONFUSUS Gr. et Godr. Cette plante semble être pour M. de Brébisson une simple variété du *R. Baudotii* Godr.

R. RHIPIPHYLLUS Bast. — *R. EN ÉVENTAIL.* ♃. Mai-juillet. TR. Rivière de Nérée à TEURTHÉVILLE-HAGUE.

R. AQUATILIS L. — *R. AQUATIQUE.* — *Batrachium heterophyllum* Fries. ♃. Avril-juillet. C. Rivières et ruisseaux, étangs, mares, fossés.

R. TRICHOPHYLLUS Chaix. — *R. A FEUILLES CAPILLAIRES.* — *Ranunculus paucistamineus* Koch. — *R. capillaceus* Thuill. ♃. Avril-juin. PC. Mares, fossés, surtout dans la région maritime.

R. DROUETII Schultz. — *R. DE DROUET.* ♃. Avril, mai. R. Mares, fossés, principalement dans la région maritime. GATTEVILLE. — VAUVILLE. VASTEVILLE. — HÉAUVILLE.

M. Le Jolis n'a point vu cette plante dans notre arrondissement. Il ne la cite que parce que M. le docteur Lebel la lui a montrée à Yvetot, près Valognes.

Les Renoncules de la section *Batrachium* portent le nom vulgaire de *Grenouillettes*. Elles présentent, pour la plupart, sous le rapport des feuilles, trois formes principales dues à la station, et qui constituent pour chaque espèce les variétés *a. fluitans, b. submersus* et *c. terrestris* de la flore de France de Gr. et Godr.

R. FLAMMULA L. — *R. FLAMMETTE.* — *(Petite Douve.)* ♃. Juillet-septembre. C. Lieux marécageux, prés humides.

Var. *b.* **R. reptans** Thuill. — PC. Bois marécageux.

R. LANUGINOSUS L. — *R. LAINEUSE.* ♃. Mai-juillet. RRR. NACQUEVILLE: bords des fossés près des Marais-de-Bas.

Digitized by Google

R. ACRIS L.-Babingt. — *R. ACRE.* ♃. Juin, juillet. TC. Prairies, bois humides.

R. REPENS L. — *R. RAMPANTE.* ♃. Mai-août. TC. Lieux incultes, pied des murs, talus des fossés, bords des chemins et des champs.

R. BULBOSUS L. — *R. BULBEUSE.* ♃. Avril-Juin. C. Coteaux, pelouses, pâturages, lieux sablonneux.

Ces trois dernières Renoncules sont connues sous les noms vulgaires de *Bassinet, Bouton d'or, Pied-pot.*

R. PHILONOTIS Ehrh. — *R. DES MARES.* — *R. hirsutus* Curt. ☉. Juin-octobre. PC. Lieux aquatiques, chemins et champs humides.

Var. *b.* **R. intermedius** Poir. — PC.

Var. *c.* **R. parvulus** L. — PC.

R. PARVIFLORUS L. — *R. A PETITES FLEURS.* ☉. Avril-août. AC. Lieux secs et pierreux, bords des chemins, talus des fossés.

R. SCELERATUS L. — *R. SCÉLÉRATE.* ☉. Mai-août. AR. Fossés, lieux marécageux; croît surtout dans la région maritime. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. QUERQUEVILLE. — FERMANVILLE. COSQUEVILLE. VRASVILLE. RÉTHOVILLE. GOUBERVILLE. GATTEVILLE. — OMONVILLE-LA-ROGUE.

Var. *b.* **minimus** DC. — R.

Les plantes du genre Renoncule sont toutes suspectes; quelques-unes sont très âcres et très vénéneuses.

Ficaria Dillen. — Ficaire.

F. RANUNCULOIDES Mœnch. — *F. RENONCULE.* — *Ranunculus Ficaria* L. — *(Jaunets.)* ♃. Mars-mai. TC. Haies. prés, bois.

Digitized by Google

Caltha L. — *Populage.*

C. PALUSTRIS L. — *P. DES MARAIS.* — *(Souci d'eau, des marais.)* ♃. Mars-mai. AC. Bords des eaux, prés humides, marais.

Var. *b.* **minor** DC. — R. SIDEVILLE: îles de la Divette.

C. GUERANGERII Bor. — *P. DE GUÉRANGER.* ♃. Avril, mai. R. CHERBOURG: bords du Trottebec. — HAINNEVILLE: vallée de la Bonde. QUERQUEVILLE: prés Lucas. SIDEVILLE et TEURTHÉVILLE-HAGUE: vallée de la Divette. VIRANDEVILLE: vallée de la Marvie. — LE THEIL: bords et prés de la Saire. — SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC: bords de la Divette. SIOUVILLE: prés maritimes.

Var. *b.* **trilobus** Nob. — RRR. Vallée de la Divette, à TEURTHÉVILLE-HAGUE.

Helleborus L. — *Hellébore.*

H. VIRIDIS L. — *H. VERT.* — *(Pommelière.)* ♃. Mars, avril. TR. OCTEVILLE: pré proche le hameau Desplanques. ÉQUEURDREVILLE: vallée de la Bonde. HARDINVAST: haie près la route de Bricquebec. — SAINTE-CROIX-HAGUE: le Mont-Perreux. — SURTAINVILLE: vallon de la Godaillerie.

Contrairement à l'indication de M. Le Jolis, on trouve cette plante dans des localités tellement sauvages, qu'il est impossible de douter de son indigénat.

Aquilegia Tourn. — *Ancolie.*

A. VULGARIS L. — *A. COMMUNE.* — *(Cinq-doigts, Gants de Notre-Dame.)* ♃. Mai-juillet. R. Bois, haies, prés ombragés. CHERBOURG: Hautmarais. — OCTEVILLE: la Prévalerie, la Jouannerie. TOURLAVILLE: le pont Cosnard. MARTINVAST: bois du château. VIRANDEVILLE. — SAINTE-CROIX-HAGUE: bois des Mores. GRÉVILLE: vallée de la Sabine. — SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD:

Digitized by Google

environs de la lande de Candar. FLAMANVILLE: les bois. SURTAINVILLE: bois de la Baronnerie.

Varie à fleurs blanches ou roses.

Delphinium Tourn. — *Dauphinelle.*

D. CONSOLIDA L. — *D. CONSOUDE.* — *(Pied-d'alouette des champs.)* ☉. Juin-août. RRR. Champs du littoral de TOURLAVILLE, entre la redoute et les Flamands.

Aconitum Tourn. — *Aconit.*

A. NAPELLUS L. — *A. NAPEL.* — *(Casques.)* ♃. Juillet-septembre. TR. Bords des rivières, prés humides.

Plante très rare à l'état spontané; observée dans sa véritable station, sur les bords de la Divette, à Octeville et à Martinvast, loin d'habitations et de cultures; très vénéneuse.

Dicotylédones polypétales hypogynes pleurosporées.

NYMPHÉACÉES.

Nymphæa L. — *Nénuphar.*

N. ALBA L. — *N. BLANC.* — *(Lis des étangs, Rose des mares, Herbe de pirotte.)* ♃. Juillet, août. TR. Mares de VRASVILLE et de VAUVILLE.

Var. *b.* **minor** DC. — Moins rare que le type. Mare de VRASVILLE; étang de Gattemare, à GATTEVILLE. — Mare de VAUVILLE.

C'est à tort que M. Le Jolis n'indique que la variété dans notre arrondissement.

Digitized by Google

Nuphar Sm. — *Nuphar.*

N. LUTEUM Sm. — *N. JAUNE.* — *Nymphæa lutea* L. — *(Bec de bourre, Herbe de pirotte.)* ♃. Juillet, août. Croît dans la Diélette sur Tréauville et Flamanville, et dans la Scie sur Pierreville et Surtainville.

Nous avons vu cette belle plante très abondante sur un long parcours, dans les stations précitées; c'est donc à tort que M. Le Jolis affirme, dans sa liste, page 20, qu'elle manque complétement dans nos rivières.

Les plantes de cette famille ont joui d'une grande réputation comme anti-aphrodisiaques.

DROSÉRACÉES.

Drosera L. — *Rossolis.*

D. ROTUNDIFOLIA L. — *R. A FEUILLES RONDES.* ♃. Juillet, août. AC. Lieux spongieux, marais et prés tourbeux.

D. INTERMEDIA Hayne. — *R. INTERMÉDIAIRE.* — *D. longifolia* Sm. non L. ♃. Juillet, août. R. Mêmes stations dans la Hague. — Flottemanville: source du Caudet. — Tonneville: les landes. — Ruisseau et vallon de Claire-Fontaine sur Vauville, Sainte-Croix, Vasteville et Biville. — Bruyères marécageuses de la Boiserie à Vasteville. — Landes de l'Est de Vauville.

Plantes âcres, caustiques et vénéneuses.

PAPAVÉRACÉES.

Chelidonium Tourn. — *Chélidoine.*

C. MAJUS L. — *C. ÉCLAIRE.* — *(Herbe aux verrues.)* ♃. Mai-août. PC. Vieux murs, décombres.

Digitized by Google

Acre et vénéneuse.

Rien ne nous semble autoriser les doutes élevés par M. Le Jolis sur l'indigénat de cette espèce.

Glaucium Tourn. — Glaucière.

G. FLAVUM Crantz. — *G. JAUNE.* — *G. luteum* Scop. — *Chelidonium Glaucium* L. — *(Pavot cornu.)* ②. Juin-août. C. Graviers et sables maritimes.

Plante vénéneuse.

Papaver Tourn. — Pavot.

P. ARGEMONE L. — *P. ARGÉMONE.* ⊙. Juin-août. AR. Champs et talus des fossés du littoral, mielles. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. QUERQUEVILLE. — FERMANVILLE. COSQUEVILLE. VRASVILLE. — OMONVILLE-LA-ROGUE. JOBOURG. BIVILLE. — SURTAINVILLE. — TR. à l'intérieur: HARDINVAST. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE. ANGOVILLE.

P. HYBRIDUM L. — *P. HYBRIDE.* ⊙. Juillet, août. TR. Champs et talus des fossés de la région maritime, mielles. HAINNEVILLE. — JOBOURG. BIVILLE. — Observé aussi dans les moissons de l'intérieur, à ANGOVILLE.

P. RHÆAS L. — *P. COQUELICOT.* ⊙. Juin-septembre. C. Champs, moissons, tant du littoral que de l'intérieur.

Var. *b.* **pallidum** Bréb. — *P. uniflorum* Balb. — PC. Champs et talus des fossés du littoral.

Var. *c.* **strigosum** Koch. — PC. Mêmes stations que le type.

P. DUBIUM L. — *P. DOUTEUX.* ⊙. Mai-juillet. R. Champs et talus des fossés de la région maritime. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. HAINNEVILLE. QUERQUEVILLE. — SURTAINVILLE. — TR. à l'intérieur: ANGOVILLE.

Digitized by Google

Le PAPAVER SOMNIFERUM L. se trouve quelquefois à l'état subspontané.

Les plantes de ce genre sont narcotiques; leurs fleurs sont employées comme adoucissantes et pectorales.

FUMARIACÉES.

Corydalis DC. — *Corydalis.*

C. CLAVICULATA DC. — *C. A VRILLES.* — *Fumaria claviculata* L. ⊙. Juin, juillet. R. CHERBOURG: montagne du Roule, Pètite-Fauconnière. — OCTEVILLE: coteaux du Roule, la Grande-Fauconnière. TOURLAVILLE: colline des Terres-Feuillies; rochers des Planches-Margaux, de la Motterie, de la Glacerie; la Roche-au-Chat; rocs de Cloquant. TEURTHÉVILLE-HAGUE: rochers du bois de Nérée.

Fumaria Tourn. — *Fumeterre.*

F. SPECIOSA Jord. — *F. ÉLÉGANTE.* ⊙. Mai-juillet. TR. Talus des fossés, haies à CHERBOURG, près de l'usine à gaz.

F. BORÆI Jord. — *F. DE BOREAU.* — *F. capreolata* Sm. ⊙. Avril-septembre. TC. Lieux cultivés, haies.

Var. *b.* **recurva** Nob. — AR.

F. CONFUSA Jord. — *F. CONFUSE.* — *F. Bastardi* Bor. ⊙. Mai-août. C. Lieux cultivés, haies.

F. WIRTGENI Koch. — *F. DE WIRTGEN.* ⊙. Juin-septembre. TR. Champs à HERQUEVILLE.

Notre plante offre bien les caractères du véritable *F. Wirtgeni* Koch; une différence dans la grosseur du fruit, si toutefois elle existe réellement, ne saurait, ainsi que le prétend M. Le Jolis, infirmer la validité de la détermination quenous en avons faite.

Digitized by Google

F. OFFICINALIS L. — *F. OFFICINALE*. ⊙. Avril-septembre. AC. Lieux cultivés.

F. MICRANTHA Lagasca. — *F. A PETITES FLEURS*. — *F. densiflora* DC. ⊙. Juin-août. TR. CHERBOURG : glacis du port militaire. — ÉQUEURDREVILLE : terres remuées sur le littoral. — GATTEVILLE : champs près du village.

Toutes ces plantes sont amères et toniques.

CRUCIFÈRES.

Cheiranthus L. — *Giroflée.*

C. CHEIRI Auct. — *G. VIOLIER*. — *(Giroflée jaune des murs, Ravenelle.)* ♀. Mars-mai.

Var. *a.* **C. Cheiri** L. — Subspontané sur les murs, prés des jardins. AR.

Var. *b.* **C. fruticulosus** L. — R. Spontané sur les vieilles murailles et les ruines. CHERBOURG : murs de l'église Sainte-Trinité, du vieil hospice et des anciennes maisons de la ville. — Murs des églises de TOURLAVILLE, de GATTEVILLE et de VAUVILLE.

Matthiola R. Br. — *Matthiole.*

M. SINUATA R.-Br. — *M. SINUÉE*. — *Cheiranthus sinuatus* L. ②. Juin-août. TR. Champs et talus des fossés dans la mielle du ROZEL, et dans celle de Sciotot sur les PIEUX.

Malcolmia R. Br. — *Malcolmie.*

M. MARITIMA R.-Br. — *M. MARITIME*. — *Cheiranthus maritimus* L. — *Hesperis maritima* Lamk. — *(Gazon* ou *Giroflée de Mahon.)* ⊙. Mai-juillet. TR. Lieux pierreux et sablonneux de la région maritime. CHERBOURG. — QUERQUEVILLE. BRETTEVILLE.

Digitized by Google

La plupart des stations où nous avons trouvé cette plante nous portent à penser qu'elle peut bien être indigène.

L'HESPERIS MATRONALIS *(Julienne)* croît quelquefois à l'état subspontané dans les haies et les buissons, à peu de distance des jardins et des bosquets.

Barbarea R. Br. — *Barbarée.*

B. VULGARIS R. Br. — *B. COMMUNE.* — *Erysimum Barbarea* L. ♃. Avril-juin. PC. Talus des fossés, lieux frais, bords des eaux.

B. INTERMEDIA Bor. — *B. INTERMÉDIAIRE.* ②. Avril-juin. C. Champs, talus des fossés.

Var. *b.* arcuata Nob. — *B. arcuata* Bréb. non Rchb. — R. CHERBOURG: bords du Trottebec. — DIGOSVILLE: environs du château. — SAINTE-CROIX-HAGUE.

Le BARBAREA PRÆCOX R. Br. a été trouvé en très petite quantité à Octeville, dans les carrières des Entes. Cette espèce croissait sans doute accidentellement dans cette localité. Elle est cultivée sous le nom de *Cresson perpétuel.*

Les plantes de ce genre, connues sous le nom d'*Herbe Sainte-Barbe*, sont anti-scorbutiques, et on les mange quelquefois en salade.

Sisymbrium DC. — *Sisymbre.*

S. OFFICINALE Scop. — *S. OFFICINAL.* — *Erysimum officinale* L. ⊙. Juin-août. C. Décombres, pied des murs, chemins, lieux incultes.

Jadis très-employé, sous le nom d'*Herbe aux chantres,* contre les aphonies.

S. SOPHIA L. — *S. SAGESSE.* — *S. parviflorum* Lamk. ⊙. Juin-août. RRR. Vieux murs et décombres à CHERBOURG, près de l'entrepôt.

Digitized by Google

Cette Crucifère doit être, contrairement à l'opinion de M. Le Jolis, considérée comme indigène malgré sa grande rareté, attendu qu'elle occupe sa véritable station dans la localité citée, où elle a été observée pour la première fois, il y a fort longtemps, par MM. de Gerville et Delachapelle.

Alliaria Adans. — *Alliaire.*

A. OFFICINALIS Andrz. — *A. OFFICINALE.* — *Erysimum Alliaria* L. — *Sisymbrium Alliaria* Scop. — *Hesperis Alliaria* Lamk. ②. Avril-juin. AR. Haies fraîches, talus des fossés, chemins ombragés. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. — HÉAUVILLE. LE ROZEL. SURTAINVILLE.

Bon anti-scorbutique.

Nasturtium DC. — *Cresson.*

N. OFFICINALE R. Br. — *C. OFFICINAL.* — *Sisymbrium Nasturtium* L. — *(Cresson de fontaine.)* ♃. Mai-septembre. C. Fontaines, sources, lieux aquatiques.

Plante alimentaire et anti-scorbutique.

Var. *b.* **N. siifolium** Rchb. — AC. Rivières, étangs, fossés.

Il faut éviter de confondre cette variété avec la Berle, à laquelle elle ressemble beaucoup et qui est très vénéneuse.

Var. *c.* **N. microphyllum** Rchb. — AC. Lieux exondés.

N. PALUSTRE DC. — *C. DES MARAIS.* — *Sisymbrium palustre* Lois. — *Roripa nasturtioïdes* Spach. ②. Juin-septembre. TR. Lieux inondés, bords des eaux. CHERBOURG: environs du port militaire. — TOURLAVILLE: marécages entre la mare et le Becquet.

Arabis L. — *Arabette.*

A. HIRSUTA Scop. — Bor. fl. cent. — *A. HÉRISSÉE.* —

Digitized by Google

Turritis hirsuta L. ②. Juin-août. TR. Coteaux sablonneux de BIVILLE.

Nous avons observé cette plante le 4 août 1861; elle est donc à rayer de la liste des plantes des îles Anglo-Normandes que nous n'avions pas trouvées dans notre presqu'île. (Page 224 du 1er vol. du Congrès.)

A. THALIANA L. — *A. DE THALIUS.* — *Sisymbrium Thalianum* Gaud. — *Conringia Thaliana* Mut. ⊙. Avril, mai; septembre, octobre. TC. Murs, talus des fossés, champs pierreux.

Cardamine L. — *Cardamine.*

C. PRATENSIS L. — *C. DES PRÉS.* — *(Pentecôte, Cresson des prés.)* ♃. Avril-juin. TC. Prés, lieux herbeux humides.

Var. *b.* **C. dentata** Schultz. — PC.

C. HIRSUTA L. — *C. VELUE.* — *(Cressonnette, Aiguilles à la Vierge.)* ⊙. Mars-mai. TC. Murs, talus des fossés, lieux cultivés.

C. SYLVATICA Link. — *C. DES BOIS.* — *C. flexuosa* With. ②. Mai-août. C. Bois et chemins humides, ruisseaux et sources ombragées.

Ainsi que la plupart des Crucifères, les plantes de ce genre peuvent être employées comme anti-scorbutiques.

On trouve quelquefois subspontané le LUNARIA BIENNIS Mœnch, vulgairement *Monnaie du pape.*

Erophila DC. — *Erophile.*

E. VULGARIS Auct. — *E. COMMUNE.* — *Draba verna* L. ⊙. Février-avril. TC. Murs, pelouses, lieux sablonneux.

Var. *a.* **E. glabrescens** Jord. — TC.

Digitized by Google

Var. *b.* **E. majuscula** Jord. — *Draba Krockeri* Rchb. — C.

Var. *c.* **E. medioxima** Jord. — AC.

Var. *d.* **E. stenocarpa** Jord. — R.

Var. *e.* **E. brachycarpa** Jord. — *Draba præcox* Rchb. — PC.

Cochlearia L. — *Cochléaria.*

C. DANICA L. — *C. DE DANEMARCK.* ②. Février-juin. TC. Murs, pelouses, lieux humides de la région maritime.

Plante éminemment anti-scorbutique.

La variété **præcox** de M. Le Jolis, presque aussi commune que le type, n'est qu'une forme naine.

Camelina Crantz. — *Cameline.*

C. SATIVA Crantz. — *C. CULTIVÉE.* — *Myagrum sativum* L. ⊙. Mai-juillet. PC. Champs, moissons.

Cette plante est quelquefois cultivée pour ses graines, qui sont très oléagineuses.

Isatis L. — *Pastel.*

I. TINCTORIA L. — *P. DES TEINTURIERS.* ♃. Juillet. RRR. Champs du littoral, prés du fort de NACQUEVILLE.

L'IBERIS UMBELLATA L. (vulgairement *Thlaspi)* se rencontre quelquefois à l'état subspontané.

Teesdalia R. Br. — *Teesdalie.*

T. IBERIS DC. — *T. IBÉRIDE.* — *T. nudicaulis* R. Br. — *Iberis nudicaulis* L. — *Guepinia nudicaulis* Bast. ⊙. Mars-mai. R. VIRA: DEVILLE: coteaux de Née. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE: vallon de Hacouville. RÉTHOVILLE. — ÉCULLEVILLE: coteaux et rochers de la Sabine. OMONVILLE-LA-ROGUE: coteaux et rochers au sud de

Digitized by Google

l'église. Herquevillе: coteaux de Herquemoulin et environs de l'église. — Le Rozel: la falaise. Les Pieux: coteau de la Percallerie. Tréauville: le mont Saint-Gilles.

Capsella Vent. — *Capselle.*

C. BURSA-PASTORIS Mœnch. — *C. BOURSE A PASTEUR. Thlaspi Bursa-pastoris* L. ⊙. Mars-novembre. TC. Lieux cultivés, bords des chemins, talus des fossés.

Hutchinsia R. Br. — *Hutchinsie.*

H. PETRÆA R. Br. — *H. DES PIERRES. — Lepidium petræum* L. — *Teesdalia petræa* Rchb. ⊙. Mars-mai. R. Mielles de l'Ouest de l'arrondissement.

Lepidium R.-Br. — *Passerage.*

L. CAMPESTRE R. Br. — *P. CHAMPÊTRE. — Thlaspi campestre* L. ②. Mai-août. AR. Champs, talus des fossés. Cherbourg. — Octeville. Tourlaville. Nouainville. Sideville. Teurthéville-Hague. Couville. Le Mesnil-au-Val. Digosville. — Vrasville. — Sainte-Croix-Hague. — Bricquebosq. Helleville. Pierreville. Surtainville.

Il est surprenant que M. Le Jolis n'ait trouvé cette plante qu'à Cherbourg.

L. SMITHII Hook. — *P. DE SMITH. — Thlaspi hirtum* Sm. non L. ♃. Avril-août. AC. Coteaux rocailleux, carrières, bords des chemins.

On trouve à l'état subspontané le Lepidium sativum L., qui est cultivé sous le nom de *Cresson alénois*.

Cakile Tourn. — *Caquillier.*

C. MARITIMA Scop. — *C. MARITIME. — Bunias Cakile* L. — *(Roquette de mer.)* ⊙. Juin-septembre. AC. Sables et graviers du littoral.

Digitized by Google

Coronopus Sm. — *Coronope.*

C. VULGARIS Desf.— *C. COMMUN.*— *C. Ruellii* Daléch.— *Cochlearia Coronopus* L. — *Senebiera Coronopus* Poir. — *(Corne-de-Cerf.)* ⊙. Mai-septembre. AC. Lieux incultes, pierreux ou sablonneux, bords des chemins, surtout dans la région maritime.

C. DIDYMA Sm. — *C. DIDYME.* — *Lepidium didymum* L. *Senebiera didyma* Pers. — *S. pinnatifida* DC. ⊙ Juillet-octobre. R. CHERBOURG: environs et intérieur du port militaire, Chantereyne, rue de la Cayenne, environs du bassin du commerce, rue Sainte-Honorine. — ÉQUEURDREVILLE: le littoral.

C'est M. E. Jardin qui le premier a trouvé cette plante dans notre arrondissement, et non M. Le Jolis, ainsi que le dit M. de Brébisson, dans sa flore de la Normandie.

Sinapis L. — *Sénevé.*

S. ARVENSIS L. — *S. DES CHAMPS.* — *(Bézards.)* ⊙. Mai-octobre. C. Lieux cultivés, talus des fossés.

Var. *b.* **S. retro-hirsuta** Bess. — *S. Orientalis* Auct. — TC.

S. CHEIRANTHUS Koch. — *S. GIROFLÉE.* — *Brassica Cheiranthus* Vill. — *S. cheiranthoïdes* Holland. ②. Mai-septembre. RRR. CHERBOURG: lieux pierreux aux environs du port militaire.

S. ALBA L. — *S. BLANC.* — *(Moutarde blanche.)* ⊙. Juin-août. RRR. Lieux incultes, terres remuées du littoral d'ÉQUEURDREVILLE.

S. NIGRA L. -- *S. NOIR.* — *Brassica nigra* Koch. — *(Moutarde noire.)* ⊙. Juin-août. R. CHERBOURG: environs et fortifications du port militaire, lieux incultes vers Saint-Sauveur. — TOURLAVILLE: Sennecey. ÉQUEURDREVILLE: terres remuées du littoral. QUERQUEVILLE: le fort. — SURTAINVILLE: environs du village, haies et bords des champs maritimes.

Digitized by Google

Les semences de ces deux dernières espèces sont journellement employées comme condiments et dans la médecine.

Brassica L. — *Chou.*

B. NAPUS L. — *C. NAVET.* ②. Avril-juin. C. Champs, terres remuées, talus des fossés.

Il présente deux variétés cultivées: la var. **oleifera** *(Navette d'hiver, Colza)* et la var. **esculenta** *(Navet ordinaire).*

B. ASPERIFOLIA Lamk. — *C. A FEUILLES RUDES.* ②. Avril-juin. C. Mêmes stations que le précédent.

Cette plante est aussi cultivée, et elle offre deux variétés : le B. CAMPESTRIS L. *(Colza, Navette)* et le B. RAPA L. *(Rabioule, Turneps).*

Le BRASSICA OLERACEA L. *(Chou potager)*, qui offre une foule de variétés cultivées, s'observe parfois à l'état subspontané.

Diplotaxis DC. — *Diplotaxie.*

D. TENUIFOLIA DC. — *D. A FEUILLES MENUES.* — *Sisymbrium tenuifolium* L. ♃. Juillet-septembre. TR. CHERBOURG: champs des mielles, Chantereyne. — TOURLAVILLE: champs du littoral.

D. MURALIS DC. — *D. DES MURS.* — *Sisymbrium murale* L. ②. Juillet-septembre. R. CHERBOURG: champs des mielles. Chantereyne, intérieur et remparts du port militaire, pied nord de la montagne du Roule. — TOURLAVILLE: la redoute, les Flamands et environs de la mare. ÉQUEURDREVILLE et HAINNEVILLE: champs et lieux incultes du littoral. QUERQUEVILLE: environs du fort, route de Cherbourg. — SIOUVILLE: sables du littoral. SURTAINVILLE: bords des champs maritimes.

Crambe Tourn. — *Crambé.*

C. MARITIMA L. — *C. MARITIME.* — *(Chou marin.)* ♃. Mai-juin. TR. Graviers et sables du littoral de GATTEVILLE, près

Digitized by Google

la limite de Gouberville. — Trouvé une seule fois sur le littoral d'URVILLE-HAGUE.

Plante cultivée en Angleterre comme potagère.

Raphanus L. — Radis.

R. RAPHANISTRUM L. — *R. RAVENELLE.* ⊙. Mai-septembre. Moissons.

Il présente plusieurs variétés quant à la couleur des fleurs; celle à fleurs jaunes est commune; les autres sont rares.

R. MARITIMUS Sm. — *R. MARITIME.* ②. Juin-août. TR. Falaises de JOBOURG et de HERQUEVILLE.

Var. *b.* **R. Landra** Moretti. — TR. Falaises de JOBOURG.

On trouve parfois subspontané le RAPHANUS SATIVUS L, qui présente trois variétés principales.

RÉSÉDACÉES.

Reseda L. — Réséda.

R. LUTEOLA L. — *R. GAUDE. — (Vaudre.)* ②. Juin-septembre. C. Lieux stériles, talus des fossés, bords des chemins.

Plante tinctoriale très employée.

R. LUTEA L. — *R. JAUNE.* ②. Juin-août. TR. CHERBOURG: glacis des fortifications et remparts du port militaire.

Var. *b.* **R. gracilis** Ten. — RRR. CHERBOURG: plaine du port militaire.

M. Delachapelle ayant aussi observé le *Reseda lutea* L. dans les mielles de Surtainville, cette plante est donc bien autochthone, contrai-

Digitized by Google

rement à l'opinion de M. Le Jolis. C'est à tort que ce dernier l'indique comme ayant été trouvée au polygone de Querqueville par M. Bertrand Lachênée.

Autour des jardins on voit quelquefois croître subspontanément le RESEDA ODORATA L.

CISTINÉES.

Helianthemum Tourn. — *Hélianthème.*

H. GUTTATUM Mill. — *H. TACHÉ.* — *Cistus guttatus* L. ⊙. Juin-août. R. CHERBOURG: montagne du Roule. — TOURLAVILLE: les Terres-Feuillies, bruyères des Traînes, environs de la Glacerie. Le MESNIL-AU-VAL: clairières du bois du Coudray. — MAUPERTUS: bois du Doux-Riant. FERMANVILLE: vallon et bruyères du Doux-Riant, lisières des taillis du Nid-du-Corps, landes de l'Ouest, la vallée. GONNEVILLE: bois de Blanqueville. BRILLEVAST, plateau de Blanqueville, bois de Boutron. CANTELOUP: bois et bruyères de Boutron. LE VAST: bois de Bosnel et de Boutron.

Il est certain que nous avons le type de l'*Helianthemum guttatum* Mill., et non pas uniquement une forme de cette espèce, comme le croit M. Le Jolis, dont les observations à cet égard ont été insuffisantes, puisqu'il n'a vu cet *Helianthemum* que dans deux localités, et qu'il le signale comme étant beaucoup plus rare dans notre arrondissement qu'il ne l'est réellement.

VIOLARIÉES.

Viola L. — *Violette.*

V. HIRTA L. — *V. HÉRISSÉE.* ♃. Mars-mai. R. Haies pierreuses, bords des chemins, coteaux. VASTEVILLE: environs du pont des Sablons. — HÉAUVILLE: Blanche-Pierre, coteaux de la

Digitized by Google

Roque. TRÉAUVILLE : coteaux de la Diélette. SURTAINVILLE : coteaux calcaires de la Godaillerie.

Cette plante, comme on le voit, caractérise en quelque sorte une partie des cantons de Beaumont et des Pieux que M. Le Jolis paraît ne pas avoir explorée. Il en est résulté que, n'ayant pas vu le *Viola hirta* L. dans notre arrondissement, il a, dans son introduction à sa liste, émis une fausse assertion en prétendant que la présence de cette espèce n'y était pour ainsi dire qu'accidentelle.

V. ODORATA L. — *V. ODORANTE*. ♃. Mars, avril. AC. Haies, lieux frais et ombragés.

Le VIOLA SUBCARNEA Jord., signalé par M. Le Jolis à la Polle près Cherbourg, n'est, selon M. de Brébisson, qu'une variété du *V. odorata* L.

V. RIVINIANA Rchb. — *V. DE RIVIN.* — *V. canina* DC. non L. ♃. Avril-juin. TC. Haies, bois, coteaux, landes et bruyères.

V. ARVENSIS Auct. — *V. DES CHAMPS.* — *V. tricolor* L. part. — *(Pensée sauvage.)* ☉. Mai-septembre. Lieux cultivés, champs, talus des fossés.

Var. *a.* **V. ruralis** Jord. — TC.

Var. *b.* **V. agrestis** Jord. — C.

Var. *c.* **V. gracilescens** Jord. — C.

Var. *d.* **V. segetalis** Jord. — AC.

Var. *e.* **V. Paillouxi** Jord. — R. BRETTEVILLE : environs du hameau Chandeleur. — CLITOURPS : le Prieuré.

Var. *f.* **V. nana** DC. — *V. parvula* Bréb. — *V. Nemausensis* Lloyd. Dunes et mielles. — NACQUEVILLE. VAUVILLE. BIVILLE. — HÉAUVILLE. LE ROZEL. SURTAINVILLE.

Les variétés du VIOLA TRICOLOR L. cultivées dans les jardins sous le nom de *Pensées* se trouvent quelquefois à l'état subspontané.

Digitized by Google

Les racines des Violettes sont fortement émétiques et purgatives; les fleurs sont béchiques.

TAMARISCINÉES.

Tamarix Desv. — *Tamarix.*

T. ANGLICA Webb. — *T. D'ANGLETERRE.* — *T. Gallica* Sm. non L. 3. Juillet-septembre. Lieux marécageux du littoral. TR. à l'état spontané. GATTEVILLE. — VAUVILLE.

Planté fréquemment en haies dans la région maritime.

Dicotylédones polypétales cyclosporées

ÉLATINÉES.

Elatine L. — *Élatine.*

E. HEXANDRA DC. — *E. HEXANDRE.* — *E. Hydropiper* var. *b.* L. — *E. paludosa* var. *a.* Seub. ⊙. Juillet-octobre. TR. OMONVILLE-LA-ROGUE: étangs de la vallée. TONNEVILLE: étang de Percy.

CARYOPHYLLÉES.

Dianthus L. — *Œillet.*

D. ARMERIA L. — *Œ. ARMÉRIA.* ⊙. Juillet, août. RRR. Remparts du fort de QUERQUEVILLE.

On trouve quelquefois le SAPONARIA OFFICINALIS L. à l'état subspontané.

Digitized by Google

Agrostemma L. — *Agrostemme.*

A. GITHAGO L. — *A. NIELLE.* — *Lychnis Githago* Lamk. — *Githago segetum* Desf. — *(Coquelourde.)* ⊙. Juin-août. AC. Moissons.

Lychnis L. — *Lychnide.*

L. FLOS-CUCULI L. — *L. FLEUR-DE-COUCOU.* — *L. laciniata* Lamk. — *Coronaria Flos-cuculi* Rchb. — *(Œil de perdrix.)* ♃. Mai, juin. C. Prairies, bords des eaux.

Varie très rarement à fleurs blanches.

L. VESPERTINA Sibth. — *L. DU SOIR.* — *L. dioïca* var. *b.* L. — *Silene pratensis* Gr. et Godr. — *Melandrium pratense* Rohl. — *(Compagnon blanc.)* ♃. Juin-septembre. C. Moissons, bords des champs, talus des fossés.

Varie assez fréquemment à fleurs roses.

L. DIURNA Sibth. — *L. DU JOUR.* — *L. dioïca* var. *a.* L. — *L. sylvestris* DC. — *Silene diurna* Gr. et Godr. — *Melandrium sylvestre* Rohl. — *(Compagnon rouge.)* ♃. Avril-septembre. C. Haies, lieux frais ombragés.

Varie rarement à fleurs blanches : Omonville-la-Petite.

Silene L. — *Silène.*

S. INFLATA Sm. — *S. ENFLÉ.* — *Cucubalus Behen* L. — *Behen vulgaris* Mœnch. ♃. Juin-septembre. PC. Champs, bords des chemins et des haies.

On a tout récemment démembré cette plante en plusieurs espèces pour l'admission desquelles un examen très rigoureux est nécessaire.

S. MARITIMA With. — *S. MARITIME.* — *S. amœna* de Gerv. Cat. — *S. uniflora* Delach. — *Cucubalus littoralis* Pers. ♃.

Digitized by Google

Juin-septembre. C. Rochers, coteaux, sables et graviers maritimes, falaises.

S'écarte parfois assez loin du littoral.

S. ANNULATA Thore. — *S. A ANNEAU.* — *S. clandestina* Dub. — *S. Cretica* Auct. non L. ⊙. Juin-août. TR. Champs de lin. Teurthéville-Hague. — Vrasville.

S. NUTANS L. — *S. PENCHÉ.* ♃. Juin-août. R. Bretteville: vallon, coteaux et rochers des Fontaines. — Fermanville: environs de l'église, hameau Carré, chemin de Cosqueville. — Nacqueville: rochers au sud de la route d'Omonville. Saint-Germain-des-Vaux: rochers du pont des Vaux. Auderville: environs du tumulus. Jobourg: murs de l'église. Herqueville: coteaux maritimes de Froide-Fontaine et de Herquemoulin. Vauville: chemin du littoral, prieuré de Saint-Hermel. — Les Pieux et Flamanville: coteaux maritimes. Le Rozel: la falaise. Surtainville: coteaux du Poux.

S. GALLICA L. — *S. DE FRANCE.* ⊙. Juin-septembre. AC. Champs cultivés, lieux sablonneux, talus des fossés.

Var. *b.* **S. Anglica** L. — R. Équeurdreville: talus des fossés près du fort du Tot. Tollevast: la Leu.

Var. *c.* **S. cerastoides** DC. — AR. Ça et là avec le type.

Il est facile de se convaincre que le degré de rareté (RR.) attribué par M. Le Jolis au *Silene Gallica* L. dans les moissons de l'intérieur est exagéré.

S. CONICA L. — *S. CONIQUE.* ⊙. Mai-juillet. R. Mielles et et dunes. — Tourlaville. Querqueville. — Nacqueville. — Le Rozel.

C'est à tort que M. Le Jolis indique cette espèce comme étant assez commune dans les sables maritimes de tout le littoral.

On rencontre parfois à l'état subspontané le Silene muscipula L.

Digitized by Google

Sagina L. — *Sagine.*

S. PROCUMBENS L. — *S. COUCHÉE.* ♃. Avril-septembre. TC. Murs, pelouses, pied des haies.

S. APETALA L. — *S. APÉTALE.* ⊙. Mai-septembre. C. Murs, champs, lieux sablonneux.

S. FILICAULIS Jord. — *S. FILICAULE.* ⊙. Juin-septembre. R. Talus des fossés, bords des chemins. Saint-Pierre-Église : environs de la route de Cosqueville. — Gréville : environs de l'église.

S. CILIATA Fries. — *S. CILIÉE.* ⊙. Juin-septembre. AC. Murs, champs sablonneux, pelouses.

Var. *b.* **S. patula** Jord. — AC.

S. MARITIMA Don. — *S. MARITIME.* — *S. stricta* Fries. ⊙. Mai-septembre. AR. Pelouses, lieux pierreux et sables du littoral. Cherbourg. — Tourlaville. Équeurdreville. Digosville. Brettevillle. — Vrasville. Réthoville. — Omonville-la-Rogue. — Siouville.

Var. *b.* **S. debilis** Jord. — TR. Cherbourg : canal de retenue, fort du Hommet.

Alsine L. — *Alsine.*

A. VISCOSA Schreb. — *A. VISQUEUSE.* — *Arenaria viscidula* Thuill. — *A. hydrida* Vill. — *Sabulina viscosa* Rchb. ⊙. Mai-juillet. R. Mielles et dunes. Tourlaville. — Vauville. Vasteville. — Héauville. Siouville. Surtainville.

Arenaria L. — *Sabline.*

A. SERPYLLIFOLIA L. — *S. A FEUILLES DE SERPOLET.* — *A. sphœrocarpa* Ten. ⊙. Mai-septembre. PC. Lieux sablonneux, murs.

Digitized by Google

Var. *b.* **A. leptoclados** Guss. — C. Murs, champs sablonneux, lieux pierreux.

Var. *c.* **A. Lloydii** Jord. — AC. Sables, champs, murs de la région maritime.

Mœhringia Clairv. — *Mœhringie.*

M. TRINERVIA Clairv. — *M. TRINERVÉE.* — *Arenaria trinerria* L. ⊙. Avril-juin. C. Haies, bords des chemins, lieux ombragés.

Halianthus Fries. — *Halianthe.*

H. PEPLOIDES Fries. — *H. POURPIER.* — *Adenarium peploïdes* Raf. — *Honkeneja peploïdes* Ehrh. — *Arenaria peploïdes* L. ♃. Juin-septembre. AR. Sables et graviers maritimes. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. — GOUBERVILLE. GATTEVILLE. — NACQUEVILLE. URVILLE-HAGUE. VAUVILLE. VASTEVILLE. — LES PIEUX. LE ROZEL. SURTAINVILLE.

Stellaria L. — *Stellaire.*

S. NEGLECTA Weihe. — *S. NÉGLIGÉE.* — *S. latifolia* Dub. — *S. media* var. *major* Koch. ⊙. Avril, mai. PC. Haies fraîches, lieux humides et ombragés.

S. MEDIA Vill. — *S. MOYENNE.* — *Alsine media* L. — *(Morgeline, Mouron blanc, Menuchon).* ⊙. TC. Partout et toujours.

Plante très recherchée pour la nourriture des petits oiseaux.

S. BORÆANA Jord. — *S. DE BOREAU.* ⊙. Mars-mai. C. Murs, pied des haies, pelouses, lieux sablonneux.

S. HOLOSTEA L. — *S. HOLOSTÉE.* — *(Manchettes de la Vierge).* ♃. Avril-juin. TC. Haies, taillis, buissons pierreux.

Digitized by Google

S. GRAMINEA L. — *S. GRAMINÉE.* ♃. Mai-septembre. C. Buissons, haies, bords des champs.

S. GLAUCA With. — *S. GLAUQUE.* — *S. palustris* Retz. ♃. Juin, juillet. TR. Prés marécageux de NACQUEVILLE, vers la mare.

Il est surprenant que M. Le Jolis, dans une des notes de sa liste, ne signale cette espèce qu'en dehors de notre arrondissement, dans les endroits marécageux des environs de Valognes, lorsque la localité où nous l'avons trouvée et qu'il a dû souvent visiter, comme riche en plantes intéressantes, est très voisine de sa maison de campagne.

S. ULIGINOSA Murr. —*S. DES FANGES.* —*S. aquatica* Poll. — *Larbrea aquatica* St-Hil. ⊙. Mai-juillet. C. Bords des fontaines, des ruisseaux, lieux marécageux.

Mœnchia Ehrh. — *Mœnchie.*

M. ERECTA Ehrh. — *M. DROITE.* — *M. glauca* Pers. — *Sagina erecta* L. — *Cerastium glaucum* var. *quaternellum* Gr. et Godr. ⊙. Avril, mai. PC. Pelouses, coteaux, murs.

Var. *b.* **patula** Mér. — SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD: lande de Candar.

Cerastium L. — *Céraiste.*

C. TRIVIALE Link. — *C. COMMUN.* — *C. vulgatum* L. Sp. et Fries. — *C. viscosum* Sm. ②. Avril-octobre. TC. Lieux incultes, murs, bords des chemins.

Var. *b.* **C. sylvaticum** Bréb. non Waldst et Kit. — AC. Prés et bois.

Var. *c.* **glandulosum.** — PC.

C. GLOMERATUM Thuill. — *C. AGGLOMÉRÉ.* — *C. viscosum* Fries. — *C. vulgatum* Sm. non L. ⊙. Avril-septembre. TC. Lieux cultivés, murs, talus des fossés.

Digitized by Google

Var. *b.* **C. apetalum** Dumort. — C.

C. SEMIDECANDRUM L. — *C. A CINQ ÉTAMINES.* — *C. viscosum* Pers. ⊙. Avril, mai. AR. Pelouses, murs, lieux sablonneux. Croît surtout dans la région maritime. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE. — NACQUEVILLE. BIVILLE. VASTEVILLE. HÉAUVILLE. LE ROZEL. SURTAINVILLE.

C. PUMILUM Curt. — *C. GRÊLE.* ⊙. Avril-juin. R. Murs, bords des chemins. CHERBOURG. — OCTEVILLE. EQUEURDREVILLE.

Var. *b.* **C. tetrandrum** Curt. — *C. atrovirens* Bab. — *Sagina cerastoïdes* Sm. — *Esmarchia cerastoïdes* Rchb. C. Murs, coteaux, lieux sablonneux de la région maritime; s'avance souvent assez loin dans l'intérieur.

Spergula L. — *Spargoute.*

S. SUBULATA Sw. — *S. SUBULÉE.* — *Sagina subulata* Wimm. — *Spergella subulata* Rchb. ♃. Mai-août. AR. DIGOSVILLE: pied des collines maritimes. — CARNEVILLE: lande de l'Ouest. — BEAUMONT: Coteaux de Herquemoulin et au sud de l'église. ECULLEVILLE: les pelouses maritimes. OMONVILLE-LA-ROGUE: coteaux et rochers au sud de l'église, les falaises. DIGULLEVILLE: environs du presbytère. AUDERVILLE, JOBOURG et HERQUEVILLE: les falaises et les coteaux maritimes. VAUVILLE. — FLAMANVILLE: les falaises. TRÉAUVILLE: le mont Saint-Gilles. SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD: lande de Candar.

S. NODOSA L. — *S. NOUEUSE.* — *Sagina nodosa* Fenzl. — *Spergella nodosa* Rchb. ♃. Juin-août. R. CHERBOURG: environs du canal de retenue. — TOURLAVILLE: la redoute. QUERQUEVILLE: les mielles. — NÉVILLE et GOUBERVILLE: les mielles. NACQUEVILLE: pelouses et prés voisins de la mare. VAUVILLE: les mielles, vallon de la Crecque. BIVILLE: mielles et coteaux maritimes. VASTEVILLE: vallon de Bival, coteaux de Claire-Fontaine. — LE ROZEL et SURTAINVILLE: les mielles.

Digitized by Google

S. VULGARIS Bœnng. — *S. COMMUNE.* — *S. arvensis* de Gerv. et Delach. ⊙. Mai-août. PC. Champs, lieux sablonneux.

Spergularia Pers. — *Spergulaire.*

S. RUBRA Pers. — *S. ROUGE.* — *Arenaria rubra* L. — *Alsine rubra* Wahlenb. — *Lepigonum rubrum* Fries. ⊙. Mai-septembre. PC. Chemins secs, coteaux, lieux sablonneux.

S. MARINA Bor. — *S. MARINE.* — *Arenaria marina* Roth. ②. Juin-août. C. Sables maritimes humides, vases et prés salés.

S. MARGINATA Bor. — *S. BORDÉE.* — *Arenaria marginata* DC. — *Lepigonum marginatum* Koch. ②. Juin-août. AR. Vases salées et marécages maritimes.

S. RUPICOLA Leb. — *S. DES ROCHERS.* — *Lepigonum rupestre* Kindb. ♃. Juin-septembre. Rochers maritimes, falaises. C. principalement sur la côte Ouest de l'arrondissement.

C'est cette espèce que M. Le Jolis avait prise pour l'ARENARIA MACRORHIZA Req., qui est une plante de Corse, et qu'il a signalée sous ce nom dans les Annales des Sciences naturelles.

PARONYCHIÉES.

Corrigiola L. — *Corrigiole.*

C. LITTORALIS L. — *C. DES RIVAGES.* ⊙. Juillet, août. R. Sables du littoral du canton de Saint-Pierre-Eglise : COSQUEVILLE. NÉVILLE. GOUBERVILLE. GATTEVILLE.

Polycarpon L. — *Polycarpe.*

P. TETRAPHYLLUM L. — *P. A QUATRE FEUILLES.* ⊙. Mai-août. PC. Murs, champs, talus des fossés, lieux pierreux, presque exclusivement dans la région maritime.

Digitized by Google

Var. *b.* **alsinoïdes** Gr. et Godr. — *P. alsinæfolium* DC. — Sables, coteaux et pelouses maritimes.

Scleranthus L. — *Gnavelle.*

S. ANNUUS L. — *G. ANNUELLE.* ⊙. Juillet-septembre. R. Lieux sablonneux, coteaux, murs. EQUEURDREVILLE. — THÉVILLE.

Var. *b.* **hybernus** Rchb. TR. Falaises de HERQUEVILLE.

PORTULACÉES.

Montia Mich. — *Montie.*

M. RIVULARIS Gm. — *M. DES RUISSEAUX.* — *M. fontana* L. part. ♃. Juin-septembre. AC. Ruisseaux, fontaines, sources d'eaux vives.

C'est à tort que quelques botanistes considèrent cette espèce comme exclusive aux terrains granitiques. Nous l'avons trouvée en égale abondance dans tous les terrains primitifs et de transition de notre arrondissement.

M. ARVENSIS Wallr. — *M. DES CHAMPS.* — *M. minor* Gm. — *M. fontana* L. part. ⊙. Avril-juillet. PC. Pelouses, coteaux humides, lieux exondés, champs sablonneux.

Le Pourpier (PORTULACA OLERACEA L.) se trouve quelquefois subspontané dans les jardins.

Dicotylédones apétales cyclosporées.

CHÉNOPODÉES.

Beta Tourn. — *Bette.*

B. MARITIMA L. — *B. MARITIME.* ♃. Juillet-septembre.

Digitized by Google

TC. Sables et graviers, rochers, bords des champs, etc., sur tout le littoral.

Cette plante peut remplacer très avantageusement les épinards.

Le BETA VULGARIS L. et ses variétés, généralement cultivées sous les noms de *Bette, Poirée* ou *Carde, Betterave,* se trouvent parfois à l'état subspontané.

Chenopodium L. — Ansérine.

C. POLYSPERMUM Auct. — *A. POLYSPERME.* ⊙. Juillet-septembre. Champs, jardins, terres remuées.

Var. *a.* **C. polyspermum** L. — R. CHERBOURG: environs de Tivoli, le Roule.

Var. *b.* **C. acutifolium** Sm. — AR. CHERBOURG. — MARTINVAST. COUVILLE. HARDINVAST. — NÉVILLE. — HERQUEVILE. — HELLEVILLE.

C. LEIOSPERMUM DC. — *A. A GRAINES LUISANTES.* ⊙. Juillet-octobre. TC. Lieux cultivées, terres remuées, fumiers.

Var. *a.* **C. album** L.

Var. *b.* **C. paganum** Rchb.

Var. *c.* **C. viride** Bor.

C. MURALE L. — *A. DES MURS.* ⊙. Juillet-octobre. PC. Décombres, pied des murs, bords des chemins.

Toutes ces plantes sont confondues sous le nom vulgaire de *Senille.*

Blitum Tourn. — Blite.

B. RUBRUM Rchb. — *B. ROUGE.* — *B. polymorphum* Mey. *Chenopodium rubrum* L. ⊙. Juillet-septembre. AR. Lieux sablonneux humides, bords des grandes mares du littoral.

Il présente plusieurs variétés dues principalement à la station.

Digitized by Google

Atriplex L. — *Arroche.*

A. ANGUSTIFOLIA Sm. — *A. A FEUILLES ÉTROITES.* — *A. patula* L. ⊙. Juillet-octobre. C. Bords des chemins, champs, pied des murs.

Cette espèce varie beaucoup, surtout dans les stations du littoral.

A. ERECTA Huds. — *A. DROITE.* ⊙. Août-octobre. AC. Lieux cultivés, décombres, terres remuées.

A. LITTORALIS L. — *A. DES RIVAGES.* ⊙. Juillet-septembre. R. Talus des fossés, champs, bords des marais du littoral. GATTEVILLE. — NACQUEVILLE.

A. LATIFOLIA Wahlenb. — *A. A LARGES FEUILLES.* — *A. patula* Sm. — *A. hastata* L. ⊙. Juin-octobre. C. Lieux incultes, pied des murs, décombres, fumiers.

A. OPPOSITIFOLIA DC. — *A. A FEUILLES OPPOSÉES.* — *A. patula* Dub. — *A. patula* var. *salina* Wallr. ⊙. Juillet-octobre. AC. Vases salées des marécages maritimes.

A. CRASSIFOLIA Mey. — *A. A FEUILLES ÉPAISSES.* — *A. rosea* Lloyd et Auct. Gall. part. ⊙. Juillet-septembre. PC. Sables maritimes.

L'ATRIPLEX HORTENSIS L. se trouve très rarement à l'état subspontané; il en est de même des épinards (SPINACIA SPINOSA et INERMIS Mœnch).

Obione Gærtn. — *Obione.*

O. PORTULACOIDES Moq.-Tand. — *O. POURPIER.* — *Atriplex portulacoïdes* L. — *Halimus portulacoïdes* Koch. ♃. Août-septembre. TR. CHERBOURG: anciens fossés du port militaire. — GATTEVILLE: vases et marais salés du littoral de l'Est.

On mange ses jeunes pousses comme condiment.

Digitized by Google

Salicornia L. — Salicorne.

S. HERBACEA L. — *S. HERBACÉE.* — *(Criste-marine, Passe-pierre.)* ⊙. Août-septembre. AR. CHERBOURG : canal de retenue, fossés du port militaire. — GATTEVILLE : vases et marais salés du littoral de l'Est. — NACQUEVILLE : la mare. AUDERVILLE : environs du port de Goury.

VAL. *b.* **S. procumbens** SM. — Çà et là avec le type.

Cette plante est employée comme condiment.

S. RADICANS Sm. — *S. RADICANTE.* ♃. Août, septembre. R. CHERBOURG : canal de retenue. — GATTEVILLE : vases salées du littoral de l'Est. — AUDERVILLE : environs du port de Goury.

Chenopodina Moq.-Tand. — Chénopodine.

C. MARITIMA Moq.-Tand. — *C. MARITIME.* — *Chenopodium maritimum* L. — *Suæda maritima* Dumort. — *Schoberia maritima* Mey. — *(Blanquette.)* ⊙. Juillet-septembre. AR. Vases et marais salés. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE. — GATTEVILLE. — HERQUEVILLE.

Salsola Gærtn. — Soude.

S. KALI L. — *S. KALI.* ⊙. Juillet, août. C. Sables maritimes.

Var. *b.* **S. Tragus** DC. non L. — R. NACQUEVILLE.

Les plantes de ces trois derniers genres donnent beaucoup de soude par leur incinération.

POLYGONÉES.

Polygonum L. — Renouée.

P. AMPHIBIUM L. — *R. AMPHIBIE.* ♃. Juillet, août.

Digitized by Google

Var. *a.* **natans** Mœnch. — PC. Etangs, fossés, rivières lentes.

Var. *b.* **terrestre** Leers. — C. Prés, fossés, champs humides.

P. LAPATHIFOLIUM L. — *R. A FEUILLES DE PATIENCE.* ⊙. Juillet-septembre. AC. Champs et moissons humides, mares desséchées.

Var. *b.* **P. incanum** DC. — PC.

P. NODOSUM Pers. — *R. NOUEUSE.* ⊙. Juillet - septembre. AR. Fossés, bords des eaux. CHERBOURG. — EQUEUDREVILLE. HAINNEVILLE. — GONNEVILLE.

P. PERSICARIA L. — *R. PERSICAIRE.* ⊙. Juillet - octobre. C. Lieux cultivés humides, terres remuées, bords des chemins.

Var. *b.* **elatum** Gr. et Godr. — *P. biforme* Wahlenb. — PC.

P. MITE Schrank. — *R. INSIPIDE.* ⊙. Août, septembre. TR. CHERBOURG : lieux marécageux à Sennecey.

P. HYDROPIPER L. — *R. POIVRE-D'EAU.* — *P. acre* Lamk. *(Curage.)* ⊙. Juillet - octobre. TC. Chemins humides, fossés, bords des eaux.

Plante très âcre, rubéfiante.

P. AVICULARE L. — *R. DES OISEAUX.* — *(Centinode, Traînasse.)* ⊙. Juin - septembre. TC. Bords des chemins, champs, lieux incultes et sablonneux.

Cette plante présente un grand nombre de variétés dues peut-être uniquement à la station, et qu'on a récemment élevées au rang d'espèces.

P. MARITIMUM L. — *R. MARITIME.* ♃. Août, septembre. TR. Sables et graviers maritimes. CHERBOURG. — VRASVILLE. — VAUVILLE.

Digitized by Google

P. RAII Bab. — *R. DE RAY.* — *P. littorale* Link. ⊙. Juillet-septembre. AC. Lieux sablonneux ou pierreux du littoral.

P. CONVOLVULUS L. — *R. LISERON.* — *(Faux liseron; Vrillée.)* ⊙. Juillet-septembre. C. Lieux cultivés, talus des fossés, terres remuées.

On trouve souvent subspontanés, quelquefois loin des cultures, les POLYGONUM FAGOPYRUM et TATARICUM L., cultivés, le premier sous le nom de *Sarrasin* ou *Blé noir,* le second sous celui de *Siberi.*

Rumex L. — *Rumex.*

R. ACETOSELLA L. — *R. PETITE-OSEILLE.* — *Lapathum arvense* Lamk. — *(Surelle.)* ♃. Mai-juillet. C. Coteaux secs, carrières, lieux arides, champs stériles.

Var. *b.* **multifidus** Wallr. — AC.

Var. *c.* **angustifolius** Koch. — AC.

R. ACETOSA L. — *R. OSEILLE.* — *Lapathum pratense* Lamk. — *(Grande oseille.)* ♃. Mai-juillet. TC. Prairies, haies, bois humides.

Les feuilles de ces deux espèces sont alimentaires, et leurs racines sont très diurétiques.

R. MARITIMUS L. — *R. MARITIME.* ②. Juin-août. AR. CHERBOURG: canal de retenue. — Prés maritimes de COSQUEVILLE. — Mares de TOURLAVILLE, de VRASVILLE, de NÉVILLE et de VAUVILLE.

R. PULCHER L. — *R. VIOLON.* — *Lapathum sinuatum* Lamk. ②. Juin-septembre. PC. Bords des chemins; lieux secs, incultes et pierreux.

Ce Rumex se trouve dans toutes les parties de l'arrondissement, et il n'est pas spécial à la Hague, comme l'indique M. Le Jolis.

Digitized by Google

R. OBTUSIFOLIUS Koch.-Bor. — *R. A FEUILLES OBTUSES.* — *R. Friesii* Gr. et Godr. — *Lapathum sylvestre* Lamk. ♃. Juillet-septembre. TC. Bords des chemins, pied des murs, cours des fermes.

Var. *b.* **R. pratensis** Mert. et Koch. — *R. acutus* Gr. et Godr. — *R. cristatus* Wallr. — PC. Prés, lieux frais et humides.

Var. *c.* **R. sylvestris** Wallr. — R. CHERBOURG : plaine du port militaire. — COUVILLE.

R. CRISPUS L. — *R. CRÉPU.* — *Lapathum crispum* Lamk. ♃. Juin-août. TC. Bords des chemins, lieux incultes, talus des fossés, prés.

On ne saurait comprendre comment M. Le Jolis a pu omettre dans sa liste cette espèce qui abonde partout.

R. CONGLOMERATUS Murr. — *R. CONGLOMÉRÉ.* — *R. nemolapathum* Ehrh. ♃. Juin-août. TC. Bords des chemins, haies, bois, lieux humides.

R. RUPESTRIS Le Gall. — *R. DES ROCHERS.* ♃. Juillet, août. R. Rochers et graviers maritimes, pied des falaises de la Hague.

C'est M. Gust. Thuret qui le premier a trouvé cette plante dans notre arrondissement.

M. Le Jolis dit dans sa liste que ce savant lui en a rapporté des échantillons qui ont prospéré dans son jardin.

R. NEMOROSUS Schrad. — *R. DES BOIS.* — *R. viridis* Sibth. ♃. Juin-août. AC. Bois, haies, chemins ombragés.

Var. *b.* **R. sanguineus** L. — *Lapathum sanguineum* Lamk. — *(Sang de dragon, Patience rouge.)* — TR. CHERBOURG : environs du port militaire et de l'église Saint-Clément. — HAINNEVILLE : le Belgireux.

Digitized by Google

R. HYDROLAPATHUM Huds. — *R. DES EAUX.* — *R. aquaticus* DC. non L. ♃. Juillet, août. AC. Bords des eaux, fossés, prés inondés.

Toutes les espèces de ce genre, à l'exception des deux premières, sont confondues sous les noms vulgaires de *Doque, Doche, Parelle, Patience sauvage.* Leurs racines sont employées comme diurétiques et sudorifiques.

Dicotylédones apétales orthosporées.

THYMÉLÉES.

Daphne L. — *Daphné.*

D. LAUREOLA L. — *D. LAURÉOLE.* — *(Laurette.)* ♄. Janvier-avril. R. Bois, haies. CHERBOURG: le Maupas et les Terres-Feuillies.—OCTEVILLE : la Prévalerie, vallon Maresquier. TOURLAVILLE: le Roule, la Loge, Cloquant, Sauxmarais. QUERQUEVILLE: bois du château et d'Anfreville. MARTINVAST: bois du château. LE MESNIL-AU-VAL: bois de Querbec. — LE VAST: Croix-Blandin. — FLAMANVILLE: les bois. LE ROZEL: bois du manoir.

Arbuste vésicant, vénéneux.

LAURINÉES. — Le Laurier (LAURUS NOBILIS L.), cultivé dans nos jardins, est naturalisé.

LORANTHACÉES.

Viscum Tourn. — *Gui.*

V. ALBUM L. — *G. BLANC.* ♄. Mars-mai. TR. Parasite sur les pommiers. SIDEVILLE. — TRÉAUVILLE.

Digitized by Google

SANTALACÉES.

Thesium L. — *Thésion.*

T. HUMIFUSUM DC. — *T. COUCHÉ.* — *T. linophyllum* de Gerv. et Delach. ♃. Juin-août. R. Mielles et dunes. TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE. — VAUVILLE. — SURTAINVILLE.

Dicotylédones apétales diclines.

CUCURBITACÉES.

Bryonia L. — *Bryone.*

B. DIOICA Jacq. — *B. DIOIQUE.* — *(Couleuvrée, Raisins du diable.)* ♃. Mai-septembre. PC. Haies, buissons, bois.

Plante à suc et à racine fortement purgatifs.

EUPHORBIACÉES.

Buxus Tourn. — *Buis.*

B. SEMPERVIRENS L. — *B. TOUJOURS VERT.* — *(Guezette.)* ♄. Mars, avril. Haies, coteaux boisés. Commun dans le sud de l'arrondissement; peu commun à l'est et à l'ouest.

Euphorbia L. — *Euphorbe.*

E. PEPLIS L. — *E. PÉPLIDE.* — *Tithymalus auriculatus* Lamk. ☉. Juillet-septembre. R. Sables maritimes. GATTEVILLE. — VAUVILLE. — LES PIEUX. LE ROZEL. SURTAINVILLE.

Digitized by Google

E. HELIOSCOPIA L. — *E. RÉVEILLE-MATIN.* ⊙. Juillet-octobre. C. Lieux cultivés, champs argileux, talus des fossés.

E. PARALIAS L. — *E. MARITIME.* — *Tithymalus maritimus* Lamk. — *(Tithymale.)* ♃. Juin-septembre. C. Sables maritimes.

E. PORTLANDICA L. — *E. DE PORTLAND.* ②. Juin-septembre. Falaises, coteaux et mielles de l'Ouest de l'arrondissement, où elle est assez commune.

E. EXIGUA L. — *E. FLUETTE.* ⊙. Juillet-octobre. AC. Champs, talus des fossés.

Var. *b.* **E. retusa** DC. — PC.

E. PEPLUS L. — *E. PÉPLUS.* — *(Euphorbe des jardins.)* ⊙. Juillet-novembre. — TC. Lieux cultivés, terres remuées.

E. LATHYRIS L. — *E. ÉPURGE.* ②. Juin, juillet. R. Lieux cultivés, jardins. CHERBOURG. — OCTEVILLE. — FLAMANVILLE.

E. AMYGDALOIDES L. — *E. AMANDIER.* — *E. sylvatica* Jacq. — *(Herbe aux verrues, à la biche.)* ♃. Avril-juin. C. Bois, haies, bords des chemins, coteaux.

Toutes les Euphorbes contiennent un suc blanc, âcre, caustique et vénéneux.

Mercurialis Tourn. — *Mercuriale.*

M. ANNUA L. — *M. ANNUELLE* — *(Foirolle.)* ⊙. Juin-novembre. TC. Lieux cultivés, terres remuées.

Feuilles et tiges fortement laxatives.

M. PERENNIS L. — *M. VIVACE.* — *(Mercuriale des bois.)* ♃. Février-mai. AR. Bois, haies, lieux humides ombragés. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. QUERQUEVILLE. MARTINVAST. — MAUPERTUS. FERMANVILLE. — SAINTE-CROIX-HAGUE. NACQUEVILLE. GRÉVILLE. ÉCULLEVILLE. — PIERREVILLE. SURTAINVILLE.

Digitized by Google

CÉRATOPHYLLÉES.

Ceratophyllum L. — Cornifle.

C. DEMERSUM L. — *C. NAGEANT.* — *C. oxyacanthum* Cham. ♃. Juin-août. TR. Saint-Pierre-Église et Cosqueville : étang du Pelot. Gatteville : étang de Gattemare.

C. SUBMERSUM L. — *C. SUBMERGÉ.* — *C. muticum* Cham. ♃. Juin-août. R. Gonneville : étangs de la filature et du moulin. Cosqueville : ruisseau de Renouville, étang du Pelot. Néville : la mare. Gouberville et Gatteville : étang de Gattemare. — Nacqueville : les fossés maritimes, étang du château. Vauville : la mare.

URTICÉES.

Urtica L. — Ortie.

U. URENS L. — *O. BRULANTE.* — *(Ortie-grièche, petite ortie.)* ⊙. Juin-septembre. Lieux incultes, bords des chemins, pied des murs, décombres. C. surtout dans la région maritime.

U. DIOICA L. — *O. DIOIQUE.* — *(Grande ortie.)* ♃. Juin-septembre. TC. Lieux incultes, cours des fermes, pied des murs, décombres, chemins.

Tige à fibres textiles pouvant être utilisées comme celles du chanvre.

Parietaria L. — Pariétaire.

P. DIFFUSA Mert. et Koch. — *P. DIFFUSE.* — *P. officinalis* Sm. — *P. Judaïca* DC. non L. ♃. Juin-octobre. C. Vieux murs, ruines, décombres.

Digitized by Google

Var. *b.* **fallax** Gr. et Godr. — AC.

Plante très diurétique.

Humulus L. — *Houblon.*

H. LUPULUS L. — *H. GRIMPANT.* ♃. Juillet, août. AR. Haies et buissons humides, lieux frais, bords des eaux. OCTEVILLE. TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. HAINNEVILLE. SIDEVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD. TOLLEVAST. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE. FERMANVILLE. TOCQUEVILLE. LE VAST. — BRANVILLE. OMONVILLE-LA-ROGUE. — SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC. BENOISTVILLE. PIERREVILLE. SURTAINVILLE.

Les fruits du houblon sont très employés comme toniques, amers et dépuratifs. Ils entrent dans la fabrication de la bière.

Le Chanvre (CANNABIS SATIVA L.) se trouve quelquefois à l'état subspontané.

Le Figuier (FICUS CARICA L.), généralement cultivé, est naturalisé, surtout dans la région maritime.

ULMACÉES.

Ulmus L. — *Orme.*

U. CAMPESTRIS Auct. — *O. CHAMPÊTRE.* ♄. Mars, avril. Haies, buissons, plantations.

Var. *a.* **U. major** Sm. — C.

Var. *b.* **U. campestris** L.-Bor. — C.

Var. *c.* **U. minor** Mill. — AC.

Var. *d.* **U. suberosa** Ehrh. — AC.

PLATANÉES. — Le Platane (PLATANUS VULGARIS Spach) est planté çà et là dans les avenues et les parcs.

Digitized by Google

SALICINÉES.

Salix Tourn. — Saule.

S. ALBA L. — *S. BLANC.* — *(Osier blanc).* ʒ. Avril, mai. C. Bords des eaux.

Var. *b.* **cœrulea** Sm. — AC.

S. VITELLINA L. — *S. JAUNE.* — *(Osier franc, Osier jaune.)* ʒ. Avril, mai. TR. à l'état sauvage. Bords des fossés à Nacqueville.

Fréquemment planté.

S. FRAGILIS L. — *S. FRAGILE.* ʒ. Avril, mai. R. Bords des eaux, haies humides. Teurthéville-Hague. Hardinvast. Tollevast. — Le Vast.

S. TRIANDRA L.—*S. A TROIS ÉTAMINES.* — *(Osier brun.)* ʒ. Avril, mai. R. Bords des eaux. Teurthéville-Hague. Tollevast. — Le Vast. — Pierreville.

S. PURPUREA L. — *S. POURPRE.* — *S. monandra* Hoffm. *(Osier rouge.)* ʒ. Mars, avril. R. Bords des eaux, haies très humides. Tourlaville. Teurthéville-Hague. — Biville. Vasteville.

S. RUBRA Huds. — *S. ROUGE.* — *S. fissa* Ehrh. ʒ. Mars, avril. TR. Bords de l'Ouve à Tollevast.

S. VIMINALIS L. — *S. DES VANNIERS.* — *(Osier vert.)* ʒ. Avril, mai. AR. Bords des eaux, lieux très humides. Tourlaville. Martinvast. Bretteville. — Le Vast. — Flottemanville-Hague. Biville. — Grosville. Siouville. Le Rozel. Pierreville.

Var. *b.* **longifolia** Bréb. — R. Le Vast.

Digitized by Google

S. SMITHIANA Willd. — *S. DE SMITH.* — *S. Seringeana* Gaud. — *S. lanceolata* Ser. ʒ. Avril, mai. AR. Haies humides, bords des eaux. Tourlaville. Teurthéville-Hague. Virandeville. Couville. Hardinvast. Tollevast. — Gonneville. Le Vast. — Flottemanville-Hague. Tonneville. Sainte-Croix-Hague. Jobourg. — Saint-Germain-le-Gaillard. Surtainville.

S. CAPREA L. — *S. MARCEAU.* — *S. tomentosa* Ser. ʒ. Mars, avril. PC. Haies, bois humides.

S. CINEREA L. — *S. CENDRÉ.* ʒ. Mars, avril. TC. Haies, bois, fossés.

Var. *b.* **S. rufinervis** DC. — C.

S. AURITA L. — *S. A OREILLETTES.* — *S. rugosa* Ser. ʒ. Avril, mai. AC. Landes marécageuses, fossés, bois humides.

Var. *b.* **S. ambigua** Ehrh. — *S. versifolia* Ser. — PC.

S. REPENS L. — *S. RAMPANT.* — *S. depressa* Hoffm. ʒ. Mars-mai. AC. Landes et bruyères tourbeuses, mielles très humides.

S. ARGENTEA Sm. — *S. ARGENTÉ.* — *S. arenaria* L. — *S. lanata* Thuill. ʒ. Mars-mai. AC. Mêmes stations que le précédent.

Le Salix Babylonica L. *(Saule pleureur)* se rencontre peu souvent naturalisé çà et là.

Quoique la plupart de nos espèces de Saules soient cultivées dans les oseraies, nous les avons toutes trouvées à l'état sauvage. M. Le Jolis est trop exclusif en ce qu'il limite à cinq le nombre de celles qui lui paraissent véritablement indigènes.

Populus Tourn. — *Peuplier.*

P. ALBA L. — *P. BLANC.* — *(Ypréau.)* ʒ. Avril. PC. Haies, bois frais.

Fréquemment planté.

Digitized by Google

P. TREMULA L. — *P. TREMBLE*. ʒ. Mars, avril. PC. Bois humides, haies.

Le POPULUS FASTIGIATA Poir. *(Peuplier d'Italie)* et le P. VIRGINIANA Desf. *(Peuplier de Virginie)*, fréquemment plantés aux bords des eaux et dans les avenues, sont naturalisés. Il en est de même du P. NIGRA L. *(Peuplier noir)*, qui est plus rare.

JUGLANDÉES. — Le Noyer (JUGLANS REGIA L.) est planté çà et là dans les cours des fermes.

CUPULIFÈRES.

Castanea Tourn. — *Châtaignier.*

C. VULGARIS Lamk. — *C. COMMUN.* — *C. vesca* Gærtn. — *Fagus Castanea* L. ʒ. Mai, juin. AC. Bois, haies, plantations.

Fagus Tourn. — *Hêtre.*

F. SYLVATICA L. — *H. DES FORÊTS*. ʒ. Avril, mai. AC. Bois, haies.

Les fruits de cet arbre, nommés *Faînes*, sont très oléagineux.

Quercus L. — *Chêne.*

Q. PEDUNCULATA Ehrh. — *C. PÉDONCULÉ*. — *Q. racemosa* DC. — *Q. Robur* var. *a*. L. ʒ. Avril, mai. TC. Bois, haies.

Var. *b*. **Q. intermedia** Don. — R. CHERBOURG : versant et pied nord de la montagne du Roule. — TEURTHÉVILLE-HAGUE : bois de Nérée.

Q. SESSILIFLORA Sm. — *C. A GLANDS SESSILES*. — *Q. Robur* var. *b*. L. ʒ. Avril, mai. TR. CANTELOUP : bois de Boutron.

Digitized by Google

Corylus Tourn. — *Coudrier.*

C. AVELLANA L. — *C. AVELINE.* — *(Noisetier, Coudre.)* ʒ. Février, mars. TC. Haies et bois.

Carpinus Tourn. — *Charme.*

C. BETULUS L. — *C. COMMUN.* ʒ. Avril, mai. R. CHERBOURG: taillis sud de la montagne du Roule. — TOURLAVILLE: le Roule. QUERQUEVILLE, MARTINVAST et DIGOSVILLE : bois des châteaux. — GONNEVILLE : bois de la Filature. LE VAST. — BRANVILLE : environs de l'église. BEAUMONT et HERQUEVILLE : bois de Beaumont. — SOTTEVILLE : bois du manoir.

BÉTULINÉES.

Betula Tourn. — *Bouleau.*

B. ALBA L. — *B. BLANC.* — *(Boulard.)* ʒ. Mars-mai. AC. Bois, haies.

B. PUBESCENS Ehrh. — *B. PUBESCENT.* — *(Boulard.)* ʒ. Mars-mai. C. Bois humides, landes marécageuses, haies.

Alnus Tourn. — *Aulne.*

A. GLUTINOSA Gærtn. — *A. GLUTINEUX.* — *Betula Alnus* var. *a.* L. ʒ. Mars, avril. C. Bords des eaux, prés humides.

MYRICÉES.

Myrica L. — *Myrica.*

M. GALE L. — *M. GALÉ.* — *(Faux-Saule, Voussol.)* ʒ. Mars, avril. R. MARTINVAST : prés marécageux du Doyviet et de la Couvillerie. — SAINTE-CROIX-HAGUE : bois des Mores.

Digitized by Google

CONIFÈRES. — Aucun arbre de cette famille n'est spontané dans l'arrondissement de Cherbourg. On peut citer comme y étant naturalisés : l'If (TAXUS BACCATA L.), qui n'existe à bien dire que dans les cimetières ruraux; le Pin maritime (PINUS MARITIMA Lamk.), et le Pin sylvestre (P. SYLVESTRIS L.); l'Epicéa (ABIES EXCELSA DC.); le Sapin (A. PECTINATA DC.); le Mélèze (LARIX EUROPÆA DC.). Ces arbres sont plantés ou semés fréquemment sur les coteaux, dans les bois, les parcs et les avenues. On peut encore mentionner les Cyprès, les Thuyas et les Genévriers qu'on ne doit pas considérer comme naturalisés.

II. PHANÉROGAMES MONOCOTYLÉDONES.

Monocotylédones périanthées inférovariées.

ORCHIDÉES.

Platanthera *Rich.* — ***Platanthère.***

P. BIFOLIA Rich. — *P. A DEUX FEUILLES.* — *Orchis bifolia* L. — *Habenaria bifolia* R. Br. ♃. Mai, juin. R. CHERBOURG : pied nord de la montagne du Roule, le Maupas. — TOURLAVILLE : prés de la Pierre-Butée, landes du Sud. LE MESNIL-AU-VAL : bruyères marécageuses de Barville et de Lorion. — GRÉVILLE : ferme de Gruchy. — SURTAINVILLE : bois de la Poupardière.

Digitized by Google

Anacamptis Rich. — Anacampte.

A. PYRAMIDALIS Rich. — *A. PYRAMIDAL.* — *Aceras pyramidalis* Rchb. — *Orchis pyramidalis* L. ♃. Mai-juillet. TR. NACQUEVILLE : les prés maritimes. BIVILLE : talus des fossés et pied des dunes, près de la fontaine Saint-Martin. — SURTAINVILLE : les carrières calcaires.

Orchis Rich. — Orchis.

O. MASCULA L. — *O. MALE.* — *(Pain de Couleuvre.)* ♃. Avril-juin. AC. Prés, haies, talus des fossés.

Varie à fleurs blanches et à feuilles non maculées.

O. LAXIFLORA Lamk. — *O. A FLEURS LACHES.* ♃. Mai, juin. AR. Prés humides. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. COUVILLE. LE THEIL. FERMANVILLE. ANGOVILLE. — BRICQUEBOSQ. PIERREVILLE. SURTAINVILLE.

O. MACULATA L. — *O. TACHETÉ.* — *(Herbe à la Couleuvre.)* ♃. Mai-juillet. TC. Landes et bruyères, bois, coteaux, prés.

O. LATIFOLIA L. — *O. A LARGES FEUILLES.* ♃. Mai-juillet. AR. Prés très humides, marais. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. HAINNEVILLE. — NACQUEVILLE. — PIERREVILLE. SURTAINVILLE.

O. DIVARICATA Rich. — *O. DIVARIQUÉ.* — *O. incarnata* L. — *O. angustifolia* Wimm. et Grab. ♃. Juillet, août. TR. PIERREVILLE : vallée de la Scie. SURTAINVILLE : même vallée, vallon de Beautrain.

Cette espèce rare a été indiquée comme assez commune par M. Le Jolis, ce qui provient sans doute de ce qu'il a confondu avec elle les variations de couleur de l'*O. latifolia* L.

Les bulbes de la plupart des Orchis servent à préparer le salep.

Digitized by Google

Loroglossum Rich. — Loroglosse.

L. HIRCINUM Rich. — *L. BARBE-DE-BOUC.* — *Satyrium hircinum* L. — *Aceras hircina* Lindl. — *O. hircina* Crantz. ♃. RRR. CHERBOURG: remparts du port militaire.

Ophrys Swartz. — Ophrys.

O. APIFERA Huds. — *O. ABEILLE.* ♃. Juin, juillet. RRR. CHERBOURG: remparts du port militaire. — TOURLAVILLE: coteaux pierreux vers la Roche-au-Chat.

Epipactis Crantz. — Epipactis.

E. PALUSTRIS Crantz. — *E. DES MARAIS.* — *Serapias longifolia* L. — *S. palustris* Scop. ♃. Juin-août. TR. PIERREVILLE: vallée de la Scie. SURTAINVILLE: vallon du hameau Pouchin.

Listera R. Br. — Listère.

L. OVATA R. Br. — *L. OVALE.* — *Epipactis ovata* All. — *Neottia ovata* Rich. — *Ophrys ovata* L. — *(Double feuille.)* ♃. Mai, juin. R. CHERBOURG: Hautmarais. — LE MESNIL-AU-VAL: bruyères de Barville. — SAINTE-CROIX-HAGUE: bois des Mores. — FLAMANVILLE: les bois.

Spiranthes Rich. — Spiranthe.

S. AUTUMNALIS Rich. — *S. D'AUTOMNE.* — *Neottia spiralis* Sw. — *Ophrys spiralis* var. *a.* L. ♃. Août, septembre. AC. Coteaux, pelouses.

AMARYLLIDÉES.

Galanthus L. — Galanthine.

G. NIVALIS L. — *G. PERCE-NEIGE.* ♃. Février, mars. RRR. Bois du château de FLAMANVILLE.

Digitized by Google

Cette plante a été encore indiquée à Teurthéville-Hague. Malgré son extrême rareté dans notre arrondissement, il n'y a pas lieu de l'y considérer comme introduite.

Narcissus L. — Narcisse.

N. PSEUDO-NARCISSUS L. — *N. FAUX-NARCISSE.* — *(Porion.)* ♃. Mars-mai. R. CHERBOURG: Petite-Fauconnière, rochers et taillis de la montagne du Roule. — OCTEVILLE: la Prévalerie. MARTINVAST: prés du château. — MAUPERTUS: ruisseau et bois du Doux-Riant. FERMANVILLE: vallon du Doux-Riant, bois de la vallée. — GRÉVILLE: les falaises et les coteaux maritimes. ÉCULLEVILLE: taillis et coteau de la Sabine. — SIOUVILLE: pelouses maritimes. FLAMANVILLE: les bois.

Plante jadis employée. Vénéneuse.

N. BIFLORUS Curt. — *N. BIFLORE.* ♃. Avril, mai. R. CHERBOURG. — OCTEVILLE: vallon de la Butte, vallon et coteaux de la Petite-Polle, les Fourches. MARTINVAST: prairies du château. — FERMANVILLE: la vallée. — URVILLE-HAGUE: coteaux au sud de la route d'Omonville. — FLAMANVILLE: les bois.

M. Le Jolis dit que cette plante a été évidemment portée dans les environs de Cherbourg avec les fumiers de la ville; c'est une assertion qu'il n'appuie d'aucune preuve. Du reste, nous ne sommes pas les seuls à l'y considérer comme spontanée, puisque M. de Brébisson l'y indique comme telle dans sa flore de la Normandie

N. INCOMPARABILIS Mill. — *N. INCOMPARABLE.* ♃. Avril, mai. TR. TEURTHÉVILLE-HAGUE: coteaux de la Divette. — FLAMANVILLE: bois du château.

On trouve quelquefois à l'état subspontané les NARCISSUS POETICUS, JUNQUILLA et ODORUS L., et plus rarement les N. TAZETTA L. et AUREUS Lois.

Digitized by Google

IRIDÉES.

Romulea Maratti. — *Romulée.*

R. COLUMNÆ Seb. et Maur. — *R. DE COLUMNA.* — *Trichonema Columnæ* Rchb. — *T. Bulbocodium* Sm. — *Ixia Bulbocodium* DC. ♃. Mars, avril. AR. TOURLAVILLE: lande Saint-Maur, près de la chapelle. — GRÉVILLE: coteaux du Hubillan. OMONVILLE-LA-ROGUE: les falaises près du fort. JOBOURG: les falaises. HERQUEVILLE: coteaux de la Fontenelle et de Herquemoulin, les falaises. BIVILLE: les dunes, coteaux de Bival. — HÉAUVILLE: coteaux de la Roque. SIOUVILLE et TRÉAUVILLE: pelouses maritimes. FLAMANVILLE: les falaises. LE ROZEL: la falaise.

Iris L. — *Iris.*

I. PSEUDO-ACORUS L. — *I. FAUX-ACORE.* — *(Glageux, Glayeul des marais.)* ♃. Mai-juillet. C. Bords des eaux, marais, prés très humides.

Racine vomitive et purgative.

I. FOETIDISSIMA L. — *I. FÉTIDE.* — *(Iris gigot, Flaque.)* ♃. Juin, juillet. Coteaux, haies, bords des chemins, falaises. Abondant dans les communes littorales de l'Ouest de l'arrondissement; s'avance dans le sud-ouest jusqu'à Pierreville et au bois de la Poupardière. TR. ailleurs: bois de NACQUEVILLE.

Racine purgative, jadis très employée contre l'hydropisie.

L'IRIS GERMANICA L. est naturalisé sur les toits et les murs dans plusieurs communes du canton de Saint-Pierre-Église: Saint-Pierre-Église, le Theil, Varouville, Angoville, Vrasville, Néville, Gatteville.

Digitized by Google

DIOSCORÉES.

Tamus L. — Tamier.

T. COMMUNIS L. — *T. COMMUN — (Raisin du Diable.)* ♃. Mai-juillet. C. Haies, buissons, bois.

Racine féculente, âcre et purgative.

Monocotylédones périanthées supérovariées.

LILIAGÉES.

Allium L. — Ail.

A. URSINUM L. — *A. DES OURS.* ♃. Avril-juin. R. CHERBOURG: bords de la Divette. — OCTEVILLE: bords de la même rivière, haies humides dans la vallée de Quincampoix et vers la Jouannerie. — MARTINVAST : chemins marécageux des environs du pont.

A. VINEALE L. — *A. DES VIGNES.* — *A. arenarium* Fries. ♃. Juillet. TR. Falaises de HERQUEVILLE.

Ornithogalum L. — Ornithogale.

O. UMBELLATUM L. — *O. EN OMBELLE.* — *(Dame-d'onze-heures.)* ♃. Avril-juin. TR. Prés et vergers à CHERBOURG. — Champs vers la redoute de TOURLAVILLE. Prairies de MARTINVAST.

L'observation que nous avons faite relativement à la spontanéité du *Narcissus biflorus* Curt. s'applique également à cette plante.

Digitized by Google

Scilla L. — Scille.

S. AUTUMNALIS L. — *S. D'AUTOMNE.* ♃. Juillet-septembre. R. Gatteville : prés et pelouses maritimes de l'Est. — Jobourg et Herqueville : falaises et coteaux maritimes. Vauville : pelouses du littoral sous le Grand-Tot, mont du Prieuré. Biville : dunes, coteaux de Bival, vallon des Guérendes. — Flamanville : les falaises. Les Pieux : coteaux maritimes. Le Rozel : la falaise. Surtainville : les carrières calcaires et les prés maritimes.

C'est par erreur que le Scilla verna Huds. a été indiqué à Couville. Cette plante n'a pas encore été trouvée dans l'arrondissement de Cherbourg.

L'espèce recueillie par M. Balmont fils sur un coteau entre Couville et Virandeville, et qu'il possède dans son jardin, n'est point le Scilla verna Huds., ainsi que M. Le Jolis dit l'avoir reconnu à l'analyse, mais bien le S. Italica L. à bractées géminées, subulées, dont une plus longue que le pédicelle.

Endymion Dum. — Endymion.

E. NUTANS Dum. — *E. PENCHÉ.* — *Agraphis nutans* Link. — *Scilla nutans* Sm. — *Hyacinthus non scriptus* L. — *(Hyacinthe des bois, Muguet bleu.)* ♃. Avril, mai. C. Bois, prés, coteaux, rochers.

Varie rarement à fleurs roses ou blanches.

ASPARAGÉES.

Asparagus L. — Asperge.

A. OFFICINALIS L. — *A. OFFICINALE.* ♃. Juin-août. TR. Sables et prés maritimes aux environs de la mare de Vauville.

Elle est quelquefois subspontanée aux bords des champs, à peu de distance des jardins.

Digitized by Google

Polygonatum Tourn. — *Polygonate.*

P. MULTIFLORUM Desf. — *P. MULTIFLORE.* — *Convallaria multiflora* L. — *(Sceau de Salomon.)* ♃. Avril-juin. AR. Bois, vallons ombragés. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. HAINNEVILLE. QUERQUEVILLE. NOUAINVILLE. SIDEVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. MARTINVAST. HARDINVAST. TOLLEVAST. DIGOSVILLE. — MAUPERTUS. FERMANVILLE. LE THEIL. BRILLEVAST. LE VAST. — FLOTTEMANVILLE-HAGUE. TONNEVILLE. SAINTE-CROIX-HAGUE. BRANVILLE. NACQUEVILLE. — SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD. SURTAINVILLE.

Il faut croire que M. Le Jolis a bien peu herborisé dans nos bois, puisqu'il n'indique cette plante que dans ceux du Mont-du-Roc et de Nacqueville.

Le Muguet (CONVALLARIA MAÏALIS L.) se rencontre trés-rarement à l'état subspontané: bois du Rozel.

Ruscus L. — *Fragon.*

R. ACULEATUS L. — *F. PIQUANT.* — *(Fragonnier, petit houx.)* ♄. Novembre-mai. C. Bois, coteaux, rochers, haies pierreuses.

Ce sous-arbrisseau est loin d'être spécial aux terrains calcaires ou d'alluvion. Il est commun dans toutes les parties de notre arrondissement. C'est donc à tort que M. Le Jolis lui attribue le degré AR dans sa liste des plantes vasculaires.

JONCÉES.

Juncus DC. — *Jonc.*

J. ACUTUS Lamk. — *J. AIGU.* — *J. acutus* var. *a.* L. ♃. Juin, juillet. Mielles et dunes, falaises. AC. sur le littoral de l'Ouest de l'arrondissement. R. sur celui du Nord.

Digitized by Google

J. MARITIMUS Lamk. — *J. MARITIME.* — *J. acutus* var. *b.* L. ♃. Juillet, août. C. Mielles humides, marécages et prés maritimes.

J. CONGLOMERATUS L. — *J. AGGLOMÉRÉ.* — *J. communis* var. *a.* Mey. ♃. Juin, juillet. AC. Fossés, lieux humides.

J. EFFUSUS L. — J. *ÉPARS.* — *J. communis* var. *b.* Mey. ♃. Juin, juillet. TC. Fossés, lieux marécageux, chemins très humides.

J. GLAUCUS Ehrh. — *J. GLAUQUE.* — *J. tenax* Poir. — *(Jonc des jardiniers.)* ♃. Juin-août. C. Fossés, prés, lieux argileux humides.

Var. *b.* **longicornis** Bast. — AR. Falaises de la Hague.

J. CAPITATUS Weig. — *J. CAPITÉ.* — *J. ericetorum* Poll. ⊙. Juin, juillet. — TR. OCTEVILLE: partie sud de la lande. TOURLAVILLE: coteaux du Becquet.

J. ACUTIFLORUS Erhr. — *J. A FLEURS AIGUES.* — *J. sylvaticus* Reich. — *J. articulatus* L. part. ♃. Juin-août. TC. Bois très humides, prés marécageux, bruyères tourbeuses.

Var. *b.* **J. repens** Req. — RRR. CHERBOURG: anciens fossés du port militaire.

J. LAMPROCARPUS Ehrh. — *J. A FRUITS LUISANTS.* — *J. articulatus* L. part. ♃. Juillet, août. C. Lieux humides ou marécageux.

C'est à tort que M. Le Jolis attribue à cette espèce le degré AR et qu'il ne l'indique que sur le littoral.

J. ULIGINOSUS Mey. — *J. DES FANGES.* — *J. supinus* Mœnch. — *J. verticillatus* Pers. — *J. fluitans* Lamk. ♃. Juin-août. PC

Digitized by Google

Lieux sablonneux humides, marécages, mares, étangs, fossés, lieux exondés.

Var. *b.* **J. nigritellus** Koch. — C.

L'espèce et la variété offrent beaucoup de formes dues au degré d'humidité de la station.

J. COMPRESSUS Jacq. — *J. COMPRIMÉ.* — *J. bulbosus* L. ♃. Juin-août. TR. Mares de TOURLAVILLE et de NACQUEVILLE.

J. GERARDI Loisel. — *J. DE GÉRARD.* — *J. cœnosus* Bab. ♃. Juin-août. AR. Vases et marais salés, fossés et prés maritimes. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE. — VRASVILLE. GOUBERVILLE. GATTEVILLE.

J. BUFONIUS L. — *J. DES CRAPAUDS.* ⊙. Juillet, août. TC. Lieux marécageux, chemins humides et exondés.

Var. *b.* **fasciculatus** Koch. — *J. hybridus* Brot. — PC. Lieux sablonneux humides de la région maritime.

Luzula DC. — *Luzule.*

L. MAXIMA DC. — *L. A LARGES FEUILLES.* — *L. sylvatica* Gaud. — *Juncus maximus* Ehrh. — *J. sylvaticus* Huds. — *J. pilosus* var. *d.* L. ♃. Mai, juin. Croît abondamment dans plusieurs bois et sur différents coteaux de notre arrondissement. CHERBOURG: montagne du Roule. — OCTEVILLE: coteaux de la Divette, bois de la Prévalerie. TOURLAVILLE: colline des Terres-Feuillies, vallée de Quincampoix, bois de l'Aubrisserie, rochers et bois de Cloquant et de la Glacerie. SIDEVILLE: bois du Mont-du-Roc. TEURTHÉVILLE-HAGUE: bois de Nérée. TOLLEVAST, la Terre-du-Bois. LE MESNIL-AU-VAL: rochers des coteaux de la Saire. DIGOSVILLE: rochers du Pas-Vastel. — CARNEVILLE: bois de la vallée. FERMANVILLE: bois près de l'église. MAUPERTUS: bois du Doux-Riant.

L. CAMPESTRIS DC. — *L. CHAMPÊTRE.* — *J. campestris* L. ♃. Mars-mai. TC. Pelouses, pâturages stériles.

Digitized by Google

Var. *b.* **congesta.** — AC.

L. MULTIFLORA Lej. — *L. MULTIFLORE.* — *J. multiflorus* Ehrh. ♃. Mai, juin. AR. CHERBOURG: bois du Roule et des Terres-Feuillies. — TOURLAVILLE: la Glacerie et les landes du Sud. SIDEVILLE: bois du Mont-du-Roc. — GONNEVILLE: bois de Blanqueville. LE THEIL: bois de Barnavast. BRILLEVAST: coteaux du Douetti. CARNEVILLE: bois de la vallée. ANGOVILLE: vallon des Landelles. — SAINTE-CROIX-HAGUE: bois du Bigard. — SURTAINVILLE: bois de la Baronnerie et de la Poupardière.

Var. *b.* **L. congesta** Lej. — AR. CHERBOURG: pied nord de la montagne du Roule. — OCTEVILLE: la lande, vallon de la Butte. TOURLAVILLE: la Glacerie et les landes du Sud. SIDEVILLE: bois du Mont-du-Roc. TEURTHÉVILLE-HAGUE: bois de Nérée. LE MESNIL-AU-VAL: bruyères marécageuses de Barville. — CARNEVILLE: vallée des Bas-Fonds. FERMANVILLE: bois près de l'église. LE VAST: bois du Bosnel. — BEAUMONT: le bois. OMONVILLE-LA-PETITE: hameau des Landes.

L. VERNALIS DC. — *L. PRINTANIÈRE.* — *L. pilosa* Willd. — *Juncus pilosus* var. *a.* L. ♃. Avril, mai. TR. GONNEVILLE et BRILLEVAST: bois de Blanqueville.

L. FORSTERI DC. — *L. DE FORSTER.* — *J. Forsteri* Sm. ♃. Mai, juin. TR. SURTAINVILLE: bois de la Baronnerie et de la Poupardière.

Monocotylédones glumacées.

CYPERACÉES.

Carex L. — *Laiche.*

C. PULICARIS L. — *L. PUCIÈRE.* ♃. Mai, juin. R. CHER-

Digitized by Google

BOURG : le Maupas, Hautmarais. — TOURLAVILLE : les Terres-Feuillies. HARDINVAST : vallée de l'Ouve. TOLLEVAST : marais d'Ombre. LE MESNIL-AU-VAL : marais de Barville. SIDEVILLE : vallée de la Divette. — MAUPERTUS : vallon du Doux-Riant. CARNEVILLE : vallée des Bas-Fonds. FERMANVILLE : vallons du Doux-Riant et du Nid-du-Corps, les prés maritimes. — BEAUMONT : vallée de Herquemoulin. SAINTE-CROIX-HAGUE : vallon de Claire-Fontaine. VASTEVILLE : bruyères marécageuses de la Boiserie. VAUVILLE : landes tourbeuses de l'Est. — BRICQUEBOSQ : vallée de la Divette, prairies de la Grande-Maison. PIERREVILLE : vallée de la Scie. SURTAINVILLE : bois de la Baronnerie et de la Poupardière, vallon de Beautrain.

C. DISTICHA Huds. — *L. DISTIQUE.* — *C. intermedia* Good. ♃. Mai, juin. TR. CHERBOURG : prés marécageux sous le cimetière.

C. ARENARIA L. — *L. DES SABLES.* ♃. Mai, juin. C. Sables maritimes.

C. DIVISA Huds. — *L. DIVISÉE.* ♃. Mai, juin. RRR. CHERBOURG : prés tourbeux de Hautmarais.

C. VULPINA L. — *L. JAUNATRE.* ♃. Mai, juin. C. Fossés, prés très humides, lieux marécageux.

Var. *b.* **C. nemorosa** DC. — R. CHERBOURG : le Maupas. — TOURLAVILLE : environs de Bagatelle. — SURTAINVILLE : vallon au sud de l'église.

C. MURICATA L. — *L. RUDE.* ☙. Mai, juin. R. CHERBOURG : chemins de la Polle et des Aiguillons. — TEURTHÉVILLE-HAGUE : chemin de l'église au hameau Magnan. VIRANDEVILLE : vallée de la Marvie. COUVILLE : haies des environs de l'église. LE ROZEL : Cléville. PIERREVILLE : chemin du manoir au moulin-de-haut. — FERMANVILLE : le Brick.

Digitized by Google

M. Le Jolis indique ce Carex comme assez commun. Ne l'aurait-il pas confondu avec une autre espèce?

C. DIVULSA Good. — *L. ÉCARTÉE.* ♃. Mai, juin. R. CHERBOURG: haies du Cauchin, environs du Trottebec. — OCTEVILLE: le Val, vallée et coteaux de Quincampoix. TOURLAVILLE: le cimetière. — HERQUEVILLE: chemin de Vauville. — PIERREVILLE: cimetière, environs de la route de Surtainville.

C. PANICULATA L. — *L. PANICULÉE.* ♃. Avril-juin. AR. Marais, fossés, bords des eaux. CHERBOURG. — QUERQUEVILLE. MARTINVAST. SIDEVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD. HARDINVAST. TOLLEVAST. LE MESNIL-AU-VAL. — MAU PERTUS LE THEIL. CARNEVILLE. FERMANVILLE. COSQUEVILLE. ANGOVILLE. — BEAUMONT. TONNEVILLE. SAINTE-CROIX-HAGUE. GRÉVILLE. — BRICQUEBOSQ. SIOUVILLE.

Var. *b.* **subsimplex** Bréb. — Çà et là avec le type.

C. LEPORINA L. — *L. DES LIÈVRES.* — *C. ovalis* Good. ♃. Mai-juillet. PC. Prés, bords des chemins humides, sentiers des bois marécageux.

Var. *b.* **pallescens** Gr. et Godr. — *C. argyroglochin* Hornem. — RRR. CHERBOURG: prés tourbeux du Maupas.

C. STELLULATA Good. — *L. ÉTOILÉE.* — *C. echinata* Murr. ♃. Mai, juin. C. Prés marécageux, bruyères tourbeuses.

C. REMOTA L. — *L. ESPACÉE.* ♃. Mai, juin. C. Fossés, haies humides, bords des eaux.

C. GOODENOWII Gay. — *L. DE GOODENOUGH.* — *C. vulgaris* Fries. — *C. cæspitosa* Good. ♃. Mai, juin. AC. Prés très humides, marécages, fossés.

C. ACUTA L. — *L. AIGUE.* — *C. gracilis* Curt. — *(Hanette.)*

Digitized by Google

2. Mai, juin. TR. HAINNEVILLE et QUERQUEVILLE: bords de la rivière Lucas, dans les prairies entre le château et le polygone.— OMONVILLE-LA-PETITE: mare Saint-Martin. VASTEVILLE : vallée de Claire-Fontaine. — SOTTEVILLE: prés de la Divette sous le château. SURTAINVILLE: bords de la Scie.

C. PILULIFERA L.—*L. A PILULES.* 2. Avril, mai. AR. Landes et bruyères, coteaux, bois. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. NOUAINVILLE. MARTINVAST. SIDEVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. TOLLEVAST. LE MESNIL-AU-VAL. DIGOSVILLE. — GONNEVILLE. LE THEIL. BRILLEVAST. CANTELOUP. LE VAST. CARNEVILLE. FERMANVILLE. ANGOVILLE. — TONNEVILLE. SAINTE-CROIX-HAGUE. GRÉVILLE. — SURTAINVILLE. SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD.

Il est étonnant que M. Le Jolis n'ait observé ce Carex qu'à la montagne du Roule.

C. PRÆCOX Jacq. — *L. PRÉCOCE.* 2. Avril, mai. PC. Pelouses, pâturages. bords des chemins, sentiers des bois.

C. GLAUCA Scop. — *L. GLAUQUE.* — *C. recurva* Huds. 2. Avril-juin. PC. Landes marécageuses, prés humides, fossés.

C. HIRTA L. — *L. HÉRISSÉE.* 2. Mai, juin. AR. Fossés, prés marécageux. CHERBOURG. —OCTEVILLE. TOURLAVILLE. EQUEURDREVILLE. HAINNEVILLE. QUERQUEVILLE. SIDEVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. HARDINVAST. — ANGOVILLE. NÉVILLE. — NACQUEVILLE. URVILLE-HAGUE. OMONVILLE-LA-PETITE. VAUVILLE. BIVILLE. — LES PIEUX. SIOUVILLE. TRÉAUVILLE. FLAMANVILLE. SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD. PIERREVILLE. SURTAINVILLE.

M. Le Jolis indique ce Carex seulement à Tourlaville et à l'anse de Plainvy; c'est à tort qu'il le croit exclusif aux fossés du littoral.

Var. *b.* **C. hirtæformis** Pers. — R. CHERBOURG.—TOURLAVILLE.

C. OEDERI Ehrh. — *L. D'ŒDER.* — *C. flava* var. *b.* DC. 2. Mai-août. C. Landes humides, marécages, prés tourbeux.

Digitized by Google

Var. **acaulis** Nob. — R. Mielles de Vauville et de Surtainville.

C. EXTENSA Good. — *L. ÉTIRÉE.* — *C. nervosa* Guss. ♃. Mai, juin. TR. Fermanville: marécages maritimes. — Lieux humides au pied des falaises de l'Ouest de l'arrondissement.

C. DISTANS L. — *L. DISTANTE.* ♃. Mai, juin. R. Cherbourg: fossés du port militaire, prés de Batavia et du Maupas. — Tourlaville: environs de la redoute. — Fermanville: les prés maritimes. Gatteville: vases et marais salés de l'Est. — Beaumont: le littoral. — Flamanville: environs du moulin de Diélette.

C. BINERVIS Sm. — *L. A DEUX NERVURES.* ♃. Mai, juin. Fréquent dans les landes et les bruyères des communes suivantes: Cherbourg. — Tourlaville. Nouainville. Martinvast. Teurthéville-Hague. Couville. Hardinvast. Tollevast. Le Mesnil-au-Val. — Clitourps. Canteloup. Le Vast. Fermanville. Angoville. — Flottemanville-Hague. Sainte-Croix-Hague. Digulleville. Herqueville. Biville.

C. LÆVIGATA Sm. — *L. LISSE.* — *C. biligularis* DC. ♃. Mai, juin. C. Bois humides, bords des ruisseaux, lieux marécageux ombragés.

Cette belle espèce est uniformément répandue dans tous les cantons de notre arrondissement; c'est donc à tort que M. Le Jolis la croit spéciale à la vallée de Quincampoix et à la région qui s'étend au sud de la montagne du Roule.

C. PANICEA L. — *L. PANIC.* ♃. Avril, mai. C. Prés, landes humides.

Une variété à épi inférieur porté par un pédoncule très long et presque radical croît dans les îles de la Divette, à Sideville.

C. PALLESCENS L. — *L. PALE.* ♃. Mai - juillet. R. Martinvast: prés marécageux du Doyviet. Sideville: prés de la ferme du bois

Digitized by Google

du Mont-du-Roc. Teurthéville-Hague : bois de Nérée. — Le Theil : prés du moulin des Gendres, vallée de la Saire. Brillevast : vallon du Douetti. — Bricquebosq : vallon de l'Eau-Blanche-Main. Surtainville : vallée de la Scie, vallon de Beautrain.

C. SYLVATICA Huds. — *L. DES BOIS.* — *C. patula* Scop. — *C. drymeia* Ehrh. ♃. Avril, mai. R. Cherbourg : bois des Terres Feuillies. — Octeville : bois de la Prévalerie. Tourlaville : les Terres-Feuillies, bois de l'Aubrisserie, la Roche-au-Chat. Martinvast : bois du château. Sideville : bois du Mont-du-Roc. Teurthéville-Hague : bois de Nérée. — Brillevast : bois de Blanqueville. — Nacqueville : bois du château. — Flamanville : les bois. Saint-Germain-le-Gaillard : coteaux de la Scie. Pierreville : vallée de la Scie. Surtainville : vallon et coteaux de la mare du Chuquet, bois de la Poupardière, vallon et bois de la Baronnerie.

La seule localité indiquée par M. Le Jolis pour ce Carex est le bois de la Prévalerie, à Octeville.

C. PSEUDO-CYPERUS L. — *L. FAUX-SOUCHET.* ♃. Mai, juin. R. Tourlaville : fossés entre Bagatelle, Sauxmarais et Longue-Mare. Teurthéville-Hague : bords de la Nérée. Tollevast : vallée de l'Ouve. — Le Vast : bords de la Saire. — Tonneville : étang et marécages boisés de Percy. Nacqueville : bois du château. Vauville : la mare. — Saint-Christophe-du-Foc : moulin Blangy. Surtainville : vallée de la Scie.

D'après la liste de M. Le Jolis on croirait ce magnifique Carex beaucoup plus rare pour notre arrondissement qu'il ne l'est réellement, attendu qu'il ne l'a signalé qu'à Tourlaville.

C. MAXIMA Scop. — *L. ÉLEVÉE.* — *C. pendula* Huds. ♃. Mai, juin. TR. Cherbourg : vallée du Roule. — Tourlaville : fourrés du bord de la Divette près de Lucet, fossés entre Bagatelle et la Varengue.

C. VESICARIA L. — *L. VÉSICULEUSE.* ♃. Avril, mai. TR.

Digitized by Google

MARTINVAST : étang à l'ouest du château. — SURTAINVILLE : bords et vallée de la Scie.

C. RIPARIA Curt.— *L. DES RIVES.* — *C. crassa* Ehrh. ♃. Avril, mai. AR. EQUEURDREVILLE : prés de Sainte-Anne. SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD et TOLLEVAST : bords et vallée de l'Ouve. — CARNEVILLE : vallée des Bas-Fonds. VRASVILLE : vallée de la Grimonnerie. RÉTHOVILLE : la mare. GATTEVILLE : fossés et ruisseaux de l'Est. — NACQUEVILLE : la mare, les prés et les fossés voisins. URVILLE-HAGUE : les prés maritimes. VAUVILLE : la mare. — TRÉAUVILLE : fossés près la route de Diélette aux Pieux. FLAMANVILLE : environs du moulin de Diélette. SOTTEVILLE : prés de la Divette sous le château.

Il est surprenant que M. Le Jolis n'ait observé ce grand Carex dans notre arrondissement qu'à la mare de Gatteville. C'est à tort que, jugeant d'après cette seule localité, il le signale comme exclusif au bord des étangs du littoral.

Schœnus L. — *Choin.*

S. ALBUS L. — *C. BLANC.*— *Rhynchospora alba* Vahl. ♃. Juillet, août. R. Bruyères tourbeuses du vallon de Claire-Fontaine : VAUVILLE, BIVILLE, SAINTE-CROIX-HAGUE, VASTEVILLE.

S. NIGRICANS L.— *C. NOIRATRE.* — *Chætophom nigricans* Kunth. ♃. Mai, juin. R. Lieux marécageux ou humides dans les falaises et les dunes de l'Ouest de l'arrondissement.

Scirpus L. — *Scirpe.*

S. FLUITANS L. — *S. FLOTTANT.* — *Isolepis fluitans* R. Br. — *Eleocharis fluitans* Hook. ♃. Juin-août. AC. Ruisseaux, fossés, mares.

S. SETACEUS L. — *S. SÉTACÉ.* — *Isolepis setacea* R. Br. ⊙. Juillet-septembre. PC. Prés marécageux, bords des ruisseaux, chemins très humides.

Digitized by Google

S. SAVII Seb. et Maur.—*S. DE SAVI.—Isolepis Savii* Spreng. — *I. tenuis* Viv. — *Scirpus leptaleus* Koch. ⊙. Juin - octobre. Prés, lieux marécageux, bords des eaux et des sources.

S. CAMPESTRIS Roth. — Drev. et Hayne. — *S. CHAMPÊTRE*. ♃. Juin - août. TR. Mielles de SURTAINVILLE.

S. LACUSTRIS L. — *S. DES ÉTANGS*. — *(Jaile.)* ♃. Juin, juillet. AC. dans les grandes mares et les fossés du littoral. — R. à l'intérieur: LE VAST: étangs de la Saire. — NACQUEVILLE: étang des Castelets.

S. TABERNÆMONTANI Gm. — *S. DE TABERNÆMONTANUS*. — *S. glaucus* Sm. ♃. Juin, juillet. Plus commun que le précédent dans les mêmes stations de la région maritime.

S. ROTHII Hopp. — *S. DE ROTH*. — *S. tenuifolius* DC. — *S. pungens* Vahl. ♃. Juin - août. TR. Mare de VAUVILLE.

Var. *b.* **monostachyus** Nob. — TR. Même station.

Nous avons observé cette espèce rare le 1er septembre 1861; elle est donc à rayer de la liste des plantes des îles anglo-normandes que nous n'avions pas trouvées dans notre presqu'île (page 224 du 1er vol. du Congrès).

S. MARITIMUS L. — *S. MARITIME*. ♃. Juin - août. C. Fossés, marais et étangs de la région maritime.

Var. *b.* **S. compactus** Krock.

Var. *c.* **monostachyus** Bréb.

Ces deux variétés croissent çà et là avec le type.

S. SYLVATICUS L. — *S. DES BOIS*. ♃. Juin, juillet. R. TOURLAVILLE, MARTINVAST et SIDEVILLE: bords de la Divette. TEURTHÉVILLE-HAGUE: bords de la Nérée. SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD: bords

Digitized by Google

de l'Ouve et fossés de la vallée. — SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD et SURTAINVILLE : bords de la Scie.

S. PALUSTRIS L. — *S. DES MARAIS.* — *Eleocharis palustris* R. Br. ♃. Mai-juillet. C. Lieux marécageux, prés très humides.

Var. *b.* **S. reptans** Thuill. — AC. Bords des grandes mares du littoral.

S. MULTICAULIS Sm. — *S. MULTICAULE.* — *Eleocharis multicaulis* Dietr. ♃. Mai-juillet. AC. Landes et bruyères marécageuses, prés tourbeux.

Var. *b.* **viviparus** — PC.

Eriophorum L. — Linaigrette.

E. ANGUSTIFOLIUM Roth. — *L. A FEUILLES ÉTROITES.* — *(Herbe à coton.)* ♃. Avril, mai. AR. Prés tourbeux, bruyères marécageuses. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. MARTINVAST. TOLLEVAST. LE MESNIL-AU-VAL. — FERMANVILLE. — TONNEVILLE. SAINTE-CROIX-HAGUE. NACQUEVILLE. OMONVILLE-LA-PETITE. HERQUEVILLE. VAUVILLE. BIVILLE. VASTEVILLE. — BRIQUEBOSCQ.

Var. *b.* **congestum** Mert et Koch. — *E. Vaillantii* Poit. et Turp. — Mêmes stations que le type.

Cyperus L. — Souchet.

C. LONGUS L. — *S. LONG.* ♃. Juillet-septembre. C. Marais, prés, fossés, surtout dans la région maritime.

Très employé, sous le nom de *Han*, à faire des liens et des colliers.

Digitized by Google

GRAMINÉES.

Anthoxanthum L. — *Flouve.*

A. ODORATUM L. — *F. ODORANTE.* ♃. Mai, juin. TC. Prairies, coteaux, bois.

Var. *b.* **paniculatum** Rchb. — PC.

Var. *c.* **A. villosum** Dum. — C.

Var. *d.* **maritimum** Nob. — AC. Coteaux et rochers maritimes, falaises.

Cette dernière variété se rapproche beaucoup de l'ANTHOXANTHUM LLOYDII Jord.

Phalaris L. — *Alpiste.*

P. ARUNDINACEA L. — *A. ROSEAU.* — *Calamagrostis colorata* DC. — *Digraphis arundinacea* Trin. — *Baldingera arundinacea* Kunth. — *Arundo colorata* Willd. ♃. Juillet, août. AR. CHERBOURG: fossés du port militaire, bords de la Divette et du Trottebec. — OCTEVILLE: vallée de Quincampoix. TOURLAVILLE: fossés du château. MARTINVAST: bords de la Divette. TEURTHÉVILLE-HAGUE: bords de la Nérée, — LE VAST: bords et étangs de la Saire. — PIERREVILLE: bords de la Scie.

Panicum L. — *Panic.*

P. VIRIDE L. — *P. VERT.* — *Setaria viridis* Pal. Beauv. ⊙. Juillet, août. RRR. CHERBOURG: intérieur du port militaire.

Alopecurus L. — *Vulpin.*

A. AGRESTIS L. — *V. AGRESTE.* ⊙. Avril-octobre. AR. Talus des fossés, champs sablonneux ou calcaires. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE. MARTINVAST. — SAINT-PIERRE-ÉGLISE. GATTEVILLE. — PIERREVILLE. SURTAINVILLE.

Digitized by Google

A. GENICULATUS L. — *V. GENOUILLÉ.* ♃. Mai-août. C. Prés, fossés, lieux marécageux, chemins humides.

Var. *b.* **pseudo-bulbosus** Nob. — AC. surtout dans la région maritime.

A. BULBOSUS L. — *V. BULBEUX.* ♃. Mai-juin. R. CHERBOURG: marécages entre les rues de Paris et l'Hermitage. — COSQUEVILLE: les prés maritimes. GATTEVILLE: prés du havre de Crabec.

Ce Vulpin a été indiqué comme étant assez commun dans notre arrondissement, parce qu'on l'aura confondu sans doute avec la variété à racine presque bulbeuve de l'espèce précédente.

Phleum L. — *Phléole.*

P. ARENARIUM L.—*P. DES SABLES.* — *Phalaris arenaria* Huds. — *Chilochloa arenaria* P. B. ☉. Mai, juin. C. Sables, champs et talus des fossés du littoral.

P. PRATENSE L. — *P. DES PRÉS.* ♃. Mai-juillet. PC. Prairies.

Var. *b.* **P. præcox** Jord. — *P. nodosum* L. part. AC. Coteaux herbeux, bords des bois.

Var. *c.* **P. serotinum** Jord. — R. BIVILLE: talus des fossés maritimes. VASTEVILLE : vallée de Claire-Fontaine. — BRIQUEBOSQ: hameau Psalmonville. PIERREVILLE: le cimetière, vallée de la Scie. SURTAINVILLE: les coteaux calcaires.

Chamagrostis Borkh. — *Chamagrostis.*

C. MINIMA Borkh. — *C. NAINE.* — *Agrostis minima* L. — *Sturmia minima* Hopp. — *Mibora verna* P. B. — *Knappia agrostidea* Sm. ☉. Mars-mai. Commun dans les mielles du littoral de l'Ouest de l'arrondissement et dans celles de QUERQUEVILLE et de NACQUEVILLE, sur le littoral du Nord.

Digitized by Google

Lagurus L. — *Lagurier*.

L. OVATUS L. — *L. OVOIDE.* — *(Queue de lapin.)* ⊙. Juin, juillet. TR. Sables du littoral de Tourlaville, entre les Flamands et le Becquet.

Agrostis L. — *Agrostis*.

A. ALBA L. — *A. BLANCHE.* ♃. Juin-août. C. Bois, lieux herbeux et ombragés.

Var. *b.* **A. gigantea** Roth. — PC. Fossés, marais.

Var. *c.* **aristata** Bréb. — R. Cherbourg : chemin du Maupas.

A. STOLONIFERA L. — Le M. et Dec. — *A. STOLONIFÈRE.* ♃. Juin-septembre. TC. Bords des chemins, champs, talus des fossés argileux.

Var. *b.* **compacta.** — AR. Cherbourg : fossés du port militaire. — Région maritime de la Hague.

A. MARITIMA Lamk. — *A. MARITIME.* ♃. Juillet, août. AC. Sables maritimes, falaises, surtout dans l'Ouest de l'arrondissement.

A. VULGARIS Wither. — *A. COMMUNE.* ♃. Juillet, août. TC. Bords des chemins, pâturages, lieux secs, bruyères.

Var. *b.* **A. rubra** Desv. — PC. Lieux marécageux.

Var. *c.* **A. pumila** L. — PC. Landes, lieux stériles.

A. CANINA L. — *A. DES CHIENS.* — *Agraulus caninus* P. B. — *Trichodium caninum* Schrad. ♃. Juin-août. C. Landes et bruyères, coteaux, bois.

Digitized by Google

Polypogon Desf. — **Polypogon.**

P. MONSPELIENSIS Desf. — *P. DE MONTPELLIER.* — *Alopecurus Monspeliensis* L. — *A. paniceus* Lamk. ⊙. Juin, juillet. R. TOURLAVILLE: sables maritimes des Flamands et des environs de la mare. — GATTEVILLE: vases et marais salés de l'Est

P. LITTORALIS Sm. — *P. DES RIVAGES.* — *P. Lagascæ* Rœm. et Sch. — *Agrostis littoralis* Sm. ♃. Juin, juillet. TR. GATTEVILLE: vases et marais salés de l'Est.

Calamagrostis Roth. — **Calamagrostis.**

C. ARENARIA Roth. — *C. DES SABLES.* — *Arundo arenaria* L. — *Psamma arenaria* Rœm. et Sch. — *P. littoralis* P. B. — *Ammophila arenaria* Linck. ♃. Juillet, août. TC. Sables maritimes.

C'est la plante la plus commune dans nos dunes, qu'elle sert à fixer. On l'emploie, sous le nom de *Millegreux,* à faire des balais et des chapeaux de marin.

Milium L. — **Millet.**

M. EFFUSUM L. — *M. ÉTALÉ.* — *Agrostis effusa* DC. ♃. Mai, juin. R. OCTEVILLE: bois de la Prévalerie. TOURLAVILLE: coteaux boisés de la Divette. MARTINVAST: bois du château. SIDEVILLE: bois du Mont-du-Roc. DIGOSVILLE: bois et avenues du château. — BRILLEVAST: bois de Blanqueville. — TONNEVILLE: bois de Percy. SAINTE-CROIX-HAGUE: bois du Bigard. NACQUEVILLE: bois du château.

Var. *b.* **M. confertum** Mill. — TR. Bois du Mont-du-Roc.

Nous avons trouvé à Cherbourg, sur les remparts du port militaire, le MILIUM MULTIFLORUM Cav. et le M. CÆRULESCENS Desf. Ces plantes appartenant à la région méditerranéenne, il serait peut-être nécessaire

Digitized by Google

de les constater ailleurs dans notre arrondissement avant qu'on pût les y considérer comme indigènes.

Cynodon Rich. — Chiendent.

C. DACTYLON Pers. — *C. DIGITÉ.* — *Paspalum Dactylon* DC. — *Panicum Dactylon* L. — *Digitaria stolonifera* Schrad. ♃. Juillet-septembre. AR. Mielles et dunes. QUERQUEVILLE. — VAUVILLE. BIVILLE. — LES PIEUX. LE ROZEL. SURTAINVILLE.

Aira L. — Canche.

A. CÆSPITOSA L. — *C. GAZONNANTE.* — *Deschampsia cæspitosa* P. B. ♃. Juin, juillet. R. MARTINVAST: vallée de la Divette. TEURTHÉVILLE-HAGUE: bois de Nérée. SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD: bords de l'Ouve. TOLLEVAST: bord du Gallot. — SURTAINVILLE: vallée de la Scie, bois et coteaux de la Poupardière.

A. LEGEI Bor. — *C. DE LÉGÉ.* ♃. Juin, juillet. R. MARTINVAST: vallée de la Divette. — CANTELOUP: bois de Boutron. LE VAST: bois du Bosnel.

A. CARYOPHYLLEA L. — *C. CARYOPHYLLÉE.* — *Avena caryophyllea* Koch. — *Airopsis caryophyllea* Fries. ⊙. Mai-juillet. TC. Coteaux, pelouses, bords des chemins, haies sèches.

Var. *b.* **A. multiculmis** Dum. — PC. Moissons.

Var. *c.* **A. divaricata** Auct. — PC. Falaises et dunes de la Hague.

A. PRÆCOX L. — *C. PRÉCOCE.* — *Avena præcox* P. B. — *Airopsis præcox* Fries. ⊙. Avril-juin. AC. Pelouses, coteaux, murs, lieux sablonneux.

Holcus L. — Houque.

H. LANATUS L. — *H. LAINEUSE.* — *Avena lanata* Kœl. ♃. Juin-août. TC. Prairies, bois, haies.

Digitized by Google

H. MOLLIS L. — *H. MOLLE.* — *Avena mollis* Kœl. ℘. Juin, juillet. AR. Bois humides, haies et buissons, bords des eaux. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. NOUAINVILLE. MARTINVAST. SIDEVILLE. TEURTHÉVILLE-HAGUE. VIRANDEVILLE. — MAUPERTUS. FERMANVILLE. CLITOURPS. CANTELOUP. LE VAST. TOCQUEVILLE. — BEAUMONT. ACQUEVIELE. — HELLEVILLE.

Danthonia DC. — *Danthonie.*

D. DECUMBENS DC. — *D. INCLINÉE.* — *Triodia decumbens* P. B. — *Festuca decumbens* L. ℘. Juin, juillet. TC. Landes et bruyères, coteaux et rochers, bois.

Avena L. — *Avoine.*

A. FLAVESCENS L. — *A. JAUNATRE.* — *Trisetum flavescens* P. B. ℘. Juin, juillet. AR. CHERBOURG: champs sablonneux de l'est, prés de Batavia, Chantereyne, remparts du port militaire. — OCTEVILLE: pied de la Grande-Fauconnière. QUERQUEVILLE: le littoral, le fort, plateau de l'église. — GATTEVILLE: pelouses maritimes de l'Est. — SURTAINVILLE: Hauteville et chemin de ce village à l'église, ferme de Guinfard, les carrières calcaires, coteaux au sud de l'église.

Comme M. Le Jolis n'a vu cette plante que sur les glacis des fortifications de Querqueville, faute sans doute d'avoir assez herborisé dans la circonscription qu'embrasse sa liste, on s'explique qu'il ait émis un doute sur son indigénat.

A. STRIGOSA Schreb. — *A. RUDE.* — *A. nervosa* Lamk. ⊙. Juin, juillet. TR. CHERBOURG: champs et bords des chemins du littoral, vallée du Roule. — ÉQUEURDREVILLE: carrières des Fourches.

A. FATUA L. — *A. FOLLE.* — *(Avron.)* ⊙. Juillet, août. C. Moissons.

Digitized by Google

Arrhenatherum P. B. — *Arrhénathère.*

A. ELATIUS Gaud. — *A. ÉLEVÉE.* — *A. avenaceum* P. B. — *Avena elatior* L. ♃. Juin, juillet. TR. CHERBOURG : prés du Trottebec, fossés du port militaire.

A. BULBOSUM Presl. — *A. BULBEUSE.* — *Avena bulbosa* Willd. — *A. precatoria* Thuill. — *(Chiendent à chapelets.)* ♃. Juin, juillet. TC. Haies, buissons pierreux, bords des champs, bois.

Gaudinia P. B. — *Gaudinie.*

G. FRAGILIS P. B. — *G. FRAGILE.* — *Avena fragilis* L. ⊙. Juin, juillet. TR. CHERBOURG : plaine, fossés, glacis et remparts du port militaire ; lieux pierreux près du Maupas, au bord du chemin de la Glacerie.

Aucun motif réellement plausible ne peut être invoqué pour faire regarder cette espèce comme n'étant pas indigène.

Kœleria Pers. — *Kœlérie.*

K. ALBESCENS DC. — *K. BLANCHATRE.* — *K. cristata* Delach. ♃. Juin-août. R. Pelouses sablonneuses du littoral de TOURLAVILLE.

Phragmites Trin. — *Phragmite.*

P. COMMUNIS Trin. — *P. COMMUN.* — *Arundo Phragmites* L. — *(Roseau à balais, Rôs.)* ♃. Août, septembre. C. Fossés, étangs, marais, lieux aquatiques.

Cynosurus L. — *Cynosure.*

C. CRISTATUS L. — *C. A CRÊTES.* ♃. Juin, juillet. TC. Prés secs, pelouses, chemins herbeux.

Var. *b.* **viviparus** Pauq. — PC.

Digitized by Google

C. ECHINATUS L. — *C. HÉRISSÉ.* — *Chrysurus echinatus* P. B. ⊙. Juin, juillet. R. Herqueville: falaise du Houguet et champs environnants. Vauville: les falaises. — Le Rozel: le cap, les coteaux maritimes.

Melica L. — *Mélique.*

M. UNIFLORA Retz. — *M. UNIFLORE.* — *M. nutans* Lamk non L. ♃. Mai, juin. AR. Bois, chemins couverts. Cherbourg. — Octeville. Tourlaville. — Martinvast. Sideville. Teurthéville-Hague. Digosville. — Gonneville. Brillevast. Le Vast. — Tonneville. Flottemanville-Hague. — Le Rozel. Saint-Germain-le-Gaillard. Pierreville. Surtainville.

Molinia Mœnch. — *Molinie.*

M. CÆRULEA Mœnch. — *M. BLEUE.* — *Aira cærulea* L. Sp. — *Melica cærulea* L. Mant. — *Festuca cærulea* DC. — *Enodium cæruleum* Gaud. ♃. Juillet, août. TC. Landes et bruyères, coteaux et rochers, bois.

Var. *b.* **M. sylvatica** Bréb. — PC. Bois humides.

Catabrosa P. B. — *Catabrose.*

C. AQUATICA P. B. — *C. AQUATIQUE.* — *Aira aquatica* L. — *Glyceria airoïdes* Rchb. — *Poa airoïdes* Kœl. ♃. Mai-juillet. AR. Fossés, mares, chemins très humides. Cherbourg. — Tourlaville. Martinvast. Couville. Tollevast. — Cosqueville. Vrasville. — Bricquebosq. Pierreville. Surtainville.

Glyceria R. Br. — *Glycérie.*

G. SPECTABILIS Mert. et Koch. — *G. REMARQUABLE.* — *G. aquatica* Sm. — *Poa aquatica* L. ♃. Juillet, août. AR. Fossés, marais, étangs. Cherbourg. — Octeville. Équeurdreville.

Digitized by Google

HAINNEVILLE. MARTINVAST. TEURTHÉVILLE-HAGUE. — COSQUEVILLE. LE VAST. GOUBERVILLE. GATTEVILLE. — NACQUEVILLE.

G. FLUITANS R. Br. — *G. FLOTTANTE.* — *Festuca fluitans* L. — *Poa fluitans* Kœl. ♃. Juin-septembre. TC. Fossés, mares, étangs, rivières lentes.

G. PLICATA Fries. — *G. PLIÉE.* ♃. Juin-septembre. R. Mare de TOURLAVILLE.

G. DECLINATA Bréb. — *G. ÉTALÉE.* — *G. fluitans* var. *pumila* Fries. ♃. Mai-juillet. R. OCTEVILLE: carrières des Entes. TEURTHÉVILLE-HAGUE: mares au bords de l'ancienne route des Pieux.

G. DISTANS Wahlenb. — *G. DISTANTE.* — *Poa distans* L. *P. retroflexa* Curt. — *Sclerochloa distans* Bab. ♃. Juin, juillet. AR. Lieux marécageux maritimes, vases salées. CHERBOURG. — TOURLAVILLE. ÉQUEURDREVILLE. HAINNEVILLE. — NACQUEVILLE.

Var. *b.* **coarctata.** — R. Littoral de TOURLAVILLE.

G. CONFERTA Fries. — *G. SERRÉE.* — *Sclerochloa Borreri* Bab. ⊙. Juin-août. TR. CHERBOURG: fossés du port militaire.

G. PROCUMBENS Sm. — *G. TOMBANTE.* — *Poa procumbens* Curt. — *Festuca procumbens* Kunth. — *Sclerochloa procumbens* P. B. ♃. Juin, juillet. R. CHERBOURG: fossés du port militaire, marécages entre les rues de Paris et de l'Ermitage.

Briza L. — *Brize.*

B. MINOR L. — *B. MINEURE.* — *B. virens* DC. ⊙. Juin, juillet. C. Moissons, talus des fossés.

R. MEDIA L. — *B. INTERMÉDIAIRE.* ♃. Mai, juin. R.

Digitized by Google

Cherbourg : montagne du Roule, prés de Batavia et de Haut-Marais, remparts du port militaire. — Octeville : route des Pieux. Tourlaville : pelouses de la redoute. — Biville : vallons des Guérendes et de Bival. Vasteville : coteau de Bival. — Surtainville : ferme de Guinfard, vallons au sud de l'église.

B. MAXIMA L. — *B. A GROS ÉPILLETS.* ⊙. Mai-juillet. RRR. Cherbourg : environs du port militaire. — Equeurdreville : environs du manoir.

Les espèces de ce genre portent les noms vulgaires de *Tremblette, Amourette.*

Poa L. — Paturin.

P. PRATENSIS L. — *P. DES PRÉS.* ♃. Mai-juillet. TC. Prairies, chemins herbeux, murs, lieux sablonneux.

P. TRIVIALIS L. — *P. COMMUN.* — *P. scabra* Ehrh. ♃. Mai-juillet. TC. Prés, lieux humides, bords des chemins.

P. NEMORALIS L. — *P. DES BOIS.* ♃. Juin, juillet. TR. Pierreville : haies de la vallée de la Scie, non loin du manoir.

Cette localité est la seule où jusqu'à présent nous ayons trouvé cette plante, quoique M. Le Jolis l'indique comme étant assez commune dans nos lieux secs et nos bois, sans doute par confusion avec une autre espèce.

P. BULBOSA L. — *P. BULBEUX.* ♃. Avril, mai. R. Mielles de l'Ouest de l'arrondissement.

P. ANNUA L. — *P. ANNUEL.* ⊙. TC. Toute l'année, partout.

Dactylis L. — Dactyle.

D. GLOMERATA L. — *D. AGGLOMÉRÉ.* ♃. Juin-août. TC. Prés, lieux herbeux incultes, bords des chemins et des champs.

Digitized by Google

Var. *b.* **congesta** Coss. et Germ. — PC.

D. HISPANICA Roth. — *D. D'ESPAGNE.* ♃. Juin, juillet. Assez commun sur les coteaux maritimes et dans les falaises de l'Ouest de l'arrondissement.

Bromus L. — Brome.

B. STERILIS L. — *B. STÉRILE.* — *B. jubatus* Ten. ⊙. Juin-août. TC. Lieux secs incultes, champs stériles, murs, toits.

B. MAXIMUS Desf. — Bor. fl. cent.-Bab. — *B. TRÈS GRAND.* — *B. Madritensis* DC. non L. — *B. rigidus* Auct. ⊙. Mai, juin. TR. Champs et talus des fossés du littoral du Sud-Ouest de l'arrondissement: Le Rozel. Surtainville.

B. MOLLIS L. — *B. MOLLET.* — *Serrafalcus mollis* Parlat. ⊙. Mai, juin. TC. Prairies, champs, bords des chemins, murs.

Var. *b.* **compactus** Bréb. fl. Norm., 2e éd. — R. Sables maritimes de Cherbourg, de Vrasville et de Vauville; pied des falaises de Herqueville.

Var. *c.* **nanus** Weig. — PC.

B. ARENARIUS Thom. — *B. DES SABLES.* — *B. hordeaceus* L. — *Serrafalcus hordeaceus* Gr. et Godr. ⊙. Mai, juin. AC. Sables et pelouses maritimes.

B. RACEMOSUS Koch. — *B. EN GRAPPE.* — *Serrafalcus racemosus* Parlat. ②. Mai, juin. C. Prés.

Var. *b.* **B. elongatus** Gaud. — AC.

B. COMMUTATUS Schrad. — *B. CONTROVERSÉ.* — *Serrafalcus commutatus* Bab. ②. Juin, juillet. PC. Champs, prés.

Digitized by Google

B. SECALINUS L. — *B. SEIGLE.* — *Serrafalcus secalinus* Bab. ⊙. Juin, juillet. PC. Champs, moissons.

B. ASPER Murr. — *B. RUDE.* — *B. nemoralis* Huds. — *B. hirsutus* Curt. — *Festuca aspera* Mert. et Koch. ♃. Juin-août. R. Haies, fourrés, chemins couverts. LE VAST : coteaux de la Saire. — SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD : coteaux de la Scie. PIERREVILLE : coteaux de Teranne. SURTAINVILLE : vallon de la mare du Chuquet, coteaux de la Baronnerie.

M. Le Jolis n'a point signalé cette plante dans notre arrondissement; il indique seulement dans une note qu'il l'a recueillie dans les haies autour de Valognes.

B. GIGANTEUS L. — *B. GÉANT.* — *Festuca gigantea* Vill. ♃. Juin-août. TR. CHERBOURG: haies à l'Amont-Quentin, environs de l'usine à gaz. — TOURLAVILLE : bois du château. SAINT-MARTIN-LE-GRÉARD : le cimetière.

B. ERECTUS Huds. — *B. DRESSÉ.* ♃. Juin, juillet. TR. CHERBOURG : plaine et remparts du port militaire.

Festuca L. — *Fétuque.*

F. PSEUDO-MYUROS S. Willm. — *F. FAUSSE-QUEUE-DE RAT.* — *F. myurus* Bab. — *F. muralis* Kunth. — *Vulpia pseudo-myuros* Gr. et Godr. ⊙. Mai-juillet. C. Murs, lieux sablonneux ou pierreux.

F. SCIUROIDES Roth. — *F. QUEUE-D'ÉCUREUIL.* — *F. bromoïdes* Sm. — *Vulpia sciuroïdes* Gm. ⊙. Mai-juillet. TC. Murs, pâturages secs, coteaux,

F. UNIGLUMIS Ait. — *F. UNIGLUME.* — *Vulpia uniglumis* Parlat. — *V. bromoïdes* Gr. et Godr. ⊙. Mai-juillet. PC. Sables maritimes.

Digitized by Google

F. RUBRA L. — *F. ROUGE.* ♃. Mai-juillet. C. Pâturages, coteaux, haies, bords des chemins.

Var. *b.* **F. dumetorum** DC. non L. — PC.

Var. *c.* **maritima** Bréb. — C. Sables maritimes.

F. ARENARIA Osb. — *F. DES SABLES.* — *F. sabulicola* L. Duf. — *F. dumetorum* Ll. ♃. Juin, juillet. AR. CHERBOURG : sables et champs maritimes de l'est, environs du canal de retenue, fortifications du port militaire. — Littoral de TOURLAVILLE. — Dunes de VAUVILLE et de BIVILLE. — Mielles de SURTAINVILLE.

F. TENUIFOLIA Sibth. — *F. A FEUILLES MENUES.* — *F. capillata* Lamk. — *F. ovina* Auct. — *Poa capillata* Mér. ♃. Juin, juillet. TC. Landes et bruyères, rochers, coteaux, pâturages secs.

On a besoin de nouvelles recherches pour s'assurer si le véritable FESTUCA OVINA L. et le F. CINEREA DC croissent réellement dans notre arrondissement, où jusqu'à présent ils n'ont été que trop vaguement indiqués.

F. DURIUSCULA L. — *F. DURIUSCULE.* — *F. stricta* Host. ♃. Juin, juillet. AC. Coteaux arides, pelouses, lieux sablonneux, surtout dans la région maritime.

Var. *b.* **F. hirsuta** Host. — PC.

Var. *c.* **F. dura** Host. — AC. Falaises de la Hague.

Var. *d.* **F. glauca** Lamk. — C. Pelouses, rochers et coteaux du littoral.

F. ARUNDINACEA Schreb. — *F. ROSEAU.* — *F. elatior* Sm. — *Schœnodorus elatior* R. et Sch. ♃. Juin, juillet. AR. CHERBOURG : fortifications du port militaire, fossés à Sennecey. — TOURLAVILLE : la mare. HAINNEVILLE : les prés Lucas. QUERQUEVILLE : les prairies maritimes. — NÉVILLE : la mare. — BEAUMONT et HER-

Digitized by Google

QUEVILLE: les falaises. VAUVILLE: les falaises et la mare. — LES PIEUX: la Bretonnerie. SURTAINVILLE: les carrières calcaires.

F. PRATENSIS Huds. — *F. DES PRÉS.* — *F. elatior* DC. *Schœnodorus pratensis* R. et Sch. ♃. Juin, juillet. PC. Prés et grandes mares du littoral.

F. RIGIDA Kunth. — *F. ROIDE.* — *Poa rigida* L. — *Sclerochloa rigida* Link. — *Scleropoa rigida* Griseb. ⊙. Juin, juillet. C. Murs, lieux secs, coteaux pierreux.

F. ROTTBOELLIOIDES Kunth. — *F. FAUSSE-ROTTBOLLE.* — *Triticum Rottbolla* DC. — *T. loliaceum* Sm. — *Poa loliacea* Huds. — *Sclerochloa loliacea* Woods. — *Scleropoa loliacea* Gr. et Godr. ⊙. Mai-juillet. C. Sables et murs du littoral.

Brachypodium P. B. — *Brachypode.*

B. SYLVATICUM R. et Sch. — *B. DES BOIS.* — *B. gracile* P. B. — *Triticum sylvaticum* DC. — *Festuca sylvatica* Kœl. — *Bromus sylvaticus* Poll. ♃. Juin, juillet. TC. Haies, bois, lieux ombragés.

B. PINNATUM P. B. — *B. PINNÉ.* — *Triticum pinnatum* DC. — *Festuca pinnata* Kœl. — *Bromus pinnatus* L. ♃. Juin. juillet. TR. EQUEURDREVILLE: haies près le fort des Couplets. MARTINVAST: vallée de la Divette. — SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD: plateau sur la route de Grosville.

Lolium L. — *Ivraie.*

L. PERENNE L. — *I. VIVACE.* ♃. Juin, juillet. TC. Prés, pelouses, bords des chemins.

Var. *b.* L. tenue Sm. — AC.

Digitized by Google

Var. *c.* **ramosum** Bréb. — PC.

Var. *d.* **cristatum** Bréb. — PC.

Var. *e.* **viviparum** Kœl. — PC.

L. ITALICUM A. Braun. — *I. D'ITALIE.* — *L. Boucheanum* Kunth. — *L. perenne* var. *aristatum* Coss. et Germ. — *(Ray-grass.)* ♃. Juin, juillet. AC. Prés, bords des chemins, prairies artificielles.

Var. *b.* **decompositum.** — TR. Environs du port militaire, à CHERBOURG.

L. TEMULENTUM Gaud. — *I. ENIVRANTE.* — *L. temulentum* L. var. *a. macrochæton* A. Braun. - Gr. et Godr. ☉. Juin, juillet. PC. Moissons.

L. ARVENSE With. non Schrad. — *I. DES CHAMPS.* — *L. speciosum* Bieb. — *L. temulentum* L. var. *b. leptochæton* A. Braun. - Gr. et Godr. ☉. Juin, juillet. AC. Moissons.

Les semences de ces deux dernières espèces sont narcotiques.

Hordeum L. — *Orge.*

H. MURINUM L. — *O. QUEUE-DE-SOURIS.* ☉. Juin-août. Lieux incultes sablonneux, bords des chemins, pied des murs. TC. dans la région maritime. — PC. à l'intérieur.

H. MARITIMUM With. — *O. MARITIME.* ☉. Juin, juillet. R. Sables et lieux pierreux du littoral. CHERBOURG. — QUERQUEVILLE.

H. SECALINUM Schreb. — *O. FAUX-SEIGLE.* — *H. pratense* Huds. ☉. Juin, juillet. R. CHERBOURG : fossés du port militaire, prés sous le cimetière, prairies du Trottebec. — QUERQUEVILLE : les prés Lucas. — LE ROZEL : le Poux. PIERREVILLE : vallée de la Scie. SURTAINVILLE : ferme de Guinfard, vallons au sud de l'église.

Digitized by Google

Elymus L. — *Elyme.*

E. ARENARIUS L. — *E. DES SABLES.* ♃. Juillet, août. RRR. Mielles de NACQUEVILLE.

M. Delachapelle a indiqué cette belle graminée sur les côtes du Val-de-Saire, et M. de Brébisson la signale à Vauville; quant à M. Le Jolis, il a inséré dans sa liste, relativement à cette plante, une note tendant à faire douter de sa présence dans notre arrondissement.

Agropyrum P. B. — *Agropyre.*

A. JUNCEUM P. B. — *A. A FEUILLES DE JONC.* — *Triticum junceum* L. ♃. Juin-août. AC. Sables maritimes.

A. ACUTUM R. et Sch. — *A. AIGU.* — *Triticum acutum* DC. ♃. Juin-août. PC. Sables maritimes.

A. REPENS P. B. — *A. RAMPANT.* — *Triticum repens* L. — *(Chiendent.)* ♃. Juin - septembre. C. Champs, bords des chemins, lieux sablonneux, haies.

Racine diurétique.

Cette plante présente, surtout dans la région maritime, plusieurs variétés, parmi lesquelles quelques auteurs ont cru reconnaître des espèces distinctes. Nous citerons, entre autres, l'AGROPYRUM PUNGENS R. et Sch. et l'A. CAMPESTRE Gr. et Godr.

Nardus L. — *Nard.*

N. STRICTA L. — *N. ROIDE.* ♃. Juin, juillet. TR. SAINT-GERMAIN-LE-GAILLARD : lande de Candar.

Lepturus R. Br. — *Lepture.*

L. INCURVATUS Trin. — *L. COURBÉ.* — *Rottboellia incurvata* L. — *Ophiurus incurvatus* P. B. ⊙. Juillet, août. PC. Sables et marécages maritimes, vases salées.

Digitized by Google

L. FILIFORMIS Trin. — *L. FILIFORME*. — *Rottboellia filiformis* Roth. — *Ophiurus filiformis* R. et Sch. ⊙. Juillet, août. PC. Mêmes stations.

Ces deux plantes nous ont toujours paru parfaitement distinctes l'une de l'autre.

Les plantes suivantes, qui sont généralement cultivées, se trouvent plus ou moins fréquemment à l'état subspontané : les Froments (TRITICUM HYBERNUM et ÆSTIVUM L.), les Orges (HORDEUM VULGARE, HEXASTICHON et DISTICHON L.), le Seigle (SECALE CEREALE L.), les Avoines (AVENA SATIVA L. et ORIENTALIS Schreb.), le Mil ou Millet (PANICUM MILIACEUM L.), le Millet des oiseaux (PANICUM ITALICUM L.), etc.

C'est à tort que M. Le Jolis cite le *Secale cereale* L. comme étant la seule céréale qui se trouve à l'état subspontané dans notre arrondissement.

Monocotylédones spadiciflores.

TYPHACÉES.

Typha L. — *Massette.*

T. LATIFOLIA L. — *M. A LARGES FEUILLES.* ♃. Juillet, août. AR. GONNEVILLE : étang de la filature. CARNEVILLE : vallée des Bas-Fonds. FERMANVILLE : les prés maritimes. COSQUEVILLE : marécages maritimes. LE VAST : étangs de la Saire. VRASVILLE et RÉTHOVILLE : la mare. NÉVILLE : la mare. — NACQUEVILLE : étang des Castelets, ruisseau du château.

Var. *b.* **intermedia** Coss. et Germ. — R. CARNEVILLE : vallée des Bas-Fonds. — NACQUEVILLE : étang des Castelets, ruisseau du château.

Digitized by Google

T. ANGUSTIFOLIA L. — *M. A FEUILLES ÉTROITES.* ♃. Juin, juillet. AR. Grandes mares du littoral : Vrasville. Néville. Gouberville. Gatteville. — Vauville.

Les plantes de ce genre portent les noms vulgaires de *Quenouille, Roseau des étangs, Vimple.*

Sparganium L. — *Rubanier.*

S. RAMOSUM Huds. — *R. RAMEUX.* — *S. erectum* var. *a.* L. ♃. Juin-septembre. C. Fossés, étangs, bords des ruisseaux et des rivières.

S. SIMPLEX Huds. — *R. SIMPLE.* — *S. erectum* var. *b.* L. ♃. Juillet-octobre. AR. Cherbourg : bords de la Divette et du Trottebec. — Virandeville : bords de la Marvie. Le Mesnil-au-Val : marais de la Saire. — Tonneville : étang de Percy. Nacqueville : les fossés maritimes. Vauville : la mare. Biville et Vasteville : ruisseau de Claire-Fontaine.

Ces deux espèces sont vulgairement appelées *Paves.*

AROIDÉES.

Arum L. — *Gouet.*

A. VULGARE Lamk. — *G. COMMUN.* ♃. Avril, mai. C. Haies, prés, bords des chemins.

Var. *b.* **A. maculatum** L. — AC.

A. ITALICUM Mill. — *G. D'ITALIE.* ♃. Avril, mai. Assez fréquent dans les haies et les prés à Cherbourg et dans les communes environnantes. — Assez rare dans le reste de l'arrondissement : Gonneville. Tocqueville. — Omonville-la-Rogue. — Flamanville.

Digitized by Google

Les plantes de ce genre sont connues sous le nom vulgaire de *Pilettes;* elles sont âcres, rubéfiantes; leurs racines sont très purgatives.

LEMNACÉES.

Lemna L. — *Lenticule.*

L. MINOR L. — *L. PETITE.* ⊙. Juin, juillet. TC. Mares, fossés, étangs.

L. GIBBA L. — *L. GONFLÉE.* — *Telmatophace gibba* Schleid. ⊙. Juillet-septembre. AR. Mêmes stations que la précédente. CHERBOURG. — OCTEVILLE. TOURLAVILLE. QUERQUEVILLE. — FERMANVILLE. COSQUEVILLE. VRASVILLE. GATTEVILLE.

L. POLYRHIZA L. — *L. A PLUSIEURS RACINES.* — *Spirodela polyrhiza* Schleid. ⊙. Juin-septembre. AR. Grandes mares et fossés du littoral. TOURLAVILLE. — FERMANVILLE. NÉVILLE. GOUBERVILLE. — NACQUEVILLE. — LE ROZEL.

Les plantes de ce genre portent le nom vulgaire de *Lentilles d'eau.*

Monocotylédones exalbuminées.

HYDROCHARIDÉES.

Hydrocharis L. — *Morrène.*

H. MORSUS-RANÆ L. — *M. GRENOUILLETTE* ♃. Juillet, août. R. Grandes mares et fossés du littoral. VRASVILLE. NÉVILLE. GOUBERVILLE. GATTEVILLE. — NACQUEVILLE.

M. Le Jolis aurait-il été étonné de la présence de cette plante dans notre arrondissement? Le soin qu'il a mis à faire suivre du signe d'af-

Digitized by Google

firmation le nom de la seule localité où il l'y ait observée (Gatteville!) porterait à le croire.

BUTOMÉES.

Butomus Tourn. — *Butome.*

B. UMBELLATUS L. — *B. EN OMBELLE.* — *(Jonc fleuri.)* ♃. Juin, juillet. R. TOURLAVILLE: fossés de la redoute. QUERQUEVILLE: rivière Lucas. — COSQUEVILLE: les marécages maritimes. GOUBERVILLE: étang de Gattemare, rivière de la Couplière. — NACQUEVILLE: les fossés maritimes.

JONCAGINÉES.

Triglochin L. — *Troscart.*

T. PALUSTRE L. — *T. DES MARAIS.* ♃. Juin, juillet. AR. CHERBOURG: marécages près du Trottebec. — TOURLAVILLE: fossés de la redou'e, la mare. — FERMANVILLE et COSQUEVILLE: les prés maritimes. VRASVILLE: la mare. NÉVILLE: la mare. GOUBERVILLE: étang de Gattemare. GATTEVILLE: vases salées de l'Est. — NACQUEVILLE: la mare. — FLAMANVILLE: Diélette. SURTAINVILLE: les vallons calcaires.

T. MARITIMUM L. — *T. MARITIME.* ♃. Juillet, août. AC. Marécages et prés maritimes, vases salées.

ALISMACÉES.

Alisma L. — *Fluteau.*

A. PLANTAGO L. — *F. PLANTAIN D'EAU.* ♃. Juin-août. C. Fossés, étangs, rivières et ruisseaux.

Digitized by Google

Var. *b.* **A. lanceolatum** With. — AC.

A. NATANS L. — *F. NAGEANT.* ♃. Juin-septembre. AR. Nouainville : flaques d'eau au bord de la route de Vasteville. Sideville : la Câtellerie. Saint-Martin-le-Gréard : rivière de la Roche. Le Mesnil-au-Val : la Saire, marais de Barville. Digosville : ruisseau des Brequequeurs. — Gonneville et Le Theil : la Saire. Carneville : la lande. Vrasville : la mare. — Acqueville : route de la Hague à Valognes. Flottemanville-Hague : environs du Mesnildot. Tonneville : étang de Percy. Sainte-Croix-Hague, Vauville et Biville : ruisseau et vallon de Claire-Fontaïne. Vasteville : la Haye, la Madeleine. — Sotteville : la Fage. Grosville : ruisseau des Fondais. Surtainville : ruisseau de la Poupardière.

A. RANUNCULOIDES L. — *F. RENONCULE.* ♃. Mai-septembre. AR. Cherbourg : marécages du Trottebec. — Tourlaville : fossés de la redoute, la mare. — Le Theil : moulin Lallemand. Fermanville : les prés maritimes. Vrasville : la mare. Néville : la mare. Gouberville : étang de Gattemare. — Nacqueville : les fossés maritimes. Biville : ruisseau et vallon de Claire-Fontaine. Vasteville : étang de Claire-Fontaine. — Surtainville : ruisseau de la Poupardière.

A. REPENS Cav. — *F. RAMPANT.* ♃. Mai-septembre. R. Bords des mares de Vrasville et de Vauville.

POTAMÉES.

Potamogeton L. — *Potamot.*

P. NATANS L. — *P. NAGEANT.* ♃. Juin, juillet. C. Fossés, étangs, mares, rivières.

P. FLUITANS Roth. — *P. FLOTTANT.* ♃. Juillet, août. PC. Rivières et ruisseaux, étangs.

Digitized by Google

P. POLYGONIFOLIUS Pourr. — *P. A FEUILLES DE RENOUÉE.* — *P. oblongus* Viv. ♃. Juin, juillet. AC. Fossés des landes tourbeuses, prés marécageux.

P. PERFOLIATUS L. — *P. PERFOLIÉ.* ♃. Juin-août. R. Rivières. Octeville : la Divette. — Le Vast : la Saire.

M. Le Jolis n'a point observé cette plante dans nos rivières; il dit dans sa liste que M. le docteur Lebel la lui a donnée de la côte sud de Saint-Vaast.

P. CRISPUS L. — *P. CRÉPU.* ♃. Juin, juillet. C. Rivières, étangs, mares, fossés.

Comme cette espèce est une de celles que l'on trouve le plus fréquemment, il est surprenant qu'elle ne figure pas dans la liste de M. Le Jolis.

P. DENSUS L. — *P. SERRÉ.* ♃. Juin, juillet. C. Fossés, étangs, mares, ruisseaux.

Var. *b.* **P. oppositifolius** DC. — *P. serratus* L. — PC.

P. GRAMINEUS L. — *P. A FEUILLES DE GRAMINÉE.* ♃. Juin, juillet. R. Cherbourg et Octeville : la Divette.

P. PUSILLUS L. — *P. FLUET.* ♃. Juin, juillet. AC. Mares, fossés, étangs.

Var. *b.* **major** Mert. et Koch. — *P. Berchtoldi* Fieb. — R. Tourlaville : la mare. — Gouberville : étang de Gattemare.

P. PECTINATUS L. — *P. PECTINÉ.* ♃. Juillet, août. R. Mares de Vrasville et de Néville ; étang de Gattemare à Gatteville.

Zannichellia L. — *Zannichelle.*

Z. PALUSTRIS L. — *Z. DES MARAIS.* — *Z. macrostemon* Gay. ♃. Mai, juin. PC. Ruisseaux, eaux saumâtres.

Digitized by Google

Z. REPENS Bœnng. — *Z. RAMPANTE.* — *Z. brachystemon* Gay. — *Z. dentata* Ll. ♃. Mai-juillet. AC. Eaux stagnantes du littoral.

Z. PEDICELLATA Fries. — *Z. PÉDICELLÉE.* ♃. Juillet, août. R. Mares de TOURLAVILLE et de VRASVILLE.

Ruppia L. — *Ruppie.*

R. ROSTELLATA Koch. — *R. A BEC.* — *Phucagrostis minor* Caul. ♃. Mai-septembre. AC. Fossés et mares du littoral.

Zostera L. — *Zostère.*

Z. MARINA L. — *Z. MARINE.* — *(Herbet, Crin végétal.)* ♃. Juin-août. C. Croît dans la mer sur les fonds de sable.

III. CRYPTOGAMES.

FOUGÈRES.

Ceterach C. Bauh. — *Cétérach.*

C. OFFICINARUM C. Bauh. — *C. OFFICINAL.* — *Asplenium Ceterach* L. — *Grammitis Ceterach* Sw. ♃. Juillet-septembre. AR. CHERBOURG: le Maupas, ferme de la montagne, la Bucaille. — NOUAINVILLE: maison Néel. HAINNEVILLE et QUERQUEVILLE: murs du littoral. LE MESNIL-AU-VAL: les Écocheux. DIGOSVILLE: collines du Becquet. BRETTEVILLE: ancien chemin de Cherbourg à Barfleur. — GATTEVILLE: chemin de l'église au hameau de Crabec. — GRÉVILLE: murs des coteaux maritimes. BIVILLE: murs du cimetière. — TRÉAUVILLE: vieux murs sous le mont Saint-Gilles. PIERREVILLE: village de la Ferrière. SURTAINVILLE: ferme de l'Herbage-au-Moine.

Autrefois employé comme béchique.

Digitized by Google

Polypodium L. — *Polypode.*

P. VULGARE L. — *P. COMMUN.* ♃. Toute l'année. TC. Murs, toits, rochers, troncs d'arbres, haies.

Racine laxative, émolliente, vendue en pharmacie sous le nom de *Polypode de chêne.*

Var. *b.* **serratum** DC. — PC.

Var. *c.* **lobatum** Chauv. — PC.

Il est singulier que, dans sa liste, M. Le Jolis ait cru devoir en quelque sorte constater par le signe d'affirmation (!) qu'il a trouvé cette fougère sur les arbres, car c'est là une de ses stations ordinaires.

Pteris L. — *Ptéride.*

P. AQUILINA L. — *P. AQUILINE. — (Grande Fougère, Fougère commune.)* ♃. Juillet-septembre. TC. Landes, coteaux, bois, champs arides, pâturages secs, haies.

Var. *b.* **lobato-crenata** Nob. — *undulata* Bréb. — AC. Chemins couverts, lieux humides.

Blechnum Sm. — *Blechne.*

B. SPICANT Sm. — *B. EN ÉPI.* — *B. boreale* Sw. — *Osmunda Spicant* L. — *(Fougerolle.)* ♃. Juin-septembre. C. Bois, landes, bruyères, chemins couverts.

Var. *b.* **bifidum.** — TR. Landes de Tonneville.

Asplenium L. — *Doradille.*

A. ADIANTHUM NIGRUM L. — *D. CAPILLAIRE NOIR.* ♃. Juin-septembre. TC. Murs, haies, rochers, lieux frais et ombragés.

Cette plante est tellement commune que l'on ne comprend pas comment M. Le Jolis a pu l'indiquer comme assez rare.

Digitized by Google

Var. *b.* **acutum** Chauv. — AC.

A. LANCEOLATUM Sm. — *D. LANCÉOLÉE.* ¼. Juin-septembre. AC. Vieux murs, rochers.

Var. *b.* **longipetiolatum** Nob. — R. OCTEVILLE: rochers de la Grande-Fauconnière. — Falaises de GRÉVILLE. ÉCULLEVILLE: rochers de la Sabine.

Var. *c.* **abbreviatum** Nob. — R. Falaises de GRÉVILLE.

A. MARINUM L. — *D. MARINE.* ¼. Juin-octobre. AR. Fissures des rochers voisins de la mer, cavernes au pied des falaises, sur la côte de l'Ouest de l'arrondissement. — TR. sur le littoral du Nord à l'ouest de Cherbourg: GRÉVILLE. SAINT-GERMAIN-DES-VAUX. — RRR. sur le même littoral à l'est de Cherbourg: FERMANVILLE: environs du port du cap Lévi.

A. RUTA MURARIA L. — *D. RUE DES MURAILLES.* ¼. Mai-septembre. AR. Croît sur les vieux murs, principalement sur ceux des églises.

A. TRICHOMANES L. — *D. POLYTRIC.— (Petit Capillaire.)* ¼. Mai-septembre. C. Murs, rochers, haies.

Toutes les Doradilles, connues sous le nom vulgaire de *Capillaires*, sont employées comme béchiques.

Scolopendrium Sm. — Scolopendre.

S. OFFICINALE Sm. — *S. OFFICINALE.* — *S. vulgare* Bab. — *Asplenium Scolopendrium* L. — *(Langue-de-bœuf, langue-de-cerf.* ¼. Juin-octobre. C. Murs humides, rochers, puits, chemins creux ombragés, bois, bords des ruisseaux.

Varie rarement à feuilles ondulées, crispées ou bifurquées.

Digitized by Google

Polystichum *Roth.* — ***Polystic.***

P. FILIX-MAS Roth. — *P. FOUGÈRE-MALE.* — *Aspidium Filix-mas* Sw.— *Nephrodium Filix-mas* Stremp.— *Polypodium Filix-mas* L. — *Lastrea Filix-mas* Presl. ♃. Juin-septembre. TC. Bois, haies, lieux couverts.

Var. *b.* **P. crenulatum** Chevall. — RRR. DIGOSVILLE: coteaux de Bruneval. — Bois de BEAUMONT.

La racine de *Fougère-mâle* est employée comme vermifuge.

P. OREOPTERIS DC. — *P. ORÉOPTÈRE.* — *Aspidium Oreopteris* Sw. — *Lastrea Oreopteris* Presl. ♃. Juillet-septembre. R. CHERBOURG: pied nord de la montagne du Roule, bois des Terres-Feuillies. — TOURLAVILLE: vallon de Bruneval, la Roquette, la Glacerie, les landes tourbeuses du Sud, marécages du Culpereux. NOUAINVILLE: ancienne route des Pieux, environs de la Croix-Rouge. — MARTINVAST: Nardouet. HARDINVAST: environs d'Isigny et du Rocher. TOLLEVAST: environs des Tourterelles, marais d'Ombre. LE MESNIL-AU-VAL: vallon du Culpereux, bois de la source de la Saire, ruisseau et marais de Barville. DIGOSVILE: vallon et coteau de Bruneval. — MAUPERTUS: bois du Doux-Riant. GONNEVILLE. LE THEIL: environs du moulin Lallemand. LE VAST: vallées de la Saire et du Clarbec. — TONNEVILLE: les landes marécageuses. ACQUEVILLE: vallon des Héleines, bord du ruisseau de Nérée entre Marende et les Douets. — SURTAINVILLE: vallon de Beautrain.

Ainsi qu'on peut en juger par les localités précitées, cette plante n'est point limitée au sud de l'arrondissement, ainsi que l'indique M. Le Jolis.

P. THELYPTERIS Roth. — *P. THÉLYPTÈRE.* — *Aspidium Thelypteris* Sw. — *Acrostichum Thelypteris* L. — *Lastrea Thelypteris* Presl. ♃. Juillet, août. TR. VAUVILLE: bord est de la mare et prés voisins en face du Petit-Tot.

Digitized by Google

P. DILATATUM DC. — *P. DILATÉ.* — *Lastrea dilatata* Presl. ¼. Août-octobre. C. Bois, coteaux et rochers, haies et chemins couverts.

P. TANACETIFOLIUM DC. — *P. TANAISIE.* — *Polypodium tanacetifolium* Hoffm. ¼. Août-octobre. AC. Rochers et coteaux, bois pierreux, bords des fossés ombragés.

Aspidium R. Br. — *Aspidion.*

A. ANGULARE Kit. — *A. ANGULAIRE.* — *A. fuscatum* Willd. — *Polystichum angulare* Newm. — *P. stipitatum* Chauv. ¼. Juin-septembre. C. Haies, bois, coteaux et chemins couverts.

Plus fréquent que le *Polystichum Filix-mas* Roth dans plusieurs localités.

Var. *b.* **confluens.** — Çà et là avec le type.

Comme dans tout l'Ouest de la France, l'*Aspidium angulare* Kit. remplace dans notre arrondissement l'**A. aculeatum** Doell.

Athyrium Roth. — *Athyrion.*

A. FILIX-FOEMINA Roth. — *A. FOUGÈRE-FEMELLE.* — *Aspidium Filix-fœmina* Sw. — *Asplenium Filix-fœmina* Bernh. — *Cystopteris Filix-fœmina* Coss. et Germ. — *Polypodium Filix-fœmina* L. ¼. Juillet-septembre. C. Bords des ruisseaux, fossés, bois et haies humides, lieux frais et ombragés.

Cette fougère varie beaucoup; nous ne citerons que la principale variété.

Var. *b.* **A. acrostichoideum** Bory. — *A. scorpioïdeum* Chauv. — *Polypodium Leseblii* Mérat. PC. Coteaux rocailleux, carrières,

Digitized by Google

Hymenophyllum Sm. — *Hyménophylle.*

H. TUNBRIDGENSE Sm. — *H. DE TUNDRIDGE.* — *Trichomanes Tunbridgense* L. ¼. Juillet-novembre. R. Rochers très humides, pied des arbres parmi les mousses, dans les sols quartzeux et presque toujours à l'exposition nord ou est. CHERBOURG: versant nord de la montagne du Roule. — TOURLAVILLE: colline des Terres-Feuillies, rochers de la Glacerie, la Roche-au-Chat, rocs des Parcs-Basans, de Cloquant, des Juifs, de la Fieffe et de la Motterie, mont du Tronquet. LE MESNIL-AU-VAL: rochers et bois du bassin de la Saire. SIDEVILLE: rochers du bois du Mont-du-Roc.

H. WILSONI Hook. — *H. DE WILSON.* ¼. Juillet-novembre. TR. LE MESNIL-AU-VAL: rochers et bois du bassin de la Saire.

Plante nouvelle pour la flore de la France.

Osmunda L. — *Osmonde.*

O. REGALIS L. — *O. ROYALE.* ¼. Juillet-septembre. RRR. SIDEVILLE: bois du Mont-du-Roc. LE MESNIL-AU-VAL: landes tourbeuses et bois marécageux du bassin de la Saire.

Cette belle fougère, connue dans le pays sous le nom de *Mondria*, n'était pas jadis d'une grande rareté dans notre arrondissement; mais elle en a disparu à peu près complètement par suite de la confiance exagérée que les habitants de la campagne attribuent à ses racines mucilagineuses pour la guérison de la phthisie. Les renseignements que nous avons puisés à des sources certaines ne laissent aucun doute sur sa présence autrefois dans les bois marécageux ou dans les tourbières de la Glacerie, de Martinvast, de Teurthéville-Hague, du Theil, de Digosville; dans la vallée du Hubillan entre Urville-Hague et Gréville, et dans celle de la Sabine entre Gréville et Éculleville.

Ophioglossum L. — *Ophioglosse.*

O. VULGATUM L. — *O. COMMUNE.* ¼. Mai, juin. TR. CHERBOURG: prés de Hautmarais. — QUERQUEVILLE: lieux herbeux vers le fort. — NACQUEVILLE: prés voisins de la mare.

Digitized by Google

ÉQUISÉTACÉES.

Equisetum L. — *Prêle.*

E. ARVENSE L. — *P. DES CHAMPS.* ♃. Mars, avril. C. Haies et champs humides, prés, bords des eaux.

E. TELMATEIA Ehrh. — *P. DES MARÉCAGES.* — *E. eburneum* Roth. — *E. fluviatile* Sm. ♃. Mars, avril. RRR. GRÉVILLE : lieux marécageux dans les falaises.

M. Le Jolis n'ayant point observé cette plante dans notre arrondissement a cru devoir rappeler qu'elle se trouve aux environs de Valognes. La localité où nous l'avons remarquée est cependant à peu de distance de sa maison de campagne d'Urville-Hague.

E. SYLVATICUM L. — *P. DES BOIS.* ♃. Avril, mai. TR. LE MESNIL-AU-VAL : bords de la Saire, non loin de sa source, marais de Barville, bruyères marécageuses de la Boissaie.

E. LIMOSUM L. — *P. DES BOURBIERS.* ♃. Juin, juillet. AC. Étangs, mares, fossés.

Cette prêle croît dans toutes les parties de notre arrondissement; il est singulier que M. Le Jolis la considère comme exclusive aux fossés et aux prés du littoral.

E. PALUSTRE L. — *P. DES MARAIS.* ♃. Juin, juillet. C. Prairies humides, bords des eaux, prés marécageux.

Var. *b.* **polystachyon** Ray. — AC.

Les plantes de cette famille sont connues sous le nom vulgaire de *Queues-de-cheval.*

Digitized by Google

LYCOPODIACÉES.

Lycopodium L. — *Lycopode.*

L. CLAVATUM L. — *L. A MASSUE.* ♃. Juillet, août. TR. Landes et bruyères, bois. TOURLAVILLE: coteaux de Quincampoix, pied de la colline des Terres-Feuillies, la Glacerie. TOLLEVAST: coteaux de la Crevière et de la Beuvinne. LE MESNIL-AU-VAL: bruyères du bassin de la Saire.

C'est cette espèce qui fournit la poudre connue sous le nom de *Soufre végétal,* de *Lycopode,* employée contre les excoriations.

L. INUNDATUM L. — *L. INONDÉ.* ♃. Août, septembre. R. TOURLAVILLE: bruyères tourbeuses de la Glacerie. MARTINVAST: prés marécageux de la Couvillerie. LE MESNIL-AU-VAL: marécages de la Boissaie et de Barville. — VAUVILLE: bruyères du vallon de Claire-Fontaine.

M. Le Jolis, en faisant suivre de la date 1858 l'indication de la seule localité qu'il cite pour cette plante, ignorait sans doute qu'elle avait été trouvée dans notre arrondissement antérieurement à cette époque; c'est, du reste, la moins rare de nos trois espèces.

L. SELAGO L. — *L. SÉLAGINE.* ♃. Juin-août. TR. CHERBOURG: versant nord de la montagne du Roule. — BIVILLE: bruyères du vallon de Claire-Fontaine près de la route de Sainte-Croix-Hague.

OBSERVATION.

Ayant adopté la classification de MM. Le Maout et Decaisne, nous avons dû ne pas comprendre dans notre Catalogue les Characées, qu'ils rangent parmi les plantes cellulaires.

Digitized by Google

ADDENDA.

A placer dans la famille des Solanées, après le genre Solanum:

Atropa L. — Atrope.

A. BELLADONA L. — *A. BELLADONE.* ♃. Juin-septembre. TR. SURTAINVILLE: vallon, coteaux et carrières calcaires de la Godaillerie.

A mettre dans la famille des Rosacées, après le Potentilla Fragariastrum :

POTENTILLA VERNA L. — *POTENTILLE PRINTANIÈRE.* ♃. Mars-mai. TR. SURTAINVILLE: coteaux et carrières calcaires de la Godaillerie.

A placer dans la famille des Crucifères, après le Barbarea vulgaris.

BARBAREA STRICTA Andrz.-Koch. — *BARBARÉE RAIDE.* — *B. parviflora* Fries. ②. Avril-juin. RRR. CHERBOURG: lieux incultes près du nouvel hospice.

Digitized by Google

LISTE

DES

ESPÈCES DE PLANTES VASCULAIRES

Que nous n'avons pas encore observées dans l'arrondissement de Cherbourg, mais qui y ont été indiquées par divers auteurs.

Nous n'avons pas compris dans cette liste les espèces de création toute récente qui, démembrées des types linnéens ou des meilleurs auteurs, ont besoin d'un mûr examen pour ne pas devoir être considérées comme de simples variétés.

HIERACIUM SABAUDUM L. — R. Bois de la Glacerie. (Delachapelle.)

HIERACIUM TRIDENTATUM Fries. — R. Haies: Octeville, Hardinvast, Le Theil. (Le Jolis.)

HIERACIUM MURORUM L. — R. Environs du château de Querqueville. (Delachapelle.)

HIERACIUM PELLETERIANUM Mér. — Indiqué par M. Le Jolis.

N'aurait-il pas pris pour cette plante la var. *hirsutum* de l'*H. Pilosella* L. ?

CREPIS TECTORUM L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg* (1).

(1) Le *Guide du Voyageur à Cherbourg* dont il est ici question est celui de MM. Fleury et Vallée. Il ne donne qu'une simple liste de plantes sans aucune indication de localités.

Digitized by Google

CREPIS FŒTIDA L. — *Barkhausia fœtida* DC. — Environs du port militaire. (Delachapelle.)

SONCHUS PALUSTRIS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

TRAGOPOGON PRATENSIS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

CIRSIUM ERIOPHORUM Scop. — R. Chemin de Surtainville à Baubigny. (Delachapelle.)

CARDUUS CRISPUS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

CENTAUREA JACEA L. — Indiqué par erreur dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

D'après M. de Brébisson, le veritable *C. Jacea* L. n'a pas été trouvé en Normandie.

CENTAUREA SOLSTITIALIS L. — R. Champs de luzerne: Tourlaville. (Le Jolis.)

Plante introduite.

CALENDULA ARVENSIS L. — Terres sablonneuses cultivées près de Cherbourg. (De Gerville.)

SENECIO VISCOSUS L. — R. Lieux pierreux du littoral: Fermanville, etc. (Le Jolis.)

Il est fâcheux que M. Le Jolis n'ait pas cité les autres communes où il a observé cette plante rare. N'aurait-elle pas été confondue avec la var. *radiatus* Koch du *S. vulgaris* L.?

FILAGO ARVENSIS L. — *Gnaphalium arvense* Willd. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

GNAPHALIUM DIOÏCUM L. — R. Environs de l'église de Siouville. (Delachapelle.)

ARTEMISIA MARITIMA L. — R. Partie sud des falaises de Flamanville. (Delachapelle.) — RR. dans les limites de notre arrondissement: Gatteville. (Le Jolis.)

ACHILLEA PTARMICA L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Digitized by Google

ANTHEMIS ARVENSIS L. — R. Champs incultes à Tourlaville. (Delachapelle.)

ANTHEMIS MARITIMA L. — R. Rivages de gravier. Val-de-Saire. (De Gerville.) — R. Prés maritimes à Omonville. (Delachapelle.)

Il est fort douteux que cette plante croisse en Normandie.

XANTHIUM STRUMARIUM L. — TR. Lieux incultes dans le Sud-Ouest de l'arrondissement. (Delachapelle.)

VALERIANELLA ERIOCARPA Desv. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*. — Cherbourg. (De Brébisson.)

VIBURNUM LANTANA L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

ASPERULA CYNANCHICA L. — R. Cosqueville. (Delachapelle.) — Surtainville. (Le Jolis.)

RUBIA PEREGRINA L. — Falaises de Beaumont et de Herqueville. (De Gerville.) — Indiqué sous le nom de *R. lucida* par M. Delachapelle dans les dunes de Biville.

GALIUM SYLVESTRE Poll. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

CHLORA IMPERFOLIATA L. fil. — Bords de l'Océan, de Bayonne à Cherbourg. (Gren. et Godr., *Fl. de Fr.*)

GENTIANA AMARELLA L. — Cherbourg. (Gren. et Godr., *Fl. de Fr.*)

VILLARSIA NYMPHOÏDES Vent. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

PULMONARIA OFFICINALIS L. — Cette plante, indiquée par M. Delachapelle à Octeville, près de l'église, était sans nul doute échappée de quelque jardin.

SOLANUM MINIATUM Dun. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*. — Cherbourg. (De Bréb.)

OROBANCHE RAMOSA L. — Dans le Val-de-Saire, sur le chanvre. (Delachapelle.)

MENTHA SYLVESTRIS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

Digitized by Google

MENTHA VIRIDIS L. — R. Chemin de Surtainville à Baubigny. (Delachapelle.)

MENTHA SATIVA L. — Indiqué par M. Le Jolis comme trouvé à Teurthéville-Hague par le Dr Lebel. — Le MENTHA PALUSTRIS Mœnch, cité dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*, est regardé par M. de Brébisson comme une variété de cette plante.

MENTHA RUBRA Sm. — R. Chemin près de l'église de Sideville. (Delachapelle.)

GALEOPSIS LADANUM L. — R. Lieux cultivés à Querqueville. (Delachapelle.)

UTRICULARIA NEGLECTA Lehm. — Tourlaville. (Dr Lebel.) — Nacqueville. (Le Jolis.)

PINGUICULA VULGARIS L. — R. Mare de Nacqueville. (Delachapelle.)

STATICE DODARTII Gir. — Cherbourg. (De Brébisson.)—Cette plante n'existe assurément pas à Cherbourg; nous ne savons dans quelle partie de son arrondissement elle a pu avoir été trouvée.

ARMERIA MARITIMA Willd. — R. Vases maritimes de la côte Est: Gatteville. (Le Jolis.)

HOTTONIA PALUSTRIS L. — R. Mares dans le bois de Barnavast. (Delachapelle.)

FALCARIA RIVINI Host. — Trouvé dans un champ du littoral d'Urville-Hague par M. Le Jolis, qui l'y considère comme introduit.

PIMPINELLA DIOÏCA L. — Prés montueux à Jobourg et à Auderville. (De Gerville et Delachapelle.)

PIMPINELLA SAXIFRAGA L. — Indiqué par M. Delachapelle. Le degré d'abondance (C. dans les haies) qu'il attribue à cette espèce fait voir que son admission est le résultat d'une erreur.

SIUM ANGUSTIFOLIUM L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

OENANTHE PIMPINELLOÏDES L. — R. Mare de Tourlaville. (Delachapelle.) — Il importe beaucoup de retrouver cette espèce, qui, comme l'on sait, est une des plantes caractéristiques de la flore de l'arrondissement de Valognes.

Digitized by Google

SESELI MONTANUM L. — TR. Environs de la Croix-Georges à Benoistville. (Delachapelle.)

SELINUM OREOSELINUM DC. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

CAUCALIS ARVENSIS Huds. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

SEDUM DASYPHYLLUM L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

SEDUM SEXANGULARE L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.* — Cherbourg. (De Brébisson.)

SORBUS DOMESTICA L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

ROSA URBICA Lém. — R. Bois de Barnavast, Le Theil. (Le Jolis.)

SANGUISORBA OFFICINALIS L. — Prés humides de la Hague. (De Gerville.)

HIPPOCREPIS COMOSA L. — C'est à tort que dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg,* note page 147, on indique cette plante comme croissant en abondance sur les falaises de Jobourg. Évidemment on l'a confondue avec l'*Anthyllis Vulneraria* L. —RR. Pelouses rases des sables maritimes de Biville. (Le Jolis.)

LATHYRUS PALUSTRIS L. — Falaises de Herqueville. (De Gerville.)

VICIA LATHYROÏDES L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

ASTRAGALUS GLYCYPHYLLOS L. — R. Haies, route de Martinvast à Bricquebec. (Delachapelle.)

TRIFOLIUM ANGUSTIFOLIUM L. — Les Pieux. (Dr Lebel.)

TRIFOLIUM ALPESTRE L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

HYPERICUM LINEARIFOLIUM Vahl. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.* — Cherbourg. (De Brébisson.)

HYPERICUM HIRSUTUM L. — Haies et coteaux à Surtainville. (Delachapelle.)

Digitized by Google

LAVATERA ARBOREA L. — Rochers du Nez-de-Jobourg. (De Brébisson et Godey.)

GERANIUM PYRENAÏCUM L. — R. Décombres dans le voisinage des jardins à Urville-Hague. (Le Jolis.)

Cette plante, que M. Le Jolis considère comme introduite, pourrait bien être indigène, d'autant plus qu'elle existe sur d'autres points en Normandie, et que MM. Grenier et Godron l'indiquent commune dans presque toute la France.

MYOSURUS MINIMUS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

RANUNCULUS OLOLEUCOS Ll. — Vauville. (Dr Lebel.)

RANUNCULUS LINGUA L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

RANUNCULUS AURICOMUS L. — R. Bois de la Pierre-Butée. (Delachapelle.) Ces bois sont aujourd'hui détruits.

RANUNCULUS ARVENSIS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

HELLEBORUS FŒTIDUS L. — R. Bois des Marais à Nacqueville. (Delachapelle.)

PARNASSIA PALUSTRIS L. — R. Lieux humides du bois de Barnavast. (Delachapelle.)

FUMARIA MEDIA Lois. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

MALCOLMIA LITTOREA R. Br. — Sables des côtes de l'Océan depuis Bayonne jusqu'à Cherbourg. (Grenier et Grodron, *Flore de France.)*

ERYSIMUM CHEIRANTHOÏDES L. — Cherbourg. (de Brébisson.)

SISYMBRIUM SYLVESTRE L. — Gatteville, près de Gattemare. (De Gerville.)

DRABA MURALIS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

COCHLEARIA OFFICINALIS L. — Bord de la mer au moulin de Beaumont. (De Gerville.)

Digitized by Google

Cochlearia Anglica L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Cochlearia Armoracia L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Viola canina L. — RR. Indiqué par M. Le Jolis comme trouvé par le docteur Lebel dans les landes de la Hague, à Biville.

Frankenia lævis L. — RR. Indiqué par M. Le Jolis comme ayant été recueilli par MM. J. Decaisne et Lenormand, près du phare de Gatteville, où il déclare n'avoir pu le retrouver.

Dianthus Caryophyllus L. — R. Murs du parc du château de Flamanville. (Delachapelle.)

Gypsophila muralis L. — R. Dunes de Biville. (Delachapelle.)

Alsine segetalis L. — R. Mielles de Surtainville. (Delachapelle.)

Arenaria tenuifolia L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Holosteum umbellatum L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Cerastium arvense L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Cerastium aquaticum L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Spergula pentandra L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Lepigonum neglectum Kindb. — Indiqué par M. de Brébisson comme trouvé à Cherbourg par M. Lenormand.

Herniaria glabra L. — R. Lande de Pierreville. (Delachapelle.)

Herniaria hirsuta L. — R. Lande de Pierreville. (Delachapelle.)

Illecebrum verticillatum L. — R. Champs près de la mare de Siouville. (Delachapelle.)

Scleranthus perennis L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.* — RR. Murs granitiques à Flamanville. (Le Jolis.)

Digitized by Google

Conformément à la remarque faite par M. de Brébisson dans sa flore de la Normandie, 3e édition, page 113, M. Le Jolis n'aurait-il pas pris pour cette espèce la var. *hybernus* Rchb. du *Scleranthus annuus* L.?

CHENOPODIUM HYBRIDUM L. — R. Environs de la mare de Tourlaville. (Delachapelle.)

M. Le Jolis citant cette espèce comme assez commune dans nos lieux cultivés, il est évident qu'il l'a confondue avec une autre.

CHENOPODIUM URBICUM L. — Indiqué par M. Delachapelle aux environs de la chapelle du Vœu, aujourd'hui détruite et dont l'emplacement fait actuellement partie du port militaire.

CHENOPODIUM GLAUCUM L. — Mielles de Nacqueville. (Delachapelle.)

CHENOPODIUM FRUTICOSUM L. — PC. Côtes du Val-de-Saire. (Delachapelle.)

Il est douteux que cette plante ait été observée dans les limites mêmes de notre arrondissement.

BLITUM VIRGATUM L. — Sur les fumiers. R. (Delachapelle.)

ATRIPLEX PROSTRATA Bouch. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

ATRIPLEX LACINIATA L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

ATRIPLEX PEDUNCULATA L. — R. Canal de retenue à Cherbourg. (Delachapelle.)

AMARANTHUS BLITUM L. — R. Village du Poux, au Rozel. (Delachapelle.)

POLYGONUM MINUS Huds. — AR. Bords des mares: Flamanville, Le Rozel, etc. (Le Jolis.)

Cette plante doit être assez rare dans notre arrondissement pour que M. Le Jolis eût dû faire connaître les noms des autres communes où il semble l'avoir encore observée.

RUMEX PALUSTRIS Sm. — Mare de Tourlaville. (Delachapelle.)

RUMEX DIVARICATUS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

HIPPOPHAE RHAMNOÏDES L. — R. Marais maritimes du Val-de-Saire. (Delachapelle.)

Digitized by Google

Il est très probable que cette espèce a été observée hors des limites de notre arrondissement.

Salix pentandra L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Orchis ustulata L. — R. Lande de Carneville. (Delachapelle.)

Orchis Morio L. — PC. Prairies à Tourlaville. (Delachapelle.)

Orchis conopsea L. — R. Prairies à Tréauville le long de la Diélette. (Delachapelle.)

Orchis palustris Jacq. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Orchis militaris DC. — Colline des Tèrres-Feuillies vers le hameau Quevillon. (Delachapelle.)

Ophrys myodes Jacq. — R. Coteaux à Surtainville. (Delachapelle.)

Satyrium viride L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Paris quadrifolia L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Convallaria Polygonatum L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

Juncus squarrosus L.—R. Marais tourbeux de la Loge, à Tourlaville. (Delachapelle.)

Juncus obtusiflorus Ehrh. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.* — AR. Prés, lieux humides du littoral. (Le Jolis.)

Juncus Tenageia Ehrh. — PC. Marais près de la Glacerie. (Delachapelle.)

C'est par erreur que M. Le Jolis a indiqué cette espèce comme trouvée à Querqueville par M. Bertrand Lachênée.

Carex dioïca L. — Trouvé par M. Delachapelle à Cherbourg dans les marécages où a été creusée depuis la partie sud du bassin de commerce.

Carex curta Good. — R. Mielles de Tourlaville. (Delachapelle.)

Digitized by Google

Carex stricta Good. — Environs de la redoute de Tourlaville. (Delachapelle.)

Carex ericetorum Poll. — R. Falaises de Jobourg. (Delachapelle.)

Carex punctata Gaud. — Indiqué par M. Le Jolis comme ayant été trouvé à Fermanville par M. le docteur Lebel.

Carex flava L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

Carex fulva Good. — R. Prés tourbeux de la Loge, à Tourlaville. (Delachapelle.)

Scirpus cæspitosus L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

Scirpus acicularis L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

Scirpus uniglumis Link. — Indiqué à Gatteville par MM. Grenier et Godron; trouvé aussi par M. Le Jolis.

Eriophorum latifolium Hoppe. — Indiqué sous le nom de polystachyum dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

Phalaris minor Retz. — *P. aquatica* Ait. — Plante trouvée pour la première fois dans notre presqu'île par M. Delachapelle, qui l'a observée dans les champs de la côte du Val-de-Saire, près Barfleur. C'est donc à tort que M. de Brébisson, dans sa *Flore de la Normandie*, en a attribué la découverte à M. Le Jolis.

Phalaris phleoïdes L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

Panicum Crus-Galli L. — R. Mielles de Surtainville et environs de la chapelle Saint-Sauveur sur Cherbourg. (Delachapelle.)

Panicum verticillatum L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

Alopecurus pratensis L. — R. Prés des environs de Cherbourg et bois du Mont-du-Roc. (Delachapelle.)

Agrostis verticillata Vill. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

Digitized by Google

GASTRIDIUM LENDIGERUM Gaud. — *Agrostis lendigera* DC. — TR. Moissons aux environs de la mare de Vrasville. (Delachapelle.) — Indiqué aussi par M. Le Jolis comme trouvé par le Dr Lebel dans le bois de Blanqueville, à Gonneville.

CALAMAGROSTIS EPIGEIOS Roth. — Indiqué par M. Delachapelle dans son *Catalogue des Graminées*, mais sans citation de localités.

TRACHYNOTIA STRICTA DC. — Cette graminée, commune dans la baie de la Hougue, a été indiquée près de la mare de Gatteville par M. Delachapelle.

AIRA FLEXUOSA L.—Fossés à Octeville. (Delachapelle.)—RR. Bois montueux : Le Theil. (Le Jolis.)

AVENA PRATENSIS L. — Cette graminée, indiquée dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*, a été retrouvée par M. Gustave Thuret à Biville.

GLYCERIA MARITIMA Wahlenb. — *Poa maritima* Huds. — Indiqué par M. Delachapelle près du fort du Hommet, à Cherbourg.

POA PALUSTRIS DC. — *P. serotina* Ehrh. — R. Marais de Vauville. (Delachapelle.)—Bords des ruisseaux au Theil, et champs humides du littoral à Nacqueville. (Le Jolis.)

POA COMPRESSA L. — Lieux arides et murs. (Delachapelle.)

BROMUS SQUARROSUS L. — M. Delachapelle indique cette plante dans son catalogue sans citation de localités.

BROMUS MOLLIFORMIS Lloyd. — Bréb., *Fl. Norm.*, 3e *édit.* — R. Sables maritimes de Cherbourg. (De Brébisson.)

N'aurait-on pas pris pour cette espèce la var. *compactus* du *Bromus mollis* L.? Ce qui le ferait croire, c'est que cette variété, indiquée dans la 2e édition de la *Flore de la Normandie*, ne figure plus dans la 3e.

BROMUS INERMIS L. — Indiqué par M. de Brébisson comme trouvé à Herqueville par le Dr Lebel.

BROMUS ARVENSIS L. — Cette graminée est indiquée à Urville-Hague par M. Le Jolis; mais il l'y considère comme introduite.

FESTUCA NEMORUM Leyss. — R. Haies du littoral : falaises de Gréville. (Le Jolis.)

Digitized by Google

LOLIUM MULTIFLORUM Lamk. — Croît dans les environs et sur les glacis du port militaire, à Cherbourg. (Delachapelle.)

LOLIUM LINICOLA Sond. — *L. arvense* Schrad. non With. — R. Champs de lin, à Flamanville. (Delachapelle.)

C'est par erreur que, dans la liste des plantes de M. l'abbé Tabard (page 225, *1er vol. du Congrès*), cette plante est indiquée à Gatteville. Il faut lire Catteville, canton de St-Sauveur-le-Vicomte.

TRITICUM PHOENICOÏDES DC. — Croît sur le littoral du Val-de-Saire. (Delachapelle.)

TRITICUM CANINUM L. — *T. sepium* DC. — M. Delachapelle indiquant cette espèce comme fréquente dans nos haies et nos buissons, il est évident qu'il l'a confondue avec une autre.

SPARGANIUM NATANS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

LEMNA TRISULCA L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

SAGITTARIA SAGITTÆFOLIA L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*. — Cité aussi par M. Le Jolis comme trouvé à Gonneville par M. le Dr Lebel.

POTAMOGETON PLANTAGINEUS Ducr. — Cherbourg. (De Brébisson.) — R. Fossés du littoral: Tourlaville, Nacqueville. (Le Jolis.)

La station indiquée par M. Le Jolis paraît insolite pour cette espèce.

POTAMOGETON LUCENS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg*.

POTAMOGETON COMPRESSUS DC. — *P. acutifolius* Link. — PC. Fossés de Querqueville. (Delachapelle.)

POTAMOGETON MARINUS L. — Étang de Gattemare, à Gatteville. (De Gerville.) — Nacqueville. (Delachapelle.)

D'après M. de Brébisson, le véritable *P. marinus* L. ne croît pas en Normandie.

RUPPIA MARITIMA L. — Indiqué par M. Delachapelle. Comme il ne cite pas le *R. rostellata* Koch, il y a lieu de croire que c'est cette dernière espèce qu'il a réellement observée.

Digitized by Google

PILULARIA GLOBULIFERA L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

POLYPODIUM DRYOPTERIS L. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

POLYSTICHUM ACULEATUM DC. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

POLYSTICHUM CRISTATUM Roth. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.*

POLYSTICHUM CALLIPTERIS DC. — Indiqué dans le *Guide du Voyageur à Cherbourg.* — La plupart des auteurs rapportent cette espèce à la précédente.

Digitized by Google

TABLEAU DES FAMILLES.

PLANTES VASCULAIRES.

I. PHANÉROGAMES DICOTYLÉDONES.

Monopétales périgynes.

	Pages.		Pages.
Composées	304	Dipsacées	321
Ambrosiacées	319	Valérianées	322
Lobéliacées	319	Caprifoliacées	324
Campanulacées	320	Rubiacées	324

Monopétales hypogynes isandrées.

Apocynées	326	Polémoniacées	329
Gentianées	327	Borraginées	329
Convolvulacées	329	Solanées	333

Monopétales hypogynes anisandrées.

Personées	334	Verbénacées	351
Orobanchées	342	Utriculariées	351
Labiées	343		

Digitized by Google

Semi-monopétalées.

	Pages.		Pages.
Plantaginées	352	Oléinées	356
Plumbaginées	353	Ericinées	357
Primulacées	353	Vacciniées	357
Ilicinées	356		

Polypétales péri-hypogynes.

Célastrinées	358	Rhamnées	359
Ampélidées	358		

Polypétales périgynes axosporées albuminées.

Ombellifères	359	Saxifragées	368
Araliacées	368	Crassulacées	369
Cornées	368		

Polypétales périgynes pleurosporées.

Grossulariées	370		

Polypétales périgynes axosporées exalbuminées.

Onagrariées	371	Lythrariées	374
Haloragées	372	Rosacées	374
Callitrichinées	373	Papilionacées	383
Hippuridées	373		

Polypétales hypogynes axosporées.

Acérinées	393	Hypéricinées	394
Hippocastanées	393	Tiliacées	396
Polygalées	393	Malvacées	396

Digitized by Google

	Pages.		Pages.
Géraniacées	397	Rutacées	400
Linées	399	Berbéridées	400
Oxalidées	399	Renonculacées	400

Polypétales hypogynes pleurosporées.

Nymphéacées	405	Résédacées	417
Droséracées	406	Cistinées	418
Papavéracées	406	Violariées	418
Fumariacées	408	Tamariscinées	420
Crucifères	409		

Polypétales cyclosporées.

Elatinées	420	Paronychiées	427
Caryophyllées	420	Portulacées	428

Apétales cyclosporées.

Chénopodées	428	Polygonées	431

Apétales orthosporées.

Thymélées	435	Loranthacées	435
Laurinées	435	Santalacées	436

Apétales diclines.

Cucurbitacées	436	Salicinées	440
Euphorbiacées	436	Juglandées	442
Cératophyllées	438	Cupulifères	442
Urticées	438	Bétulinées	443
Ulmacées	439	Myricées	443
Platanées	439	Conifères	444

Digitized by Google

II. PHANÉROGAMES MONOCOTYLÉDONES.

Périanthées inférovariées.

	Pages.		Pages.
Orchidées	444	Iridées	448
Amaryllidées	446	Dioscorées	449

Périanthées supérovariées.

Liliacées	449	Joncées	451
Asparagées	450		

Glumacées.

Cypéracées	454	Graminées	463

Spadiciflores.

Typhacées	479	Lemnacées	481
Aroïdées	480		

Exalbuminées.

Hydrocharidées	481	Alismacées	482
Butomées	482	Potamées	483
Joncaginées	482		

III. CRYPTOGAMES.

Fougères	485	Lycopodiacées	492
Équisétacées	491		

Digitized by Google

TABLE

DES NOMS LATINS DES GENRES.

Abies, 444.
Acer, 393.
Achillea, 315, 495.
Aconitum, 405.
Adonis, 401.
Ægopodium, 362.
Æsculus, 393.
Æthusa, 364.
Agrimonia, 377.
Agropyrum, 478.
Agrostemma, 421.
Agrostis, 465, 503.
Aira, 467, 504.
Ajuga, 350.
Alisma, 482.
Alliaria, 411.
Allium, 449.
Alnus, 443.
Alopecurus, 463, 503.
Alsine, 423, 500.
Althæa, 396.
Amaranthus, 501.
Ammi, 362.
Anacamptis, 445.
Anagallis, 355.
Anchusa, 331.
Androsæmum, 395.
Anemone, 401.
Angelica, 365.
Anthemis, 316, 496.
Anthoxanthum, 463.
Anthriscus, 366.
Anthyllis, 391.
Antirrhinum, 337.
Aphanes, 377.
Apium, 360.
Aquilegia, 404.
Arabis, 411.
Arenaria, 423, 500.
Armeria, 353, 497.
Arrhenatherum, 469.
Artemisia, 313, 495.
Arum, 480.
Asparagus, 450.
Asperula, 325, 496.
Aspidium, 489.
Asplenium, 486.
Aster, 318.
Astragalus, 498.
Astrantia, 359.
Athyrium, 489.
Atriplex, 430, 501.
Atropa, 493.
Avena, 468, 479, 504.

Digitized by Google

Ballota, 350.
Barbarea, 410, 493.
Bartsia, 341.
Bellis, 318.
Berberis, 400.
Beta, 428.
Betonica, 347.
Betula 443.
Bidens, 316.
Blechnum, 486.
Blitum, 429, 501.
Borrago, 332.
Brachypodium, 476.
Brassica, 416.
Briza, 471.
Bromus, 473, 504.
Brunella, 347.
Bryonia, 436.
Bunium, 362.
Buplevrum, 363.
Butomus, 482.
Buxus, 436.

Cakile, 414.
Calamagrostis, 466, 504.
Calamintha, 345.
Calendula, 311, 495.
Callitriche, 373.
Calluna, 357.
Caltha, 404.
Camelina, 413.
Campanula, 320.
Cannabis, 439.
Capsella, 414.
Cardamine, 412.
Carduus, 308, 495.
Carex. 454, 502, 503.
Carlina, 310.
Carpinus, 443.
Castanea, 442.
Catabrosa, 470.
Caucalis, 498.
Centaurea, 309, 495.
Centranthus, 323.
Centunculus, 355.
Cephalaria, 321.
Cerastium, 425, 500.
Cerasus, 383.
Ceratophyllum, 438.
Ceterach, 485.
Chærophyllum, 367.
Chamagrostis, 464.
Cheiranthus, 409.
Chelidonium, 406.
Chenopodina, 431.
Chenopodium, 429, 501.
Chlora, 328, 496.
Chrysanthemum, 314.
Chrysosplenium, 368.
Cicendia, 328.
Cichorium, 306.
Circæa, 372.
Cirsium, 307, 495.
Clematis, 400.

Digitized by Google

Cochlearia, 413, 499, 500.
Comarum, 381.
Conium, 367.
Conopodium, 362.
Convallaria, 451, 502.
Convolvulus, 329.
Coriandrum, 367.
Cornus, 368.
Coronilla, 383.
Coronopus, 415.
Corrigiola, 427.
Corydalis, 408.
Corylus, 443.
Crambe, 416.
Cratægus, 375.
Crepis, 302, 494, 495.
Crithmum, 365.
Cuscuta, 329.
Cynodon, 467.
Cynoglossum, 332.
Cynosurus, 469.
Cyperus, 462.
Cytisus, 391.

Dactylis, 472.
Danthonia, 468.
Daphne, 435.
Datura, 334.
Daucus, 365.
Delphinium, 405.
Dianthus, 420, 500.
Digitalis, 339.
Diotis, 315.
Diplotaxis, 416.
Dipsacus, 321.
Doronicum, 314.
Draba, 499.
Drosera. 406.

Echium, 329.
Elatine, 420.
Elodes, 395.
Elymus, 478.
Endymion, 450.
Epilobium, 371.
Epipactis, 446.
Equisetum, 491.
Erica, 357.
Erigeron, 318.
Eriophorum, 462, 503.
Erodium, 397.
Erophila, 412.
Eryngium, 359.
Erysimum, 499.
Erythræa, 327.
Eupatorium, 319.
Euphorbia, 436.
Euphrasia, 341.
Evonymus, 358.

Faba, 386.
Fagus, 442.
Falcaria, 497.
Festuca, 474, 504.
Ficaria, 403.
Ficus, 439.
Filago, 311, 495.
Fœniculum, 364.

Digitized by Google

Fragaria, 380.
Frankenia, 500.
Fraxinus, 356.
Fumaria, 408, 499.

Galanthus, 446.
Galeobdolon, 349.
Galeopsis, 348, 497.
Galium, 325, 496.
Gastridium, 504.
Gaudinia, 469.
Genista, 391.
Gentiana, 328, 496.
Geranium, 397, 499.
Geum, 382.
Glaucium, 407.
Glaux, 354.
Glechoma, 346.
Glyceria, 470, 504.
Gnaphalium, 312, 495.
Gypsophila, 500.

Halianthus, 424.
Hedera, 368.
Helianthemum, 418.
Helleborus, 404, 499.
Helminthia, 304.
Helosciadium, 361.
Heracleum, 365.
Herniaria, 500.
Hesperis, 410.
Hieracium, 301, 494.
Hippocrepis, 498.
Hippophaë, 501.
Hippuris, 373.
Holcus, 467.
Holosteum, 500.
Hordeum, 477, 479.
Hottonia, 497.
Humulus, 439.
Hutchinsia, 414.
Hydrocharis, 481.
Hydrocotyle, 359.
Hymenophyllum, 490.
Hyoscyamus, 334.
Hypericum, 394, 498.
Hypochæris, 306.

Iberis, 413.
Ilex, 356.
Illecebrum, 500.
Inula, 316.
Iris, 448.
Isatis, 413.

Jasione, 320.
Juglans, 442.
Juncus, 451, 502.

Kœleria, 469.

Lactuca, 303.
Lagurus, 465.
Lamium, 349.
Lappa, 307.
Lapsana, 306.
Larix, 444.
Lathyrus, 384, 498.
Laurus, 435.

Digitized by Google

Lavandula, 350.
Lavatera, 397, 499.
Lemna, 481, 505.
Leontodon, 305.
Leonurus, 348.
Lepidium, 414.
Lepigonum, 500.
Lepturus, 478.
Ligustrum, 356.
Limosella, 338.
Linaria, 336.
Linum, 399.
Listera, 446.
Lithospermum, 330.
Littorella, 353.
Lobelia, 319.
Lolium, 476, 505.
Lonicera, 324.
Loroglossum, 446.
Lotus, 386.
Lunaria, 412.
Luzula, 453.
Lychnis, 421.
Lycopodium, 492.
Lycopsis, 330.
Lycopus, 344.
Lysimachia, 354.
Lythrum, 374.

Malcolmia, 409, 499.
Malus, 375.
Malva, 396.
Marrubium, 347.
Matricaria, 315.
Matthiola, 409.
Medicago, 390.
Melampyrum, 342.
Melica, 470.
Melilotus, 389.
Melissa, 346.
Mentha, 343, 496. 497.
Menyanthes, 328.
Mercurialis, 437.
Mespilus, 375.
Milium, 466.
Mœhringia, 424.
Mœnchia, 425.
Molinia, 470.
Montia, 428.
Myosotis, 331.
Myosurus, 499.
Myrica, 443.
Myriophyllum, 372.
Myrrhis, 367.

Narcissus, 447.
Nardus, 478.
Nasturtium, 414.
Nepeta, 346.
Nicotiana, 334.
Nuphar, 406.
Nymphæa, 405.

Obione, 430.
Ocymum, 350.
OEnanthe, 363, 497.
Onobrychis, 383.
Ononis, 392.

Digitized by Google

Onopordum, 309.
Ophioglossum, 490.
Ophrys, 446, 502.
Orchis, 445, 502.
Origanum, 344.
Ornithogalum, 449.
Ornithopus, 383.
Orobanche, 342, 496.
Orobus, 384.
Osmunda, 490.
Oxalis, 399.

Panicum, 463, 479, 503.
Papaver, 407.
Parietaria, 438.
Paris, 502.
Parnassia, 499.
Pastinaca, 365.
Pedicularis, 342.
Peplis, 374.
Petroselinum, 360.
Phalaris, 463, 503.
Phleum, 464.
Phragmites, 469.
Phyteuma, 320.
Picris, 304.
Pilularia, 506.
Pimpinella, 363, 497.
Pinguicula, 351, 497.
Pinus, 444.
Pisum, 386.
Plantago, 352.
Platanthera, 444.
Platanus, 439.
Poa, 472, 504.
Polemonium, 329.
Polycarpon, 427.
Polygala, 393.
Polygonatum, 451.
Polygonum, 431, 504.
Polypodium, 486, 506.
Polypogon, 466.
Polystichum, 488, 506.
Populus, 441.
Portulaca, 428.
Potamogeton, 483, 505.
Potentilla, 381, 493.
Poterium, 377.
Primula, 353.
Prismatocarpus, 331.
Prunus, 382.
Pteris, 486.
Pulmonaria, 330, 496.
Pyrus, 374.

Quercus, 442.

Radiola, 399.
Ranunculus, 401, 499.
Raphanus, 417.
Reseda, 417.
Rhamnus, 359.
Rhinanthus, 341.
Ribes, 370.
Robinia, 387.
Romulea, 448.
Rosa, 375, 498.
Rosmarinus, 351.

Digitized by Google

Rubia, 496.
Rubus, 378.
Rumex, 433, 501.
Ruppia, 485, 505.
Ruscus, 451.
Ruta, 400.

Sagina, 423.
Sagittaria, 505.
Salicornia, 431.
Salix, 440, 502.
Salsola, 431.
Salvia, 346, 351.
Sambucus, 324.
Samolus, 355.
Sanguisorba, 498.
Sanicula, 359.
Santolina, 313.
Saponaria, 420.
Satureia, 351.
Satyrium, 502.
Saxifraga, 368.
Scabiosa, 329.
Scandix, 366.
Schœnus, 460.
Scilla, 450.
Scirpus, 460, 503.
Scleranthus, 428, 500.
Scolopendrium, 487.
Scorzonera, 305.
Scrophularia, 337.
Scutellaria, 347.
Secale, 479.
Sedum, 369, 498.
Selinum, 498.
Sempervivum, 370.
Senecio, 310, 495.
Serratula, 307.
Seseli, 498.
Sherardia, 324.
Sibthorpia, 338.
Silene, 421.
Silybum, 309.
Sinapis, 415.
Sison, 361.
Sisymbrium, 410, 499.
Sium, 497.
Smyrnium, 367.
Solanum, 333, 496.
Solidago, 318.
Sonchus, 304, 495.
Sorbus, 375, 498.
Sparganium, 480, 505.
Spergula, 426, 500.
Spergularia, 427.
Spinacia, 430.
Spiræa, 382.
Spiranthes, 446.
Stachys, 348.
Statice, 353, 497.
Stellaria, 424.
Symphytum, 332.

Tamarix, 420.
Tamus, 449.
Tanacetum, 313.
Taraxacum, 303.
Taxus, 444.

Digitized by Google

Teesdalia, 413.
Teucrium, 350.
Thalictrum, 400.
Thesium, 436.
Thrincia, 306.
Thymus, 345, 351.
Tillæa, 369.
Torilis, 366.
Trachynotia, 504.
Tragopogon, 305, 495.
Trifolium, 387, 498.
Triglochin, 482.
Trigonella, 390.
Triticum, 479, 505.
Tussilago, 318.
Typha, 479.

Ulex, 391.
Ulmus, 439.
Umbilicus, 369.
Urtica, 438.
Utricularia, 351, 497.

Vaccinium, 357.
Valeriana, 322, 496.
Valerianella, 323.
Verbascum, 334.
Verbena, 351.
Veronica, 339.
Viburnum, 324, 496.
Vicia, 384, 498.
Villarsia, 496.
Vinca, 326.
Viola, 418, 500.
Viscum, 435.
Vitis, 358.

Wahlenbergia, 320.

Xanthium, 319, 496.

Zannichellia, 484.
Zostera, 485.

Digitized by Google

TABLE

DES NOMS FRANÇAIS DES GENRES.

Ache, 360.
Achillée, 315.
Aconit, 405,
Agripaume, 348.
Agropyre, 478.
Agrostemme, 421.
Agrostis, 465.
Aigremoine. 377.
Ail, 449.
Airelle, 357.
Ajonc, 391.
Alliaire, 411.
Alpiste, 463.
Alsine, 423.
Ammi, 362.
Anacampte, 445.
Ancolie, 404.
Androsème, 395.
Anémone, 401.
Angélique, 365.
Ansérine, 429.
Anthrisque, 366.
Anthyllide, 391.
Aphane, 377.
Arabette, 411.
Arméria, 353.
Armoise, 313.
Arrhénathère, 469.
Arroche, 430.
Asperge, 450.
Aspérule, 325.
Aspidion, 489.
Aster, 318.
Athyrion. 489.
Atrope, 493.
Aubépine, 375.
Aulne, 443,
Avoine, 468, 479.

Ballote, 350.
Barbarée, 410, 493.
Bardane, 307.
Bartsie, 341.
Basilic, 350.
Benoîte, 382.
Berce, 365.
Bétoine, 347.
Bette, 428.
Bident, 316.
Blechne, 486.
Blite, 429.
Boucage, 363.
Bouleau, 443.
Bourrache, 332.

Digitized by Google

Brachypode, 476.
Brize, 471.
Brome, 473.
Brunelle, 347.
Bruyère, 357.
Bryone, 436.
Bugle, 350.
Buglosse, 331.
Bugrane, 392.
Buis, 436.
Bunium, 362.
Buplèvre, 363.
Butome, 482.

Calamagrostis, 466.
Calament, 345.
Callitrique, 373.
Callune, 357.
Cameline, 413.
Camomille, 316.
Campanule, 320.
Canche, 467.
Capselle, 414.
Caquillier, 414.
Cardamine, 412.
Cardère, 321.
Carline, 310.
Carotte, 365.
Catabrose, 470.
Centaurée, 309.
Centenille, 355.
Centranthe, 323.
Céphalaire, 321.
Céraiste, 425.
Cerfeuil, 367.
Cerisier, 383.
Cétérach, 485.
Chamagrostis, 464.
Chanvre, 439.
Chardon, 308.
Charme, 443.
Châtaignier, 442.
Chélidoine, 406.
Chêne, 442.
Chénopodine, 431.
Chèvrefeuille, 324.
Chicorée, 306.
Chiendent, 467.
Chlore, 328.
Choin, 460.
Chou, 416.
Chrysanthème, 314.
Cicendie, 328.
Ciguë, 367.
Circée, 372.
Cirse, 307.
Clématite, 400.
Cochléaria, 413.
Comaret, 381.
Conopode, 362.
Consoude, 332.
Coriandre, 367.
Cornifle, 438.
Cornouiller, 368.
Coronille, 383.
Coronope, 415.
Corrigiole, 427.
Corydalis, 408.

Digitized by Google

Cotonnière, 311.
Coudrier, 443.
Crambé, 416.
Crépide, 302.
Cresson, 411.
Crithme, 365.
Cuscute, 329.
Cynoglosse, 332.
Cynosure, 469.
Cyprès, 444.

Dactyle, 472.
Danthonie, 468.
Daphné, 425.
Datura, 334.
Dauphinelle, 405.
Digitale, 339.
Diotis, 315.
Diplotaxis, 416.
Doradille, 486.
Dorine, 368.
Doronic, 311.

Egopode, 362.
Elatine, 420.
Elode, 395.
Elyme, 478.
Endymion, 450.
Epervière, 301.
Epiaire, 358.
Epilobe, 371.
Epinard, 430.
Epipactis, 446.
Erable, 393.
Erodium, 397.
Erophile, 412.
Erythrée, 327.
Ethuse, 264.
Eupatoire, 319.
Euphorbe, 436.
Euphraise, 341.

Fenouil, 364.
Fétuque, 474.
Fève, 386.
Ficaire, 403.
Figuier, 439.
Flouve, 463.
Fluteau, 482.
Fragon, 451.
Fraisier, 380.
Frêne, 356.
Froment, 479.
Fumeterre, 408.
Fusain, 358.

Gaillet, 325.
Galanthine, 446.
Galéobdolon, 349.
Galéopsis, 348.
Gaudinie, 469.
Genêt, 391.
Genévrier, 444.
Géranium, 397.
Germandrée, 350.
Gesse, 384.
Giroflée, 409.
Glaucière, 407.

Digitized by Google

Glaux, 354.
Gléchome, 346.
Glycérie, 470.
Gnaphale, 312.
Gnavelle, 428.
Gouet, 480.
Grassette, 351.
Grémil, 330.
Groseillier, 370.
Gui, 435.
Guimauve, 396.

Halianthe, 424.
Hélianthème, 418.
Hellébore, 404.
Helminthie, 304.
Hélosciadie, 361.
Hêtre, 442.
Houblon, 439.
Houque, 467.
Houx, 356.
Hutchinsie, 414.
Hydrocotyle, 359.
Hyménophylle, 490.

If, 444.
Inule, 316.
Iris, 448.
Ivraie, 476.

Jasione, 320.
Jonc, 451.
Joubarbe, 370.
Julienne, 410.
Jusquiame, 334.

Kœlérie, 469.

Lagurier, 465.
Laîche, 454.
Laitron, 304.
Laitue, 303.
Lamier, 349.
Lampsane, 306.
Laurier, 435.
Lavande, 350.
Lenticule, 441.
Lepture, 478.
Lierre, 368.
Lilas, 356.
Limoselle, 338.
Lin, 399.
Linaigrette, 462.
Linaire, 336.
Liondent, 305.
Liseron, 329.
Listère, 446.
Littorelle, 353.
Lobélie, 319.
Loroglosse, 446.
Lotier, 386.
Luzerne, 390.
Luzule, 453.
Lychnide, 421.
Lycope, 344.
Lycopode, 492.
Lycopside, 330.
Lysimaque, 354.

Digitized by Google

Maceron, 367.
Malcolmie, 409.
Marrube, 347.
Massette, 479.
Matricaire, 315.
Matthiole, 409.
Mauve, 396.
Mélampyre, 342.
Mélèze, 444.
Mélilot, 389.
Mélique, 470.
Mélisse, 346.
Menthe, 343.
Ményanthe, 328.
Mercuriale, 437.
Millepertuis, 394.
Millet, 466.
Mœhringie, 424.
Mœnchie, 425.
Molène, 334,
Molinie, 470.
Montie, 428.
Morelle, 333.
Morrène, 481.
Mouron, 355.
Muflier, 337.
Muguet, 451.
Myrica, 443.
Myriophylle, 372.

Narcisse, 447.
Nard, 478.
Néflier, 375.
Nénuphar, 40[illegible]
Népéta, 346.
Nerprun, 359.
Noyer, 442.
Nuphar, 406.

Obione, 430.
OEillet, 420.
OEnanthe, 363.
Ombilic, 269.
Onoporde, 309.
Ophioglosse, 490.
Ophrys, 446.
Orchis, 445.
Orge, 477, 479.
Origan, 344.
Orme, 439.
Ornithogale, 449.
Ornithope, 383.
Orobanche, 342.
Orobe, 384.
Orpin, 369.
Ortie, 438.
Osmonde, 490.
Oxalide, 399.

Panais, 365.
Panic, 463.
Panicaut, 359.
Pâquerette, 318.
Pariétaire, 438.
Passerage, 414.
Pastel, 413.
Paturin, 472.
Pavot, 407.

Digitized by Google

Pédiculaire, 342.
Péplide, 374.
Persil, 360.
Pervenche, 326.
Pesse, 373.
Peuplier, 441.
Phléole, 464.
Phragmite, 469.
Picride, 304.
Pigamon, 400.
Pimprenelle, 377.
Pin, 444.
Pissenlit, 303.
Plantain, 352.
Platane, 439.
Platanthère, 444.
Poirier, 374.
Pois, 386.
Polycarpe, 427.
Polygala, 393.
Polygonate, 451.
Polypode, 485.
Polypogon, 466.
Polystic, 488.
Pommier, 375.
Populage, 404.
Porcelle, 306.
Potamot, 483.
Potentille, 381, 493.
Pourpier, 428.
Prêle, 491.
Primevère, 353.
Prismatocarpe, 321.
Prunier, 382.
Ptéride, 486.
Pulmonaire, 330.

Radiole, 399.
Radis, 417.
Raiponce, 320.
Renoncule, 401.
Renouée, 431.
Réséda, 417.
Rhinanthe, 341.
Robinier, 387.
Romarin, 351.
Romulée, 448.
Ronce, 378.
Rosier, 375.
Rossolis, 406.
Rubanier, 480.
Rue, 400.
Rumex, 433.
Ruppie, 485.

Sabline, 423.
Sagine, 423.
Salicaire, 374.
Salicorne, 431.
Salsifis, 305.
Samole, 355.
Sanicle, 359.
Sapin, 444.
Sarrette, 307.
Sarriette, 351.
Sauge, 346, 351.
Saule, 440.
Saxifrage, 368.

Digitized by Google

Scabieuse, 322.
Scandix, 366.
Scille, 450.
Scirpe, 460.
Scolopendre, 487.
Scorpione, 331.
Scorzonère, 305.
Scrophulaire, 337.
Scutellaire, 347.
Seigle, 479.
Seneçon, 310.
Sénevé, 415.
Shérarde, 324.
Sibthorpie, 338.
Silène, 421.
Silybe, 309.
Sison, 361.
Sisymbre, 410.
Solidage, 318.
Sorbier, 375.
Souchet, 462.
Soude, 431.
Spargoute, 426.
Spergulaire, 427.
Spiranthe, 446.
Spirée, 382.
Statice, 353.
Stellaire, 424.
Sureau, 324.

Tamarix, 420.
Tamier, 449.
Tanaisie, 313.
Teesdalie, 413.
Thésion, 436.
Thrincie, 306.
Thym, 315, 351.
Thuya, 444.
Tillée, 369.
Torilis, 366.
Trèfle, 387.
Trigonelle, 390.
Troène, 356.
Troscart, 482.
Tussilage, 318.

Utriculaire, 351.

Valériane, 322.
Valérianelle, 323.
Vergerette, 318.
Véronique, 339.
Verveine, 351.
Vesce, 384.
Vigne, 358.
Violette, 418.
Viorne, 324.
Vipérine, 329.
Vulpin, 463.

Wahlenbergie, 320.

Zannichelle, 484.
Zostère, 485.

Digitized by Google

TABLE

DES

NOMS DES GENRES CITÉS COMME SYNONYMES.

Absinthium, 313.
Aceras, 445, 446.
Acrostichum, 488.
Adenarium, 424.
Agraphis, 450.
Agraulus, 465.
Agrostis, 464, 466, 504.
Aira, 470.
Airopsis, 467.
Alchemilla, 377.
Alopecurus, 466.
Alsine, 424, 427.
Ammophila, 466.
Anchusa, 330.
Anethum, 364.
Antirrhinum, 336, 337.
Apargia, 305.
Aparine, 326.
Apium, 360, 362.
Aporanthus, 390.
Arctium, 307.
Arenaria, 423, 424, 427.
Arundo, 463, 466, 469.
Aspidium, 488, 489.
Asplenium, 485, 487, 489.
Aster, 316, 317.
Astrantia, 359.
Athanasia, 315.
Atriplex, 430.
Avena, 467, 468, 469.

Baldingera, 463.
Barkhausia, 303, 495.
Batrachium, 401, 402.
Behen, 421.
Betula, 443.
Brassica, 415.
Bromus, 476.
Buglossum, 331.
Bugula, 350.
Bunias, 414.
Bunium. 362.

Calamagrostis, 463.
Calamintha, 346.
Calcitrapa, 310.

Digitized by Google

Calystegia, 329.
Campanula, 320, 321.
Cardiaca, 348, 349.
Carduus, 307, 308, 309.
Carum, 362.
Caryolopha, 331.
Cassida, 347.
Cataria, 346.
Caucalis, 366.
Cerastium, 425.
Chærophyllum, 366.
Chætophora (au lieu de *Chætophom*), 460.
Chamædrys, 350.
Chamæmelum, 316.
Chamænerium, 371.
Chamomilla, 315, 316.
Cheiranthus, 409.
Chelidonium, 407.
Chenopodium, 429, 431.
Chilochloa, 464.
Chironia, 327.
Chondrilla, 303.
Chrysurus, 470.
Cicuta, 367.
Cineraria, 311.
Cistus, 418.
Clinopodium, 345.
Cnicus, 308.
Cochlearia, 415.
Conringia, 412.
Convallaria, 451.
Conyza, 317.
Coronaria, 421.
Corvisartia, 316.
Cotyledon, 369.
Cracca, 385.
Cucubalus, 421.
Cyanus, 310.
Cystopteris, 489.
Cytisus, 391.

Deschampsia, 467.
Digitaria, 467.
Digraphis, 463.
Dipsacus, 321.
Draba, 412.

Eleocharis, 460, 462.
Enodium, 470.
Epipactis, 446.
Erica, 357.
Eriolepis, 308.
Ervum, 385, 386.
Erysimum, 410, 411.
Esmarchia, 426.
Eufragia, 341.
Exacum, 328.

Fagus, 442.
Fedia, 323.
Festuca, 468, 470, 471, 474, 476.
Fragaria, 381.
Frangula, 359.
Fumaria, 408.

Galeopsis, 349.
Gentiana, 327, 328.

Digitized by Google

Geranium, 397.
Githago, 421.
Glyceria, 470.
Gnaphalium, 311, 312, 495.
Grammitis, 485.
Guepinia, 413.

Habenaria, 444.
Halimus, 430.
Hedypnoïs, 303.
Hesperis, 409, 411.
Honkeneja, 424.
Hyacinthus, 450.
Hydrocotyle, 361.
Hypericum, 395.

Iberis, 413.
Imperatoria, 365.
Isolepis, 460, 461.
Ixia, 448.

Jacea, 310.
Juncus, 453, 454.

Knappia, 464.
Knautia, 322.

Lamium 349.
Lampsana, 306.
Lapathum, 433, 434.
Larbrea, 425.
Lastrea, 488, 489.
Lathyrus, 384.
Leontodon, 303, 306.
Lepidium, 414, 415.
Lepigonum, 427.
Lerouxia, 354.
Leucanthemum, 314.
Limbarda, 317.
Linum, 399.
Logfia, 312.
Lychnis, 421.

Maruta, 316.
Matricaria, 314, 315.
Melandrium, 421.
Melica, 470.
Melissa, 345.
Mespilus, 375.
Microcala, 328.
Myagrum, 413.
Myrrhis, 367.

Nardosmia, 319.
Neottia, 446.
Nepeta, 346.
Nephrodium, 488.
Nymphæa, 406.

Odontites, 341.
Omphalodes, 331.
Oporinia, 306.
Ophiurus, 478, 479.
Ophrys, 446.
Orchis, 444, 445, 446.
Ormenis, 316.
Osmunda, 486.
Otanthus, 315.

Digitized by Google

Oxys, 399.

Panicum, 467.
Paspalum, 467.
Petasites, 349.
Phalaris, 464.
Phelipæa, 342, 343.
Phœnixopus, 303.
Phucagrostis, 485.
Picris, 304.
Plantago, 353.
Poa, 470, 471, 475, 476, 504.
Pollichia, 349.
Polypodium, 488, 489.
Polystichum, 489.
Potentilla, 381.
Prenanthes, 303.
Prunella, 347.
Prunus, 383.
Psamma, 466.
Pulegium, 344.
Pulicaria, 317.
Pyrethrum, 314, 315.
Pyrus, 375.

Ranunculus, 403.
Rhynchospora, 460.
Roripa, 411.
Rottboellia, 478, 479.

Sabulina, 423.
Sagina, 425, 426.
Santolina, 345.
Sarothamnus, 391.
Satyrium, 466.
Scandix, 366, 367.
Schoberia, 431.
Schœnodorus, 475, 476.
Scilla, 450.
Sclerochloa, 471, 476.
Scleropoa, 476.
Scorodonia, 350.
Selinum, 365, 359.
Senebiera, 415.
Senecio, 317.
Serapias, 446.
Serrafalcus, 473, 474.
Serratula, 307.
Seseli, 361, 362.
Setaria, 463.
Silene, 421.
Sison, 360, 361, 362.
Sisymbrium, 411, 412, 416.
Sium, 360, 361, 362.
Spartium, 391.
Specularia, 321.
Spergella, 426.
Spirodela, 481.
Stachys, 347.
Statice, 353.
Sturmia, 464.
Suæda, 431.
Succisa, 322.
Syringa, 356.

Teesdalia, 414.
Telmatophace, 484.
Tephroseris, 311.

Digitized by Google

Tetrahit, 348.
Thlaspi, 414.
Thymus, 345.
Tithymalus, 436, 437.
Tordylium, 366.
Tormentilla, 381.
Tragoselinum, 362, 363.
Trichera, 322.
Trichodium, 465.
Trichomanes, 490.
Trichonema, 448.
Trifolium, 390.
Triodia, 468.
Tripleurospermum, 314, 315.
Tripolium, 318.
Trisetum, 468.
Triticum, 476, 478.
Trixago, 341.
Turritis, 412.

Valantia, 325.
Valeriana, 323.
Vulneraria, 391.
Vulpia, 474.

Digitized by Google

TABLE

DES NOMS VULGAIRES.

Un assez grand nombre de noms vulgaires qui figurent dans cette table n'ont pas été cités à part dans l'intérieur même du Catalogue, parce qu'ils se trouvent renfermés dans les désignations françaises des espèces auxquelles ils appartiennent. Exemples: *Douce-amère, Absinthe, Lierre-terrestre, Poivre-d'eau,* etc., compris dans les dénominations MORELLE DOUCE-AMÈRE, ARMOISE ABSINTHE, GLÉCHOME LIERRE-TERRESTRE, RENOUÉE POIVRE D'EAU, etc.

Absinthe, 313.
Ache des chiens, 364.
Ache noire, 367.
Aiguilles, 366.
Aiguilles à la Vierge, 412.
Alleluia, 399.
Amauroque, 314.
Amourette, 472.
Argentine, 382.
Arrête-bœuf, 392.
Aster maritime, 318.
Aunée, 316.
Avron, 468.

Barbe de bouc, 446.
Bassinet, 403.
Baumes, 344.
Beccabunga, 339.
Bec de bourre, 406.
Bec de grue, 398.
Behen rouge, 323.
Bêle, 361.
Belladone, 493.
Betterave, 429.
Bézards, 415.
Bigarreautier, 383.
Blanquette, 431.
Blattaire, 335.
Blé noir, 433.
Bleuet, 310.
Blosses, 383.
Bluets, 310.
Bois de Biville, 356.
Bois jan, 391.
Bonnet carré, 358.
Bonnet de prêtre, 358.

Digitized by Google

Bouillon blanc, 334.
Bouillon noir, 335.
Boulard, 443.
Bourdaine, 359.
Bourdonnière, 309.
Bourgène, 359.
Bourse, 323.
Bourse à pasteur, 414.
Boursette, 323.
Bouton d'or, 403.
Branc-ursine, 365.
Bruyère, 357.

Caille-lait blanc, 325.
Caille-lait jaune, 325.
Camomille romaine, 316.
Capillaire noir, 486.
Capillaires, 487.
Cardes, 429.
Casques, 405.
Casse-lunettes, 341.
Cataire, 346.
Céleri, 360.
Céleri sauvage, 360.
Centinode, 432.
Cerfeuil cultivé, 366.
Cerfeuil perpétuel, 367.
Chanvre d'eau, 316.
Chanvre sauvage, 348.
Chanvrin, 348.
Chardon étoilé, 310.
Chardon-Marie, 309.
Chardon hémorrhoïdal, 307.
Chardon-Roland, 359.
Chasse-bosse, 354.
Chausse-trape, 310.
Cheveux de la Vierge, 329.
Cheveux Saint-Jean, 329.
Chiendent, 478.
Chiendent à chapelets, 469.
Chou marin, 416.
Chuë, 361, 367.
Cinq-doigts, 404.
Citronnelle, 346.
Claquets, 339.
Clinopode, 345.
Clochettes, 329.
Clochette des champs, 329.
Cochène, 393.
Colza, 416.
Compagnon blanc, 421.
Compagnon rouge, 421.
Conyze, 347.
Coquelicot, 407.
Coquelourde, 421.
Corne-de-cerf, 352, 415.
Cornouiller femelle, 368.
Coudre, 443.
Couleuvrée, 436.
Covesce, 385.
Cresson alénois, 414.
Cresson de cheval, 361.
Cresson de fontaine, 411.
Cresson des prés, 412.
Cresson perpétuel, 410.
Cressonnette, 412.
Crête de coq, 341.
Crin végétal, 485.

Digitized by Google

Criste-marine, 365, 431.
Croisette, 325.
Curage, 432.
Cymbalaire, 336.
Cynorrhodons, 377.
Cytise à grappes, 391.

Dame d'onze heures, 449.
Doche, 435.
Doque, 435.
Double feuille, 446.
Douce-amère, 333.
Doucette, 323.
Douve, 359.

Ecuelle d'eau, 359.
Eglantiers, 377.
Enula campana, 346.
Epi à la Vierge, 320.
Epine blanche, 375.
Epine noire, 382.
Epine-Vinette, 400.
Epingles à la Vierge, 398.
Esparcette, 383.
Etoile d'eau, 373.
Euphorbe des jardins, 437.

Faînes, 442.
Farouche, 389.
Fausse angélique, 362.
Fausse queue-de-rat, 474.
Fausse scabieuse, 320.
Faux fraisier, 384.
Faux liseron, 433.
Faux panais, 365.
Faux persil, 364.
Faux platane, 393.
Faux saule, 443.
Faux seigle, 477.
Fenouil de mer, 365.
Feu sauvage, 397.
Flaque, 448.
Fleur de coucou, 421.
Foirolle, 437.
Fougère commune, 486.
Fougère femelle, 489.
Fougère mâle, 488.
Fougerolle, 486.
Fragonnier, 451.
Fraisier ananas, 384.
Fraisier des bois, 380.
Fraisier stérile, 381.
Framboisier, 378.

Gants de Notre-Dame, 404.
Gazillon, 385.
Gazon de Mahon, 409.
Gazon d'Olympe, 353.
Gaude, 417.
Génotes, 362.
Giroflée jaune des murs, 409.
Giroflée de Mahon, 409.
Glajeux, 448.
Glayeul des marais, 448.
Gliéru, 368.
Glouteron, 307.
Gloutonnier, 307.
Godets, 369.

Digitized by Google

Gradillier, 371.
Grande chuë, 364.
Grande ciguë, 367.
Grande fougère, 486.
Grande marguerite, 314.
Grande mauve, 396.
Grande ortie, 438.
Grande oseille, 433.
Grande pâquerette, 314.
Gratteron, 326.
Grenouillette, 402, 481.
Grisette, 330.
Gueule de lion, 337.
Guezette, 436.
Guignier, 383.

Hagues, 375.
Han, 462.
Hane, 309.
Hanette, 456.
Hannebanne, 334.
Hanon, 309.
Héliotrope d'hiver, 319.
Herbe à coton, 311, 462.
Herbe à la biche, 437.
Herbe à la chardronnette, 310.
Herbe à la couleuvre, 445.
Herbe à la coupure, 369.
Herbe à Robert, 397.
Herbe au charpentier, 315.
Herbe aux chantres, 410.
Herbe aux chats, 346.
Herbe aux coupures, 322.
Herbe aux écrouelles, 338.
Herbe aux écus, 355.
Herbe aux goutteux, 362.
Herbe aux gueux, 400.
Herbe aux mites, 335.
Herbe aux oies, 382.
Herbe aux perles, 330.
Herbe aux poux, 342.
Herbe aux puces, 317.
Herbe aux sorcières, 372.
Herbe aux verrues, 406, 437.
Herbe aux vipères, 329.
Herbe blanche, 315.
Herbe dorée, 368.
Herbe de pirotte, 405, 406.
Herbe du siége, 338.
Herbe grasse, 369.
Herbe Sainte-Barbe, 410.
Herbe Saint-Jacques, 311.
Herbe Saint-Jean, 313.
Herbe Saint-Roch, 317.
Herbe terrée, 346.
Herbet, 485.
Hivernage, 384.
Hyacinthe des bois, 450.

Immortelle maritime, 315.
Immortelles, 313.
Iris gigot, 448.

Jacobée, 311.
Jaile, 461.
Jan, 391.
Jaunets, 403.
Jonc des jardiniers, 452.

Digitized by Google

Jonc fleuri, 482.

Landes, 391.
Langue de bœuf, 487.
Langue de cerf, 487.
Langue de chien, 332.
Lauréole, 435.
Laurette, 435.
Laurier-cerise, 383.
Laurier Saint-Antoine, 371.
Laurier-tin, 324.
Lentilles d'eau, 481.
Lierre-terrestre, 346.
Lignolet, 329.
Lilas des murs, 323.
Lin sauvage, 399.
Liot, 329.
Lis des étangs, 405.
Lucets, 357.
Lupuline, 390.
Lycopode, 492.

Mâche, 323.
Manchettes de la Vierge, 329, 424.
Marceau, 441.
Marguerite dorée, 314.
Marjolaine sauvage, 344.
Maroute, 316.
Marronnier d'Inde, 393.
Marrube aquatique, 344.
Marrube blanc, 347.
Marrube noir, 350.
Matricaire, 314.
Mélier, 375.
Menuchon, 424.
Menuchon rouge, 355.
Mercuriale des bois, 437.
Merisier, 383.
Mil, 479.
Millegreux, 466.
Millet, 479.
Millet des oiseaux, 479.
Minette, 390.
Mondria, 490.
Monnaie du pape, 412.
Morgeline, 424.
Moriauquemin, 347.
Mors du diable, 322.
Moures, 380.
Mourets, 357.
Mouron blanc, 424.
Mouron d'eau, 355.
Moutarde blanche, 415.
Moutarde noire, 415.
Mufle de veau, 337.
Muguet bleu, 450.
Mullu, 314, 317.
Mullu blanc, 314.
Mûres sauvages, 380.
Myrtille, 357.

Navet, 416.
Navette, 416.
Navette d'hiver, 416.
Ne m'oubliez pas !!, 331.
Nielle, 421.
Noisetier, 443.

Digitized by Google

Nombril de Vénus, 369.
Nummulaire, 355.

Obier, 324.
Œil de perdrix, 421.
Oreille de rat, 302.
Ortie blanche, 349.
Ortie grièche, 438.
Ortie jaune, 349.
Ortie morte, 348.
Ortie puante, 348.
Ortie rouge, 349.
Ortie royale, 348.
Oseille, 433.
Osier blanc, 440.
Osier brun, 440.
Osier fleuri, 371.
Osier franc, 440.
Osier jaune, 440.
Osier rouge, 440.
Osier vert, 440.

Pain à coucou, 399.
Pain de couleuvre, 445.
Pâquette, 318.
Parelle, 435.
Parencœur, 295.
Pas-d'âne, 318.
Passe-pierre, 431.
Patience rouge, 434.
Patience sauvage, 435.
Patte d'oie, 328.
Paves, 480.
Pavot cornu, 407.
Peigne de Vénus, 366.
Peignes, 321.
Pensée sauvage, 419.
Pensées, 419.
Pentecôte, 412.
Perce-neige, 446.
Perce-pierre, 317, 365.
Perce-pouche, 366.
Persicaire, 432.
Pétasite, 319.
Petit capillaire, 487.
Petit houx, 451.
Petit muguet, 325.
Petit trèfle jaune, 390.
Petite centaurée, 327.
Petite ciguë, 364.
Petite douve, 402.
Petite marguerite, 318.
Petite mauve, 396.
Petite ortie, 438.
Petite oseille, 433.
Petite sauge, 351.
Peuplier de Virginie, 442.
Peuplier d'Italie, 442.
Pied d'alouette des champs, 405.
Pied de lièvre, 388.
Pied-d'oiseau, 383.
Pied-pot, 403.
Pilettes, 481.
Piloselle, 302.
Piquets, 391.
Pisaille, 386.
Plane, 393.

Digitized by Google

Plantain d'eau, 482.
Plantain femelle, 352.
Plantain mâle, 352.
Poirée, 429.
Pois gris, 386.
Poivre-d'eau, 432.
Polypode de chêne, 486.
Pomme épineuse, 334.
Pomme de terre, 333.
Pommelière, 404.
Porion, 447.
Poudre à vers, 313.
Pouliot, 344.
Prumerole, 354.
Prunelles, 383.
Prunellier, 382.
Pruniole, 354.
Pulicaire, 317.

Quenouille, 480.
Queue de cheval, 373, 491,
Queue d'écureuil, 474.
Queue de lapin, 465.
Queue de souris, 477.
Quintefeuille, 382.

Rabioule, 416.
Raiponce, 320.
Raisin du diable, 436, 449.
Ravenelle, 409.
Ray-grass, 477.
Reine des prés, 382.
Reprise, 369.
Réveille-matin, 437.
Roquette de mer, 414.
Rós, 469.
Roseau, 463, 475.
Roseau à balais, 469.
Roseau des étangs, 480.
Rose des mares, 405.
Rosier de chien, 376.
Rue des murailles, 487.

Sainfoin, 383.
Sang de dragon, 434.
Sarrasin, 433.
Sauge des bois, 350.
Saule pleureur, 441.
Sceau de Salomon, 451.
Senille, 429.
Serançon, 310.
Serpolet, 345.
Sersifis, 305.
Seu, 324.
Siberi, 433.
Soldanelle, 329.
Sonnettes, 341.
Souci d'eau, 404.
Souci des marais, 404.
Soufflure, 365.
Soufre végétal, 492.
Stramoine, 334.
Succise, 322.
Sucets, 324.
Suie d'enfer, 338.
Surelle, 433.
Sycomore, 393.
Sylvie, 401.

Digitized by Google

Têtards, 309.
Tête de mort, 337,
Tétine de souris, 369.
Tétrahit, 348.
Thé d'Europe, 339.
Thlaspi, 413.
Thym de crapaud, 369.
Tithymale, 437.
Toque, 347.
Tormentille, 381.
Traînasse, 432.
Trèfle blanc, 387.
Trèfle d'eau, 328.
Trèfle des marais, 328.
Trèfle oseille, 399.
Trèfle rouge, 389.
Trèfle semeur, 388.
Tremblette, 472.
Triolet, 387.
Turneps, 416.

Ulmaire, 382.

Vaudre, 417.
Velvote, 336.
Verge d'or, 318.
Verge de pasteur, 321.
Vermiculaire, 369.
Véronique femelle, 340.
Véronique mâle, 339.
Vesceron, 385.
Vesce sauvage, 385.
Vigne blanche, 400.
Vignolet, 400.
Vimple, 480.
Violier, 409.
Volant d'eau, 372.
Voussol, 443.
Vrillée, 329, 433.

Yèble, 324.
Ypréau, 441.

Digitized by Google

OMISSA.

A placer dans la famille des Ombellifères, immédiatement avant le genre Angelica:

Selinum L. — *Sélin.*

S. CARVIFOLIA L. — *S. A FEUILLES DE CARVI.* — *S. daucifolia* Chevall. — *Angelica tenuifolia* Riv. ♃. Juillet-septembre. TR. SURTAINVILLE: bois de la Poupardière et de la Baronnerie.

Page 302, ligne 4, ajouter aux localités citées pour l'HIERACIUM SYLVATICUM Lamk.: SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC: haie près de l'église.

Page 422, l. 6, pour le SILENE ANNULATA Thore, ajouter: FERMANVILLE.

Page 457, l. 5, pour le CAREX ACUTA L., ajouter aux localités: CHERBOURG: bord d'une mare sur le haut de la montagne du Roule.

Page 460, l. 2, pour le CAREX VESICARIA L., ajouter: SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC: bord de la Divette, dans le sud-est de la commune.

Page 471, l. 23, pour le GLYCERIA PROCUMBENS Sm., ajouter: littoral de TOURLAVILLE.

Page 474, l. 15, pour le BROMUS GIGANTEUS L., ajouter aux localités: SAINT-CHRISTOPHE-DU-FOC: le manoir.

Digitized by Google

ERRATA.

De la page 302 à la page 317, partout où il y a Dc., substituez DC.

Page 306, ligne 14, le signe de durée de l'HYPOCHÆRIS GLABRA L. doit être ⊙ au lieu de ♃.

Même page, l. 18, après le signe de durée, ajoutez pour l'époque de la floraison du CICHORIUM INTYBUS L.: Juillet-septembre.

Page 310, l. 1, au lieu de *C. Bleuet*, il faut: *C. BLEUET*.

Page 316, l. 16, au lieu de BRICQUEBES, lisez: BRICQUEBOSQ.

Même page, l. 25, au lieu de H. HELENIUM, lisez: I. HELENIUM.

Page 319, l. 1, supprimez la virgule après *Petasites*.

Page 324, l. 19, au lieu de naturaltsé, lisez: naturalisé.

Page 327, l. 8, au lieu de Frics, lisez Fries.

Même page, l. 22, lisez: Var. *b*. **E. capitata.**

Page 332, l. 2, le signe de durée du MYOSOTIS CÆSPITOSA Schultz doit être ② au lieu de ⊙.

Page 339, l. 5, au lieu de Marintvast, lisez: Martinvast.

Même page, l. 11, au lieu de manqne, lisez: manque.

Même page, l. 24, au lieu de **rosea**, lisez: **rosea**.

Page 341, l. 6, après le signe de durée, ajoutez, pour l'époque de la floraison du BARTSIA VISCOSA L.: Juin-septembre.

Même page, l. 20, au lieu de **erotina**, lisez: **serotina**.

Page 346, l. 2, au lieu de *(Citronelle)*, lisez: *(Citronnelle)*.

Page 351, l. 18, ajouter le signe R. pour le PINGUICULA LUSITANICA.

Page 370, l. 25, au lieu de ***Groseiller***, lisez: ***Groseillier***.

Page 375, l. 18, au lieu de GERMANIGA, lisez: GERMANICA.

Digitized by Google

Page 378, l. 6, après le signe de durée, ajouter l'époque de la floraison du POTERIUM PLATYLOPHUM Jord.: Juin, juillet.

Page 383, l. 8, au lieu de prè, lisez: près.

Page 392, l. 20, au lieu de **O. maritima**, lisez: **maritima.**

Page 394, l. 8, après P. CILIOLATA, supprimez Leb., et après le nom français, ajoutez: *P. ciliata* Leb. (non L.)

Page 410, avant-dernière ligne, au lieu de CHERHOURG, lisez: CHERBOURG.

Page 413, ligne 17, le signe de durée de l'ISATIS TINCTORIA L. doit être ② au lieu de ♃.

Page 446, l. 3, après le signe de durée, ajouter l'époque de la floraison du LOROGLOSSUM HIRCINUM Rich.: Juin, juillet.

Page 449, l. 7, au lieu de LILIAGÉES, lisez: LILIACÉES.

Page 451, l. 2, au lieu de *Couvallaria,* lisez: *Convallaria.*

Page 452, l. 12, lisez: Var. *b.* **J. longicornis** Bast.

Page 455, l. 21, au lieu de DC., il faut: Willd.

Page 458, l. 1, lisez: Var. *b.*

Page 460, l. 21, au lieu de *Chætophom,* lisez: *Chætophora.*

Page 464, l. 11, au lieu de bulbeuve, lisez: bulbeuse.

Page 471, l. 22, le signe de durée du GLYCERIA PROCUMBENS Sm. doit être ⊙ au lieu de ♃.

Même page, dernière ligne, au lieu de R. MEDIA, lisez: B. MEDIA.

Page 478, avant-dernière ligne, après le synonyme *Rottboellia incurvata,* au lieu de L., mettez: L. fil.

Page 486, l. 9, au lieu de affirmatiou, lisez: affirmation.

NOTA. — Il est à peu près inutile de faire observer ici que, par suite des caractères employés pour les noms français des espèces, ces noms n'ont pas toujours pu recevoir les accents qu'ils comportent.

Digitized by Google

ANALYSES

De quelques produits sous-marins, coralliformes, coquilles et sables utilisés en Agriculture;

Par M. Besnou ✻, Pharmacien-Major de la Marine.

Toutes les recherches qui peuvent servir directement aux intérêts de l'agriculture me semblent si importantes au point de vue général par les conséquences favorables qui en résultent pour le bien-être des masses, que l'on ne saurait négliger d'étudier toutes les questions qui peuvent tourner à son profit et à son développement. Depuis près de vingt ans, je vois dans nos sociétés agricoles des arrondissements du littoral reproduire sans cesse des réclamations, soit de la part de nos laboureurs riverains, soit des brûleurs de varechs pour en retirer la soude brute, à l'effet d'obtenir des concessions sur les clauses restrictives qui leur sont imposées pour la coupe de ces végétations sous-marines. Les pêcheurs, de leur côté, qui ne se croient pas moins fondés dans leurs *remarques pratiques,* l'Inscription maritime, qui les représente et sauvegarde leurs droits, présentent des objections sérieuses relativement aux dangers qu'il pourrait y avoir de compromettre la reproduction du poisson, des crustacés et des huîtres, si l'on venait à accorder une liberté absolue de couper ou d'arracher les *Fucoïdées* et de draguer les *Floridées* à toutes les époques. Certes, c'est là une étude des plus sérieuses à ce triple point de vue. Aussi a-t-elle donné lieu à des discussions scientifiques élevées qui n'ont abouti qu'au *statu quo*. C'est, il

Digitized by Google

faut bien le dire et le reconnaître, que les observations les plus récentes et les plus précises des savants algologues qui étudient sur les lieux le développement de ces plantes depuis un grand nombre d'années, sont venues confirmer la sagesse des prescriptions que renferment les anciens réglements sur la coupe unique des *Varechs* au printemps, coupe qui est employée réellement à la fumure du sol, tandis que les *Goëmons* provenant de la seconde coupe seraient desséchés et serviraient à la production de la soude, et nullement à l'agriculture, au nom de laquelle on réclame avec moins de vérité que d'ardeur.

La question de l'examen de la composition chimique et de la valeur agricole des divers produits sous-marins, sables, tangues, etc., ne saurait donner lieu aux mêmes controverses. Les grandes associations agricoles de la Normandie et de la Bretagne, quelques autres réunions scientifiques qui s'occupent moins directement, il est vrai, des intérêts agricoles, ont parfois provoqué ces études. Si leurs vœux n'ont pas toujours été entendus, exécutés, c'est que ces travaux exigent beaucoup de temps, beaucoup de déplacements, demandent par conséquent des dépenses, du zèle, du dévouement, et que peu de personnes sont en mesure d'y consacrer leurs loisirs.

C'est le résultat de pareilles investigations que je viens déposer en ce moment sur le bureau du Congrès, avec prière de l'examiner avec bienveillance, disposé à me conformer à sa haute et impartiale appréciation.

En 1846, une commission mixte, composée d'officiers de santé, du commissariat, d'officiers de vaisseau, d'agriculteurs et de naturalistes, fut instituée à Brest par S. Exc. le ministre de la marine, pour étudier l'aménagement des huîtrières, et rechercher quelle est l'influence qu'exerce sur la reproduction des mollusques, des crustacés et des diverses sortes de poissons, le dragage du Maërl (*Melobesia polymorpha*, *lichenoïdes* et *coralloïdes*), ainsi que de quelques algues appartenant à la vaste tribu des *Floridées*, connues par les agriculteurs et les pêcheurs sous la déno-

Digitized by Google

mination vulgaire de *Goëmon rouge*, qui est un mélange des genres *Rhodomela*, *Polysiphonia* et *Rytiphlæa*, etc.

Je fus chargé d'analyser non-seulement les productions calcaires coralliformes, mais aussi de gros sables très coquilliers, désignés, selon les localités et le degré de leur ténuité, sous les noms de *Tréaz*, *Trèz*, *Sablons*, *Tangues*. Le résultat de mes essais fut honoré d'une publication *in extenso* dans le rapport de cette commission; mais il a dû rester très ignoré, puisque moi-même j'ai été mis en oubli dans la répartition des quelques brochures qui firent l'objet d'un tirage à part. Je ne crus pas devoir me préoccuper de ce petit détail, auquel sont souvent exposés les modestes analystes que l'on sait si bien trouver au fond de leurs laboratoires. Je continuai avec soin et plaisir ces recherches plus utiles qu'attrayantes, et je les étendis aux sables et tangues de toutes les baies du Finistère.

Depuis 1853, que j'habite Cherbourg, j'y ai réuni bon nombre de sables de nos mielles, dunes et plages de la Manche.

Au lieu d'en faire la description détaillée et de grouper ces données en un volume aussi difficile à consulter qu'ennuyeux à lire, j'ai pensé qu'il était plus commode, plus prompt et plus avantageux pour les intéressés de leur présenter ce travail sous la forme de tableau synoptique; ce mode permet de saisir tout de suite les analogies et les dissemblances de sables voisins et congénères, et de les comparer immédiatement et sans effort entre eux.

Il est quelques observations préliminaires que je crois bon de consigner ici; elles serviront du reste à se former une opinion sur la nature de ces produits et sur leur valeur en agriculture; elles permettront surtout de rectifier quelques erreurs que l'on entend à chaque instant propager dans nos réunions scientifiques ou agricoles.

Si j'ai le plus souvent négligé de faire le dosage exact de l'azote, ce n'est pas que je sois de la nouvelle école, qui, à mon sens, est trop exclusive et en nie un peu trop l'utilité, mais parce que la

Digitized by Google

proportion que la plupart de ces sables en contiennent est insignifiante, et parce que ces productions sous-marines ne doivent guère être considérées que comme des amendements plus ou moins analogues aux marnes. La matière organique hydrocarbonée y existe également en si faible quantité qu'elle ne saurait avoir une importance sérieuse; cependant une colonne comprise sous le titre de *calcination* permet de vérifier la justesse de cette observation et d'apprécier à peu près la proportion de cet élément organique.

La quantité de sel marin qui imprègne les tangues ou les sables marins est éminemment variable; cela se conçoit aisément, quand on songe à la différence qu'ils présentent sous le rapport de leur grosseur. Cependant cette quantité est toujours inférieure à des millièmes et elle se trouve encore bien diminuée par l'habitude (indiquée par la théorie et justifiée par la pratique) qu'ont adoptée nos laboureurs de ne pas répandre la tangue *vive* sur le sol, mais bien de la laisser *s'égoutter*, *foisonner*. Elle se débarrasse ainsi seule, et surtout par les pluies, des sels de l'eau de mer dont l'influence admise avec engouement par quelques personnes comme favorable, est, pour le moins, théoriquement et expérimentalement contestable. Sous l'influence de l'aération et des coupages, la tangue, de couleur grise ou verdâtre assez foncée qu'elle était, devient jaunâtre; ce changement de couleur provient de ce que la combinaison ferrée qui la colorait d'abord est au *minimum*, tandis que, par le contact de l'oxygène de l'air, cette combinaison change et le fer se peroxide. Pendant cette réaction, il se produit même un peu d'ammoniaque comme dans la formation de la rouille, élément excitant qui a sa part d'importance, surtout quand les tangues sont assez riches en argile.

L'analyse minutieuse que j'ai faite des coquilles de plusieurs mollusques, tels que les huîtres, peignes, troques, palettes, anomies, buccins, bucardes, haliotides, etc., me laisse dans le doute sur l'existence des phosphates comme *nécessairement* inhérents au règne animal. Le test de ces mollusques ne m'en a

Digitized by Google

pas donné ou du moins le précipité plombique qui, à mon avis, est seul caractéristique, ne m'a point fourni au chalumeau les caractères de fixité et de cristallisation qui spécifient le phosphate de plomb. Les autres réactifs, tels que sel d'argent, molybdate d'ammoniaque sont restés muets, et la légère précipitation obtenue par l'ammoniaque, dans leurs solutions acides n'a pour moi aucune valeur, même avec l'addition de chlorure calcique. Ce précipité peut être dû à de l'alumine ou à de la magnésie, voir même à un peu de silice dissoute à la faveur d'un excès d'acide ainsi que j'ai eu occasion de l'observer sans qu'il y ait aucune contestation possible. Si je crois devoir signaler cette remarque toute pratique qui a son importance, c'est moins pour élever une discussion sur des résultats différents accusés dans d'anciennes analyses faites par des savants devant la réputation desquels je me plais à m'incliner, que pour prémunir nos agriculteurs et les empêcher d'accorder plus d'importance qu'ils n'en méritent aux quelques atômes de phosphates (au moins douteux) que ces savants analystes y ont admis.

Ce que je viens de dire des phosphates s'applique au dosage de l'alumine et de la silice soluble, c'est-à-dire combinée à la chaux. Ce n'est que très exceptionnellement et en bien faibles proportions que les sables coquilliers et les tangues en contiennent; quoique dans ce cas elles soient argileuses, ces éléments des tangues ne sont sensiblement attaquables que par les acides énergiques et assez concentrés.

J'ai, contrairement aux habitudes de la plupart des laboratoires de Paris, opéré sur des prises élevées (environ 50 grammes). Avec cette précaution je pense avoir évité bien mieux les erreurs qui me semblent d'autant plus réelles et sensibles que l'on agit sur des quantités beaucoup plus petites. En effet, dans les précipitations, filtrations, incinérations des filtres, il y a des causes de pertes sans nombre, lorsque les pesées sont faites et répétées sur des quantités souvent extrêmement minimes. Ces différences ou erreurs deviennent surtout majeures par suite du degré de sensibilité des balances employées.

Digitized by Google

En résumé, ce travail est plutôt agricole que scientifique. En mérite-t-il moins l'approbation du Congrès; j'ose la solliciter, tout en reconnaissant ce qu'il pourrait encore laisser à désirer.

Digitized by Google

Digitized by Google

ërl roulé.

par la marée contiennent des débris de granites assez
sables de Perzel et de Portléagant.

èdent.

quoiqu'il ne soit que modérément calcaire.

nître, très coquillier et a été amassé par les vents. Il
exploitation fructueuse pour les bateaux de Roscoff?
légumineuses y réussiraient de suite, notamment la
rée à la dessiccation des goëmons destinés à l'incinéusieurs parcelles, dont je donne l'analyse moyenne,
seigle, les pommes de terre y réussissent à merveille.

en rapport
renferme explique cette stérilité qui persiste depuis
èlement brûlés, quoique très luxuriants dès l'origine.

Digitized by Google

VATIONS.

a moins, sont en plein rapport sous prairies, racines fourragères,

r est en culture depuis cinq ans.
n° 1 est en luzerne, qui y réussit très bien.
3 et 4 sont sous prairies.
çoit toutes sortes de cultures: céréales, racines fourragères,
alchers, asperges, oignons, artichauts.
ui se termine en langue, est en prairies naturelles.

ique.

es aux sols voisins, quoique le calcaire y soit peu abondant;
rend la consommation fort notable.

uillier. Ne vaut pas le charroi, si ce n'est comme diviseur.
ble. Il contient quelques débris de goëmons qui le font un peu

, vénus et radicelles fibreuses.

Digitized by Google

NOTICE

SUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE CHERBOURG,

Par M. A. NOEL.

I. — ORIGINES, LOCAL, RÉGLEMENT, LECTEURS.

La Bibliothèque municipale de Cherbourg a été fondée en 1831, par l'acquisition que la ville fit alors de celle de M. Fr.-H. Duchevreuil, l'un des antiquaires distingués du pays. On y réunit un ancien fonds de quelques centaines de volumes qui existait à l'hôtel-de-ville, et, en 1832, la Bibliothèque fut ouverte au public.

Elle ne se composait que d'environ 3,000 volumes; mais elle s'accrut rapidement, n'ayant cessé, depuis sa fondation, de recevoir des concessions, souvent fort importantes, du gouvernement, et de nombreux dons de la part des sociétés savantes et

Digitized by Google

des particuliers. Les plus considérables de ces libéralités privées furent les legs que MM. Augustin Asselin et Aug. Bonnissent, tous deux anciens sous-préfets de Cherbourg, firent de leurs belles bibliothèques, pour enrichir celle de leur ville natale. M. Asselin possédait près de 3,000 volumes choisis. M. Bonnissent, qui était docteur en médecine, s'était surtout attaché à former une bonne collection d'ouvrages concernant cette science. M. l'abbé Demons et M. Ed. de Chantereyne ont donné de précieux manuscrits relatifs à l'histoire locale. Enfin, grâce au bienveillant intérêt que le conseil municipal et les administrateurs de la cité ont constamment porté à notre Bibliothèque, la ville, depuis l'acquisition du fonds de M. Duchevreuil, a fait successivement pour plusieurs milliers de francs d'autres achats.

Ces différentes augmentations ont porté le chiffre des volumes à plus de 10,000, tous en bon état de reliure.

Comme on le voit, notre Bibliothèque, malgré l'accroissement qu'elle a déjà reçu, n'est pas encore en rapport avec l'importance de la ville. Espérons qu'elle atteindra ce niveau par l'action continue des mêmes causes qui ont contribué à la former, et qui ne se ralentiront sûrement pas.

On plaça d'abord la Bibliothèque au second étage du bâtiment principal de l'hôtel-de-ville; mais les deux pièces successivement destinées à cet usage devinrent bientôt insuffisantes, et lorsque l'hôtel-de-ville fut agrandi, il y a quelques années, la belle salle du premier étage de l'aile méridionale fut affectée à la Bibliothèque, que l'on y transféra en 1857.

L'administration municipale a fait placer à demeure dans ce nouveau local la magnifique cheminée de l'ancienne abbaye de Notre-Dame-du-Vœu. Cet important monument, dont la conservation est ainsi heureusement assurée, a été restauré avec beaucoup de soin, sous la direction de M. Geufroy, architecte de la ville, par MM. Bonnet et Lucas, de Rouen. Le portrait de M. Aug. Asselin et un tableau portant les noms des donateurs de la Bibliothèque se voient aux deux côtés de la cheminée. Autour de la

Digitized by Google

salle, sur la frise, sont inscrits les noms d'illustres auteurs anciens et modernes. Toute la boiserie est en chêne sculpté.

La Bibliothèque est ouverte au public les *lundis, mercredis* et *vendredis,* de 6 à 9 heures du soir, et les *mardis* et *jeudis,* de midi à 4 heures. Il y a vacance le mois de *septembre.*

Le réglement est fixé par un arrêté de M. le Maire.

Pendant la dernière annee (1859), le nombre des lecteurs a été de 1338, savoir : aux séances du soir, 1085, et aux séances de jour, 253. Ce dernier chiffre, à en juger par les mois déjà écoulés, s'élèvera sensiblement pour 1860.

II. — COMPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE.

La Bibliothèque possède 10,234 volumes (chiffre arrêté au 1er janvier 1860), savoir :

Théologie.	1.290	
Jurisprudence.	335	
Sciences et Arts. . . .	1.655	10.234.
Belles-Lettres.	2.477	
Histoire.	4.477	

Il existe un catalogue par ordre de matières et une table alphabétique générale des noms d'auteurs.

On a tâché, dans l'arrangement de la Bibliothèque, de placer, autant que possible, les ouvrages selon leur nature, dans l'ordre des cinq divisions principales ci-dessus et même des subdivisions adoptées pour le catalogue, en conciliant ce système avec les exigences imposées par les formats.

Lorsqu'on parcourt la salle, on remarque plusieurs collections importantes, telles que le *Moniteur universel* à partir de sa

Digitized by Google

fondation en 1789, le *Journal des Savants* depuis 1816, les *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences*, la *Bibliothèque latine-française* de Panckoucke, la collection des *Auteurs latins* traduits sous la direction de M. Nisard, la *Bibliothèque des Classiques grecs* publiée par Didot, le *Panthéon littéraire*, les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* jusqu'en 1808.

Nous pouvons montrer aux visiteurs de nombreux ouvrages de luxe, dus, presque tous, à la munificence du gouvernement : la *Description de l'Égypte*, les *Galeries historiques de Versailles*, *Rembrandt photographié*, la *Tapisserie de Bayeux et autres*, publiées par Ach. Jubinal, les *Édifices de Rome moderne* par Letarouilly (né à Coutances), l'*Expédition scientifique de Morée*, les *Catacombes de Rome* publiées par M. Perret, divers *Voyages* et autres magnifiques volumes. On peut voir aussi quelques curiosités en fait de reliure et plusieurs belles reliures modernes.

La Bibliothèque possède *six volumes du XVe siècle, datés;* quelques autres sans date peuvent aussi remonter jusque-là. Notre plus ancien livre daté est un *Fasciculus Temporum*, Venetiis, 1480.

Les ouvrages du XVIe siècle sont nombreux; nous en comptons environ 380, dont près de la moitié datent de 1500 à 1550.

En fait de livres *curieux* ou *singuliers*, citons seulement entr'autres, — trois anciens livres d'heures, gothiques, à figures, de Simon Vostre, Philippe Coste et Gilles Hardouin; les deux premiers sur vélin. — Les *Enodationes* de J. Costentin de Tourville, livre imprimé à Coutances en 1629. — *Physiologia D. Duncani*, volume relié aux armes de Colbert. — La description de la *Maison de Glace* construite à Saint-Pétersbourg en 1740. — *Eclaircissement de l'abyme du flux et reflux de la mer*, Avranches, 1665. — Discours sur la guérison des plaies par la *Poudre de sympathie*, Rouen, 1673. — *Histoire des personnes qui ont vécu plusieurs siècles et qui ont rajeuni*, par Harcouet.

Digitized by Google

— La *Danse macabre* d'après Mérian. — *Histoire des Imaginations extravagantes de M. Oufle* et autres ouvrages de Bordelon. — *De tribus fugiendis* par G. de Mara (Guillaume de la Mare, né au Dézert, près Saint-Lo). — La *Mandarinade* par le P. Porée. — Le *Récit de la mort de Charles Stuart,* opuscule imprimé en 1649, l'année même de ce tragique événement. — Et maintes autres curiosités historiques.

Quant aux éditions d'*Imprimeurs célèbres,* nous possédons 50 *Elzevirs* (sans compter les livres que l'on joint à cette collection); plusieurs *Aldes, Estienne,* etc.

Les manuscrits de la Bibliothèque sont au nombre de 138; 59 sont d'anciens cahiers de divers cours de *Théologie, Philosophie, Physique, Rhétorique* et *Cosmographie.* Ils datent des XVIIe et XVIIIe siècles et ne laissent pas que d'offrir de l'intérêt, comme témoignage de l'état de l'enseignement à ces époques.

Ces 59 cahiers déduits, il reste 79 autres manuscrits, qui se répartissent ainsi:

Théologie.	18	79.
Jurisprudence. . . .	2	
Sciences et Arts. . .	12	
Belles-Lettres. . . .	1	
Histoire.	46	

Plusieurs de ces manuscrits sont précieux à différents titres; on pourra en juger par l'indication que nous allons donner des principaux; ce sont:

POUR LA THÉOLOGIE. — Trois beaux volumes in-fol., gothiques, sur vélin, savoir: *Historia Ecclesiastica* de Pierre Comestor; *Glossa psalterii* de Pierre Lombard; *Expositio in psalmum* 118 de saint Ambroise. Ces deux derniers volumes ont appartenu à l'abbaye de Saint-Jacques-de-Liége. — *De summo bono* de saint Isidore de Séville, manuscrit fort ancien, aussi sur vélin et pro-

Digitized by Google

venant de la même abbaye. — Trois *Livres d'heures*, gothiques, sur vélin, ornés de miniatures et arabesques d'un grand fini. — Un autre *Petit Livre d'heures* en français, mais d'une orthographe des plus singulières, et écrit tout entier en majuscules (malheureusement très-incomplet). — *De Laudibus Mariæ* d'Albert-le-Grand, sur vélin, gothique. Cette copie est datée de 1331. — Un ample recueil de *Dissertations de Théologie et de Droit canonique*, paraissant dater de la fin du règne de Louis XIV.

Pour la Jurisprudence. — Outre ce dernier mss., un recueil sur vélin, gothique, collationné et signé par deux prêtres, de *Bulles* de Souverains-Pontifes du xve siècle.

Pour les Sciences et Arts. — Les traités de Sénèque, *De beneficiis et de clementid*, manuscrit sur vélin, très ancien, présentant des différences de texte avec les éditions imprimées de cet auteur. — Une copie de l'édition de 1603 du *Discours des Sorciers* de Boguet, ouvrage assez rare. — Un abrégé de la vie de Marie Desvallées; l'écriture paraît du xviiie siècle. De curieuses notes sur *Marie Bucaille* et une copie du *factum* imprimé pour elle à Rouen.

Pour les Belles-Lettres. — Le *Pèlerinage de la vie humaine* de G^me^ de Guilleville, beau manuscrit gothique sur papier, avec arabesques.

Pour l'Histoire. — Relation par M. d'Auvers, de ses voyages en Flandre, Hollande, Allemagne et Angleterre (1663, 1664, 1685); manuscrit aux armes du marquis de Sainte-Marie-d'Auvers. — Un ancien cartulaire de *l'abbaye de Cherbourg*, composé de copies collationnées par un tabellion, de 339 titres des 13e, 14e et 15e siècles, avec une copie moderne de 50 de ces actes dont incomplets. — Le *Liber ordinis* (statuts) de la même abbaye, manuscrit du viiie siècle, contenant, outre ces règles, divers extraits et renseignements curieux. — Mémoires historiques sur les *chanoines réguliers*, par un religieux de cet ordre; traité rempli de recherches. Il y est question notamment de notre

Digitized by Google

abbaye de Notre-Dame-du-Vœu. Ce manuscrit, qui paraît de la fin du XVIIe siècle environ, ne contient que les 3 premières parties des 5 dont l'ouvrage devrait se composer. — Chronologie historique *des archevêques et évêques de Normandie*, d'après un manuscrit de Coutances, avec beaucoup de notes de la main de M. Aug. Asselin. — Livre des curieuses recherches du Mont-Saint-Michel par Th. Leroy. — *Chronica Hegesippi,* de destructione templi; ancien manuscrit ayant appartenu à l'abbaye Saint-Jacques-de-Liége. — *Protocole* qui concerne le secrétariat de la guerre; recueil d'une infinité de formules ou copies d'actes, signé *d'Heu*, XVIIe siècle. — Un ancien manuscrit des *chroniques de Normandie.* — L'État de la Généralité de Caen par l'intendant Foucault, fort belle copie avec diverses cartes. — Plusieurs ouvrages de M. G.-P. Avoyne de Chantereyne, savoir : Chronologie historique des grands baillis du Cotentin; Mémoire sur l'étymologie et l'antiquité de Cherbourg; Histoire de Cherbourg, précédée d'une notice par M. François de Chantereyne, et accompagnée de trois recueils de la main même de M. G.-P. de Chantereyne, qui contiennent des copies de chartes et autres actes et des notes biographiques et historiques. C'est M. Ed. de Chantereyne, petit-fils de l'auteur, qui a transcrit, revisé et augmenté l'histoire de Cherbourg, et en a fait don à la Bibliothèque, ainsi que des 3 recueils s'y rattachant, et d'un 4e concernant Barfleur, Valognes, Carentan et les îles Anglo-Normandes. — Le manuscrit autographe de l'histoire de Cherbourg par M. l'abbé Demons, ancien curé de Cherbourg, légué par l'auteur à la Bibliothèque. A la suite de l'histoire de la ville, se trouvent différentes parties séparées, entr'autres les histoires du château de l'Hôtel-Dieu et de l'abbaye. — Un recueil relié sous le titre de *Notes sur Cherbourg*, et contenant, parmi d'autres pièces, 2 relations de la *Prise de Cherbourg* en 1758, ainsi que l'histoire de Cherbourg par Voisin-la-Hougue, dont nous possédons aussi un abrégé manuscrit. — Une autre relation plus étendue de la *Prise de Cherbourg* et une carte de la position qu'occupaient les Anglais.

Digitized by Google

— Le manuscrit autographe des conjectures sur Coutances par M. Demons, lieutenant-général du balliage et présidial de la même ville, mort en 1778. — Une copie des Mémoires de Toustain de Billy, sur l'histoire de Coutances et du Cotentin. — Deux volumineux recueils concernant la généalogie et les armes de la noblese normande, d'après la recherche de Montfault, Chamillart, etc.

Digitized by Google

ERRATA DU 1er VOLUME.

Page 180, ligne 19, lire *Pectunculus*.
— 181, — 18, lire *Turritella*, *Serpula*.
— 181, — 24, lire *Prismaticum*.
— 182, — 16, lire Nous signalerons comme caractéristiques les *Pecten*, *Plagiostoma*, *Favosites valonienses*, l'*Ostrea angusta* De France, etc.
Page 183, ligne 10, lire Sous.
— 186, — 1, lire Sortosville-en-Beaumont.
— 186, — 4, 5, après très nombreux, lire : Ce sont des *Retepora*, des *Favosites*, des *Encrinites*, des *Leptœna*, des *Orthis*, des *Spirifers*, des *Terebratula*, des *Avicula*, des *Leperditia*, des *Capulus*, des *Pleurotomaria*, des *Cyrtoceras*, des *Trilobites* parmi lesquelles on distingue le *Brontes flabelliformis*, l'*Homalonotus hausmani*, etc.
Page 186, ligne 14, lire *Spirifer striatus*, *Leptœna*.
— 186, — 21, après *Carbonifère*, mettre un point de doute ?
— 186, — 30, lire *Dufrenoyi*.
— 186, — 31, lire *Dehayesiana*. Mettre un point de doute ? depuis Villedieu inclusivement, après chaque commune, jusqu'à Saint-Germain aussi inclusivement.
Page 187, ligne 31, lire *Dufrenoyi*, *Lesueuri*.
— 188, — 1, après du *grès carbonifère*, mettre un point de doute ?
Page 189, ligne 7, au lieu de Brix, lire Octeville.
— 189, — 32, lire Nous avons adressé.
— 190, — 16, lire des *gneiss*.

Digitized by Google

— 190, — 25, lire nous a-t-il écrit.
— 194, — 9, lire *pinitifère*.
— 196, — 24, lire qui enveloppe.
— 198, — 20, lire 1244.

Page 371, ligne 8, au lieu de: la distinction entre la petite grêle des orages....., lisez: la distinction entre la petite grêle sphérique ordinaire et la grêle volumineuse des orages.

Page 502, lignes 27 et 28: Coleue, lisez Colme.
— 504, — 21: Coleue, lisez Colme; Houschvote, lisez Hondschoote.

Page 604, ligne 20: Sur les rapports qui unissent la Flandre à la Normandie.

C'est par erreur qu'à la page 643, la quatrième séance de la 5e section a été indiquée comme ayant été présidée par M. Foucher de Careil. M. Raymond Bordeaux, vice-président, occupait le fauteuil de la présidence. En conséquence, dans la discussion sur les causes des migrations des habitants des campagnes vers les villes, les opinions relatées aux pages 644, 647, 648, 649 et 650, où l'orateur a été désigné par la qualification de M. le président, appartiennent à M. Raymond Bordeaux, dont le nom doit en conséquence être substitué à celui de M. Foucher de Careil dans la table du 1er volume, page 682, ligne 26.

Page 679, sur la 4e question du programme, après la ligne 15 de la table: Mémoire par M. Carlier, sur la briquerie flamande. 500

Page 681, ligne 21 : Les rapports qui unissent la Flandre à la Normandie, lisez La quatrième question du programme.

Digitized by Google

ERRATA DU 2e VOLUME,

Page 281, ligne 1, au lieu de *lumineuse,* lisez *limoneuse.*

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE DEUXIÈME VOLUME.

Pages.

Coriallo ou le Pagus Coriovallensis du Cotentin, par M. E. de Rostaing. 5

De l'Établissement maritime de Cherbourg, par M. Bazan. 62

Mémoire sur le lieu du Martyre et sur les actes de saint Floxel, par M. l'abbé Noget Lacoudre. 90

Lettre à M. de Caumont en réponse à la première question d'histoire, par M. Léopold Delisle. 154

Le Château de Tourlaville et sa restauration, par M. Vérusmor. 165

Le Domaine seigneurial et le Château de Flamanville, par le même. 175

Le Domaine agricole de Martinvast, par le même. 189

Rapport d'une commission de la Société libre d'Émulation de Rouen sur l'ivrognerie. 203

Catalogue des Mollusques marins, terrestres et fluviatiles vivant dans les environs de Cherbourg et de Valognes, par M. J.-A. Macé. 241

Catalogue raisonné des Plantes vasculaires de l'arrondissement de Cherbourg, par MM. Besnou et Bertrand Lachênée. 289

Analyses de quelques produits sous-marins, coquilles et tangues, par M. Besnou. 542

Notice sur la Bibliothèque de la ville de Cherbourg, par M. A. Noël. 549

CHERBOURG. — IMPRIMERIE D'AUGUSTE MOUCHEL.

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

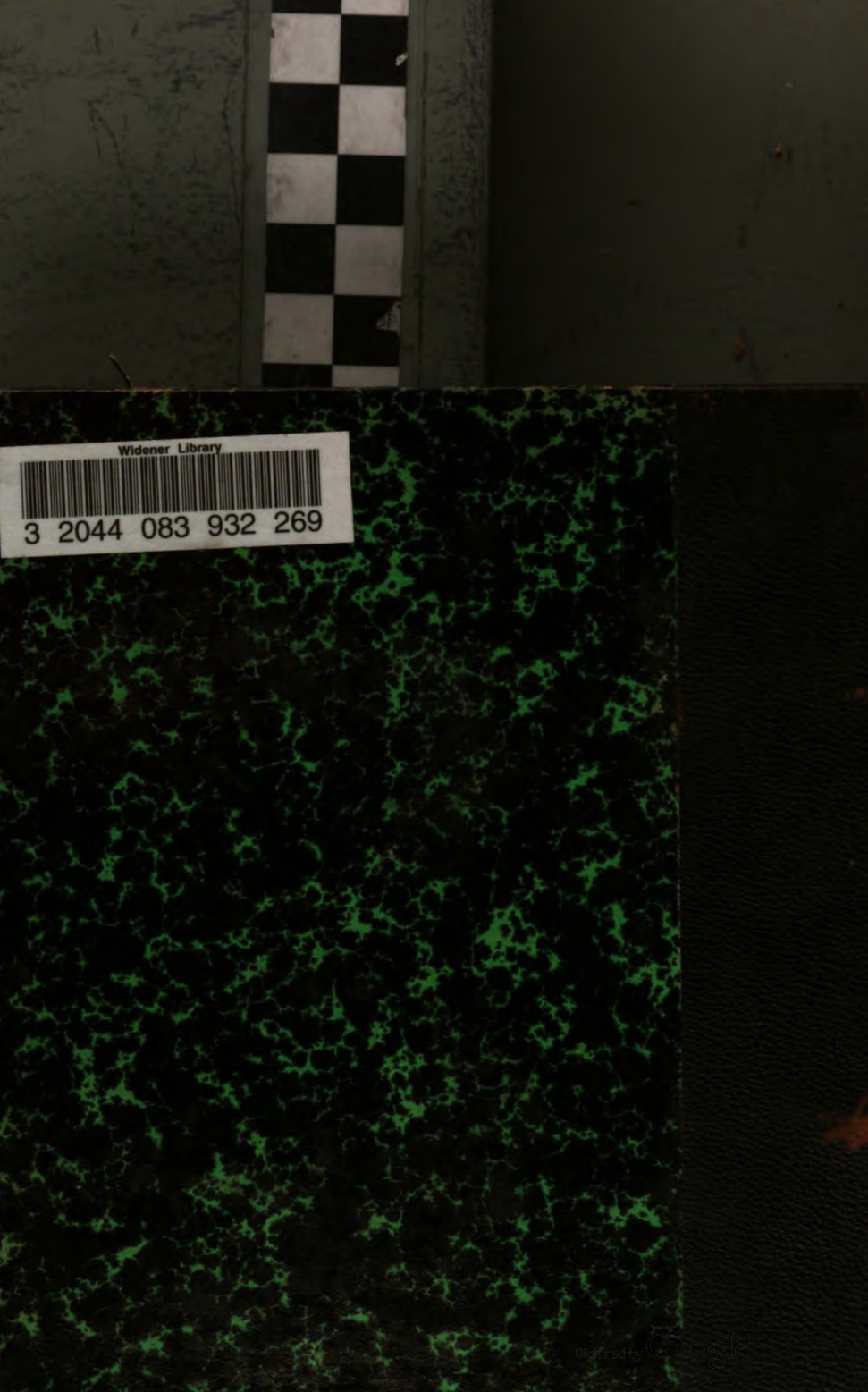
Please return promptly.

CANCELED

MAR 24 '67 H

139 8406

Digitized by Google


Widener Library
3 2044 083 932 269